SAINTE THÉRÈSE
DE L'ENFANT-JÉSUS
ET DE LA SAINTE-FACE

CORRESPONDANCE GÉNÉRALE

TOME I
1877-1890

CORRESPONDANCE GÉNÉRALE

TOME I

ÉDITION CRITIQUE DES ŒUVRES COMPLÈTES

(Textes et Paroles)

DE

SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS ET DE LA SAINTE-FACE

Édition du Centenaire
(1873-1973)

COMITÉ DE PATRONAGE

Le Cardinal GARRONE
Mgr Georges DURAND
M. Pierre EMMANUEL
de l'Académie française
Mme Y. PELLÉ-DOUEL
R.P. Bernard DELALANDE
M. HENRI-I. MARROU
Mgr Jean BADRÉ
M. Jean GUITTON
de l'Académie française
Mme Marcelle AUCLAIR
M. André LATREILLE
M. l'abbé R. LAURENTIN
R.P. H. URS VON BALTHASAR

SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS
ET DE LA SAINTE-FACE

CORRESPONDANCE GÉNÉRALE

TOME I

1877-1890

ÉDITIONS DU CERF 1972 DESCLÉE DE BROUWER

Edition critique de toutes les lettres écrites par la sainte, d'après les manuscrits et, pour les lettres perdues, les diverses copies, accompagnées de toutes les lettres de ses correspondants et de lettres qui éclairent sa vie et sa pensée.

Cette édition a été réalisée par sœur Cécile, du Carmel de Lisieux, avec une équipe de révision comprenant sœur Marie-Ange, du Carmel de Lisieux, sœur Geneviève, o.p., du monastère de Clairefontaine, sœur Anne, du Carmel de Boulogne, les Pères Albert Patfoort, o.p., Bernard Bro, o.p., et Guy Gaucher, o.c.d., Jeanne et Jacques Lonchampt.

© Les Editions du Cerf et Desclée De Brouwer, 1972

AVANT-PROPOS

Les Derniers Entretiens *faisaient vivre sous nos yeux un être ayant atteint sa plénitude, confronté à la mort. La* Correspondance générale *exprime le dynamisme d'une vie en quête de l'amour absolu. Vingt ans à peine séparent le premier billet malhabile d'une petite fille, de la dernière lettre pathétique écrite par une sainte sur son lit d'agonie. Une « course de géant » s'y inscrit, trajectoire parfaite qui n'exclut pas les attentes, les désirs, les souffrances, mais traduit surtout une inflexible audace informée par l'espérance d'atteindre le but: cet Amour miséricordieux dont Thérèse fait l'expérience à chaque étape de sa vie et qu'elle veut révéler autour d'elle.*

Dans les Derniers Entretiens, *on ne pouvait rejoindre Thérèse qu'à travers des intermédiaires. Ici, elle parle elle-même. L'importance de la correspondance pour approcher la vérité d'un être ne lui avait pas échappé: « Théophane Vénard me plaît encore mieux que saint Louis de Gonzague, parce que la vie de saint Louis de Gonzague est extraordinaire et la sienne tout ordinaire. Puis c'est lui qui parle, tandis que pour le saint, c'est un autre qui raconte et qui le fait parler; alors on ne sait presque rien de sa " petite " âme ! » (CJ 21-26.5.1.)*

L'âme de Thérèse affleure dans chacune de ses lettres, non

sans dérouter le lecteur superficiel. Est-elle cette petite fille modèle peu douée pour l'orthographe, ou cette adolescente romantique qui déplore la fuite du temps? cette carmélite très ordinaire rendant compte à sa prieure de l'aridité de ses oraisons, ou cette malade qui rassure sa famille en termes banals?

Mais sous la platitude des formules de politesse, dans ces clichés que l'enfant emprunte docilement à son entourage, dans cette adaptation étonnante à chaque correspondant, couve un feu secret qui jaillit parfois en phrases brûlantes. Quels contrastes, là encore, non seulement dans ce caractère (cf. CJ 30.6.2) mais dans ses diverses expressions !

A quatorze ans, en plein épanouissement humain et spirituel, Thérèse ne trouve d'autres nouvelles à annoncer à sa cousine que la mort de ses huit vers à soie. La novice de seize ans peut en même temps écrire des lignes incolores à sa tante pour lui souhaiter sa fête, et envoyer à Marie Guérin une lettre de direction spirituelle qui fera bientôt l'admiration de Pie X. A vingt-quatre ans, malade, elle continue de passer aux yeux de son oncle pour « une bonne petite fille » écrivant des lettres sans relief, alors qu'elle est en train d'enseigner à ses novices et à ses frères spirituels la voie de la confiance et de l'amour qu'elle a découverte seule, guidée par l'Esprit.

Rien de plus trompeur que cette simplicité qui se coule dans la monotonie de la vie quotidienne pour passer inaperçue. On voudrait que la sainteté soit sublime. Tout ne l'est pas dans ces billets écrits souvent à la hâte. Combien il faut savoir lire - intellegere - pour déchiffrer ce qui se passe réellement dans cette vie cachée et découvrir quelle force d'amour peut s'enfouir dans les événements les plus anodins en leur conférant une dimension d'éternité.

Comme pour les Derniers Entretiens, *entre le projet initial et la réalisation effective, des années de travail ont été nécessaires. Seuls s'en étonneront ceux qui ignorent les longues patiences qu'impose un travail scientifique. Il reste qu'on peut, au passage, souligner ce paradoxe: tout ce qui touche, depuis qu'elle est morte, à cette petite fille si simple, à cette jeune carmélite si transparente, apparaît incroyablement complexe.*

Sa correspondance n'échappe pas à cette constante, comme Mgr Combes l'avait éprouvé dans l'édition de 1948. Parmi les multiples difficultés, l'établissement des textes, leur datation, leur mise en valeur par une documentation inattaquable et souvent inédite ont exigé compétence et rigueur scientifique. En menant à son terme cette vaste entreprise, sœur Cécile, du Carmel de Lisieux, a comblé les vœux des chercheurs les plus exigeants.

L'innovation de cette édition ne consiste pas seulement dans l'augmentation du nombre des lettres de Thérèse (qui passe de 247 à 266), mais dans la publication de celles de ses correspondants, la plupart inédites. On saisira vite l'intérêt de ces documents, tantôt miroir des lettres perdues de Thérèse, tantôt éclairage nouveau sur tel de ses propos ou sur une circonstance ignorée jusqu'ici. Cette correspondance n'est plus un monologue. La sainte entre dans un réseau de relations vivantes où sa personnalité, cernée de plus près, grâce à des nuances toujours significatives, prend sa véritable dimension.

« *Précieux trésor que ces lettres, complément de son histoire...* » *écrivait l'abbé Bellière à Mère Marie de Gonzague le 24 novembre 1898, évoquant les onze autographes que lui avait adressés sa sœur spirituelle. Soixante-quinze ans plus tard, la* Correspondance générale *confirme cette appréciation du jeune séminariste. Les trois manuscrits de sœur Thérèse devenus l'*Histoire

d'une Ame *n'étaient-ils pas eux-mêmes de longues lettres adressées à Mère Agnès de Jésus, à sœur Marie du Sacré-Cœur et à Mère Marie de Gonzague? Ces lettres et billets racontent aussi l'histoire d'une âme.*

En livrant ce « trésor » inestimable, le Carmel de Lisieux va permettre à la foule des amis de sainte Thérèse d'approcher de plus près son mystère: mystère de transparence qui n'est pas révélé aux sages et aux savants mais à ceux qui acceptent, avec elle, de rester petits et de se livrer, sans défense, à l'Amour.

GUY GAUCHER.

SIGLES UTILISÉS DANS CE VOLUME

ACL	Archives du Carmel de Lisieux.
AL	*Annales de sainte Thérèse de Lisieux* (revue).
CE I, etc.	Copie des Écrits, 1910 (CE I, II, III, IV).
CF	*Correspondance familiale*, Lettres de Zélie Martin (1863-1877).
ChrIG	Cahier de M. Isidore Guérin, contenant des généalogies et chronologies de sa famille.
CJ	« Carnet jaune » de Mère Agnès de Jésus.
CMG I, etc.	Carnets manuscrits de sœur Geneviève (CMG I, II, III, IV).
CSG	*Conseils et Souvenirs*, publiés par sœur Geneviève, 1952.
DCL	Documentation du Carmel de Lisieux.
DE	Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face, *Derniers Entretiens*, 1971.
DE/G	Derniers Entretiens recueillis par sœur Geneviève.
DE/Meu	Derniers Entretiens recueillis par sœur Marie de l'Eucharistie.
DE/MSC	Derniers Entretiens recueillis par sœur Marie du Sacré-Cœur.
G/NPHF	Sœur Geneviève, Notes préparatoires à l'*Histoire d'une Famille*.
HA 98, etc.	*Histoire d'une âme*, édition 1898 (07 = 1907; 53 = 1953).
Im	*Imitation de Jésus-Christ*.
LC	Lettres des correspondants de Thérèse.
LD	Lettres diverses des correspondants entre eux.
LT	Lettres de Thérèse.
LT 1948	*Lettres de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus*, édition 1948.
LTS	Lettres supplémentaires de Thérèse (devoirs de style).

Ms A	Manuscrit autobiographique dédié à Mère Agnès de Jésus (1895).
Ms B	Lettre à sœur Marie du Sacré-Cœur, manuscrit autobiographique (1896).
Ms C	Manuscrit autobiographique dédié à Mère Marie de Gonzague (1897).
Mss I, etc.	Trois volumes du P. François de Sainte-Marie, accompagnant l'édition en fac-similé (1956) des *Manuscrits autobiographiques* (Mss I, II, III).
NPPA	Notes préparatoires au Procès Apostolique.
NPPO	Notes préparatoires au Procès de l'Ordinaire.
OCL	Office Central de Lisieux (maison d'éditions).
P	Poésies de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus (numérotage de Mss I).
PA	Procès Apostolique, 1915-1916 (d'après Sum II).
PO	Procès de l'Ordinaire, 1910-1911 (ibid.).
RP	« Récréations pieuses » de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus (numérotation de Mss I).
VT	*Vie Thérésienne*, Lisieux (revue).
VTL	*Visage de Thérèse de Lisieux* (1961), en deux volumes.

PRÉSENTATION
CONVENTIONS - GUIDE D'UTILISATION

La *Correspondance générale* se présente en deux tomes, selon une pagination continue :

I. Introduction. - Correspondance du 4 avril 1877 au 24 septembre 1890 (prise de voile de Thérèse).

II. Correspondance du 28 septembre 1890 au 30 septembre 1897 (jour de la mort de Thérèse). - Appendices et Tables.

Les textes des lettres (LT, LC, LD) sont éclairés par des introductions, des « chapeaux » et des notes.

LES TEXTES

A) *Lettres de Thérèse* (*LT*)

Le texte est transcrit selon la teneur absolue de l'autographe. On a respecté scrupuleusement orthographe, majuscules, abréviations. Il en résulte des anomalies parfois surprenantes : telle est l'exigence d'une édition critique. En cas de doute (certains mots étant presque informes), on a fait bénéficier Thérèse du préjugé favorable. Si des fautes de typographie ont échappé à des relectures multiples, elles peuvent être estimées de l'ordre de 1 %.

Même rigueur pour la ponctuation, bien que la distinction entre le point et la virgule soit parfois difficile. Points de suspension et d'exclamation ont été comptés, dans la mesure du possible : pendant plusieurs années, Thérèse prolonge ces signes par une ondulation non mesurable. Une seule exception : on a rétabli l'apostrophe à la signature « de l'Enfant Jésus », où elle fait souvent défaut, quoique l'intervalle entre les lettres soit respecté.

Les justifications de critique textuelle sont reportées en Appendice (tome II).

Les soulignements sont interprétés comme suit : un soulignement: *italiques;* deux soulignements : PETITES CAPITALES; trois soulignements : GRANDES CAPITALES; au-delà : grandes capitales avec précision du nombre en note.

On a renoncé à traduire typographiquement le grossissement des mots ou les changements d'écriture dans une même lettre : les autographes de 1896-1897 auraient posé à cet égard nombre de problèmes insolubles.

Les folios sont indiqués entre crochets au début du folio concerné. Exemple, LT 76 : le folio 2v° commence à la ligne 55.

Le texte écrit transversalement est indiqué par le sigle tv. Exemple, LT 26, où Thérèse entrecroise les lignes sur les quatre pages, en remontant celles-ci à rebours : 2v°tv, 2r°tv, 1v°tv, 1r°tv.

Les lignes sont numérotées d'après le texte original, de 5 en 5 à partir de la première ligne de la lettre même, abstraction faite de la date, de l'en-tête « J.M.J.T. » ou analogue, et de la suscription : « Ma chère Céline », etc. Ainsi, pour LT 74, la ligne 1 commence à : « Petit agneau chéri de Jésus, Merci !.. » Cette numérotation est signalée par un petit chiffre en exposant avant le mot qui commence la ligne, ou parfois au milieu d'un mot; ainsi, dans la même LT 74 : « d'expli[25]cation ».

Les mots omis par Thérèse sont rétablis entre crochets en cas de nécessité. Exemple, LT 76, lignes 55-60 : « oh ! si [ce] n'était pas vous ».

Les appels de note a, b, etc., renvoient aux notes qui suivent immédiatement le texte de la lettre.

B) *Lettres des correspondants* (*LC, LD*)

Le texte original a été suivi au plus près. Mais ces lettres n'étant pas l'objet direct de l'édition critique, on a rétabli l'orthographe et un minimum de ponctuation pour faciliter la lecture, en respectant cependant les particularités du correspondant.

On n'a pas jugé utile d'indiquer les folios ou la numérotation des lignes.

Ces lettres sont composées en un corps plus petit que les LT.

INTRODUCTIONS

Les introductions, composées en italiques, qui jalonnent les lettres, remplacent pour chaque période ou étape la chronologie présentée par année dans la première édition des *Lettres* (1948).

Elles ponctuent le texte de façon très libre, sans vouloir déterminer des « sous-périodes » à l'intérieur des grandes périodes imposées par des faits objectifs (tome I : 1. L'enfance; 2. L'adolescence; 3. Le postulat; 4. Le noviciat). Ce sont de simples repères.

Elles amorcent une confrontation entre l'événement, consigné dans les lettres (LT, LC, LD), et la relecture qu'en fera Thérèse des années plus tard (Ms A, B, C). Car, si les lettres « sont de nature à compléter et recouper de la façon la plus heureuse l'Autobiographie elle-même », inversement l'autobiographie est indispensable pour compléter les lettres. (On indique à la fin de chaque introduction le passage correspondant des *Manuscrits autobiographiques*.) Et non seulement l'autobiographie, mais la suite des écrits thérésiens, non encore publiés.

Malgré leur allure parfois biographique, ces introductions ne se proposent donc pas de combler les « lacunes » normales d'une correspondance, afin de transformer celle-ci en biographie cohérente. Ébauches de synthèses, sortes de « poteaux indicateurs », elles n'ont d'autre ambition que d'aider le lecteur à situer les lettres de Thérèse dans leur contexte historique et psychologique, dans l'évolution spirituelle de la sainte.

CHAPEAUX ET NOTES

Chapeaux (sous l'en-tête de lettre) et notes sont avant tout d'ordre historique et documentaire. Les notices biographiques sont rares et peu développées : un « Petit dictionnaire des noms propres », en Appendice, complétera cette information, avant tout en fonction des lettres de Thérèse. On n'a donc pas cherché à établir le *curriculum vitae* de toutes les personnes mentionnées dans les lettres des correspondants.

Les sources, certaines ou probables, de pensées exprimées par Thérèse sont indiquées, compte tenu du coefficient d'incertitude qui peut les affecter. Nous avons conscience que l'influence de Thérèse d'Avila - emprunts ou réminiscences - appellerait une étude plus approfondie si l'on songe qu'entre 1888 et 1897, son esprit et ses écrits imprégnaient de façon privilégiée les carmélites de Lisieux. De même, le dépouillement systématique des expressions empruntées à Arminjon pourrait faire à lui seul l'objet d'une thèse.

Quelques thèmes importants sont évoqués dans des notes clés : le petit jouet (LT 34+b), le grain de sable (LT 45+d), la prière pour les prêtres (LT 94+g), etc.

Quant aux renvois aux autres écrits (*Manuscrits*, *Poésies*, etc.), on s'est borné à signaler les convergences les plus apparentes. A partir de 1893 surtout, ces recoupements sont d'une fréquence telle qu'ils débordent le cadre de ces notes.

CONVENTIONS DIVERSES

Les *titres courants* ont pour but d'indiquer précisément au lecteur à quel moment de la correspondance il se trouve. Avec la date, on lira un numéro LT et un numéro LC. Un chiffre en romain correspond à la lettre qui figure dans la page; un chiffre en *italiques* signale la dernière lettre de cette catégorie qui a été lue. Exemple, p. 384 : *LT 56*/LC 86 signifie que LT 56 est la *dernière* lettre de Thérèse lue jusqu'ici, qui figure à une page antérieure, et que LC 86 se trouve dans la présente page (texte ou notes). Deux chiffres en romain indiquent naturellement qu'il y a une ou plusieurs lettres de chaque catégorie dans la page. Exemple, p. 383 : LT 56/LT 86.

L'*intitulé* de chaque lettre (gras pour LT, *italique* pour LC et LD) comporte la mention de l'expéditeur et du destinataire : on omet le nom de famille pour les cinq sœurs Martin avant leur entrée en religion, ainsi que les vocables « de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face » pour Thérèse au Carmel.

Cet intitulé est parfois suivi des mentions « (Fragments) » ou « (Extraits) ». Dans le premier cas, il faut comprendre qu'on n'a retrouvé qu'un document incomplet, mais que l'éditeur le cite intégralement. Dans le second cas - *qui concerne exclusivement les LD* - des coupures ont été faites pour élaguer les développements sans intérêt pour cette édition.

La *date*, dans l'angle supérieur, comporte parfois un point d'interrogation. Selon sa place, l'incertitude affecte le jour, le mois ou l'année. Pour les renvois au cours d'introductions ou de notes, la référence ne répète pas ce point d'interrogation.

Sous cette date, la *flèche* → signale le lien direct entre deux documents. Ainsi LT 79 répond immédiatement à LC 101, cité une dizaine de pages auparavant. On aura intérêt à se reporter au document en question avant d'aborder la réponse, surtout lorsqu'ils sont éloignés l'un de l'autre. Ce sera le cas, par exemple, pour les échanges entre Thérèse et le P. Roulland après son départ pour la Chine.

La mention « *LT perdue* » (ou LC) désigne indifféremment une lettre dont il est certain qu'elle fut détruite par son destinataire (P. Pichon, par exemple), ou les lettres disparues, détruites (on ignore souvent par qui), ou non retrouvées jusqu'à ce jour.

Immédiatement après le texte des lettres, et avant les notes, est indiquée la *source du document* (précédée d'une astérisque); indication volontairement succincte, qui sera explicitée en Appendice. Elle suffit du moins à renseigner le lecteur sur le degré d'authenticité de la lettre citée.

INTRODUCTION GÉNÉRALE

PLAN DE L'INTRODUCTION

Première partie

LES ANCIENNES ÉDITIONS

Chapitre I. – Le temps des fragments (1897-1946). . 25
I. Premières éditions de l'*Histoire d'une Ame* (1898-1910). 25
II. Les carnets de sœur Geneviève (1903-1907?). . 27
III. La Copie des Ecrits (1910). 30
IV. Statu quo (1910-1946). 35

Chapitre II. – La première édition des Lettres (1946-1948). 39
I. Préliminaires (1946-1947). 39
II. Remises en cause (1947-1948) 44

Seconde partie

LA CORRESPONDANCE GÉNÉRALE

Vers la « Correspondance générale » (1962-1972). . . 55

Chapitre I. – Les lettres de Thérèse (LT). 57
I. Sources. 58
II. Destinataires-Rythme des lettres 70

Chapitre II. – Les lettres des correspondants (LC) 78
I. Documents. 78
II. Correspondants 84

Chapitre III. – Les lettres diverses (LD) 85
I. Options 85
II. Documents. 86

A la différence de l'*Histoire d'une Ame* (1898) dont la diffusion atteignait en quinze ans près de deux cent mille exemplaires, les *Lettres* de sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus n'ont connu qu'après cinquante ans (1948) une publication d'ensemble. Jusqu'alors, le public n'avait eu accès qu'à un nombre restreint de morceaux choisis.

L'édition critique des *Œuvres complètes* de Thérèse de Lisieux, dite « du Centenaire », présente aujourd'hui la *Correspondance générale* en deux volumes. Il ne s'agit pas là d'une simple réédition des *Lettres* de 1948. Le propos de cette publication est de livrer au lecteur un dossier documentaire critique, comprenant :

- la totalité des lettres *de* Thérèse (LT);
- la totalité des lettres adressées personnellement *à* Thérèse par ses correspondants (LC);
- la totalité des lettres diverses, écrites de son vivant, qui la concernent (LD).

Soixante-quinze années se sont donc écoulées depuis la mort de Thérèse avant que soit publié l'ensemble de ces documents. De 1897 à 1972, ceux-ci ont connu une histoire mouvementée qui conditionne la physionomie de l'actuelle édition. On distinguera trois étapes dans le déroulement des faits :

1897-1946 : les lettres ne paraissent qu'en fragments, dans les anthologies qui complètent l'*Histoire d'une Ame*, tandis que, dans les coulisses, les originaux subissent maints avatars.

1946-1948 : préparation d'une édition « exacte et complète » des *Lettres* de Thérèse.

1962-1972 : réalisation de la *Correspondance générale*, notre volume.

PREMIÈRE PARTIE

LES ANCIENNES ÉDITIONS

CHAPITRE PREMIER

LE TEMPS DES FRAGMENTS

(1897-1946)

I. Premières éditions de l' « Histoire d'une Ame » (1898-1910)

« Lorsqu'il consentit à donner au public quelques extraits des lettres, le Carmel de Lisieux n'avait nullement l'intention d'en procurer une édition critique. Considérant simplement ces textes comme d'utiles compléments au livre fondamental qu'était - et que reste - l'*Histoire d'une Ame*, les sœurs de la Sainte les traitèrent comme un répertoire d'idées édifiantes dont il leur parut loisible d'extraire divers passages qui serviraient à éclairer et à préciser les positions essentielles fixées par l'Autobiographie. De ce point de vue, la chronologie, la teneur originale ou l'intégrité rigoureuse de chaque lettre ne présentaient guère d'importance. Rien même ne semblait s'opposer au rapprochement, parfois sous une même date, de phrases provenant de lettres différentes, mais toutes relatives au même sujet[1]. »

On a reconnu là le procédé de l'amalgame, courant à l'époque[2]. Grâce à cette « méthode », dix-huit fragments de lettres à Céline sont publiés dès 1898. La collection s'enrichit lors des éditions postérieures. Elle atteint quarante-sept fragments en 1907[3], cinquante et un en 1910.

1. A. Combes, *Lettres* (1948), Préface, p. xxii.
2. Cf. *Derniers Entretiens* (Desclée De Brouwer et Cerf, 1971), pp. 63-64, 78, 124.
3. HA 1907, pp. 311-316, soit vingt lettres à Céline, huit à Mère Agnès de Jésus, six à sœur Marie du Sacré-Cœur, deux à Marie Guérin, une à Jeanne Guérin, dix à ses Frères missionnaires.

Les extraits nouveaux surgissent de manière fortuite. Les lettres à Léonie illustrent bien cet empirisme. Dans l'édition de 1907, on lit cette note : « Nous avons le regret de ne pouvoir publier au moins quelques-unes des nombreuses et charmantes lettres adressées à Léonie; elles ont été malheureusement brûlées par mégarde[4]. » Mais l'année suivante, surprise : « Quelle découverte, écrit sœur Marie du Sacré-Cœur, quand j'ai lu dans ta dernière lettre que tu avais retrouvé 14 lettres de Thérèse. (...) Nous regrettons bien de n'avoir pas su qu'il te restait des lettres; je t'en supplie, ne me refuse pas de les copier. Déjà une dame de Belgique nous a écrit : "Quel malheur que les lettres de Léonie soient brûlées, car une parole de cette petite sainte, c'est un véritable trésor qu'on ne voudrait pas perdre"[5]. » Mère Agnès de Jésus connaît mieux que personne le prix du moindre mot de Thérèse, elle qui vient d'établir, peu auparavant, « un relevé aussi complet que possible[6] » de ses dernières paroles. Elle insiste donc auprès de Léonie : « N'omets pas un seul mot, je te le demande[7]. » Elle obtient enfin satisfaction : « Tu m'as causé une immense joie ce matin. C'est un trésor que tu m'as envoyé. Je ne te croyais pas si riche. A une autre édition, nous prendrons dans ce trésor de jolis passages. Quel malheur que nous ayons imprimé cette fois que tes lettres avaient été brûlées. Enfin, on arrangera cela, on dira que ces perles ont échappé aux flammes[8]. » C'est à Marie qu'incombe le soin d'opérer la refonte : « J'ai travaillé ces jours-ci à arranger les lettres que Thérèse t'écrivait pour les mettre dans la prochaine édition. Je pense que cela te fera plaisir; nous, nous sommes bien contentes de voir notre petite Léonie paraître à son tour. Plusieurs personnes nous ont écrit ne voulant pas croire que tes lettres fussent perdues. Seulement, nous ne pouvons les mettre entièrement parce qu'il ne faut pas répéter les mêmes

4. HA 1910, p. 353. L'hypothèse était vraisemblable : entre 1900 et 1905, sœur Françoise-Thérèse (Léonie), nouvellement professe à la Visitation de Caen, avait été invitée à détruire sa correspondance de famille; cf. Mss I, p. 35.

5. Lettre du 7/6/1908.

6. Son « carnet noir » (1904?); cf. DE, pp. 65-66 et 119-120.

7. 22/8/1908.

8. 23/9/1908.

pensées qui se trouvent dans les nôtres, par exemple. Cela nous a été bien recommandé autrefois par le R. P. Godefroy lorsqu'il s'est occupé du manuscrit de Thérèse. Alors j'ai fait un choix des plus beaux passages et il y aura quatre petites lettres tout à fait gentilles et ne répétant pas les autres[9]. » Ces quatre mosaïques paraissent dans l'édition de mars 1910.

II. Les carnets de sœur Geneviève (1903-1907?)

Laissant à ses deux sœurs aînées le soin de préparer ces anthologies, sœur Geneviève rassemble pour son usage personnel des documents dont l'avenir appréciera l'intérêt.

Sur un gros carnet relié (CMG III), elle réunit les éléments d'une biographie de sa sœur. Elle distribue en cinq périodes[10] des extraits du premier manuscrit (Ms A), des lettres de Thérèse ou de sa famille, et des documents divers (devoirs, notes de retraites, etc.). Les quatre premières parties regroupent vingt-six lettres de Thérèse enfant et adolescente. La cinquième se compose exclusivement de quarante-cinq lettres de Thérèse carmélite[11].

Parallèlement à ce carnet, sœur Geneviève en inaugure un second (CMG IV), de format identique, où elle transcrit quarante-quatre lettres reçues de Thérèse, entre 1888 et 1894[12].

9. 28/12/1909.

10. Le carnet ne commence qu'à la p. 32. Le début pouvait concerner les parents. La 1re période devait s'étendre de 1873 à 1877, de la naissance de Thérèse à la mort de sa mère. Viennent ensuite : 2° 1877-1882, de la mort de Mme Martin à l'entrée de Pauline au Carmel, pp. 40-63; 3° 1882-1886, du départ de Pauline à la « grâce de Noël », pp. 64-112; 4° 1886-1888, de la grâce de Noël à l'entrée de Thérèse au Carmel, pp. 113-168; 5° 1888-1897, au Carmel, pp. 171-269.

11. Il faut y ajouter dix lettres à l'abbé Bellière, pp. 271-307. Suivent ensuite les « bulletins de santé » relatifs à la maladie de Thérèse, pp. 309-338; cf. DE, p. 837. – Sur le détail des destinataires de ces lettres, cf. tome II de cette *Correspondance générale*, table synoptique des sources.

12. Il faut mentionner une copie, encore antérieure, des lettres de Thérèse à Céline, du 8 mai 1888 au 20 octobre 1891, en CMG I, pp. 1-76. Il est malaisé de proposer une date : soit vers 1893, avant l'entrée de Céline au Carmel; soit, plus vraisemblablement, très peu de temps après la mort de Thérèse (1897-1898). Sœur Geneviève laisse une page vierge et transcrit ensuite cinquante-trois paroles de sa sœur malade (cf. DE, p. 97).

A quelle *date* établit-elle ces copies? Elle n'a laissé aucune indication à ce propos. En 1910, cette retranscription est perçue comme déjà lointaine : « faite autrefois », « il y a longtemps »[13]. Appréciation subjective, certes, que la critique interne doit essayer de préciser.

L'examen de l'écriture plaide pour son ancienneté. Mais l'estimation - par comparaison avec d'autres documents étalés sur plusieurs années - reste approximative, avec une marge de flottement d'une décennie.

L'inventaire des textes recopiés fournit des indices plus intéressants. Ainsi, de l'absence totale des lettres de Thérèse à Léonie, on peut induire que la copie CMG est antérieure à 1908[14]; du report, en appendice autonome, des lettres à l'abbé Bellière : que la copie des années 1896-1897 est terminée quand ce dossier est restitué au Carmel, après la mort du destinataire (14/7/1907). On constate, en revanche, que les lettres à la famille Guérin fournissent une part importante du matériau de CMG III et qu'elles sont classées chronologiquement dès les premières pages[15]. Si M. Guérin a attendu 1905 pour communiquer à ses nièces carmélites ses dossiers les plus intimes - telle la correspondance reçue naguère de sa sœur, Mme Martin[16] -, il a pu leur remettre avant cette date les lettres de Thérèse, peu compromettantes en vérité.

Dernière interrogation, mais à titre d'hypothèse celle-ci : l'intervention pressante de sœur Marie du Sacré-Cœur auprès de Mère Agnès de Jésus, en 1904, pour une mise au net des dernières paroles de Thérèse[17], n'aurait-elle pas été stimulée par l'activité dont Céline fait preuve en son domaine propre, celui des correspondances?

13. Cf. page suivante.

14. Année où quatorze lettres sont retrouvées; cf. *supra*.

15. On en dénombre quarante-six, sur les soixante et onze lettres que CMG III regroupe, de 1876 à 1897.

16. D'après la lettre de sœur Geneviève au P. Piat, 2/1/1958; voir aussi CF, pp. 9-10 et 47. Autre précision relative à cette correspondance : « S^te^ Thérèse n'a jamais eu connaissance des lettres [de Mme Martin] adressées à mon Oncle, mais seulement de celles envoyées à Pauline. Je n'ai demandé et obtenu les lettres de la famille Guérin qu'après sa mort [lire : la mort de Thérèse]. » (Lettre de sœur Geneviève au P. Piat, 26/12/1957.)

17. Cf. billet du 2/5/1904, cité en DE, p. 64.

Il semble donc raisonnable de situer aux environs de 1905 l'élaboration des carnets de sœur Geneviève[18].

Quel crédit peut-on accorder à cette copie, au plan de l'*authenticité?* La question est d'importance dans la mesure où les carnets de sœur Geneviève sont la source unique de quelques lettres de Thérèse[19]. Ce dossier, rappelons-le, n'était pas destiné à la publication. On voudrait espérer que ce caractère « intime » l'a fait bénéficier d'une plus grande fidélité littérale. Rien n'est moins sûr, cependant. Des sondages opérés à propos des citations de l'autobiographie montrent que sœur Geneviève y pratique, en fait, un compromis entre le texte authentique des *Manuscrits* et la version officielle de l'*Histoire d'une Ame:* ni du Thérèse, ni du Mère Agnès, mais du Céline! Même constatation au sujet de lettres dont l'original subsiste.

La copiste ne fait pas mystère de ces variantes de forme. Témoin cette consultation au vice-postulateur de la Cause, Mgr de Teil, en 1910 : « Sr Geneviève voudrait bien savoir, Monseigneur, si les copies de petites lettres enfantines qu'elle avait faites autrefois des lettres de Sr Thérèse (maintenant coupées pour en faire de petites reliques) doivent être recopiées pour être présentées avec les écrits. Elle ne pourrait pas affirmer sous la foi du serment que sa copie est authentique, il y a trop longtemps que c'est fait. Ces petites lettres ne disaient absolument rien d'intéressant si ce n'est pour la famille. Voilà le seul point qui l'embarrasse[20]. » On lira dans un instant la réponse apaisante de Mgr de Teil. Deux constatations retiennent ici l'attention : sœur Geneviève ne peut répondre de l'authenticité de ses copies; et, chose plus grave, quelques autographes ont été découpés en morceaux, après transcription, pour être distribués comme « reliques ». Cette mutilation des originaux, sans doute exceptionnelle jusqu'à cette date, va

18. CMG IV comportera d'autres sections, beaucoup plus tardives, par exemple les lettres de Céline à ses sœurs (cf. *infra*, p. 83), les Dernières paroles (copiées vers 1924?), des extraits du Ms A transcrits en 1941 (p. 407), des souvenirs de son jubilé d'or (1946), etc.

19. Cf. *infra*, pp. 68-69.

20. Mère Agnès de Jésus à Mgr de Teil, 1/5/1910.

prendre des proportions plus inquiétantes au printemps 1910 lorsque s'engage la procédure relative aux Ecrits de la Servante de Dieu.

III. La Copie des Écrits (1910)

Dès sa première visite au Carmel, le 26 janvier 1909, Mgr de Teil évoque l'étape nécessaire de la recherche des écrits. Echéance assez lointaine, d'ailleurs : il faut d'abord procéder aux dépositions sur les vertus de la Servante de Dieu et sa réputation de sainteté. Néanmoins, les copistes préfèrent se mettre à l'œuvre sans délai. Sœur Geneviève alerte Léonie : « Tu serais bien gentille de copier les lettres qu'elle t'a écrites, copie intégrale, car la copie ainsi faite et donnée sous la foi du serment vaut l'original aux yeux de l'Église et il ne faut pas se défaire de ses reliques (c'est Mgr de Teil qui nous l'a dit). Copie intégrale ne veut pas dire copier les fautes d'orthographe ni les ratures, on peut corriger cela. Quand tu les auras copiées tu pourras les envoyer ici, on les donnera avec les nôtres[21]. »

Le 5 mars 1910, à l'encontre des habitudes romaines, la Sacrée Congrégation des Rites prend l'initiative d'inviter l'évêque de Bayeux, Mgr Lemonnier, à entreprendre la recherche des écrits.

Cette « recherche » va comprendre trois étapes : copie des originaux par les détenteurs d'autographes (mars-mai 1910); collation de ces copies par deux réviseurs et comparution des témoins devant une Commission ecclésiastique spéciale (mai); envoi des copies à Rome pour examen par un théologien (1910-1912). Seules les deux premières étapes nous intéressent ici.

Les directives données aux carmélites pour l'établissement des copies feront un jour le désespoir des éditeurs des *Lettres*. Le traitement subi par les autographes (grattages, mutilations ou destruction totale[22]) a de quoi nous désoler. La casuistique

21. A sœur Françoise-Thérèse, 16/2/1909. Faute d'utiliser le format réglementaire, les copies de 1909 seront nulles. On n'en a pas retrouvé trace.

22. Cf. *infra*, pp. 59-62.

déployée alors pour le justifier nous déconcerte plus encore. Essayons d'entrer dans l'optique des enquêteurs de 1910. C'est la vertu de la Servante de Dieu qui retient leur attention, non ses opinions ou même sa doctrine spirituelle. Dans un Procès si proche des faits, où figurent encore nombre de témoins oculaires, les dépositions des contemporains obtiennent plus de crédit que les écrits de l'intéressée elle-même. Ce que l'Église recherche, ce ne sont pas les « sentiments d'une imagination féconde mais des réalités vécues[23] ». C'est pourquoi, selon la procédure en cours, « les écrits ne sont pas examinés [à Rome] sinon par une commission spéciale, indépendante de l'autre [qui examine les vertus] et seulement pour se rendre compte s'il y a quelque chose contre la foi et la morale[24] ».

Les premières instructions aux copistes sont données verbalement, au parloir du Carmel, le 17 mars 1910. Sœur Geneviève les transmet aussitôt à la visitandine : « Maintenant, ma petite Léonie, je vais te dire un mot à propos des lettres que tu possèdes de Thérèse. Mgr Lemonnier va faire paraître sous peu une lettre qui devra être lue en chaire trois dimanches consécutifs[25], dans laquelle il demandera les écrits de la Servante de Dieu, et on sera *obligé* de les remettre à l'Évêché, l'original ou la *copie* conforme. Mgr de Teil nous a dit de ne pas nous défaire de nos originaux, mais de les copier et d'avoir le courage de faire disparaître ce que nous ne voudrions pas livrer, secrets de famille, causeries intimes, etc. Pour nous, nous nous dépêchons de rectifier les autographes *avant* l'appel de Mgr. J'ai détruit toutes les lettres qu'elle écrivait à Papa[26]. Quant aux tiennes, s'il y a des expressions comme "Bébé" ou autres,

23. Mgr de Teil à Mère Agnès de Jésus, 14/6/1910; le contexte diffère légèrement : en fait, dans cette lettre, il invite à citer les écrits. Mais le 20/6, il met en garde contre un usage abusif des citations : « Si tout le temps se passait à dicter des documents, on perdrait ce que cherche le procès, *les renseignements fournis par les témoins oculaires* disant : "Je sais que..... parce que je l'ai vu, je l'ai entendu, je l'affirme sous la foi du serment." Autrement, si l'on ne prenait que les pièces écrites, on pourrait aussi bien faire le procès dans 50 ans et dans un Carmel de Chine. »

24. Sœur Geneviève à sœur Françoise-Thérèse, 16/4/1910.

25. Le mandement épiscopal est daté du 4 avril 1910, et fixe le 20 mai comme date limite pour le dépôt des écrits à l'évêché.

26. « Destruction » théorique... Cf. *infra*, p. 60.

gratte-les et mets un mot à la place, n'aie pas de scrupule, nous avons tout droit, d'ailleurs Thérèse nous avait prophétiquement dit avant de mourir qu'elle se confiait en nous à ce sujet[27] et que tout ce que nous ferions ce serait elle qui le ferait[28]. »

Fort heureusement, Léonie ne fait aucun usage de ce blanc-seing « prophétique » concédé par Thérèse. Sœur Marie du Sacré-Cœur reste très discrète. Sœur Geneviève et Mère Agnès elles-mêmes, contrairement à ce qu'on pouvait craindre, se montrent relativement modérées dans la rectification des originaux. Mais il n'est pas possible d'évaluer avec certitude le nombre d'autographes détruits à ce moment.

Des instructions complémentaires confirment les carmélites dans leur bon droit : « Pour tranquilliser votre conscience au point de vue de la recherche, vous pouvez considérer comme INEXISTANTS les passages déjà barrés que vous attesterez être des passages puérils, traitant par exemple de jeux d'enfants ou choses semblables qui ne peuvent vraiment être qualifiés "Lettres" dans le sens élevé du mot, mais qu'à vos yeux ces autographes sont de vraies reliques et que vous avez préféré détruire *en les effaçant* les passages en question, plutôt que de brûler cette petite relique; que la chose a été faite *avant* que l'autorité ecclésiastique n'ait réclamé les écrits. (...) Vous verrez que partout tout cela sera adopté, *avec reconnaissance.* (...) Pour toutes les difficultés de détail, il sera bon que je m'entende avec vous de vive voix[29]. » Après cette entrevue (16 avril) resurgit encore le problème des carnets de sœur Geneviève et de ces « petites lettres enfantines (qui) ne disaient absolument rien d'intéressant[30] ». Nouveaux apaisements : « Pour ces lettres d'enfant où il n'est question que de détails de famille ou de souhaits de fête, à votre place, je les réserverais; je les lirais à la Commission me déclarant prête et disposée à les copier, si elle le juge à propos; je dirais que n'y attachant pas d'importance spéciale, elles ont été mises

27. Cf. DE, volume d'*Annexes*, pp. 164-165 (NV 16.7.2).
28. A sœur Françoise-Thérèse, 27/3/1910.
29. Mgr de Teil à Mère Agnès, 8/4/1910.
30. Cf. *supra*, n. 20.

en morceaux comme fragments de reliques et que vous ne pouvez, ni S^r Geneviève, affirmer, sous votre serment, autre chose que leur caractère enfantin; que vous les reconstitueriez de votre mieux si on le désire. J'attendrais alors la décision prise[31]. »

Le travail de copie n'est pas entièrement terminé lorsque deux réviseurs se présentent au Carmel, le 9 mai 1910, pour une première collation des textes. Ce sont le chanoine E. Deslandes, de Bayeux, l'érudit du diocèse[32], et l'abbé Ch. Marie, de Saint-Jacques de Lisieux[33]. Ils abordent leur tâche avec sérieux, trop de sérieux même, au gré de Mère Agnès de Jésus : « Depuis hier, l'après-midi, Monsieur le Chanoine Deslandes et M^r l'Abbé Marie sont au parloir collationnant les écrits. Mais quelle lenteur!!! Je ne puis m'empêcher de rire. J'ai bien vu que M. le Chanoine croyait qu'il en aurait pour un jour ou deux en arrivant, mais s'il y va de ce train, j'ai peur que le Jugement dernier ne le surprenne devant ses cahiers. Il fait mettre à M. Marie autant de points, de virgules, de soulignements que les autographes qu'il a sous les yeux en ont[34]. Entre temps, il admire, il dit tout son bonheur d'avoir à faire ce travail et c'est ce qui me console pleinement, car vraiment il y met malgré son scrupule et sa lenteur une réelle ardeur, j'allais

31. Mgr de Teil à Mère Agnès, 2/5/1910.

32. Eucher Deslandes (13/2/1849-13/11/1922) manifeste très tôt « sa vocation de chercheur et d'archiviste ». Il compte à son actif plusieurs publications, qui lui valent les palmes académiques et la distinction d'Officier de l'Instruction Publique. Sa notice nécrologique signale la part très importante qu'il prit, « comme *notaire*, dans la préparation et la rédaction des pièces requises pour les divers procès canoniques réclamés pour la béatification de la petite sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus. Il les collationna ensuite avec un soin si scrupuleux, avec une méthode si claire et si précise que l'on peut attribuer, en partie, à la perfection de son volumineux dossier, la rapidité avec laquelle la cause a pu marcher en Cour de Rome. » (*Semaine Religieuse de Bayeux*, 3/12/1922, pp. 488-493.)

33. Charles-Louis-Auguste Marie (1849-1912), notaire actuaire suppléant, au Procès de l'Ordinaire (1910).

34. On remarque ces retouches de ponctuation, notamment des soulignements tremblés, d'une encre différente, pendant plusieurs folios de la copie des lettres de Thérèse à Céline (CE II, f° 62v° à 71v°).

dire un réel enthousiasme[35]. » Mgr de Teil relève le mot : « L'enthousiasme de Mr Deslandes aura une grande influence sur Monseigneur et son entourage, car on sait M. Deslandes érudit de valeur plus qu'homme d'imagination, et on attachera d'autant plus de valeur à mes affirmations qui étonnaient un peu d'abord, je le sentais bien[36]. » Mais le temps est limité et la rigueur se relâche : « Ces Messieurs ont fini par abandonner les soulignements et la ponctuation textuelle[37]. » Pour peu qu'on ait fréquenté les autographes, notamment les lettres à Céline qu'ils ont révisées en premier lieu, on n'a pas de peine à excuser les relecteurs, dont les yeux n'ont plus vingt ans. Peu portée à l'exactitude, sœur Marie du Sacré-Cœur reste ébaubie : « Jamais je n'aurais cru qu'on y mît un soin aussi méticuleux. Il a fallu copier non seulement le manuscrit mais toutes les lettres, même celles adressées à mon oncle et à ma tante[38]. »

Ces « lettres à ma tante », dont on reparlera plus d'une fois encore!...

Du 23 au 26 mai 1910, la Commission diocésaine, présidée par M. Dubosq, vicaire général[39], interroge les personnes détentrices des écrits de Thérèse[40]. Les témoins doivent fournir la nomenclature détaillée des autographes, et des éclaircissements sur la conservation, la recherche, la publication et, éventuellement, la destruction des écrits[41]. Sur ce dernier point, les réponses sont prudentes. Celle de Léonie frappe

35. A Mgr de Teil, 10/5/1910.
36. A Mère Agnès de Jésus, 11/5/1910.
37. De la même au même, 11/5/1910.
38. A sœur Françoise-Thérèse, 19/5/1910.
39. Pierre-Théophile Dubosq (1860-1932), prêtre de St-Sulpice, docteur en théologie et en droit canon, supérieur du grand Séminaire de Bayeux; promoteur fiscal aux Procès de Béatification et de Canonisation. Cet « avocat du diable » sera, avec Mgr de Teil, le fidèle conseiller de Mère Agnès de Jésus tout au long de la Cause.
40. Le Dr et Mme La Néele, les quatre sœurs de Thérèse, les sœurs Marie de la Trinité, Marthe de Jésus et Marie-Madeleine du Saint-Sacrement; et Marcelline Husé, ancienne servante des Guérin (en religion : sœur Marie-Joseph de la Croix, bénédictine à Bayeux).
41. Ces dépositions sont consignées dans le « Processiculus de scriptis, 1910 ». La Commission tint sept sessions (24 mars-12 juin).

par sa franchise : « J'ai reçu, soit dans le monde, soit depuis mon entrée à la Visitation, un certain nombre d'autres lettres que j'ai brûlées sans y attacher d'importance et je le regrette aujourd'hui. Un certain nombre de lettres écrites soit à son Père, soit à des parents, soit à d'autres, ont dû disparaître aussi par le même motif qu'on n'y attachait pas d'importance, ou encore parce qu'elles renfermaient des détails intimes de la vie de famille, mais ces destructions sont antérieures à l'Ordonnance de Mgr l'Evêque, relative à la recherche des écrits de la Servante de Dieu, et ne supposent aucune mauvaise intention[42]. » Plus pittoresque, la déclaration de sœur Marie-Madeleine : « A-t-on bien cherché? lui demande-t-on, ne risque-t-on pas de retrouver des écrits? » La réponse fuse, convaincue : « Je sais que nos sœurs ont bien cherché, ça, c'est bien sûr, dans tout le Monastère, surtout notre Rde Mère Prieure et sœur Geneviève; bien sûr qu'on ne trouvera pas autre chose[43]. »

On en retrouvera... cinquante ans plus tard.

La Copie authentique des Écrits occupe quatre volumes (28 × 21 cm), totalisant quatre cent quatre-vingt-onze folios. Les *Lettres* (Volume II) en remplissent cent quatre-vingt-quatre. L'inventaire complet est dressé à la dernière session, le 12 juin 1910. Par délégation de Mgr Lemonnier, le chanoine Deslandes gagne Rome la semaine suivante pour remettre son manuscrit, « non sans quelque orgueil bien légitime[44] ». Les Écrits recevront le *Nihil obstat* romain le 10 décembre 1912.

IV. Statu quo (1910-1946)

Mgr de Teil avait conseillé aux témoins d'introduire dans leurs dépositions orales « les phrases les plus typiques » des lettres de la Servante de Dieu. « *J'ajoute*, écrivait-il à Mère

42. Session IV, 25/5/1910, f° 32r°/v° selon l'exemplaire de Bayeux.
43. Session III, 24/5/1910, f° 29v°.
44. Mgr de Teil à Mère Agnès, 21/6/1910. – La remise officielle à la S. Congrégation des Rites aura lieu le 6/2/1912, en même temps que celle des Actes du Procès diocésain.

Agnès, *que le recueil des Ecrits ne fait pas partie du procès de l'Ordinaire sur la réputation de sainteté;* faute de le savoir, vous et les vôtres priveriez la démonstration de sainteté d'un de ses plus précieux éléments[45]. » Il recommandait encore de faire ces citations d'après les autographes, et non d'après les fragments publiés dans l'*Histoire d'une Ame:* « et vous aurez soin, ajoutait-il, d'en prévenir les juges. C'est un point capital dans les citations d'un procès[46]. »

En fait, Mère Agnès de Jésus et sœur Marie du Sacré-Cœur citent peu les lettres, dans leurs dépositions. Sœur Geneviève, en revanche, puise largement dans sa riche collection : des notes marginales au crayon, sur les autographes, attestent un dépouillement méthodique[47]. Sur son conseil, Léonie agit de même (les annotations exceptées).

Puis la parenthèse du Procès se ferme. Chaque sœur enserre à nouveau ses trésors dans ses archives. Et les « Fragments » de lettres annexés à l'*Histoire d'une Ame* restent quasi inchangés pour trente années encore...

Bien plus, la correspondance pâtit, plus que les autres écrits, de l'attitude défensive des sœurs de Thérèse, face aux premières exigences de la critique, à l'époque de la Béatification (1923) et de la Canonisation (1925). Les enquêtes et les publications, cependant bien intentionnées, de l'abbé Ruel[48] ou du P. Lepetit[49], les attaques du P. Ubald[50], entraînent très pro-

45. 14/6/1910.

46. A Mère Agnès de Jésus, 30/6/1910.

47. Cf. *infra*, p. 62.

48. Pierre Ruel (1892-1944), du diocèse de Bayeux, auteur de trois articles sur Thérèse dans les *Cahiers catholiques* (2 mai, 10 et 25 juin 1923), réunis en une brochure : *La Bienheureuse Thérèse de l'Enfant Jésus. Sa valeur humaine* (Mamers, juillet 1923, 36 p.).Cette étude avait fort déplu à Mère Agnès de Jésus; cf. DE, p. 108.

49. Le « bon prêtre » du paragraphe suivant. Missionnaire de La Délivrande, il s'intéressait, entre autres choses, aux séjours de Thérèse à Trouville. Auteur d'une plaquette : *Sur les pas d'une Sainte* (Téqui, 1932); reprise améliorée d'articles parus en 1923 dans *Le petit Trouvillais.*

50. Franciscain originaire d'Alençon, auteur d'un article, « Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus comme je la connais » (*Estudis Franciscans*, n° 220, janvier 1926, Barcelone), qui déclencha des controverses passionnées. Cf. DE, p. 93.

blablement la destruction, par les carmélites, de papiers de famille. Si les lettres de Thérèse sont épargnées, elles demeurent soustraites au public... à moins que des « chercheurs d'inédit » n'en provoquent l'apparition fugitive dans le recoin de quelque Appendice. Telle est la curieuse fortune des lettres à la famille Guérin.

Mère Agnès de Jésus s'en explique avec Léonie : le 16 mai 1926, elle a eu maille à partir avec un de ces enquêteurs : « Jeanne m'avait écrit qu'il "l'*avait entortillée*" pour copier toutes les lettres qu'elle a de Thérèse!! Elle s'en repentait car ce bon prêtre a la manie de vouloir publier sans en changer ni en passer un mot tout ce qui vient de Thérèse... J'en ai parlé à Mgr et à M^r^ Dubosq... Il a été convenu que pour "couper l'herbe sous le pied" de tous ces chercheurs d'inédit - car il n'est pas le seul - on publierait des extraits des lettres de notre sainte à la famille Guérin dans la prochaine édition de Mgr Laveille. J'ai fait le choix moi-même. Cela prendra sept ou huit pages en appendice[51].

« Surtout ne donne rien *à personne* de ce que tu possèdes. J'ai lu dans ces lettres inédites de notre Thérèse des choses que le public n'a pas le droit de savoir et d'exploiter, on doit pouvoir garder certaines intimités de famille. (...) M. Lepetit va se tenir tranquille, surtout quand il va voir les seuls beaux passages des lettres publiées. Va-t-il être étonné et ennuyé! Il faut excuser ce besoin de *tout* dire. C'est une maladie, une manie, mais tout de même il faut se garder des gens qui en sont atteints, comme du feu. »

Et la lettre se conclut joliment sur cette recommandation : « Donne-moi une copie *textuelle* de tout ce que tu aurais de Thérèse[52] »...

Dans l'intimité, Mère Agnès soupire : « A certaines heures, je regarde comme une épreuve que nous soyons si connues ici-bas, y compris notre petite Thérèse. Sans sa mission,

51. *Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus*, 2^e^ édition de 1926 (il y en eut deux cette année-là), pp. 445-453.

52. A sœur Françoise-Thérèse, 3/6/1926. Le paragraphe débute ainsi : « Mais tu me dis que c'est le P. Lepetit qui a prêché le 17 Mai chez vous. Le 16, j'ai eu toute une explication avec lui parce que Jeanne m'avait écrit, etc. »

je préférerais garder tant de souvenirs ineffables dans un profond silence[53]. »

Cette mission, elle l'avait perçue la première et s'y était engagée sans retour : « Je serai votre petit héraut (...) je tâcherai de faire aimer et servir le bon Dieu par toutes les lumières qu'il vous a données et qui ne s'éteindront jamais[54]. » Mais Thérèse avait payé fort cher sa qualité d' « enfant de lumière[55] ». Malgré sa tendresse pour le « petit oiseau craintif[56] », elle avait trop « horreur de la feintise[57] » pour ne pas entraîner ses sœurs, bon gré mal gré, « vers la vérité tout entière ». C'était d'ailleurs sa conviction inaliénable : « La vérité triomphe toujours[58]. »

53. 9/3/1932, dernière page de ses « Souvenirs intimes » dédiés à ses deux sœurs carmélites.

54. Billet à Thérèse, LC 185, 4/6/1897.

55. Ms B, 4r°.

56. CJ 10.7.8 : « Vous êtes comme un petit oiseau craintif qui n'a jamais vécu parmi les hommes, vous avez toujours peur d'être prise. Moi je n'ai jamais craint personne; je suis toujours allée où j'ai voulu... »

57. CJ 7.7.4.

58. Ms C, 24 v°.

CHAPITRE II

LA PREMIÈRE ÉDITION DES LETTRES

(1946-1948)

Le cinquantenaire de la mort de Thérèse (1947), sa récente promotion au patronage de la France (1944), suscitent un renouveau de ferveur à son endroit. Un historien se lève alors, l'abbé André Combes[1], soucieux de dégager la portée doctrinale de cette dévotion. Mais pas de doctrine hors de la vie, pas de théologie coupée de l'histoire. Il formule donc le vœu que cet anniversaire « suscite aussi des progrès d'ordre technique qui conduisent l'histoire au-delà des limites où elle se trouve encore enfermée[2] ». Les circonstances vont faire de lui le promoteur de ce « progrès technique » à Lisieux même, et le collaborateur de la première édition des *Lettres de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.*

I. Préliminaires (1946-1947)

C'est le 15 août 1945 que l'abbé Combes entre en relation épistolaire avec Mère Agnès de Jésus. Il lui fait part de son intention de consacrer son cours, durant la prochaine année universitaire, à la doctrine spirituelle de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Il entend procéder « avec la rigoureuse méthode

1. 29/10/1899-8/12/1969, docteur en théologie (Toulouse), docteur ès lettres (Sorbonne), professeur de théologie ascétique et mystique à l'Institut catholique de Paris, maître de recherches au Centre national de la Recherche scientifique; nommé Prélat domestique en 1960.

2. *Introduction à la spiritualité de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus*, 1re édition (Paris, Vrin, 1946), p. 28.

historique et l'analyse exacte des textes qu'il avait jusqu'ici appliquées aux docteurs du passé[3] ».

Il sollicite donc du Carmel une documentation appropriée, et, plus encore, la collaboration personnelle de Mère Agnès de Jésus, témoin privilégié de la vie et de la pensée de la sainte. Trop âgée pour assumer pareille entreprise[4], Mère Agnès confie son correspondant à des secrétaires[5]. A travers celles-ci, c'est en fait sœur Geneviève de la Sainte-Face qui devient la véritable interlocutrice de l'abbé Combes.

Voici donc en présence la carmélite bientôt octogénaire[6], en qui survit l'intrépide Céline, et le professeur en pleine force - quarante-cinq ans -, dialecticien infatigable. Ce sont eux qui réaliseront ensemble cette étape importante de l'édition, en un cheminement commun, souvent difficile, toujours fécond, dans un même amour de la vérité et de Thérèse - encore que la vérité de Thérèse soit diversement perçue de part et d'autre.

Pour la rédaction de son cours, l'abbé Combes inventorie la littérature thérésienne, déjà considérable, de ses devanciers. Une constatation s'impose à lui :

> Dans l'esprit de la plupart des admirateurs de sainte Thérèse règne une imprécision extrême sur l'ordre des événements et le rapport réel entre la vie et les œuvres, alors que les textes édités permettent de serrer ce rapport de beaucoup plus près qu'on ne croit. (...) Si je ne tentais pas cette fusion chronologique entre la vie et les œuvres, je ne pourrais jamais accomplir le dessein qui m'est propre, à savoir retrouver la doctrine dans la vie et la vie dans la doctrine en suivant, dans son évolution même, le développement de la pensée[7].

C'est dire la nécessité primordiale d'une chronologie, base de tout itinéraire spirituel. Or, l'historien le perçoit, la correspondance offre un intérêt de premier plan dans l'établissement de cette chronologie. Sa publication intégrale lui apparaît comme un préalable à tout progrès ultérieur, en particulier à

3. Mgr BEAUSSART, *op. cit.*, Préface, p. 12.
4. Elle aura quatre-vingt-quatre ans le 7/9/1945.
5. Principalement sœur Marie-Henriette (1890-1968), archiviste.
6. Elle aura soixante-dix-sept ans le 28/4/1946.
7. A sœur Marie-Henriette, 25/1/1946.

la rédaction de l'ouvrage plus complet auquel il songe, après le succès remporté par ses leçons à l'Institut catholique[8].

Pour assurer à son nouveau livre une information de première main, il se fixe quelques mois à Lisieux. A pied d'œuvre le 30 septembre 1946, il précise sans retard son but et ses méthodes, dans une déclaration écrite. Ce texte déborde le cas des *Lettres*. Il mérite néanmoins une large citation, car il situe d'emblée le niveau de la collaboration qui rendra possible l'édition.

Ce que je cherche à atteindre, écrit l'abbé Combes, c'est le mouvement même de la pensée de Thérèse dans ses réactions vitales soit au contact des influences venues de l'extérieur, soit devant l'expérience intime de son développement naturel, de ses grâces propres, de ses épreuves.

C'est le seul moyen, me semble-t-il, de retrouver Thérèse *en soi*, telle qu'elle a réalisé dans le temps l'idée que Dieu en avait dès l'éternité. (...) Le seul moyen d'y réussir, dans la mesure où l'on peut espérer y parvenir, est de reprendre toute la documentation pour l'analyser de ce point de vue.

Tout ce qu'elle a écrit. Tout ce que l'on a écrit sur elle. La voir comme elle s'est vue. La voir comme on l'a vue. Compléter ces deux sources l'une par l'autre. Respecter toutes les nuances. Garder le sens aigu des lacunes et imprécisions. Compter sur son aide!

Dans la première étape, d'information, rien n'est négligeable. Un détail, qui peut paraître insignifiant à d'autres égards, peut ouvrir une piste dont l'avenir révélera l'importance[9].

La question de fond, relativement aux *Lettres*, est abordée au parloir le 22 octobre 1946, avec sœur Geneviève. Celle-ci se

8. Cf. Mgr BEAUSSART, *op.* et *loc. cit.*, pp. 12-13. Ce sont ces cours (mars-mai 1946) que reproduit l'*Introduction à la spiritualité de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus*.

9. A sœur Marie-Henriette, 2/10/1946. Cette lettre-programme débute ainsi : « Je ne veux pas écrire une biographie nouvelle.

« Je n'entreprends pas, sur l'œuvre thérésienne considérée comme un tout fermé, une nouvelle étude doctrinale.

« Je ne veux pas considérer Thérèse dans sa vie d'enfant ou de religieuse en lui posant des questions valables pour tous : "Quelles furent vos vertus? Quelle fut votre foi, votre espérance, votre force? etc., etc." » – L'abbé Combes ne soupçonne pas que sa déclaration préface pour lui-même vingt-trois années de labeur thérésien, d'une fécondité d'autant plus étonnante qu'il poursuit simultanément ses autres recherches de médiéviste. A Lisieux, il travaille jusqu'à quinze heures par jour.

résout à l'éventualité de leur publication en un recueil indépendant de l'*Histoire d'une Ame*. Fixe-t-on dès la première rencontre le contenu et les modalités de l'édition? Il est permis d'en douter, d'après la suite des événements. Avec sa formation d'érudit, l'abbé Combes ne peut envisager d'autre formule que l'édition « exacte et complète », selon une structure chronologique. Sœur Geneviève a un sens indéniable de la chronologie. Pour le reste, ses habitudes mentales d'un demi-siècle ne sauraient se déraciner en un jour. Elle songe sans doute à une anthologie très élargie, n'excluant pas des retouches de forme. Les interlocuteurs prennent-ils conscience alors de cette divergence radicale d'optique? Ou bien chacun espère-t-il amener l'autre à se ranger à ses vues? L'essentiel est de commencer. Il est convenu que les copies seront préparées par deux secrétaires. Sœur Geneviève livre les textes, aide à déterminer les dates, puise dans ses archives et sa prodigieuse mémoire la matière des notes, dont les deux « ouvrières » assument la rédaction. L'abbé Combes se fait conseiller technique... et dactylo[10].

Pendant trois mois, les documents[11] font le va-et-vient de part et d'autre de la clôture. Le 2 février 1947, premier bilan : « En ne parlant que des lettres et billets proprement dits, le *Summarium* en catalogue 168[12]; l'édition, si elle n'est pas complétée, en donnera 196[13]. C'est déjà un admirable résultat. J'offre mes vives, respectueuses et fraternelles félicitations aux ouvrières diligentes auxquelles il est dû. »

10. « Je "tire" ces lettres à cinq exemplaires dont je garde - provisoirement - le cinquième. Les quatre autres sont pour vous. » (25/10/1946, à sœur Marie-Henriette.) L'abbé Combes aura ainsi la primeur de ces textes pour son ouvrage en refonte : *Introduction à la spiritualité de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus*, 2e édition revue et très augmentée (Vrin, 1948).

11. Certainement pas les autographes, ni la Copie des Écrits, ni les carnets de sœur Geneviève, mais « des copies » dont, faute de trace, il est impossible aujourd'hui de déterminer la provenance; copies retouchées, on va le voir.

12. En fait, 170, aux pp. 11-12 du « Summarium ex Officio » qui suit les dépositions des témoins au Summarium II (1919). Ces pages reproduisent la nomenclature du volume II de la Copie des Écrits, mais avec quelques ambiguïtés ou erreurs; cf. *infra*, p. 68, n° 44.

13. L'édition sera en effet complétée : elle compte 238 lettres et neuf billets d'enfant.

L'abbé Combes demande instamment que les premiers billets de Thérèse petite fille soient assimilés aux lettres et compris dans le numérotage d'ensemble :

Je crois que personne, parmi les éditeurs de correspondances, ne comprendra pourquoi on les a isolés comme indignes. J'ai eu l'occasion de dire à quelques personnes que le premier texte thérésien conservé était de 1877. Toutes se sont récriées d'admiration, en disant qu'il fallait le mettre en relief, qu'une telle précocité était bien rare... Sans doute il ne s'agit que de quelques lignes. Mais n'y eût-il qu'un mot, ce serait le premier mot d'une sainte accessible à l'histoire : il ne faut pas le mêler à nos phrases dans un prologue ou une introduction. Et puis, d'un point de vue différent, quelle symétrie saisissante entre ces petits billets de l'enfant prédestinée et les petits billets de la fin! Des premiers aux derniers balbutiements, quel itinéraire! Il faut le laisser sur le papier, tel qu'il fut en réalité[14]...

Sur ce point, l'abbé Combes n'obtiendra pas gain de cause : neuf billets d'enfant seront intégrés au Prologue (LT 1948, pp. 1-6).

Le *corpus* épistolaire semble parvenu à son terme. Sœur Geneviève réclame alors une Préface[15]. L'auteur, à son tour, pose la question de confiance :

Il est nécessaire de prévoir ce qui va arriver. Si je vous donne cette Préface, à peine l'édition aura-t-elle paru, je recevrai de partout cette question : « Vous couvrez cette édition de toute votre autorité scientifique; mais *avez-vous vu les autographes?* » Comme je ne pourrai répondre : *oui*, le but que nous aurions visé ne serait pas atteint, et mon intervention serait plus nuisible qu'utile. (...) *Voulez-vous* pousser votre confiance jusqu'à me communiquer, au parloir, bien entendu, ces très précieuses reliques? A partir du moment où j'aurai pu en prendre connaissance, je serai d'autant plus fort contre les critiques qu'il me sera possible de les prévenir[16].

Le lundi de Pâques, 7 avril 1947, l'abbé Combes peut enfin

14. A sœur Marie-Henriette, 4/2/1947.
15. Demande déduite de la réponse de l'abbé Combes.
16. A sœur Geneviève, 3/4/1947.

examiner les autographes[17]. Une consultation de quelques heures est évidemment insuffisante pour une vérification méthodique. Mais, à l'œil exercé du savant, quelques sondages suffisent pour le convaincre de... ce qu'il redoutait de découvrir : le texte dactylographié jusqu'ici n'est pas authentique.

Après discussion serrée, sœur Geneviève se rend aux raisons de son interlocuteur qui évoquera bientôt « ce parloir mémorable où fut prise la décision libératrice de revenir scrupuleusement aux autographes[18] ». Fort de cette promesse, il rédige la *Préface*[19].

II. Remises en cause (1947-1948)

Les copies dûment révisées par les carmélites[20] sont acheminées sur Paris où le professeur est rentré. Tout va bien jusqu'au moment où il rencontre un extrait de la lettre de Thérèse à sœur Marie du Sacré-Cœur, de septembre 1896 (Ms B). Cette lettre était devenue, en 1898, le chapitre XI de l'*Histoire d'une Ame*. Mais à l'époque, « diverses raisons avaient conduit à comprimer de façon assez notable le passage proche de la fin et, pratiquement, à réduire à des proportions tout à fait infimes le "petit oiseau" qui jouait un rôle capital dans la dialectique thérésienne[21] ».

L'hiver précédent, l'abbé Combes avait donc persuadé les éditrices des *Lettres* d'introduire la parabole du petit oiseau dans le *corpus* épistolaire, en le rétablissant dans sa teneur primitive. Or le texte qu'on lui propose ne répond pas à cette convention. Il en fait la remarque à sa correspondante :

> Le texte auquel nous nous étions arrêtés constituait un immense progrès, mais il reste un certain nombre de différences avec l'original. Lorsque vous l'aviez préparé, la décision de respecter scrupuleusement

17. Cf. sa *Préface*, p. XXIV.
18. A sœur Marie-Henriette, 2/6/1947.
19. Datée du 9 avril 1947.
20. D'après la version du Procès (CE II) pour la plus grande partie des textes; cf. *infra*, p. 48. On ne doute pas alors que cette copie soit authentique.
21. *Préface*, p. XX.

les autographes n'avait pas été prise. A présent qu'elle a été prise et que les autres textes ont été ramenés à l'original[22], n'y aura-t-il que celui-là qui restera en arrière? Ce serait d'autant plus regrettable que je le cite en exemple dans la *Préface*[23].

Requête normale. Mais en 1947, l'incident, en apparence anodin, prend soudain des proportions dramatiques : sans y prendre garde - les carmélites, du moins -, on vient de glisser du problème des *Lettres* à celui de l'*Histoire d'une Ame*. Concéder ce passage du « petit oiseau », c'est amorcer l'édition du texte original des *Manuscrits autobiographiques*. C'est remettre en cause le travail de Mère Agnès de Jésus, et, jusqu'à un certain point, l'œuvre de toute sa vie; c'est l'atteindre à la prunelle de l'œil. Par attachement à leur « petite Mère », les carmélites résistent. Par attachement à la vérité, l'historien, malgré sa vénération pour Mère Agnès, refuse toute concession[24].

Comment faire? écrit-il. La question nous dépasse tous. (...) Je suis extrêmement malheureux d'aboutir avec vous à cette impasse, sans voir d'issue favorable. (...) Si le « petit oiseau » est sacrifié, mon *Nihil obstat*, ma Préface et moi-même, nous subirons le même sort. Toute ma Préface jaillit de l'enthousiasme de la vérité : les ailes coupées, tout s'effondre[25].

Cette fois encore, le « chevalier Céline » choisit la vérité : soit, le « petit oiseau » figurera parmi les *Lettres* dans sa teneur originale.

Les travaux reprennent leur cours. En juillet 1947, on totalise

22. Pas exactement toutefois... Cf. *infra*, p. 50.

23. Lettre du 31/5/1947.

24. Paradoxalement, les positions seront inversées en 1949-1950. Sœur Geneviève, approuvée par le P. Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, o.c.d. († 1967), et divers conseillers, militera pour la publication des *Manuscrits autobiographiques*. L'abbé Combes soutiendra Mère Agnès de Jésus dans sa fidélité à l'*Histoire d'une Ame* et défendra la thèse des « deux originaux » dans *Le Problème de l'« Histoire d'une Ame » et des œuvres complètes de sainte Thérèse de Lisieux* (Ed. Saint-Paul, 1950). - C'est dans cet éclairage qu'il faut relire les pp. 87-89 de l'Introduction du P. François de Sainte-Marie, *Manuscrits autobiographiques*, édition en fac-similé, tome I.

25. A sœur Marie-Henriette, 5/6/1947.

deux cent vingt documents. Le manuscrit est acheminé à l'imprimerie. Voici les premières épreuves. Choc douloureux pour sœur Geneviève qui, le 11 septembre, crie son angoisse au responsable de cette édition. Une anthologie, telle que l'avait conçue autrefois Mère Agnès de Jésus, à la bonne heure! Voilà qui était digne d'une *sainte canonisée*. Mais était-il besoin d'exhumer ces lettres d'enfant, de jeune fille, voire de carmélite, d'une banalité si affligeante?

L'abbé Combes reprend une à une les objections :

Justement, parce qu'elle est *sainte* Thérèse et qu'elle va occuper, à partir de cette année jubilaire (1947) une place de plus en plus grande dans l'histoire de la spiritualité, il lui arrive ce qui arrive à tous les êtres d'exception. L'histoire s'intéresse à tous les aspects de sa vie et de ses œuvres, et peut publier tout ce qui est sorti de sa plume. (...) C'est une chose inévitable et on la comprend très bien. Puisqu'il s'agit d'une sainte, c'est toute sa vie qui a valeur exemplaire, et pour être assurés de bien comprendre toute sa vie, il faut en connaître tous les détails. De là toutes ces publications d'œuvres *complètes*. De là mon insistance à voir paraître toutes les lettres, tous les billets de votre Sainte petite Sœur. Il fallait qu'elle fût traitée comme les plus grands saints.

Mais vous êtes consternée à la pensée de voir publier des lettres banales. Je vous comprends. Mais je vous répondrai ce que je me dis à moi-même :

1° De la part d'un saint, rien n'est banal. Dans la Sainte Écriture même, que de parties nous aurions éliminées si le Seigneur nous avait consultés! Nous aurions eu tort! Il faut prendre l'œuvre de Dieu telle qu'elle est, et la méditer jusqu'à ce qu'on soit capable de la comprendre et d'en tirer des leçons opportunes.

2° Pour Thérèse, il faut faire bien attention. Ce qui paraît banal (surtout à Céline qui sait tout, qui en sait bien plus long que tout ce qui est écrit!) peut être plein d'utilité pour l'histoire, et l'édification pour des âmes simples qui seront très sensibles à ce qu'elles trouveront « à leur portée ». Par là, elles verront tout de suite que Thérèse a vécu comme elles, qu'elle ne planait pas toujours sur les ailes de l'Aigle, et peu à peu, elles se laisseront entraîner.

3° Bien plus, de ces lettres qui vous désolent parce qu'elles « ne disent rien », l'histoire pourra faire un usage imprévu. Je pense en particulier à cette série de lettres d'Italie ou de Rome[26] qui ne con-

26. LT 30 à 37.

tiennent rien de vivant ou de pittoresque sur le voyage et les personnages fréquentés. Faut-il le regretter? Bien au contraire. C'est un document d'une importance extrême pour réfuter la vieille thèse du P. Ubald que vient de rajeunir Van der Meersch[27]. Thérèse y paraît tellement détachée de tout l'accidentel, de tout ce qui aurait pu la distraire, tellement concentrée sur son unique souci, sur sa vocation et son audience, que je vais pouvoir répliquer avec beaucoup de force à tous ces amateurs : « l'auteur de pareilles lettres n'était certainement pas la petite fille évaporée, le cheval échappé que vous n'hésitez pas à décrire. C'était une âme recueillie et profonde sur laquelle nulle distraction ne pouvait mordre gravement. » Le récit de l'*Histoire d'une Ame* étant beaucoup plus coloré et pittoresque, on pourra rétablir l'équilibre, et la vérité sera vengée.

4° Pour les lettres à sa tante ou à ses cousines, on montrera avec quelle fidélité, alors qu'elle gravit avec tant d'allégresse et de rapidité le sommet de la montagne de l'Amour, elle reste attentive aux devoirs de famille, tendre et simple, délicate et affectueuse, sans jamais « prêcher » à tort ou à travers, s'adaptant aux goûts de chacun, également capable d'écrire à Marie Guérin une lettre qui étonnera Pie X par la sûreté de sa doctrine eucharistique[28] et de la plaisanter sur le mal de Pott au bout de la langue[29]...

Ceci est très, très important pour *beaucoup* d'âmes qui s'effraient de sublimités continues, et pour les psychiatres qui seront dans l'admiration devant la souple aisance avec laquelle Thérèse se meut dans tous les ordres.

5° Et cette lettre, écartée jusqu'à la fin comme plus « insignifiante » que toutes[30], et qui nous fournit un si bon argument contre Van der Meersch! Pouvons-nous prévoir sur quoi porteront les prochaines attaques? Puisque la divine Providence a permis que toutes ces lettres soient conservées, n'est-ce pas servir ses desseins que de les publier toutes?

6° Faut-il, d'ailleurs, se fier à l'effet produit par les seules premières pages du livre? Je ne crois pas! Nous arrivons à peine au Carmel! Quoi d'étonnant si une enfant écrit des lettres d'enfant? C'est le contraire qui serait grave! La merveille, c'est que ces lettres d'enfant débordent de charité! Attendons! Vous verrez que, lorsque l'en-

27. Dans *La petite Sainte Thérèse* (Paris, 1947). Cf. encore le 5° de cette lettre.
28. Cf. LT 92.
29. Cf. LT 50.
30. Cf. LT 69.

semble sera achevé, les perles retrouveront leur éclat. Si j'osais, je répondrais à votre comparaison par une autre. Ce livre me fait penser à une Symphonie. Si l'on coupe une symphonie après ses premières mesures, on est désorienté, on ne comprend pas où l'auteur veut en venir...

Mais si l'on attend jusqu'au bout, si on laisse le musicien introduire et développer tous ses thèmes jusqu'au *final*, alors on comprend, on est ravi, transporté d'admiration.

L'auteur de la Symphonie thérésienne, c'est Thérèse, mais c'est surtout Jésus lui-même. Il faut lui laisser le temps de préparer sa « petite lyre », de l'accorder aux vibrations de son Cœur... Lorsque la lyre est prête, ah! quels accents!

Mais quoi de plus touchant, quoi de plus divin, même, que les préludes! Plus ils paraissent humbles, plus ils sont *vrais !*

7° Enfin, n'oublions pas que les *Lettres* font partie d'un ensemble. Il faut les compléter par l'*Histoire d'une Ame* et par les *Poésies*. Alors, je vous assure que tout se met en place et que l'on ne risque pas de se méprendre sur la splendeur de cette âme incomparable[31].

Il ne fallait pas moins que ce long plaidoyer pour convaincre et « consoler » sœur Geneviève. Il atteint son but. L'embargo levé, la composition du livre se poursuit.

Au début de 1948, nouvelle péripétie! Le 19 janvier, après une entrevue avec Mgr Picaud[32], évêque de Bayeux, l'abbé Combes insère cette petite phrase au détour d'une lettre : « Il m'a dit - et il vous a dit, je pense - qu'il ne fallait *aucune* retouche, même de style. Donc, je crois que tout va bien[33]. » Tout va bien, en effet... à condition de distinguer. Sœur Geneviève concède, pour les lettres versées au Procès de 1910, la nécessité d'être fidèles à cette source. Quant aux textes qui doivent leur conservation à la seule copie de son carnet intime, ils restent sa propriété. Elle estime donc avoir le droit d'y opérer coupures et retouches, selon qu'elle le jugera opportun.

31. A sœur Geneviève, 11/9/1947.

32. François-Marie Picaud (1878-1960), évêque de Bayeux et Lisieux de 1931 à 1954, et, à l'époque, supérieur du Carmel. Il avait déjà cautionné l'édition en cours, par une lettre datée du 12/7/1947; cf. *Lettres*, pp. V-VIII.

33. A sœur Marie-Henriette, 19/1/1948.

Le « grand Docteur[34] » se voit donc contraint de reprendre son ministère de persuasion :

A mon avis, vous restez propriétaires exclusives de *toutes* les Lettres, y compris celles du Procès. Personne, me semble-t-il, n'a le droit de vous imposer de les publier ni, si vous les publiez, de vous obliger à les publier intégralement.

Cependant, le texte intégral des Lettres versées au Procès n'est plus exclusivement en votre possession. Il y a au moins une copie authentique à Rome[35]. Lorsque votre édition des Lettres va paraître, n'importe qui pourra la comparer avec cette copie. S'il y avait la moindre différence, ce serait - étant donné l'état d'esprit de vos adversaires - une véritable catastrophe pour vous et pour moi. A moins que vous ne puissiez faire la preuve que votre édition reproduit l'autographe, et que c'est la « copie authentique » qui s'était trompée. Donc, pour cette partie, la plus importante de beaucoup, aucune hésitation n'est permise : il faut respecter l'autographe avec une fidélité absolue[36].

Mais c'est avec l'autre que la difficulté commence. A mon avis, les raisons qui ont inspiré à M. Dubosq [lire : Mgr de Teil] de vous donner ce conseil[37] n'existent plus. Il ne s'agit plus d'éviter de verser au dossier des textes insignifiants ou peu corrects. Thérèse est une Sainte canonisée. Le moindre mot écrit de sa main est une relique. Ses fautes d'orthographe elles-mêmes sont vénérables. Elles font partie de la Petite Voie! Si, à 4 ans, elle avait écrit : « Jémeu bocoux ma chaire peutite Séline », je considérerais cette phrase comme un trésor, que je serais infiniment heureux de posséder.(...) Lorsque sa plume encore maladroite trébuche sur un mot difficile ou hésite dans sa syntaxe, vous pensez qu'elle est encore l'élève de l'Abbaye qu'une faute de français risque de déshonorer : non, elle est la Sainte universelle (...) qui peut enthousiasmer les plus

34. Pour la Saint-André, le 29/11/1947, le Carmel avait fait don à l'abbé Combes d'un fragment d'autographe (LT 136), comportant ces mots de la main de Thérèse.

35. Par faveur, les quatre volumes de la Copie des Écrits portés à Rome en 1910, avaient été rendus à Mère Agnès de Jésus le 14 juin 1928. « Ces volumes constituent l'unique collection officielle du Corpus Thérésien, les juges n'ayant pas estimé nécessaire de la reproduire en double exemplaire. » (Mss I, p. 25, n. 1.) Seul le texte des *Manuscrits autobiographiques* a été retranscrit dans chacun des exemplaires du Procès de l'Ordinaire (Bayeux, Rites, Postulation de la Cause).

36. Même sur ce point, l'abbé Combes ne sera pas totalement écouté.

37. Cf. *supra*, pp. 31-32.

doctes par l'élévation de sa doctrine, tout en consolant les plus humbles par les banalités mêmes que la vie lui a parfois imposées.

Cela dit, vous voyez que, personnellement, je serais d'avis d'étendre à *toutes* les lettres la règle qui doit être respectée au sujet des Lettres du Procès. Et je peux vous garantir que, dans certaines gaucheries qui vous paraissent dignes de l'oubli, il y a des grâces de séduction et de conversion pour certaines catégories d'âmes qui resteront insensibles aux sublimités des lettres qui vous venaient du Carmel. Si Dieu a permis que tout soit conservé, pourrions-nous croire que ce soit sans dessein?

Il est toutefois absolument sûr que vous êtes toujours libres de livrer, ou de ne pas livrer au public ces parties réservées. Seulement, comme ma Préface annonce une édition sans retouches, la seule chose qu'il ne faille pas faire serait de retoucher les phrases qui ne vous plaisent pas.

Croyez bien que je regrette beaucoup de vous soumettre à cette réserve, mais c'est la conséquence de l'honneur que vous m'avez fait en me demandant cette préface (...). Si nous avions le malheur d'écrire le mot *retouches* dans la Préface, nous ouvririons la porte à des confusions et à des controverses sans fin. Mais, pour ne pas écrire le mot *retouche* dans la Préface, il est absolument nécessaire, devant Dieu, qu'il n'y en ait aucune dans le texte.

Si donc vous jugez qu'il y a, dans les *Lettres* d'enfant, des phrases indignes d'être publiées, mieux vaut les omettre, tout simplement, puisque la Préface avoue quelques *omissions*. Nul n'aura rien à dire[38].

De cette argumentation, sœur Geneviève semble retenir surtout ce qui consacre sa liberté de décision. Si justifiés que soient les avis du Maître, il ne les impose pas : sa ténacité courageuse se nuance toujours de respect et de déférence pour les sœurs de Thérèse. En dernier ressort, Céline reste donc « la maîtresse[39] ». Plus que son droit de propriété, d'ailleurs, c'est son droit d'aînesse qu'elle défend ici. Droit qui équivaut pour elle au *devoir* de protéger sa petite sœur, comme au temps de l'Abbaye[40] - l'évocation de l'abbé Combes ne manque pas d'à-propos. Et Céline ne faillira pas à sa « mission ». Réflexe

38. A sœur Geneviève, 20/1/1948.

39. Cf. LT 182, reprenant une expression de Céline enfant (CF, 9/7/1873, p. 174).

40. Cf. Ms A, 24r°.

fraternel, viscéral pourrait-on dire, qu'aucune démonstration scientifique ne contrebalancera jamais.

Sœur Geneviève use donc hardiment de son droit d'omission[41], et ne se résigne pas à laisser publier les « vénérables » fautes d'orthographe. Pour le reste, elle est allée de concession en concession, bien au-delà de ses prévisions d'octobre 1946, réalisant plus de « progrès d'ordre technique » en deux ans à peine qu'en tout le reste de son existence. L'abbé Combes en était lui-même témoin et il rendra hommage à ce « généreux détachement qui, condescendant aux très déférentes supplications de l'histoire[42] », lui abandonnait de tels trésors.

Somme toute, les conditions n'étaient pas mûres encore pour permettre l'édition rigoureusement authentique dont avait rêvé ce pionnier. Les imperfections dont pâtit le premier volume des *Lettres* ne lui sont donc pas imputables. En revanche, on comprend sa joie, lors de cette parution, à la veille du 30 septembre 1948, un demi-siècle exactement après celle de l'*Histoire d'une Ame:*

Je contemple avec une indicible émotion ce livre dont j'ai tant désiré la publication, qui va répandre tant de grâces en notre pauvre monde (...). Enfin, le voici! Tous les retards n'avaient pour but que d'exercer notre patiente confiance et de faire coïncider sa naissance avec ces grands jours. *Dominus regit me !...* Quel honneur et quelle divine joie d'avoir été choisi par le Bon Pasteur de Thérèse et de ses sœurs pour aider à cette édition si nécessaire[43] !

41. Cf. à la fin du tome II la table de concordance des éditions de 1948 et de 1972. Certaines omissions sont d'ailleurs fortuites : elles tiennent non à une décision des éditrices, mais à l'état des documents en 1948. Depuis lors, les autographes morcelés ont été reconstitués, les grattages déchiffrés, etc.

42. *Préface*, pp. XII-XIII.

43. A Mère Agnès de Jésus et sœur Geneviève, 27/9/1948, avec citation du Ps. 22.

SECONDE PARTIE

LA CORRESPONDANCE GÉNÉRALE

Vers la « Correspondance générale » (1962-1972)

Lorsqu'une réédition des *Lettres* devint nécessaire, en 1962 - la première étant épuisée -, le principe d'une fidélité littérale aux originaux ne faisait plus difficulté. Depuis huit années, le Carmel de Lisieux s'était engagé de façon irréversible dans l'édition critique et intégrale de l'œuvre thérésienne. En 1953, le P. François de Sainte-Marie[1] devenait le maître d'œuvre de cette entreprise[2]. Il publiait successivement les *Manuscrits autobiographiques*[3], puis les photos authentiques : *Visage de Thérèse de Lisieux*[4]. Des recherches étaient en cours pour l'édition des *Derniers Entretiens*[5]. La voie s'ouvrait donc largement, en ce qui concernait les *Lettres*.

Le projet initial, au surplus, était modeste : simple « édition revue et corrigée », pour laquelle il suffirait, pensait-on, de vérifier les textes sur les originaux[6], de préciser la chronologie et d'enrichir les notes. Un court « Avertissement » informerait le public de ces améliorations.

En cours de réalisation, divers facteurs allaient modifier ces prévisions. D'une part, l'inventaire des sources faisait appa-

1. François Liffort de Buffévent (1910-1961), carme déchaux de la Province de Paris; fondateur, en 1943, de la collection *Vigne du Carmel* (Seuil).

2. Il succédait au P. Gabriel de Sainte Marie-Madeleine, carme, décédé le 15/3/1953, quelques mois après avoir été sollicité pour cette tâche; cf. Mss I, p. 89.

3. Office Central de Lisieux, 1956; édition fac-similé en 4 tomes; suivie en 1957 d'une édition manuelle imprimée.

4. Office Central de Lisieux, 1961; quarante-sept clichés originaux, édition en 2 tomes.

5. Depuis 1958; démarches interrompues par la mort accidentelle du P. François, le 30/8/1961; reprises en 1962 par le P. Bernard Delalande, o.c.d.

6. Le Carmel de Lisieux exprime sa gratitude à l'Institut carmélitain de Notre-Dame de Vie, dont une équipe assuma en 1962 une première relecture sur les autographes.

raître à propos des lettres de Thérèse un problème critique non moins complexe que celui du texte de l'autobiographie. Les pages qui précèdent le laissent assez pressentir. D'autre part, le recul donné à l'histoire par la mort de Mère Agnès de Jésus (1951) et de sœur Geneviève de la Sainte-Face (1959), l'accès rendu ainsi possible à une documentation familiale des plus riches, posaient en termes nouveaux le problème des correspondants.

Après un premier défrichage (1963-1966), les travaux étaient mis en veilleuse (1966-1969) pour assurer la priorité aux *Derniers Entretiens*. Repris ensuite avec une exigence critique accrue, ils aboutissent aujourd'hui à la *Correspondance générale*.

CHAPITRE I

LES LETTRES DE THÉRÈSE (LT)

Précisons d'abord une convention : est considéré comme « lettre » de Thérèse tout texte en prose (lettre, billet, dédicace d'image, etc.), dédié à quelque personne[1], sans distinction de longueur ou d'intérêt. On dénombre ainsi deux cent soixante-six lettres (LT), du 4 avril 1877 au 24 août 1897[2], dotées d'une numérotation nouvelle[3].

Ces textes proviennent des sources suivantes : autographes pour deux cent vingt-sept d'entre eux; autographes partiels, complétés par des copies, pour vingt-cinq autres; copies diverses pour les quatorze derniers.

Ils s'adressent à vingt-six destinataires, dont neuf membres des familles Martin-Guérin.

1. On exclut les *prières*, reportées dans un prochain volume de l'Édition du Centenaire (*Poésies, Récréations pieuses, écrits divers*); à ce titre, les lettres CLXII et CCXXXVIII de la 1re édition (1948, pp. 305 et 438-439) ne sont pas reprises ici.

Sont pareillement exclues les lettres à des personnes fictives, contenues dans les cahiers scolaires; deux seulement sont citées à titre documentaire (LTS 18a et 18b).

On ne retient pas davantage les poésies (P 33 et 34) à Mme La Néele (cf. LC 168), enregistrées avec les lettres par la Copie des Écrits (CE II, 25ro).

On a éliminé enfin la lettre CLXIX (LT 1948, p. 319): ce post-scriptum est de la main de sœur Marie du Sacré-Cœur et non pas de Thérèse.

2. La dernière véritable lettre est du 10 août (LT 263). Les trois derniers documents sont des dédicaces d'images. - A ces 266 LT, s'ajoutent les documents LT 167 bis et LT 221 bis. Le premier est un post-scriptum de Thérèse, du 19/7/1894 (date rectifiée), à une lettre de sœur Marie du Sacré-Cœur à Mme Guérin (ancienne LT CLX); le second est constitué d'annotations de Thérèse, le 3/4/1897, à une lettre de sœur Marie de l'Eucharistie à M. Guérin (cf. DE, p. 670).

3. Une concordance des deux numérotations est dressée à la fin du second tome.

I. Sources

A) Autographes

A la différence de l'autobiographie, constituée de trois cahiers assez homogènes (Ms A, B, C), la collection des *Lettres* réunit les feuillets les plus disparates. Une description détaillée en est présentée en Appendice (tome II). On se limite donc ici aux renseignements d'intérêt général : aspect des manuscrits (format, papier, encre), accidents qu'ils ont subis (découpages, grattages, surcharges diverses), observations relatives à la graphie.

Description

Du feuillet double 13,5 × 21,5 cm (LT 165, par exemple), au billet miniature 2,5 × 4 cm (LT 227), il y a place pour tous les *formats*, en passant par le revers triangulaire d'une enveloppe ou le fragment déchiré hâtivement, sans contour défini (LT 219).

Le *papier* vergé ou quadrillé domine, mais on rencontre aussi le papier fantaisie bleu pâle ou gris, au timbrage T or ou ton sur ton (LT 23, 25, 26), l'imitation parchemin (LT 183, provenant d'une boîte de dragées), la marge prélevée sur la couverture d'un cahier scolaire (LT 210), le verso d'un faire-part de mariage (LT 95) ou de décès (LT 76, parmi d'autres), etc. Au Carmel, pendant son noviciat surtout, Thérèse utilise des papiers misérables pour rédiger les billets à ses sœurs.

Même variété d'encres : aux Buissonnets, noire, bleue, rouge, violette, verte; noire au Carmel, avec une parenthèse de quelques mois en 1892 : Thérèse fait alors usage d'encre violette - ce qui fournit d'ailleurs un repère chronologique pour la datation de quelques documents. Un billet familier recourt aux crayons de couleur : une couleur différente par mot (LT 179)! Hors de sa cellule, elle griffonne son message au crayon (LT 174, par exemple). En juillet 1897, à l'infirmerie, la mine de plomb remplace définitivement le porte-plume.

Ce simple énoncé laisse entrevoir les difficultés d'ordre pratique que soulèverait une édition en fac-similé. Il en est d'autres, au plan critique.

Accidents

Peu d'originaux sont sortis indemnes des opérations évoquées plus haut. L'altération la plus grave provient du *découpage*. Sœur Geneviève semble avoir excellé en cet art[4]... En 1910, elle annonce à Léonie la destruction de toutes les lettres de Thérèse à son père[5]. Deux autographes sont épargnés (LT 18 et 68), un troisième subsiste aux trois-quarts (LT 77). Pour les dix autres, copiés dans son carnet[6], on pouvait croire à une disparition définitive.

Cependant, après la mort de sœur Geneviève, l'archiviste rassemble les écrits de Thérèse, jusqu'à la moindre bribe d'autographe [7]. En janvier 1963, décision est prise d'inventorier systématiquement ces débris. Trois cent quarante-six fragments sont identifiés comme provenant de la correspondance[8]. Ils comportent une ou plusieurs lignes, parfois un seul mot.

4. Elle s'y adonne dès l'âge de six ans! Cf. Mme Martin : « Céline qui n'a de plaisir qu'à couper tout ce qui lui tombe sous la main a pris les 2 billets de S^t^ Joseph et les a morcelés. » (A Pauline, CF 143, octobre 1875.)

5. Cf. *supra*, lettre du 27/3/1910, p. 31.

6. C'est la copie CMG III qui a servi de source aux lettres à M. Martin lors de la 1^re^ édition. - Celle du 31/7/1888 (LT 58) mérite une mention spéciale. Découpée à l'époque du Procès, recollée selon un ordre remanié, empruntant même une phrase à un autographe d'une date différente (LT 52), elle est versée au dossier sous cette forme composite, à titre d'extrait (CE II,16r°). Le texte publié en 1948 représente une rédaction intermédiaire entre la copie du Procès et le texte original. Entre 1948 et sa mort, sœur Geneviève coupe la page de son carnet (CMG III, pp. 177-179) où elle avait transcrit cette lettre vers 1905 (copie sans doute authentique... ou presque). A l'exception d'une phrase (lignes 16 et 17, absentes de l'autographe; citées d'après LT 1948), la teneur primitive est enfin restituée ici. – Non moins curieux le cas d'un billet à sœur Agnès de Jésus (LT 104), reconstitué à l'aide de trois sources; cf. p. 528.

7. Jusqu'à leur mort, les sœurs de Thérèse ont gardé par devers elles leurs dossiers respectifs. On conserve un inventaire de la boîte d'autographes de Mère Agnès de Jésus, établi par sœur Madeleine de Saint-Joseph († 1967) vers 1948-1950. En plus des lettres et poésies à elle destinées, Mère Agnès détient, par exemple, le « carnet rouge » de Poésies, copié par Thérèse à l'intention de sœur Marie de la Trinité, les billets à sœur Marie de Saint-Joseph, la lettre à Mère Marie de Gonzague (LT 190), une enveloppe d' « autographes à découper », etc. Après la mort de Mère Agnès, sœur Geneviève recueille la totalité de l'héritage.

8. Le reste provient de brouillons de poésies, récréations pieuses ou de copies diverses.

Triés par couleur d'encre, de papier, ou par train d'écriture, ils permettent la reconstitution, à la manière d'un puzzle, de vingt-cinq lettres, intégrales ou partielles; parmi elles, les dix lettres à M. Martin[9].

Les *grattages* sont nombreux. Leur attribution est chose délicate dans le cas des corrections orthographiques. L'expertise des manuscrits autobiographiques[10] révèle qu'en 1895-1897, Thérèse se sert du grattoir. Ses dernières lettres au crayon gardent la trace de fréquents gommages de sa main. Toutefois, jusqu'en 1894-1895, l'examen de ses écrits suggère qu'elle se relit rarement. La plupart des grattages seraient donc imputables à ses sœurs, à Mère Agnès de Jésus en particulier, toujours soucieuse de la correction formelle[11].

Aucune hésitation pour le grattage de phrases entières. Leur contenu dit assez le motif de leur suppression, à l'époque du Procès : « ... faire attention à ne pas mettre des choses qui sembleraient puériles à d'autres qu'à nous qui connaissons *à fond* notre petite Thérèse[12] ». Qu'auraient pensé les censeurs de cette réflexion, en vérité d'une charmante naïveté : « Le bon Pape est si vieux qu'on dirait qu'il est mort, je ne me le serais jamais figuré comme celà[13] » (LT 36)?... Ne prendraient-ils pas à la lettre cette confession : « ... de jour en jour, je deviens plus maligne » (LT 202)? Et comment interpréter ce « si » : « S'il y a *un Ciel, il est pour moi* » (LT 216)?

Par ailleurs, certaines formulations n'ont-elles pas dépassé la pensée de Thérèse? Mieux, Thérèse elle-même n'a-t-elle pas

9. Les autres se répartissent comme suit : trois à Pauline ou sœur Agnès (LT 6,7,104), une à Céline (LT 8), une à Mme Guérin (LT 84), dix à Marie Guérin (LT 19, 20, 23, 25, 37, 50, 62, 69, 88, 136). - Ces puzzles, disposés entre deux verres, ont été photographiés sur fond noir pour faire apparaître les lacunes. Cf. en hors-texte LT 69.

10. Cf. Mss II, pp. 83-117.

11. Cf. par exemple LT 197, destinée à être exposée sous vitrine; nombreuses retouches de ponctuation et d'orthographe. Même toilette pour LT 140, que Mère Agnès aimait à relire pour sa consolation personnelle.

12. Sœur Marie du Sacré-Cœur à sœur Françoise-Thérèse, Pâques 1910; cité en DE, pp. 442-443. Pour sa part, elle gratte le surnom de « Lion » (cf. LT 75+a).

13. Lettre écrite au sortir de l'audience de Léon XIII, 20/11/1887.

dépassé telle formule occasionnelle? Ainsi, à propos de la sainteté : « La Sainteté ne consiste pas a dire de belles chôses, elle ne consiste pas même a les penser à les sentir!... elle consiste à *souffrir* et a souffrir *de tout.* » (LT 89.) Sœur Geneviève rectifie la finale : « La Sainteté (...) consiste à bien vouloir souffrir[14]. »

Longtemps après la recherche des Écrits (1910), les originaux subissent encore des retouches de détails.

Plus grave est la censure pratiquée par sœur Geneviève vers 1930. L'année précédente, un prédicateur[15] a parlé de la Providence en des termes qui l'ont d'abord enthousiasmée[16]. Mais, à la réflexion, elle trouve ses propositions trop abruptes, se cabre. La tentation s'insinue : si les plus petites choses de nos vies sont non seulement permises mais *voulues* par Dieu, qu'en est-il de la souffrance? Dieu prendrait-il donc plaisir à nous tourmenter[17]? Ainsi sensibilisée, sœur Geneviève sursaute en relisant sous la plume de Thérèse des formules non

14. Texte enregistré sous cette forme au Procès (CE II, 71r°) et dans la 1re édition (LT LXV). Autre exemple : en LT 143, 18/7/1893, Thérèse écrit : « J'ai pensé quelque temps que maintenant puisque Jésus ne demandait rien il fallait aller doucement dans la paix et l'amour en faisant seulement ce qu'Il me demandait... » Pour lever la contradiction apparente, sœur Geneviève ajoute, après le dernier mot : « autrefois » (1re édition, LT CXXII; addition enregistrée au Procès). On ignore si ces retouches et interpolations résultent de conversations ultérieures entre Thérèse et Céline, comme c'est le cas pour certaines interpolations dues à Mère Agnès de Jésus, dans l'*Histoire d'une Ame*. En toute hypothèse, leurs relations fraternelles, quotidiennes, ont de beaucoup débordé les *écrits*, dont nous devons nous contenter aujourd'hui. L'appréciation de ces interventions étrangères doit donc s'accompagner de prudence.

15. Le P. Desbuquois, s.j. († 1959).

16. « Ce qui m'a surtout frappée, moi, c'est son insistance à voir toujours le bon Dieu dans les plus petites choses, dans les plus menus incidents de la vie. Alors, si on peut se dire : sûrement c'est le bon Dieu qui *veut* pour moi cette peine, ce petit manque d'égard (...), comment ne pas faire bon visage à tout ce qui nous arrive puisque c'est l'expression de la volonté du bon Dieu sur moi? » (Lettre à sœur Françoise-Thérèse, 26/11/1929.)

17. « Cependant le Père ayant été trop loin, nous disant par exemple que si un incendie se déclarait on pouvait se dire : "c'est le bon Dieu qui VEUT que cette maison brûle", une grande inquiétude m'envahit petit à petit et j'en souffris extrêmement pendant 2 ans. » (Note de sœur Geneviève, postérieure à la mort

moins provocantes : « Jésus est un époux *de sang*, Il veut pour lui *tout* le sang du cœur... » (LT 82); « Si tu savais comme je regarde la peine que j'ai aujourd'hui comme voulue de Jésus, car Il se plaît à semer ainsi de petites peines notre vie..... » (LT 98); « Jésus est heureux de la voir [Céline] dans la souffrance » (LT 144), etc. Pour dégager la responsabilité de Dieu, en ce redoutable problème du mal, Céline, qui réprouve de telles phrases, les biffe sur l'autographe et sur ses carnets, par un quadrillé impénétrable[18].

On remarque enfin quelques *annotations* sur les originaux : notes explicatives de la main de Mère Agnès de Jésus (par exemple, LT 46, 114 ou 160); énoncé d'une vertu devant un paragraphe que sœur Geneviève désire citer dans ses dépositions (LT 142, 143, 149, 165, 167, etc.); dates au crayon ou annotations pratiques, contemporaines de la première édition (1946-1948).

Particularités graphiques

Un fait s'impose dès le premier contact avec ces originaux : la présence de deux types d'écriture. Penchée à droite jusqu'en janvier 1894[19], elle se redresse définitivement après cette date[20]. Mère Agnès de Jésus nous révélera dans un instant le pourquoi de ce changement[21]. A partir de février 1896, la rédactrice combine en virtuose les deux types d'écriture.

La lisibilité, dans le premier cas (écriture penchée) laisse souvent à désirer. Thérèse en a conscience et s'excuse auprès de ses correspondants de sa « vilaine écriture » (LT 62, 136,

de Léonie, 1941). En fait, elle sera hantée par ce mystère tout le reste de sa vie. Mais en janvier 1959, un mois avant sa mort, elle murmurera dans ses souffrances - et les sœurs présentes en furent très frappées : « C'est le bon Dieu qui fait cela »; « C'est Jésus qui le veut ». Cf. PIAT, *Céline, sœur et témoin de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus*, pp. 185-188 et 203-204.

18. Le texte authentique avait été enregistré au Procès.

19. A quelques exceptions près; par exemple LT 69, 87 et les textes d'Isaïe en LT 108, dont l'écriture est droite.

20. Le premier spécimen, pour la correspondance, est LT 156.

21. Survenu le mois même où Thérèse accède à sa majorité ! - Cf. p. 67, lettre de Mère Agnès à Mgr de Teil.

221)[22], de son « écriture de chat » (LT 155) ou de son « griffonnage » (cf. LT 37, 201, 224). Difficulté accrue, lorsqu'elle entrecroise les lignes en une grille serrée[23] (LT 26, 31, 62, etc.).

Plus encore que l'autobiographie, la correspondance s'agrémente de « vénérables » fautes d'orthographe[24]. Il en est de constantes, au moins pendant quelques années[25]; d'autres sont occasionnelles[26]. La plupart proviennent d'une accentuation défectueuse[27] ou simplement d'une transcription phonétique de l'accent normand[28]. Au Carmel, la malformation de certains mots pourrait être due en partie aux conditions précaires de rédaction (cf. p. 356), sans parler du froid qui, l'hiver, lui crispe la main : aucun chauffage dans sa cellule.

Grande autonomie par rapport aux règles reçues, dans le domaine des majuscules. Il en est de thérésiennes, pourrait-on

22. Sur une enveloppe contenant des fragments de lettres découpées, sœur Geneviève avait inscrit : « Autographes propres, mais vilaine écriture de son enfance, ou avant qu'on lui ait permis d'écrire en retournée. » Dans l'intimité, cependant, sœur Geneviève avouait préférer l'ancienne écriture de sa sœur.

23. Coutume de l'époque, répandue surtout - mais non exclusivement - dans les couvents. Thérèse sait d'ailleurs que « ce n'est pas respectueux de terminer ainsi en travers d'une lettre » (LT 146, 10/8/1893). A noter qu'elle n'entrecroise jamais les lignes dans les lettres à son père.

24. Cf. P. François de Sainte-Marie : « Thérèse n'a jamais eu l'orthographe facile, elle le confesse volontiers et le prouve à l'évidence. » (Mss I, p. 55.) Allusion au Ms A, 37v° : « ... mon orthographe qui n'est rien moins que naturelle ».

25. Par exemple : « jentil », « reçevoir », « j'usqu'à »; lettre r non doublée au futur et au conditionnel du verbe pouvoir, etc.

26. Et parfois savoureuses : « alletante » (LT 75), « annéantir » (LT 96), « fraguement » (LT 108). La faute à « allouette » (LT 103) est un héritage de sa sœur Pauline, comme on peut le vérifier sur plusieurs écrits; cf. CJ 13.7.16. On trouve encore : « dommaine » (LT 88), « tirroir » (LT 88), « blacard » (*ibid.*), « orizon » (LT 81), « ennivrantes » (LT 94), etc.

27. Confusion fréquente entre ou et où; entre a et à... malgré le pensum imposé par Mme Papinau, après la dictée du 16/2/1888. L'élève Thérèse Martin copie dix fois: « Le verbe avoir ne prend jamais d'accent *grâve* ». (C'est nous qui soulignons la variante, non prévue par la maîtresse.) On trouve aussi, de façon constante : « déja », « celà », « bientot »; et souvent : « Jesus », « repondre », « rejouir », etc.

28. Ainsi : « chôse », « rôse », « gâgner » (mais, parfois : « ame »). « Elle disait : Pôline », rappelait-on à l'Abbaye en 1927 (Mère Saint-Léon; cf. LT 24+b).

FAC-SIMILES DE LETTRES DE THERESE

Première page

LT 6, 1er décembre 1880.
Cette lettre est (de celles qui nous restent) la première que Thérèse ait écrite seule. L'écolière aura huit ans dans un mois.
Autographe découpé en sept fragments.
Reproduction au format.

Deuxième page

LT 24, 27 juin 1887.
Thérèse a quatorze ans et demi.
Lettre datée par une main étrangère.
Reproduction au format.

Troisième page

LT 69, novembre (?) 1888.
Dix-neuf fragments (un vingtième ne figure pas sur cette photo).
Format de l'original : 10,5 × 21,2 cm.

Quatrième page

LT 96, 15 octobre 1889.
Format de l'original : 13,2 × 20,6 cm.

Machère Pauline

Je suis bien contente de técrire, je l'ai demandé à ma tante. je fais beaucoup de fautes, mais tu conais bien ta petite ~~Thérèse~~ et tu sait bien que je ne suis gerre able. tu vas bien embrasser Papa pour moi. j'ai eu quatre bons-points le premier Jours et le segon ~~cinc~~ cuenc.



Juillet 188[illegible]

Ma chère petite Jeanne,

n'ayant pas l'artiste Darel pour me dessiner un bateau et voulant cependant en mettre un au haut de ma lettre j'ai été obligée de me mettre moi-même à en griffonner un. Je viens, ma chère Jeanne, t'ennuyer pendant quelques instants j'espère que ta migraine est entièrement passée, maintenant que la grande Anglaise est partie tu seras moins tourmentée et bien sûr que tout le monde se portera beaucoup mieux.

Je pense que tu es bien contente de ne plus entendre mes sermons sur la mort, et de ne plus voir mes yeux qui te fascinent et de ne

J. M. J. C.

15 Octobre 99.

Jésus +

Ma Céline chérie,

Si tu savais comme tu as touché le cœur de ton Ch.!..... Tes petits pots sont ravissants tu ne sais pas le plaisir qu'ils m'ont fait!..... Céline..... Ta lettre m'a fait bien bien plaisir, j'ai senti combien nos âmes sont faites pour se comprendre, pour marcher sur la même voie!.. La vie..... ah c'est vrai que pour nous elle n'a plus de larmes!.. mais je ne me trompe c'est vrai que Jésus, il nous faut qu'un regard un soupir mais un regard et un soupir qui soit pour lui seul! Que tous les instants de notre vie soient pour lui seul que les créatures ne nous touchent qu'en passant. Il n'y a qu'une seule chose à faire pendant la nuit, désirer nuit de la vie qui ne viendra qu'une fois, c'est d'aimer, d'Aimer Jésus de toute la force de notre cœur et de lui sauver des ames pour qu'il soit aimé..... O faire aimer Jésus! Céline! comme je parle bien avec toi....., c'est comme si je parlais à mon âme..... Céline il me semble qu'à toi je peux tout dire..... (Merci encore de tes jolis pots, ô petit Jésus à l'air radieux d'être si bien paré)

Ste Thérèse de l'Enfant Jésus de la Ste Face
ptr. ind.

Encore un service que Thérèse veut demander.

Pour ma Coupolonne

lui dire combien je l'aime
est trop plein d'affection pour lui.
Si je pouvais avoir les chansonnes cet
après midi je serais bien contente. Ne
ne pensa pas te figurer combien on
est bien [redacted] il faut
[redacted] je m'ennuie et que je
[redacted] que mes chansons les
[redacted] ma belle
[redacted] Jeudi ma petite chérie,
[redacted] comprend vivement.

bien contente. Jeanne
elle a exactement la même grand que moi.
J'ai bien des choses à dire à ma Coupolonne
mais on attend mon petit mot il me faut
te quitter. Jeudi j'aurai bien des choses
à dire à ma petite Jeanne chérie. En
attendant j'embrasse bien fort ma tante
chérie mon bon Oncle et ma chère petite

Jeanne

Thérèse de l'Enfant Jésus.

dire : Amour, Aimer, Divin[29], Céleste. Quelques-unes impliquent des nuances révélatrices, ainsi : Roi (M. Martin[30]), Soleil (soleil matériel ou Jésus[31]), etc. Il arrive même que le jeu des majuscules supplée au défaut de syntaxe, comme dans ce paragraphe : « Oui celui qui aime Jésus est toute sa famille, Il trouve dans ce cœur *unique* qui n'a pas son *semblable*, tout ce qu'il désire, Il y trouve son Ciel[32] !... » (LT 130.)

La ponctuation est souvent déconcertante. Tantôt les phrases s'enchaînent, sans points ni virgules, en une coulée brûlante que la logique a peine à « mesurer ». Tantôt le texte est constellé de points de suspension[33] ou d'exclamation[34]. Thérèse ignore longtemps l'usage des guillemets, qu'elle remplace par la parenthèse[35].

Il faut encore signaler les soulignements - parfois remplacés par le grossissement du mot[36]. Souvent injustifiés, assez nerveux en 1888-1890, ils révèlent plus tard des nuances subtiles. Soulignements d'insistance, mais aussi clin d'œil de connivence au destinataire : il faut alors entrer dans le jeu pour détecter

29. Majuscule 2 fois sur 44 avant 1894; 27 fois sur 50 à partir de 1894.

30. Majuscule 37 fois sur 38 pour désigner M. Martin; la dernière fois (LT 142, 6/7/1893) - M. Martin est alors très diminué -, Thérèse se contente de grossir le r minuscule (comme en Ms A,14v°, ligne 17).

31. Distinction parfois malaisée, comme en LT 134, 26/4/1892; majuscule 20 fois sur 34.

32. Les trois « Il » (avec ou sans majuscule) désignent Jésus. La 1re édition (p. 193), reprenant CMG IV, p. 71, porte cette version : « Oui, celui qui aime Jésus est toute sa famille, il trouve dans ce Cœur *unique* qui n'a pas son *semblable* tout ce qu'il désire, il y trouve son Ciel !... » Le renversement de perspective est donc radical : pour Thérèse, il ne s'agit pas de « se contenter *de* » Jésus seul, mais de *Le* contenter en l'accueillant. Elle se montre ainsi accordée d'instinct à « l'humanité de Dieu notre Sauveur » (Tt 3,4) dont « les délices sont d'être avec les enfants des hommes » (Pr 8,31).- CE II, 87v° met la majuscule aux trois « Il ».

33. Voir en particulier l'année 1889 : sous la pression de la souffrance morale (maladie de son père), la fonction sentiment devient envahissante dans le graphisme.

34. Surtout en 1896-1897 (LT 202, 215, 230; P.S. à M. Guérin le 3/4/1897, etc.).

35. Jusque vers 1894.

36. Ainsi en LT 45 : « je *veux* le devenir »; en LT 165, lignes 45-50, le « notre » trinitaire, etc. - Mais Thérèse n'écrit jamais en capitales.

le fait, la citation, bien connus des deux intéressés, évoqués ainsi par allusion rapide[37].

En fait, nombre de ces particularités reflètent des habitudes familiales[38], voire un trait d'époque.

Cette énumération ne prétend pas être complète. Impossible cependant de passer sous silence la faculté d'adaptation à l'autre, qui porte Thérèse à changer d'écriture selon le destinataire. Ainsi les lettres à la famille Guérin manifestent-elles plus d'application; de même que celles adressées à Léonie à la Visitation, en prévision sans doute du détour par le bureau de la supérieure! Spontanéité totale, en revanche, dans les billets à ses sœurs au Carmel, et plus encore dans la correspondance avec Céline[39].

Ces remarques disent assez l'exceptionnel champ d'investigation réservé aux professionnels de la graphologie par les lettres de Thérèse. Une *Histoire d'une Ame* en son jaillissement même - en son *dire* plutôt qu'en son *dit* - s'inscrit dans la graphie de vingt années (1887-1897), avec les élans, les régressions, les souffrances, les crises et finalement l'entière libération d'une existence de femme et de sainte, transfigurée par l'Esprit d'Amour.

Dès 1911, Mgr de Teil se fait le porte-parole d'un graphologue[40] séduit par le projet d'une telle étude d'ensemble. Il explique à Mère Agnès, dans la terminologie du temps, que cette recherche porterait « sur le *travail de sœur Thérèse* SUR SA VOLONTÉ *pour transformer* SON CARACTÈRE. Travail dont (M. Eloy) entrevoit la trace dans les modifications de l'écriture, qui devient comme une photographie morale. S'il est vrai

37. Nuances perceptibles surtout à partir de 1896; cf. tome II.

38. « Souligner souvent et mettre des points d'exclamation était comme une habitude pour nous. Ainsi, après la mort de Thérèse, notre Oncle Guérin attira notre attention sur ce point, et les points d'exclamation furent sacrifiés. » (Note de sœur Geneviève, 1958.) La remarque de M. Guérin pourrait avoir été provoquée par la correction des épreuves de la première *Histoire d'une Ame*, édition dont il s'était fait le « conseiller technique ».

39. Intéressante à cet égard est la comparaison entre les LT 147 et 148, du 13/8/1893, adressées respectivement à Céline et à Léonie.

40. M. Eloy. « C'est un homme sérieux et vraiment compétent. Sa barbe est blanche et il y a longtemps déjà qu'il étudie les écritures. » (Mgr de Teil à Mère Agnès de Jésus, 15/4/1911.)

qu'il faut moins de temps que de volonté pour faire un saint[41], cette étude offrira un véritable intérêt[42]. » Peu favorable à ce genre d'incursions, Mère Agnès de Jésus esquive la difficulté :

« Nous avons bien réfléchi pour l'Ecriture de Sr Thérèse. Mais il me semble qu'il n'y a pas de travail à faire. Sr Thérèse n'a écrit son dernier genre d'écriture - un peu retournée - que vers la fin de sa vie. On [lire : je] n'avait jamais voulu lui permettre d'écrire de cette façon bien qu'elle l'eût demandé parce que l'écriture ordinaire penchée à droite lui fatiguait la main. C'est donc un acte d'obéissance qu'elle a fait en écrivant - mais très mal il faut l'avouer - cette écriture habituelle qu'on montre dans les écoles. Toutes les lettres à Sr Geneviève sont écrites ainsi. Enfin je finis par lui permettre (les trois dernières années de sa vie) d'écrire de la façon qui lui était le plus facile et c'est ainsi, à sa manière à elle, dont les fac-similé sont dans le livre qu'elle écrivit son Histoire, ses Lettres aux Missionnaires, ses Poésies, etc.

« Vous le voyez, Monseigneur, il serait difficile de faire une étude suivie de son écriture. Si on l'avait laissée libre dès l'enfance d'écrire à sa façon, à la bonne heure! Mais il n'en a pas été ainsi. Les fac-similé du livre ne sont pas des réductions de son écriture, elle écrivait très fin, le plus ordinairement sans doute par esprit de pauvreté pour dépenser ainsi moins de papier[43]. »

On perçoit mieux aujourd'hui le prix de ces « photographies morales » : exemptes de pose, elles n'ont pas moins d'intérêt que les images fixées par l'objectif de Céline, pour faire revivre la véritable Thérèse de Lisieux.

41. P. Olivaint, s.j.
42. 15/4/1911.
43. 14/4/1911. Mère Agnès n'a donc pas en main la lettre de Mgr de Teil, du 15, citée à l'instant, mais seulement celle de M. Eloy, document dont on n'a retrouvé aucune trace dans les Archives du Carmel. Le 16/4, elle décourage toute insistance : « Je suis de moins en moins tentée de faire étudier l'écriture de Sr Thérèse. Je trouve que cela ne signifie rien, c'est vraiment une chose vaine. A quoi bon? Et puis, comme je vous l'ai expliqué, Monseigneur, l'étude graduelle est impossible à faire. »

B) Autres sources

En l'absence des originaux, on a eu recours, pour quatorze documents, aux sources suivantes :

1. *Copie des Ecrits*[44] (CE), contemporaine du Procès (1910). Elle apporte quatre textes :

- deux billets à sœur Marie de Saint-Joseph[45] (LT 199 et 206);
- un billet à sœur Marthe de Jésus[46] (LT 241);
- une lettre à sœur Agnès de Jésus (LT 11).

Cette copie fournit en outre des phrases ou des paragraphes en cas de lacunes dans les autographes, et des renseignements d'ordre divers (chronologie, notes explicatives).

2. *Carnets de sœur Geneviève* (CMG) :

CMG III[47] fournit LT 209; CMG IV[48] : LT 260. De plus, le premier est souvent l'unique source de passages complé-

44. Cf. *supra*, p. 30. Un volume 27,5 × 21 cm, relié parchemin, intitulé : *Baiocen. Beatificationis et Canonizationis Servae Dei Theresiae a Puero Jesu et Sacro Vultu. Exemplar scriptorum Servae Dei. II. Lettres.* Il compte 184 folios, et rassemble 189 lettres ou billets. La différence avec le chiffre de 170 proposé par le Summarium (cf. *supra*, p. 42) provient d'erreurs de ce dernier : il répertorie treize lettres au lieu de trente-trois pour la partie B (à la famille, après l'entrée au Carmel) et vingt-six lettres au lieu de trente pour la partie C (à Mère Agnès de Jésus et sœur Marie du Sacré-Cœur, après son entrée au Carmel); enfin cinq pièces (prières, poésies) sont comptées à tort comme lettres. La table synoptique des sources (tome II de cette *Correspondance*) donnera le détail des lettres enregistrées au Procès. - Chaque pièce est apostillée de trois tampons humides : celui du Carmel de Lisieux, celui de Mgr Lemonnier (+ *Sigillum Thomae Episcopi Bajocen. et Lexovien.*, avec ses armes), celui du réviseur (*E. Deslandes, Chanoine Titulaire*, et palmes académiques). De plus, ce dernier signe chaque pièce de sa main : « Ita est. E. Deslandes, not. deput. » (*notarius deputatus*), pour signifier la conformité avec les originaux.

45. Cette religieuse a quitté le Carmel le 29/6/1909. On peut penser que les autographes lui furent rendus après le Procès des Écrits, jusqu'à sa mort (26/11/1936). La date et la cause de la disparition des deux billets manquants (donnés? détruits?) sont inconnues.

46. L'original aurait été brûlé avec la plupart des papiers de cette sœur - y compris d'autres autographes de Thérèse, non versés au Procès - après son décès (1916) par mesure de prophylaxie (tuberculose très virulente).

47. Carnet 16,5 × 11 cm, papier quadrillé, reliure basane, 340 pp. écrites + 212 pp. vierges. Cf. *supra*, pp. 27-30.

48. Identique au précédent; 463 p. On y trouve : pp. 1-140 : les lettres de Thérèse à Céline avant l'entrée de celle-ci au Carmel; pp. 313-338 : d'une écriture

mentaires pour les autographes mutilés, quand ces lettres n'ont pas été versées au Procès[49].

3. *Copies diverses:*
- fac-similé réduit, au trait (LT 70);
- feuilles volantes (LT 41, 221, 226, 254);

beaucoup plus tardive, les lettres et images concernant la profession de sœur Geneviève (24/2/1896); pp. 369-376 : des lettres et billets au Carmel; pp. 377-382 : billets familiers avant et après l'entrée de Céline au Carmel; sur feuille volante, quatre billets ou images de Thérèse enfant à Céline.

49. En particulier, les lettres à M. Martin ou à Marie Guérin. - Il convient de reproduire ici la déclaration écrite de sœur Geneviève, à la date du 17/1/1954, préfaçant ce carnet; elle résume en deux pages quarante ans d'histoire (1905-1948) :

« Quand il fut question d'ouvrir le Procès Informatif pour la Cause de la Servante de Dieu, sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus, le Vice-Postulateur, Mgr de Teil, nous entretint, à plusieurs reprises, de la recherche des Écrits que devait promulguer l'Évêque de Bayeux et Lisieux.

« Nous étions très perplexes relativement à certaines lettres de notre sainte petite sœur qui nous paraissaient trop insignifiantes pour être relevées.

« C'est alors, et avant que fût imposée cette Recherche des Écrits, qu'on nous conseilla, en haut lieu, de couper en morceaux les dites lettres, ce que nous fîmes. Cette destruction partielle nous permit, dans la suite, de donner des fragments d'autographes - mots détachés ou signatures de notre Sainte -.

« Mais, mon goût inné des archives m'avait fait copier précédemment ces petites lettres insignifiantes sur ce carnet relié, qui m'avait été donné, et où je consignais mes souvenirs. Je crus loyalement qu'il suffisait, lors de la Recherche officielle des Écrits, de barrer, au crayon - comme inexistantes - toutes les lettres non déposées au Procès. (Longtemps après, par erreur, quelques traits de crayon furent effacés.)

« On peut en avoir la preuve aux pages 160 et 161 [de CMG III], de la lettre de Thérèse à Marie Guérin, où le paragraphe : " Je ne te parles pas... " (p. 161) est encadré d'un trait, comme déposé au Procès, alors que tout le reste de la lettre, non consigné, est barré. De même p. 204, le début de la lettre à M^r^ Martin est barré, parce que non relevé au Procès.

« Si quelques-unes - quoique non déposées - ne sont pas barrées, c'est parce que je les avais rendues à la famille Guérin après les avoir copiées, ignorant qu'on avait oublié de les inclure dans la collection présentée au Procès par les Guérin.

« Quand on prépara l'édition intégrale des Lettres de S^te^ Thérèse de l'Enfant-Jésus, en 1947, M^r^ l'Abbé André Combes, alors Professeur d'histoire de la spiritualité chrétienne à l'Institut catholique de Paris, Docteur en Théologie, et Maître des Recherches au Centre National de la Recherche Scientifique, nous persuada d'insérer dans cette publication toutes les lettres et billets non déposés au Procès, ce que nous fîmes de bonne foi. S^r^ Geneviève de la Sainte Face et de S^te^ Thérèse, o.c.d. - Dimanche 17 Janvier 1954. »

- carnets disparates (LT 38 C et 204) ; au total, sept lettres[50].

4. *Edition de 1948:* elle demeure le seul témoin de LT 16 et d'un paragraphe de LT 104.

II. Destinataires. Rythme des lettres

Elevée dans un milieu familial assez fermé sur lui-même, entrée à quinze ans dans un Ordre religieux où la « séparation du monde » est fortement marquée, morte à vingt-quatre ans, celle qu'on appellera un jour « l'enfant chérie du monde entier[51] », connaît de son vivant un univers relationnel restreint. Sa correspondance reflète cet état de choses. La famille en absorbe à elle seule 78 %. La famille religieuse - en excluant ses trois sœurs - en totalise à peine 10 %. Le reste se répartit entre douze correspondants : sept ecclésiastiques, trois religieuses, deux amies[52].

Les tableaux ci-dessous renseignent à la fois sur les destinataires et sur le rythme de la correspondance. Il suffira de les accompagner de quelques notations sur Thérèse ou ses correspondants.

Rédactrice

Stimulée par l'exemple de sa mère, de ses sœurs aînées et même de Céline, qui avaient la plume facile, Thérèse manifeste très tôt le désir de communiquer par écrit. Elle importune son entourage pour qu'il lui vienne en aide (LT 3, 6, 7).

Avec l'entrée de Pauline au Carmel (2/10/1882) et le repliement sur soi qui en résulte chez l'enfant, la communication paraît entravée. Thérèse doit « se creuser la tête à chercher » (LD, 4/5/1885), recourt habituellement à un brouillon, même

50. Documents décrits en leur lieu, tome II, Appendices.
51. Pie XI.
52. Ces chiffres concernent la correspondance *conservée*. Cf. *infra* les correctifs à apporter, en fonction de la correspondance *disparue*.

pour écrire à sa « pen-friend » d'alors, Marie Guérin (cf. LT 19).

L'inhibition subsiste encore après l'extraordinaire libération de Noël 1886, lorsqu'il s'agit de traduire par écrit sa vie profonde (LT 28, 36).

Au Carmel, en 1888-1890, un « petit brouillon » de sœur Agnès peut être le bienvenu dans les cas les plus difficiles (LT 70, 112).

C'est dans la correspondance avec Céline que l'aisance se manifeste le plus tôt (cf. LT 96; et années 1891-1892). Mais Thérèse doit attendre 1893 pour accéder à ce don d'expression qui ne cessera de se parfaire jusqu'à sa mort[53]. Alors elle écrit volontiers[54] et longuement.

Dernière remarque : à l'exception des billets échangés à l'intérieur du Carmel - il y faut le consentement de la prieure -, il est peu de lettres de Thérèse qui aient été lues de leur seul destinataire. Aux Buissonnets, pas de correspondance réservée. Au Carmel, tout message destiné à l'extérieur est lu par la supérieure, selon l'usage du temps, et, en plus d'un cas, par ses sœurs aînées. Cette ingérence a-t-elle influé sur la rédaction des lettres? Aux premiers temps de sa vie religieuse, c'est probable : on le perçoit dans tels billets à sœur Agnès, par exemple (LT 54, 55, 76, 78, 95, etc.). Mais très tôt, sans doute pour s'être située dans sa vérité face à Dieu seul, elle atteint à une telle autonomie que sa liberté d'expression ne semble guère entamée par l'intrusion d'une tierce personne.

Destinataires

A une époque où l'usage du téléphone est encore peu répandu[55], la correspondance joue un rôle important dans

53. En février 1893, Thérèse compose sa première poésie; en décembre 1893-janvier 1894, sa première pièce sur Jeanne d'Arc. A l'automne 1895, elle écrit : « ... (maintenant) j'exprime mes pensées avec une très grande facilité. » (Ms A, 71r°.)

54. Dans les limites que lui imposent la règle du Carmel et les dispositions de ses prieures; cf. Ms C, 32v°.

55. Inventé en 1876, devenu service d'Etat en 1899.

des familles aussi unies que celles des Martin-Guérin. De courtes vacances à la campagne ou à la mer[56], a fortiori l'exceptionnel voyage en Italie (1887), suscitent une activité épistolaire assidue. Thérèse se conforme à l'exemple familial.

Mais c'est surtout la clôture du Carmel qui trace la ligne de démarcation entre correspondants, selon que les entrées successives des quatre sœurs Martin et de Marie Guérin séparent ou réunissent les membres de la famille.

Ainsi, à partir du 9 avril 1888, Thérèse n'a plus à écrire à *ses deux aînées* qu'elle rejoint au Carmel. Elle est autorisée par Mère Marie de Gonzague à leur adresser des billets pendant ses retraites de vêture (10/1/1889) et de profession (8/9/1890) ou pendant leurs retraites privées[57] (1888-1890), puis rentre dans un silence presque complet jusqu'à la fin de 1896[58]. Elle s'efforce ensuite, par des billets enjoués, de donner le change sur son état physique.

Le cas est différent avec *M. Martin*. Si les lettres de Thérèse carmélite à son père sont toutes contemporaines du postulat. c'est que la maladie mentale de son « Roi chéri » vient brusquement interrompre le dialogue. Dès 1888, d'ailleurs, ses missives s'adressent déjà à un homme diminué[59].

Céline demeure la correspondante privilégiée de Thérèse pendant les six années de son « exil », avant son entrée au Carmel (14/9/1894). A l'approche de ses fête et anniversaire, elle s'abstient du parloir hebdomadaire pour s'assurer le droit à « sa » lettre. Les mois critiques de février-mai 1889, et l'été de 1893 où Mère Agnès recourt à la « joueuse de lyre » (cf.

56. A Saint-Ouen-le-Pin (p. 177) ou à Trouville (pp. 182-183).

57. Cette permission était exceptionnelle, tandis qu'il était d'usage que les religieuses écrivent deux fois à leur prieure et les novices deux fois à leur maîtresse pendant les retraites de celles-ci.

58. On peut dire, il est vrai, qu'en 1895, Thérèse « écrit » à Mère Agnès à longueur d'année, en rédigeant pour elle ses souvenirs d'enfance. En fait, les trois manuscrits s'apparentent davantage au genre épistolaire qu'à celui des « notes intimes ». Il y a là une grille de lecture fort importante.

59. Intuitive, Thérèse perçoit-elle déjà ce qu'elle formulera en mai 1889 : « Papa, c'est le petit enfant du bon Dieu » (LT 91)? Si pénible que soit la constatation, il faut convenir que les lettres de sœur Agnès de Jésus et sœur Marie du Sacré-Cœur à leur père, en 1888, rendent le même son.

LT 143 +) pour neutraliser en Céline la séduction du monde, marquent des temps forts dans ces relations.

Jusqu'aux deux années de son séjour à la Visitation (1893-1895) où elle bénéficie de onze lettres, *Léonie* pourrait faire figure d'oubliée si elle-même ne nous avait avertis de la destruction de lettres de sa sœur[60]. En 1896-1897, Thérèse traite de plain-pied avec cette cliente idéale de la petite voie évangélique.

Les traditionnels vœux de fête ou de bonne année à la *famille Guérin* n'inspirent guère la plume de Thérèse[61]. En revanche, les besoins spirituels de Marie la rendent éloquente (1889-1890). Après l'entrée de celle-ci au Carmel (15/8/1895), elle raréfie la correspondance avec ses oncle et tante.

En 1896-1897, d'ailleurs, le cercle familial se double pour elle d'une famille spirituelle : les *novices* que lui a confiées Mère Marie de Gonzague, et les deux *missionnaires*, les PP. Roulland et Bellière, dont la prieure elle-même se fait aussi la correspondante. Pour eux, pour le séminariste Bellière surtout, le dévoûment de Thérèse atteint, en ses dernières semaines, à l'héroïsme[62].

60. Cf. *supra*, p. 35. Il n'en est pas moins vrai que Thérèse « manque de temps » pour lui écrire (LT 105, 122), ou lui fait ses « recommandations » par intermédiaire (LT 85).

61. Voici comment, en 1947, l'abbé Combes lit cette section :

« Pour les lettres à Madame Guérin et à Marie, il est bien vrai que Thérèse n'y dit rien de saisissant. Si on les prenait une à une, isolément, elles paraîtraient tout à fait négligeables. Mais une fois remises à leur place, elles prennent un autre sens. (...) La merveille, c'est que, lorsqu'on les considère ainsi, à leur rang chronologique, on y découvre les choses mêmes que Thérèse n'y a pas écrites : une humilité sans fond, un oubli de soi, un désir de charité fraternelle, un zèle des âmes et une délicatesse de cœur qui me paraissent, à moi, extraordinairement émouvants. J'irai plus loin. Thérèse, chez votre oncle, était toujours un peu effacée. Eh bien, ce que je trouve de plus admirable, peut-être, en ces lettres de sainte, c'est qu'elle n'a jamais essayé de sortir de son effacement, de briller à son tour et de dire à son oncle : " Vous voyez à quel point vous vous trompiez quand vous me jugiez insignifiante? " Or, elle l'avait si vivement senti! (...) Là triomphe la plus rare des humilités. » (A sœur Geneviève, 12/9/1947.)

62. Cf. DE, pp. 508-510. Les deux correspondants ont livré leur sentiment sur ces lettres. Cf. le P. Bellière : « Précieux trésor que ces lettres, complément de son histoire » (24/11/1898, à Mère Marie de Gonzague) ; et le P. Roulland : « Les quelques lettres que vous avez bien voulu lui permettre de m'écrire m'ont

Datation

Quelques remarques sur la datation de cette correspondance s'imposent, pour une lecture fructueuse des tableaux qui suivent.

Thérèse aimait l'histoire (Ms A, 37v° et 46v°). Elle rédigera son autobiographie avec un minimum d'erreurs chronologiques. L'ensemble de ses écrits prouve qu'elle attachait une attention certaine aux dates. Elle a neuf ans lorsqu'elle précise celle-ci dans un billet à Céline (LT 8). Jeune fille, elle mentionne même le jour de la semaine (LT 19, 20, 21, 23, 27, etc.). Au début de son séjour au Carmel, la vie érémitique lui fait perdre quelque peu la notion du temps (cf. LT 98). Néanmoins, elle date régulièrement les lettres destinées à l'extérieur. Environ 60 % de sa correspondance se trouve ainsi datée de sa main. Aucune indication ou presque pour le reste : billets écrits au Carmel, en particulier. Le destinataire y supplée en 6 % des cas[63]. Une soixantaine de documents a été redatée par recoupements. La datation reste approximative ou même incertaine pour une trentaine d'autres.

Par rapport à la première édition des *Lettres*, la chronologie se trouve confirmée la plupart du temps, précisée sur certains points, notamment pour les billets de retraite, parfois rectifiée[64].

Lettres disparues

Si précieuse que soit cette collection de deux cent soixante-six lettres, elle ne coïncide pas avec l'activité épistolaire réelle de Thérèse. La proportion de lettres disparues peut être estimée à un tiers environ : évaluation qui relève de l'évidence, de la tradition ou de l'hypothèse.

On constate en effet l'absence pure et simple des lettres

fait admirer sa belle âme. Ses lettres me faisaient du bien, elles me faisaient aimer le bon Dieu et les âmes : l'amour de Dieu était le but de ses actions, et je tâchais d'imiter son exemple. » (13/10/1897, à Mère Marie de Gonzague.)

63. En particulier par Mère Agnès de Jésus, en mai-juin 1897 (LT 229 à 233). Elle recueille alors, en les datant le plus souvent, les dernières paroles de Thérèse; cf. DE, p. 123.

64. Par exemple LT 24, 54, 55, 56, 95, etc.

au P. Pichon[65], à Mère Marie de Gonzague[66], à sœur Marie des Anges[67]. Perte importante non seulement au plan quantitatif, mais pour la connaissance de l'âme de Thérèse; n'a-t-elle pas toujours essayé d'être « un *livre ouvert* » (Ms A, 70r°) pour ses supérieurs?

Mention est faite, dans ses lettres ou dans les réponses de ses correspondants, de pièces non retrouvées à ce jour[68].

Quelques destinataires ont révélé - et regretté - la destruction de missives dont, à l'époque, ils ne soupçonnaient pas le prix[69].

D'autres les ont supprimées, plus ou moins intentionnellement, sans doute parce qu'elles les mettaient trop en cause. Tel serait le cas des novices de Thérèse : selon une tradition orale, quelques-unes reçurent bien plus de billets qu'elles n'en déposèrent au Procès des Écrits.

On sait pareillement, par tradition, que Thérèse communique de façon épisodique avec quelques Carmels : Saïgon, Jérusalem, etc. Ne va-t-elle pas jusqu'à écrire à Diana Vaughan, dont la « conversion » l'a enthousiasmée, et qui poussera la courtoisie jusqu'à lui répondre... par la plume de Léo Taxil, un imposteur de grand style[70]?

Enfin, il est vraisemblable que ses compagnes de l'Abbaye, des amis tels que les Maudelonde, Primois, Colombe, etc., ont reçu d'elle quelques lignes, ne serait-ce qu'au verso d'images pour le 8 mai 1884 et autres événements marquants de sa vie.

Le *corpus* épistolaire présenté ici n'est donc pas exhaustif. Il serait même présomptueux de réitérer, à soixante ans, de distance, l'affirmation de sœur Marie-Madeleine : « .. bien sûr qu'on ne trouvera pas autre chose »! Du moins s'est-on proposé de recueillir jusqu'en sa moindre parcelle l'héritage légué à l'histoire par les sœurs d'une sainte.

65. A l'exception d'un brouillon; cf. LT 28+f. Thérèse a pu adresser *un minimum* de cinquante lettres au P. Pichon; cf. VT, avril 1968, p. 137, n. 19.

66. A deux exceptions près (LT 9 et 190). A en juger par le nombre de réponses, les billets perdus se chiffreraient à une quinzaine, et sans doute à beaucoup plus.

67. Une dizaine de billets, selon le même critère.

68. Une quinzaine pour le tome I; cf. la récapitulation à la fin du second tome.

69. Par exemple, outre Léonie au Procès des Écrits : sœur Marie-Joseph de la Croix (PA, 49) ou même Louise Marais († 1923), l'ancienne servante d'Alençon (témoignage de sa garde-malade, en 1964).

70. Cf. Mss I, p. 19. Aucune trace de cette réponse dans les Archives du Carmel.

Tome I DESTINATAIRES[a]	Enfance 4/4/1877	Adolescence 25/12/1886	Postulat 9/4/1888	Noviciat 10/1/1889	Total
M. Martin	1	—	12	—	13
Marie »	4	2 (+ 1)	3	5	14
Pauline »	4	6	6	8	24
Léonie »	—	1	—	—	1
Céline »	4	1	4	17	26
M. Guérin	—	—	1	1	2
M^me^ Guérin	1	1	4	3 (+ 1)	9
Jeanne »	1	1	—	—	2
Marie »	4 (+ 1)	6	3	4	17
L. Magdelaine	1	—	—	—	1
Mère M. de Gonzague	1	—	—	—	1
Mgr Hugonin	—	3	—	—	3
M. Reverony	—	1	—	—	1
M. Delatroëtte	—	1	—	—	1
P. Pichon	—	1	—	—	1
Mère St-Placide	—	—	1	—	1
S^r^ Marthe	—	—	1	1	2
« univers »	—	—	—	1	1
Total des LT	21	24	35	40	120
dont images	6	0	1	2	9

a) L'indication (+ 1) signifie qu'une lettre est commune à ce destinataire et à un autre ; par exemple : lettres à Jeanne et Marie Guérin, à M. et M^me^ Guérin, à Marie et Pauline, etc. On en trouvera le détail dans les tables diverses, à la fin du tome II.

Tome II DESTINATAIRES	(Noviciat) 24/9/1890	avant entrée Céline 20/2/1893	après entrée Céline 14/9/94	21/3/96	période DE 4/4/97	Total
Sr Marie du Sacré-Cœur	1	—	—	3	(1)	4
Mère Agnès de Jésus	—	2	—	5	10	17
Léonie	—	7	4	2	3	16
Céline (Sr Geneviève)	10	14	6	6	5 (+ 1)	41
M. Guérin	1	2	—	—	2	5
Mme Guérin	4 (+ 1)	2 (+ 1)	3	2	(2)	11
Mme La Néele	1	1	1	—	—	3
Marie Guérin	1	—	1	—	3	5
Sr M. Joseph de la +	1	—	—	—	—	1
Céline Maudelonde	—	2	—	—	—	2
Sr M. Aloysia Vallée	—	1	—	—	—	1
Sr M. de la Trinité	—	—	—	3	6	9
Sr M. de St-Joseph	—	—	—	7	1	8
Sr Marthe	—	—	—	—	3	3
Sr Anne du S.C.	—	—	—	—	1	1
Mère M. de Gonzague	—	—	—	1	—	1
P. Roulland	—	—	—	4	2	6
Abbé Bellière	—	—	—	3	8	11
Fr. Siméon	—	—	—	—	1	1
Total des LT	19	31	15	36	45	146
dont images	1	1	1	1	7	11

CHAPITRE II

LES LETTRES DES CORRESPONDANTS (LC)

Une réédition complète et critique des seules lettres de Thérèse pouvait sembler suffisante. Tel avait été le projet primitif en 1962. Tel demeure aujourd'hui l'objectif essentiel du présent travail.

Pour resituer ces lettres dans leur contexte historique, une confrontation s'imposait avec la totalité des documents contemporains conservés dans les archives du Carmel, et au premier chef avec les lettres adressées à Thérèse.

I. Documents

Au sens strict, l'appellation « lettres des correspondants » (LC) désigne les lettres et billets adressés à Thérèse seule, à l'exclusion de ceux dont elle est codestinataire[1]. Les deux cent deux lettres ainsi réunies s'échelonnent du 8 janvier 1880 au 4 octobre 1897[2]. On peut les répartir en trois catégories :

- une cinquantaine d'entre elles sont directement en dialogue avec celles de Thérèse, en ce sens qu'elles suscitent une réponse de sa part;
- un second groupe - soixante à soixante-dix lettres - répond à des courriers de Thérèse aujourd'hui perdus;

1. Cette section est reportée dans les « lettres diverses » (LD); cf. *infra*, p. 85. Les images dédicacées par les correspondants sont regroupées en Appendice, tome II.

2. Les trois dernières, provenant de Chine (P. Roulland), d'Algérie (P. Bellière) et du Canada (P. Pichon), parvenues après sa mort, se trouvent en Appendices, tome II.

- le reste de la collection, environ quatre-vingt lettres, s'apparente à l'une ou l'autre catégorie, soit que le correspondant réponde à Thérèse, soit que son initiative n'ait pas provoqué de réponse.

Sources

Ces textes sont publiés d'après les sources suivantes : cent quatre-vingt-trois autographes complets; sept autographes partiels, complétés par des copies lorsqu'il en existe[3]; douze textes attestés seulement par des copies[4].

Il n'y a pas lieu de s'attarder à la *description* de manuscrits qui ne constituent pas l'objet propre de cette édition critique. La plupart d'entre eux se présentent comme une correspondance normale. Les billets échangés à l'intérieur du Carmel ont aussi pauvre apparence que ceux de Thérèse. La « jolie petite lettre[5] » hebdomadaire de sœur Agnès à la future communiante de 1884 mérite bien son qualificatif de petit : le format moyen en est de 6,5 × 5 cm...

Pas de *retouches*, ou presque, aux originaux. Il n'entrait pas dans la manière de Thérèse d'intervenir dans les écrits d'autrui[6]. Ses sœurs, pour leur part, ne prévoyaient pas la publication intégrale de leurs propres lettres[7]. Mère Agnès de Jésus a signé tardivement quelques-uns de ses billets qui

3. LC 71, 105, 185, de sœur Agnès de Jésus; LC 110, 121, 125 et 159, de Céline.

4. LC 86, 88, 96, 129, 149, 152, 154, 155 de Céline (8 lettres), citées d'après un cahier dactylographié et annoté par sœur Geneviève vers 1950; LC 50, 56 et 156 de Léonie, citées d'après une copie manuscrite de sœur Marie du Sacré-Cœur (décrit dans les *Sources*, tome II); LC 148 de Mme Guérin : copie manuscrite de sœur Geneviève.

5. Ms A, 33r°. Sur ces lettres-miniature, cf. p. 156.

6. Une exception : retouches discrètes de sa main, au crayon, sur une lettre du P. Roulland (LC 171). Le mot « Mère » est substitué par deux fois à « sœur »; une phrase est mise entre parenthèses. Indices dont on déduit que la lettre fut lue en communauté, comme adressée à Mère Marie de Gonzague : les sœurs ignoraient la fraternité existant entre Thérèse et le « missionnaire de Notre Mère » (LT 221); cf. CJ 1.5.2.

7. Sauf peut-être sœur Geneviève; d'où la destruction ou la réécriture d'une partie de ses lettres à Thérèse.

ne l'étaient pas. Elle a paru souhaiter leur destruction, le jour où elle viendrait à mourir[8]. On rencontre sur les originaux quelques annotations au crayon, de la main de sœur Geneviève.

Datation

L'un des meilleurs services que la dernière survivante de la famille, Céline, ait rendu à l'histoire, résulte de son talent d'archiviste. Pendant les vingt dernières années de sa vie surtout, elle n'a cessé de réviser, classer, copier ou faire copier, dater, annoter cette documentation[9]. En ce qui concerne la présente collection (LC), la chronologie laissait fort à désirer. Un peu plus du tiers seulement porte une date inscrite par le correspondant[10]. Sur la base des indications de sœur Geneviève, on a pu dater avec une quasi-certitude environ 26 % de l'ensemble, et, d'une façon approximative, près de 24 %. Pour le reste (une trentaine de lettres), on en est réduit à des conjectures.

Conservation et utilisation par Thérèse

Comment expliquer que tous ces papiers soient parvenus jusqu'à nous? Trait d'une époque sans doute, qui bénéficiait d'une plus grande stabilité d'habitat. Trait de famille également : qui ne connaît des émules des Martin-Guérin, chez qui l'on recueille précieusement correspondance, images, fleurs séchées, photos, cheveux, etc.? Circonstances fortuites enfin : sur les

8. Sur une enveloppe aujourd'hui vide (les documents ayant été reclassés différemment), Mère Agnès a écrit vers 1940 : « Notre petite Thérèse ayant gardé avec soin ces pauvres petits brouillons que je lui ai écrits, je n'ai pas cru devoir les détruire. Ils ne sont même pas datés, mais on en devine à peu près l'époque quand on les lit. Ils ne sont pas non plus signés. Les mettre au feu après ma mort. S[r] Agnès de Jésus c.d.i. » (N.B. Les carmélites de Lisieux ont signé c.d.i., c'est-à-dire : carmélite déchaussée indigne, de 1936 à 1951.)

9. En vue, notamment, de l'*Histoire d'une Famille* (recherches en 1943), de la première édition des *Lettres* (1946-1948) et de celle des *Manuscrits autobiographiques* (1953-1956).

10. Omettent très rarement la date : les ecclésiastiques, encore que le P. Pichon réduise souvent la sienne au minimum; les Guérin, Céline et Léonie. L'omettent le plus souvent : Marie et Pauline, surtout après leur entrée au Carmel; Mère Marie de Gonzague (billets *intra muros*), sœur Marie des Anges.

sept cousines, six ont choisi la vie religieuse. La seule qui se soit mariée, Jeanne, n'a pas eu de postérité. Ainsi les documents revinrent-ils bientôt au Carmel.

Thérèse pour sa part n'a pas dérogé aux habitudes familiales. Sur le point d'entrer au Carmel, en 1888, elle range ses trésors dans les tiroirs de son cabinet de travail. Céline n'a garde d'y toucher : « ... (ils sont) restés intacts, tout est rangé comme tu l'avais mis, tes cahiers, tes livres... » (LC 86). On peut ajouter sans risque d'erreur : « ta correspondance ».

En 1894, Céline à son tour rejoint ses sœurs au cloître. Selon toute vraisemblance, elle y apporte les papiers de famille. Thérèse rentre ainsi en possession de son bien. Les lettres qui ont ravi son enfance trouvent place dans son écritoire avec les billets de ses mères et sœurs du Carmel, accumulés depuis six ans. Conséquence non négligeable pour l'étude de ses écrits : elle pourra consulter cette correspondance en 1895, pour raviver ses souvenirs lors de la rédaction de son autobiographie[11].

En 1897, enfin, lorsqu'elle se sait perdue, elle met ordre à ses affaires : corbeille à ouvrage, fournitures de peinture, compositions diverses. Elle classe alors sa correspondance sous bandes annotées[12].

11. Encore qu'elle écrive par inspiration et non par compilation. - Un fait est certain : Mère Agnès lui a remis la correspondance de M^me^ Martin pour suppléer à l'absence de souvenirs au sujet de ses trois premières années; cf. Ms A, 5r°/8v°.

Trois autres données sont quasi certaines : Thérèse a dû relire les lettres de Céline de 1889 puisqu'elle écrit au présent : « Toutes les lettres qu'elle écrivait à cette époque *sont* empreintes de résignation et d'amour... » (Ms A, 73v°.) Elle semble avoir copié « l'invitation » de Ms A, 77v°, sur la version conservée par sœur Geneviève; cf. p. 583. Enfin elle a pu feuilleter, pour évoquer les souvenirs de novembre 1887 (Ms A, 56v°/67r°) le *Journal du Pèlerinage à Rome* de l'abbé Huet; cf. *infra*, p. 272.

La critique interne permettra de détecter bien des similitudes d'expression entre tels passages des *Manuscrits* et les lettres de ses sœurs, contemporaines des événements.

12. On conserve cinq de ces bandes, découpées dans des faire-part mortuaires, où Thérèse a noté au crayon : « Mère Agnès de Jésus et S^r^ Marie du S^e^ Cœur à S^r^ Thérèse de l'Enf.Jésus » - « Lettres de Céline à Thérèse » - « Lettres de ma Tante et de Jeanne à S^r^ Genevive et S^r^ Th. de l'Enf.Jésus » - « Marie Guérin à M. Marie de Gonzague, à S^r^ Thérèse, à S^r^ Geneviève » - « Lettres de Mère

Tome I EXPEDITEURS	Enfance 4/4/1877	Adolescence 25/12/1886	Postulat 9/4/88	Noviciat 10/1/89	Total
Marie Martin	4	7	6	9	26
« Pauline » (Sr Agnès)	30	14	6	3	53
Léonie	—	2	—	—	2
Céline	—	—	3	5	8
Mme Guérin	—	1	—	1	2
Marie Guérin	3	4	—	3	10
Sr M. A. Vallée	2	—	—	—	2
Mère M. de Gonzague	5	2	4	1	12
Sr M. des Anges	—	—	4	3	7
Mère Hermance	1	—	—	—	1
Mgr Hugonin	—	1	1	—	2
M. Reverony	—	1	1	1	3
M. Delatroëtte	—	1	1	1	3
P. Pichon	1	—	4	5	10
Fr. Siméon	—	—	—	1	1
TOTAL	46	33	30	33	142

Tome II EXPEDITEURS	(Noviciat) 24/9/90	avant entrée Céline 20/2/93	après 14/9/94	après 21/3/96	DE 4/4/97	Total
Sr Marie du Sacré-Cœur	1	—	—	2	—	3
Sr Agnès de Jésus	—	—	—	—	7	7
Léonie	—	1	—	1	1	3
Céline (Sr Geneviève)	1	5	—	—	1	7
M. Guérin	—	—	—	—	2	2
Mme Guérin	1	—	1	—	1	3
Mme La Néele	—	—	—	1	2	3
Marie Guérin	—	—	—	—	—	0
Mère M. de Gonzague	2	—	1	—	—	3
Sr M. des Anges	1	—	—	—	—	1
Sr Th. de St-Augustin	—	1	—	—	—	1
P. Pichon	2	2	1	—	1	6
Abbé Bellière	—	—	—	2	9	11
P. Roulland	—	—	—	6	2	8
Fr. Siméon	1	—	—	—	—	1
Fr. Salutaire	—	—	—	1	—	1
TOTAL	9	9	3	13	26	60

II. Correspondants

A peu de différences près, la liste des vingt et un correspondants recouvre celle des destinataires déjà mentionnés.

A elles seules, les familles Martin-Guérin apportent environ 64 % des documents. Huit noms sur neuf reparaissent. Seul *M. Martin* n'y figure pas. Il n'aimait pas écrire. Ses lettres de Constantinople (1885) restent une exception[13]. Après l'entrée de ses filles au Carmel, le parloir presque hebdomadaire le dispense de communications écrites. A partir de 1889, son état mental lui rend impossible toute rédaction. Pareil silence n'aide pas à décrypter le mystère de ce personnage au visage voilé (cf. Ms A, 20r°).

Les lettres de la « petite mère » de Thérèse totalisent près de 30 % de la collection LC. L'étude des textes confirme une donnée déjà connue : l'influence prépondérante de *Pauline* sur sa jeune sœur, aux plans humain et spirituel. Ce n'est pas le moindre intérêt de cette édition de laisser entrevoir comment Thérèse se situe par rapport à Mère Agnès de Jésus, au fil des années.

Aux sept ecclésiastiques déjà nommés, il faut adjoindre le frère Salutaire, inconnu par ailleurs. Il n'est pas certain que Thérèse ait répondu à sa requête (LC 176).

Les cinq autres correspondantes font partie de l'univers habituel de Thérèse : Mère Marie de Gonzague (15 lettres), sœur Marie des Anges (8), Mère Cœur de Jésus (1), sœur Thérèse de Saint-Augustin (1), toutes carmélites de Lisieux; et sœur Marie-Aloysia Vallée (2), visitandine du Mans.

Les tableaux qui précèdent permettent d'observer le mouvement de cette correspondance.

M. de Gonzague et de S^r^ Marie des Anges » (au verso du billet de sœur Thérèse de Saint-Augustin, LC 153).

Il ne subsiste aucune trace des lettres de Marie Guérin à Mère Marie de Gonzague. On ignore tout de l'époque et du motif de leur destruction, soit par sœur Marie de l'Eucharistie elle-même († 1905), soit par les sœurs de Thérèse.

13. Cf. à ce propos sœur Marie du Sacré-Cœur : « Ma S^r^ Geneviève m'a lu les lettres que Papa nous envoyait de Constantinople. Notre Mère [Agnès de Jésus] me disait que ça valait bien qu'il fasse le voyage pour que nous ayons ces lettres, parce que quand il était avec nous, il ne disait presque rien de ses sentiments, tandis que quand il écrivait ce n'était pas pareil. » (Conversation du 8/4/1935, recueillie par sœur Marie de l'Incarnation; carnet de celle-ci, p. 158.)

CHAPITRE III

LES LETTRES DIVERSES (LD)

La correspondance adressée à Thérèse représente à peine le dixième des lettres de famille ou de proches relations, conservées dans les archives du Carmel. Dans cette collection de quelque deux mille documents[1], un grand nombre encore la concerne plus ou moins directement. Et l'ensemble fournit maint renseignement sur les personnes, les événements, l'ambiance psychologique et spirituelle des années 1877-1897. Etablir à partir de ces vieux papiers - véritables grimoires parfois ! - un dossier chronologique exhaustif, c'était s'engager dans une œuvre de longue haleine. Il fallait oser ouvrir ce vaste chantier si l'on voulait doter l'Edition du Centenaire de fondations durables[2].

De ces fouilles, menées sans idée préconçue, dans la simple docilité aux documents, se dégageait bientôt l'épure d'une biographie saisissante de vérité. En retrouvant leur humus originel, les lettres de Thérèse et de ses correspondants cessaient d'être un herbier pour redevenir plante vivante. De cette riche documentation, que livrer au lecteur?

I. Options

Parmi les diverses options possibles, un parti finit par s'imposer : autour des lettres *de* Thérèse, épine dorsale de l'édition, restructurer en un corps organique, non seulement les lettres

1. Cf. Mss I, pp. 34-36. La correspondance de sœur Geneviève n'est pas comprise dans cet inventaire, qui offre quelques inexactitudes de dates ou de chiffres.

2. Les *Derniers Entretiens* (1971) ont déjà bénéficié de cette recherche, menée pendant les années 1963-1966.

à elle adressées, mais les communications échangées *à son propos* par des tiers.

Toute option a ses risques. La proportion importante de lettres *à* Thérèse ou *sur* Thérèse enfant et adolescente (1877-1888) n'aurait-elle pas pour conséquence de masquer la correspondance de Thérèse elle-même, peu abondante - et c'est normal - pendant ces mêmes années? A l'expérience, cette « disproportion » fut perçue moins comme un inconvénient que comme une donnée historique objective. L'itinéraire humain et spirituel de Thérèse comporte en son origine une immersion prolongée dans le milieu familial : c'est un fait. Il a paru nécessaire de « le laisser sur le papier, tel qu'il fut en réalité[3] ». Ainsi la publication des lettres diverses permet-elle, entre autres choses, de surprendre les premières manifestations de la personnalité de Thérèse. Puisque son enfance demeure méconnue jusqu'à ce jour, le retour aux sources ne peut qu'être bénéfique à l'histoire[4]. La prise de contact avec cette documentation exempte de frelaterie favorise en outre un jugement équilibré sur les divers partenaires appelés à façonner le visage d'une sainte.

Cette indispensable mise en condition une fois réalisée, il sera loisible à chacun de se remettre à l'écoute de Thérèse seule[5] : il aura retrouvé, dans sa densité d'expression, modulée selon ses intonations propres, la pureté originelle de sa pensée.

II. Documents

Les « lettres diverses » (LD) ici retenues se répartissent en trois groupes :

1. Lettres destinées à deux ou plusieurs codestinataires *dont Thérèse*. Le seul tome I en comprend vingt, dont la moitié

3. Mgr Combes, lettre du 4/2/1947; cf. p. 43.

4. Cf. Mgr Combes, *Introduction* déjà citée, 1re édition, p. 34 : « Telle est, dit-il, la loi générale de tout progrès historique : passer des commentateurs aux sources. »

5. Le texte des seules Lettres de Thérèse fera l'objet d'une édition ultérieure.

adressée à Céline et Thérèse avant l'entrée de celle-ci au Carmel[6]. On en dénombre sept autres de Céline à ses sœurs carmélites pendant la maladie de M. Martin, en 1889-1890. Le tome II présente une douzaine de documents, dus principalement à la plume de Céline, du P. Pichon et de l'abbé Bellière.

D'intérêt inégal, ces lettres sont publiées en tout ou en partie selon que Thérèse en est la destinataire principale ou accidentelle. Le dossier de Céline à ses sœurs a fait l'objet d'une sélection plus stricte, en raison du doute qui plane parfois sur son authenticité[7]. On y a recueilli les éléments de nature à éclairer la « douloureuse passion » de M. Martin, jusqu'ici dérobée aux enquêtes de l'histoire[8], et à dévoiler du même coup des abîmes insoupçonnés dans l'âme de sa « petite reine ».

2. Lettres des correspondants entre eux, faisant mention de Thérèse; section la plus importante, qui englobe près de cent cinquante fragments. Seuls les plus significatifs sont retenus dans le corps de l'ouvrage (une cinquantaine dans le tome I), le reste étant reporté en Appendice.

Ces documents mettent en lumière des aspects ignorés ou peu connus de l'existence de Thérèse : vacances à la campagne ou à la mer (1884-1887), péripéties qui ajournent son entrée au Carmel (octobre-décembre 1887), voyage de Rome dont il est désormais possible de suivre le déroulement comme en un film (novembre 1887), menus incidents au Carmel (cf. 8/7/1888), etc. Du dossier dit « de la maladie », largement cité dans les *Derniers Entretiens*[9], ne sont repris que les extraits ponctuant les étapes majeures des six derniers mois.

6. Quatre de sœur Marie du Sacré-Cœur, trois de sœur Agnès de Jésus, deux de Mme Guérin, une de Mère Marie de Gonzague; une onzième est adressée par sœur Agnès « aux trois pèlerins » de Rome.

7. Cf. *infra*, note 12.

8. Il n'était pas question d'établir un dossier exhaustif de la maladie de M. Martin. La documentation a d'ailleurs été sévèrement censurée par les sœurs de Thérèse, et détruite dans sa plus grande partie. Il fallait cependant expliciter une épreuve qui a servi de toile de fond à l'existence de Thérèse pendant le quart de sa durée (1888-1894).

9. Soixante-quinze lettres du 3 avril au 30 septembre 1897; cf. DE, pp. 665-774.

3. Lettres des correspondants entre eux, sans mention de Thérèse, publiées à des titres divers : soit qu'elles tiennent lieu d'argument chronologique et dispensent d'une « démonstration » sur ce point[10] ; soit qu'elles recréent le contexte d'événements qui ont eu d'importantes répercussions sur le cheminement de Thérèse[11].

La plupart de ces documents sont cités d'après les originaux. Pour les autres cas, les sources sont signalées en leur lieu[12].

La datation obéit aux mêmes lois que celle de la série « LC ». La marge d'incertitude est cependant réduite par rapport à l'autre catégorie.

A de rares exceptions près, ces lettres émanent de la famille proche. Elles n'ont pas reçu de numérotation puisqu'une part d'arbitraire subsiste nécessairement dans de telles sélections.

10. Par exemple, les lettres de Céline des 12-17/4/1877 et 10-17/6/1877; celle de Marie du Sacré-Cœur du 14/8/1887, etc.

11. Ainsi la lettre de M. Guérin du 15/10/1886 ou le document inédit du 18/2/1889.

12. Appendice, tome II. Il peut être utile cependant de préciser sans retard la source des lettres de Céline à ses sœurs (1889-1890). Ces fragments ont été copiés en 1924 par sœur Geneviève dans l'un de ses carnets (CMG IV). Elle les a répartis en deux sections :

1° Sentiments de Céline pendant cette épreuve (CMG IV, pp. 159-176), avec cet avertissement, p. 158 : « Avant de détruire cette correspondance, notre Mère [Agnès de Jésus] m'a commandé de copier les passages qui révèlent mes sentiments d'alors. » Notre édition y emprunte peu, l'hypothèse d'une réécriture n'étant pas exclue.

2° Détails sur l'état de santé de M. Martin (pp. 177-226), précédés de cette introduction, p. 177 : « Quelques précisions sur "*l'épreuve de Papa*" mais bien des choses et les plus douloureuses qui ont meurtri nos cœurs "ne seront jamais connues sur la terre....." » Les circonstances ont permis de retrouver quelques-unes de ces données mystérieuses; cf. LD, 18/2/1889.

On trouve parfois des extraits d'une même lettre dans les deux sections. En certains cas, il est malaisé d'en reconstituer le fil logique.

PREMIÈRE PÉRIODE

L'ENFANCE

(avril 1877 - novembre 1886)

ALENÇON

Par ses racines familiales, Thérèse de Lisieux est d'abord Thérèse d'Alençon.

Lorsqu'elle s'y éveille à la vie, le 2 janvier 1873, ce paisible chef-lieu de 16 037 habitants[1] *n'est guère connu que pour sa dentelle, ses toiles et ses chevaux.*

Témoin inoublié des « années ensoleillées » de sa petite enfance (Ms A, 11v°), cadre de vacances enchanteresses alors qu'elle a dix ans: « joie, bonheur, fleurs » (32 v°), Alençon s'identifie surtout, pour elle, à l'image de ses parents - encore que ni l'un ni l'autre n'y soit né.

Lorsqu'en janvier 1895, Thérèse campe un duc d'Alençon des plus sympathiques, aux côtés de sa Jeanne d'Arc[2]*, elle se conforme sans doute aux données de l'histoire. Mais il ne doit point lui déplaire d'exalter ainsi le nom de sa ville natale, auprès de celui de son héroïne de prédilection.*

Louis Martin approche de la cinquantaine à la naissance de Thérèse, son neuvième enfant. A vingt ans, chevaleresque - il est fils de militaire - et naturellement religieux, il avait sollicité son admission parmi les moines du Grand Saint-Bernard. En vain. « Pensif et rêveur[3] *», il gardera toute sa vie l'attrait pour « le silence et la paix d'une solitude profonde ». A trente-cinq ans, il opte pour le mariage (1858). Il exerce alors la profession d'horloger-bijoutier (1850-1870), à vrai dire moins en commerçant qu'en artiste. Au foyer, sa bonté débordante se fait tendresse pour ses enfants. Nulle faiblesse cependant: on ne badine pas avec son autorité.*

A quarante et un ans, Zélie Martin envisage avec joie cette nouvelle maternité: « Moi j'aime les enfants à la folie, j'étais née pour en avoir. » Mais, estime-t-elle, « il sera bientôt temps que ça finisse. (...) C'est l'âge où l'on est grand'mère[4] *! » D'ailleurs, cette femme aussi sensible*

qu'énergique porte déjà les stigmates d'une grande fatigue physique et surtout d'une profonde souffrance morale: son écriture et sa photo en font foi. La perte de quatre tout jeunes enfants, les veilles prolongées sur le travail arachnéen du « point d'Alençon » l'ont usée prématurément. Mais elle garde un ressort étonnant. Loin de se replier sur ses soucis familiaux, elle prend discrètement en charge ceux d'autrui - fidèle à sa vocation primitive de « sœur de charité »: « Combien de fois, dira sa bonne, j'ai été chez des familles pauvres, avec un pot-au-feu, des bouteilles de vin et des pièces de 40 sous, et personne ne le savait que nous deux[5]*. »*

Engagés dans les tâches temporelles, les Martin ne s'y enferment pas. La foi, clé de toute leur existence, les invite à voir dans les biens d'ici-bas l'ombre des biens à venir: comment ces Normands lâcheraient-ils la proie pour l'ombre? La quête d'un « au-delà » des horizons terrestres se traduit chez lui par l'attrait des pèlerinages, chez elle par une aspiration nostalgique vers le ciel. Fascinées à leur tour par l'image de « la Patrie », les cinq filles s'élancent avec allégresse à la conquête de ce « nouveau monde ». « Dès mon enfance, écrira Thérèse, j'entends parler de ces merveilles, je sais que le pays où je suis n'est pas ma patrie, qu'il en est un autre vers lequel je dois sans cesse aspirer. » (Ms C, 5v°.) Cette immense aspiration soulève la Correspondance *tout entière.*

Pour l'instant, Thérèse découvre sa ville natale. Les quatre points cardinaux de son univers d'enfant sont faciles à déterminer: la Préfecture qu'elle peut contempler du balcon de sa maison, rue Saint-Blaise. A ses yeux, le prestige de cet ancien hôtel de Guise réside, non dans son style Louis XIII, mais... dans les beaux jouets de la « petite préfète » dont elle partage parfois les ébats. En suivant le trottoir à sa gauche, elle aboutit à l'église Notre-Dame, où elle a été baptisée le 4 janvier 1873. Elle reçoit ici ses premières impressions religieuses au contact de la liturgie qu'elle aime d'instinct. Autre but de ses promenades: la gare ! Quelle joie d'y voir reparaître Pauline, à l'époque des vacances ! Mais la faveur convoitée entre toutes, c'est la visite au Pavillon, petite propriété de son père, au sud d'une boucle de la Sarthe. Elle n'échangerait pas sa bizarre tour hexagonale contre le Château des Ducs ou la Maison d'Ozé...

Enchantement encore que les promenades du dimanche dans la campagne environnante: les fleurs des champs, l'or des blés murs, les « lointains » *en demi-teinte l'emplissent de poésie.*

1. Archives départementales de l'Orne, recensement de 1872.
2. « Jeanne d'Arc accomplissant sa mission » (RP 3, 21/1/1895).
3. Mère Agnès de Jésus, *Histoire d'une Ame*, 1898, Introduction, p. xvii.
4. Lettre à Mme Guérin, 15/12/1872.
5. Témoignage de Louise Marais, 22/7/1923.

« Je commençais à jouir de la vie » (*Ms A, 11r°*)

(avril-juin 1877)

4 ans

« *Toute ma vie le bon Dieu s'est plu à m'entourer d'*amour, *mes premiers souvenirs sont empreints des sourires et des caresses les plus tendres ! (...) Oh ! véritablement tout me souriait sur la terre: je trouvais des fleurs sous chacun de mes pas et mon heureux caractère contribuait aussi à rendre ma vie agréable.* » (*Ms A, 12r°.*)

Cette déclaration de Thérèse résume les quinze pages de son autobiographie, consacrées aux souvenirs de sa petite enfance (Ms A, 4v°/12r°). Les lettres de Mme Martin confirment ces dires [1].

Un « petit Lutin de quatre ans » (Ms A, 10v°): telle apparaît Thérèse au seuil de cette Correspondance. *Quatre grandes sœurs la comblent d'attentions et de cadeaux. Les deux aînées - dix-sept et quinze ans et demi - s'extasient sur les faits et gestes de leur benjamine. Marie n'est pas peu fière de sa filleule et élève (LD,9/5/1877). Pauline, « le petit Paulin », encore pensionnaire au Mans, reçoit pendant les vacances de Pâques les premières confidences du « petit ange » (LD, 4/4/1877), dont elle est déjà l'* « idéal *d'enfant » (Ms A, 6r°).*

Léonie, l'adolescente de quatorze ans, en pleine métamorphose psychologique (cf. CF, mars-juillet 1877), tient « une grande place » dans l'affection de la petite Thérèse, à défaut d'en tenir une dans la présente Correspondance.

Quant à Céline, son aînée de trois ans et demi, elle est la compagne de jeu rêvée. Thérèse préfère se priver de dessert plutôt que d'être séparée d'elle (Ms A, 9v°). Mais la petite est « bien plus vive et bien moins naïve » que sa sœur (Ms A, 7r°). C'est la démangeaison de « faire comme elle » en toutes choses (Ms A, 4v°) qui nous vaut deux des premières lettres de Thérèse (LT 2 et 3).

Débordante de vitalité, la petite fille passe de la panto-

mime expressive - elle « gesticule », nous disent les aînées - à l'intériorité que trahit son « air pensif » (*LD du 4 avril et du 9 mai*).

C'est bien ce portrait contrasté que dessine l'autobiographie: une enfant « très expansive » (*Ms A, 4v°*), *mais capable de « penser sérieusement »* (*Ms A, 8v°*).

1. *Correspondance familiale*, 1863-1877 (OCL, 1958). Deux cent dix-sept lettres de Mme Martin, dont cent trente-quatre postérieures à la naissance de Thérèse.

LD
4 avril 1877

De Pauline Martin à Louise Magdelaine.
(Extraits.)

Mercredi 4 avril 77

Ma chère petite Louise[a]

(...) Thérèse et Céline sont dans le jardin, elles s'amusent à faire des bulles de savon, Maman est occupée à sermonner Léonie, Marie vient de sortir à l'instant pour aller travailler en bas avec ma petite Mère, Papa est au pavillon[b], enfin je suis dans une solitude complète et je n'entends rien que ma plume qui court sur mon papier. Je vais donc pouvoir tout à mon aise penser à ma chère Visitation et parler à ma petite Louise.

(...) A quoi employez-vous vos journées? J'espère que vous voyez souvent ma sœur Marie de Sales[c]. Je désire que vous lui disiez que dans quelques années elle aura une nouvelle novice, devinez qui? Comme Madame de Sévigné je vous le donne en 10, en 30 et même en cent?... Marie? non... Léonie? non... moi, vous, alors?... Pas plus... Eh bien, cette nouvelle postulante c'est, c'est, c'est... Mademoiselle... Thérèse Martin... Voici les motifs qui la conduiront. Hier soir, elle m'a fait tous ses aveux, il y avait à en mourir de rire. « Moi je serai religieuse dans un cloître parce que Céline veut y aller, et puis aussi, ma Pauline, faut bien apprendre à lire aux gens, vois-tu? mais c'est pas moi qui leur fera la classe parce que ça m'ennuierait trop, c'est Céline, moi je serai la mère, je me promènerai toute la journée dans le cloîtrage, et puis j'irai avec Céline, on jouera au sable et puis à la poupée... » J'ai bien vite abattu ses châteaux en Espagne. - « Tu crois donc, ma pauvre Thérèse, que tu parleras toute la journée, sais-tu bien qu'il faudra te taire? » - « Vrai...

Ah! bien alors tampis, je ne dirai rien... » - « Que feras-tu donc, alors? » - « C'est guère embarrassant, va, je prierai le bon Jésus, mais comment donc faire pour le prier sans rien dire, moi je ne sais pas, qui donc me montrera puisque je serai la mère, dis? » J'avais une envie de rire épouvantable. Cependant je tenais mon sérieux. Elle me regardait avec un air pensif. Sa petite figure avait une expression si candide, tout ce qu'elle me disait partait si bien du fond du cœur qu'il était impossible de n'y pas prendre intérêt. Enfin, après avoir réfléchi quelques instants, elle fixe ses grands yeux bleus sur moi et souriant d'un air malin, fait gesticuler ses petits bras comme une grande personne et me dit : « Après tout, mon petit Paulin, ce n'est pas la peine de se tourmenter déjà, je suis trop petite, vois-tu, quand je serai grande comme toi et comme Marie, avant d'entrer dans le cloîtrage on me dira comment faire?... » - « C'est ça mon bébé chéri, lui ai-je répondu en la couvrant de baisers - maintenant il est tard, allons au dodo, je vais te déshabiller... Passe encore quelques bonnes nuits avant de t'appeler ma Sœur Marie Aolysia[d] (c'est ce nom qu'elle a choisi), tu as encore le temps d'y penser. » Là-dessus nous sommes montées toutes les deux, je l'ai couchée et ne se souvenant déjà plus de ce qu'elle m'avait dit, elle s'est endormie en paix et sans en penser plus long.... Que je voudrais donc bien que ce petit ange-là ne grandisse pas. C'est si beau une petite âme qui n'a jamais offensé le bon Dieu... Aussi j'aime beaucoup avoir ma Thérèse près de moi, il me semble qu'avec elle aucun malheur ne peut m'atteindre. (...)

Votre amie
Pauline, enf. de Marie

(...) Thérèse vous envoie une petite lettre, elle en est ravie et se croit *très savante.*

* Autographe.

a) Louise Magdelaine, pensionnaire comme Pauline à la Visitation du Mans, n'a pu se rendre en famille pour les vacances de Pâques, par suite de la maladie de son père.

b) Petite propriété acquise par M. Martin le 24/4/1857, dans le quartier de la Sénatorerie (rue des Lavoirs), au sud de la ville. Elle comporte une tour hexagonale à deux étages, entourée d'un jardin spacieux.

c) Mère Marie-François de Sales Guyas (1843-1909), directrice du pensionnat en 1875-1876; puis maîtresse du noviciat depuis l'été 1876.

d) Déformation enfantine de Marie-Aloysia Vallée, maîtresse de pensionnat à laquelle Pauline était très attachée. Cf. la lettre de Céline à Marie, LD, 13/10/1877. - On garde trace d'une correspondance épisodique entre Thérèse et la visitandine (cf. LC 1 et 2, 1880 et 1881; LT 160).

LT 1 — De Thérèse à Louise Magdelaine.

4 avril 1877

Cette première « lettre » doit son inspiration et son écriture à Pauline, qui guide la main de la fillette. Même date que la précédente (LD).

Ma chère petite Louise

Je ne vous connais pas mais tout de même je vous aime beaucoup [1v°] Pauline m'a dit de vous écrire elle me tient sur ses genoux car je ne sais pas seulement tenir un porte plume, elle veut que je vous dise qu [2r°] je suis une petite paresseuse, mais ce n'est pas vrai car je travaille toute la journée à faire des malices a mes pauvres petites sœurs enfin je suis un petit lutin qui rit toujours[a] [2v°] Adieu ma petite Louise je vous envoie un gros baiser embrassez bien pour moi la Visitation c'est-à-dire ma sœur Marie Aolysia[b] et ma sœur Louise de Bonzague[c] [2v°tv] car je ne connais pas d'autre monde

Thérèse

* Autographe.

a) Pauline écrit, pendant ces mêmes vacances ou au début d'août 1877, à l'intérieur de la couverture d'une *Petite Géographie:* ... « Le 2eme Cours [tenu à domicile par Marie] est composé d'une charmante petite élève nommée Thérèse qui rit et s'amuse du matin au soir... Cependant les soins dévoués que Melle Marie Martin lui donne chaque jour finiront je l'espère par développer son intelligence laquelle après n'avoir produit que des malices d'enfants s'ornera de toutes les qualités propres à un *génie supérieur*... »

b) Cf. LD précédente, note d.

c) Sœur Marie-Louise de Gonzague Vétillart (1849-1884), alors directrice du pensionnat.

LD *De Céline à Jeanne Guérin.*
12-17 avril 1877 **Date déduite du contenu; cf. notes b et e.**

Ma chère petite Jeanne[a]

Je suis bien conten de técrire car il y a bien longtenps que je ne tai écrit. Ton portrer nous afait beaucoup de plaisir car il était très jenti.

Nous avons eu beaucoup de plaisir pendant les vacances de Pauline[b]. J'aurais bien voulu que tu sois avec nous. Nous avons été a la campagne chez la nourice de Thérèse[c]. Quand nous sommes arrivés a la campagne une damme nous attendé et nous a emmenez par un chemin qui était très sal[d] enfin nous sommes arrivées chez la nourice de Thérèse, nous avons bu du lait, et nous avons été dans son pré, nous avons joué au loup nous avons grimpé dans les arbres et nous avons fait une balençoir

Ma chère petite Jeanne, Je ne te raconte que cette promenade la, par ceque c'est celle la, où nous avons eu beaucoup de plaisire, et beaucoup de désagréments aussi.

Je vais te raconter ce qu'on a eu de misère quand on c'est enallées, il pleuvait averce heureusement qu'on été dans une voiture mais nous étions tout de même trampés comme des soupes[e].

Au revoir ma chère petite Jeanne Je t'embrasse de tout mon cœur ainsi que la petite Marie[f] mon oncle, et ma tante

Ta petite cousine qui t'aime beaucoup.

Céline

* Autographe.

a) Cousine germaine des enfants Martin; fille de M. Isidore Guérin, frère de Mme Martin, pharmacien à Lisieux. Jeanne est âgée de neuf ans.

b) Du 2 au 17 avril, d'après CF, 12/4/1877.

c) Mme Moïse Taillé, née Rosalie Cosnard (1836-1908), dite « la petite Rose », nourrice de Thérèse en 1873-1874.

d) Sans doute le chemin (300 m environ) du domaine de La Fontaine à la ferme Taillé, située à Semallé (à 7 km d'Alençon). La dame pourrait être Mme Royer.

e) Cf. Mme Martin : « Lundi [9 avril] nous sommes partis à la campagne, la journée a été bonne depuis midi jusqu'à six heures. Mais alors un orage épouvantable a éclaté, nous avions une voiture découverte et, malgré nos parapluies, nous avons été inondés, les enfants n'avaient pas un fil de sec sur elles en rentrant. » (Lettre à Mme Guérin, CF, 12/4/1877.) Céline écrit peut-être le même jour que sa mère.

f) Marie Guérin, qui n'a pas sept ans.

LT 2 **De Thérèse à Jeanne et Marie Guérin.**

12-17 avril 1877 Cette lettre, écrite sous la conduite de Marie, pourrait dater du même jour que celle de Céline à Jeanne; cf. LD précédente.

Mes chères petites cousines

Puisque Céline vous écrit moi je veux vous écrire aussi pour vous dire que [5]je vous aime [1v°] de tout mon cœur Je voudrais bien vous voir et vous embrasser.

[10]Adieu mes chères petites cousines Marie ne veut plus me conduire la main [2r°] [15]et je ne sais pas écrire toute seule

Therese

* Autographe.

LD *De Marie à Pauline.* (Fragments.)

9 mai 1877

Alençon, 9 Mai 1877

Je vais bientôt te quitter, ma chère Pauline, je ne fais que des lettres depuis ce matin[a], aussi Louise[b] qui vient d'entrer s'est mise à dire : « C'est bientôt comme un cabinet de notaire dans cette chambre-là! »

Pour moi je trouve plutôt qu'elle ressemble à une chapelle, mon mois de Marie est si joli qu'il fait concurrence à celui de Notre-Dame. C'est toute une affaire que d'arranger le mois de Marie à la maison, maman est trop difficile, plus difficile que la S^te^ Vierge! Il lui faut des épines blanches qui montent jusqu'au plafond, des murs tapissés de verdure, etc.. etc...

Thérèse en est tout émerveillée. Chaque matin elle y vient faire sa prière en sautant de joie. Si tu savais comme elle est espiègle et pas sotte. Je suis dans l'admiration devant ce petit « bouquet-là[c] ». Tout le monde à la maison la dévore de baisers, c'est un pauvre petit martyr! Mais elle est tant habituée aux caresses qu'elle n'y

fait plus guère attention; aussi lorsque Céline voit ses airs d'indifférence elle lui dit d'un ton de reproche : « On dirait que ça lui est dû à mademoiselle toutes ces caresses-là. » Et il faut voir la figure de Thérèse!

Elle nous a récité dimanche une petite fable qu'elle sait par cœur. C'est incroyable la facilité qu'elle a pour apprendre. Mais le plus curieux c'est lorsqu'elle vous fait en gesticulant le sermon de la « pov'mère Na! »... et lorsqu'elle nous dit d'un air impossible ses « ni son ni motte[d] » qui n'en finissent pas.

Elle assiste quelquefois aux classes de Céline[e] et saisit tout de suite les explications que je fais. On voit que sa petite imagination travaille sans cesse. Elle est d'une intelligence remarquable. L'autre jour, je lui disais : « Mon pauvre petit *Patira* ». Céline qui questionne toujours, même sur des choses qu'elle sait très bien, demande ce que voulait dire « *Patira* », alors Thérèse reprit aussitôt : « C'est une petite fille qui est malheureuse. »

Tantôt elle était sur le balcon et regardait d'un air tout pensif le chemin qui mène à la gare. Je lui ai demandé à quoi elle pensait : - « Ah! je pense que c'est par là que le petit Paulin[f] revient du Mans! » Ainsi tu vois que le petit bébé ne t'oublie pas non plus.

La semaine dernière elle jouait à la dame avec une petite amie et comme celle-ci lui demandait en riant des nouvelles de sa mère, de son père, de toute sa famille enfin, cette pauvre petite fille s'est crue obligée de répondre, et sais-tu ce qu'elle a dit : - « Maman a bobo là (en voulant parler de son mal[g]) et Papa a bobo à son oreille[h]. » J'ai redit cela à maman devant Thérèse et cette pauvre mignonne s'est mise à sangloter. Elle est tout à fait sensible, lorsqu'elle a dit une parole de trop ou qu'elle a fait une bêtise, elle s'en aperçoit tout de suite et pour le réparer le pauvre bébé a recours à ses larmes, puis elle vous demande des pardons à n'en plus finir[i]. On a beau lui dire qu'on lui pardonne, elle pleure quand même.

Que c'est innocent un petit enfant, que c'est mignon, que c'est gentil! Je ne m'étonne pas que le bon Dieu les préfère aux grands, ils sont bien plus aimables!

* Copie ACL.

a) Aucune autre lettre de cette date n'a été retrouvée.

b) Louise Marais, au service de la famille Martin depuis 1865.

c) Cf. Mme Martin : « Thérèse fait la joie, le bonheur de Marie et sa gloire, c'est incroyable comme elle en est fière. » (Lettre à Pauline, CF, 10/5/1877.)

d) Pour : « ni son ni moute », c'est-à-dire : ni son ni mouture (résidu de céréale broyée) ; ce qui équivaut à « rien du tout ».

e) Depuis sa sortie de pension (août 1875), Marie seconde sa mère dans

la fabrication de la dentelle et assure l'instruction de Céline. Sur ces « classes », cf. Ms A, 6r°.

f) Diminutif donné à Pauline par son père. Il la suivra longtemps encore; cf. par exemple la lettre de M. Guérin, 2/8/1897 (L/DE 43). Pauline fera bientôt de même avec Céline, surnommée « le petit Célin ».

g) Une tumeur cancéreuse au sein. Les premiers symptômes se sont manifestés en 1865 (CF, 23/4/1865). Après une rémission de onze ans, le mal se réveille (cf. CF, 20/10/1876), ne laissant bientôt plus d'espoir de guérison (CF, 17/12/1876). Sur l'état de Mme Martin en mai, voir CF, 10/5/1877.

h) Une piqûre d'insecte, qui, au dire de sœur Geneviève, dégénérera en épithélioma; cf. *Le Père de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus*, p. 73.

i) Comportement déjà signalé par Mme Martin en CF, 21/5/1876.

LD *De Céline à Marie.*

10-17 juin 1877 Date déduite du contenu : cf. note c.

Ma chère petite Marie

Thérèse tourmante beaucoup pour técrire une petite lettre je vais lui en faire écrire une pour te faire plaisir[a].

J'ai oublier de te donné des nouvelles du jardin dans ma lettre[b]. Louise ma dit de te dire d'abort quelle te soitait le bon jour et à Pauline aussi quelle serait bien contente quand tu serais rarivais[c]. Il y a six géraniome de fleuri, et les dalias sont bien poussér ils sont plus long que mon doit.

* Autographe.

a) Cf. LT 3.

b) Lettre perdue.

c) Les documents d'époque mentionnent des absences de Marie du 26 juin au 3 juillet 1876 (CF, 9/7/1876) et du 10 au 17 juin 1877 (CF, 29/5/1877), périodes pendant lesquelles elle rejoint Pauline à la Visitation du Mans pour la retraite de fin d'année scolaire. On a opté pour la seconde date, en fonction de l'écriture de Céline. - Cette année-là, la retraite a pour prolongement un pèlerinage à Lourdes, en compagnie de Mme Martin et de Pauline et Léonie, pour demander la guérison de Mme Martin. Cf. LD, 9/5/1877, note g.

LT 3 — De Thérèse à Marie.

10-17 juin 1877 — Lettre écrite sur le second folio de celle de Céline (cf. LD du même jour). La page est ornée d'une fleur de géranium blanc.

Ma chère petite Marie

je t'embrasse de tout mon cœur pui Pauline aussi

Thérèse[a]

* Autographe.

a) Signature suivie d'un gribouillis informe. Cette « lettre » est difficile à déchiffrer. L'écriture de Céline elle-même est encore hésitante. Et Thérèse n'a pas dû se laisser « mener » facilement par la main de sa sœur.

« C'est Pauline qui sera Maman ! » (*Ms A,13r°*)

(juillet-novembre 1877)

4 ans

Après le pèlerinage à Lourdes, effectué dans des conditions pénibles (CF,24/6/1877), l'état de Mme Martin empire rapidement. « Que voulez-vous? Si la Sainte Vierge ne me guérit pas, c'est que mon temps est fait et que le bon Dieu veut que je me repose ailleurs que sur la terre... » (Dernière lettre de Mme Martin, CF,16/8/1877.) Elle connaît les qualités de maîtresse de maison de son aînée, son ascendant sur les plus jeunes (CF,17/12/1876). Elle peut se fier à elle. Mais son grand souci concerne Léonie (cf. LD,16/11/1877, note c).

Mme Martin s'éteint à l'aube du 28 août, après de grandes souffrances. Elle n'a pas quarante-six ans. « Je ne me souviens pas d'avoir beaucoup pleuré, notera plus tard Thérèse, je ne parlais à personne des sentiments profonds que je ressentais... Je regardais et j'écoutais en silence... » (Ms A,12v°.)

Dès le lendemain - jour de l'inhumation -, Céline se jette dans les bras de Marie: « Eh bien ! c'est toi qui seras Maman. » (Ibid.) *La plus petite rompt avec son habitude de « faire comme » sa sœur. En un instant, elle perçoit « que Pauline allait peut-être avoir du chagrin et se sentir délaissée, n'ayant pas de petite fille [1] ». Et Thérèse « choisit librement »: « Eh bien ! moi, c'est Pauline qui sera Maman ! » (Ms A,12v°/13r°.)*

Le dernier regard de la mourante avait été pour sa belle-sœur. Mme Guérin ne faillira pas à sa mission: « J'ai cru le comprendre ce regard, que rien ne pourra me faire oublier. Il est gravé dans mon cœur. Depuis ce jour, j'ai cherché à remplacer celle que Dieu vous avait ravie. » (Lettre à Thérèse, LC 148,16/11/1891.)

Pour rapprocher ses filles de leur tante, M. Martin accepte le déracinement, à cinquante-quatre ans. Sur sa requête, M. Guérin découvre à Lisieux, à proximité de son propre domicile, la « maison ravissante » qu'il décrit avec enthousiasme (LD,10/9/1877)[2]. Les orphelines sont enchantées de la solution, à commencer par Thérèse (LT 4, 16/9/1877). Celle-ci a déjà repris ses jeux d'enfant (LD,13/10/1877). Il faudra du temps pour que se manifeste le choc subi par la fillette à la mort de sa mère.

Le 15 novembre 1877, sous la conduite de leur oncle, les cinq enfants Martin quittent pour toujours la maison de la rue Saint-Blaise. Thérèse ne la reverra que six ans plus tard. Elle « choisit » sa seconde patrie sans arrière-pensée: « Je ne ressentis aucun chagrin en quittant Alençon, les enfants aiment le changement et ce fut avec plaisir que je vins à Lisieux. » (Ms A, 13v°.)

→ *Ms A,12r°/13r°.*

1. HA 98, p. 21 : passage interpolé par Mère Agnès de Jésus (absent de Ms A, 13r°).
2. Lettre citée pp. 112-113.

LT 4 — De Thérèse à Marie Guérin.

16 septembre 1877

Date obtenue par recoupements.
Un conseil de famille amène M. Guérin à Alençon le 16 septembre (ChrIG, p. 31). M. Martin est nommé tuteur et M. Guérin subrogé-tuteur des cinq orphelines mineures. Pauline confie à son oncle une lettre pour Jeanne et Marie. Thérèse ajoute son message personnel sur la quatrième page. Pauline note en marge : « C'est Thérèse qui a fait cette lettre *en parole*, je lui ai conduit la main pour écrire. »

Ma chère petite Marie

Je t'embrasse de tout mon cœur. Ta lettre m'a fait beaucoup
[a]de plaisir. Ça me fait beaucoup de plaisir d'aller à Lisieux

Ta petite cousine
Thérèse

[a] Autographe.

LD *De Céline à Marie.*
13 octobre 1877 Date déduite du contenu; cf. note b.

Ma chère petite Marie

Je suis bien contente de técrire[a]. Je vais aller aujourd'hui à l'antermant de la petite Jeanne Charon[b] J'ai bien du chagrin qu'elle soit morte car elle était bien mignonne.

Thérèse est la sur mon dos qui me parle de sa sœur Marie Aolisia[c] mais je lui dit de se ter elle ne samuse dégea plus aux coquiâges. Je viens de lui prétait mon toto aussi elle samuse bien. si j'ai le temps je vais te faire une petite copie pour te faire plaisir. aussi ma lettre ne va pas être longue maintenant que j'ai prété mon toto à Thérèse elle ne me tourmante plus.

Aurevoir ma chère petite Marie Je tembrasse de tout mon cœur.
Ta petite élève[d] qui t'aime beaucoup.

Une personne Céline[e].

* Autographe.

a) Lettre fictive, semble-t-il. Rédigée sur une feuille de papier écolier, après mention d'un devoir d'Histoire sainte. Au verso, figure un fragment de « Journal »; cf. note e.

b) Jeanne Charon (5/12/1870-11/10/1877), demeurant 16, rue Saint-Blaise; inhumée le samedi 13 octobre.

c) Cf. LD, 4/4/1877, note d.

d) Cf. LD, 9/5/1877, note e.

e) Aussitôt après cette signature, on lit : « JOURNAL. Céline. Vendredi J'ai eu beaucoup de chagrin hier, Louise sést enallé (C'est à dire ma bonne) Thérèse à pleurer un peu moi je n'ai pas pleurer j'ai toudemaime eu beaucoup de chagrin en disant cela j'en ai encore. Nous partons à lisieux après la tousaint papa à dégea fait emportait des baris hier par le chemain de fer. J'ai oublier de dire que j'ai été avant hier jouer avec la petite préfète elle à une belle balençoir nous nous sommes blançais et j'ai été aussi dans la chambre de la dame la petite préfète ». (La fin manque.)

Le vendredi évoqué au début a toutes chances d'être le 19 octobre.

LISIEUX

Depuis les vacances d'août 1875, Lisieux avait cessé d'être un nom pour les enfants Martin: la ville avait pris pour elles un visage. Leur mère les accompagnait alors[1]. *A soixante ans de distance, Marie évoquera ces vacances: « Tantôt en regardant la Basilique, je pensais à Maman; quand elle venait à Lisieux, ma Tante la conduisait toujours au Cimetière, c'était un beau site, et puis elle y avait de la famille qui y était enterrée, et Maman aimait à y aller. Si à ce moment-là on lui avait dit: « Vous voyez là cette belle colline où nous sommes? Eh bien ! dans cinquante ans, il s'élèvera là une superbe Basilique (...) et cette Basilique sera en l'honneur de votre petite Thérèse. » Pauvre petite Mère! elle aurait dit: " Vous perdez la tête! ", elle n'y aurait pas cru, bien sûr, elle qui avait tant de misères*[2] *!... »*

De ce site reposant, le regard embrasse la cité rouge et grise, encaissée dans ses vallonnements de verdure. Vieille cité en vérité ! Fondée par les Gaulois, elle avait subi l'occupation romaine, le pillage des pirates saxons, puis, après sa conquête par les Normands, toutes les vicissitudes du second millénaire. De leurs poutres sculptées au fronton de manoirs des XIV^e^ *et* XVI^e^ *siècles, des figures cocasses ou grimaçantes avaient observé ce défilé de l'histoire: troupes anglaises pendant la guerre de Cent Ans; cortège funèbre de Pierre Cauchon, le juge de Jeanne d'Arc, inhumé dans la cathédrale Saint-Pierre; guerres de religion, troubles de la Révolution. Au passage éphémère de la petite Thérèse Martin dans ces rues, en 1877-1888, succéderaient des foules cosmopolites, entre les deux guerres mondiales. Puis les bombardements de 1944 réduiraient en cendres les vieilles maisons...*

En cet automne 1877, les arrivantes remarquent surtout l'aspect maussade de la ville. Des vallées de l'Orbiquet, de la Touques et du Cirieux monte une brume qui a tôt fait de rencontrer le plafond bas des fumées d'usines. Deuxième ville du Calvados avec ses 18 000 habitants, Lisieux est en effet la première du département au plan industriel. « Ses tanneries peuvent jeter dans le commerce chaque année près de 14 000 cuirs; ses filatures de lin, 750 000 kg de fil; ses manufactures de toiles, 26 000 pièces manufacturées; celles de drap, 74 000 pièces[3]*. » L'une des plus florissantes manufactures, celle d'Orival, a été inaugurée aux portes de la ville, en 1860, par un parent de Mme Guérin, Jean Fournet. Naguère porte-balle dans les rues de Lisieux, cet homme est mort millionnaire en 1871. Prospérité caduque: cause ou conséquence de la crise du textile, Lisieux connaît, comme tout le département, un affaissement de la courbe démographique: « Le Calvados ne marche pas seulement dans la voie de la dépopulation, il s'y précipite*[4]*. »*

La campagne se montre plus stable. Chaque samedi, les herbages du Pays d'Auge déversent sur la place Saint-Pierre la richesse de leurs produits. A pareil jour, le pharmacien a fort à faire pour satisfaire sa clientèle.

M. Guérin n'est pas encore, à l'arrivée du foyer Martin, le notable qu'il deviendra vers les années 1890, lorsqu'un somptueux héritage aura changé du tout au tout son train de vie. En le libérant des servitudes du commerce, l'aisance lui permettra alors de donner libre cours aux élans de sa pensée, à son imagination lyrique, et de se dépenser avec fougue dans le journalisme politique. Pour l'instant, l'oncle de Thérèse est l'homme actif, méthodique et précis qui améliore sa situation à force de travail. Ses qualités d'organisateur le font apprécier dans les œuvres paroissiales.

Aux côtés de son bouillant mari, la douce et discrète Mme Guérin entretient une atmosphère de sérénité dont l'influence rayonne jusqu'aux Buissonnets.

Dans cette demeure retirée, près du Jardin de l'Étoile, non loin de la Caserne Delauney construite en 1875 pour recevoir six cents hommes, les Martin recréent leur propre univers, en marge de la vie politique et sociale de la cité.

Le père administre ses biens, cultive son jardin, se nourrit de lectures sérieuses. A la veillée, ce n'est pas le journal mais l'Année liturgique *ou quelque livre éducatif qu'on lit à haute voix. Les plus jeunes vont poursuivre leurs études chez les bénédictines, au sud-ouest de la ville. Bientôt les aînées tourneront leurs regards vers le Carmel de la rue de Livarot.*

1. Sur ce voyage, voir CF 137, 138 et 212. Thérèse n'y participe pas.
2. Conversation de sœur Marie du Sacré-Cœur, recueillie par sœur Marie de l'Incarnation, janvier 1939; carnet de celle-ci, p. 228.
3. LEVASSEUR, *Géographie du département du Calvados*, Caen, 1874, p. 57.
4. *Ibid.*, p. 127.

Une vie « tranquille et heureuse » (*Ms A, 22r°*)

(novembre 1877 - octobre 1881)

4/8 ans

Le 16 novembre 1877, sans attendre l'arrivée de M. Martin, retenu pour affaires à Alençon, ses cinq filles s'installent aux Buissonnets. Cette « charmante habitation riante et gaie » (LD, 16/11/1877) les conquiert d'emblée. Thérèse va passer plus de dix années dans ce cadre paisible.

La vingtaine de lettres de cette époque - dont trois de Thérèse à Pauline - rendent bien le même son que les pages de l'autobiographie évoquant ces premières années à Lisieux, jusqu'à l'entrée au pensionnat. « Ma vie s'écoulait tranquille et heureuse, l'affection dont j'étais entourée aux Buissonnets me faisait pour ainsi dire grandir. » (Ms A, 22r°.)

Vers le « bébé » convergent les tendresses de ses sœurs aînées, devenues ses petites mères; celles surtout de son père, son « roi chéri » qui fait preuve d'un « amour vraiment maternel » (Ms A, 13r°). La famille Guérin se montre des plus accueillantes.

Sans doute la petite fille montre-t-elle plus de timidité et de sensibilité qu'à Alençon; mais c'est plutôt à l'égard des étrangers (Ms A, 13r°). Or ils sont rares ceux qui gravissent le raidillon des Buissonnets.

A la rentrée de janvier 1878, Léonie et Céline sont confiées aux Bénédictines de la ville, l'aînée comme pensionnaire, la plus jeune comme demi-pensionnaire. « Maman Pauline » (Ms A, 17r°) se double alors, pour la petite Thérèse, d'une maîtresse d'école ferme et affectueuse. L'élève se montre assez appliquée pour savoir écrire seule avant ses sept ans (LC 1).

Quelques événements émergent de son existence, dont la correspondance ne garde pas trace:

- la première confession (hiver 1879-1880) qui la rend « contente et légère » comme jamais encore (Ms A, 16v°);

- la première communion de Céline (13 mai 1880), l'un des plus beaux jours de la vie de Thérèse (Ms A, 25v°);

- plus dramatique, la vision mystérieuse de son père, alors en voyage à Alençon (été 1879 ou 1880) et qu'elle

voit là, devant elle, courbé, vieilli, la tête voilée, longeant son petit jardin (Ms A, 19r°/21r°).

Il faudra attendre l'autobiographie pour connaître quelque chose des « pensées profondes » (Ms A, 14v° et 19r°) de la petite fille que la correspondance nous montre si épanouie au contact de la nature: fleurs, oiseaux, et « cette grande mer » qui l'émerveille.

→ *Ms A, 13r°/22r°; 24r°/25v°.*

LD *De M. Guérin à M. Martin.*

10 septembre 1877

Lisieux, le 10 7bre 1877

Mon cher Louis,

Me basant sur votre parole, je me suis mis à la recherche d'une maison, capable de loger 7 personnes. Nous avons cherché autant que possible dans nos parages[a] et dans un quartier sain avec un jardin ou seulement un petit parterre pour les enfants. C'était la recommandation que ma pauvre sœur m'avait faite[b].

Sur 25 maisons à louer ayant autant de logement que la vôtre, nous n'avons pu en découvrir une seule ne présentant pas un vice rédhibitoire quelconque.

Enfin, nous en avons trouvé une telle que j'en désirerais si j'étais retiré des affaires :

Belle porte sur la voie publique,

- On se trouve dans un petit parterre arrangé à l'Anglaise - Bosquets de chaque côté - Maison ravissante surmontée d'un belvédère.
- Au rez-de-chaussée 4 pièces dont belle salle à manger lambrissée chêne - Derrière cette pièce une cave divisée en caveau et fruitier.
- Au-dessus du rez-de-chaussée, un premier étage qui est de plein pied avec un grand jardin situé derrière la maison
- 3 magnifiques chambres et une plus petite
- 2 cabinets de toilette.

Au-dessus : Belvédère avec cheminée et 3 petites mansardes bien éclairées et tapissées. - Le tout en parfait état, peint et tapissé à neuf.

A côté de la maison beau puits avec machine à monter l'eau - Derrière la maison vaste jardin, au moins aussi grand que celui de M^r^ Vital[c] - Belle citerne. Porte cochère pour l'entrée des denrées (bois - cidre) donnant sur une autre voie. - Hangar - Buanderie - Serre - un pavillon pour volailles et lapins très confortable - un enclos avec pavillon et baignoire pour canards, etc., etc. - Le tout entouré de murs et dominant une partie de la ville, placé derrière le jardin de l'Etoile.

Distance à l'Eglise[a] 700 pas - de chez moi 764, ce qui équivaut à peu près à la distance de chez vous à aller chez M^r^ Tifennee.

Mais il y a un hic et un gros hic, c'est l'accès : de l'entrée du jardin de l'Etoile[f] qui est sur le boulevard, il y a juste 100 pas pour gagner la maison dans un chemin étroit et raide, mais propre, éclairé, car un bec de gaz est juste devant la porte.

De la maison, l'on n'est vu de nulle part et l'on ne voit pas ce chemin, mais seulement un délicieux panorama de la ville.

J'avais prié ma pauvre sœur de me guider et j'étais si content de ma trouvaille, que je n'en ai pas dormi de la nuit. Dans une si jolie propriété, on oublie Pavillons[g] et tous les attraits d'Alençon quoique cependant on m'ait dit que les truites et les anguilles commençaient à s'enfuir à la nouvelle de votre arrivée[h].

La propriétaire de la maison m'a donné jusqu'à la fin de la semaine prochaine pour ne pas s'engager ailleurs. C'est pourquoi vous feriez bien de revenir avec moi[i] ainsi que Marie afin de savoir ce que vous devez faire.

Voilà succinctement tout ce que j'avais à vous dire, je vous donnerai de vive voix de plus amples détails.

Adieu, mon cher Louis, nous vous embrassons de tout notre cœur ainsi que vos enfants.

Votre frère dévoué
I. Guérin

* Copie G.

a) Les Guérin habitent alors au-dessus de leur pharmacie, à l'angle de la Place Thiers et de la Grande-Rue, à Lisieux.

b) A l'occasion d'un voyage à Alençon, pendant la première quinzaine d'août 1877 (voir CF, 27/7 et 16/8/1877). M. Guérin avait alors conseillé à sa sœur d'engager M. Martin à s'établir plus tard à Lisieux. « Mais elle lui répondit qu'elle ne ferait jamais cela, qu'elle savait trop bien que pour lui faire plaisir

il n'hésiterait pas et qu'elle craignait trop qu'il ne fût malheureux ensuite de voir sa vie si complètement changée. Ce bon petit Père ayant appris de mon oncle ces détails après la mort de maman, n'hésita pas en effet à changer sa vie pour le bien de ses enfants. » (Sœur Marie du Sacré-Cœur, Souvenirs autobiographiques, p. 61.)

c) Vital Romet, ami de jeunesse de M. Martin et parrain de Céline. Il habitait rue du Mans, à Alençon.

d) Eglise Saint-Jacques. En fait, les Martin fréquenteront plutôt la cathédrale Saint-Pierre.

e) Ami commun de M. Martin et de M. Guérin. Il habitait place du Plénître à Alençon.

f) Parc créé par un particulier en 1778, sur la route de Pont-l'Evêque; racheté en 1824 par une société de quarante actionnaires qui en louaient l'accès à un certain nombre d'abonnés. Il deviendra l'une des promenades préférées de Thérèse; cf. LD, 4/6/1879.

g) Cf. LD, 4/4/1877, note b.

h) M. Martin était un pêcheur chevronné.

i) Sans doute après le conseil de famille, qui va se tenir à Alençon le 16 septembre; cf. LT4, à cette date. Pauline répond le 11 : « Papa trouve inutile que nous allions à Lisieux voir la maison, il est vrai que nous nous en rapporterons bien à ses goûts qui seront les nôtres assurément. » (Lettre à Mme Guérin, 11/9/1877.) Les journées des 17 et 18 septembre ayant été consacrées à l'inventaire (d'après l'acte notarié de Me Racinet), le voyage de M. Martin à Lisieux doit se situer le 19 septembre, date à laquelle fut signé le bail de la « Maison Le Valois aux Bissonnets » (ChrIG, p. 31). Les enfants Martin baptisèrent leur nouvelle demeure « Les Buissonnets », retrouvant ainsi l'appellation primitive de leur quartier : selon E. Deville, « Bissonnets » résulterait de la corruption de « Buissonnets » par le cadastre, au début du dix-neuvième siècle (« A propos des Buissonnets », *Journal de Rouen*, 29/4/1924).

LD *De Marie à M. Martin.* (Extraits.)

16 novembre 1877

Lisieux le 16 Novembre 1877

Mon cher petit Père,

Nous sommes installées aux Buissonnets[a]. C'est une charmante habitation riante et gaie avec ce grand jardin où Céline et Thérèse pourront prendre leurs ébats. Il n'y a que l'escalier qui laisse à désirer et aussi le chemin, « chemin du Paradis », comme tu l'appelles,

car en effet, il est étroit, ce n'est pas la « voie large et spacieuse ». Qu'importe, tout cela est peu de chose. (...)

En attendant, mon cher petit Père, nous voudrions bien t'avoir au milieu de nous, ton absence nous paraît déjà longue. Quand donc tes affaires à Alençon seront-elles terminées[b]? Je pense à toi sans cesse. Il me semble que tu seras heureux là entouré de toute ta petite famille. Oh! oui, nous tâcherons d'être bien bonnes, de te rendre la vie bien douce pour te remercier du grand sacrifice que tu fais pour notre bonheur. Ce bonheur sera aussi le tien, car nous ferons tout pour te rendre heureux.

Mon oncle et ma tante s'inquiètent beaucoup si nous nous habituerons ici. Demain ma tante nous invite à aller chez elle l'après-midi, elle va préparer une tarte aux pommes pour la collation, les petites se réjouissent d'aller s'amuser avec leurs cousines, Léonie surtout en est enchantée.

Je m'aperçois qu'elle change de jour en jour depuis quelque temps, ne l'as-tu pas remarqué mon petit Père? Mon oncle et ma tante s'en aperçoivent déjà. Je suis sûre que c'est notre Mère chérie qui nous obtient cette grâce[c] et je suis persuadée que notre Léonie nous donnera un jour de la consolation.

Au revoir, mon cher petit Père, à bientôt. Nous t'embrassons toutes de tout notre cœur.

Ton aînée
Marie

* Copie G.

a) Le voyage d'Alençon à Lisieux s'est effectué le 15 (ChrIG, p. 31). Les enfants Martin ont passé la première nuit chez leurs oncle et tante.

b) M. Martin « presse les ouvrières pour finir le Point d'Alençon » resté en souffrance chez les assembleuses (lettre à ses filles, 25/11/1877). Il ne rejoindra ses filles aux Buissonnets que le 30 novembre (lettre du même, 29/11/1877).

c) Le souci de l'avenir de Léonie est l'une des dominantes de la correspondance de Mme Martin, en ses derniers mois. Cf. par exemple CF, 13/5/1877, p. 396; 25/6/1877, etc. Quelques jours avant sa mort, elle confiait ses inquiétudes à sa fille Marie : « "Ah! quand je ne serai plus là, qui s'occupera de ma pauvre Léonie? Qui l'aimera?" Alors je la rassurai en lui disant: - "Moi! Maman, je te le promets." Et je tins ma promesse, j'ai toujours eu pour elle une affection toute particulière, je l'ai toujours protégée. » (Sœur Marie du Sacré-Cœur, Souvenirs autobiographiques, p. 63.)

LD *De Mme Guérin à Pauline.*

26 juin 1878 A l'occasion d'une Exposition, M. Martin fait visiter Paris à ses deux aînées, du 17 juin au 2 juillet 1878 (ChrIG, p. 43). Léonie et Céline prennent pension à l'Abbaye des Bénédictines où elles vont en classe. Thérèse est confiée à sa tante.

Ma Chère Pauline

J'ai reçu ta bonne petite lettre cette après-midi[a]. Elle nous a fait bien plaisir. Vous employez bien votre temps et vous avez raison, mais que je vous plains par la chaleur excessive qu'il fait ces jours-ci. Vous devez vraiment bien souffrir. Nous pensons souvent à vous, et même bien souvent. Thérèse ne s'ennuie pas du tout et paraît très bien habituée avec sa tante, elle est vraiment d'une sagesse qui me ravit. Tu ne sais pas que Marie est à la campagne depuis lundi, elle revient demain soir avec bonne-maman[b]. Eh bien! le croirais-tu? Thérèse ne s'ennuie pas du tout avec moi. Elle sera pourtant bien enchantée de revoir son papa et ses sœurs, mais elle est gaie, tout à fait gaie, elle rit de si bon cœur que son bon rire me gagne. Je lui disais tantôt, faut-il écrire à Pauline que tu t'ennuies? Oh mais non, ma tante, oh! mais non. Nous n'avons guère sorti ces jours par cette grande chaleur. Je la mets en jupon de dessous avec une petite blouse bleue à Marie[c] par dessus, comme cela elle ne souffre pas autant de la chaleur qu'avec sa robe, et elle est très enchantée de cet arrangement.

- Ton oncle me charge de vous demander si vous avez visité le Parc Monceau et tout auprès l'église St Augustin qui est magnifique, puis si vous avez vu aussi les buttes Chaumont? Mais c'est surtout le Parc Monceau qu'il vous recommande.

Nous recevons toujours de belles fraises de votre jardin. Nous sommes comme de vrais propriétaires. Victoire[d] nous en fournit tous les jours. Je suis allée avant-hier chez vous et je me suis permis de cueillir deux bouquets de roses. Thérèse voulait à toute force me donner de son *Thélaspié*[e] aussi j'en ai pris. La corbeille de geraniums commence à fleurir passablement, j'espère qu'elle sera encore plus belle pour saluer votre arrivée.

Adieu, ma chère Pauline. Ton oncle et moi t'embrassons de tout notre cœur, embrasse bien Marie pour nous et fais bien nos amitiés à ton bon père.

J'ai fait ta commission à toutes nos petites filles, elles vous embrassent de tout leur cœur.

Ne manque pas de nous écrire le jour et l'heure de votre arrivée.

Ta tante toute dévouée
C. Guérin.

Thérèse désirait beaucoup t'écrire, aussi tu vas recevoir *de sa main* une belle lettre[f].

* Autographe.
a) Lettre du 25/6/1878 : compte rendu enthousiaste des randonnées dans Paris (visite au Palais de l'Industrie), à Versailles, etc.
b) Mme Fournet, mère de Mme Guérin, propriétaire d'une maison de campagne à Saint-Ouen-le-Pin, à une dizaine de kilomètres de Lisieux; au sujet de cette propriété, cf. p. 177. - Le 25 juin, Mme Guérin écrit à sa mère : « Ma petite Thérèse me tient fidèle compagnie. Elle n'est pas difficile à garder; elle s'amuse avec des riens pendant que je travaille. »
c) Marie Guérin, qui a deux ans et demi de plus que Thérèse.
d) Victoire Pasquier, servante de la famille Martin; cf. Ms A, 15v°.
e) Déformation enfantine de « thlaspi » (corbeille d'or).
f) Mme Guérin a réservé la première page de sa lettre pour Thérèse; c'est cette page qui porte la date.

LT 5 — De Thérèse à Pauline.

26 juin 1878 — Thérèse a cinq ans et demi et ne peut écrire seule. Mme Guérin lui guide la main.

Lisieux 26 Juin 1878

Ma chère Pauline

Marie Guérin est à la campagne[a] depuis lundi, mais je m'amuse bien toute seule avec ma tante. J'ai été acheter des bas gris avec ma [5]tante et la dame m'a donné des perles. Je me suis fait une bague avec.

[10]Adieu, ma petite Pauline, embrasse bien papa et Marie pour moi. Je t'embrasse de tout cœur

Ta petite sœur Thérèse

* Autographe.
a) A Saint-Oue n-le-Pin; cf. LD précédente, note b.

LD *De Mme Guérin à M. Guérin.* (Extraits.)

9 août 1878 En 1878, la famille Guérin loue une villa à Trouville pour le mois d'août (Maison Leroux, Grande-Rue, selon ChrIG, p. 32). Les nièces Martin y sont invitées à tour de rôle, le dimanche ou même pour plusieurs jours. Le jeudi 8 (date obtenue par recoupements, cf. note b), Thérèse découvre la mer pour la première fois. « Jamais je n'oublierai l'impression que me fit la mer, je ne pouvais m'empêcher de la regarder sans cesse; sa majesté, le mugissement de ses flots, tout parlait à mon âme de la Grandeur et de la Puissance du Bon Dieu. » (Ms A, 21r°.)

Mon Cher Ami

J'ai reçu hier ta bonne lettre qui m'a fait bien plaisir. J'avais tout un courrier (...) j'ai été bien heureuse de toute cette aimable correspondance, et aussi de voir l'épanouissement de cette bonne petite Thérèse à la vue de cette grande mer. M^r^ Martin n'a guère joui du spectacle de la mer, il a été tout le temps occupé à pêcher dans la rivière[a]. Il nous a pris une anguille grosse comme mon petit doigt et deux crabes (dont une s'est échappée cette nuit dans la cuisine, nous n'avons jamais pu la retrouver ce matin). Marie[b] s'est vite empressée de lui dire qu'il faisait bien mieux que cela à Lisieux (...) J'ai donc perdu ma charmante compagne Marie (...) J'attends dimanche avec beaucoup d'impatience pour te voir, puis je vais retrouver une petite compagne dans Pauline[c].

* Autographe.

a) La Touques, qui se jette dans la Manche entre Trouville et Deauville.

b) Marie Martin. D'après les lettres de Mme Guérin des 2 et 9/8, et une lettre de Pauline du 9/8 (dates retrouvées par recoupements), Marie est arrivée à Trouville le dimanche 4 avec son oncle. Son père vient la rechercher le jeudi 8 avec Thérèse, *peut-être* accompagné aussi de Céline et Léonie.

c) Elle arrivera le dimanche 11, pour quelques jours. Elle n'est donc pas à Trouville le 8, jour de la première promenade de Thérèse à la mer. Dans son manuscrit (A, 21v°/22r°), Thérèse bloque donc en un même récit plusieurs souvenirs espacés dans le temps. On ignore la date exacte de sa méditation « toute seule sur un rocher avec *Pauline* », face au soleil couchant. Sœur Geneviève écrit par ailleurs : « Indépendamment des séjours chez ma Tante Guérin, nous allions toutes ensemble [à Trouville] avec Papa passer de bonnes journées et nous revenions le soir aux Buissonnets. » (G/NPHF, p. 551.) Sur ces séjours à Trouville-Deauville, cf. encore pp. 182-183.

LD *De Pauline à Mme Guérin.* (Extraits.)
4 juin 1879 La famille Guérin est à Saint-Ouen-le-Pin.

Ma chère Tante,

Il paraît que vous désirez un petit mot de vos grandes nièces, elles vont vous satisfaire[a]. (...) Voici Mademoiselle Pigeon[b] qui vient de sortir à l'instant (...) croiriez-vous ma chère Tante qu'elle venait nous chercher pour nous conduire au jardin de l'étoile[c]? C'est bien bon de sa part; nous n'avons pu y aller comme vous le pensez, à cause des ci-dessus ouvrières : Thérèse est sortie seule, bien heureuse de cette occasion, c'est un bébé qui aime tant les fleurs... à l'entendre elle va cueillir bientôt tout ce qu'il y a de muguet au jardin de l'étoile.. Monsieur Fournet est-il là[d]? Gardez le secret ma bonne Tante, de grâce... (...) Papa et les petites vont très bien. Céline et Thérèse envoient mille baisers à Jeanne et à Marie.

* Autographe.

a) La lettre de Marie, évoquée plusieurs fois par Pauline dans la sienne, n'a pas été conservée. Avant de la détruire, sœur Geneviève a pu y emprunter la date « 4 Juin 1879 » qu'elle appose ici au crayon.

b) Joséphine ou Clémence Pigeon. Amies des Guérin, elles ont quarante-six et quarante-cinq ans.

c) Cf. lettre de M. Guérin, LD, 10/9/1877, note f.

d) Sous-entendu à Saint-Ouen. M. Fournet est alors président de la société du jardin de l'Etoile. Sans doute la permission de cueillir les fleurs du parc est-elle limitée? Thérèse en usera pourtant largement; cf. Ms A, 23r°.

LC 1 *De sœur Marie-Aloysia Vallée à Thérèse.*
8 janvier 1880
→ LT perdue

V.+J.[a]

8 Janvier 1880

Votre lettre nous a fait un vrai plaisir, ma bonne petite Thérèse, d'autant que nous n'avons pas eu besoin de lunettes pour la lire[b]! Combien votre cher professeur[c] doit être fier de son élève. Mais

si les petits doigts manœuvrent si habilement, et *tout seuls*, le cœur sait aussi trouver de bien jolies choses!

Tout cela mériterait vraiment une belle récompense, et cette vilaine tante[d] qui se présente les mains vides ne sera pas bien reçue assurément. Nous serions bien heureuse pourtant, ma Thérèse, de vous apporter de belles étrennes, mais je suis si pauvre que je ne trouve pas même une jolie image à vous offrir : en attendant que nous puissions en faire une, chère petite, nous allons vous envoyer un tout petit cachet du Sacré-Cœur si notre lettre ne pèse pas trop. Nous sommes sûre qu'il vous fera plaisir, car vous aimez beaucoup le Cœur de Jésus, n'est-ce pas? Et Lui, il aime encore plus « son enfant », parce qu'elle est bien pieuse et bien obéissante.

Merci pour vos bonnes prières. Veuillez les continuer à une tante qui aime aussi beaucoup sa petite Thérèse,

S^r^ M. Aloysia

D.S.B.[e]

* Autographe.

a) Abréviation de « Vive Jésus », usitée dans l'Ordre de la Visitation.

b) Thérèse, qui vient d'avoir sept ans le 2 janvier, écrit très gros. Le plus ancien spécimen de son écriture (devoir du 5 juin 1880) se présente encore en gros caractères.

c) Pauline, bien que les leçons d'écriture soient assurées par Marie (Ms A, 13v°).

d) Pauline décerne désormais ce titre de « tante » à son ancienne maîtresse en souvenir de sa tante visitandine, sœur Marie-Dosithée Guérin († 24/2/1877). Sur le désir de Pauline, Thérèse fera de même; cf. LT 160, 3/4/1894.

e) Abréviation de « Dieu soit béni! », formule en usage à la Visitation.

LD — *De Pauline à Mme Guérin.* (Extraits.)

9 août 1880 — La famille Guérin est à Saint-Ouen-le-Pin depuis la veille.

Je vous dirai ma chère petite Tante que votre grande nièce[a] a remis la main à la bêche et au râteau aujourd'hui; les allées du jardin anglais ont leur toilette faite pour un mois au moins. Quant à la paresseuse *petite naine*[b] comme l'appelle sa méchante grande sœur, son pinceau a encore été manié... le fameux travail s'avance mais bien lentement, je suis presque à bout de patience. Mes deux lutins[c] sont venus me tourmenter ce matin pour que je leur donne la per-

mission de passer la matinée avec moi. J'ai cédé et en revanche elles m'ont lu une jolie histoire pour me distraire : la Sœur de Gribouille par la C^tesse^ de Ségur, c'est dans le genre des deux Nigauds[d], ainsi j'avais de quoi rire! L'Oncle Boni[e] est rarrivé, je l'ai vu hier sur la table, ce sera encore un bon passe-temps pour nos fillettes.

Léonie a passé toute la journée dans sa petite chambre avec Thérèse seulement pour compagnie; elle affectionne tellement sa nouvelle demeure[f] qu'on sera bientôt obligé de lui servir là ses repas. (...) Léonie, Céline, Thérèse me chargent aussi de leurs tendresses.

* Autographe.

a) Marie.

b) Pauline, qui approche de ses dix-neuf ans (7 septembre), ne dépassera jamais un mètre cinquante-quatre.

c) Céline et Thérèse.

d) De la comtesse de Ségur également (paru en 1862). On sait par une note manuscrite de sœur Geneviève que « Thérèse enfant lisait avec plaisir les livres de la Bibliothèque rose - Mme de Ségur, le chanoine Schmidt ». Dans la « Bibliothèque rose illustrée », figurent les *100 contes pour les enfants* (quatre à huit ans), du chanoine allemand von Schmid (1768-1854), auteur d'une abondante littérature enfantine.

e) Autre volume de la Bibliothèque rose illustrée, de Mlle de MARTIGNAT, pour enfants de huit à quatorze ans; publié en 1879-1880.

f) Sur la distribution des chambres, cf. *infra*, LD, 1/12/1880, note c.

LD *De Marie à Pauline.* (Extraits.)

1^er^ décembre 1880

Pauline est en voyage avec son père. Marie et Thérèse passent une partie de leurs journées chez les Guérin.

Lisieux 2 Décembre 1880[a]

Ma chère Pauline,

J'ai été bien heureuse de recevoir de tes nouvelles : je vois que tu as été accueillie à bras ouverts dans ton cher Alençon et j'espère qu'au Mans il en a été de même. (...) Va, cela me semble drôle le soir surtout de ne pas t'avoir car pour le reste du temps je suis chez ma tante comme tu le sais et cela me distrait un peu et m'empêche de penser que je suis sans toi.

Rien de nouveau aux Buissonnets sinon que Victoire ne devient

pas brave. C'est risible de la voir barricader et verrouiller ses portes tous les soirs. Enfin nous prenons toutes deux tant de précautions contre les voleurs et les brigands[b].... que nous avons changé les petites filles de chambre afin qu'elles soient plus en sûreté[c] et qu'on puisse aussi fermer leur porte à clef. On les a donc mises dans la chambre de papa à leur grande joie.

Voilà Marie Guérin qui arrive derrière mon dos, je crois que je ne vais pas être trop tranquille à présent avec ce petit furet à mes côtés. Elle revient de l'Abbaye, et comme c'est grand jeudi demain je suis obligée ce soir d'attendre Léonie jusqu'à 7 heures[d]. Ainsi je t'écris assise au bureau de la droguerie au milieu d'un va et vient continuel.

(...) Il est temps que je te quitte ma chère petite Pauline, car Léonie va arriver tout de suite, pardonne-moi ce griffonnage, il n'y a pas une demi-heure que je suis à t'écrire et Thérèse me dérange souvent pour sa lettre. Elle a voulu à tout prix t'envoyer un petit mot; voilà au moins 3/4 d'heure qu'elle tracasse cette pauvre tante pour avoir du papier (...)

Ta petite sœur qui t'attend avec grande impatience
Marie

(...) mon oncle se porte bien cette semaine, il est même assez gai pendant les repas; surtout il fait trente-six malices à cette pauvre Thérèse[e].

* Autographe.

a) Date inexacte : Marie va parler du lendemain, « grand jeudi ». Elle écrit donc le soir du mercredi 1er.

b) Faut-il évoquer ici un mot de Thérèse petite fille, peut-être antérieur à cette date? « Oh! moi, déclare-t-elle, s'il vient un voleur, je lui pince le nez avec un casse-noisettes! » (Tradition orale; formulation approximative du jargon enfantin de Thérèse; elle joignait le geste à la parole.)

c) Premier jet : « plus près de moi ». Marie partage avec Pauline l'une des deux chambres sur la façade sud (en avant). M. Martin occupe l'autre. Pour quelques jours, on attribue celle-ci à Céline et Thérèse qui couchent habituellement dans la plus grande des deux chambres de la façade arrière, presque au niveau du jardin; cf. la description donnée par M. Guérin le 10/9/1877 (LD). Léonie occupe la petite chambre sur la même façade arrière. Des aménagements ont modifié la disposition de certaines pièces lors de la restauration des Buissonnets, en 1912-1913.

d) L'année scolaire 1880-1881 est la dernière pour Léonie, âgée de dix-sept ans et demi.

e) Pourvu qu'une de ses sœurs soit présente, Thérèse aime les soirées chez son oncle, qu'elle écoute avec grand plaisir (Ms A, 18r°) tout en le redoutant un peu (cf. LT 27, 8/10/1887; LT 139, 31/12/1892).

LT 6 — De Thérèse à Pauline.

1er décembre 1880

Même date que celle de Marie (cf. LD précédente, note a); rédigée chez les Guérin. Cette lettre est, de celles qui nous restent, la première que Thérèse ait écrite seule.

Ma chère Pauline

Je suis bien contente de técrire, Je l'ai demandé à ma tante. Je fais baucoup de fautes, mais tu conais bien ta petite Thérèse et tu sait bien que Je ne suis gerre [a]abile[a]. Tu vas bien embrasser Papa pour moi. J'ai eu quatre bons-points le prmier Jours et le segon cienc.

[v°] Embrasse bien pour moi ma denoiselle Pauline[b]. J'ai baucoup de plaisir car tu sait que nous sommes [10]chez ma Tante, pendant que Marie fait les conte[c] Je mamuse à pendre[d] de Jolies petites himages que Ma Tante Madonnée.

Aurevoir Ma chère petite Pauline ta petite Thérèse qui t'aime.

* Autographe en fragments. Cf. hors-texte.

a) Thérèse, qui est pour le moment l'élève de Pauline, n'aura jamais l'orthographe naturelle ; cf. Ms A, 37v°.

b) Pauline Romet, qui vit chez son frère Vital. C'est chez eux (ou chez Mme Tifenne) que descend le plus souvent la famille Martin lors de ses voyages à Alençon.

c) Les comptes de fin d'année de la pharmacie Guérin.

d) Pour « peindre ».

LC 2 — *De sœur Marie-Aloysia Vallée à Thérèse.*

10 janvier 1881
→ LT perdue

V. + J.

De notre Monastère du Mans
10 Janvier 1881.

Si ma petite Thérèse est contente d'écrire à sa tante du Mans[a], celle-ci ne l'est pas moins de lui répondre, et le serait encore plus de pouvoir lui envoyer de jolies étrennes. Mais Pauline a dû vous dire,

chère petite, que cette tante-là était bien pauvre et qu'elle ne pouvait que prier pour ses nièces et d'autant plus qu'elle les aime beaucoup.

C'est donc au bon Jésus que je demande pour vous, non plus de jolis jouets ni des bonbons, puisque vous ne sauriez où les mettre, les deux souliers sont déjà pleins! Mais des grâces toutes particulières qui vous fassent grandir « en âge et en sagesse » comme le divin Enfant.

Je sais d'ailleurs, par Pauline, que Thérèse est bien sage et bien obéissante, et qu'elle aime de tout son cœur le bon Dieu et la Sainte Vierge. Je ne lui souhaite donc que de continuer et de rester toujours, même en grandissant, une bonne petite fille, pour la consolation de son digne Père et de ses chères grandes sœurs.

En attendant, ma Thérèse, je vous charge de mes tendresses pour Marie, Pauline, Léonie et Céline. Vous allez donc les embrasser de ma part.

Continuez aussi, chère Enfant, de dire quelquefois au bon Dieu un petit mot pour cette tante que vous ne connaissez pas[b] et pour ses autres petits neveux, elle vous en sera bien reconnaissante.

S^r M. Aloysia

* Autographe.

a) Cf. LC 1+d, 8/1/1880.

b) Lors de son voyage au Mans, le 29 mars 1875 (cf. Ms A, 7v°; CF, 29/4/1875; et VT, avril 1972, lettre de sœur Marie-Dosithée, du 4/4/1875), Thérèse n'a vu que sa tante Guérin et la Supérieure du monastère.

LD *De Marie à Pauline.* (Fragment.)

4 (?) juillet 1881 Pauline est en vacances à Houlgate (Calvados) chez une amie de pension; cf. LT 7, à la même date.

C'était hier la fête de S^te Domitia, la messe était de très bonne heure, il a fallu que Céline soit arrivée à l'Abbaye pour 6 heures et demie. Tu comprends si j'ai eu du mal à habiller mes deux filles pour cette heure-là. La fête était charmante, il y avait du monde plein la chapelle comme l'année dernière.

Thérèse m'a bien recommandé de lui laisser de la place, aussi je te quitte; elle a beaucoup de choses à te dire, paraît-il, je suppose qu'elle va te faire une longue confession.

* CMG.

LT 7 De Thérèse à Pauline.

4 (?) juillet 1881 Date approximative; cf. LD précédente; et *infra*, notes a et c.

Ma chère Pauline,

Je suis bien contente de técrire. Je te souhaite une bonne fête car Tu sais que Je n'ai pu Te la souhaiter Mercredi le Jour de ta fête[a].

J'espère que Tu as bien [1v°] du plaisir à houlgate, Je voudrais bien savoir si Tu as monté à âne.

Je te remercie bien de me donner congé pendant que Tu est à houlgat. Cela me ferait bien plaisir si Tu écrivais à Marie que Tu m'écrives aussi un petit mot[b].

Si Tu savais le Jour de Sainte Domitia[c] ma Tante ma mis une sinture rose et j'ai Jeté [2r°] des roses à Sainte domitia. Ne montre ma lettre à personne.

Aurevoir ma chère petite Pauline Je t'embrasse de tout mon cœur. embrasse bien pour moi Marie-Thérèse[d] et la petite Marguerite[e].

Ta petite Thérèse qui t'aime.

* Autographe.

a) Mercredi 29 juin, fête des saints Pierre et Paul.

b) Cf. LC 3, réponse de Pauline à Thérèse.

c) Jeune martyre romaine dont l'Abbaye des bénédictines avait reçu les reliques en 1879 (*Semaine religieuse de Bayeux*, 13/7/1879). On avait inauguré sa châsse le 27 juin 1880 (*Semaine religieuse* du 11/7/1880). La fête de 1881 dut être la dernière : l'authenticité des reliques fut mise en doute. On les remplaça par une relique de sainte Amata. Une photo de la châsse de sainte Domitia illustre un cachet d'honneur de Léonie pour le troisième trimestre 1880-1881. Selon une tradition orale, Thérèse enfant servit de mannequin pour la confection des vêtements de l'effigie de cire.

d) Marie-Thérèse Pallu du Bellay, compagne de pension de Pauline.

e) Sœur de la précédente.

LC 3 *De Pauline à Thérèse.*

5-11 (?)
juillet 1881
→ LT 7

Ma chère petite Thérèse

Je te remercie de ta gentille petite lettre et de tes bons souhaits de fête. J'espère que tu as eu du bonheur à Sainte Domitia!

Sois toujours bien bonne et bien sage, ma petite chérie, ne donne pas de mal à Marie et amuse-toi bien, profite de tes beaux jours de congé.

Embrasse bien mon petit Célin et mes petites cousines pour moi.

Adieu ma Thérèse, je t'envoie un bon gros baiser et me réjouis de te revoir.

Ta *maîtresse*
Pauline
Enfant de Marie

Dis à Céline d'embrasser bien tendrement ma petite Léonie pour moi.

Marguerite voudrait bien faire votre connaissance à toutes deux : c'est une gentille petite fille, bien élevée et très-mignonne, elle vous embrasse de cœur.

* Autographe.

LD *De Marie à Pauline.* (Fragment.)

11-12 (?)
juillet 1881

Date approximative; cf. note a.

Papa est arrivé de samedi matin[a]; sais-tu ce qu'il a rapporté à Thérèse de la part de son petit frère de lait[b]? Devine si tu peux..... Une pie! qui est soignée à tout moment comme une enfant au berceau. C'est la seule occupation de Thérèse, elle reste des heures entières à la contempler dans une cage d'écureuil que papa lui a achetée. On dirait une maison de poupée, jamais je n'ai vu de semblable cage[c].

* CMG.

a) D'Alençon; le 10 juillet? CMG III distingue ce texte de l'autre fragment que nous situons au 4 juillet (LD), et le transcrit après la lettre de Thérèse (LT 7). Si la pie dont il va être question était arrivée le 3, Thérèse n'aurait pas manqué d'en parler à Pauline.

b) Eugène Taillé, né le 14/12/1871, quatrième enfant de la « petite Rose ». M. Martin est sans doute allé chez les Taillé, qui habitent alors à Valframbert, pour visiter sa propre mère. En 1877, celle-ci n'avait pu se résoudre à suivre les siens à Lisieux. On l'avait donc confiée à Rose Taillé.

c) « On lui apprit à parler, complète sœur Geneviève. Puis papa lui rendit sa liberté. Là commencèrent nos terreurs. Si nous étions assises, la pie venait clandestinement nous arracher nos boutons de bottine. Si nous étions debout, elle nous mordait les mollets à Thérèse et à moi. (...) Dans ce temps-là justement Thérèse et Céline ayant calculé qu'il fallait 40 tours de jardin pour faire une lieue se mettaient courageusement en chemin comme le Juif errant. Comme lui aussi, elles se munissaient de bâtons dont une provision était placée à l'entrée du jardin pour se défendre de la pie qui nous suivait sans relâche en appelant : Thérèse! Et ce cri était répété par un superbe perroquet que possédait un de nos voisins. Il disait toute la journée dans un langage clair et vibrant : Thérèse! Thérèse! (...) On enferma la pie dans la serre pour se soustraire à ses persécutions. Un jour elle trouva la porte ouverte et, de désespoir sans doute, ne profita de sa liberté que pour se noyer dans un baquet qui se trouvait là. » (CMG III, pp. 61-62.)

De la « terre choisie » à la « terre commune »

(*Ms A, 22r°*)

(année scolaire 1881-1882)

8/9 ans

Thérèse a maintenant huit ans et demi. En octobre 1881, elle entre comme demi-pensionnaire à l'Abbaye des bénédictines. Placée en quatrième classe [1], *avec les enfants de son âge, elle emporte facilement les premières places.*

La correspondance de famille n'apporte aucun renseignement sur la rencontre de Thérèse avec le milieu scolaire. Et l'unique billet de la fillette à Céline (LT 8) est insignifiant à cet égard. L'autobiographie nous apprend que le choc fut rude: « La pauvre petite fleur avait été habituée à plonger ses fragiles racines dans une terre choisie, *faite exprès pour elle, aussi lui sembla-t-il bien dur* (...) *d'être obligée de trouver dans une* terre commune *le suc nécessaire*

à sa subsistance !... » (*Ms A, 22r°.*) *Malgré l'affection de* « *toutes les religieuses* » (*22v°*), *Thérèse qualifiera ses cinq années de pension* « *d'années les plus tristes de sa vie* [2] » (*22r°*). *Cette solitaire qu'est l'enfant choyée des Buissonnets ne parvient pas à s'intégrer au groupe. Sa distraction préférée consiste justement à jouer aux solitaires avec sa cousine Marie Guérin* (*Ms A, 23r°/v°*); *son grand rêve: s'en aller avec Pauline* « *dans un désert lointain* » (*Ms A, 25v°*).

→ *Ms A, 22r°/23v°.*

1. En « classe verte » (d'après la couleur de la ceinture d'uniforme). Pour toute la période scolaire, cf. *La Petite Thérèse à l'Abbaye. Souvenirs inédits recueillis par une ancienne maîtresse* [Mère Saint-Léon], N.D. du Pré, 1930.

2. Thérèse fait commencer la « seconde période » de sa vie, « la plus douloureuse », dit-elle (Ms A, 13r°, rédigé en 1895), à la mort de sa mère, mais « surtout » depuis l'entrée de Pauline au Carmel (2/10/1882). Elle pourrait s'amorcer en octobre 1881, sans exclure des années heureuses aux Buissonnets (1877-1881) les peines latentes que ne révèle pas la correspondance. Tout cela appelle maintes nuances.

LT 8 — *De Thérèse à Céline.* (Fragments.)

23 avril 1882 — A l'Abbaye, Céline défend avec intrépidité celle qui est devenue sa « petite fille » (Ms A, 24r°).

le 23 Avril 1882[a]
Dimanche.

Ma chère petite Céline.

Je t'aime beaucup Tu le sait bien[b](...)
Adieu Ma chère petite Céline.
[5]Ta petite Thérèse qui t'aime de tout son cœur.

Thérèse Martin.

* Trois fragments d'autographe.

a) A défaut de cette date, retrouvée depuis lors, la première édition des *Lettres* proposait 1879, se basant sur une note de sœur Geneviève (sur feuille volante) : « Elle avait peut-être six ans. » Cf. LT, éd. 1948, p. 12; la description est d'ailleurs erronée.

b) Fin du second fragment, où l'on peut lire encore cette syllabe à demi effacée : pau-(pauvre).

« Pauline est perdue pour moi !!! » (Ms A, 27r°)

(octobre 1882 - mars 1883)

9/10 ans

Le 2 octobre 1882, la mort dans l'âme, Thérèse reçoit « le dernier baiser de Pauline » (*Ms A, 26v°*). *Ce jour-là, sa seconde maman la quitte pour entrer au Carmel de Lisieux. Elle sera désormais sœur Agnès de Jésus.*

La jeune fille avait entendu à l'improviste cet appel à la vie cloîtrée, le 16 février précédent. Depuis lors, elle s'accoutumait à l'idée du renoncement total: tout quitter, « mon Père aux cheveux blancs (...) mes petites sœurs... Mon petit bijou de Thérèse ! ses caresses enfantines... sa petite âme que je portais à Dieu ! » (Méditation du 6/5/1882; CMG III, p. 64.)

Durant l'été 1882, l'enfant apprend par surprise le projet qu'on s'est efforcé de lui cacher. Le coup est brutal: « Ce fut comme si un glaive s'était enfoncé dans mon cœur (...) une épreuve qui semblait bien au-dessus de mes forces !... » (Ms A, 26r°/v°.)

Pauline lui explique la vie du Carmel. La fillette sent se préciser sa propre vocation. Le « désert lointain » dont elle rêvait, c'est le Carmel. Mais elle le choisit « non pour Pauline *mais pour* Jésus seul... » (*Ms A, 26r°*). *En attendant, puisqu'on n'admet pas de postulantes de neuf ans (Ms A, 26v°), Thérèse reprend le chemin de l'école, ce même 2 octobre.*

Elle saute une division et passe en troisième classe, la « classe violette ». Les élèves sont plus âgées qu'elle. Ses succès se maintiennent. Une grande les lui fait payer « de mille manières » (Ms A, 22v°). Ses compagnes se préparent, pour la plupart, à leur première communion,

en fin d'année scolaire. Il s'en faut de deux jours qu'elle ait l'âge requis; son espoir d'une dispense sera déçu (cf. LT 9+g, novembre-décembre 1882).

A qui confier désormais ses peines d'enfant? Marie n'a pas le doigté de Pauline. Au début, Thérèse supporte mal son autorité (cf. LT 9+d). Sans doute la prieure, Mère Marie de Gonzague, se montre-t-elle des plus accueillantes pour son « ange d'enfant » (LC 6), sa « Thérèsita » (LT 9, LC 9). Il y a surtout l'entrevue hebdomadaire avec sœur Agnès au Carmel. Mais, sans parler des grilles austères, cette rencontre n'est qu'un crève-cœur de plus pour la petite fille: « Ah ! que j'ai souffert à ce parloir *du Carmel !* (...) *Tous les Jeudis nous allions en* famille *au Carmel et moi, habituée à m'entretenir cœur à cœur avec* Pauline, *j'obtenais à grand'peine deux ou trois minutes à la fin du parloir, bien entendu je les passais à pleurer et m'en allais le cœur déchiré... » (Ms A, 27r°.)*

La postulante, accaparée par la conversation des grandes personnes, semble ne plus voir sa petite sœur. Celle-ci essaye en vain d'attirer son attention: « Regarde, Pauline, j'ai le petit jupon que tu m'as fait ! » Ce gazouillis tombe dans le vide (cf. LC 4+b, novembre 1882). « Si j'avais su ! », rediront plus tard les deux aînées (ibid.). *Pour lors, il est trop tard. La santé de Thérèse s'altère.*

A travers les sept lettres de cet hiver 1882-1883, on perçoit les prodromes de la crise aiguë qui va se déclarer à Pâques [1].

→ *Ms A, 25v°/27r°.*

1. Voir aussi Appendice, Images, pour la même période.

LC 4 — *De sœur Agnès de Jésus (Pauline) à Thérèse.*

Novembre 1882 (?) — Date approximative; cf. note a.

Ma chère petite Thérèse,

Tu m'as fait de la peine ce matin en pleurant comme *un bébé*[a] ! Mais puisque je t'ai déjà sermonnée et *grondée*, il faut que je fasse la petite sœur-gâteau, n'est-ce pas?

Je viens te dire un bonjour sur le papier puisque c'est si joli, si envié! Moi, si j'étais une petite Thérèse et que j'aurais une Pauline au Carmel, il me semble que j'aimerais mieux entendre et voir ma Pauline[b] que lire à grand'peine un mot de son cœur. Enfin, ma chérie, puisque tu veux les deux bonheurs, les voici. Je deviens faible dans mon couvent, faible comme une bonne vieille grand'mère. Cela tient à ma tendresse pour mes petites filles bien-aimées. Oh! je pense bien à elles. Je prie le bon Jésus de rendre ma petite Thérèse une autre petite Sainte Thérèse, à cela près qu'elle n'aille pas chercher le martyre par les chemins[c]! Oh! non, ce que je lui demande c'est de chercher tous les jours les moyens de plaire à l'Enfant Jésus et pour cela de lui offrir *toutes les fleurs de son chemin!*

Adieu mon petit Benjamin, oui, cueille bien toujours ces petites fleurs mystérieuses dont nous parlions tant autrefois, celles-là ne se faneront pas comme les fleurs de la terre, mais seront conservées par les Anges pour embaumer les jardins du Ciel et former un jour ta couronne.

Ta petite Sœur
Agnès de Jésus.

* Autographe.

a) Malgré la mention de sœur Geneviève sur l'autographe : 1884, cette lettre semble de peu postérieure à l'entrée de Pauline au Carmel.

b) Thérèse désire surtout *parler* à sa « maman ». Mais l'aînée s'adjuge la meilleure part : « Chaque semaine je revenais au Carmel comme à la source de tout mon bonheur. Ah! combien je me repens aujourd'hui de n'avoir pas partagé avec mes petites sœurs ce parloir que je trouvais pourtant trop court pour moi. Si j'avais su que ma pauvre petite Thérèse en avait tant souffert! J'étais loin de le soupçonner. Je me souviens cependant qu'un jour elle vous dit : "Regarde Pauline, j'ai le petit jupon que tu m'as fait." On ne fit guère attention à son petit gazouillement d'enfant et après je vis des larmes dans ses yeux. Pauvre petite! Elle en pensait plus long que je ne croyais! » (Sœur Marie du Sacré-Cœur, Souvenirs autobiographiques, p. 74.)

Mêmes regrets chez Mère Agnès de Jésus : « J'avais le cœur bien gros quand Thérèse pleurait à la fin des parloirs de Marie. Mais comment la consoler! Je ne savais pas l'abîme de tristesse creusé dans son âme à mon départ. Je comprends si bien maintenant que les 5 minutes qu'on lui accordait avec moi ne pouvaient que l'angoisser davantage. Et puis j'étais si sotte avec toutes mes politesses envers ma tante lorsqu'elle venait avec mes petites cousines! Céline et Thérèse ne comptaient plus, toute mon attention était portée de l'autre côté et si je disais un mot à mes petites sœurs, à Thérèse, c'était pour [deux lignes et demie grattées] et d'autres réflexions de ce genre. Voilà tout ce qu'elle avait de moi aux parloirs de famille!

« Et encore je croyais très bien agir et que Marie allait me comprendre

et me faire comprendre de ma pauvre petite Thérèse à qui je voyais toujours perler des larmes dans les yeux! Et une petite lippe qui montrait qu'elle se contraignait pour ne pas pleurer davantage. Ah! une fois encore, si j'avais su! » (Mère Agnès de Jésus, Souvenirs intimes, pp. 59-60.)

c) Allusion à la fugue de Thérèse de Ahumada qui, âgée de sept ans, entraîne son frère Rodrigo chez les Maures; cf. Appendice, Images, sujet choisi par le Carmel de Lisieux comme image souvenir du 3e centenaire de la mort de sainte Thérèse d'Avila, le 15/10/1882.

LT 9 — De Thérèse à Mère Marie de Gonzague.

Novembre-décembre 1882 (?)

Date approximative; cf. notes a, b, c.

Ma Mère chérie

Il y à bien lontemps que je ne vous ai vue[a] aussi je suis bien contente de vous écrire[b] pour vous raconter mes petites affaires. [5]Pauline m'a dit que vous étiez en retraite[c] et je viens vous demander de prier le petit Jésus pour [1v°] moi car j'ai bien des défauts et je voudrais m'en coriger.
[10]Il faut que je vous fasse ma confésion. Depuis quelque temps je répons toujours quand Marie me dit de faire quelquechose[d] il parait que lorsque Pauline [15]était petite et quélle s'excusait à ma tante du Mans[e] elle lui elle lui disait : Autant de trous autant de chevilles, mais moi c'est bien pire encore. Aussi [20]je veux me corriger et dans chaque petit trou metre une [2r°] jolie petite fleur[f] que j'offrirai au petit Jésus pour me préparer à ma première Communion [25]N'es-pas ma mère chérie que vous prirez pour celà. Oh oui ce beau moment viendra bien vite[g] et comme je serai heureuse quand le petit Jésus viendra [30]dans mon cœur d'avoir tant de belles fleurs à lui offrir.

Aurevoir ma Mère Chérie Je vous embrasse bien tendrement comme je vous aime.

[35]Votre Petite fille
Thérésita[h]

* Autographe.

a) Thérèse a été présentée à la prieure du Carmel dans le courant de l'été 1882, à une date qu'on ne peut préciser; cf. Ms A, 26r°/v°. Elle l'a revue « très peu de temps après l'entrée de *Pauline* » (Ms A, 31r°).

b) L'application exceptionnelle de l'écriture rend difficile la datation par simple examen du graphisme.

c) D'après les documents d'époque, Mère Marie de Gonzague fait sa retraite privée de préférence en fin d'année; on n'a aucune précision pour les années 1882-1883.

d) Marie assurera n'avoir jamais vu sa sœur « faire la plus petite désobéissance », même en son enfance (sœur Marie du Sacré-Cœur, PO, 1671; de même PA, 875). Ce témoignage, comme beaucoup d'autres, appelle un correctif. Selon une tradition orale conservée dans la famille Maudelonde, Marguerite-Marie, âgée de quinze ans, avait jugé utile d'engager Thérèse à plus de soumission envers Marie qui remplaçait désormais Pauline. Il faut dire, à la décharge de l'enfant, que le tempérament tracassier de l'aînée avait de quoi mettre à rude épreuve la patience des plus jeunes.

e) Sœur Marie-Dosithée Guérin († 1877).

f) Sous l'influence de Pauline, le symbolisme de la fleur - acte de vertu ou d'amour de Dieu - est entré depuis longtemps dans la piété de la petite fille; cf. LC 4, dernier paragraphe.

g) En 1875, un synode diocésain, entré en vigueur en 1877, a fixé à dix ans accomplis avant le 1er janvier l'âge de la première communion. Thérèse étant née un 2 janvier, M. Guérin tentera vainement d'obtenir de Mgr Hugonin une dispense d'un an en faveur de sa nièce; cf. *La Petite Thérèse à l'Abbaye*, *op. cit.*, p. 30. (L'exactitude de l'épisode fut contestée par sœur Geneviève, mais réaffirmée à celle-ci par Mère Saint-Léon, dans une lettre du 21/10/1931. *Pro bono pacis*, l'Abbaye le supprima de la seconde édition.)

h) Diminutif donné à Thérèse par les carmélites en souvenir de Teresita de Jésus (voir ce nom), nièce de sainte Thérèse d'Avila, entrée au cloître à neuf ans.

LC 5 *De sœur Agnès de Jésus à Thérèse.*

Vers le 20 décembre 1882

Jésus

J.M.J.T.

Pour Thérèse

Mon petit enfant chéri,

Je viens te demander tes deux bébés[a], le petit et le grand. Nous en avons besoin pour représenter l'Enfant Jésus dans une jolie crèche que nous fabriquons. Je choisirai lequel des deux sera le plus conve-

nable, j'ai pensé d'abord au petit, mais le grand me plaît bien aussi; enfin, je verrai.

Ce ne sera que pour un jour, ne crains pas que nous gardions tes chers enfants tout le mois de Noël. Ah! je serais bien fâchée de faire accepter une telle épreuve à ton cœur maternel!

Dès mardi matin[b] les deux poupons te reviendront sains et saufs... et je les chargerai de toutes mes caresses pour ma bien-aimée petite malade...

Mais, que c'est vilain Mademoiselle, de vous aviser d'être malade comme cela! Attendez que je vous gronde... Votre pauvre petit Paulin ici dans son cloître en rêve la nuit de vos douleurs de côté, de tête, de cœur, de vos boutons et emplâtres[c]... ah! méchante enfant!

Mais c'est égal, si le petit Paulin se fâche, Agnès ne sait que chérir et caresser son Benjamin.

Mignonne, je t'aime plus que je ne saurais le dire; tu es le petit bouton du rosier de mes affections...

Aussi, comme je veille sur lui, comme j'ai hâte de le voir s'épanouir au Soleil si doux de l'Amour du petit Jésus!

Et puis, j'ai mes secrets, mes espérances à moi!... quand le bouton sera devenu rose, je sais bien où je la placerai, ma rose chérie.....

Mais, adieu, petit bouton, guéris-toi bien vite pour venir voir

Ton Agnès

Demande à Marie si elle pourrait m'envoyer aujourd'hui en même temps que les bébés quelques mouchoirs et tabliers de bergères comme il y en avait à mes petites pièces[d]. Mais je crois que tout cela est chez ma Tante.

Ce serait pour chanter le petit Noël. Ma Sœur Isabelle des Anges[e] et moi, on voudrait nous habiller en bergères.

* Autographe.

a) Ses poupées.

b) Le 26 décembre.

c) Cf. Ms A, 27v° : « Vers la fin de l'année je fus prise d'un mal de tête continuel mais qui ne me faisait presque pas souffrir, je pouvais poursuivre mes études et personne ne s'inquiétait de moi. » En fait, on s'inquiète, au Carmel; cf. LC 6 et, vers le 7/2/1883, LC 8.

d) Représentations dont Pauline était le metteur en scène, à la « distribution des prix », aux Buissonnets (Ms A, 19v°). Les actrices étaient Céline et Thérèse, ainsi que Jeanne et Marie Guérin.

e) Compagne de postulat de sœur Agnès. Elle quitta le Carmel sans avoir pris l'habit.

LC 6 *De Mère Marie de Gonzague à Thérèse.*

Fin décembre 1882 ou janvier 1883

Date approximative; cf. note d.

J.M.J.T.

Dimanche soir,

J'ai appris que ma petite fille Thérèse de l'Enfant Jésus[a] ne dormait pas beaucoup et qu'elle était souffrante[b]; je viens dire à mon ange d'enfant qu'il ne faut pas qu'elle pense toute la journée à mon Agnès de Jésus, cela fatiguerait notre petit cœur et pourrait nuire à notre santé!.....

Je permets à ma future petite fille de penser à sa sainte petite sœur Carmélite devant le Jésus de son cœur mais jamais pendant la nuit; *Thérèse dormira toute la nuit, mangera tout ce que sa bien aimée sœur Marie voudra qu'elle mange;* et dès maintenant, pour se préparer à sa première Communion, elle va être bien *obéissante*[c].

Si ma petite fille chérie suit bien ce que je lui conseille, elle fortifiera sa santé et pourra venir retrouver son Agnès de Jésus et comme elle, devenir une bonne et fervente *Epouse* de *Jésus!!!*

Je vous baise de tout mon cœur, ange d'enfant, et prie Jésus de bénir sa petite fiancée.

Je ne vous charge que d'une commission pour vos sœurs chéries, c'est de les embrasser pour moi.

Vous avez une grande place dans mon cœur.

Ma Thérèse, aimons bien Jésus.

S^r Marie de Gonzague
r.c.ind.[d]

* Autographe.

a) Nom religieux désiré par Thérèse et choisi pour elle par les carmélites, au début d'octobre 1882; cf. Ms A, 31r°/v°.

b) Cf. LC 5+c.

c) Cf. LT 9+g et d.

d) Abréviation de « religieuse carmélite indigne », formule alors en usage. Le ton général de cette lettre donne à penser que Mère Marie de Gonzague est encore prieure. Elle déposera cette charge le 31/1/1883.

LC 7 *De sœur Agnès de Jésus à Thérèse.*

Fin décembre 1882 ou janvier 1883 Date approximative; cf. note a.

J.M.J.T.

Vive Jésus.

Ma pauvre petite infirme,

Comment vas-tu aujourd'hui? Le mal de tête est-il un peu passé? Dis-moi que oui, je t'en prie. Cher bébé, ne sois donc plus malade comme cela, sais-tu bien que tu me fais de la peine, que tu me donnes des soucis. Et c'est une si vilaine fleur que le souci! Petite, tu serais plus aimable de me montrer de belles roses sur ta mine toujours si pâlotte. Entends-tu? Pour réparer le bouquet de soucis, il faut venir m'offrir bientôt un bouquet de roses.

Et maintenant que te dirais-je, mon petit enfant chéri? Je ne sais rien, rien qu'une chose, c'est qu'il faut aimer de plus en plus le bon Dieu. Oh! vois-tu, c'est là le seul bonheur de la vie, même pour les petits enfants. Je ne pense pas qu'il y eût jamais plus heureux enfants que ceux qui furent caressés autrefois par la douce main de Jésus. Eh bien, je pense encore que pour les petites filles bien pieuses, bien douces, bien sages d'aujourd'hui, le Saint Enfant de la crèche[a] réserve toutes sortes de divines caresses. Elles ne le voient pas sans doute, mais elles sentent ses doux baisers quand au fond du cœur il leur dit : Je suis content!

Adieu, ma Thérèse chérie, je souhaite que le petit Jésus te caresse ainsi bien souvent et par conséquent que tu mérites ces caresses par beaucoup d'efforts et d'amour.

Mais guéris-toi en même temps.

Ton Agnès

* Autographe.

a) On est donc au temps de Noël? - En décembre 1882, le P. Pichon avait invité Marie à le rejoindre à Vimoutiers, non loin de Lisieux. Projet compromis par la maladie de Thérèse. En janvier, le jésuite interroge : « Votre chère Thérèse est-elle guérie? Je prie bien à cette intention. » (Lettre à Marie, sans date : l'en-tête fait défaut; janvier 1883 d'après le contenu.)

LC 8 *De sœur Agnès de Jésus à Thérèse.*

Vers le 7 février 1883 Date approximative; cf. note a.

J.M.J.T.

Vive Jésus!

Mon petit Benjamin

Je t'envoie tous mes plus tendres baisers avant de m'enfoncer jusqu'au cou dans la retraite du Carême[a].

Petit poulot, il faut que tu pries un peu le bon Jésus pour moi car, vois-tu, quand on est grande, il faut être *grandement bonne* et je ne le suis encore que très petitement.

Regarde comme j'ai confiance en toi! je te fais presque ma confession!

Petite chérie, il faut que tu sois bien bonne aussi pendant ce Carême. Il faudra tous les jours offrir à l'Enfant Jésus un joli bouquet d'actes de vertu. Je désire surtout que tes fleurs soient cueillies dans le jardin si beau de la douceur car je pense en ce moment aux petites fâcheries avec Céline[b]. Oh! tu travailleras à corriger cela, n'est-ce pas, mon petit enfant chéri?

Et puis tu aimeras beaucoup à prier le bon Dieu, la Sainte Vierge. Ce sont des fleurs bien belles aussi et bien parfumées que celles qui s'épanouissent dans le jardin de la prière.

Enfin, petite enfant, tu feras profit de tout comme l'abeille qui butine les moindres fleurettes.

Adieu, je t'embrasse comme autrefois, en te serrant dans mes bras et sur mon cœur.

Ton Agnès

Embrasse pour moi bien fort ma petite Léonie, dis-lui que je l'aime de tout mon cœur, que je pense à elle bien souvent, bien souvent. Embrasse aussi bien fort mon petit Père pour moi.

* Autographe.

a) Pendant le carême, parloirs et correspondance sont suspendus, au Carmel. Cette lettre « d'adieu » est donc de peu antérieure au mercredi des Cendres (7 février, en 1883). La postulante lèvera le silence le 13 mars pour faire part aux siens de son admission à la vêture par le chapitre conventuel. Elle écrit à son père : « Je suis reçue! Mon cher Carmel veut bien me garder et me conduire

au Ciel! Quel bonheur et comment l'exprimer?... Viens vite me voir toi et tous les miens, la plume ne saurait rendre les sentiments de mon cœur et j'ai besoin pourtant de les faire sortir. » (A M. Martin, 13/3/1883.) Le même jour, la vêture est fixée au vendredi 6 avril.

b) Thérèse n'a pas dissimulé l'existence de ces « petites discussions » (Ms A, 24r°) avec Céline. La correspondance de sœur Agnès de Jésus donne un exemple de ces chicanes d'enfant : « Il y a une image chinoise pour toi et l'autre pour Thérèse, ne vous disputez pas dans le choix, que mon petit Célin fasse plutôt un sacrifice s'il y a lieu. » (Lettre à Céline, 21/10/1883.) Céline revendiquera plus tard la responsabilité de ces disputes; elle poussera même l'autocritique jusqu'à nier leur existence : « J'accaparais tout, il fallait me demander permission pour se servir des jouets, faire des instances pour obtenir un des morceaux de soie mis de côté pour les poupées, et il y avait toujours beaucoup de conditions à mes largesses; eh bien! jamais je ne l'ai vue entamer avec moi de discussion. (...) A cause de son caractère exceptionnel, nous nous entendions parfaitement et ne nous disputions jamais; aussi nous citait-on comme modèles aux autres enfants. » (Sœur Geneviève, NPPO 1908, pp. 75-76, Vertu de Force.)

LC 9

7 février-
25 mars 1883
→ LT perdue?

De Mère Marie de Gonzague à Thérèse.

Date approximative; cf. notes a et b.

†

J.M.J.T.

Jésus!

Ma chère petite Thérèsita,

Je vous embrasse de tout mon cœur qui vous aime bien fort; après Pâques[a] je vous verrai, et je vous donnerai une bonne réponse, *selon vos désirs*,
espoir et confiance!
Le Saint temps de pénitence[b] me force au silence aujourd'hui; vous pouvez m'écrire aussi souvent que votre petit cœur le voudra; notre si bonne Mère[c] est tout à fait heureuse de notre union, ange chéri...

Votre Mère
S[r] Marie de Gonzague
r.c.ind.

Je vous écris avec les yeux de la foi, je n'y vois pas, il est 5 h ½ et je suis sans lumière.

Dormons bien et mangeons beaucoup[a]!

* Autographe.

a) Le 25 mars, cette année-là.

b) Le carême, commencé le 7 février; cf. LC 8+a.

c) Mère Geneviève de Sainte-Thérèse, l'une des fondatrices du Carmel de Lisieux en 1838; élue prieure le 31 janvier précédent. Mère Marie de Gonzague est maîtresse des novices.

d) Consigne déjà donnée à Thérèse précédemment; cf. LC 6.

Une « étrange maladie » (*Ms A, 28v°*)

(mars-mai 1883)

10 ans

Le 23 mars 1883, M. Martin emmène Marie et Léonie à Paris (ChrIG, p. 99) pour les cérémonies de la Semaine Sainte. Déjà minée par le chagrin, Thérèse, confiée à ses oncle et tante, ne peut surmonter cette courte séparation.

Le 25 mars, soir de Pâques, M. Guérin achève, à son insu, de la bouleverser en évoquant le souvenir de sa mère (Ms A, 27v°). Quelques heures plus tard, la fillette est saisie « d'un tremblement nerveux auquel succédèrent des crises de frayeur et d'hallucinations qui se répétaient plusieurs fois chaque jour. Dans les intervalles, elle était d'une grande faiblesse et on ne pouvait la laisser seule. Il me semble bien qu'elle gardait sa connaissance, même pendant les crises; et la crise passée, elle gardait le souvenir de ce qui s'était passé. » (Témoignage de Marcelline, bonne des Guérin, devenue sœur Marie-Josèphe de la Croix, PO, 296.)

Le Dr Notta juge l'état très grave. On rappelle d'urgence M. Martin et ses filles [1]. L'enfant n'est pas transportable. Marie s'installe à son chevet chez les Guérin (Ms A, 28r°).

Le grand désir d'embrasser Pauline une fois encore, à l'occasion de la prise d'habit, donne un sursaut à la petite Thérèse pour la journée du 6 avril. Dès le lendemain, rechute, aux Buissonnets. Les manifestations navrantes se multiplient.

L'enfant se croit entourée de précipices et, de son lit

élevé, se laisse tomber lourdement sur le pavé. « *Souvent, atteste Marie, je parvenais à l'arrêter, non sans peine, car je sentais une force extraordinaire qui l'emportait malgré moi. Voyant cela, j'agissais par ruse, faisant semblant de n'avoir aucune peur de la voir tomber, alors elle se tenait tranquille; mais si je manifestais la moindre frayeur, elle recommençait de plus belle.* » (*Sœur Marie du Sacré-Cœur, NPPO 1908, p. 4.*)

Elle veut parler, articule des mots, mais n'émet aucun son. (*Même source.*) *Elle veut ouvrir les yeux; en vain. Elle y parvient dès qu'elle est seule* (*Ms A, 28v°*). *Elle serre les dents et refuse de manger.* « *Par bonheur, raconte Marie, il lui manquait une dent, et je dis, toujours en recourant à ma ruse ordinaire: "Cela ne m'inquiète plus que tes dents soient serrées, je pourrai te nourrir avec du bouillon par ce petit trou-là. A-t-on de la chance, ma petite Thérèse, qu'il te manque une dent!" Immédiatement ses dents se desserrèrent.* » (*NPPO 1908, p. 5.*) *Jeanne Guérin fait mention de* « *crises motrices pendant lesquelles elle réalisait des mouvements rotatoires dont elle eût été absolument incapable en état de santé.* » (*Mme La Néele, PA, 208.*)

Le D^r^ Notta parle un moment de « *danse de saint Guy* », *mais exclut formellement l'hystérie* (*sœur Marie du Sacré-Cœur, PA, 143*). *A vrai dire,* « *il paraissait hésitant dans son diagnostic et laissait deviner qu'il y avait autre chose; mais quoi?... il ne le savait pas lui-même, car certainement, il l'eût dit à mon père.* » (*Mme La Néele, PO, 321.*)

Thérèse formulera plus tard l'opinion commune des siens: « *Je crois que le démon avait reçu un pouvoir* extérieur *sur moi.* » (*Ms A, 28v°.*)

La foi de la famille Martin obtient enfin, après cinq semaines d'angoisse, la guérison que la science n'est pas en mesure de procurer. « *Il fallait un* miracle *et ce fut Notre-Dame des Victoires qui le fit.* » (*Ms A, 30r°.*) *Le dimanche 13 mai, jour de la Pentecôte, l'enfant se sent subitement libérée par* « le ravissant sourire de la S^te^ Vierge » (*ibid.*).

On trouvera ici huit lettres contemporaines de cette maladie.

→ *Ms A, 27v°/30v°.*

1. Le retour dut avoir lieu le 28 ou 29. Cf. M. Martin : « A Pâques dernier, j'étais à Paris avec deux de mes aînées et nous avons passé là cinq jours francs bien agréables. » (Lettre à son ami Nogrix, 1883.)

LC 10 *De sœur Agnès de Jésus à Thérèse.*

Aux environs du 2 avril 1883 Date approximative; cf. note a.

J.M.J.T.

Vive Jésus!

Ma pauvre petite malade

Que c'est méchant de me mettre comme cela en pénitence et en souffrance depuis huit jours déjà[a]. Je suis un peu fâchée, presque beaucoup; et la preuve c'est que si je te tenais dans mes bras, il faudrait me surveiller pour m'empêcher de t'étouffer. Allons, Mademoiselle la baigneuse[b], mademoiselle la trembleuse, mademoiselle la fiévreuse, mademoiselle la dormeuse, mademoiselle la buveuse, il ne faut pas vous aviser de porter Vendredi[c] tous ces titres de noblesse terreuse et véreuse... il faut vous guérir bien vite[d] pour venir embrasser la pauvre *boudeuse* et la remettre en joie car savez-vous qu'elle n'est plus *rieuse* mais toute *songeuse* et *pleureuse* depuis le commencement de votre maladie.

Oui, petit Poupon chéri, je veux te voir toute remise le jour de mes noces[e], et ce vouloir je l'obtiendrai de la bonté de Dieu, de la Sainte Vierge et de ton bon vouloir à toi aussi. *Mange beaucoup, beaucoup*, c'est comme cela qu'on se guérit; la petite nièce de ta Mère Marie de Gonzague[f] était malade comme toi, tout à fait comme toi, et les bonnes tranches de rôti l'ont guérie et rendue fraîche comme une rose.

Adieu petite rose blanche, je prie le bon Jésus de prendre sa palette et son pinceau pour colorer d'un carmin céleste et durable la pâleur de tes joues mignonnes.

Ton Agnès qui t'embrasse de tout son cœur[g].

* Autographe.

a) Thérèse est tombée malade le soir de Pâques, 25 mars.

b) Le Dr Notta a prescrit l'hydrothérapie.

c) Le 6 avril, jour de la prise d'habit de sœur Agnès.

d) Cf. ces lignes à Céline, de peu postérieures à cette lettre : « Je me réjouis de Vendredi pour t'embrasser, j'espère que tu seras heureuse aussi et que ce jour se passera sans larmes ni regrets puisque notre Thérèse va mieux. Que c'est donc aimable de la part du bon Dieu de me la guérir ces jours-ci. » (De sœur Agnès de Jésus à Céline, 3-4?/4/1883.)

e) A l'époque, la postulante sortait de la clôture, en toilette de mariée, assistait à une partie de la cérémonie dans la chapelle extérieure, et ne rentrait dans le chœur des religieuses que pour la vêture proprement dite. Thérèse vint seulement embrasser Pauline au parloir extérieur (Ms A, 28r°).

f) Probablement Marie-Thérèse de Liesville, petite-fille de Thérèse Davy de Virville (Mme de Bouillon).

g) Signalons ici l'existence de trois fragments de très petites enveloppes, dont le libellé pompeux se voulait distrayant pour Thérèse. L'écriture (de sœur Agnès) date des années 1883-1884. On y lit :

« 1. Mademoiselle Thérèse Martin – En son château des Buissonnets – boulevard Pont l'Evêque – Près le Jardin de l'Etoile – Lisieux – Calvados – France – Europe.

2. A son Altesse royale Mademoiselle Thérèse Martin – Reine de France et de Navarre – En son Palais des Buissonnets – Lisieux.

3. Mademoiselle Thérésita E.V. Aux bons soins de Mademoiselle Marie Martin. »

LD *De sœur Agnès de Jésus à Marie.*
Avril (?) 1883 (Extraits.)

J.M.J.T.

Sursum corda!

Ma petite Sœur chérie,

Il paraît que Thérèse ne va pas mieux, que tu as bien du mal[a]; j'étais toute triste ce matin en pensant à toi. (...) J'ai dans l'idée que bien souvent tu souffres de mon absence et puis que le découragement est tout près de cette souffrance. (...) Quand tu pourras venir me voir je serai bien heureuse, mais il faut attendre s'il est possible que Thérèse soit beaucoup mieux. Pauvre petite je souffre de la voir comme cela. Enfin il faut se résigner et aimer beaucoup beaucoup le bon Dieu pour aimer un peu la Croix. (...)

* Autographe.

a) La malade se fait tyrannique avec Marie : « Je lui donnais beaucoup de mal, ne souffrant pas qu'elle s'éloigne de moi » (Ms A, 29r°), ne cessant de l'appeler même pendant ses repas. « Lorsque Marie voulait sortir il fallait que ce soit pour aller à la messe ou bien pour voir *Pauline*, alors je ne disais rien... » (*Ibid.*)

LC 11 *De sœur Agnès de Jésus à Thérèse.*
Avril (?) 1883

J.M.J.T.

Vive Jésus!

Ma petite Thérésita bien-aimée,

Il y a bien longtemps que je n'ai eu de tes nouvelles, envoie-moi donc bien vite Papa ou Marie[a] et fais-leur dire que tu es guérie, guérie pour tout de bon. Oh! que je serais heureuse!...

Petite mignonne chérie je t'envoie un vrai moyen de me donner ce bonheur. Voici un petit scapulaire tout miraculeux[b] que tu porteras avec beaucoup de confiance pendant que nous ferons ici une neuvaine. Je me propose d'expliquer cela à Marie à la prochaine entrevue. Mais je veux que tu saches tout de suite, ma petite chérie, que ce scapulaire a déjà fait beaucoup de miracles, guéri des petites filles aussi malades et plus malades que toi encore... cela donne de l'espérance n'est-ce pas? Oui, moi je veux croire que mon pauvre Poupon va bientôt se tirer de son dodo, tout le paradis est en émoi, les puissances d'en haut, les Vertus des Cieux sont ébranlées, nous touchons au grand moment... Un beau jour, le bon Ange de ma Thérésita donnera le dernier coup d'aile et bien loin, bien loin fuira pour jamais sa vilaine maladie.

Adieu petite malade chérie, la plus chérie de toutes les petites malades d'ici-bas. Il y a toujours près de toi une petite Agnès, la plus aimante de toutes les Agnès, qui te couvre de baisers plus tendres encore que silencieux... La connais-tu? Va, c'est bien toujours par le cœur

Ton petit Paulin, ta pauvre petite Maîtresse et un peu Mère et beaucoup sœur

Agnès de Jésus

* Autographe.
a) Cf. LD précédente, note a.
b) Scapulaire non identifié : du Mont-Carmel ou d'une autre association.

LD *Du P. Almire Pichon à Marie.* (Extraits.)
17 avril 1883

† Nantes, 17 Avril 83

Ma vraie et bonne Enfant en J.C.

(...) Je suis avec vous sur votre douloureux calvaire, au chevet de votre petite Thérèse. Dites-lui que je prie pour elle tout comme si j'étais son grand-père[a]. Apprenez-lui bien surtout à baiser la main adorée qui l'étend sur la croix.

Comme je sais gré à mon bon Maître de s'être montré si délicat pour vous. Je reconnais bien là son cœur. Il n'a pas voulu assombrir les fiançailles de votre heureuse Pauline par un deuil[b] ou l'absence du cher Benjamin[c]. (...) Je prie de mon mieux pour votre chère défunte, votre petite malade et toutes vos intentions.

Partagez avec votre Thérèse toutes les bénédictions que je puise pour vous dans le Cœur de Jésus.

A.P.[d]

* Autographe.

a) Cf. LD, 21/5/1883. Sur ce comportement de « grand'père » à l'égard de Thérèse qu'il n'a encore jamais vue, cf. *DCL, Le Père Pichon et la famille Martin, 1882-1897*, VT, octobre 1967, p. 193.

b) La mort de Mme Martin mère, survenue le 8/4/1883 (surlendemain de la prise d'habit de sœur Agnès) à Valframbert (Orne). Cf. LD, 11-12/7/1881, note b.

c) Thérèse a pu embrasser Pauline le 6 avril; cf. LC 10+e.

d) Sauf très rare exception, le P. Pichon ne signe que de ses initiales.

LT 10 **De Thérèse à Céline.**
29 avril 1883 Lignes au crayon, au verso d'un morceau de papier où Thérèse a peint un Sacré-Cœur, entouré de ces paroles : « Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes. »

A Ma chère petite Céline chérie de la part de sa petite sœur qui l'aime bien [b]tendrement

Thérèse

Dimanche 29 Avril 1883[a]

* Autographe.

a) Céline vient d'atteindre quatorze ans la veille.

LC 12 *De sœur Agnès de Jésus à Thérèse.*

Début mai (?) 1883 Date approximative; cf. note e.

J.M.J.T.

Vive Jésus!

Ma petite Thérèse chérie

Puisque tu me fais gronder par Marie de ne plus t'écrire du tout[a], voici une grande feuille de papier que je vais remplir jusqu'au bout pour réparer ma faute.

Pauvre petit Benjamin de mon cœur; si tu savais combien je t'aime, avec quelle tendresse je pense à toi tous les jours, à chaque moment du jour! Te rappelles-tu les petits vers que tu récitais pour la fête de Papa il y a deux ou trois ans[b]? Eh bien je te dis aujourd'hui ce que tu lui disais alors :

Le matin quand je me réveille
Après Dieu je pense à toi
Et puis le soir quand je sommeille
Dans mes rêves je te revois!

Oh oui, ma petite chérie, ton souvenir m'est bien présent. A chaque instant j'envoie mon bon Ange te porter mes caresses, fait-il bien toutes mes commissions?

Mignonne, envoie-moi le tien de temps en temps après avoir mis sous ses ailes les si doux baisers de ton petit cœur.

Mère Marie de Gonzague a été bien contente du joli bouquet de l'autre jour, elle embrasse bien fort sa petite fille chérie et la garde dans son cœur tout près du *petit Paulin*... Au Carmel on aime Thérèse comme aux Buissonnets, on prie pour elle, on s'occupe d'elle, on parle d'elle sans cesse. Moi, j'attends avec grande impatience le beau jour de sa guérison, j'ai déjà pris toutes mes mesures pour en faire vraiment un jour de fête. Notre Mère[c] m'a promis que je verrais la *petite guérie* au si doux parloir qu'elle aime tant, le parloir de ses confidences! Nous resterons là toutes deux tant que nous voudrons. Oh! c'est moi qui en aurai à te conter, ma pauvre chérie! depuis le temps que nous ne nous sommes rien dit que par le cœur... je vais faire provision jusque-là de toutes sortes de belles histoires carmélitaines pour ne pas me trouver au dépourvu un seul instant. Nous babillerons, nous babillerons, nous rirons à qui mieux mieux!...

Allons mon bon Saint Gourgon[d], laissez-vous bien vite toucher et avancez ce doux moment! Qu'est-ce que c'est que de réfléchir comme cela depuis un temps infini sans rien faire du tout... Dépêchez-vous bien vite ou nous ne resterons pas bons amis tous deux... Voilà le printemps qui se passe, l'été qui vient avec ses beaux jours de ciel bleu[e], faites-en profiter ma pauvre Thérésita... Et puis les petits oiseaux viennent de bâtir leurs nids, Papa m'a même dit qu'il en avait vu plusieurs dans le jardin, je voudrais bien que pas un petit oiseau ne s'envolât de sa maisonnette sans t'avoir pour témoin, ma petite fille chérie!

Il y en a beaucoup au Carmel dès le matin; tout matin, je les entends chanter et je pense à toi, pauvre petit oiseau enfoncé jusqu'au cou dans la plume depuis si longtemps. Il y a aussi de belles fleurs ici, surtout en ce moment : de la corbeille d'argent, des prime-verts, des pâquerettes doubles, de la giroflée et ma fleurette chérie, le myosotis qui me montre son œil bleu[f] et semble dire : Pense à l'enfant de ton cœur, au petit œil bleu qui te sourit de loin.

Eh bien n'est-ce pas, petit enfant, qu'elles sont aimables les fleurs du Carmel? On voit bien, on sent bien qu'elles s'épanouissent sous l'aile des Anges, à l'ombre du Tabernacle où le petit Jésus de Thérèse habite et repose toujours.

Adieu ma chérie, à toi mes plus tendres baisers, sans que tu t'en doutes je suis toujours à tes côtés, je te soigne par le cœur, je te vois, je t'embrasse, je t'aime... Quand je vais voir ta Mère Marie de Gonzague, nous parlons de toi toutes deux comme d'une petite fille bien-aimée, gâtée... Elle te chérit bien fort aussi cette douce Maman de ton âme...

Petit Benjamin, tout le monde t'aime, mais par dessus nous encore je sais un cœur qui nous surpasse en tendresse, c'est Celui du Saint enfant Jésus!... Oh! comme il regarde toujours sa petite Thérèse avec amour! Comme il lui sourit, comme il la bénit.

Adieu Poupon, guéris-toi bien vite, je suis toujours

Ton Agnès, ton petit Paulin.

* Autographe.

a) « Ma plus grande consolation pendant que j'étais malade, c'était de recevoir une lettre de *Pauline*... Je la lisais, la relisais jusqu'à la savoir par cœur...» (Ms A, 29v°.)

b) Le 25 août 1881. On conserve la copie, de la main de Thérèse, de cette poésie composée par Pauline; cf. encore LT 18+a, 25/8/1885.

c) Mère Geneviève de Sainte-Thérèse.

d) Peut-être saint Gorgon, l'un des antiques « quatorze saints auxiliaires »?
e) C'est à partir de cette notation qu'on propose « mai » comme date de cette lettre.
f) Cf. LT 240+.

LC 13 *De sœur Agnès de Jésus à Thérèse.*

14-15 (?)
mai 1883

J.M.J.T.

Vive Jésus!

Ma petite Thérésita,

Quel bonheur que tu sois mieux! Que la Sainte Vierge est bonne[a]! Aussi je lui ai offert ton beau bouquet, elle paraissait toute rayonnante devant les fleurs de sa petite fille chérie... Avec le bouquet moi, je lui ai dit un gros merci, aussi tendre que gros, je l'ai priée de continuer son ouvrage et de l'achever bientôt.

Pauvre chérie, qu'il me tarde de revoir ton petit visage si cher à mon cœur. D'ici je le vois, c'est vrai, mais depuis quelque temps ma longue-vue n'est plus bonne; pendant que tu étais si malade j'ai laissé tomber une larme sur le verre et tout à coup il s'est obscurci.

Enfin, la Sainte Vierge nous tient ensemble sous son manteau, elle nous garde sur son cœur, elle nous bénit, elle nous aime et nous caresse de la même main!

Comment dire après cela que Thérésita est loin d'Agnès, et Agnès de Thérésita?

Comme il fait beau temps aujourd'hui! Regarde : oh! que le ciel est bleu! J'y vois passer de temps en temps de petites hirondelles gaies et légères comme une petite fille bien portante et je pense à mon Benjamin, et je prie les habitants du Ciel si bleu de faire tomber d'en haut une petite paire d'ailes pour mon hirondelle à moi. Avec cela elle courrait les champs, avec cela elle jouirait du beau soleil, avec cela elle viendrait se reposer de temps en temps au nid si doux de son Agnès, là-haut sur la montagne du Carmel, où il fait si bon, si bon! où l'on respire un air du Ciel, où l'on voit toujours même en hiver, du soleil et des fleurs...

Petite enfant, demandons à notre Mère chérie qu'elle ne laisse pas passer son mois sans nous réunir[b].

Adieu! Aimons-la bien la Sainte Vierge, aimons-la, c'est une Mère et sous son regard, sous sa main, la petite barque de son cœur est toujours en sûreté et s'achemine en paix vers le Ciel.

J'embrasse ta petite barque mon chérubin, garde bien toujours à fond de cale la tendresse que je te connais pour moi. J'en ai besoin comme une petite mère a besoin d'être payée de retour dans l'amour qu'elle porte à son enfant.

Ton Agnès

* Autographe.

a) Cf. en Ms A, 30r°, le récit de la guérison de Thérèse le dimanche 13 mai. Cf. également lettre suivante, LD, 21/5/1883.

b) D'après cette réflexion, un délai aurait semblé nécessaire avant la première sortie de la convalescente. L'hypothèse du « jeudi 17 mai » (Mss II, p. 20) semble assez fragile. Dans une lettre de sœur Agnès de Jésus à Céline, aux premiers jours de juin 1883, on lit : « je comptais te voir jeudi et faire de ma visite une réponse [à ta lettre]. Ainsi comme tu vois, voilà un petit mot qui n'aurait pas été aux Buissonnets sans ton sacrifice de jeudi. » Ce jeudi est le 31 mai. Est-ce en faveur de Thérèse que Céline s'est privée du parloir? Rien, dans le reste de la lettre, n'apporte d'arguments pour ou contre cette hypothèse. Plus tard, Mère Agnès qualifiera de « parloir bien doux celui où Thérèse vint elle-même après sa guérison; je me souviens qu'elle était alors en deuil de bonne maman et que le noir la rendait encore plus jolie » (Souvenirs intimes, p. 16). Sur cette bonne-maman, cf. LD, 17/4/1883, note b.

LD *Du P. Pichon à Marie.* (Extraits.)

21 mai 1883

† Laval, 21 mai

Ma bonne Enfant en J.C.

(...)

Avec vous et de grand cœur je crie au miracle[a]. Savez-vous que j'affectionne bien vivement votre chère petite Thérèse. Un grand-papa[b] est sujet à avoir des faibles pour ses petits-enfants. J'aime tout dans cette âme si candide, jusqu'à ses exigences par devers vous[c]. Puisqu'elle vous aime tant, elle est fort avant dans mon cœur. Ma joie est de penser que Dieu lui réserve un avenir tout privilégié et que la Sainte Vierge veille sur elle avec une tendresse maternelle.

(...)

Dites à votre Thérèse que je la bénis avec Mama[d] comme on ne bénit que les meilleures de ses enfants. (...) L'image ci-jointe[e] est pour notre chère ressuscitée.

(...)

A.P.

* Autographe.

a) Dès le premier instant, Marie a cru à la guérison miraculeuse de Thérèse : « Je vis tout à coup Thérèse fixer la statue de la S^te^ Vierge, son regard était irradié. Je compris qu'elle était sauvée, qu'elle voyait non l'image de Marie, mais la S^te^ Vierge elle-même. Elle resta ainsi en extase quatre à cinq minutes. » (Sœur Marie du Sacré-Cœur, NPPO 1908, p. 5.) Cf. DE, pp. 455-456, 6.7.5+a.

b) Cf. LD, 17/4/1883, note a.

c) Cf. sœur Agnès de Jésus à Marie, LD, avril 1883, note a.

d) Marie; cf. Ms A, 29r° : « Ma chère "Mama" comme je l'appelais... » C'est bien encore sa sœur Marie qu'elle appelle pendant la dernière crise du 13 mai, quoiqu'elle l'ait à ses côtés mais sans la reconnaître; cf. Ms A, 30r°.

e) Non identifiée.

« Ma première entrée dans le monde » (*Ms A, 32v°*)

(août 1883 - février 1884)

10/11 ans

Bien rétablie, Thérèse peut jouir des vacances exceptionnelles que M. Martin procure à ses filles, la seconde quinzaine d'août 1883. Elle n'a pas revu Alençon depuis le 15 novembre 1877. Les familles Romet et Tifenne conduisent leurs visiteurs de château en château: chez Pierre Romet à Saint-Denis-sur-Sarthon, chez Mme Monnier à Grogny; chez les Rabinel, au manoir de Lanchal, à Semallé. « *Je pourrais dire que ce fut pendant mon séjour à Alençon que je fis ma* première entrée *dans le* monde. *Tout était joie, bonheur autour de moi, j'étais fêtée, choyée, admirée.* (...) *J'avoue que cette vie avait des charmes pour moi.* (...) *A dix ans, le cœur se laisse facilement éblouir.* » (*Ms A, 32v°.*) *Thérèse avait besoin de cette expérience, dit-elle, pour choisir* « *plus librement* » *la voie de renoncement qui sera bientôt la sienne* (ibid.).

L'un des événements historiques de ce voyage se situe

à Alençon, sans doute le 22 août. Le P. Pichon, originaire de l'Orne, circule dans la région. Il fixe un rendez-vous à Marie, en lui recommandant: « Surtout amenez-moi ma petite Thérèse et votre charmante espiègle [Céline]. » (Carte de Vitré, 20-21/8/1883.) Ainsi connaîtra-t-il toute la famille (à l'exception de la carmélite), puisque Marie lui a déjà présenté son père et Léonie à Paris, à Pâques 1883. On se sent vite à l'aise avec ce religieux très accueillant. Et la petite fille de dix ans s'exécute sans embarras quand M. Martin l'invite à embrasser le P. Pichon [1].

En octobre 1883, Thérèse passe dans la seconde division de la « classe violette ». Elle met plus d'assiduité que jamais à étudier le catéchisme, même pendant la récréation (Ms A, 37v°). Est-ce à cette époque ou précédemment que l'écolière « conteste » l'enseignement courant sur le sort des enfants morts sans baptême? « Mais ils n'ont pas péché ! Mais ne pas voir le bon Dieu, c'est malheureux ! Eh bien ! puisque le bon Dieu peut tout, à sa place, moi, je me montrerais. » (La Petite Thérèse à l'Abbaye, op. cit., *pp. 28-29.*)

En fond de toile, à cette époque (et pour longtemps encore), Thérèse connaît des « peines d'âme »: crainte d'avoir simulé la maladie, au printemps 1883 (cf. Ms A, 28v° et 31r°), crainte d'avoir menti en faisant état d'un « sourire de la Reine des Cieux » le 13 mai (Ms A, 30v°/31r°). De ces peines, elle ne sera libérée qu'en novembre 1887 (cf. LT 30+b), puis en mai 1888 (LC 82+c).

Sœur Agnès de Jésus n'a malheureusement pas conservé les quelques lettres reçues durant ces mois, de son « petit Benjamin » (cf. LC 14, 15, 16, 18, 19).

1. Episode rapporté par BONCOMPAIN, *Un directeur d'âmes, le P. Almire Pichon de la Compagnie de Jésus. Notes et Souvenirs*, Montréal, 1921, p. 30; cité en VT, octobre 1967, p. 203, n. 32.

LC 14 *De sœur Agnès de Jésus à Thérèse.*

24-28 (?) août 1883 → LT perdue

Date approximative; cf. notes a et b.

J.M.J.T.

Vive Jésus!

Mon petit Benjamin,

Merci de ta gentille petite lettre, je vois que de loin comme de près, on pense à sa petite Maîtresse d'autrefois, on l'aime, on la voit toujours par le cœur.

Et moi aussi je pense bien à ma petite élève chérie, je l'aime et je la vois avec bonheur au milieu des plaisirs de cet incomparable voyage[a]. Amuse-toi bien petit poupon, amuse-toi, le bon Dieu le veut et du Ciel il bénit Thérèse et ses joies.

Ton Agnès

Embrasse papa de tout ton cœur pour sa petite Carmélite qui ne fait que penser à lui[b].

* Autographe.

a) Cf. la lettre à Céline, le même jour : « Je suis bien heureuse que tu aies tant de plaisir à Alençon, vois donc comme tu es gâtée toi et Thérèse! (...) Profite bien ma chérie de ces jours de bonheur (...) et la semaine prochaine tu me conteras à la grille mille plaisirs assaisonnés de mille vertus. » (Sœur Agnès de Jésus, sans date, 24-28?/8/1883.) La famille Martin rentre à Lisieux le samedi 1er ou le lundi 3 septembre.

Le périple comporta-t-il une excursion à Valframbert ? Les documents n'en font aucune mention. L'hypothèse a quelque vraisemblance : M. Martin a pu conduire ses filles sur la tombe de leur grand'mère, décédée quatre mois auparavant. En ce cas, une visite à Rose Taillé paraît assez logique.

b) Sœur Agnès lui écrit le 24 août, veille de la Saint-Louis, ainsi qu'à Marie. Les lettres à Céline et à Thérèse sont peut-être jointes au même courrier.

LC 15 *De sœur Agnès de Jésus à Thérèse.*

14 octobre 1883 ou 1884 (?) Date incertaine.

J.M.J.T.

Bonne fête mon petit Benjamin. Oh! que Sainte Thérèse va donc prendre plaisir à bénir sa petite Thérésita. Il faudra beaucoup la prier demain, beaucoup pour toi, mais aussi un peu pour sa méchante fille Agnès qui n'en finit point de se convertir.

Je t'envoie une petite image, petite et mignonne comme toi[a], je pense qu'elle te fera plaisir.

Adieu ma chérie, je n'ai pas le temps de remplir les quatre pages, mais tu sais bien que mon cœur a toujours le temps de se remplir pour toi de tendresse et de baisers.

Ton Agnès

Mère Marie de Gonzague embrasse bien fort sa petite fille chérie, Notre Mère lui envoie ce joli petit panier, rempli de toute l'affection du Carmel pour Thérésita.

* Autographe.
a) Image non identifiée.

LC 16 *De sœur Agnès de Jésus à Thérèse.*

Déc.1883 (?)
→ LT perdue

J.M.J.T.

Jésus.

Mon petit bébé chéri

Je t'embrasse bien fort pour te remercier de ta gentille (et *si bien écrite*[a]) petite lettre. Je suis contente de toi ma chérie, tu es ma petite consolation et mon Benjamin toujours.

Il t'est donc tombé : Vierge très-pure à la procession[b]. C'est signe

que la Sainte Vierge ta Mère veut que sa petite fille lui ressemble et devienne comme elle un beau lys de pureté et d'innocence.

Pour cela ma mignonne, et aussi pour se préparer à la grande et si douce fête de Noël, il faut être bien pieuse, bien obéissante, bien sage et surtout faire beaucoup d'efforts pour demeurer toujours en paix avec Céline. C'est si gentil deux petites sœurs qui s'entendent bien, qui ne se chicanent jamais[c]...

Oh! comme le petit Jésus te caressera et te dira de douces choses de sa crèche bénie si tu suis bien mes conseils. Il te laissera peut-être venir l'adorer avant les bergers, en même temps que la S^te^ Vierge et S^t^ Joseph! Et c'est cela qui serait beau de recevoir les premières bénédictions du Divin Poupon!

Adieu, je t'embrasse avec toute la tendresse de mon cœur

Ton Agnès.

Petit Benjamin je te charge de toutes mes tendresses pour Papa et ma petite Léonie que j'aime bien toujours.

* Autographe.

a) Même compliment en LC 19.

b) On ignore la date (peut-être le 8 décembre?) et le cérémonial de cette procession. Il semble que chaque élève tirait au sort l'une des invocations des litanies de Lorette.

c) Cf. LC 8+b, 7/2/1883.

LC 17 *De Mère Hermance du Cœur de Jésus à Thérèse*

1883-1884 Dédicace sur une feuille qui enveloppait une image (disparue ou non identifiée, faute d'inscription manuscrite). Date approximative; cf. note a.

J.M.J.T.

Pour notre chère petite sœur Térésita sœur de notre petit agneau tout blanc[a]

S^r^ C. de J. de l'I.C. et S^t^ J[b].
r.c.i.

* Autographe.

a) Allusion probable au voile blanc de sœur Agnès de Jésus. Elle l'a porté du 6/4/1883 au 16/7/1884. Autre hypothèse : allusion à la toilette de mariée du jour de la vêture (6/4/1883)?

b) Abréviation de « Sœur Cœur de Jésus de l'Immaculée Conception et de Saint Joseph ». Dans la vie courante, on l'appelait Mère Cœur de Jésus.

LC 18 *De sœur Agnès de Jésus à Thérèse.*

Janvier 1884 (?) Date incertaine; cf. note a.

J.M.J.T.

Que la S^te^ Vierge garde toujours ma petite Thérèse
sous son manteau virginal.

Mon petit Benjamin,

Puisque ma dernière lettre est *toute usée*, en voici une autre pour la remplacer. Mais je n'ai pas le temps de te faire un long discours, ma pauvre petite. Sois toujours bien bonne, bien douce, bien sage et appliquée. N'oublie pas de porter chaque jour ta petite cueillette à l'Enfant Jésus. Oh! comme il doit être content l'Enfant Jésus, quand sa petite Thérèse dépose sur sa crèche[a] la moisson parfumée de ses efforts et de ses petits actes d'amour!... Que son sourire doit être beau! et que ses petits bras doivent presser doucement sur son cœur le cher bouquet de vertus et aussi la petite bouquetière.

Vois-tu ma Thérèse chérie, il y a tant de méchantes gens qui font couler tout de suite les larmes de l'Enfant Jésus... il y en a tant, tant! qu'il faut bien le consoler un peu et les essuyer le plus possible ces petites larmes de notre Jésus!

Adieu mon petit enfant chéri, je t'aime, je t'aime *grand comme le monde* et t'embrasse de mon meilleur baiser

Ton Agnès

* Autographe.

a) Indice chronologique : proximité de Noël. Mais on ne peut trancher avec certitude entre Noël 1883 et Noël 1884. – L'invocation mariale, en tête, *pourrait* être un rappel de l'invocation « Vierge très pure » de LC 16.

LC 19 *De sœur Agnès de Jésus à Thérèse.*

Janvier 1884 (?) Date approximative; cf. note a.
→ LT perdue

J.M.J.T.

Amour à l'Enfant Jésus[a]!...

Mon petit Benjamin,

Je n'ai que le temps de mettre ici un bon baiser pour toi.

Ta petite lettre m'a fait plaisir, je l'ai trouvée surtout TRÈS BIEN ÉCRITE[b] et j'ai reconnu là le bon cœur de ma Thérèse, sa bonne volonté, son désir de plaire au *petit Paulin*, enfin toutes sortes de délicieuses choses qui m'ont beaucoup réjouie.

Mais avant tout n'est-ce pas, petit Poupon, il faut s'efforcer de faire plaisir au petit Jésus. Le petit Jésus doit passer, bien entendu, avant le petit Paulin. Oh! ma chérie, voilà ce qui doit nous occuper toutes deux : faire plaisir à l'Enfant Jésus, le consoler, sécher ses *petites larmes*, tu te rappelles bien n'est-ce pas[c]?

Adieu mon bébé, je t'embrasse bien tendrement, donne une petite caresse pour moi à tous les miens

Ton Agnès

* Autographe.

a) Cette invocation invite à situer cette lettre dans le temps de Noël, qui se termine alors le 2 février. En janvier 1883, sœur Agnès de Jésus aurait sans doute fait allusion à la maladie de Thérèse; cf. LC 7+a.

b) Cf. LC 16+a.

c) Allusion possible à la lettre précédente, LC 18, § 2. Carmélite, Thérèse voudra encore « essuyer les petites larmes » de l'Enfant-Jésus; cf. LT 74, 6/1/1889.

« Un nouvel élan » (*Ms A, 33r°*)

(février-mai 1884)

11 ans

Les trois mois qui précèdent immédiatement la première communion de Thérèse marquent l'un des temps forts dans le dialogue spirituel entre l'enfant et sa « petite Mère ». Pauline propose l'idéal, Thérèse le réalise. Tel sera, des années encore, l'essentiel de la relation entre les deux sœurs.

« Chaque semaine, notera la sainte, vous m'écriviez une jolie petite lettre qui me remplissait l'âme de pensées profondes et m'aidait à pratiquer la vertu. » (Ms A, 33r°.) Douze de ces lettres-miniature nous sont parvenues. Non datées, on s'est attaché à les distribuer au mieux, chronologiquement. Sœur Agnès de Jésus y joue le rôle de maîtresse spirituelle, exhortant, stimulant sans relâche, à la mesure de ses ambitions pour sa *petite fille.*

Une seule des quelques réponses de Thérèse nous a été conservée (LT 11 [1]*). En fait, sa véritable* réponse, *c'est son extraordinaire générosité. Chaque jour, elle cueille des dizaines de « fleurs » - sacrifices, actes de vertu - pour l'Enfant Jésus et les « embaume » par des aspirations d'amour. Le soir, elle en inscrit le total sur le « petit cahier » enluminé, préparé tout exprès par la carmélite artiste.*

Marie prend une part active à la préparation de sa petite sœur; celle-ci écrira: « Je m'asseyais sur ses genoux et là j'écoutais avidement *ce qu'elle me disait, il me semble que tout son cœur, si* grand, *si* généreux, *passait en moi. (...) Elle m'indiquait le moyen d'être* sainte *par la fidélité aux plus petites choses; elle me donna la petite feuille: "Du renoncement" que je méditais avec délices... » (Ms A, 33r°.)*

C'est en fait à une ascèse minutieuse que s'astreint cette enfant de onze ans. Marie souffle les idées (cf. LC 20+e), Thérèse les applique au pied de la lettre, Pauline les pare de symboles gracieux: roses, violettes, pâquerettes, aubépine, muguet, myosotis, etc. Le symbolisme de la fleur entre ainsi de façon définitive dans le vocabulaire, mieux: dans la spiritualité de Thérèse. Ce langage demeurera longtemps encore une sorte de code secret entre elle et sœur Agnès de Jésus (cf. le thème de la fleur, prédominant dans le manuscrit A, dédié à sa « petite Mère »).

En 1896, dans le plein épanouissement de son génie mystique, la sainte ne saura découvrir meilleure expression de son amour passionné pour Jésus que le geste de la petite fille des Buissonnets: jeter des fleurs (*cf. P 30, 28/6/1896; Ms B, 4r°/v°*)... *jusqu'au jour où le symbole devient réalité: sur son lit d'infirmerie, la fleur qu'elle effeuille, c'est sa vie même. (Cf. DE, pp. 414, 439, 543, etc.)*

C'est dire l'importance des quatorze documents qui suivent.

→ *Ms A, 32v°/34r°.*

1. Lettre I de l'édition de 1948, les billets de l'enfance n'étant pas considérés comme « correspondance » proprement dite; cf. Introduction, p. 43.

LC 20 *De sœur Agnès de Jésus à Thérèse.*

7 (?) février
1884

J.M.J.T.

Vive le Jésus de Thérèse!

Mon petit poulot chéri

Je suis bien contente de toi : Marie m'a fait part de tes bonnes résolutions et je te trouve bien raisonnable, bien gentille. Le petit Jésus sera le premier à te récompenser de ton sacrifice[a], je n'en doute pas. Pour moi, mon chéri, je te promets d'être fidèle à la petite lettre que tu me demandes, toutes les semaines, elle viendra te dire combien je pense à toi, à ta Première Communion. Dans ce moment je construis le fameux petit cahier, j'y ai déjà passé un temps infini, mais je ne suis pas fatiguée et compte le faire aussi beau que possible[b]. Céline, je pense, ne sera pas jalouse[c], elle est bien trop grande d'âme et de taille!

Je te recommande, ma chérie, d'être bien confiante avec ta grande sœur Marie, il faudra lui raconter tous tes petits efforts, elle est si bonne, rappelle-toi ta maladie[d]! Je la charge de t'expliquer le petit

cahier et de t'aider à faire éclore tout ce parterre de fleurs pour le grand jour[e].

On commencera le 1er Mars.

Adieu ma Thérésita, je te presse sur mon cœur.

Ton Agnès

Embrasse tout le monde pour moi, mon petit Célin chéri en particulier. Je l'aime tant mon petit Célin! Elle est ma petite fille aussi. Moi j'ai deux petites filles : Céline et Thérésita.

Mère Marie de Gonzague embrasse bien fort sa petite fille chérie.

* Autographe.

a) Cf. Ms A, 33r° : « votre pauvre petite fille (...) faisait un si *grand sacrifice* en acceptant de n'être pas chaque soir préparée sur vos genoux comme l'avait été sa chère Céline... » Loin de bénéficier de parloirs supplémentaires, Thérèse en sera bientôt privée à cause du carême (27 février-13 avril), sauf rare exception (cf. LC 26+d).

b) Cf. sa description en LC 23+b, 28/2/1884.

c) En 1880, Pauline avait préparé un carnet analogue pour Céline, mais beaucoup moins orné que celui de Thérèse.

d) Celle de mars-mai 1883.

e) Sur l'aide de Marie, cf. Ms A, 33r°, cité *supra*, p. 156. On trouvera en Appendice, Documents divers, le texte du feuillet dont parle Thérèse : « Voie du saint renoncement ou Maxime des saints et qui fait les saints ».

LC 21 *De sœur Agnès de Jésus à Thérèse.*

14 (?) février 1884

J.M.J.T.

Vive Jésus!

Ma Thérésita

J'ai promis à Marie ce matin de te donner le petit cahier pour le commencement de Mars[a]. J'y travaille toujours. J'espère que mon Benjamin travaille aussi bien fort à labourer sa petite terre. Pour y semer d'aussi belles fleurs que celles du petit cahier, il ne faut pas y laisser seulement un brin d'herbe...

Oh! quand je pense que dans trois mois[b] Jésus viendra Se reposer dans ce petit cœur d'enfant, dans le cœur de ma Thérésita!....

Il faut, mon chéri, ne rien épargner pour faire de ton âme un petit Ciel que l'Enfant Jésus veuille habiter toujours!...

Ah! qu'il soit déjà ce doux Enfant le roi, l'amour de ton cœur. Qu'est-ce qu'il y a sur la terre de plus ravissant que Jésus? Jésus dans son berceau, Jésus le 29 Mai dans le cœur de Thérésita... sommeillant au milieu des fleurs!

Adieu chéri, je t'aime

Ton Agnès

Embrasse bien fort pour moi ma petite Céline *bien-aimée*.
Ta Mère[c] t'envoie bien des baisers.

* Autographe.

a) Cf. sœur Agnès de Jésus à Marie : « J'enverrai le petit cahier pour le 1er Mars ou plutôt tu voudras bien le faire prendre avec sa petite lettre du Vendredi. » (Billet non daté, de peu postérieur au 24/2/1884.) C'est la dernière incise qui invite à situer au jeudi la rédaction de la « petite lettre » hebdomadaire.

b) La communion est alors prévue pour le 29 mai; cf. § 4. Mais il faut sans doute évaluer ces « trois mois » de façon assez souple.

c) Mère Marie de Gonzague.

LC 22 *De sœur Agnès de Jésus à Thérèse.*

21 (?) février
1884

J.M.J.T.

Vive le petit Jésus de Thérésita

Mon petit chéri

Je pense que tu es toujours en train de labourer la petite terre de ton cœur. Il le faut, car dans quelques jours va commencer la plantation des fleurs[a].

O ma Thérèse, y penses-tu! dans trois mois à peine[b] le petit Jésus viendra pour la première fois reposer dans ton cœur! Et qui est ce petit Jésus? C'est le même, oui le même que la Ste Vierge a tenu dans ses bras, qu'elle a emmailloté, couché dans la crèche, bercé

sur ses genoux! C'est ce petit Enfant si beau, si ravissant qui fait aujourd'hui les délices du Ciel! C'est Lui!...

O ma chérie, le jour de la première Communion, c'est le plus beau jour de la vie, c'est un jour du Ciel! Demande-le plutôt à Céline[c]!... Mais pour en goûter les charmes infinis il faut faire de son cœur un petit cœur d'ange. N'oublie pas cela mon petit Benjamin.

Adieu, que tu es heureuse! Je t'aime et t'embrasse

Ton Agnès.

Ta Mère M. de Gonzague t'aime et t'embrasse aussi

* Autographe.

a) Les 27 et 28 février 1884, Thérèse dessine, à la fin de son agenda d'enfant (agenda beige décrit en Mss I, p. 22), un semis de petites fleurs multicolores.

b) Il semble, d'après cette lettre et la suivante, que la date de la communion, d'abord prévue pour le 29 mai (cf. LC 21) vient d'être avancée à la mi-mai? Elle va rester en suspens pendant près d'un mois encore (cf. LC 28).

c) La communion de Céline (13 mai 1880) avait été des plus ferventes (cf. Ms A, 25 r°/v°). Cf. Mère Agnès de Jésus : « Je m'occupais aussi de Céline et la préparai à sa première Communion. J'en fus bien récompensée car ce jour-là, Céline était comme un lys d'innocence. Tout le monde en fut frappé. Mon oncle me dit le soir quand nous rentrions aux Buissonnets: " Comme cette enfant a fait une bonne première communion! Pauline, c'est ton ouvrage." J'ai toujours retenu ce compliment; je l'ai pris comme venant du bon Dieu. » (Souvenirs intimes, pp. 47-48.) Dans sa correspondance avec Céline, avant 1894, sœur Agnès évoque souvent cette préparation fervente.

LC 23 *De sœur Agnès de Jésus à Thérèse.*

28 février 1884

J.M.J.T.

Ma petite chérie,

Je ne sais pas si c'est toi qui viendras demain matin[a] chercher ce petit mot. En tous cas je t'annonce le fameux petit cahier[b] pour ce soir. Quand je pense que samedi matin ma Thérésita va commencer sa grande préparation. Plus que deux mois et demi et le petit Jésus descendra pour la première fois dans son cœur! Oh! comme il faut les bien employer ces deux mois et demi! Que d'ouvrage à faire,

que de fleurs à semer en si peu de temps! Mais mon chéri, regarde la nature, elle commence presque le même jour que toi à refaire sa parure, on voit déjà les bourgeons aux arbres des jardins, bientôt viendront les fleurs, au mois de mai certainement tout charmera les regards. Eh bien ce que la nature fait, seulement pour réjouir nos yeux, ne le feras-tu pas aussi toi : Thérésita de l'Enfant Jésus! pour recevoir et réjouir le petit Enfant bien aimé à son premier réveil dans ton cœur?

Mais j'entends ta réponse et je sens qu'il est presque inutile d'encourager, quand on possède un bon petit cœur comme le tien mon chéri!

Je sens que de loin Jésus lui-même, invite, encourage sa petite sœur à travailler pour Lui, et quels sont les encouragements de ta pauvre Agnès après les suaves paroles du petit Jésus...

Adieu ma Thérésita, si ton jardin est bien fleuri, si tout est prêt quand le grand jour viendra, crois bien que Jésus de son côté ne viendra pas les mains vides! Ah! si tu savais les trésors délicieux cachés dans cette petite Hostie d'une Première Communion bien préparée!

Je t'embrasse mille fois

Ton Agnès

Embrasse bien fort pour moi mon petit Célin chéri, dis-lui que je l'aime autant qu'il est possible à une petite Mère d'aimer sa fille. Embrasse aussi *Marie*, dis-lui *que mon cœur est plein de son souvenir.* Un gros baiser à ma Léonie et toutes les tendresses possibles à mon petit Père chéri.

Mère Marie de Gonzague embrasse sa petite fille et l'aime de tout son cœur.

* Autographe.

a) Le vendredi 29 (année bissextile). C'est ce même jour que désigne « ce soir » de la phrase suivante : sœur Agnès se met à la place de Thérèse qui lira cette lettre le vendredi. Cf. encore LC 24.

b) Il comporte 96 pages, format 11,3 × 9 cm; une page par jour. Chaque page est ornée d'un filet avec rayons dans les quatre angles, date en gothique enluminé, nom d'une fleur et courte invocation que symbolise le parfum de cette fleur; le tout à l'encre noire et rouge. La page de garde est particulièrement soignée. Des prières à l'Enfant-Jésus, à la Sainte Vierge, à saint Joseph et à l'ange gardien préfacent chacun des trois mois. La préparation commence le 1er mars.

Après remaniements, adjonction de dessins et refonte des prières, plus naïves dans l'original, ce recueil a été édité sous le titre : *Deux mois et neuf jours de préparation à ma première communion* (Boumard Fils, 1909, 1re édition).

LC 24 *De sœur Agnès de Jésus à Thérèse.*
29 février 1884

Mon chéri,

Voilà le cahier ou plutôt *le petit livre* de la préparation. Es-tu contente? Oh! que je voudrais être témoin de ton bonheur!

C'est Madame Leroyer[a] qui m'a donné cette jolie couverture et ma Sœur Thérèse de S[t] Augustin[b] qui l'a brodée[c]. Il faudra bien prier pour elles le jour de ta Première Communion.

Adieu bébé sois un petit ange, oui rien moins qu'un petit ange, le Jésus de l'Hostie veut retrouver le Ciel dans ton cœur d'enfant.

Je le vois qui te sourit du fond du Tabernacle, oh! quel sourire que le sourire du petit Jésus!...

Moi, je t'envoie tous mes baisers et la bénédiction de ta Mère chérie pour encourager la plantation des fleurs.

Ma Sœur T. de S[t] Augustin m'a donné pour toi ce petit chapelet de pratiques[d], Marie t'expliquera comment on s'en sert.

Ton Agnès

Remercie bien mon petit Père chéri pour ses excellents poissons de ce matin.

* Autographe.

a) Mère de sœur Thérèse de Saint-Augustin. Elle habitait Lisieux.

b) La carmélite qui avait fait des compliments à haute voix à la première visite de Thérèse au parloir; cf. Ms A, 26v°. Elle a alors vingt-huit ans, et sept ans de profession.

c) Couverture en velours bleu, brodée aux initiales T M en blanc.

d) Chapelet de forme réduite, à grains mobiles, servant à compter les sacrifices; modèle sans doute différent de celui dont Thérèse se servait dès l'âge de trois ans et demi; cf. Ms A, 8v°. Dans dix ans, elle reprendra cette méthode avec une compagne de noviciat; cf. LT 144, 23/7/1893.

LT 11 **De Thérèse à sœur Agnès de Jésus.**

1-6 mars 1884
→ LC 24

Février 1884[a]

Ma Chère petite Pauline,

J'avais bien pensé à t'écrire pour te remercier de ton ravissant petit livre, mais je croyais que cela n'était pas permis pendant le Carême[b]; mais aussi maintenant que je sais que c'est permis je te remercie de tout mon cœur.

Tu ne sais pas le bonheur que cela m'a fait quand Marie m'a montré ton joli petit livre. Je l'ai trouvé ravissant. Je n'avais jamais rien vu de si beau et je ne pouvais me lasser de le regarder. Quelles jolies prières il y avait au commencement ! Je les ai dites de tout mon cœur au petit Jésus. Tous les jours je tâche de faire le plus de pratiques[c] que je peux, et je fais mon possible pour ne laisser échapper aucune occasion. Je dis du fond du cœur les petites prières qui font l'odeur des roses[d], et le plus souvent que je peux.

Comme il y a une belle image au commencement[e] ! C'est une petite colombe qui donne son cœur au petit Jésus. Eh bien ! moi aussi je veux l'orner de toutes les belles fleurs que je rencontrerai, pour l'offrir au petit Jésus le jour de ma Première Communion; et je veux en effet, comme il y a dans la petite prière qui est au commencement du livre, que le petit Jésus se trouve si bien dans mon cœur qu'il ne pense plus à remonter au ciel...

Remercie bien pour moi ma S[r] Thérèse de S[t] Augustin de son joli petit chapelet de pratique, et de m'avoir brodé la belle couverture de mon livre. Embrasse bien pour moi ma Mère Marie de Gonzague, et dis-lui que sa petite fille l'aime de tout son cœur.

Léonie et Céline t'embrassent bien.

Au revoir, ma chère petite Pauline; je t'embrasse de tout mon cœur.

[30] Ta petite fille qui t'aime beaucoup.

Thérésita

* CE.

a) Date erronée. Elle a pu être proposée approximativement, lors du Procès des Ecrits (1910). L'autographe, aujourd'hui disparu, n'était sans doute pas daté.

b) Commencé le 27 février; sur ce règlement, cf. LC 8+a, 7/2/1883. Dans sa réponse (LC 25), sœur Agnès de Jésus justifie la « faveur » concédée à Thérèse pour cette année.

c) Sacrifices ou actes de vertu. En soixante-huit jours (1er mars-7 mai), Thérèse en totalisera 1949 (compte relevé sur le carnet original; le chiffre de 818, avancé par Mère Agnès de Jésus en PO, 224 et PA, 634, est inexact).

d) On trouve « des roses blanches » au 1er mars (1er jour) et des « roses de Noël » au 10 mars. Les fleurs varient chaque jour, mais ici, Thérèse les englobe toutes sous la dénomination de rose, qui représentera toujours pour elle *la fleur* par excellence. - Le 7 mai, elle avait répété 2773 fois les invocations suggérées par sœur Agnès. Voici les cinq premières : « Mon petit Jésus, je vous aime! (50 fois) - Mon petit Jésus, faites que je ne sois plus orgueilleuse (30 fois) - Mon petit Jésus! que je sois toujours simple et docile! (35 fois) - Tout mon petit cœur est à vous, Jésus! (30) - Petit Jésus, je vous embrasse! (50). »

e) Gravure collée, finement coloriée et enluminée par sœur Agnès de Jésus.

LC 25 *De sœur Agnès de Jésus à Thérèse.*

6 (?) mars 1884
→ LT 11

J.M.J.T.

Mon chéri,

Ta petite lettre m'a fait beaucoup de plaisir. Je vois que ma Thérésita prépare bien son cœur pour le grand jour. Il faut continuer et ne pas s'arrêter un instant, car un instant perdu c'est une fleur de moins dans le petit jardin.

Oui mon chéri, tu seras vraiment la petite colombe qui porte son cœur au bon Jésus. C'est à toi que j'ai pensé en plaçant cette image au commencement du livre[a].

Mais sais-tu bien ce que Jésus te rendra à son tour. Il t'apportera son Cœur aussi! Sans doute on pourrait croire que le cœur de Thérésita ne dût attendre autre chose qu'une petite place dans celui de Jésus, mais point du tout, c'est la petite Hostie, c'est le Cœur de Jésus qui réclamera l'entrée du Cœur de Thérèse, oh! quelle merveille. Est-ce trop de deux mois et demi pour y penser et semer des fleurs sur le passage de cette douce Hostie qui contient le Ciel?

Adieu mon Benjamin. Oh! ne te fatigue pas du jardinage, les jours passent bien vite et Jésus s'approche!

Je t'embrasse mon petit ange

Ton Agnès

Tu sais bien mon chéri que c'est une grande faveur que Notre Mère[b] t'accorde en te permettant de m'écrire en Carême. C'est bien vrai que cela n'est pas permis, mais la circonstance de la première Communion t'y donne droit pour cette année. Merci des jolis bouquets et du poisson de mon petit Père chéri. Je prie pour vous tous. Je *pense bien souvent à ma petite Marie*. Un gros baiser à Céline et à Léonie.

Mère Marie de Gonzague embrasse sa petite fille.

* Autographe.

a) Le symbole de la colombe, fréquemment utilisé dans les miniatures de sœur Agnès, gardera une place de choix dans ses réalisations artistiques jusqu'en sa vieillesse (poésies, diverses sculptures exécutées sous son inspiration, etc.). Thérèse ne l'adoptera que rarement.

b) Mère Geneviève de Sainte-Thérèse.

LC 26 — *De sœur Agnès de Jésus à Thérèse.*

13 mars 1884

J.M.J.T.

Vive Jésus!

Jeudi Soir

Mon chéri

Remercie bien papa de ses excellents poissons d'hier, et aussi des charmants petits roseaux. Dis-lui que sa petite fille le chérit de plus en plus et voudrait se rendre digne d'un tel Père!

Et toi mon bébé comment vas-tu? Le petit Jardin se couvre-t-il de fleurs? Je pense que oui... Quand me renverras-tu le livre, que j'y ajoute ce qu'il restera du mois de Mai[a]? Je voudrais tant savoir quel jour ma Thérésita recevra son petit Jésus[b]. Oh! que dans ce moment son cœur doit être fervent! Aux yeux des anges je voudrais qu'il en sortît des flammes... Sais-tu bien mon chéri que tes fleurs ont besoin de chaleur pour s'épanouir, eh bien ton amour sera le doux Soleil qui les ouvrira sous les pas de Jésus.

Adieu mon Benjamin, pour toi Jésus est tout petit, c'est un frère dans son berceau, mais pour moi, il a grandi, demande-lui de me prendre bientôt pour sa petite Epouse et que je l'aime sans partage.

Ton Agnès

Embrasse bien pour moi ma petite Marie bien aimée, dis-lui de prier pour ma S[r] Marie Henriette[c] qui vient de mourir. J'aurai bien des choses à lui dire à la mi-Carême[d]. Un gros baiser à mon petit Célin et à ma Léonie.

* Autographe.

a) Dans l'incertitude de la date, sœur Agnès n'a préparé que les mois de mars et avril. De même aux pages 6 et 9, elle a réservé en blanc la date exacte : « pour le mai 1884 » et « Que l'Enfant-Jésus le Mai n'y trouve que des fleurs embaumées », etc. Le chiffre 8 a été ajouté après coup : le ton de l'encre est différent.

b) La hâte de sœur Agnès à connaître cette date s'explique par son désir de faire profession le même jour. Cf. la lettre de la prieure à M. Martin, lors de la réception de la novice à la profession par le chapitre conventuel : « Son désir serait que ce jour tant désiré aurait la même date que la première communion de votre Ange. Nous espérons, Monsieur, pouvoir condescendre à ce désir. » (Mère Geneviève de Sainte-Thérèse à M. Martin, 28/3/1884.)

c) Sœur Marie-Henriette Pouriau (29/10/1843 - 7/3/1884), visitandine du Mans. Professe en 1868, elle avait assuré par la suite les classes de grammaire, d'arithmétique et de musique au pensionnat fréquenté par Marie et Pauline.

d) Jeudi 20 mars. Thérèse participera probablement à ce parloir, au moins les dernières minutes. C'est pourquoi on n'a pas assigné de lettre hebdomadaire à cette date du 20.

LC 27 *De sœur Agnès de Jésus à Thérèse.*
27 mars (?) 1884

J.M.J.T.

Vive Jésus!

Ma petite fille chérie

Quand m'enverras-tu le petit cahier, que je termine enfin ce qui reste du mois de Mai? Je voudrais bien savoir quel jour sera *le grand jour?* aussitôt que ce sera décidé écris-le-moi, j'en serai heureuse[a].

J'espère que tu continues à bien orner ton petit cœur pour la *douce visite* qui se prépare. Mon chéri, ne laisse pas échapper une seule fleur, ce serait dommage de voir dans ton jardin quelque petit coin de terre qui ne serait pas fleuri. Le temps s'avance, courage! Oh! si tu pouvais voir la belle récompense qui t'attend! Si tu savais, mon bébé chéri, quel bonheur c'est de posséder Jésus dans son cœur pour la première fois!

Je pense bien à toi et au grand jour!

Adieu ma Thérésita, embrasse bien papa pour moi, dis-lui un gros merci pour son beau poisson. Embrasse aussi Marie bien fort et mon petit Célin et ma bonne petite Léonie.

Mère Marie de Gonzague t'embrasse bien fort.

* Autographe.
a) Cf. LC 26+b.

LC 28 *De sœur Agnès de Jésus à Thérèse.*
3 avril (?) 1884

J.M.J.T.

Quel bonheur, mon petit chéri, que ta Première Communion soit le 8 Mai[a]. Oh! qu'il me sera doux de me donner au bon Dieu le même jour que toi. Il faudra bien prier pour ton Agnès car vois-tu, mon Benjamin, c'est une grâce si grande et dont je suis si indigne, de devenir l'Epouse de Jésus!

Et puis, écoute; je vais te faire tout de suite ma petite confidente : A toi qui es encore toute petite, Jésus se donnera tout petit, ce sera l'Enfant divin que Marie a bercé, réchauffé sur son cœur dans la nuit de Noël. Il te sourira, ses petites mains pour toi seront remplies de roses, et les Anges en détacheront les épines. Rien ne te blessera, tout sera riant et beau, cette matinée deviendra une matinée du Ciel!

Ah! pour moi aussi sans doute ce jour sera un jour du Ciel, mais à moi qui suis grande Jésus se donnera *grand*, c'est-à-dire que je ne le verrai pas dans sa crèche, comme toi mon chéri, mais sur la croix et sans autres roses que l'amour de ses épines, sans autre sourire que ses larmes[b]... Il faudra donc demander pour moi à ton petit Jésus, la grâce de l'aimer *grand*, de vivre et de mourir à l'ombre de sa croix, de ne lui refuser aucun des sacrifices que doit exiger son amour. Et moi de mon côté, je demanderai au *Grand* Jésus que ma Thérésita l'aime *tant*, *tant*, *tant* tout petit dans sa crèche qu'elle mérite un jour comme son Agnès de l'aimer *grand* sur la croix.

Adieu mon chéri, je t'aime!...

* Autographe.

a) Le choix de la date a dû précéder ou suivre de peu l'examen final des enfants. A cette occasion, Thérèse écrit à la première page de son catéchisme : « Le 2 avril 1844 (*sic*) T. Martin est reçue pour la première communion à 4 heures de l'après-midi. » Le 20 avril, le P. Pichon écrit à Marie : « Je viens d'inscrire à l'avance le 8 Mai parmi mes dates de famille. Vous ne serez pas orpheline devant l'autel entre votre Pauline et votre Thérèse. (...) Je prie en vue du 8 Mai. Mais vous ferez bien prier pour mon apostolat vos deux anges. »

b) Si la date proposée est exacte, on se trouve au jeudi de la Passion. Le temps liturgique peut influer sur les réflexions de sœur Agnès de Jésus.

LC 29 *De sœur Agnès de Jésus à Thérèse.*

10 (?) avril 1884
→ LT perdue

Mon Benjamin

Le plus tôt possible envoie-moi le petit livre, car il me tarde de le voir terminé[a]. Marie marquera quelques jours sur un papier, afin de ne pas arrêter la préparation et je me dépêcherai pour le garder le moins longtemps possible.

Ta petite lettre, mon bébé, m'a causé une bien douce joie, j'ai vu, j'ai senti que vraiment ton petit cœur s'ornait et se purifiait pour l'entrée du petit Roi Jésus : Ah! mon chéri, qu'il est bon ce doux Enfant de vouloir bien descendre du Ciel où il est si fêté, où il a un si beau trône pour descendre dans ton pauvre petit cœur qui, tout bien préparé qu'il puisse être, ne pourra lui offrir un seul rayon de la beauté du Ciel. Mais c'est ainsi qu'il aime sa Thérésita. Il l'aime plus que les Cieux, le parterre fleuri qu'elle lui prépare lui sera plus doux que tous les jardins du Ciel!..

O mon petit enfant est-ce que cette pensée n'est pas ravissante et bien propre à nous remplir d'amour!

Adieu, le grand jour approche pour toi comme pour moi! Je prie pour toi, prie pour moi

Ton Agnès

Ta Mère[b] t'embrasse comme sa vraie petite fille.
Bonjour à tout le monde.

* Autographe.
a) Cf. LC 26+a, 13/3/1884.
b) Mère Marie de Gonzague.

LC 30 *De sœur Agnès de Jésus à Thérèse.*
24 (?) avril 1884

J.M.J.T.

Mon bébé chéri, voilà pour toi toute seule[a]... Oh! comme le temps va vite[b]! prépare bien ton petit cœur. Déjà l'Enfant Jésus s'apprête à sortir du Tabernacle. Ne l'entends-tu pas qui fait *toc toc* en dedans pour qu'on vienne lui ouvrir la porte? Mon petit chéri, tes désirs seraient-ils moins grands que les siens, oh! non c'est impossible. Toi aussi mille fois le jour va faire *toc toc* à la porte de l'aimable prison du petit Jésus. Dis-lui de venir, dis-lui de regarder par le trou de la serrure sa petite fille chérie et de l'aider à préparer son cœur pour le grand jour où la porte dorée s'ouvrira enfin!.....

Courage pour la plantation des fleurs!

Adieu ma chérie, je t'aime de plus en plus

A. de J.
†

* Autographe.

a) Peut-être une image? La lettre de sœur Agnès semble commenter une image à dentelle intitulée : « Un modèle pour notre foi » (même sujet que l'image du 5/7/1891, en Appendice); elle représente un enfant assis sur l'autel et frappant à la porte du tabernacle.

b) On propose pour cette lettre la date du 24 avril, dans la pensée que les parloirs de la semaine de Pâques (13 avril) ont pu dispenser la carmélite de sa lettre hebdomadaire. Elle entre en retraite de profession le 28 avril.

LC 31

6 mai 1884

De sœur Agnès de Jésus à Thérèse.

Avant-veille de la communion de Thérèse et de la profession religieuse de Pauline. - Le dimanche soir 4 mai, Thérèse est restée comme pensionnaire à l'Abbaye des bénédictines, pour y suivre la retraite avec plus de recueillement. L'autobiographie redira « le doux souvenir », « le bonheur ineffable de ces quelques jours passés dans l'attente de Jésus » (Ms A, 33v°/34v°).

J.M.J.T.

Venez Jésus!

Mon Benjamin chéri

Je n'oublie point ce que je t'ai promis. Je t'envoie tout mon cœur avec ce petit mot. Eh bien il n'y a donc plus que quelques heures qui nous séparent toutes deux du Grand Jour! Encore la journée de demain et puis Jésus viendra habiter le parterre fleuri de ma Thérésita, Il viendra en même temps habiter le pauvre parterre d'Agnès!... Qui l'emportera des deux en beauté et en richesse? Ah! je le sais bien, mais je sais aussi que le petit Jésus de Thérésita n'est pas difficile, ou plutôt qu'Il est miséricordieux et indulgent. Il se fera donc aussi malgré tout le Jésus d'Agnès et s'il caresse Thérésita d'une main, il caressera son Agnès de l'autre, voilà ce que j'espère et ce que j'attends.

Et ta retraite mon chéri, se passe-t-elle bien[a]? Es-tu un peu remise de l'émotion de Dimanche. En apprenant la mort de cette bonne Supérieure[b] je n'ai pu m'empêcher de penser à toi et de prier pour que la retraite n'en souffre point. Une retraite de 1ere Communion c'est quelque chose qui approche un peu de la retraite de Profession,

l'une et l'autre ne viennent qu'une fois dans la vie, aussi est-il bien doux d'y mettre tout son cœur et toutes ses pensées.

Je pense beaucoup à mon Benjamin, la pensée de son bonheur m'émeut presque jusqu'aux larmes. Je me représente Jésus ouvrant enfin la petite porte dorée de sa prison d'amour. Je me représente le Ciboire tout plein de blanches Hosties au matin béni du grand Jour et je me dis : Parmi ces petites Hosties, il y en a une pour ma Thérésita! Et dans cette petite Hostie si je regarde avec les yeux de l'âme, je vois un bel Enfant au sourire ineffable, au regard le plus doux, aux petites mains pleines de grâces et si je demande à ce bel Enfant qui Il est, pourquoi sa présence dans cette blanche Hostie, j'entends une voix plus mélodieuse que tous les concerts du Ciel qui me répond: « Je suis le Jésus de Thérésita, je viens de quitter les Cieux pour visiter le petit parterre de fleurs qu'elle m'a préparé depuis 3 mois. Je brûle du désir de m'y promener, de m'y reposer. Le petit cœur de Thérésita va devenir mon Ciel, je l'aimerai mieux que le trône d'or et de pierreries qui m'est destiné là-haut. Maintenant je ne quitterai plus le joli berceau de lys[c] où je vais aller m'endormir... j'y resterai toujours... à moins que les lys ne se fanent... car le péché seulement pourra m'en faire sortir, et il n'y a que le péché qui puisse faner les lys de son cœur! »

Voilà ce que répond Jésus quand je l'interroge le 8 Mai 1884, voilà ce qu'Il me dit à moi, mais ce qu'Il dira à Thérèse, oh! c'est bien plus beau encore! Mon chéri, écoute-le bien quand il sera dans ton petit parterre, écoute-le, puis parle à ton tour[d]. Marie a dû te dire tout ce qu'il faudra demander, ne m'oublie pas non plus, dis au petit Jésus que toutes mes intentions sont les tiennes, qu'il doit exaucer toutes mes demandes en ce Jour des Jours, le plus beau aussi pour moi!...

Adieu mon chéri, ne pensons plus qu'à Jésus[e]!

Ton Agnès

* Autographe.

a) Les instructions sont données par l'aumônier de l'Abbaye, l'abbé Domin. Thérèse en a écrit le résumé dans un carnet (cf. texte intégral, Mss II, p. 22). Il s'en dégage un climat de crainte, en contraste avec le ton des lettres de sœur Agnès à sa petite sœur.

b) Mère Saint-Exupère, prieure de l'Abbaye. Thérèse note à ce propos : « Pendant notre retraite il nous à manqué beaucoup d'instructions parceque Madame la Prieure est morte et que Monsieur l'abbé n'a pu s'occuper beaucoup de nous. »

c) Le « berceau de lys » est le thème des prières préfaçant le mois de mai, dans le « petit cahier » de préparation; et le lys, l'unique fleur retenue du 1er au 7 mai. Pour ces sept jours, l'enfant totalise 245 sacrifices et 320 invocations.

d) En fait, il y aura très peu de paroles entre Jésus et Thérèse, le 8 mai (cf. Ms A, 35r°).

e) Cette lettre a dû être remise à Thérèse le 7 à l'occasion de la visite de « *toute* la *famille* » (Ms A, 34v°); Pauline lui envoyait également « une *belle image* » par Marie : « je ne me lassais pas de l'admirer et de la faire admirer par tout le monde!... » (*Ibid.*) Image non identifiée.

LC 32 — *Du Père Almire Pichon à Thérèse.*

6 mai 1884
→ LT perdue

La petite fille avait fait la connaissance du religieux au mois d'août 1883 (cf. p. 150). A l'approche de sa communion, elle l'associe à sa joie : « J'avais écrit au bon Père Pichon pour me recommander à ses prières, lui disant que bientôt je serais carmélite et qu'alors il serait mon directeur. (...) Marie me donna une *lettre de lui*, vraiment j'étais trop heureuse !... » (Ms A, 34v°.) Cinq ans plus tard, le P. Pichon évoquera ces confidences : « Vous me faites grand plaisir en me rappelant ma lettre de votre première communion. Est-ce que mon adoption ne date point de là? » (A Thérèse, LC 116, 16/8/1889.)

† Paris, 6 Mai

Ma bonne et heureuse Enfant,

Je charge mon bon ange de vous accompagner Jeudi à la S^te^ Table, de vous présenter à Jésus, de vous parer pour Lui plaire, surtout de vous donner à Lui pour toujours[a]. Mais je ne lui cède pas ma place au milieu de tous ceux qui prient pour vous, ni mon droit de partager votre bonheur, encore moins la part que vous me promettez dans vos prières. Votre chère petite lettre m'a fait grand plaisir[b]. J'ai été tout heureux d'y trouver la promesse d'un souvenir bien filial, en ce beau jour où Celui qui va être le Dieu de votre cœur, ne saura rien vous refuser. Demandez pour vous avec moi la grâce de l'aimer autant qu'Il veut être aimé de votre cœur, et pour moi un grand nombre d'âmes à sauver.

Au S^t^ autel j'offrirai pour vous et votre Pauline l'adorable Victime[c].

Je vous bénis comme un père sait bénir sa plus jeune enfant au jour de sa première communion.

A. P.[d]

* Autographe.

a) Cf. la prière de la communiante : « Je vous aime, je me donne à vous pour toujours. » (Ms A, 35r°.)

b) Le P. Pichon n'a conservé aucune des lettres de Thérèse.

c) Cf. Ms A, 34v° : « Ce qui me fit le plus de plaisir dans sa lettre fut cette phrase: "Demain, je monterai au Saint Autel pour vous et votre Pauline". » Thérèse cite donc librement.

d) Cette lettre était accompagnée d'une image; cf. Appendice.

Un ciel sans nuages

(mai 1884 - mai 1885)

11/12 ans

*Quelques dédicaces au verso d'images (LT 12 à 15), une chronologie assez floue: c'est une correspondance des plus pauvres, pour une année qui marque un sommet spirituel dans la vie de Thérèse enfant. Comme on le constatera encore, l'*exprimé *est ici sans proportion avec le* vécu. *Dix ans plus tard, l'autobiographie redira la densité d'expérience mystique attachée à ces quelques dates:*

8 mai 1884: première communion: « ce n'était plus un regard, *mais une* fusion » *entre Jésus et Thérèse (Ms A, 35r°).*

22 mai, Ascension: seconde communion (à ne pas confondre avec le renouvellement solennel du 21 mai 1885): « Ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus qui vit en moi!... » (Ms A, 36r°; et Mss II, p. 24.)

*14 juin: réception du « sacrement d'*Amour » *(Ms A, 36v°), la confirmation. Céline n'oubliera jamais la « véhémence », la « sainte ivresse » de sa petite sœur en ces jours (NPPO 1908, p. 4).*

Au cours de l'année 1884, autre communion, faisant naître en son cœur « un grand désir *de la* souffrance » *(Ms A, 36r°): « O Jésus !* douceur *ineffable, changez pour moi en* amertume, *toutes les consolations de la terre !... » (Ms A, 36v°.)*

Ce désir sera comblé plus tard. Pour l'instant, Thérèse goûte la paix: « L'époque de ma première Communion est restée gravée dans mon cœur, comme un souvenir sans nuages (...) mes peines d'âme me quittèrent pendant près d'un an. » (*Ms A, 32v°.*)

A l'Abbaye, Thérèse passe l'année scolaire 1884-1885 en seconde classe, « classe orange », première division. Elle a pour principale maîtresse Mère Saint-Léon († *1938*). *« Je réussissais très bien dans mes études, presque toujours j'étais la première, mes plus grands succès étaient l'histoire et le style. Toutes mes maîtresses me regardaient comme une élève très intelligente. »* (*Ms A, 37v°.*)

Complétant ces souvenirs, les lettres des correspondants [1] *attirent notre attention sur les vacances de Thérèse: à la campagne, à Saint-Ouen-le-Pin* (*cf. p. 177*); *à la mer, à Trouville-Deauville* (*cf. p. 182*).
Elle s'y montre « rayonnante de bonheur » (*LD, 7/8/1884*), *« bien heureuse ici »* (*LD, 4/5/1885*).

→ *Ms A, 34v°/39r°.*

1. Voir également en Appendice les images et les fragments de lettres diverses, concernant cette période.

LT 12 — De Thérèse à sa sœur Marie.

8 mai 1884 — Dédicace au crayon, au verso d'une image à dentelle : « La Bergerette ».

A ma chére petite Marie souvenir de la première communion de

Ta petite fille Thérèse

* Autographe.

LT 13 — De Thérèse à Céline.

8 mai 1884 — Dédicace au crayon au verso d'une image peinte par sœur Agnès de Jésus.

Souvenir de 1e communion à ma chère petite Céline de la part de ta petite sœur

Thérèse

* Autographe.

LC 33 — *De Mère Marie de Gonzague à Thérèse.*

8 mai 1884

Mère Marie de Gonzague à son enfant chéri, sa Thérèsita!... Souvenir d'un jour doublement cher au cœur de la mère de ses enfants bien-aimés!!!

Sa Thérèse reçoit son Jésus pour la première fois.

Son Agnès s'unit à l'Epoux des vierges! au Roi des rois!! heureux jour pour son cœur!

8 mai 1884[a]

* Autographe.

a) Cette dédicace figure sur une enveloppe. L'image contenue dans celle-ci a disparu ou n'a pas été identifiée.

LT 14 — De Thérèse à Marie Guérin.

1883-1885 — Dédicace au crayon au verso d'une image. Date inconnue.

A Ma petite Marie de la part de sa petite Sœur[a] Thérèse

* Autographe.

a) L'appellation de « sœur » est fréquente entre les enfants Martin et Guérin.

LT 15 **De Thérèse à Céline.**

1883-1885 Dédicace à l'encre au verso d'une image. Date inconnue.

A ma chère petite Céline *Chérie* Souvenir de sa petite sœur qui l'aime de tout son cœur[a] Thérèse

* Autographe.

a) Transcrivant ce texte sur feuille volante, sœur Geneviève notera tardivement : « Nous étions à l'Abbaye. » Céline a quitté le pensionnat aux premiers jours d'août 1885.

LC 34 *De Mère Marie de Gonzague à Thérèse.*

Après le 21 juin 1884-1885

Mon Séraphin de Thérèsita n'ayant pas eu de petit reliquaire, la pauvre Mère Marie de Gonzague, qui aime son benjamin, est heureuse de la pensée de sa vénérée Mère Prieure[a] qui lui en a offert 2 pour bouquet de fête[b]. J'en dépose un dans les mains de ma petite chérie et mon cœur dans son cœur.

S[r] Marie de Gonzague
r.c.ind.

* Autographe.

a) Mère Geneviève de Sainte-Thérèse, prieure du 31/1/1883 au 3/2/1886.

b) Le 21 juin, saint Louis de Gonzague. - On ignore le contenu de ces reliquaires.

LC 35 *De Marie à Thérèse.*

Eté 1884 (?) Date conjecturale; cf. note b.

Mon Benjamin, fais-tu toujours de ton bébé avec Marie[a]? Amusez-vous bien et ne donne pas trop de mal à ma Tante.

Voilà mon testament.

Ta marraine qui t'aime bien fort[b].

* Autographe.
a) Marie Guérin.
b) L'année 1883 semble à exclure pour ce billet : Marie ne s'est séparée de Thérèse que les 23-28 mars. Pour 1884, deux hypothèses : 1° du 23 au 29 juin, pendant la retraite que Marie suit à Vitré (Ille-et-Vilaine) avec le P. Pichon; 2° en août 1884, pendant les vacances de Céline et Thérèse à Saint-Ouen-le-Pin; cf. LD suivante.

Saint-Ouen-le-Pin

« *A deux lieues et demie de la ville* [1] », *nous dit Céline.* « *Nous allions y passer une bonne journée de septembre à cueillir des noisettes sur la propriété de Mme Fournet, mère de notre tante Guérin* (...). *Nous prenions un grand break et nous partions avec la famille Guérin. C'était une modeste petite maison de maître sur une ferme louée à des fermiers, mais nous y avions beaucoup de plaisir.* (...) *A S*[t] *Ouen tout était campagnard, même la vaisselle et c'est ce qui nous plaisait.* » (*D'après G/NPHF, p. 553.*)

« *Thérèse y a habité pendant quelques jours avec notre Tante et nos cousines Jeanne et Marie Guérin. Cela pendant une coqueluche pour changer d'air. - Les étangs et le petit ruisseau de la ferme l'intéressaient beaucoup, et, au-delà des herbages, un minuscule petit bois, fragment sans doute d'un ancien parc, nommé "le Theil", but, souvent, de nos promenades. Nous avons aussi, mais rarement, été au village par un joli petit chemin ombreux.* » (*Sœur Geneviève, notes sur les voyages de Thérèse, p. 1.*)

Si elle revenait aujourd'hui à Saint-Ouen-le-Pin, Thérèse aurait peu de retouches à apporter au dessin qu'elle signe le 8 août 1884: assise dans l'herbage, au-delà du petit ruisseau, tournant le dos au bosquet du Theil, elle fixe avec minutie les moindres détails du bâtiment central de la ferme. Pendant ce temps, Céline reproduit l'ensemble des bâtiments qui encadrent, sur la gauche, le passage d'entrée; en arrière-plan, la « maison de maître ». A la page suivante, portrait de Jeanne... en train de dessiner. Il n'est pas jusqu'au chien Biribi dont Marie ne nous ait laissé l'esquisse: un chien assez rachitique, il est vrai !

Le site est typique du pays d'Auge: vallonnements aux pentes douces, réservant de ces « lointains » qu'évoquent

parfois les écrits de Thérèse; plants de pommiers, herbages luxuriants, crêtes boisées, c'est toute « l'humanité » de la Normandie.

« On rayonnait sur la campagne d'alentour », écrit encore Céline; campagne « émaillée de châteaux que nous voyions de loin » (G/NPHF, p. 553). Dans l'un de ces châteaux, le plus fastueux sans doute [2], à moins d'un kilomètre de la maison Fournet, François Guizot s'était éteint, dix ans plus tôt (12/9/1874). C'est là que l'ancien ministre de Louis-Philippe avait rédigé plusieurs de ses ouvrages d'histoire. Il repose dans le cimetière paroissial.

Nous retrouvons Thérèse à Saint-Ouen-le-Pin aux derniers jours de juillet 1885. Ces vacances à la campagne, si conformes à son atavisme terrien, sont sans doute à compter parmi les plus agréables de son enfance.

1. Une dizaine de kilomètres. Sur la N 13 de Lisieux à Caen, au carrefour de La Boissière, on emprunte à droite la route de Bonnebosq. L'ancienne maison Fournet précède immédiatement le second tournant à gauche. Cette petite route – le « petit chemin ombreux » dont parle Céline - rejoint le village de Saint-Ouen (196 habitants en 1968).

2. Ancienne abbaye cistercienne du XII[e] siècle, sur le domaine du Val-Richer. Ruinée aux XIV[e]-XVI[e] siècles, reconstruite au XVII[e], transformée en château par Guizot.

LD *De Mme Guérin à son mari.* (Extraits.)

7 août 1884

St Ouen le Pin le 7 août 1884

Mon Cher petit mari,

(...)

Nous sommes toutes très heureuses ici. La figure de Thérèse est toujours rayonnante de bonheur. Elle s'amuse beaucoup à dessiner. Elle et Marie ont entrepris la maison de la ferme. Je suis M[elle] Godard[a], et je surveille de près mes élèves. Comme elle, je suis très sévère, mais aussi très portée aux compliments[b], aussi je devine deux futures *satistes*[c] dans mes deux élèves. Céline et Jeanne font un autre paysage. Ce sont les bâtiments de la ferme,

pris de différents endroits. Nous sommes très heureuses d'avoir trouvé cette distraction charmante car la chaleur est telle que nous ne pouvons songer à aller bien loin. Hier matin nous sommes allées à la Messe dès sept heures. C'était charmant. On assistait, il semble, au réveil de la nature. L'après-midi nous sommes allées à la Mourerie avec Ernest[d] et le soir nous avons assisté à la traite des vaches. Tous les soirs nous y allons. Chacune boit son verre de lait tout chaud. Je crois que c'est un bon remède contre la coqueluche. Pourtant je ne m'aperçois pas encore d'un grand changement chez toutes nos encoqueluchées. Cependant Thérèse tousse, je crois, moins souvent[e]. Elle vomit *très, très peu* et cette nuit elle n'a eu que deux quintes, par exemple elle en a eu une très, très forte. Elle a très bien dormi. Son appétit est toujours très bon. Jeanne paraît aussi beaucoup mieux. C'est Léonie qui me paraît la plus rebelle quoique sa nuit ait été très bonne. Nous avons reçu hier le petit mot de M. Martin ainsi que les hameçons et lignes. Remercie-le bien pour nous, je te prie, de ses prévenances. Céline a pris une petite truite. (...) ce matin Mme Grip nous a fait toute une dissertation sur ses mouches à miel. Elle a même donné aux enfants des cellules de cire dans lesquelles les abeilles déposent leur miel. Ce morceau était tombé par terre. Elle l'avait ramassé. Les enfants étaient dans l'admiration devant le travail des abeilles.

Tâche de décider Marie Martin à nous accompagner samedi soir. Nous pouvons parfaitement la coucher ainsi que toi.

A bientôt mon cher petit mari. Toutes nos petites filles et moi nous t'embrassons bien tendrement de tout notre cœur. (...)

Ta femme toute dévouée
C. Guérin

* Autographe.

a) Professeur de dessin de Céline depuis la rentrée scolaire de 1882. Il en avait coûté à Thérèse de ne pas être associée alors à sa sœur. « J'avais 13 ans, racontera sœur Geneviève, lorsque mon père m'annonça qu'il allait me faire apprendre le dessin. Nous étions là toutes les deux Thérèse et moi, je voyais ses yeux brûlants d'envie, m'attendant à ce qu'elle reçoive la même faveur. En effet, mon père dit : "Et toi, ma petite Reine, cela te fait-il plaisir d'apprendre le dessin?" Elle allait répondre, mais Marie prit la parole disant que la maison était déjà remplie de "croûtes" qu'il fallait encadrer, et elle eut gain de cause. Thérèse ne répondit rien, on ne devina point ce qu'elle éprouvait, mais plus tard, quelques semaines avant sa mort, rappelant ce fait, elle me confia qu'elle avait éprouvé un si vif désir de réclamer qu'elle se demandait encore, après tant d'années, comment elle avait eu la force de résister. » (Sœur Geneviève, NPPO 1908, p. 77.) Témoignage analogue de sœur Marie du Sacré-Cœur (PO, 1653-4; PA, 819).

b) Cf. l'appréciation « *très très bien C. Guérin* » sur le dessin de Thérèse, en date du 8/8/1884. Dessins équivalents, aux mêmes dates, dans les cahiers de Céline et de Marie Guérin.

c) Pour « artistes ».

d) Sans doute Ernest Maudelonde, neveu de Mme Guérin, âgé de vingt-deux ans.

e) Thérèse tousse beaucoup depuis le mois de mai (Ms A, 34r°). Le 12/7/1884, Mère Geneviève écrit à M. Martin : « Nous prions de tout notre cœur pour la guérison de votre charmante petite Thérèse afin que nous ayons la consolation de la voir quêter [à la prise de voile de sœur Agnès de Jésus, le 16 juillet]. » Vers la même date, sœur Agnès écrit à Marie : « Je voudrais bien avoir des nouvelles de ma petite quêteuse chérie. Je l'entends tousser d'ici et cela me fait de la peine. »

LC 36 — *De sœur Agnès de Jésus à Thérèse.*

Décembre 1884 (?)
→ LT perdue

Date incertaine; cf. note a.

J.M.J.T.

Vive Jésus!

Ma petite Thérèse chérie,

Ta jolie lettre bleue m'a fait beaucoup de plaisir, et d'autant plus qu'elle est *parfaitement* écrite. Je viens te *griffonner*, moi (car je n'ai pas le temps de si bien écrire) une petite lettre non pas *bleue*, mais *noire* et j'en fais la récompense de la tienne encore!...

Sois toujours bien bonne ma chérie, il ne suffit pas de fabriquer de jolies petites crèches dans son jardin[a]. C'est très-bien sans doute, mais la plus jolie doit être dans ton cœur. C'est là que le petit Jésus aime à venir se reposer et non seulement pour quelque temps, mais pour toujours. Un petit cœur bien innocent, bien doux, plein de bonne volonté et de désir de lui plaire, oh! quelle délicieuse demeure, quelle douce crèche pour Lui!...

Chère petite, mets ton bonheur dès maintenant dans la piété, dans l'amour de Jésus! Plus tard tu verras par l'expérience de toutes choses que sur la terre on ne peut être vraiment heureux que de ce seul bonheur.

Adieu ma petite fille chérie, je te donne tous les baisers de mon cœur.

Ton Agnès

* Autographe.

a) L'une de ces crèches-miniature a été reconstituée dans le jardin des Buissonnets. Cette mention de crèches indique qu'on est au temps de Noël. Mais l'année reste hypothétique.

LC 37 *De Mère Marie de Gonzague à Thérèse.*

1884-1885 Date inconnue.

La Mère Marie de Gonzague envoie les plus tendres baisers de son cœur à sa petite Thérèsita.

* Autographe.

LC 38 *De sœur Agnès de Jésus à Thérèse.*

Fin
janvier 1885 (?)

(avec mille félicitations et un million de baisers dont 500.000, c'est-à-dire la moitié, pour le petit Benoni[a])

Merci à toutes deux pour les petites lettres et images[b] du 21 Janvier... J'ai chargé S^te^ Agnès de bénir et protéger toute la vie mes petites filles bien-aimées.

* Autographe.

a) Ben-Oni, nom primitivement donné à Benjamin, douzième fils de Jacob (Gn 35, 18). Mais, alors qu'il signifie « fils de ma douleur », les Martin-Guérin l'emploient au sens de : préféré. Cf. LT 95+c, juillet-août 1889.

b) Lettres et images disparues. - Malgré ce paragraphe, destiné à Céline et Thérèse, cette lettre sans en-tête est conservée dans la collection destinée à Thérèse; d'où sa classification ici parmi les LC.

Trouville

C'est le 8 août 1878, on s'en souvient (cf. LD, 9/8/1878) que Thérèse a rencontré la mer pour la première fois, à Trouville. Elle avait cinq ans et demi. Elle y retournera souvent par la suite, avec son père et ses sœurs, pour des promenades d'un jour.

En 1885, 1886, 1887, M. Guérin désire assurer à ses filles, notamment à Marie, adolescente au développement difficile, une cure d'air marin. Il loue donc une villa pour un mois, évitant de préférence la pleine saison (juillet-août). Thérèse et ses sœurs sont invitées à partager les vacances de leurs cousines. Il est aisé de reconstituer le cadre et la chronologie de ces villégiatures, grâce à la Chronique Guérin [1], *à l'autobiographie, et surtout à la* Correspondance *des deux familles. Ainsi peut-on déterminer les quatre séjours de Thérèse sur la Côte Fleurie:*

- du 3 au 10 mai 1885, au Chalet des Roses, 17, quai de la Touques à Deauville [2];

- dernière décade de septembre 1885, à la Villa Rose, rue Charlemagne (aujourd'hui 25, rue Victor-Hugo), à Trouville;

- premiers jours de juillet 1886, au Chalet des Lilas (aujourd'hui « La Pluie de Roses »), 29, rue de la Cavée, à Trouville;

- du 20 au 26 juin 1887, à la même villa, à Trouville.

Sept lettres de famille (1-10 mai 1885 [3]*), offrent des renseignements d'une abondance telle qu'on y trouverait matière à un diaire. Qu'il suffise ici d'évoquer les occupations et promenades des « châtelaines » de la Maison Colombe.*

Mme Guérin a sous sa garde quatre jeunes filles dont la moyenne d'âge est de quinze ans et demi: Jeanne (dix-sept), Marie (presque quinze), Thérèse (douze et demi) et Marcelline la servante (à peine dix-neuf). « Nous travaillons à l'aiguille, nous cuisinons et aujourd'hui nous savonnons », écrit Mme Guérin (4/5/1885, à Marie Martin). Il faudrait compléter: « et nous dessinons ». Témoin cette « petite blondine » (LC 41) dans le jardin [4]*, appliquée à reproduire sur son carnet de dessin l'architecture complexe du Chalet des Roses, flanqué de « la tour de M^me^ Malborough » (LC 39).*

Les promenades ont évidemment la plage pour première

destination; parfois vers Deauville, le plus souvent vers Trouville. Il faut alors passer le bac, à l'extrémité du Quai de la Touques. On dépasse le Casino, encore fermé à cette saison, pour longer le rivage jusqu'aux Roches Noires. Le mouvement du port intéresse aussi les enfants: débarquement des passagers en provenance du Havre (132.186 pour l'année 1885 [5]*), sorties des bateaux de pêche (Trouville compte quatre cent vingt barques, montées par six cent cinquante hommes). Et quelle attraction d'acheter à la poissonnerie des soles encore vivantes !*

Parfois, les jeunes filles explorent la localité: dédale de petites rues escaladant la colline, tachetée d'îlots de verdure. La population autochtone, d'environ six mille habitants, accueille jusqu'à quinze mille touristes, en juillet-août. Première en date des stations balnéaires du Calvados, Trouville a été « lancée » voilà soixante ans par les peintres de la lumière marine (Ch. Mozin en 1825).

En fait de monuments, elle n'offre guère que ses deux églises: Notre-Dame-des-Victoires de style pseudo-byzantin, dotée d'un perron à pic d'où l'on surplombe les quais et la mer; Notre-Dame-de-Bon-Secours dont le portail se veut la réplique de celui de la Trinité à Paris. Thérèse assistera plus d'une fois aux offices de ces deux paroisses.

Et maintenant, risquons une question: de la campagne ou de la mer, que préfère Thérèse? La réponse était à prévoir: « Je choisis tout » (cf. Ms A, 10r°). Voici comment, à quatorze ans, elle décrit la maison de ses rêves: « Si mes rêves se réalisent un jour j'irai habiter à la campagne. Quand je pense à mon projet je suis transportée en esprit dans une charmante maisonnette où chalet bien ensoleillé, toutes mes chambres ont vue sur la mer car ma petite maison serait dans un village au bord de la mer (...). Mon jardin serait assez grand (...) derrière mon jardin une prairie avec une étable (...) Ma serre serait toujours remplie des plus belles fleurs. J'aurais un petit batelet pour pouvoir de temps en temps faire une promenade en mer. » (Devoir de style, sans date; début 1887?)

1. Elle contient quelques inexactitudes de dates et de noms; rectifiées en Appendice, Tome II.

2. Et non à Trouville, comme le portent la plupart des lettres de mai 1885, à l'exception de celles de Mme Guérin.

3. Cinq sont citées en tout ou en partie; les autres sont sans intérêt pour la présente *Correspondance*.

4. A la différence de la ferme de Saint-Ouen (cf. p. 177), le Chalet des Roses a souffert de l'outrage des ans! Devenu le Chalet Bellevue, il offre en 1972 un aspect assez délabré. L'ancien jardin Colombe est occupé par un café-bar : « Au petit Navire »...

5. D'après le *Guide de Normandie* (Hachette) de l'année 1887, p. 306.

LC 39 *De Marie Guérin à Thérèse.*

1er mai 1885

Trouville le 1er Mai 1885 Vendredi

Ma chère Thérèse

Je t'écris en ce moment dans notre petit jardin, à l'ombre du parasol que M. Colombe[a] nous a prêté. Tous ces jours derniers le beau temps nous permettait de sortir, aujourd'hui le mauvais temps nous invite à rester chez nous. Nous nous amusons beaucoup; avant-hier[b] nous avons été aux roches noires avec Mme Maudelonde[c] pour avoir de l'eau de mer; je t'assure que ce n'est pas bon, j'en ai pris un demi-verre hier, aussi ai-je eu mal au cœur toute la matinée. Nous sommes revenues de notre promenade en longeant la mer, c'était un spectacle ravissant. Hier matin nous nous sommes installées sur le balcon et nous avons dessiné un bateau, l'après-midi nous avons été voir la plage de Deauville, et en voyant les coquillages nous pensions à toi; je suis revenue très fatiguée de ma promenade. Ce matin nous avons été à la messe à N.D. des Victoires[d], le perron est très à pic si bien que je suis tombée. Cette semaine tout le monde tombe, avant-hier maman est tombée en s'asseyant sur sa chaise; il faut te dire que les chaises sont très légères; aujourd'hui Jeanne a dégringolé de dessus une chaise en atteignant son ouvrage, et je viens de tomber en glissant sur le pavé dans le jardin. Nous sommes revenues de la messe par la Poissonnerie et nous avons acheté des petites soles; en sortant du bac nous avons vu arriver le bateau à vapeur; sur le quai nous avions bien du mal à tenir nos chapeaux et j'avais peur d'être emportée dans la Touques. Maman nous a acheté des chapeaux de soleil en jonc, le mien est garni de blanc et celui de Jeanne est garni de grenat; nous n'avons

pas pu trouver les deux pareils. Nous sommes très bien logées, notre petit jardin est plus grand que nous ne le pensions, la maison est très mal distribuée; je ne te la décris pas, car je pense que ce sera toi qui viendras Dimanche avec petit père[e]. Nous montons tous les jours dans la tour comme Mme Malboroug pour voir le bateau à vapeur partir et je n'ai pas du tout le vertige. Dis à Céline que je ne l'oublie pas et que je lui écrirai la prochaine fois, seulement j'ai la main très fatiguée parce que j'ai écrit à Céline et à Hélène[f]. Dis-moi dans ta prochaine lettre comment va Louise Renier[g] car il paraît qu'elle est bien malade; dis-moi aussi quand sera la première Communion.

Adieu ma chère petite Thérèse, embrasse bien pour moi mon oncle, Marie, Léonie et Céline et crois à l'affection sincère que te porte

Ta petite sœur
Marie
enf. de Marie

A Dimanche.

* Autographe.

a) M. Alphonse Colombe († 1889), qui a mis gracieusement son chalet à la disposition des Guérin.

b) Soit le 29 avril. ChrIG, p. 34, propose cette date comme étant celle de l'arrivée, mais il faut sans doute anticiper celle-ci de quelques jours.

c) Sœur de Mme Guérin.

d) Paroisse de Trouville. En passant par le bac à piétons, la distance était d'à peine un kilomètre.

e) Retenu en semaine à la pharmacie, M. Guérin rejoint les siens le dimanche. On profite de ses allées et venues pour lui confier l'une ou l'autre de ses nièces, qui ne voyagent jamais seules (pas même Marie, âgée de vingt-cinq ans).

f) Céline et Hélène Maudelonde, âgées de douze et neuf ans, cousines germaines des enfants Guérin.

g) Née le 5/10/1881. Sa mère, née Amandine Fosse, est cousine germaine de M[me] Guérin (branche Fournet).

LD *De Mme Guérin à son mari.* (Extraits.)

2 mai 1885

Deauville le 2 Mai 1885

Mon Cher Ami,

(...)

La petite Thérèse sera très bien reçue ici si tu juges bon, et si son père le permet. D'abord nous t'attendions très-bien dimanche, les enfants y comptent même. Maintenant pour coucher je pense que je la mettrais avec moi. Je ne voudrais pas la mettre coucher au 2eme je crois. Dans tous les cas tu sais qu'il y a de la place, et que nous serons très-heureux d'avoir une petite fille de plus. Donc, suis en tout cela les sentiments de ton cœur.

(...)

Nous t'attendons demain avec *Thérèse* à 9 h.$^1/_4$. Tu sais, si une des grandes veut venir avec elle, tu connais notre logement, tu sais que cela se peut. Tout ce que tu feras sera bien fait.

(...)

Au revoir, mon cher Ami, tu ne saurais croire avec quel bonheur je t'écris ce mot : à demain. Tu viendras à la grand-messe avec nous, quel bonheur! Nous sommes un peu isolées, tu sais, sans notre famille, nous sommes si habituées à être tous ensemble.

(...)

Ta femme toute dévouée
C.G.

* Autographe.

LC 40 *De Marie à Thérèse.*

3 mai 1885 Comme convenu la veille entre M. et Mme Guérin, Thérèse est arrivée ce dimanche matin à Deauville, sous la conduite de son oncle.

Dimanche 3 Mai

Eh bien ma Thérèse, je ne comptais pas t'écrire et me voilà pourtant. Je t'ai fait mes commissions dans la lettre de ma tante[a] si bien qu'il ne me reste plus rien à dire. Comment faire? Ah! je suis bien

une marraine gâteau qui ne peut rien refuser à son gros bébé[b]. M'en voilà donc débarrassée de mon bébé! Ce matin des personnes très aimables ont daigné s'intéresser à mon tourment[c] qu'elles ne voyaient plus autour de moi. Je leur ai dit d'aller à Trouville voir ce qu'il devenait sous son beau chapeau de jonc.

En attendant le retour du chapeau de jonc et de sa propriétaire, il faut que je pioche et que je raccommode ses robes... Pauvre esclave que Marie!... Ramasse-lui des coquillages pour boucher tes trous quand tu en feras d'autres à ta splendide robe à mille petits plissés.... Je soigne ton petit lapin de mon mieux. Il se porte bien et t'envoie en signe d'amitié toutes ses petites gambades. Aujourd'hui quelqu'un est venu voir mon beau mois de Marie. Devine : qui? La sœur de Félicité[d], elle a aperçu le mien du jardin et pour la contenter je lui ai fait faire des stations à tous les mois de Marie de la maison. C'est malheureux qu'il n'y en ait pas eu un dans ton jardin.

Au revoir gros bébé chéri, il faut que j'aille tremper la soupe. C'est autre chose que d'aller sur la plage. Il est 7 heures et Félicité n'a pas encore ramené l'*amateur de l'Abbaye*[e]. Léonie y est depuis 1 heure de l'après-midi. Abbaye mes amours!!! Si je savais faire des vers comme Pauline, je composerais une jolie romance là-dessus.

En attendant, à la soupe et bonsoir mon Thérésion[f].

* Autographe.

a) Lettre parvenue à Deauville le 4 mai (non conservée) : « gentille lettre et si drôle en même temps », dira Mme Guérin (à M. Guérin, 5/5/1885).

b) Cf. Ms A, 42r° : « J'étais encore bien enfant malgré mes douze ans et demi. »

c) Thérèse.

d) « Félicité », de son vrai nom : Marie Hubert, est servante des Martin depuis 1884. Elle les quittera pendant l'hiver 1886-1887 pour se marier. On ignore le nom de sa sœur.

e) Céline? ou plus vraisemblablement Léonie. Celle-ci a terminé sa scolarité en 1881. Agée de près de vingt-deux ans, il semble qu'elle ait envisagé un moment son admission au noviciat; cf. le P. Pichon à Marie, le 4/7/1885 : « Votre bien-aimée Léonie Bénédictine! Oh! la bonne nouvelle! » Le projet n'aura pas de suite.

f) Seul cas, dans toute la correspondance qui nous reste, où apparaisse ce diminutif.

LD *De Mme Guérin à Marie.* (Extraits.)
4 mai 1885

Deauville le 4 Mai 1885

Ma chère Marie,

Il n'est que dix heures et j'ai déjà lu trois fois ta lettre[a]. Ah! c'est qu'une lettre et surtout une si intéressante lettre, c'est tout un événement au Chalet. La pauvre nièce *peu usagée* connaît bien le style épistolaire, le style du cœur surtout. Et sa petite tante la remercie bien de toute son affection qu'elle lui rend du reste au centuple.
(...)
...ne crois pas que nous restons ici à ne rien faire. Nous travaillons à l'aiguille, nous cuisinons et aujourd'hui nous savonnons; regarde, que d'ouvrage pour des châtelaines. - Notre petite Thérèse a parfaitement dormi dans la belle grande chambre, ce matin elle a bonne mine. Je l'ai avertie qu'il fallait qu'elle mangeât à toute force et qu'aujourd'hui je ne me montrerais pas douce sur ce point-là. Elle paraît bien heureuse ici et ne s'ennuie pas. Le temps n'est pas très beau ce matin, mais hier nous avons pu nous promener sur la plage. Toutes nos fillettes étaient au bord de l'eau qui attendaient les vagues, Thérèse était armée d'un loucher[b] et toutes étaient joyeuses. Nous avions été le matin à la grand'messe à Trouville et l'après-midi nous sommes allées aux vêpres à Bon Secours. Là j'ai entendu méditer le chapelet comme jamais je ne l'avais entendu. Le Curé[c] parle bien et j'ai beaucoup admiré cette manière de réciter le chapelet. Tu vois, ma chère Marie, que nous avons bien sanctifié notre dimanche, aussi le bon Dieu a permis que nous ayons beau temps pour nous promener. Il nous a récompensés car pendant les vêpres la pluie tombait à verse. Mais aussi nous n'avons pas dormi *en chantant nos psaumes* comme certaine petite habitante des Buissonnets, qui à quelque beau jour fera un patatras, peut-être au moment où M. le Curé viendra encenser dans notre chapelle[d]. - Je suis toujours bien taquine, n'est-ce pas, ma chère Marie, mais vois-tu j'ai besoin de taquiner un peu, surtout ceux que j'aime beaucoup. (...) Viens la semaine prochaine. Pense que nous devons retourner à Lisieux pour la 2e communion de Thérèse, ce sera le 21. Après nous ne serons plus qu'une semaine même pas entière puisque nous reviendrons le jeudi ou le vendredi suivant (...).
(...)
Au revoir, ma bien chère Marie, je crois que je ne finirais pas avec toi. J'ai quitté ma lettre pour déjeuner. Ensuite nous avons été sur

la jetée voir les petites barques sortir et le soleil nous a souri tout le temps. (...) Thérèse, Jeanne et Marie t'embrassent bien tendrement ainsi que leurs sœurs. Thérèse n'oublie pas son bon père et l'embrasse de tout cœur. (...)

Ta tante toute dévouée
C.G.

Thérèse voudrait bien écrire à sa chère Marie, mais comme elle a un peu mal à la tête[e], je le lui ai défendu. C'est à moi qu'il faut en vouloir. Elle se serait encore creusé la tête à chercher, c'est pourquoi j'ai cru bien faire.

* Autographe.

a) Lettre perdue; cf. LC précédente, note a.

b) Lire : louchet; sorte de bêche à fer long et étroit.

c) Sans doute l'abbé Le Fournier, curé de Bon-Secours depuis 1882.

d) Taquinerie à l'adresse de Marie Martin! Les familles Martin et Guérin assistaient aux offices, à la cathédrale Saint-Pierre de Lisieux, dans l'une des chapelles des bas-côtés.

e) Le mal de tête est plusieurs fois mentionné pendant ce séjour; cf. Mme Guérin à son mari, le 5 mai : « Thérèse paraît très heureuse. Aujourd'hui surtout le mal de tête paraît s'envoler. Je lui vois toujours sa bonne figure riante. » Cf. également la lettre de Jeanne à son père : « Hier nous avons suivi ta recommandation, nous avons été sur la jetée de Deauville, nous avons vu plusieurs bateaux sortir, mais maman et Thérèse ont été un peu étourdies du bruit et du mouvement de la mer. » (5/5/1885.) Voir encore *infra*, LT 16. Il y a donc tout lieu de croire que l'épisode de « l'âne et le petit chien », évoqué à propos des vacances de septembre 1885 (Ms A, 42r°), doit être reporté en mai. Au surplus, Céline est absente du scénario, chose peu compréhensible s'il s'est déroulé en septembre.

LC 41 — *De sœur Agnès de Jésus à Thérèse.*

3-10 mai (?)
1885

THÉRÈSE

Bonjour mon petit Benjamin du Cœur. Amuse-toi bien, embrasse pour moi ma Tante et mes petites cousines.

Si tu vois encore un *sillon lumineux* sur les flots de la mer pense au temps passé, à ta vieille Maîtresse[a], à la tirelire de la Grand'Mère[b]...

C'est bien loin tout cela n'est-ce pas? Mais ce qui est bien près toujours c'est ton petit cœur, de mon cœur.

Adieu, ma petite blondine. Sois un petit coquillage nacré[c], tout plein de perles fines pour ta parure du Ciel.

Ton petit Paulin d'autrefois

S[r] Agnès de Jésus
r.c.ind.

* Autographe.

a) Pauline.

b) *La Tirelire aux histoires*, par S.W. BELLOC. L'un des contes, intitulé « Le sentier d'or », est chargé de souvenirs pour Pauline et Thérèse; cf. Ms A, 22r°. Il met en scène une petite fille qui navigue en mer dans le sillon d'or du soleil couchant. Sur l'impossibilité de dater la « méditation » qu'il a inspirée à Thérèse, cf. LD, 9/8/1878, note c.

c) On aura noté les allusions aux coquillages en LC 39 et 40. Tout enfant, Thérèse aimait déjà jouer aux coquillages; cf. LD, 13/10/1877. Des « petits paniers en coquillages » figurent dans l'inventaire de ses bibelots de jeune fille (Ms A, 42v°).

LT 16 — De Thérèse à Mme Guérin. (Fragments.)

10-17 mai 1885 — Selon toute probabilité, Thérèse a regagné les Buissonnets le dimanche 10, accompagnant son oncle Guérin.

Ma chère Tante,

Vous m'avez dit de vous écrire pour vous donner des nouvelles de ma santé. Je vais mieux que dimanche, cependant j'ai toujours très mal à la tête[a]. J'espère que vous allez bien ainsi que Jeanne et que Marie achève de se guérir [5]complètement[b].

Je pense bien souvent à vous et je me rappelle comme vous avez été bonne pour moi. Je n'oublie pas non plus mes chères petites cousines et je vous prie de dire à Marie que je ne lui écris pas aujourd'hui, mais que je lui écrirai la prochaine [10]fois pour avoir plus de choses à lui dire.

J'entre en retraite Dimanche soir[c] la 1[e] Communion étant

toujours fixée au 21; c'est maintenant certain qu'elle ne sera pas changée.

Au revoir ma Tante chérie, embrassez bien fort pour moi [15]Jeanne et Marie et gardez le plus gros baiser pour vous.

Thérèse
enf des S^ts^ Anges^d^

* Trois fragments d'autographe + LT 1948.
a) Cf. LD, 4/5/1885, note e.
b) Marie Guérin avait une glande au cou.
c) Le 17; retraite préparatoire à la « seconde communion », pour Thérèse.
d) « Enfant des Saints-Anges », association dont Thérèse fait partie depuis le 31/5/1882. Elle en a été nommée conseillère le 14/12/1884 (*La Petite Thérèse à l'Abbaye*, p. 51).

LT 17 — De Thérèse à sa sœur Marie.

21 mai 1885 — Dédicace au crayon au verso d'une image peinte par Thérèse.

A ma chère petite Marie
souvenir de la seconde Communion de ta petite fille le 21 Mai 1885

Thérèse

* Autographe.

LC 42

26 mai 1885
→ LT perdue

De Marie à Thérèse.

Après la seconde communion de Thérèse, Marie passe quelques jours de vacances à Deauville, chez les Guérin. La benjamine pouvait espérer profiter plus largement du parloir avec sa Pauline. Mais...

« Je vois, ma Céline, que tu deviens voleuse pendant mon absence. Thérèse se plaint que tu lui as pris tout son parloir. Attends-moi pour te régenter. Ah ! oui, adieu *misère*, adieu tourment de petite Céline qui me pince les joues en grinçant des dents, qui me poursuit dans tous mes retranchements, qui me fait vieillir de deux ans en une heure à force de me tracasser. » (Lettre de Marie à Céline, 26/5/1885.)

Ma pauvre petite persécutée

Tu n'as donc que des déceptions. C'est désolant. Va, je reviendrai bientôt pour te protéger et je partagerai avec toi mon parloir puisque je te l'ai promis. Nous parlions de toi ce matin en mangeant notre chocolat. C'est qu'on est bien fêté chez ma tante. A la bonne heure! Moi je suis restée pour le bouquet et pour vous récompenser de m'avoir laissée partir, je vous ramènerai Vendredi le bouquet de vos cousines et de votre petite tante si bonne pour nous toutes.

Le soleil n'est guère plus gai à Trouville qu'à Lisieux, ma pauvre Thérèse, mais en revanche nous rions à sa place. Hier il pleuvait un peu de temps en temps. On voulait m'empêcher d'ouvrir mon parapluie, on se moquait de moi tant qu'on pouvait. Pauvre fermière pas habituée de porter ainsi tous les jours ses beaux habits du dimanche, il fallait bien qu'elle se garantisse même du brouillard. Eh bien, pas moyen. Va, je suis bien malheureuse dans ce chalet tant vanté! Heureusement que j'ai sous ma fenêtre les petites barques silencieuses qui ne me disent rien, elles... Comme c'est gentil de voir cela. Elles ouvrent leurs voiles et puis tout doucement, tout doucement s'en vont là-bas bien loin peut-être pêcher les beaux poissons que le bon Dieu a faits pour nous. Il a fait bien des choses pour nous le bon Dieu. Aussi ma petite Thérèse, il faut que nous fassions aussi beaucoup de bonnes choses pour Lui. Allons avec notre petite barque à la pêche des perles. Il y en a de bien belles au fond de la mer que nous traversons. Quand Céline est voleuse et qu'elle conte ses secrets là-bas, tends vite ton filet, mon petit pêcheur chéri. La belle grosse perle!

Adieu ma Thérèse, ta lettre n'est pas si longue que celle de Céline

mais il faut que je pense à Léonie. Tu n'en seras pas jalouse petite coquine. Ou bien, plus jamais le dodo à Marie.

Jeanne et Marie t'embrassent bien. Je leur ai donné tes images. Tu vois que je n'oublie pas tes commissions, elles te remercient bien et les trouvent très jolies[a].

Marie

Ma tante demande si tu lui finiras celle que tu as commencée à Trouville.

* Autographe.
a) Images peintes par Thérèse, très probablement.

« Dans les langes de l'enfance » (*Ms A, 44v°*)

(mai 1885 - novembre 1886)

12/13 ans

Du 17 au 21 mai 1885, Thérèse suit à l'Abbaye la retraite préparatoire à sa « seconde communion ». « Ce que M. l'Abbé [*Domin*] *nous a dit était très effrayant. Il nous a parlé du péché mortel, nous a dépeint l'état d'une âme en péché et combien Dieu la hait. »* (*Notes de retraite de Thérèse.*) *Se greffant sur un état physique déficient* (*cf. LT 16+a*), *cet enseignement sur le salut, le péché mortel, la mort, le jugement, la bonne confession, etc., déclenche chez Thérèse « la terrible maladie des scrupules... Il faut avoir passé par ce martyre pour le bien comprendre: dire ce que j'ai souffert pendant* un an *et* demi, *me serait impossible... »* (*Ms A, 39r°.*)

Son aînée devient alors son « seul oracle »: « C'était Marie qui me guidait, me consolait, m'aidait à pratiquer la vertu » (*41r°*). *Il faut à la marraine beaucoup de patience pour écouter chaque soir la confession larmoyante des scrupules de sa petite sœur* (*39v°*). *Thérèse semble s'enliser de plus en plus dans l'infantilisme. Elle se rend « vraiment insupportable par sa trop grande sensibilité »* (*44v°*).

Toute gaieté n'est pas bannie pour autant de sa vie. En juillet 1885, on la voit « franchement heureuse » à Saint-

Ouen-le-Pin (*LD, 29/7/1885*). *En septembre, elle a « du plaisir à Trouville », en compagnie de Céline* (*Ms A, 41v°*), *pendant le voyage de son père en Europe Centrale.*

Mais en octobre 1885, elle ne peut s'habituer à reprendre le chemin du pensionnat sans « son inséparable Céline » (*39v°*). *Bientôt, elle tombe malade de chagrin. Avant la fin du second trimestre, M. Martin doit reprendre sa fille à la maison. Elle n'a que treize ans. Il fera compléter son instruction par des leçons particulières chez Mme Papinau* (*LT 19+a, 26/6/1886*).

A Trouville même, en juillet 1886, elle se trouve dépaysée chez sa tante Guérin parce qu'elle ne peut se passer de sa marraine. Il faut la rapatrier aux Buissonnets au bout de deux ou trois jours (*LC 45, 13/7/1886*).

On imagine sa stupeur lorsqu'elle apprend, peu après, le prochain départ de Marie pour le Carmel. Elle va perdre « l'unique appui qui l'attachât à la vie !... » (*Ms A, 42v°*). *La dernière fête de l'aînée, le 15 août, est bien triste aux Buissonnets* (*cf. les deux LD à cette date*).

Doublement triste le voyage d'adieu à Alençon: le 7 octobre 1886, Léonie, qui cherchait sa voie à tâtons, entre inopinément chez les clarisses de cette ville. « Elle est au port ! », croit-elle (*LD, 15/10/1886*).

Le 15 octobre, Marie franchit le seuil du cloître sans enthousiasme: « Je l'ai trouvée bien des fois trop amère cette miséricorde de Dieu, mais il faut pourtant y répondre quelque dure qu'elle soit. » (*Lettre de Marie à Mme Guérin, 1886.*)

Ainsi, « de la joyeuse et nombreuse famille des Buissonnets, il ne restait que les deux dernières enfants... » (*Ms A, 43v°*). *Humainement, il n'est plus d'issue pour Thérèse.*

Mais comme en 1883, la grâce relaie la nature. Après une prière instante à ses quatre petits frères et sœurs du ciel, Thérèse se sent libérée de ses scrupules : « Bientôt la paix vint inonder mon âme de ses flots délicieux. » (*44r°.*)

Toutefois ce n'est pas encore la « complète conversion » (*45r°*). *Il lui arrive encore de pleurer « comme une Madeleine »* (*44v°*). *Et c'est sur des larmes que s'achève cette partie de la* Correspondance (*LC 46, novembre 1886*).

→ *Ms A, 39r°/44v°.*

LD *De Mme Guérin à son mari.* (Extraits.)
29 juillet 1885

St Ouen le 29 Juillet 85

Mon Cher Ami

(...)
J'ai reçu hier de charmantes lettres de Marie et de Pauline[a]. Marie est toujours la même. Elle a une manière de raconter les choses qui n'appartient qu'à elle toute seule. Je crois bien que je ne vais pas pouvoir lui répondre avant l'arrivée du facteur. Tu voudras bien l'embrasser bien fort pour nous tous ainsi que Céline[b]. Jeanne voudrait bien savoir qui a gagné sa pelote. Léonie est très bonne fille. Si tu l'avais vue hier aux petits soins pour bon papa et bonne maman[c], tu aurais été enchanté de ta nièce. Elle me témoigne beaucoup d'affection et me fait ses petites confidences. Je viens de les laisser aller toutes les quatre faire le tour de la propriété par le pré, l'herbage et le Theil, elles sont parties enchantées. Les leçons de Mme Papinau[d] restent un peu en retard mais enfin il faut bien profiter de la campagne, et voilà deux jours que devoirs et leçons sont négligés. Du reste Thérèse et Marie s'amusent beaucoup. Thérèse est charmante de gaieté. Maman me disait hier qu'elle n'avait jamais vu Thérèse aussi gaie, avec une figure si franchement heureuse. Hier elle et Marie sont arrivées toutes parées de petits bouquets. Marie avait des fleurs de centaurée, et Thérèse des myosotis. Tout cela était très bien disposé. Elles avaient leur tablier breton; à toutes les pointes des petits bouquets très bien faits, puis sur la tête, au bout de leur natte et jusque sur leurs chaussures. L'une était Rosette, l'autre, Bluette.
(...)

Ta femme toute dévouée
C.G.

* Autographe.
a) Lettres non conservées.
b) Seules Léonie et Thérèse sont en vacances en ce moment à Saint-Ouen-le-Pin, avec Jeanne et Marie Guérin.
c) M. et Mme Fournet, parents de Mme Guérin.
d) Sur cette institutrice, cf. LT 19+a, 26/6/1886. Ces leçons doivent concerner Marie Guérin : « presque toujours souffrante » (Ms A, 42r°), elle ne fréquente plus guère l'Abbaye, qu'elle quittera définitivement en août 1885. Il est possible que Thérèse partage les devoirs de sa cousine; d'après l'interruption repérable dans ses cahiers scolaires, du 29 avril au 8 octobre 1885, elle ne semble pas être retournée à l'Abbaye après sa seconde communion, pendant le troisième trimestre.

LT 18 **De Thérèse à M. Martin.**

25 août 1885

Pour la Saint-Louis. – M. Martin a entrepris un voyage touristique (22 août -? octobre) dans les Balkans, par l'Europe Centrale. Il recevra cette lettre à Vienne (Autriche). - Thérèse orne sa lettre d'une fleur cousue, encadrée de ces mots : « Réséda cueilli dans mon Jardin », c'est-à-dire dans la plate-bande qu'elle cultive, aux Buissonnets.

Mon petit Papa chéri,

Si tu étais à Lisieux c'est aujourd'hui qu'on devrait te souhaiter ta fête mais puisque tu n'y est pas je veux quand méme et plus que jamais te souhaiter pour ta fête beaucoup de bonheur et surtout beaucoup de plaisir pendant ton voyage. J'espère mon petit père chéri que tu t'amuses beaucoup et que tu es très content de voyager, Je pense continuellement à toi et je prie le bon Dieu qu'il te donne beaucoup de plaisir et que tu reviennes bientôt en bonne santé. Mon papa chéri pour ta fête Pauline m'avait fait de jolis vers afin que je te les récite le jour [1v°] de ta fête[a], mais puisque je ne peux pas je vais te les écrire[b] :

Les Souhaits d'une petite Reine pour
pour la fête de son Papa-Roi.

Si j'étais petite Colombe
Papa sais-tu bien où j'irais?
Ton cœur serait mon nid, ma tombe
Là je resterais à jamais.

Si je m'appelais hirondelle
Bien souvent pendant les beaux jours
Je viendrais reposer mon aile
Père à l'abri de ton amour.

Si j'étais petit rouge-gorge
Je resterais dans ton jardin
De ta main le moindre grain d'orge
Me deviendrait un vrai festin.

Si j'étais rossignol sauvage
Je quitterais vite mon bois
[2r°] Pour venir en ce frais bocage
Chanter tous mes airs à la fois.

Et si j'étais petite étoile
Je voudrais toujours être au soir
A cette heure où le jour se voile
Pour t'offrir un rayon d'espoir.

Longtemps à travers ta fenêtre
Je brillerais de mille feux
Et ne voudrais point disparaître
Sans te parler un peu des Cieux.

Et si j'étais un bel archange
Aux ailes toutes garnies d'or
Papa si j'étais petit ange
Vers toi je prendrais mon essor.

Je te montrerais ma Patrie
Dans un songe mystérieux
Je te dirais après la vie
Pour toi ce trône lumineux.

[2v°] Si tu voulais de blanches ailes
Je t'en apporterais des Cieux
Et vers les rives éternelles
Nous nous envolerions tous deux.

Mais je n'ai point d'aile qui brille
Je ne suis point un Séraphin
Je suis une petite fille
Qu'on tient encore par la main.

Je suis une timide aurore
Un modeste bouton de fleur
Le rayon qui me fait éclore
Cher petit Papa c'est ton cœur !

En grandissant je vois ton âme
Toute pleine du Dieu d'amour
Cet exemple béni m'enflamme
Et je veux te suivre à mon tour.

Je veux devenir sur la terre
Ta joie, ta consolation
Je veux t'imiter Petit Père
Toi si tendre si doux, si bon.

[1r°] J'aurais bien autre chose à dire
Mais il faut enfin s'arrêter
Papa donne moi ton sourire
Sur mon front dépose un baiser

Au revoir Mon Papa bien aimé Ta Reine qui t'aime de tout son cœur

Thérèse

* Autographe.

a) On conserve une dizaine de ces poésies (1881-1888) composées par Pauline (puis sœur Agnès de Jésus) pour être récitées par Thérèse à M. Martin, le 1er janvier ou le 25 août. Quelle que soit leur valeur littéraire, ces pièces méritent attention dans la mesure où elles ont conditionné la vision du père chez Thérèse enfant et adolescente. On en perçoit les traces dans ses lettres de postulante (1888-1889) à M. Martin; par exemple LT 58, 31/7/1888. A l'infirmerie du Carmel, Thérèse récitera encore des vers d'une de ces poésies (cf. DE/G, p. 631, n° 8).

b) On remarquera des variantes par rapport à l'éd. LT 1948 (cf. pp. 50-51). Celle-ci suit CMG III, pp. 99-101. Sur ce carnet, des corrections à demi effacées, de la main de Mère Agnès de Jésus, sont encore visibles. Sœur Geneviève les a retranscrites à l'encre. De plus la 1re édition avait omis la dixième strophe, ici lignes 54-57, estimant qu'à douze ans et demi, Thérèse ne pouvait plus être considérée comme « une petite fille qu'on tient encore par la main ».

LD *De Jeanne Guérin à M. Guérin.* (Extraits.)

29 septembre
1885

Ce 29 Septembre

Encore deux jours, mon cher petit Père, et tu ne seras plus seul, sans ta famille et dans ta grande maison[a] (...). Trouville n'est pas gai pour le moment, tous les étrangers s'en vont et la plage commence à être abandonnée. Hier nous y avons passé deux heures à l'abri d'une cabine, nous n'y étions pas trop mal; Céline, Marie et Thérèse[b] se sont déchaussées pour s'amuser un peu au bord de la mer, il n'y faisait pas froid; aujourd'hui je crois qu'il va faire beau. (...) S'il faisait beau jeudi, et que tu puisses venir, cela nous ferait plaisir, cela te donnerait deux jours à passer à Trouville puisque tu dois venir nous chercher vendredi (...).

Ta petite fille
Jeanne
Enf. de Marie

* Autographe.

a) D'après ChrIG, p. 34, le retour à Lisieux aurait eu lieu le mercredi 30 septembre. Il faut sans doute le reporter au vendredi 2 octobre, d'après le passage cité ensuite.

b) Sur ce séjour de Céline et Thérèse à Trouville (rue Charlemagne), cf. Ms A, 41v° et p. 182. - Le cahier de dessin de Céline porte une marine, datée de « Trouville 23 7bre 85 » (ou 20? date surchargée).

LC 43 *De sœur Agnès de Jésus à Thérèse.*

1885 (?)
→ LT perdue

J.M.J.T.

Ma petite Thérésita

Ta petite bouteille[a] m'a fait bien plaisir. En la recevant j'aurais voulu te montrer ma joie. Toi qui aimes tant à me voir faire le bébé, tu aurais eu une partie de plaisir. J'ai tant tripoté ma petite bouteille

que j'ai fini par en casser la moitié du cachet et puis je l'ai bien ramassée pour la reposer jusqu'à la semaine prochaine où je m'en servirai.

Merci mon petit Benjamin! Tu me demandais Vendredi si tu étais toujours ma petite fille! Oui ma chérie, toujours et de plus en plus. C'est le bon Jésus qui l'a voulu ainsi et il ne cessera point de le vouloir. Prie-le bien pour moi et devenons bien bonnes toutes deux.

Adieu ma petite blondine, je t'embrasse de tout mon cœur et la Mère Marie de Gonzague avant moi t'embrasse bien tendrement aussi.

Dis à ma Léonie que je me réjouis de la voir. Elle doit avoir bien des choses à me dire[b]. Embrasse-la pour moi ainsi que Papa et la plus malheureuse de toutes, celle que je ne vois jamais : Marie[c].....

Bon soir ma Thérésita, merci encore pour ma bouteille et ta gentille petite lettre.

S[r] Agnès de Jésus
r.c.ind.

* Autographe.

a) Sans doute un produit pour les travaux de peinture de sœur Agnès.

b) Au sujet de ses velléités de vie religieuse? Cf. LC 40+e, 3/5/1885.

c) « C'est par plaisanterie, c'est elle qui avait tous les parloirs. » (Note de sœur Geneviève.) Cf. Ms A, 41v° : « Les parloirs n'étaient que pour Marie. Céline et moi n'avions la permission d'y venir qu'à la *fin*, juste pour avoir le temps de nous serrer le cœur... »

LTS 18a — De Thérèse à son père.

15 octobre 1885 — Devoir de style.

Mon cher petit Père.

Voilà déja trois semaines que tu nous a quittées[a], Trois c'est bien long pour ta petite fille quand elle est séparée de toi. Si tu savais comme je désire que tu reviennes. Souvent je me représente t'on arrivée : tout le monde est content on se dépêche pour arriver à la gare on à peur de ne pas y arriver en temps, et pour en finir on arrive un quard-heure trop tôt, enfin le

train arrive et nous t'embrassons, tu est bien portant nous sommes ravies. Mais plus souvent encore le tableau est noir, je me figure que tu est retardé et qu'au lieu de quinze jours que nous avons à attendre ce sera un mois où plus encor. Ou bien tu est malade parceque tu ne te soignes pas assez. Mon petit père chéri tu vas me dire que je ne suis pas raisonnable, que je me crée des chimères. C'est peut-être un peu vrai mais enfin que veux-tu puisque je suis faite comme celà, et je crois que je n'ai pas tout a fait tort car enfin ne peux-tu pas être retardé[b] et puis avoue mon petit père que tu ne prends jamais assez de précaucion pour ne pas être malade; tu dis toujours tu dis qu'il n'y a pas de danger, mais il y a un proverbe qui dit : Aide-toi et le cil t'aidera; mais volà que je m'apperçois que je suis dans le chemin de te faire la morale mais pardonne-moi père chéri c'est la crainte qu'à ta petite fille que tu sois malade qui la fait parler ainsi.
Tout le monde à la maison désire aussi que tu rentre; tu est criblé de prières[c] nous invoquons je ne sais combien de saints et entre autres S[t] Raphael pour qu'il guide t'on voyage comme celui de Tobie et qu'il te ramène à nous en bonne santé.
Nous désirons toutes que tu reviennes le plus-tôt possible, je suis [sûre] que Tom[d] est de mon avi car il s'enue de t'on abscence et je suis sure qu'a t'on arrivée il se prépare à remuer de la queue à la manière du chien de Tobie[e] et à te fêter par ses bonds joyeux.
Aurevoir Mon Papa Bien Aimé
Je t'embrasse de tout mon cœur Ta fille
qui t'aime autant qu'on peut aimer un papa comme toi.

Thérèse
enf. des S[s] Anges[f]

* Cahier scolaire.

a) Thérèse va parler plus loin d'une attente de quinze jours ou un mois; ce qui porte la durée du voyage à cinq ou sept semaines. C'est la durée approximative de l'absence de M. Martin, parti de Lisieux le 22 août; sur la date du retour, cf. note b. - Il est malaisé de démêler la fiction de la réalité, dans cette composition.

b) Cf. M. Martin : « Tu me demandes quand j'arriverai? J'espère que ce sera pour samedi soir, à neuf heures et demie. Mais figure-toi que je reviendrai

d'Alençon, car je dois y aller mardi prochain. » (Lettre à Marie, Milan, 6/10/1885.) Le 6 octobre étant un mardi, le « mardi prochain » serait donc le 13; le samedi du retour, le 17. En ce cas, le devoir de Thérèse est rédigé *avant* le retour de son père. Reste une autre hypothèse : la date du 6 octobre serait erronée (erreur de copiste?), et le retour aurait bien lieu le 10; auquel cas Thérèse ferait revivre ses sentiments antérieurs. - En l'absence de l'autographe de M. Martin, on n'a pu jusqu'ici résoudre cette question. ChrIG, p. 99, signale : « 1885-22 Août - Départ de M. Martin pour Constantinople - Octobre - Retour dans les premiers jours. » Mais il est visible que la rubrique de M. Martin, pp. 97-102, est parfois approximative, parce que très tardive.

c) Cf. M. Martin : « Tu me dis que la bonne Mère Marie de Gonzague et tout le Carmel me criblent de prières; je veux, en retour, que tu les bombardes de ma part, avec de grosses boîtes de thon. » (Lettre à Marie, Constantinople, 11/9/1885.)

d) L'épagneul que M. Martin avait donné à Thérèse l'année précédente. Elle avait réclamé « une bête à poils ». « Mais, ma petite Reine, avait-il répondu, tu en as des bêtes à poils, il y a les lapins. - C'est vrai, reprenait Thérèse, mais je voudrais une bête à poils qui me suive partout, qui saute autour de moi! » (Sœur Geneviève, CMG III, p. 102; souvenir daté par erreur de 1885.) Thérèse a noté sur son agenda : « Le 26 Juin Tom est arrivé chez nous. Année 1884. » - Cf. encore LT 91+d, mai 1889; ainsi que AL, mai 1969, pp. 14-16.

e) « Au retour, l'Ami Tom s'apprête à coup sûr à jouer son rôle en remuant la queue à la manière du chien de Tobie. » (Sœur Agnès de Jésus à son père, 24/8/1885.) Sur l'épisode biblique, cf. Tb 11, 9, selon la Vulgate.

f) Cf. LT 16+d, 10-17/5/1885.

LTS 18b — De Thérèse à une amie.

11 février 1886 — **Devoir de style. L'amie est sans doute aussi fictive que la lettre à elle adressée. Mais le contenu semble bien le reportage fidèle d'un « grand jeudi » de Thérèse.**

Chère petite Amie.

j'ai passé ma journée de Jeudi dernier[a] bien paisiblement mais en même temps très agréablement le matin je n'ai pas sorti; j'ai été visiter mes petits oiseaux[b] et mes fleurs dont je ne m'occupe pas souvent faute de temps j'ai apris ma composition d'histoire de France enfin j'ai fait une foule de choses qu'il serait trop long de te racconter et qui d'ailleurs ne t'intéraisseraient pas beaucoup. Vers deux heures de l'après midi nous

sommes sorties nous avons [été] voir Pauline avec ma Tante et nous avons eu un agréable parloir et je t'assure que c'est ce qui m'a fait le plus de plaisir dans toute ma journée. Nous avons été faire ensuite une petite promenade en voiture[c] puis nous sommes rentrées passer le reste de l'après midi chez ma tante nous avons travaillé et joué. Nous avons passé notre soirée très agréablement Ma tante, mon oncle mes cousines et ses demoiselles Maudelondes[d] sont venues dîner chez nous nous nous sommes beaucoup amusées à toute sorte de jeux. Enfin comme tout finit nous avons été obligées de nous séparer celà n'a pas été sans quelque regret mais il en est ainsi de tout ici bas les peines commes les plaisirs finissent. Tu vois chère amie que je ne me suis pas ennuyée cependent il n'y à pas de plaisir sans une peine moi aussi j'ai eu de la peine c'était parceque tu n'étais pas là pour mon grand Jeudi mais j'espère que malgré notre séparation tu as beaucoup de plaisir et que tu vas mécrire pour me les racconter car celà m'intérassera beaucoup de savoir comment tu as passé ton grand Jeudi.
Adieu chère petite amie je t'embrasse comme je t'aime

Ta sœur de Cœur
Thérèse aspirante des
enf. de Marie[e]

* Cahier scolaire.

a) Le 4 février. Sur la première page de son devoir, Thérèse inscrit par erreur : « Le 13 Février Jeudi », mais à la page suivante : « Le 11 F. Jeudi », date exacte.

b) Dans un agenda, Thérèse avait noté : « J'ai eu mon linot dans le mois de Juillet 1885. » Elle va prochainement aménager une mansarde du second en « jardin et volière »; cf. Ms A, 42v°.

c) Voiture à cheval, bien entendu.

d) Marguerite, Céline et Hélène Maudelonde; cf. LC 39+f, 1/5/1885.

e) Thérèse vient d'être reçue dans l'association le 2 février. Cf. Appendice, image de Marie Dupont.

LC 44 *De Marie Guérin à Thérèse.*

23 juin 1886 La famille Guérin a loué, du 15 juin au 31 juillet, le « Chalet des Lilas », 29, rue de la Cavée, à Trouville.

Ma chère Thérèse

Je comprends très bien que tu n'aies pas pu m'écrire, et pour te prouver que tu es bien excusée, je viens parler un peu avec toi. J'arrive du marché, où j'ai rencontré ces demoiselles Colombe. Jusqu'ici nous avons été toutes les après-midi sur la plage, mais aujourd'hui, je crois que le temps ne va pas nous le permettre, il fait beaucoup de vent et il tombe quelques gouttes d'eau. Si ma Thérèse était là elle s'amuserait bien à regarder les enfants[a], car sur la plage nous ne sommes entourées que de bébés et ils nous amusent beaucoup. Nous sommes logées très gaiement, notre salle ouvre sur un petit jardin, où Jeanne et moi faisons de bonnes parties de volant; ma chambre est charmante et je m'y plais beaucoup; la vue en est délicieuse, je vois la mer, surtout du côté de Deauville, des bateaux de pêche à la crevette avec des voiles bleues et rouges, la pêche à l'équille, le bateau à vapeur arriver; tu vois que je suis gaiement dans ma petite chambre et que notre artiste[b] trouverait de ravissants sujets à croquer. Je ne suis pas seule à regarder les beautés de la mer, j'ai une compagne, ma petite Pauline est sur ma cheminée[c]; tu peux lui dire que sans s'en douter elle est avec nous à Trouville. Comment va Mme Papineau[d]? est-elle toujours aussi monotone? et les leçons marchent-elles toujours bien? Raconte-moi tout cela dans ta prochaine lettre, ou encore dis-le-moi de vive voix, ce qui nous fera encore plus de plaisir, car j'espère te voir bientôt[e].

Adieu ma chère petite Thérèse, embrasse bien mon parrain[f] pour moi, et mon bon petit père quand tu le verras. N'oublie pas tes sœurs et reçois, pour toi, une grande part de mes baisers.

Ta petite sœur
Marie

N'oublie pas mon petit Paulin.

Trouville-s-mer le 23 Juin 1886

* Autographe.

a) Déjà à l'Abbaye, « Thérèse avait une affection très particulière pour les toutes petites élèves de la classe enfantine. (...) Souvent elle quittait les jeux

des grandes et se retournait pour voir les ébats des bébés. » (*La Petite Thérèse à l'Abbaye*, p. 22.)

b) Céline.

c) Sans doute la photo de Pauline à 20 ans.

d) Cf. LD, 29/7/1885, note d.

e) C'est vraisemblablement aux premiers jours de juillet que Thérèse arrive à Trouville; peut-être même dès le 29 ou 30 juin, accompagnant sa sœur Marie. « Mon oncle ira vous voir mardi ou mercredi avec Marie qui s'en fait une grande fête, ce sera moi la prochaine fois. Quel bonheur de passer une journée avec vous. » (Lettre de Léonie à Mme Guérin, 26/6/1886.)

f) M. Martin.

LT 19 — De Thérèse à Marie Guérin. (Fragments.)

26 juin 1886
→ LC 44

Aux Buissonnets. Samedi 26 Juin 1886

Ma chère petite Marie,

je te remercie bien d'avoir été assez jentille pour ne pas m'en vouloir de ne pas t'avoir écrit, aussi je me dépêche bien vite de répondre à ta jentille petite lettre, tu ne peux pas t'imaginer combien elle m'a fait de plaisir. Je suis bien contente que tu ailles mieux et que tu t'amuses beaucoup. Je ne connais pas de nouveau à Lisieux que je puisse t'aprendre je sais seulement que nous allons tous bien.

Tu m'as demandé dans ta lettre de [v°] te donner des nouvelles de Madame Papinot[a]; elle va très bien et s'informe souvent de ta santé, pour les leçons elles marchent toujours très bien, elles sont augmentées depuis quelques temps[b] c'est pourquoi je n'ai pas pu t'écrire Dimanche. Je suis bien contente car demain je serai en blanc pour la procession[c] Marie m'a esséyé mes affaires et elles me vont très bien.

Ma chère petite Marie je te charge d'embrasser bien fort pour moi, ma bonne tante et ma petite Jeanne chérie.

Aurevoir ma petite cousine chérie excuse moi si ma lettre

est mal faite et mal écrite c'est par ce que je me suis beaucoup dépéchée et je n'ai pas eu le temps de faire [v°tv] un brouillon. Céline me charge de bien t'embrasser ainsi que [35]Jeanne et ma tante; je n'ai pas encore fait ta commission à Pauline mais je vais lui faire cet après midi. Ta petite cousine qui t'aime de tout [40]son cœur

Thérèse

* Dix-sept fragments d'autographe + CMG + LT 1948.

a) Mme Papinau, la « bien bonne personne, *très instruite*, mais ayant un peu des allures de vieille fille » (Ms A, 39v°), chez qui Thérèse prend des leçons particulières depuis mars 1886. Elle a une cinquantaine d'années.

b) C'est-à-dire plus nombreuses. Pour l'année scolaire 1886-1887, une facture montre que leur cadence variait de quatre à huit leçons d'une heure par mois; cf. Mss II, p. 27.

c) De la Fête-Dieu (24 juin), solennisée le dimanche 27.

LC 45 — *De Marie Guérin à Thérèse.*

13 juillet 1886

Entre cette lettre et la précédente (LT 19), Thérèse a rejoint ses cousines à Trouville, mais « la nostalgie des Buissonnets » l'a obligée à écourter ces vacances (Ms A, 42v°).

Ma chère Thérèse

Pardonne-moi d'avoir été si longtemps sans t'écrire, tu vas croire que je t'oublie; pas du tout, je pense bien à toi, mais beaucoup d'empêchements sont venus me déranger de ma correspondance. Voilà les excuses de mon retard, j'espère qu'elles vont être bien acceptées.

Dimanche[a] nous avons été faire une promenade à Grâce[b] avec mon oncle Petit[c]; nous avions un breck à deux chevaux, cocher en livrée, nous voilà donc partis pour toute l'après-midi. La route était charmante, en allant nous longions la forêt de Saint Gatien, où nous nous sommes arrêtés pour aller voir la maison de nos ancêtres, chacune rapportait un souvenir de cette ferme; mon oncle Petit était radieux de revoir la maison où il avait passé de si heureux

jours; après nous nous sommes remis en route pour Grâce; pendant le trajet, nous avons aperçu un ballon qui venait de la fête de Honfleur. Arrivés à Grâce nous sommes entrés dans la Chapelle, où j'ai prié pour ma petite Thérèse et pour toute la famille. Tu ne sais pas le joli panorama qui se déroule devant les yeux, c'est magique, la Seine se mêlant avec la mer, en face de nous la côte du Havre, de Barfleur, etc. Pour revenir nous avons longé continuellement la mer, nous sommes revenus par Villerville, avec cela le temps nous favorisait et la mer était calme comme un lac. Tu peux te figurer la joie qui régnait pendant cette promenade. Je n'ai pas autre chose de remarquable à te raconter, notre vie est toujours la même, nos promenades ont toujours pour but la plage ou le parc.

Si tu es trop pressée pour me répondre ne m'écris pas, je ne m'en fâcherai nullement, je t'écrirai comme si tu m'avais répondu, voilà ma revanche. A bientôt, ma chérie, je t'embrasse de tout mon cœur. N'oublie pas mon parrain et tes charmantes sœurs. Crois à l'affection de Marie

Trouville-s-mer Le 13 Juillet 1886

* Autographe.
a) Le 11 juillet.
b) Sanctuaire normand de Notre-Dame-de-Grâce, près d'Honfleur.
c) M. Gustave Petit (1820-1895), frère de Mme Fournet, mère de Mme Guérin, est en réalité le grand-oncle de Marie Guérin.

LT 20 **De Thérèse à Marie Guérin.** (Fragments.)

15 juillet 1886
→ LC 45

Aux Buissonnets Jeudi 15 Juillet 1886

Ma chère Marie,

Tu es bien jentille de m'avoir écrit, ta lettre m'a fait beaucoup de plaisir, je suis bien contente que tu fasses de belles promenades comme celles que tu m'as [a]racontée, elle m'a beaucoup intéressée.

Je viens de me balancer; Marie a peur que je devienne bossue[a] et elle a demandé à Papa de pendre les anneaux et la balançoire; les anneaux me [1v°] plaisent moins que la balançoire[b], j'ai les mains toutes rouges d'y avoir été.

Nous avons été hier passer l'après midi chez Madame Maudelonde et j'ai eu bien du plaisir avec Céline et Hélène. Madame Papinot[c] m'a donné congé pour demain en l'honneur de la fête de Notre Dame du mont Carmel afin que je puisse assister au sermon[d].

Tu vois ma Marie que je n'ai pas des choses bien interressantes à te raconter, je n'ai pas fait comme toi une [2r°] promenade ravissante dont je puisse te faire part, mais j'espère que malgré celà ma pauvre petite lettre va te faire un petit peu de plaisir.

Au revoir ma chère petite Marie embrasse bien fort pour moi ma tante et Jeanne

Ta petite petite sœur qui t'aime beaucoup.

Thérèse.

* Douze fragments d'autographe + CMG.

a) Thérèse montre donc déjà une propension à se voûter; cf. Ms A, 74v°. D'où l'exercice physique préconisé par l'aînée.

b) La balançoire était l'un des jeux favoris de Thérèse dès son enfance à Alençon; cf. Ms A, 5r°, citant CF, 25/7/1874. De même aux Buissonnets, M. Martin « la balançait sous le hangar où il avait installé une balançoire. Alors, il fallait monter si haut, si haut, qu'elle puisse voir par-dessus le mur une vieille femme en bonnet de coton qui était toujours dans son jardin, pauvre femme qui ne croyait ni à Dieu ni à diable. Et Thérèse de s'écrier: "Je vois la mère Godet." C'était le signal du ralentissement de la balançoire, le point culminant étant atteint. » (G/NPHF, pp. 545-546.)

c) Cf. LT 19+a.

d) Au Carmel.

LD
15 août 1886
→ LT perdue

De Mère Marie de Gonzague à Céline et Thérèse.

Marie vient de recevoir l'appel décisif du P. Pichon : « Après avoir beaucoup prié je crois être l'interprète de N.S. en vous donnant le signal du départ, de la sortie d'Egypte. Allez vite le cœur haut vous cacher dans le sien. » (Sainte-Anne de Beaupré, 1/8/1886.) Du Carmel on s'efforce d'adoucir le déchirement éprouvé aux Buissonnets.

† J.M.J.T.

Carmel de Lisieux
15 août 86.

Mes enfants chéries,

Je vous remercie[a]! que ma *Thérèsita reçoive tous les remerciements de mon cœur pour sa grande générosité;* je vous envoie pour Céline et Thérèsita un petit cadeau à offrir à votre chère Marie[b], j'espère que cela va vous faire plaisir.

Je vous embrasse comme je vous aime avec votre chère Léonie. Chérissez bien fort pour moi votre chère aînée...

Votre meilleure amie et Mère[c]
Sr Marie de Gonzague
r.c.ind.

* Autographe.

a) De leurs vœux de fête. Mais la « vraie fête » de Mère Marie de Gonzague est le 21 juin; cf. LD, 14/8/1887.

b) Non identifié, à moins qu'il s'agisse de « la belle image » dont Céline remercie le jour même; cf. LD suivante.

c) Elle a été élue prieure le 3 février 1886 et restera en charge jusqu'au 20 février 1893.

LD
15 août 1886

De Céline à Mère Marie de Gonzague. (Extraits.)

Au moins aussi affectée que Thérèse du prochain départ de Marie et à la veille de se voir promue maîtresse de maison à dix-sept ans, Céline s'épanche longuement auprès de la Prieure. (Les extraits suivants représentent environ le tiers de sa lettre.)

Dimanche 15 Août 85. (*sic*)

Ma Mère chérie,

Je ne saurais attendre plus longtemps ni faire taire davantage mon cœur. Comme j'ai à vous remercier de votre charmant cadeau! Si vous saviez comme il m'a fait plaisir. (...) Comme vous avez bien compris, Mère chérie, mon chagrin extrême en voyant arriver la fête de ma chère Marie et rien pour lui offrir. C'était la dernière et elle allait être doublement triste! Je ne pouvais pas me faire à cette pensée (...) grâce à vous, Mère chérie, notre dernière fête a été un peu gaie. Gaie c'est trop dire car la peine que nous avons est trop grande pour être ainsi consolée!

Mère chérie! Nous allons encore une fois perdre notre Mère, le bon Dieu aurait bien pu se contenter de Celle qui est maintenant auprès de lui. Comme je pense souvent à elle! c'est incroyable comme j'aime à la prier. Souvent aussi elle a pu voir comme j'aurais désiré qu'elle fût auprès de moi; l'autre jour encore j'y pensais, il me semblait la voir, l'entendre. Mais non je n'ai pu goûter ces joies[a]... Le bon Dieu a voulu les compenser en donnant à Marie un cœur de Mère, et maintenant que je commençais à la comprendre, que mon âme aimait à s'épancher, que je goûtais avec bonheur ses entretiens célestes elle va m'être enlevée! Oh! ma Mère, c'est trop dur..... Moi toute seule dans la vie[b], moi privée de ma chère Marie que j'aime tant! Je ne puis me faire à cette pensée, il me semble que c'est une chose irréalisable et pourtant ce n'est que trop vrai...

Oh! ma Mère, j'ai besoin que le bon Dieu m'aide beaucoup dans ces jours terribles...

(...)

Merci mille fois, ma Mère chérie, et pour la belle image aussi[c]. Qu'elle était belle et quel plaisir elle m'a causé!

Votre petite fille bien affligée
Céline.

* Autographe.

a) Céline avait huit ans à la mort de Mme Martin. Le lendemain, elle avait choisi Marie comme seconde mère; cf. p. 104.

b) Léonie, âgée de vingt-trois ans, pense aussi à la vie religieuse; et Thérèse, à cette époque, est encore bien enfant : « Une distance nous séparait encore!... » (Ms A, 47v°.) On ignore comment Céline se situe alors par rapport à son père, âgé de soixante-trois ans.

c) Image peinte par sœur Agnès; celle-ci écrit le jour même à Céline: « Mon petit Célin chéri, Voilà l'image de Marie, il me semble que tu seras contente et elle aussi. »

LT 21 — De Thérèse à Marie.

2 octobre 1886

Au Canada depuis octobre 1884, le P. Pichon s'apprête à rentrer en France. Marie tient à le revoir une dernière fois avant d'entrer au Carmel. Elle décide donc M. Martin à la conduire à Calais et à Douvres. Voyage manqué, fertile en malentendus. Des Buissonnets, Céline et Thérèse secondent de leur mieux les projets de leur sœur.

Samedi 2 Octobre 6 heures du Soir
Fête des S^ts^ Anges

Ma chère petite Marie,

nous venons de reçevoir la dépêche je suis bien contente car je crois que cela veut dire que tu as vu le Père à Douvres[a], il t'a envoyé [5]une lettre Mercredi[b] qui te disait d'aller au devant de lui aujourd'hui. Tu ne peux pas te figurer ce que nous nous sommes tourmentées, Céline a envoyé [1v°] [10]des lettres à Douvres et à Calais poste restante.

Tous les jours la S^te^ Vierge a eu un cierge et je l'ai tant priée et suppliée que je ne [15]pouvais croire que tu ne saurais pas que le père revenait aujourd'hui. Monsieur Pichon[c] a aussi envoyé une lettre à Papa nous n'osions pas la décacheter, [20]Pauline nous a dit que cela valait mieux parceque il y avait peut être quelque chose de pressé dedans, mais il y avait seulement que Monsieur Pichon ne savait [25]pas encore le jour

où le Père [2r°] reviendrait et qu'il allait écrire au superieur pour le savoir.

Oh ma petite Marie si tu savais comme je trouve que tu nous as dit bien vrai; le bon Dieu nous gâte mais tu ne te figures pas ce que c'est que d'être séparé d'une personne qu'on aime comme je t'aime[d] si tu voyais tout ce que je pense mais je ne peux pas te le dire il est trop tard et j'ai écrit ma lettre toute de travers parceque je n'y voyais pas. Ma petite Marraine chérie j'ai demandé à Pauline si les petites bouteilles or Bronze [2v°] servaient pour la peinture à l'aquarelle elle m'a dit que non que c'était pour peindre les Saints et les statues je te dis celà pour ne pas que tu m'en achète comme souvenir Je t'en conjure ne me rapporte rien cela me fera vraiment de la peine. Léonie t'embrasse bien et papa aussi

Aurevoir ma Marie bien aimée embrasse bien fort pour moi mon petit pêre chéri

Ta vraie petite fille
qui t'aime autant qu'on peut aimer.
Thérésita

[2v°tv] Surtout n'oublie pas nos commissions et le tabouret à ma Tante. Félicité[e] te dit bien des choses elle est d'une humeur charmante depuis que tu est partie Ma tante et mon oncle Jeanne et Marie vous disent bien des choses. Nous n'avons pas encore porté la dépêche au Carmel.

* Autographe.

a) M. Martin et Marie ne rejoindront le P. Pichon qu'à Paris, sur le voyage de retour. Cf. DCL, *Le Père Pichon et la famille Martin*, article cité, VT, octobre 1967, pp. 197-198.

b) Lettre expédiée de Dublin le 26 septembre, reçue aux Buissonnets le 29; citée intégralement en VT, p. 198 (cf. note a).

c) M. Alphonse Pichon (1846-1927), frère du religieux.

d) Cf. Ms A, 43r° : « Je ne voulais pas quitter un seul instant la sœur chérie qui devait s'envoler bientôt. (...) A *chaque fois* que je passais devant la porte de sa chambre, je frappais jusqu'à ce qu'elle m'ouvre et je l'embrassais de tout mon cœur, je voulais faire provision de baisers pour tout le temps que je devais en être privée. »

e) Servante des Martin; cf. LC 40+d, 3/5/1885.

LD
15 octobre 1886

De M. Guérin à sœur Marie du Sacré-Cœur.
(Extraits.)
Le jour même de l'entrée de Marie Martin au Carmel.

Lisieux Le 15 Octobre 1886.

Ma bien Chère fille

J'interromps ma lettre à la Mère Prieure des Clarisses[a] pour m'entretenir quelques instants avec toi. Je n'irai pas te voir afin de ne pas fatiguer ton courage et pour ne pas voler à tes chères sœurs le temps si précieux que tu leur dois et auquel je n'ai aucun droit. - Le sacrifice est donc accompli et quel sacrifice, celui de ta jeunesse, de ta beauté, de ta famille, de tes goûts, de ton bien-être, de ta liberté et du monde! (...) Que les voies de Dieu sont incompréhensibles et combien la pauvre raison humaine doit s'anéantir devant l'insondable profondeur de ses desseins! - A Pauline, il jette des roses sous ses pas, elle se pique bien aux épines, mais leur parfum l'enivre, la voix mélodieuse du Bien-Aimé engourdit la souffrance et elle entend distinctement son appel amoureux : « Viens, ma Colombe, reposer sur mon cœur. Fuis bien vite le monde méprisable et trompeur qui pourrait salir ton blanc plumage de la boue noire et fétide dans laquelle il se vautre. » - A toi, ma chérie, il cache les roses, les épines seules frappent ta vue, il les sème abondamment sur tes pas, la route que tu dois suivre en devient invisible, tes pauvres pieds en sont ensanglantés, et cependant tu avances sans détourner la tête, guidée par une faible voix gémissante dont tu distingues quelques soupirs au milieu des déchaînements de la tempête qui fait rage sur ton cœur. - « Par ici, ma fille bien-aimée, c'est là que tu trouveras la paix et le bonheur idéal dont tu es affamée, je t'abriterai dans mon Cœur qui brûle pour toi d'un inextinguible amour, nous confondrons nos peines et tu oublieras les tiennes devant l'immense profondeur des miennes. Accours donc, ma fiancée, que j'imprime sur ton front le sceau de l'alliance qui t'unira à Moi et à ma Mère en t'appelant désormais Marie du Sacré-Cœur. »
- A Léonie, il montre un désert immense, où des routes sablonneuses se croisent dans tous les sens. Sa voix se fait entendre confusément dans le lointain, la pauvre enfant marche timidement dans sa direction, plus elle avance et plus la voix semble s'éloigner, elle perd sa route et revient toujours au point de départ. Tout d'un coup

la foudre déchire la nue, un tourbillon l'emporte, ses yeux s'ouvrent, elle est au port[b]!

La main de Dieu est sur nous, ma chère enfant, il faudrait être bien aveugle pour ne pas la voir. Que lui avons-nous donc fait à ce Dieu miséricordieux, pour qu'il dirige ainsi nos pas et qu'il répande ainsi des Trésors de bénédictions sur nous? Hélas nous n'avons d'autre vertu que d'écouter sa voix et d'être les enfants de bons parents dont les mérites accumulés dans les générations successives se déversent en rosée féconde sur nos âmes.

O ma fille admirable et héroïque, que tu es heureuse maintenant d'avoir accompli ton sacrifice aussi courageusement; comme la voix de Dieu va se faire entendre distinctement à ton cœur maintenant que tu reposes sur le sien! - Je ne suis pas digne d'avoir de telles filles d'adoption et de vouloir toujours faire entendre des conseils de prudence humaine[c] à des oreilles si près des lèvres de la Sagesse infinie.

(...) Un jour Dieu me montra un vieil arbre[d] chargé de cinq beaux fruits attendant la maturité, il m'ordonna de le transplanter dans mon jardin. J'obéis, les fruits mûrirent successivement, l'enfant Jésus comme autrefois, lors de la fuite en Egypte, passa trois fois et fit un signe[e], le vieil arbre se courba amoureusement et chaque fois sans murmurer[f] laissa tomber un des fruits mûrs dans la main de l'Enfant Dieu. - Quel admirable spectacle que celui de ce nouvel Abraham! Quelle simplicité! Quelle foi! Quelle grandeur! Nous ne sommes que des pygmées à côté de cet homme!

(...) Adieu ma chère fille, prie Dieu pour moi et les miens.

Ton second père
I. Guérin

* Autographe.

a) D'Alençon, où Léonie vient d'entrer par surprise, le 7 octobre; cf. Ms A, 43v°.

b) Léonie quittera les Clarisses le 1er décembre suivant. C'est seulement en 1899, à son quatrième essai de vie religieuse, qu'elle sera définitivement « au port ».

c) M. et Mme Guérin avaient d'abord douté des confidences de Marie : « Ils ne voulurent pas me croire, ils étaient absolument stupéfaits. Moi l'indépendante! Moi qui avais toujours l'air de ne pouvoir souffrir les couvents, j'allais me faire religieuse! Ils ne pouvaient revenir de leur étonnement. » (Sœur Marie du Sacré-Cœur, Souvenirs autobiographiques, p. 76.)

d) M. Martin.

e) Allusion aux récits apocryphes sur l'enfance de Jésus.

f) Le départ de Marie fut, en réalité, un grand choc pour M. Martin. Quand

sa fille lui parla de vocation (en avril-mai 1886?), « il poussa un soupir en entendant une telle révélation! Il était bien loin de s'y attendre car rien ne pouvait faire supposer que je voulais être religieuse. Il étouffa comme un sanglot et me dit : " Ah!.... Ah!... Mais.... sans toi!!..." Il ne put achever. Et moi pour ne pas l'attendrir je répondis avec assurance: "Céline est assez grande pour me remplacer, tu verras papa que tout ira bien." Alors ce pauvre petit Père me dit : "Le bon Dieu ne pouvait me demander un plus grand sacrifice! Je croyais que tu ne me quitterais jamais!" Et il m'embrassa pour cacher son émotion. Je pleure en écrivant ces souvenirs. » (Sœur Marie du Sacré-Cœur, *ibid.*, p. 76.)

LD
22-24 (?)
octobre 1886

De sœur Marie du Sacré-Cœur (Marie) à Céline et Thérèse.

Pour les gros travaux - lessive, balayages - auxquels participent toutes les carmélites, la postulante a besoin d'un bonnet approprié. Mais Céline et Thérèse n'ont pu lui trouver en ville... qu'une « vanité » (cf. LD suivante, rédigée le même jour).

Mes chéries, Je vous remercie de tout mon cœur de votre attention délicate, mais je n'ai pas besoin de ce bonnet à la mode pour balayer. Notre Mère n'en veut pas et je vous dirai tout bas que j'aurais honte moi-même d'avoir l'air si petite de ne pouvoir mettre un bonnet de nuit[a]. Qu'est-ce que cela fait? Pourvu que le bon Dieu soit content et vous trouve belle, Lui, il importe peu d'être à un autre goût qu'au sien. A bientôt petites sœurs mille fois aimées, embrassez papa pour moi et achetez autre chose chez M^me^ Caval[b].

* Autographe.

a) Paraître en communauté en bonnet de nuit avait de quoi mortifier la coquetterie des nouvelles venues. Marie veut affronter crânement l'humiliation.

b) La bonnetière.

LD *De sœur Agnès de Jésus à Céline et Thérèse.*

22-24 (?) octobre 1886 Date approximative; cf. notes b et e.

J.M.J.T.

Jésus!

Ma petite Immortelle et mon petit Lys,

Sr M. du Sacré Cœur aime mieux son bonnet de nuit que cette vanité-là. J'ai bien du chagrin de vous avoir donné de la peine inutilement. Il faut rendre ce bonnet et acheter quelque chose à la place. Quand Thérèse viendra Notre Mère a dit ce soir que ce serait *elle* qui lui ferait ses petits bonnets[a]... Je pense que pour l'immortelle on ne fera pas moins que pour le lys.

J'embrasse bien fort mes deux fleurs chéries, je vois que leur parfum ne se dissipe point sur la terre, qu'il s'envole au Ciel tout droit et cela me réjouit, parce que ces fleurs sont à moi et que je ne les aime que pour Jésus.

On lave Lundi et Jeudi de la semaine prochaine[b]. Venez Mardi[c] si vous pouvez.

Sr Agnès de Jésus
r.c.ind.

La petite sœur en bonnet de nuit vous embrasse et vous chérit.

A *Madame la gouvernante*[d] qui suit par derrière toutes les meilleures tendresses et les prières de ses deux petites Carmélites qui l'aiment bien fort.

Dire à ma Tante qu'on fait la lessive Jeudi[e].

* Autographe.

a) « Pas de bonnet de *vieille Dame* », redira sœur Agnès à Thérèse, fin mars 1888. C'est finalement Céline qui le confectionnera pour Thérèse, avec « une simple petite ruche en tulle de soie très fin »; cf. LC 77.

b) Probablement les 25 et 28 octobre? Le lundi 18, fête de saint Luc, anniversaire de l'établissement en France du Carmel réformé (1604), le Saint-Sacrement était exposé toute la journée; il ne pouvait donc être question de lessive ce jour-là, ni le lundi 1er novembre (Toussaint).

c) Mardi 26?

d) Sans doute Mme Guérin, veillant plus que jamais sur ses deux jeunes nièces.

e) Sœur Agnès écrit donc après le jeudi 21, en sorte qu'il n'y a pas de confusion possible sur la date du prochain jeudi (28). Céline et Thérèse n'ont pu manquer de venir au parloir ce 21, fête de sainte Céline.

LC 46 *De sœur Marie du Sacré-Cœur à Thérèse.*

Novembre 1886 Date obtenue par recoupements; cf. note a.

(A Thérèse[a])

Je ne veux pas que ma chérie pleure comme cela mais qu'elle devienne bien sage et raisonnable. Ne dirait-on pas aujourd'hui que c'était la dernière fois de sa vie qu'elle me voyait! Et quand on pense que Jeudi matin ce bébé-là reviendra au parloir et Vendredi encore! N'aura-t-on pas le temps de se dire bien des choses. Allons, dis-moi bien vite que tu n'as plus de peine et embrassez-vous toutes deux Céline et Thérèse[b]. Vous êtes pourtant mes bijoux. Petits bijoux chéris, embellissez-vous pour le Ciel avec les larmes et les petits sacrifices d'ici-bas. Voilà ce qui devient *diamant* quand vous savez en profiter.

A bientôt mon amour... Mais je ne veux pas que mon chéri se désespère quand le bon Dieu l'a *tant... tant* gâtée. Qu'elle réfléchisse un peu sur les gâteries du bon Dieu. Voilà de quoi sécher toutes ses larmes.

Ta petite Marraine qui te chérit.

M. du S.C.

* Autographe.

a) On conserve une lettre présentant le même format réduit, la même disposition et jusqu'aux mêmes plis que le présent billet, avec l'en-tête : « (Pour Céline) ». Son contenu invite à la situer en novembre 1886.

b) On ignore quel malentendu a pu s'élever entre les deux sœurs. Voici quelques lignes du billet à Céline : « Mon espérance ne veut-elle plus s'appeler *espérance?...* C'est pourtant cette petite sœur chérie qui est mon espérance! C'est elle de qui j'attends tout, tout ce qui est bien, bon et dévoué. Ma chère petite Céline, sois toujours une petite étoile dans le Ciel de ma vie. Que je te voie briller DOUCE et joyeuse embellissant deux vies : celle de notre bon petit père et celle de ta petite sœur qui t'est confiée maintenant. Oui tu feras cela et c'est déjà fait, tu réjouiras et sècheras leurs larmes, tu seras leur sourire et la paix du foyer. » (Sœur Marie du Sacré-Cœur à Céline, novembre 1886.)

DEUXIÈME PÉRIODE

L'ADOLESCENCE

(Noël 1886 - avril 1888)

DEUXIÈME PÉRIODE

L'ADOLESCENCE

(Noël 1886 - avril 1888)

LA GRACE DE NOËL

La nuit de Noël 1886 marque un tournant décisif dans l'existence de Thérèse. Elle inaugure, dit l'autobiographie, « la troisième période de ma vie, la plus belle de toutes, la plus remplie des grâces du Ciel... » (Ms A, 45v°). Pour définir cet événement clé, Thérèse recourt aux mots les plus denses: miracle (44v°), conversion (ibid. *et 85v°; LT 201, 1/11/1896*), *« Jour de grâces entre tous »* (*cf. LC 171, 24/9/1896*). *Elle se fait lyrique pour le décrire: « En cette* nuit *lumineuse qui éclaire les délices de la Trinité Sainte, Jésus, le doux* petit *Enfant d'une heure, changea la nuit de mon âme en torrents de lumière... En cette* nuit *où Il se fit* faible *et souffrant pour mon amour, Il me rendit* forte *et courageuse, Il me revêtit de ses armes et depuis cette nuit bénie, je ne fus vaincue en aucun combat, mais au contraire je marchai de victoires en victoires et commençai pour ainsi dire,* "une course de géant!..." » (*Ms A, 44v°.*)

La transformation est telle que, dans quinze mois, l'enfant pleureuse d'hier pourra prendre rang parmi les filles de Thérèse d'Avila - et celle-ci les voulait viriles! (Cf. LT 201.)

On peut distinguer quelques étapes dans cette « course de géant »:

- *Noël 1886 - octobre 1887, mois de plénitude humaine et spirituelle;*
- *octobre 1887, mois du combat pour sa vocation (p. 244);*
- *novembre-décembre 1887, le voyage de Rome (p. 259) et ses prolongements (p. 324);*
- *janvier-avril 1888, l'attente paisible du Carmel (p. 333).*

« Les brises embaumées de l'aurore » (*LT 142*)

(Noël 1886 - octobre 1887)

13/14 ans

Cette expression aux résonances sanjuanistes est-elle bien en rapport avec le contenu de la « correspondance » de Thérèse pendant ces neuf mois: un « poisson d'avril » pour Céline (LT 22), quatre lettres enjouées mais assez banales à ses cousines Guérin (LT 23 à 26)? Thérèse répond elle-même dans son autobiographie. En dépit des apparences, cette période est bien pour elle une « aurore », l'éveil de tout son être.

Développement physique: elle a maintenant quatorze ans et, en quelques mois, devient « grande en taille » (Ms A, 47v°; cf. aussi LC 49: « mon bébé si grandi »; LD, 24-25/6/1887: « la grande Thérèse »).

Développement intellectuel: « Dégagé de ses scrupules, de sa sensibilité excessive, mon esprit se développa. J'avais toujours aimé le grand, le beau, mais à cette époque je fus prise d'un désir extrême de savoir (...) *je m'appliquais seule à des études spéciales d'*histoire *et de* science. » *(Ms A, 46v°.) La paisible élève de Mme Papinau se double maintenant d'une autodidacte insatiable.*

Culture artistique dans la mesure du possible: « Je prenais des leçons de dessin avec Céline et mon habile maîtresse trouvait en moi beaucoup de dispositions à son art. » (52r°.) Pièces à conviction: une douzaine d'études de têtes, la plupart datées, réalisées entre janvier 1887 et le 8 mai; ou encore cette esquisse de l'église d'Ouilly-le-Vicomte (12 avril). Avec Céline, elle fait également de la « barbottine » (modelage de terre glaise).

Développement spirituel surtout: Jésus, dit-elle, « m'instruisait en secret des choses *de son* amour » *(Ms A, 49r°). Il faut se contenter ici de l'énoncé des grâces les plus marquantes:*

- mai 1887: lecture des conférences de l'abbé Arminjon « sur la fin du monde présent et les mystères de la vie future (...) une des plus grandes grâces de ma vie » (47r°/v°);

- printemps-été: entretiens spirituels avec Céline au belvédère des Buissonnets (48r°);
- juillet: éveil à la dimension apostolique, devant une image du Crucifié, à la cathédrale Saint-Pierre (45v°);
- juillet-août: engagement sans réserve dans le sauvetage de l'assassin Pranzini, « mon premier enfant *» comme elle l'appellera plus tard (45v°/46v°);*
- « transports d'amour » pour Dieu (52r°/v°).

Désormais, l'espoir d'entrer au Carmel à quinze ans n'est plus une « douce pensée » dont elle se berce (44v°). C'est la réponse nécessaire à « l'appel Divin (...) si pressant que m'eût-il fallu traverser *les* flammes, *je l'aurais fait pour être fidèle à Jésus... » (49r°).*

M. Martin ne se fait pas d'illusion. Dès le 19 mars, jour de la prise d'habit de sœur Marie du Sacré-Cœur, il confie à quelques prêtres: « Je suis bien heureux, voilà déjà deux de mes filles dont le salut est assuré; j'en ai encore une qui n'a que 14 ans et qui déjà brûle de les suivre. » (Témoignage du P. Godefroy Madelaine, PO, 131.) Et c'est sans difficulté que Thérèse obtient son consentement, le dimanche de la Pentecôte, 29 mai: « Dans sa foi profonde il s'écria que le Bon Dieu lui faisait un grand honneur de lui demander ainsi ses enfants. » (Ms A, 50r°.)

*Très tôt également, Thérèse trouve une alliée en Céline, ou mieux une amie, une « sœur d'âme » (47v°). Depuis le départ de Marie pour le Carmel, elles jouissent de « la vie la plus douce que des jeunes filles puissent rêver » (49v°), elles goûtent « l'*Idéal *du* bonheur... » (ibid.). *Désormais, c'est « ensemble*[1] *» que, pour des années, elles vont vivre leur aventure spirituelle.*

→ *Ms A, 45v°/51r°, 52r°/53r°.*

1. L'adverbe est utilisé seize fois dans le Manuscrit A, dont neuf fois pour Céline : six fois pour la période qui nous intéresse. Il apparaît une quarantaine de fois dans les *Lettres;* vingt-six fois, il concerne Thérèse et Céline - dont vingt-trois avant l'entrée de celle-ci au Carmel (14/9/1894).

LD *De sœur Marie du Sacré-Cœur à Céline et Thérèse.*
31 décembre 1886

Bonne Année! à mes petites sœurs bien aimées. Qui de nous cinq seront réveillées les premières en 1887?.. Agnès de Jésus et Marie du Sacré Cœur sans doute puisqu'elles veilleront jusqu'à minuit près du bon Dieu[a] pour vous souhaiter avant tout le monde une bonne année!...

* Autographe.

a) « Au Carmel la veille du premier de l'an on veille jusqu'à minuit, on passe au pied du Tabernacle les derniers instants d'une année sur le point de tomber dans l'éternité et les premiers de celle qui commence. » (Lettre de sœur Agnès de Jésus à M. et Mme Guérin, 31/12/1883.) Marie écrit sans doute avant cette veillée, entre 22 et 23 heures.

LC 47 *De sœur Marie du Sacré-Cœur à Thérèse.*
1er janvier 1887

Ma Thérèse chérie,

Demain tu auras 14 ans! *Ta marraine* ne l'oublie et elle vient te souhaiter un joyeux anniversaire. Si j'avais quelque chose à te donner! Mais je n'ai rien que cette petite image[a] qui me plaît beaucoup et que je t'envoie pour te fêter.

Avec cela un bâton de réglisse et une belle faveur bleue pour te faire rire. Adieu ma chérie, aime toujours bien le bon petit Jésus qui te sourit dans sa crèche[b] et qui tend vers toi ses deux petits bras pour t'embrasser bien fort.

Ta Marie qui t'aime de tout son cœur.

1er Janv. 87

C'est toi qui as ma première lettre de cette année.
Embrasse bien ma petite Céline et Léonie et notre cher petit Père.

* Autographe.
a) Image non identifiée.
b) Signalons au passage un devoir de style de Thérèse, sur le thème : *Noël*, rédigé entre le 19/12/1886 et le 6/1/1887. Sa présentation est insolite. Les enluminures du titre, la guirlande tout au long de la marge, expriment une grande allégresse. Voici quelques lignes de ce texte : « Jésus a voulu pour sauver les hommes naître plus pauvre que les pauvres, tandis qu'il lui aurait suffi pour sauver le genre humain de verser seulement une goutte de son sang, il a voulu se faire tout petit enfant et naître dans une étable n'ayant pour le couvrir que des langes d'emprunt et pour réchauffer ses petits membres délicats, un bœuf et un âne. Qui pourra jamais comprendre ce mystère d'amour! un Dieu descend du Ciel où il est adoré et loué pour sauver une créature ingrate et coupable. Comment pourrons-nous jamais assez louer et remercier ce petit enfant qui vient à nous et qui ne nous demande en récompense de tout ce qu'il a fait pour nous que de nous donner à lui sans réserve. Oh Jésus qui osera vous le refuser ce cœur que vous avez si bien gâgné. »

LC 48 *De sœur Agnès de Jésus à Thérèse.*

1er janvier 1887

Ma petite fille bien aimée

Bon anniversaire! Te voilà grande, courage! le petit Jésus cueillera bientôt sa petite fleur[a], mais il faut être patiente et courageuse et attendre doucement le passage de l'Agneau divin.

Que je t'aime ma chérie! Prie pour ton petit Paulin d'autrefois, il faut qu'elle devienne sainte la première puisque le choix est d'abord tombé sur elle.

Je t'envoie un petit chapelet qui vient de Jérusalem

Ton Agnès de Jésus
r.c.ind.

* Autographe.
a) Pour la transplanter au Carmel.

LT 22
31 mars 1887

De Thérèse à Céline.

« Aux Buissonnets Thérèse m'offrit un peigne pour mettre dans les cheveux. - La veille d'un premier Avril je reçus un pli à l'intérieur duquel elle avait dessiné un poisson à l'encre rouge, verte et violette. Ce poisson avait pour diadème : un peigne ! » (CMG IV, p. 378.) Il porte de plus une balayette (ou pompon?) à la queue, une épuisette au « menton »; il évolue parmi les algues et les coquillages.

(*au-dessous du poisson en gros caractères*) Poisson d'Avril!...

(*au-dessus*) Je garde mon Diadème j'usqu'à Demain [matin
Mais après sur ta tete passera mon Destin

(*de part et d'autre sous deux bandes de papier transversales collées aux extrémités*) Demain tu auras un peigne que le poisson d'avril te donnera[a].

* Autographe.
a) L'écriture et les encres utilisées permettent d'adopter avec certitude l'année 1887.

LTS 22
15 avril 1887

De Thérèse à Léonie.

Dédicace inachevée; citée ici pour mémoire.

A ma bien chère petite Léonie

Souvenir du 15 Avril 1887 Ta peti

* Autographe au crayon. Après ces deux lignes, notes scolaires à peu près inintelligibles.

LD
3-4 mai 1887

De sœur Agnès de Jésus à M. Martin.

Au matin du 1er mai, M. Martin a subi une petite attaque de paralysie. Grâce aux soins énergiques de M. Guérin, il se rétablit rapidement.

J.M.J.T.

Jésus!

Mon petit Père bien aimé,

Mon Oncle nous a dit que tu étais souffrant depuis Dimanche[a]. En cas que tu ne puisses encore venir vendredi, je t'envoie un petit mot de mon cœur. Bien sûr la Sainte Vierge va te guérir tout à fait car le Carmel la prie tant pour toi! Cher petit Père, ne pense pas encore au Ciel, le repos de la Patrie ne sera pour toi qu'au moment où ta mission sera remplie auprès des trois bijoux qui te restent encore. Je dis trois bijoux, car Léonie[b] aussi est une perle, Notre Mère en était édifiée à son dernier parloir, il y a dans son cœur tant de bonté et d'humilité! C'est impossible que le bon Dieu ne place pas cette timide violette dans le jardin de la vie religieuse[c]. Et Céline! et Thérèse! il faudrait entendre leur petite direction du vendredi pour savoir ce que c'est que ces belles petites âmes, vraiment *privilégiées* entre les *privilégiés* comme le dit notre Mère.

Mon petit Père chéri, que tes désirs sont et seront bien remplis! Ta couronne au Ciel sera toute virginale! Oh! quelle gloire pour toi de n'avoir donné à la terre que des épouses du Roi des Cieux! des bien aimées de l'Agneau sans tache destinées à le chanter et à le suivre éternellement.... Je me sens tout attendrie en écrivant ces lignes, moi la pauvre petite perle enfoncée la première dans l'écrin du Cœur de Jésus! Mais je ne suis pas ingrate et à défaut de toutes les vertus, mon amour et ma reconnaissance disent assez mon bonheur.

Adieu mon petit Père bien aimé, le chant du Nunc Dimittis ne te convient pas encore; avant d'être Siméon[d] tu seras longtemps Abraham et l'ange du Seigneur n'arrêtera ton bras obéissant[e] que sur la dernière petite colombe conduite par toi sur la montagne du sacrifice.

En attendant embrasse et bénis celle que tu as offerte la première à Jésus.

Sr Agnès de Jésus
r.c.ind.

Notre Mère bien aimée t'envoie son cœur et ses prières! Nous apprenons tous les jours à apprécier ce trésor qu'il nous a donné.

* Autographe.

a) « 1er mai: Première attaque de paralysie dans tout le côté gauche. » (CMG IV, p. 177.)

b) Rentrée aux Buissonnets le 1/12/1886 après un court essai chez les clarisses d'Alençon (cf. LD, 15/10/1886).

c) Elle va bientôt tenter un nouvel essai à la Visitation de Caen; cf. LT 25+b, 14/7/1887.

d) Cf. Lc 2, 28-32.

e) Cf. Gn 22, 12.

LC 49 — *De sœur Marie du Sacré-Cœur à Thérèse.*

31 (?) mai 1887 — Date probable; cf. note c.

Ma Thérèse chérie,

Sr Agnès de Jésus voudrait bien avoir le parchemin que Céline t'a donné pour tes étrennes, le sien est trop beau pour les images qu'on lui a demandées[a]. Il doit lui en arriver la semaine prochaine comme le tien et elle te le renverra.

Je viens de mettre un cierge à la Ste Vierge pour mes chéries (une petite bougie longue comme mon doigt...) mais la Ste Vierge n'est pas exigeante; quand on ne lui ferait brûler qu'une paille, si on ne possède pas autre chose qu'est-ce que cela fait pourvu qu'on l'aime et qu'on la prie.

Je me crois aux Buissonnets, j'entends chanter une grive qui nous fait un ramage sans fin depuis le matin jusqu'au soir. Tantôt il tonnait et elle chantait quand même. Les petits oiseaux ont plus d'esprit que nous, ils louent toujours le bon Dieu, par tous les temps, même quand le Ciel est sombre.

Chérie de mon cœur, mon bébé si grandi! et toujours bébé pour moi, que nous avons sujet nous autres de chanter notre bon Jésus, oh! oui même quand notre cœur est triste. Il a tant de sujets de joie, tant! tant! surtout *un petit cœur que je connais*[b] et deux autres encore sans compter *le cœur paternel* qui jouit des joies de tous nos cœurs.

Mais ma petite bougie brûle, il faut que j'aille dire mon chapelet devant la Ste Vierge pour fêter la fin du mois de Marie[c]. J'entends les belles cloches de St-Pierre qui me parlent du Ciel. Ah! quand le bon Dieu nous appellera c'en sera une fête de toutes les fêtes...

A bientôt, douce chérie que je mangerais de baisers, dis à Céline que je ne peux lui écrire, mais que je prie *beaucoup* pour elle et que le bon Dieu est *bien content* de sa *petite fleur*...

Ma Léonie que je n'oublie jamais et mon petit Père que j'aime par-dessus tout! N'oublie pas de remercier mon oncle et ma tante de leur bon vin de Grenache.

S^r^ Agnès de Jésus vous embrasse tous, elle m'a grondée parce que je n'avais pas fait de commissions pour elle. C'est *cette après-midi* qu'on a besoin du parchemin[d].

* Autographe.

a) Sœur Agnès peignait des miniatures sur parchemin, notamment des images de première communion, ce qui améliorait quelque peu le budget de la communauté.

b) Celui de Thérèse; allusion probable à l'autorisation qu'elle vient de recevoir de son père le 29 mai (cf. Ms A, 50r°/v°), pour son entrée au Carmel à Noël 1887.

c) On est donc au 31 mai? Ce jour même, Thérèse a été reçue enfant de Marie, à l'Abbaye des bénédictines. Cf. Appendice, Images; et VT, juillet 1967, DCL, « Un point de chronologie thérésienne », qui justifie le choix de l'année 1887, de préférence à 1886, date jusqu'alors admise.

d) Ecrite après coup, en bas de la première page, d'une encre différente, cette phrase pourrait être du 1^er^ juin.

LD

16 juin 1887

De sœur Agnès de Jésus à Céline et Thérèse.

Sœur Agnès est en retraite, sur le point de quitter le noviciat le 21 juin, après trois ans de profession. Elle ne pourra donc voir ses sœurs au parloir, le vendredi 17; d'où ce message écrit.

- Ce même 16 juin, M. Martin et ses trois filles ont passé la journée dans la campagne de Touques. L'abbé Lepelletier, vicaire à Saint-Pierre de Lisieux, les accompagnait pour prendre une leçon de pêche. De son côté, l'abbé donne une leçon de dessin à Céline, ce qui nous vaut un croquis de Thérèse, les cheveux sur le dos, cueillant des fleurs champêtres (cf. AL, juin 1967, pp. 5-7).

J.M.J.T.

Chéries,

Si Notre Mère permet, la petite Colombe blanche[a] vous montrera de ma part une petite cerise qui m'a fourni l'occasion d'une douce rêverie ce soir à la collation[b].

Remarquez comme le fruit est beau, mais d'où est-il sorti? D'une

fleur me direz-vous. Eh bien oui, d'une fleur, le fruit est venu prendre la place de la fleur. C'est justement ce qui me ravit. Voyez-vous au bout de la tige cette pauvre petite fleur dont on ne reconnaît plus que le vestige décoloré. C'est l'image de la jeunesse et des bons désirs. C'est votre image à vous et c'est aussi la mienne. Nous aimons, nous désirons, voici la fleur, et cet amour et ces désirs deviendront le petit fruit vermeil au doux soleil du Cœur de Jésus.

O mes chéries priez pour que ma fleur à moi soit bientôt séchée et que la cerise soit bonne à cueillir.

* Autographe.

a) Sœur Marie du Sacré-Cœur, qui porte le voile blanc de novice depuis le 19 mars.

b) Réfection légère, qui remplace le repas du soir les jours de jeûne. On jeûne au Carmel, ce jeudi, veille de la fête du Sacré-Cœur.

LD *De Jeanne Guérin à Céline.* (Extraits.)

24-25 juin 1887 Aux environs du 20 juin, Mme Guérin et ses deux filles retrouvent pour un mois le chalet des Lilas, rue de la Cavée, à Trouville. Thérèse les y accompagne la première semaine. Sous le timbrage rouge J, Jeanne a dessiné à la plume le bateau à vapeur desservant Trouville-Le Havre. Dans quelques jours, une lettre de Thérèse portera, en réplique, un bateau à voiles.

Ma Chère Céline

Cette fois c'est moi qui suis en retard avec toi; tu es bien gentille de m'avoir écrit si vite, le facteur est toujours attendu avec impatience à Trouville. Hier matin cependant je ne l'attendais pas; il passe vers 7 heures à la maison, il faut que je le confesse, je dormais encore; mais quel doux réveil en jetant un regard sur ma table de nuit, deux lettres; c'est en me frottant les yeux que je les ai lues, la tienne m'a fait bien rire, comme il y a eu des événements dans votre ruelle depuis mon départ. Thérèse n'a pas été affligée du tout de la mort de son ver à soie[a]; elle se porte toujours bien la grande Thérèse et s'amuse aussi je crois; hier nous avons cueilli de la tremblette dans le parc; figure-toi un champ de grandes pâquerettes et de tremblettes, jamais nous n'avions vu une chose pareille, nous

en avons deux gros bouquets. Nous avons été aux roches chercher de l'eau de mer, Thérèse s'est déchaussée un moment. Nous allons tous les jours sur la plage, deux fois par jour (...).

Depuis quelques jours il fait beaucoup plus froid; Marie est tout à fait souffrante du mal de dents, je ne sais si elle pourra supporter sa dent plombée[b]. Cette pauvre fille n'a pas encore pu profiter de son voyage, elle n'a vraiment pas de chance; heureusement que nous avons Thérèse pour la régayer un peu, elle en a besoin. Je n'ai pas peint du tout cette semaine; toutes nos promenades étant dirigées vers la plage, je n'en ai pas fait bien long ni en peinture, ni en couture.

(...) Viendras-tu nous voir mon petit Célin? tu pourrais venir un Dimanche avec papa, mon oncle viendrait passer un jour à Trouville le Jeudi suivant par exemple et te ramènerait.

Ecris-moi surtout, quand le cœur t'en dira et quand tu auras le temps, tes lettres nous font toujours bien plaisir. (...)

Adieu, ma chère Céline, je t'embrasse de tout mon cœur, un bon baiser à Léonie.

Tout à Toi
Jeanne

Bonjour à mon oncle pour moi.

* Autographe.
a) Cf. LT 24.
b) Cf. LT 23.

LT 23 — **De Thérèse à Marie Guérin.**

27 juin 1887 — Après un séjour à Trouville, Thérèse est rentrée aux Buissonnets le dimanche 26, accompagnant son oncle Guérin.

Aux Buissonnets. Lundi 27 Juin 87

Ma chère petite malade,

comment vas-tu ce matin? as-tu bien dormi cette nuit? ta dent te fait-elle moins souffrir[a]?... Voilà ma chère [s]petite Marie toutes les questions que je m'adresse ce matin, mais, hélas!

personne ne peut me répondre et je suis forcée de les résoudre moi-même, aussi je le fais à mon avantage et je te vois allant beaucoup mieux.

[v°] Je suis obligée de tourner la page car je viens de m'apercevoir que j'écrivais tout de travers, il y a si longtemps que je n'ai tenu une plume[b] que celà me semble tout à fait drôle. Je reviens du Carmel [j'ai] dit à Marie et à Pauline combien tu étais souffrante et elles vont bien prier le bon Dieu pour qu'il te guérisse et pour que tu puisses jouir de ton temps de Trouville.. J'aurais encore bien des chôses à te dire mon petit Louploup[c] chéri mais je n'ai pas le temps car je compte encore écrire un mot à Jeanne[d], d'ailleurs je craindrais de te faire mal aux yeux ma lettre est un vrai brouillon et je ne sais comment je puis oser te l'envoyer ainsi.

Je te quitte en t'embrassant non pas sur les deux joues, je [v°tv] craindrais de te faire mal aux dents, mais sur ton joli petit front.

Thérèse
e.M[e]

[r°tv] Surtout je recommande à mon cher petit Louploup de ne pas se gêner pour m'écrire, celà ne m'empèchera pas de lui envoyer des lettres bien souvent. Il faut que mon petit Louploup mérite son nom qu'il mange comme un vrai Louploup.

* Quinze fragments d'autographe + CMG.

a) Cf. LD précédente.

b) Pas de leçons chez Mme Papinau entre le 17 et le 28 juin, d'après la facture de 1887.

c) L'un des surnoms de Marie, dont le deuxième prénom était Louise.

d) Cf. LT 24. Thérèse va utiliser le second folio du même papier et la même encre violette; ce qui permet de dater LT 24.

e) Abréviation de « enfant de Marie ». Thérèse vient d'être reçue dans l'association le 31 mai; cf. LC 49+c.

LT 24 **De Thérèse à Jeanne Guérin.**
27 juin 1887 Sur la date de cette lettre, cf. LT 23+d.

(*ici, bateau à voiles dessiné à la plume*)

Ma chère petite Jeanne

n'ayant pas l'artiste Darel[a] pour me dessiner un bateau et voulant cependant en mettre un au haut de ma lettre j'ai été obligée de me mettre moi-même à en gribouiller un. Je viens, ma chère Jeanne t'ennuyer pendant quelques instants, j'espère que ta migraine est entièrement passée, maintenant que la grande Anglaise[b] est partie tu seras moins tourmentée et bien sûr que tout le monde se portera beaucoup mieux.

Je pense que tu es bien contente de ne plus entendre mes sermons sur la mort, de ne plus voir mes yeux qui te fascinent et de ne [v°] plus être poussée en allant chez les demoiselles Pigeon[c].....

J'ai à vous annoncer la mort de *huit* de mes chers vers-à soie il ne m'en reste plus que *quatre*, Céline leur a prodigué tant de soins[d] qu'elle est arrivée à me les faire mourir presque tous de chagrin où d'apoplexie foudroyante je crains beaucoup que les quatre qui restent n'aient attrapé le germe de la maladie de leurs frères et qu'ils ne les suivent dans le royaume des taupes.

Celà me semble bien drôle de me retrouver aux Buissonnets, ce matin j'étais toute étonnée de me voir à côté de Céline. Nous avons parlé à Papa de l'aimable proposition que ma bonne tante nous avait faite[e], mais c'est absolument impossible parceque Papa part Mercredi et restera très peu de temps à Alençon cette fois-ci.

Aurevoir ma Jeanne chérie je t'aime toujours de tout mon cœur.

Thérèse
e.m.

* Autographe.

a) Non identifié. Très probablement Jeanne elle-même, qui cultive beaucoup le dessin, et que Thérèse a pu voir, trois jours plus tôt, orner d'un bateau à la plume sa lettre à Céline; cf. LD, 24-25/6/1887.

b) Plutôt qu'une étrangère, dont la correspondance d'époque ne garde nulle trace, il s'agit sans doute de Thérèse elle-même. Des témoignages convergents la montrent, en 1887, grande et flegmatique (en particulier mémoire inédit de Mère Saint-Léon, bénédictine de Lisieux; propos recueillis en 1927; ACL).

c) Cf. LD, 4/6/1879, note b.

d) En l'absence de Thérèse, Céline avait essayé, à défaut de mûrier, toutes les feuilles d'arbres des Buissonnets...

e) Proposition d'un nouveau séjour à Trouville, en l'absence de M. Martin.

LT 25 De Thérèse à Marie Guérin.

14 juillet 1887
→LC perdue

Aux Buissonnets. Le 14 Juillet 1887.

Ma mignonne petite Marie,

Je reçois à l'instant ta chère petite lettre, je ris encore en pensant à tout ce que tu me dis. Voyons, vilaine petite Laide, il faut d'abord commencer par te gronder pourquoi as-tu [1v°] de nouveau porté ta figure chez le sculpteur[a]? il la vraiment bien arrangée!..... J'ai été désolée en apprenant que tes vilaines petites joues, avaient encore pris la forme d'un ballon; l'expérience aurait pourtant du te corriger, il me semblait que tu en avais eu assez de la première fois.

Je suis bien contente que ma bonne tante aille mieux; j'étais consternée quand j'ai appris qu'elle [2r°] était souffrante; vraiment le bon Dieu vous envoie bien des épreuves cette année.

Cette semaine n'est pas bien gaie non plus aux Buissonnets; c'est la dernière, que notre chère Léonie passe avec nous; les journées coulent bien rapidement, elle n'a plus que deux jours à être avec nous[b].

Mais enfin, que veux-tu, ma pauvre chérie, à ma peine se mêle une certaine joie, je [2v°] je suis heureuse de voir enfin

ma chère Léonie dans son centre; oui [35]je crois que là seulement elle sera heureuse, à la Visitation elle trouvera tout ce qui lui manque dans le monde.

Céline est en deuil de ses deux [40]petits cordons bleus[c], le mâle a été rejoindre sa compagne le lendemain matin, maintenant ses dépouilles mortelles sont ches[d] l'empailleur. Je souhaite, ma chérie, que la [45]fin de ton séjour à Trouville soit plus gaie que le commencement [2v°tv] j'espère que le bon Dieu qui vous à tant éprouvés va maintenant vous donner beaucoup de plaisir.

Céline est désolée de ne pas pouvoir écrire à Jeanne [50]mais elle est tellement pressée à cause de toutes les affaires de Léonie que celà lui est impossible. Dis à Jeanne qu'elle ne saurait croire combien Léonie à été touchée de sa lettre ainsi que de la tienne elle vous embrasse de tout son cœur ainsi que [55]ma bien chère petite Tante. Embrasse Jeanne bien fort pour moi. Dis à ma Tante combien je l'aime et garde pour toi une grande part de mes baisers. (J'ai entendu parler de la lettre du Carmel[e] il paraît qu'elle était bien [60]amusante.) Papa vous envoie ses amitiés en particulier à sa chère filleule[f].

Thérèse[g]

* Neuf fragments d'autographe+CMG.

a) Le dentiste; cf. LT 23.

b) Léonie entre à la Visitation de Caen le 16 juillet.

c) Oiseaux des îles que Thérèse vient d'acheter pour Céline, à l'Exposition maritime internationale du Havre, en juin ou juillet. Cf. DE, p. 697, lettre 18. On ignore pourquoi ces « oiseaux bleus » (variante de CMG III, p. 143), sont baptisés ici « cordons bleus ».

d) « Chez ».

e) Non conservée.

f) Marie Guérin.

g) On se rappellera qu'en ce même mois de juillet, sans doute (cf. DE, pp. 510-511), un dimanche, devant une image de Jésus en croix, Thérèse est « frappée par le sang qui tombait d'une de ses mains Divines » et prend la résolution de se « tenir en esprit au pied de la Croix pour recevoir la Divine rosée qui en découlait, comprenant qu'il (lui) faudrait ensuite la répandre sur les âmes... » (Ms A, 45v°). En ce même été encore, Thérèse et Céline reçoivent « des grâces d'un ordre aussi élevé que celles accordées aux grands saints », à l'occasion de leurs conversations le soir au belvédère (Ms A, 48r°) : « Déjà la Foi et l'Espérance n'étaient plus nécessaires, l'*amour* nous faisait trouver sur la terre Celui que nous cherchions. » (*Ibid.*)

LC 50 *De Léonie à Thérèse.*

20 juillet 1887
→LT perdue

Entrée à la Visitation de Caen le 16 juillet, Léonie se prépare par une retraite de dix jours à son admission au postulat. En fait, elle quittera le monastère dans six mois.

De notre M^tere^ de Caen
le 20 Juillet 1887

Ma bien aimée petite sœur,

Je ne veux pas laisser partir la lettre de ma chère Céline sans ajouter un petit mot pour toi. Merci de ta charmante petite lettre, tu as bien compris mes intentions, c'est bien comme cela que je veux toujours que tu m'écrives.

Voilà déjà un mois aujourd'hui que j'ai eu le bonheur de connaître pour la première fois notre très-honorée Mère et notre bonne Maîtresse du noviciat[a]. Je suis bien heureuse, ma petite sœur chérie, au milieu de ma nouvelle famille; ici je suis entourée d'affection. Quelle différence avec les Clarisses[b], que cela me semble bon! Le bon Dieu m'a fait de grandes grâces, car c'est Lui qui m'a conduite ici, comme par la main; je crois que c'est bien là qu'il me veut; prie pour moi, ma bien aimée petite Thérèse, afin que je ne me trompe pas. De mon côté je pense beaucoup à toi, je n'oublie pas la grâce que tu désires tant obtenir[c]. Sois donc tranquille, ma chérie, rien n'est impossible au bon Dieu.

Notre cellule donne sur le préau où j'aperçois un beau Calvaire qui a été placé cette année le dimanche de la Passion. Oh! que cela donne du courage pour souffrir tout ce qu'il y a de plus amer, quand on considère un Dieu qui a tant souffert pour nous. Je vois aussi les deux clochers de S^t^-Etienne[d] et je pense que le bon Dieu est tout près de moi, puisqu'il est réellement présent dans nos églises. Ainsi tu vois que je suis bien heureuse, envie mon bonheur, cela t'est permis, car c'est bien le seul digne d'être envié sur la terre, tout le reste n'est que néant.

Je te charge, ma bien aimée petite sœur, de dire bien des choses de ma part à tous ceux que j'aime, en particulier à mon bon petit père que j'aime tant.

Ta sœur qui a plus d'affection pour toi que jamais.

* Cahier MSC.

a) Ce sont respectivement Mère Marie-Stéphanie Lejeune (1/9/1841-25/2/1888) et Mère Marie de Sales Lefrançois (25/3/1858-17/9/1907). Cf. PIAT,

Léonie Martin, Une sœur de sainte Thérèse à la Visitation; les pp. 68-76 retracent ce premier séjour de Léonie au monastère caennais.

b) En LC 56, 14-16/10/1887, Léonie soulignera de nouveau cette « différence ». Entrée chez les Clarisses en 1886 sous le coup d'une impulsion insuffisamment mûrie, elle semble avoir vécu en porte à faux cette première expérience monastique.

c) Probablement la grâce, pour Thérèse, de se faire carmélite à quinze ans.

d) Flèches de l'Abbaye aux Hommes (80 mètres), église édifiée au XI[e] siècle par Lanfranc, grâce aux largesses de Guillaume le Conquérant.

LD *De sœur Marie du Sacré-Cœur à M. Martin.*

14 août 1887

Mon petit Père chéri, voudrais-tu dire à Céline et à Thérèse que je serais bien heureuse si elles écrivaient un petit mot à notre Mère pour demain[a]. Elle s'appelle Marie c'est sa fête, pas sa tout à fait vraie fête[b] mais ça ne fait rien. Au Carmel on n'y regarde pas à deux fois pour fêter, au Carmel c'est toujours fête. Tu sais bien qu'autrefois nous disions cela : « elles fêtent toujours au Carmel!... » C'est vrai. Ce qui prouve que nous ne penchons pas vers la tristesse : - « L'âme du juste est un festin perpétuel[c] ».

Je crois mon petit Père bien aimé, qu'à cette table bénie tu n'es pas un des derniers convives. Que le bon Dieu te comble encore autant que tu le mérites.

Sr Agnès de Jésus qui est peintre artiste en miniature et peintre en bâtiments à l'occasion a écrit dans la cellule de notre Mère ce beau passage des psaumes : - Le Seigneur conduit le juste par une admirable voie; Il lui sert d'ombrage durant le jour et Lui tient lieu de la lumière des étoiles durant la nuit[d]. - Tout ce que je vois de beau je trouve que cela te convient...

Ton diamant[e]
M. du S.Cœur

* Autographe.

a) Lettres non retrouvées. Par contre, on conserve une carte de visite de M. Martin présentant ses vœux à la prieure, ce 15 août 1887.

b) Sa fête principale est le 21 juin : saint Louis de Gonzague.

c) Pr 15, 15.

d) Sg 10, 17.

e) L'ancien bijoutier qu'est M. Martin a surnommé Marie son diamant et Pauline sa perle fine.

LD *De sœur Agnès de Jésus à M. Martin.*
Août (?) 1887 Date approximative; cf. notes b et d.

J.M.J.T.

Mon petit Père chéri

Veux-tu dire à tes petites *bohémiennes*[a] de ne venir que Samedi à cause du lavage que nous aurons Vendredi.

Merci mon cher petit Père, de tes nouvelles bontés de cette semaine. En mangeant de l'ange de mer apporté par toi, nous penserons à l'Ange du Ciel qui enregistre ta charité.

Je suis en train d'écrire de belles sentences sur les murs de nos dortoirs[b]. On ne peut plus lever les yeux au Carmel sans se souvenir de Dieu et de la Patrie qui nous attend. C'est très-doux à mon cœur, et j'aime beaucoup ma tâche. J'ai bien envie d'écrire ce verset d'un psaume : « Le Seigneur m'a pris par la main et m'a retiré du milieu des torrents[c] » car c'est bien ce qu'il a fait pour nous. Oh! que cette main du Seigneur est un doux appui!

Je souhaite aux deux petites colombes restées aux Buissonnets[d] la même grâce que celle dont jouissent leurs aînées. Je sais qu'elles le désirent ardemment. Que ce désir qui est celui d'un Père incomparable s'accomplisse un jour!

Adieu mon petit Père chéri. Quel bonheur d'être ta fille!

S^r Agnès de Jésus
r.c.ind.

Le diamant t'embrasse.

* Autographe.

a) Céline et Thérèse. Habituellement, c'est plutôt à Marie qu'était attribué ce surnom, en raison de son caractère non conformiste.

b) Corridor sur lequel donnent les cellules individuelles des carmélites. Au sujet de ces sentences, cf. LD précédente, qui permet de situer celle de sœur Agnès à la même époque.

c) Cf. Ps 17, 17. Sœur Agnès renoncera finalement à cette sentence.

d) Cette lettre est donc postérieure à l'entrée de Léonie à la Visitation (16/7/1887).

LT 26
18 août 1887

De Thérèse à Marie Guérin.

Mme Guérin et ses deux filles passent quelques jours de vacances chez leur cousin, M. David, au château de La Musse, près d'Evreux.

Aux Buissonnets 18 Aout 87

Chère petite Marie,

Mon oncle vient de me dire que tu es malade, petite vilaine, dès que tu pourrais avoir un peu de plaisir, tout de suite tu te dépêches bien fort d'être malade. Tu es bien [1v°] heureuse que je sois loin de toi, sans cela bien certainement tu aurais eu affaire, à moi.....

Et ma bonne Tante, comment va-t-elle? Toujours mieux j'espère. Hélas comme les choses arrivent tout autrement qu'on ne se le figure, je te voyais de loin, courrir gaiement dans le parc regarder les poissons[a], te donner [2r°] beaucoup de plaisir avec Jeanne, enfin je te voyais mener une vie de châtelaine, mais au lieu d'une vie de châtelaine, c'est une vie de malade que tu mènes là-bas, oh! ma pauvre chérie, je te plains de tout mon cœur, mais il ne faut pas te décourager, car tu as encore le temps de te promener et d'avoir du plaisir, tu n'as qu'à bien vite quitter ta chambre, qui quoi que [2v°] belle et dorée n'est + pour le petit oiseau qui voudrait sautiller au beau Soleil qu'il aperçoit à travers les croisées + qu'une belle Câge.

(Je m'aperçois que je viens de mettre la charrue devant les bœufs, je te prie de comprendre les petites croix que j'ai mises à la phrase précédente.)

Oui ma petite sœur CHÉRIE, tu as besoin du grand air du parc comme les petits [2v°tv] oiseaux. Il faut que quand tu reviendras au milieu de nous tu sois fraîche comme une jolie rôse qui vient de s'entrouvrir, oh! ma chérie, j'ai bien envie en parlant de rôses de t'embrasser tes mignonnes joues elles ne sont pourtant pas roses mais j'aime autant une belle rose blanche qu'une rôse rouge, tâche de faire devenir [2r°tv] tes petites joues moins blanches et prie Jeanne de les embrasser

pour moi, dis lui [55]que je pense aussi beaucoup à elle et je lui envoie un baiser de tout mon cœur. Ma chère Marie j'ai laissé courrir ma plume comme une petite folle et elle à écrit des chôses qui [60]ne sont guère faciles à lire[b] ni à comprendre, je te prie de ne t'en [1v°tv] prendre qu'à elle pour ces vilaines chôses, mais ce que je ne veux pas que tu lui attribues [65]c'est l'affection que te porte ta petite sœur.

Embrasse bien fort pour moi ma chère tante que j'aime de tout mon cœur.

[1r°tv] [70]Adieu, petite sœur chérie, je t'envoie un bon baiser avec la recommandation de te guérir bien vite pour avoir [75]un peu de plaisir[c].

Ta sœur qui t'aime,

Thérèse

e.m.

* Autographe.

a) Cf. la notice sur La Musse, au Petit dictionnaire des noms propres (tome II).

b) Ecrite à l'encre bleu pâle, cette lettre présente un quadrillage de lignes horizontales et transversales difficile à déchiffrer.

c) A noter qu'en ce même mois d'août, Thérèse emploie « tous les moyens imaginables » pour empêcher le criminel Pranzini de « tomber en enfer ». Condamné à mort le 13 juillet, il sera guillotiné à La Roquette le 31 août; cf. Ms A, 45v°/46v°.

LC 51 *De Marie Guérin à Thérèse.*

22 août 1887
→LT 26

Ma chère petite Thérèse,

C'est un personnage bien important qui t'écrit ces quelques mots; ce matin je me suis réveillée pour entendre mes dix-sept ans sonner; c'est un peu honteux de se réveiller à huit heures, mais c'est la faute à la pauvre Jeanne qui a eu une bien forte migraine cette nuit. Je crois me rappeler que c'est aussi le 22 Août l'anniversaire de mon parrain[a]; je te prie donc, ma chère petite Thérèse, de lui

souhaiter un bon anniversaire en l'embrassant de tout ton cœur pour sa filleule.

Je vais te montrer un peu comment se passe ma vie de châtelaine. D'abord le matin après mon premier déjeuner, je vais faire un tour dans le parc, puis nous allons à un petit endroit délicieux que nous avons appelé l'ermitage; là nous faisons notre méditation[b]. Après le déjeuner nous allons faire une grande promenade d'une ou deux heures dans le bois ou dans la prairie, et dans le bois nous avons déjà vu deux petits écureuils.

J'ai revu ma petite Miss, c'est une petite chienne toute petite et très obéissante qui obéit à la première parole; mais pour la décider à nous suivre dans nos excursions il faut la prendre par son défaut dominant, la gourmandise ou encore, en prenant un fusil à notre bras; alors ce sont des aboiements interminables, et Diane se mêlant de la partie court dans les fourrés pour nous dénicher quelque gibier, mais nous sommes comme le singe qui montre la lanterne magique, nous avons l'instrument, mais la poudre manque ce qui fait que nous ne tuons rien. Depuis que nous sommes ici nous avons eu vraiment un beau temps, pas trop de chaleur, sauf quelques orages.

Ma chère petite Thérèse, j'ai suivi ton conseil, mes joues sont rouges comme des pommes d'api, l'air de la campagne me fait beaucoup de bien et il est décidé que nous resterons jusqu'à Vendredi.

Hier nous avons été entendre la messe à Evreux, et l'après-midi j'ai répondu à Léonie qui m'avait écrit Lundi pour me souhaiter ma fête[c]. Le soir nous faisons toujours une petite soirée musicale, et le jeu de billard est toujours notre jeu favori, si bien que dans tous ces amusements, mon piano trouve à peine quelques minutes[d]; je t'assure que mon voile de fauteuil[e] n'avance guère, étant toujours par monts et par vaux.

Adieu ma petite sœur chérie, je t'embrasse comme je t'aime.

Bien des amitiés pour moi à toute ta famille

Ta sœur
Marie
La Musse 22 Août 87

* Autographe.

a) M. Martin est né le 22 août 1823.

b) « Nous » : Marie et Jeanne; cf. lettre de celle-ci à Céline : « Marie et moi, nous parlons souvent de vous, nous sommes si heureuses en ce moment, dans le calme et la solitude, que nos pensées se portent sans cesse vers vous, fidèles admiratrices de la nature et des merveilles de Dieu. » (Lettre de Jeanne Guérin, 21/8/1887.)

c) Lettres non conservées.

d) « Marie est toujours un peu délicate; pour lui redonner des forces son père lui a donné pour étrennes un joli piano. Elle aime tant la musique qu'ils se sont décidés à la lui faire apprendre. » (Lettre de sœur Marie du Sacré-Cœur à Sophie Bohard, 16/1/1887.)

e) Une « têtière » brodée, doublée d'un transparent bleu pâle, que Marie offrira à sa mère pour sa prochaine fête; cf. LC 65+b, 20/11/1887.

LC 52 — *De sœur Agnès de Jésus à Thérèse.*

Septembre (?) 1887 — Date approximative; cf. notes b et d.

J.M.J.T.

Mon chérubin,

J'ai peur d'avoir fait de la peine à ton petit cœur, et je t'aime tant que cela me fait souffrir. Sois bien courageuse mon petit Benjamin chéri. Ne te tourmente de rien et pour rien, cela ne plaît pas au bon Dieu qui aime à voir toujours joyeux les petits cœurs de ses enfants.

Quand on a mal à la tête il faut manger quand même, ou bien, pas de *Carmel*. Notre Mère va t'écrire cela aussi[a], je n'en dis pas plus long.

Ne te fais pas de peine pour le parloir. C'est *bien convenu* que tous les Mardi et Vendredi, les deux petites Carmélites des Buissonnets[b] verront les deux vraies Carmélites de la Rue de Livarot[c].

On restera 3 grands quarts d'heure et puis Papa viendra prendre son petit parloir, ce qui fera une heure en tout ou à peu près car on ne regardera pas à quelques minutes de plus, en cas de *grandes confidences* ou *grandes peines*.

Voilà ce qui a été tout à fait arrêté à la récréation ce midi.

Allons mon petit Benjamin, du courage, le Carmel te récompensera[d] de tous les sacrifices que tu fais en ce moment et puis le Ciel viendra après le Carmel!... Que nous sommes incroyables de nous faire tant de chagrin pour si peu de temps. C'est vrai qu'il est bien permis de souffrir sur cette pauvre terre, mais il ne faudrait pas *souffrir de souffrir*, car c'est cela qui gâte la sauce. Comprends-tu? Adieu mes petites filles bien-aimées. Vous avez tout mon cœur pour vous.

S^r^ Agnès de Jésus

Remerciez encore Papa pour les poissons. Il y en avait *180*, les sœurs n'en finissaient pas de les faire frire. Quelle providence! quel Père!

* Autographe.
a) Cf. LC 53.
b) Léonie n'est donc plus aux Buissonnets; lettre rédigée entre le 16/7/1887 et le 6/1/1888.
c) Ancien nom, jusqu'en 1933, de l'actuelle rue du Carmel.
d) L'entrée prochaine au Carmel ne semble pas poser de question. Cette lettre serait donc antérieure au 8 octobre, date de la démarche de Thérèse auprès de M. Guérin?

LC 53 *De Mère Marie de Gonzague à Thérèse.*

Septembre (?)
1887

† J.M.J.T.

Ma Thérèsita chérie,

J'ai appris par la voix d'une sœur aînée et chérie[a] que mon enfant ne suit pas l'obéissance!... où donc est la promesse faite par mon petit enfant de manger *beaucoup beaucoup?* il faut faire comme si nous étions au Carmel; eh bien! lorsque nous serons au réfectoire il faudra prendre tout ce que l'obéissance nous donnera; si on a mal à la tête c'est la faiblesse, il faut manger *davantage; convenu.*

Est-ce que mon séraphin ne veut pas venir retrouver ses aînées si heureuses au service du bon Dieu? Si on ne prend pas la nourriture nécessaire, on ne pourra pas réussir! Du courage, enfant du cœur, patience et espérance, les années marchent, les mois sont courts, les jours sont des heures et bientôt l'heure tant désirée sonnera, mais JE VEUX que mon enfant mange *beaucoup beaucoup...*

Convenu, promis, et notre Marie de la Trinité[b] me donnera des nouvelles de l'obéissante enfant de mon cœur (*ma Thérèsita*).

S[r] M. de Gonzague

* Autographe.
a) Sœur Agnès de Jésus? Cf. LC 52.
b) Futur nom religieux de Céline, d'abord choisi par Thérèse (cf. CSG, p. 81). En fait, elle ne le portera jamais.

« A la pointe de l'épée » (*LT 201*)

(octobre 1887)

14 ans

Le 8 octobre, moins de trois mois avant la fête de Noël, date qu'elle a choisie pour son entrée au Carmel, Thérèse se risque enfin à parler à son oncle Guérin. Cette démarche (cf. LT 27) donne le signal des prises de position pour ou contre son projet. C'est l'heure de la prudence humaine.

La Correspondance *nous introduit dans les méandres d'une diplomatie assez complexe. Il n'est pas inutile de présenter les protagonistes, en résumant les faits.*

L'oncle Guérin, d'abord. Il approche maintenant de quarante-sept ans. Première réaction: que Thérèse n'attende pas son entrée avant trois ou quatre ans (LT 27). Quinze jours plus tard, le 22 octobre, revirement complet, sous l'influence de sœur Agnès de Jésus (LD, 21/10/1887).

Le chanoine Delatroëtte, presque septuagénaire, supérieur du Carmel depuis 1870, curé de Saint-Jacques depuis près de vingt ans, oppose alors un veto catégorique. « Personne n'avait pensé à cette opposition, la plus invincible de toutes. » (Ms A, 52r°.) Motif officiel: le jeune âge de la prétendante (LD, 29/10/1887). Mais il a d'autres « raisons bien sérieuses, pour agir ainsi » (LD, 25/11/1887). Au surplus, l'empressement du Carmel à recourir à l'instance supérieure l'indispose. Pendant les semaines suivantes, son refus se durcit. Le 24 novembre (cf. infra, *LD de sœur Agnès de Jésus à M. Guérin, 28/11/1887), une explication pénible au parloir consacrera un* non *obstiné sur lequel le supérieur mettra plus de quatre ans à revenir.*

Une telle obstination surprend l'aumônier du Carmel, l'abbé Youf. « Une si charmante enfant ! ah ! c'est moi qui la veux bien ! » (LD, 25/10/1887.) Il approuve le recours à l'évêque de Bayeux.

Rendez-vous pris, Thérèse se présente donc devant Mgr Hugonin, le 31 octobre, assistée de son père. Les cheveux relevés en chignon afin de paraître plus âgée, elle déploie toutes les ressources de son éloquence (Ms A, 55r°). Monseigneur se montre paternel, prodigue même les caresses affectueuses (Ms A, 54v°). Mais le Dauphinois positif, Normand depuis une vingtaine d'années (nommé au siège de Bayeux en 1866), ne répond ni oui ni non: il examinera

la question avec M. Delatroëtte. « Je ne pouvais rien entendre qui me fît plus de peine, notera Thérèse. (...) Il me semblait que mon avenir était brisé pour jamais. » (Ms A, 54v°, 55v°.)

C'est au vicaire général, M. Révérony, que va revenir en fait l'ultime décision. Ce prêtre d'une cinquantaine d'années, d'allure conciliante, sait écouter longuement, mais ne livre pas volontiers sa pensée. Homme de bon conseil, plein d'estime pour la vie religieuse, il aura prochainement l'occasion d'examiner à loisir la candidate (cf. p. 260).

Revenant sur ces faits, en 1896, Thérèse rend justice au supérieur, « notre bon Père », dit-elle alors (LT 201, 1/11/1896). « Sa conduite était prudente et je ne doute pas qu'en m'éprouvant, il n'accomplît la volonté du bon Dieu, qui voulait me faire conquérir la forteresse du Carmel à la pointe de l'épée. » (Ibid.)

Quant à elle, au milieu de ces affrontements, elle reste dans la paix: « Je ne cherchais que la volonté du Bon Dieu. » (Ms A, 55v°.)

→ *Ms A, 51r°/52r° - 53v°/55v°.*

LT 27 De Thérèse à sœur Agnès de Jésus.

8 octobre 1887

Samedi 8 Octobre 87

Ma petite sœur chérie,

Depuis mercredi[a], je cherche l'occasion de parler à mon oncle; ce matin elle s'est présentée. Mon oncle a été très bon, j'avais peur que comme [5]c'était un samedi il ne soit pas content car ce jour là il est très pressé[b], au contraire, dès que je lui ai demandé de venir il a quitté sa lecture d'un air empressé. [10]Il m'a dit que depuis quelque temps il se doutait que j'avais quelque [1v°] chose à lui dire; ensuite il m'a fait un petit sermon *très* AFFECTUEUX auquel je m'attendais[c]; [15]il m'a

dit qu'il était très sur de ma vocation, que ce n'était pas celà qui l'empêcherait de me laisser partir, il n'y a que le monde je crois qui est un obstacle. Ce serait un véritable *scandale public* que de voir entrer une enfant au Carmel, je serais la seule sur toute la France etc..... Cependant si le Bon Dieu le veut il pourra le montrer; en attendant mon oncle m'a dit que selon les règles de la sagesse humaine il ne faut pas que je croie entrer avant dix-sept ou dix-huit ans, ce sera encore très tôt.

[2r°] Mon oncle m'a dit encore beaucoup de chôses dans ce genre, mais il serait trop long de te les raconter, comme tu le penses je n'ai parlé d'aucune datte[d]. Ma chère petite Pauline, je suis encore bien contente que mon oncle ne trouve pas d'autre obstacle que le monde, je pense que le Bon Dieu ne sera pas embarassé pour montrer à mon oncle quand il le voudra que ce n'est pas le monde qui l'empêchera de me prendre au Carmel. Tu sais, ma petite sœur chérie, mon oncle m'a dit bien d'autres chôses très jentilles mais je ne te dis que les obstacles qu'il a trouvés. Heureusement que pour le Bon Dieu ces obstacles n'en sont pas.

[2v°] Oh! ma Pauline chérie je ne peux te dire aujourd'hui toutes les chôses dont mon cœur est plein je ne puis rassembler toutes mes idées. Je me sens malgré tout pleine de courage je suis bien sure que le Bon Dieu ne va pas m'abandonner. Maintenant comme mon oncle me le disait va commancer mon temps d'épreuve oh! prie pour moi prie pour ta Thérésita, tu sais comme elle t'aime, c'est toi qui est sa confidente. J'aurais bien besoin de te voir, mais c'est encore un sacrifice à faire à Jésus[e], oh je ne veux *rien* lui refuser même quand je me sens triste et seule sur la terre lui me reste encore et S[e] Thérèse n'a-t-elle pas dit : Dieu seul suffit[f].....

Pardonne moi, Ma Pauline chérie, de t'envoyer cette lettre où plutôt ce brouillon où les idées ne se [2v°tv] suivent même pas, je ne sais même pas si tu vas pouvoir la lire tant elle est mal écrite mais mon cœur avait tant de chôses à dire que ma plume ne pouvait le suivre. Dis à ma chère Marraine que je pense beaucoup à elle pendant sa retraite[g], demande lui de ne pas oublir sa filleule.

A bientôt, Ma sœur chérie encore une fois ne m'en veux pas trop de t'envoyer cette lettre mais [je] n'ai pas le courage de la recommancer.

[80]Ta petite Thérésitha

Je t'envoi ton petit porte plume

[2r°tv] Dis à ma Mère chérie[h] que sa Thérésitha l'aime de tout son cœur.

* Autographe.

a) Le 5 octobre. La veille, mardi 4, a dû avoir lieu le dernier parloir de Thérèse avec ses sœurs carmélites avant la retraite prêchée qui commence le 6 au soir; cf. note g. Sœur Agnès aura sans doute signifié à Thérèse l'urgence de parler de sa vocation à son oncle.

b) Jour de marché à Lisieux; il y avait affluence à la pharmacie Guérin.

c) « Ce ne fut qu'en tremblant que je confiai à mon oncle la résolution que j'avais prise. » (Ms A, 50v°.) Cf. en cet endroit du Manuscrit les détails complémentaires sur cette entrevue.

d) Thérèse avait « résolu d'entrer » au Carmel la nuit de Noël 1887; cf. Ms A, 50r°.

e) A cause de la retraite, le prochain parloir n'aura lieu que le lundi 17; cf. LC 55.

f) Dernière phrase d'un signet de bréviaire de sainte Thérèse d'Avila. Ce texte figure à la p. 231, tome I de l'*Histoire de Sainte Thérèse*, par les carmélites de Caen (ouvrage décrit *infra*, tome II), livre « donné en récompense à Thérèse » par son père, en 1886 ou 1887.

g) Cette retraite de communauté, du 6 au 15 octobre, apporte une joie spéciale à sœur Marie du Sacré-Cœur puisqu'elle est prêchée par le P. Pichon, son père spirituel; cf. VT, janvier 1968, pp. 50-51.

h) Mère Marie de Gonzague.

LC 54 *De sœur Marie du Sacré-Cœur à Thérèse.*

14 octobre 1887

Bonne fête à Thérésita de l'enfant Jésus! Que le doux Jésus la comble de toutes ses caresses et de toutes ses tendresses.

Ma chérie, je n'ai qu'une image de Noël à t'offrir[a] mais je trouve qu'elle parle à l'âme et qu'elle peut faire du bien même quand ce n'est pas Noël. Jésus ne vient-il à toi que le jour de Noël?

Pourrait-il y tenir, le Jésus de Thérèse, s'il ne s'arrêtait bien souvent pour baiser et bénir son petit Benjamin?

Notre Mère ne va pas pouvoir écrire à sa Thérèse mais comme elle l'embrasse et l'aime tendrement!

En attendant que les anges lui jettent des fleurs du paradis, je lui envoie deux petites fleurs du Carmel qui ont bien un petit parfum je crois, des fleurs du Ciel.

Embrasse mon petit père chéri, dis-lui que toute la semaine les poissons criaient merci... Oui, au fond de mon cœur, ces petits poissons muets parlent toujours et me disent de le bénir toujours de ses bontés pour nous.

J'embrasse ma petite Céline bien gâtée du bon Dieu[b].

M. du S.C.

* Autographe.

a) Image non identifiée.

b) Allusion probable au fait que, le 12 octobre, Céline vient de prendre le P. Pichon pour directeur de conscience (d'après CMG I, p. 125, *Memoranda* de Céline). Elle sera bientôt la préférée de ce dernier, parmi ses sœurs; cf. VT, janvier 1968, pp. 51-52.

LC 55 *De sœur Agnès de Jésus à Thérèse.*

14 octobre 1887
→ LT 27

J.M.J.T.

Petit bijou de mon cœur, je te souhaite une bonne fête. Oh! comme je vais prier Sainte Thérèse pour toi[a]! Tu as bien droit à ses caresses et à ses prédilections maternelles.

J'ai reçu ta lettre, j'aurai beaucoup de choses à te dire Lundi[b].

Adieu mon petit Benjamin. Adieu petit fruit mûr que Jésus s'apprête à cueillir. Sois-lui toujours fidèle et ne crains rien... Oh! quel bonheur pour toi de n'avoir que 15 ans et de l'aimer seul, tout seul, sans partage!... Tu es le petit Saint Jean de Jésus toujours penché sur son Cœur[c], tu n'écoutes que Lui, tu ne veux que lui, si tu savais quel est ce privilège!

Je pense toujours à toi, prie pour ta pauvre petite Confidente.

Sr Agnès de Jésus
r.c.ind.

Embrasse bien fort pour moi mon petit Père. C'est moi qui ai reçu son bon et beau poisson. J'attends Lundi pour lui dire mieux merci.

Céline n'aura-t-elle rien à dire au prochain parloir[d]?...

Elle m'a oubliée dans son petit mot mais je ne veux pas m'en venger ou plutôt si, je me vengerai par plus de tendresse que jamais.

Et Léonie[e]?...

Notre Mère souhaite une bonne fête à sa petite fille chérie.

* Autographe.

a) Cf. en Appendice, l'image qui a pu être jointe à ce courrier.

b) Le 17, premier jour libre après la clôture de la retraite, le 15 au soir (fête de sainte Thérèse d'Avila).

c) Cf. Jn 13, 23 et 25.

d) Cf. LC 54+b.

e) Sous-entendu : « comment l'as-tu trouvée au dernier parloir? » Thérèse a rendu visite à Léonie, à la Visitation, quelques jours plus tôt (cf. LC 56+b). On commence, en famille, à se préoccuper de la persévérance de la postulante.

LC 56 *De Léonie à Thérèse.* (Fragment.)

14-16 octobre 1887

15 Octobre 1887

Ma bien aimée petite Thérèse,

Je viens te souhaiter une bonne fête, tu sais ce que je désire le plus pour toi, je n'ai pas besoin de te nommer cette grâce[a]; tu la connais bien, petite enfant privilégiée de Jésus.

Voilà un an déjà que notre chère Marie est au Carmel, tu étais là, toi, à son départ, mais moi je n'y étais pas; il y avait huit jours que j'étais entrée aux Clarisses. Quand je pense à cela, vois-tu, je remercie le bon Dieu de m'en avoir fait sortir, pour me conduire dans ma chère Visitation où je suis si heureuse, malgré les épines qui parfois me déchirent le cœur, mais qu'est-ce que cela en comparaison des Clarisses! Ce sont des roses que j'ai la lâcheté de fouler aux pieds quelquefois, car il y a bien à faire pour faire de moi une sainte. Mais, petit à petit, on y parvient tout de même avec la grâce de Dieu. Depuis le jour où je t'ai vue[b], j'ai fait bien des efforts; pourtant je pourrais encore mieux faire pour Notre Seigneur je le

sens bien. Ah! que je voudrais me jeter avec courage dans tous les sacrifices.

Vois-tu, chère petite sœur, cela me fait du bien de parler avec toi, je sais que tu me comprends malgré ton jeune âge; aussi je veux te confier un des plus grands désirs de mon âme, qui est l'union intime avec Jésus, car qui a Jésus a tout, c'est le trésor des trésors; en Lui seul on trouve le bonheur et non pas dans la créature où l'on ne trouve que peines et chagrins de toutes sortes. Parce que notre cœur est fait uniquement pour Dieu, Lui seul peut le remplir pleinement, il est trop grand pour le monde; aussi quelle folie, n'est-ce pas, d'avoir trop d'attachement pour les créatures. Tu le sais, je puis en juger par ma propre expérience, car jusqu'à présent je n'ai pas su posséder mon pauvre cœur. Toi, petite sœur chérie, le bon Dieu a su tellement ravir ton cœur si pur que tu n'as pas connu toutes les angoisses qui naissent des folles affections. Aussi, Jésus l'aura dans toute sa fraîcheur. Qu'il en soit mille fois béni, je m'en réjouis pour toi.

Pardonne-moi, ma chérie, de n'avoir pu t'envoyer ma lettre pour ta fête; elle est commencée depuis vendredi[c], mais j'ai été jusqu'à présent si occupée qu'il m'a été impossible de la finir, et tu sais qu'il me faut plus de temps qu'à une autre pour écrire, et je m'explique si difficilement que tu vas avoir de la peine à me comprendre. J'ai beaucoup prié pour toi toute la journée et ce matin surtout dans ma communion; c'est tout ce que je puis t'offrir; tu sais, je n'ai plus rien maintenant que mes pauvres prières.

C'est demain 17 la fête de notre bienheureuse Sœur Marguerite-Marie, tu sais bien qu'elle m'a guérie miraculeusement[d], tu sais aussi ma dévotion pour elle; elle n'est bien sûr pas étrangère au bonheur que j'ai d'être à la Visitation, cet ordre béni dont elle est la gloire. Prie-la bien pour moi, afin que, s'il le faut, elle m'obtienne un second miracle pour que je devienne une sainte visitandine[e].

* Cahier MSC.

a) L'entrée de Thérèse au Carmel pour Noël.

b) On ignore la date exacte de cette visite de Thérèse à Caen. Elle doit se situer aux environs des 6/10 octobre? Cf. LD, 25/10/1887, note d.

c) Le 14 octobre.

d) Guérison obtenue à la suite d'une neuvaine faite par sœur Marie-Dosithée Guérin, tante de l'enfant, à la Bienheureuse, en mars 1865. Agée de 21 mois, Léonie était alors dans un état pitoyable, mais « aussitôt après la neuvaine, elle courait comme un petit lapin », au dire de Mme Martin; cf. CF, 5/3/1865 et 27/6/1865.

e) Thérèse va répondre le 23; cf. LT 29.

LD
21 octobre 1887

De sœur Agnès de Jésus à M. Guérin.

Thérèse n'a plus osé parler de sa vocation à son oncle depuis le 8 octobre. Quelles nouvelles alarmantes lui a-t-on données au parloir du Carmel le 17 (cf. LC 55+b)? Toujours est-il qu'elle traverse depuis trois jours une crise pénible : « C'était *la nuit*, la nuit profonde de l'âme... comme Jésus au jardin de l'agonie, je me sentais *seule*, ne trouvant de consolation ni sur la terre ni du côté des Cieux, le Bon Dieu paraissait m'avoir délaissée!!!... » (Ms A, 51r°.)
Oppressée par cette tristesse, Thérèse vient au parloir le vendredi matin 21, en compagnie de Céline dont c'est la fête. Le soir même (cf. note a), à la demande de Thérèse, sœur Agnès de Jésus écrit à M. Guérin, « non pour plaider mais pour exposer la cause » de sa sœur.

Mon Oncle bien aimé

J'ai demandé à la Sainte Vierge de m'inspirer ce que je devais vous dire car je ne sais pas moi-même quelle confidence je viens vous faire.... Ce pauvre petit Benjamin de Thérèse était si pâle, si triste, si malheureux ce matin[a] qu'il a bien fallu en avouer la cause. Toute une semaine d'agonie, et pourquoi? J'étais pour me mettre à gronder, mais dans les petits yeux pleins de douceur et de larmes j'ai cru voir autre chose qu'une peine d'enfant. Céline elle-même était tout émue..... Enfin qu'est-ce qu'il y a? es-tu malade? - Non Pauline, mais je n'ai jamais tant souffert, si cela continue je mourrai de chagrin, je vois bien que mon Oncle attend un miracle, le bon Dieu pourtant ne fera pas de miracle pour moi.... On dit que c'est extraordinaire d'entrer à 15 ans. C'est bien malheureux que ce soit si extraordinaire, mais je ne comprends pas pourquoi le bon Dieu demande alors une chose impossible, il me semble que le bon Dieu ne demande jamais que des choses possibles, et il me demande celle-là à moi.... O Pauline je n'ai qu'un espoir c'est la prière, je prie, je prie, si tu savais avec quelle ardeur! Tous les jours je dis au bon Dieu : Mon Dieu vous êtes tout-puissant et mon Oncle vous écoute toujours; quand vous serez dans son cœur, dites-lui donc bien haut que vous me voulez sans tarder... J'ai été bien éprouvée cette semaine, j'ai beaucoup souffert, contentez-vous de cela et donnez-moi maintenant la consolation..... Le voyage de Rome m'est à charge tant que [vous] ne me dites pas que c'est bien *mon voyage de noces*..... O Jésus prenez-moi pour Noël...

Je vous avoue mon Oncle chéri, que cette confidence m'a plus émue que fait plaisir. Ce soir encore pendant l'oraison[b], là dans l'intimité du seul à seul avec Jésus, je ne pouvais m'empêcher de lui faire de doux reproches. Mille pensées plus *humaines* que divines me venaient à l'esprit, surtout cette réflexion amère qui nous condamnerait toutes deux S^r^ M. du S.C. et moi : Ce sont ses sœurs qui l'ont attirée!... et cette autre encore : Quel Père! il n'aime pas ses enfants, il veut s'en débarrasser, c'est visible.

.. - Mais Jésus à son tour grondait son agneau, il lui reprochait son peu d'esprit de foi.... « Ne suis-je pas le Maître des cœurs? lequel vaut mieux d'écouter ma voix ou celle du monde aveugle et insensé... Je serai plus fort que vous tous, je veux cette enfant, c'est un bouton de lys ouvert avant l'aurore. C'est un fruit mûr avant l'automne, j'ai convoité d'en haut la blancheur de ce lys, la beauté de ce fruit... Ma main divine est là toute prête à cueillir mon trésor[c]... Qui osera me dire : Seigneur il est trop tôt si je trouve qu'il est temps?.....

Mon Oncle bien aimé, je ne sais comment je puis tracer ces lignes car mon cœur et mes yeux sont pleins de larmes. Je viens à vous comme à un Père, un vrai Père, non pas plaider mais exposer la cause de cette enfant chérie..... Je ne pense rien, je ne veux rien, je ne comprends rien... Que Dieu fasse ce qu'il voudra! A présent j'ai plus peur que jamais de retenir cette main penchée avec amour sur notre lys en fleur! Après tout ce privilège incomparable d'être à Jésus presque dès le berceau, ne vaut-il pas ce qu'il coûtera c'est-à-dire le blâme d'un monde plus amer encore?

Je vous prie, mon Oncle chéri, de pardonner à mon cœur cet épanchement filial. Ce n'est pas pour donner un conseil, vous savez mieux que moi comment il faut agir... J'ai voulu seulement vous instruire de tout, d'ailleurs le Benjamin m'en avait priée. Envoyez-moi votre baiser paternel et croyez-moi pour toujours

Votre petite fille *aînée*[d]
S^r^ Agnès de Jésus
r.c.ind.

* Autographe.

a) Le vendredi 21. Sœur Agnès n'a pas daté sa lettre. On distingue encore, presque totalement effacé, l'en-tête : « J.M.J.T. » M. Guérin a apposé, au crayon, la date de *réception* (comme il le fera en d'autres circonstances) : « 22 Octobre 87 ». Entre 1905 et 1910 (?), sœur Geneviève recopie un extrait de ce texte en CMG III, p. 147, le datant du 22 octobre 87. En 1943, elle révise originaux et copies pour documenter le P. Piat, qui rédige alors l'*Histoire d'une*

Famille; elle note, sur feuille volante : « Après y avoir bien réfléchi, j'ai constaté que mon oncle avait fait erreur en datant cette lettre du mois d'Octobre. Il avait dû, sans doute, la dater après coup, trompé par cette phrase : (Pauline citait Thérèse :) - "Le voyage de Rome m'est à charge tant que mon oncle ne me dit pas que c'est bien mon voyage de Noces." J'ai effacé cette fausse date, mise au crayon, pour la remplacer par "Août" sans mettre autre chose, car il faut laisser du flottement. Mais il est impossible que ce soit avant Août : Léonie était entrée à la Visitation le 16 juillet et on ne parlait pas encore du Voyage de Rome à cette époque. Nous avons dû avoir connaissance du pèlerinage et être décidés à y aller, seulement après l'entrée de Léonie. Je crois qu'ainsi tout peut s'accorder. » (G/NPHF, p. 679, 30/7/1943.)

Mais en 1947, en vue de la première édition des *Lettres*, on examine à nouveau les documents; on efface « Août » proposé par sœur Geneviève, pour rétablir « 22 Octobre », tant sur l'autographe qu'en CMG III. Dans l'intervalle, cependant, on a perdu de vue que la date primitive était *de la main de M. Guérin.* Elle est donc attribuée à sœur Agnès, comme date de *rédaction* (22 au soir). Dans ces conditions, la lettre arrivait à la pharmacie le 23, *après* l'entrevue de Thérèse et son oncle, le samedi matin. Le revirement de celui-ci paraissait quasi miraculeux, sans autre cause que la prière de Thérèse, comme le laisse entendre Mgr Combes dans son étude, par ailleurs fort pénétrante : « Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, du Jardin des Buissonnets aux pieds de Léon XIII (29 mai - 20 novembre 1887) », dans *Mélanges offerts au R. P. Ferdinand Cavallera* (Toulouse, Bibliothèque de l'Institut Catholique, MCMXLVIII, format 24,5 × 16 cm, pp. 470-495).

En Mss II, p. 34, le P. François de Sainte-Marie reprend à son compte cette interprétation inexacte des faits. Mais il n'est plus possible aujourd'hui de soutenir cette thèse, fondée sur une mauvaise lecture du document.

b) De 17 à 18 heures. Sœur Agnès écrit selon toute probabilité pendant « le silence », heure de temps libre entre complies et matines, de 20 à 21 heures. La lettre sera portée à la pharmacie Guérin le lendemain matin 22.

c) M. Guérin reprend la comparaison, le lendemain, en levant son veto : « Il me dit que *j'étais une petite fleur que le Bon Dieu voulait cueillir* et qu'il ne s'y opposerait plus!... » (Ms A, 51v°.)

d) Aînée dans la vie religieuse. Sœur Agnès a déjà sur M. Guérin un ascendant qui ne cessera de croître. Selon une tradition orale, sœur Marie du Sacré-Cœur attribua toujours à la lettre de sœur Agnès le revirement inespéré de l'oncle.

LT 28

23 (?) octobre 1887

De Thérèse au P. Pichon.

Dans un fragment de lettre à sœur Marie du Sacré-Cœur (novembre-décembre 1887), le P. Pichon évoque sa « visite bien-aimée aux Buissonnets » durant son séjour à Lisieux (6-15/10/1887). Tout donne à penser que Thérèse, timide, s'est montrée avare de confidences. Elle n'éprouve d'ailleurs pas le besoin d'un directeur spirituel : « La voie par laquelle je marchais était si droite, si lumineuse qu'il ne me fallait pas d'autre guide que Jésus... » (Ms A, 48v°.) Pour le reste, sa « confidente », sœur Agnès de Jésus, lui suffit. Cependant, à la veille de se faire carmélite, elle se souvient sans doute de sa promesse en 1884 : au Carmel, annonçait-elle, le P. Pichon serait son directeur (cf. LC 32, 6/5/1884).

Mon révérend Père,

j'ai pensé puisque vous vous occupiez de mes sœurs[a] que vous voudriez bien prendre aussi la dernière, Je voudrais pouvoir me faire connaître à vous mais je ne suis pas comme mes sœurs, je ne sais pas bien dire dans une lettre tout ce que je ressent[b]. Je crois mon Père, que malgré tout vous allez me deviner. Quand vous viendrez à Lisieux j'espère que je pourrai vous voir au Carmel pour vous ouvrir mon cœur.

Mon Père le Bon Dieu vient de m'accorder une grande grâce; depuis longtemps je désire entrer au Carmel, je crois que le moment est arrivé, Papa veut bien que j'entre à Noël

Oh mon Père, comme Jésus est bon [v°] de me prendre si jeune, je ne sais comment le remercier.

Mon oncle me trouvait bien jeune, mais hier[c] il m'a dit qu'il voulait faire la volonté du Bon Dieu. Mon Père je viens vous demander de bien vouloir prier pour votre dernière enfant. Je reviens du Carmel mes sœurs m'ont dit[d] que je pouvais vous écrire pour vous dire tout simplement ce qui se passait dans mon cœur, Vous voyez mon Père, que je l'ai fait espérant que vous ne refuseriez pas de me prendre pour votre petite fille

Bénissez votre second petit Agneau[e]

Thérèse

* Autographe (brouillon).

a) De Marie depuis le 17/4/1882; de Céline, à partir du 12/10/1887 (cf. LC 54+b). A partir de cette retraite de 1887, sœur Agnès de Jésus engage une correspondance assez régulière avec le P. Pichon pendant quelques années. Léonie fera de même vers 1889-1891.

b) Cf. dans le même sens LT 36, 2v° : « Je ne puis écrire ces choses il faudrait que je parle. » Même de vive voix, Thérèse se montrait sobre dans ses ouvertures de conscience, trait que soulignera le P. Pichon dans ses Dépositions (« timide et réservée », PO, 318; « recueillie et plutôt silencieuse », PA, 134; « elle ne se répandait pas en un flux de paroles. Elle exposait ses questions très nettement, mais avec une grande sobriété », PA, 361). - Le 5/10/1971, une personne ayant connu le P. Pichon témoigne encore : « Il m'avait dit que Thérèse était extrêmement renfermée; je vois le geste qu'il faisait pour dire qu'il fallait prendre les devants pour *plonger* en elle. » (DCL.) Sur les relations de Thérèse et du P. Pichon en 1887-1888, cf. VT, janvier 1968, pp. 53-55.

c) Le 22 octobre. C'est cette précision qui permet de proposer pour cette lettre la date du 23. Le brouillon porte en premier jet : « mais depuis quelque temps il à chan(gé) ».

d) Premier jet : « Marie m'a dit ». Cette première version paraît la meilleure, au plan psychologique. De la correction, on peut déduire que Thérèse a bien vu ses deux sœurs. Elles lui ont appris l'opposition du supérieur à son entrée. Mais, à l'heure où elle rédige ce brouillon, Thérèse se fait fort de faire revenir M. Delatroëtte sur sa décision; cf. Ms A, 52r° et surtout LD, 25/10/1887.

e) Le premier agneau est sœur Agnès de Jésus. - On peut se demander si cette lettre fut jamais envoyée. Dans l'affirmative, comment le P. Pichon n'aurait-il pas répondu? Et, s'il a répondu, comment Thérèse n'a-t-elle pas conservé cette lettre, comme elle l'a fait pour les autres, y compris celle de 1884?

LT 29 De Thérèse à Léonie.

23-30 (?)
octobre 1887
→LC 56

Chère petite Sœur

je ne saurais te dire combien ta lettre m'a fait de plaisir, merci de m'avoir si bien souhaité ma fête, j'aurais [5]voulu t'écrire aussitôt mais nous sommes si pressées maintenant[a] que celà m'a été impossible, Céline ne peut t'écrire car elle à trop à faire, mais celà ne l'empêche [10]pas de penser à sa petite sœur qu'elle aime tant, elle me charge de t'embrasser. Tu me dis dans ta lettre de prier la B^se^ Marguerite-M pour qu'elle

t'optienne de devenir une sainte visitandine je n'y [manque[b]] jamais un seul jour.

Je te remercie de m'avoir prévenue pour que je regarde mon joli petit Jésus[c], il n'est pas abimé il est aussi frais que l'orsque [v°] tu l'as quitté j'ai embrassé son petit pied pour toi, sa petite main semblait te bénir de loin.

Sœur chérie j'aurais beaucoup de chôses à te dire mais[d]

* Autographe (brouillon).

a) Par les préparatifs du voyage de Rome.

b) Mot omis, restitué d'après le sens.

c) Cet avertissement ne figure pas dans la lettre de Léonie; soit que la copie de sœur Marie du Sacré-Cœur, qui tient lieu de source, ait omis ce passage; soit que la recommandation ait été faite de vive voix lors de la dernière visite de Thérèse à Caen; cf. LC 56+b.

d) Brouillon inachevé. Le reste de la page est occupé par un exercice d'arithmétique (conversion de chiffres arabes en chiffres romains) et par l'esquisse, à la plume, d'un pêcheur au bord d'une rivière. Ce dessin pourrait être antérieur au brouillon de lettre.

LD

25 (?) octobre 1887

De sœur Agnès de Jésus à M. Martin.

Le dimanche 23, Thérèse a été informée de l'opposition du chanoine Delatroëtte à sa prochaine entrée au Carmel; cf. LT 28+d. Dès le lundi 24, semble-t-il, elle se rend auprès du Supérieur, assistée de son père et de Céline pour plaider sa cause. Peine perdue ! « Il nous reçut très froidement, mon *incomparable* petit Père eut beau joindre ses instances aux miennes, rien ne put changer sa disposition. » (Ms A, 52r°.) Le mardi - alors jour de parloir pour les Martin -, Thérèse fait part de sa déconvenue à ses sœurs. L'après-midi du même jour, sœur Agnès met l'abbé Youf, aumônier du Carmel, au courant de l'affaire. Dès le soir, elle rapporte cet entretien à M. Martin.

J.M.J.T.

Mon petit Père chéri,

J'ai vu M. Youf tantôt et lui ai raconté toute l'affaire de notre ange; il ne pouvait revenir du refus de Notre Père[a]. « C'est une si charmante enfant disait-il, ah! C'est moi qui la veux bien! »

Je lui ai dit que tu comptais parler à Monseigneur pendant le voyage... « Monseigneur, a-t-il repris, mais CE N'EST PAS PROBABLE qu'il aille à Rome et quelle déception pour l'enfant au moment de partir d'apprendre cette nouvelle-là! Tout le bonheur de son voyage serait évanoui. Plus d'espoir, il faudrait attendre le retour pour connaître son sort. Puisque son incomparable Père a *l'héroïsme* de bien vouloir la conduire à Monseigneur qu'il aille tout droit à Bayeux, ce sera bien plus sûr. Lundi, Mardi et Mercredi, Mgr ne s'absentera pas à cause des fêtes de la Toussaint et des Morts; l'occasion est favorable et j'espère une bonne décision. » -

Voici à peu près, mon petit Père, ce que m'a dit le bon M^r^ Youf; je t'avoue que l'intérêt qu'il semble prendre à cette affaire m'a bien touchée, j'ai vu là un prêtre qui comprend parfaitement que Dieu est libre d'appeler les âmes à l'âge qui lui plaît. Si le fruit est mûr avant le temps, n'est-il pas juste que sa Divine Main s'avance pour le cueillir?

Tout le Carmel prie pour le Père de notre lys, cet arbre fécond qui ne sait produire que des vierges... On prie aussi pour le petit lys dont la corolle s'est montrée aujourd'hui si pleine de *diamants*[b],... qu'il ne perde courage, qu'il espère, rien n'est perdu... Oh! que le démon est fâché de voir déjà le lys en fleur!... le méchant, il ne peut pas souffrir ces désirs précoces d'une vie toute à Dieu! Mais il perd bien son temps à mettre des bâtons dans les roues car l'épreuve est un signe si incontestable de l'action de Dieu! C'est lui qui permet tout et pour notre plus grand bien. « Après la nuit revient le jour et après la tempête une grande sérénité[c], dit l'Imitation ».

Mon petit Père chéri, viens au Carmel le plus tôt possible, je voudrais te parler car par lettre on ne dit pas le quart de ses pensées... J'ai peur que ce soit trop oser de te *redemander* le voyage de Bayeux[d]; pourtant c'est nécessaire si tu veux que le grand voyage du Benjamin ne soit pas couvert d'un nuage de tristesse...

Pour moi je suis persuadée que Monseigneur dira *oui* et quelle joie pour le petit lys *aux diamants !*

Je t'embrasse mon petit Père... Oh! que tu es bon, que je t'aime! que toute ta famille du Carmel te chérit!... Si tu savais comme mon cœur est attendri en pensant à tout ce que tu veux bien faire pour ta Reine, à tout ce que tu as fait pour nous! (...)

Ta pauvre petite perle

Agnès de Jésus
r.c.ind.

Si tu pouvais venir aujourd'hui[e] cela me ferait plaisir.

* Autographe.

a) Le supérieur du Carmel, le chanoine Delatroëtte. C'est lui que désignera l'appellation « Notre Père », jusqu'à sa mort (8/10/1895).

b) Thérèse a pleuré au parloir, comme elle l'a fait la veille au sortir du presbytère; cf. Ms A, 52r°.

c) Im II, 8, 5.

d) Sœur Agnès écrit d'abord : « te demander ». Le « redemander » suggère qu'il y a eu récemment un premier voyage à Bayeux, sans doute pour régler les questions pratiques concernant le pèlerinage à Rome. M. Martin a-t-il poussé cette première fois, jusqu'à Coutances, le pèlerinage étant organisé par ce diocèse? Une tradition locale présente le fait comme « probable ». Elle ajoute que Thérèse aurait accompagné son père, et que tous deux auraient alors visité le Carmel de Coutances (cf. J. TOUSSAINT, *Feuilles détachées de l'histoire de Coutances*, I. *Le Carmel*, 1866-1901, p. 33; plaquette 25 × 16,3 cm, sans mention d'éditeur, publiée en 1961 pour le centenaire de la fondation du Carmel de Coutances par celui de Lisieux). L'hypothèse n'est pas invraisemblable. C'est alors que, passant par Caen, les Martin seraient allés voir Léonie à la Visitation (cf. LC 56+b)? Sœur Geneviève qui a noté avec soin les voyages de Thérèse ne mentionne cependant pas celui de Coutances.

e) « Aujourd'hui » : peut-être par rapport au destinataire? Sœur Agnès écrit dans la soirée, le « tantôt » normand désignant l'après-midi. Il ne reste donc pas le temps matériel d'un nouveau parloir ce mardi 25. M. Martin serait alors passé au Carmel le mercredi 26. Il faut prévoir, entre cette rencontre et le billet suivant (LD, 29/10/1887), le temps de solliciter un rendez-vous à Bayeux par l'intermédiaire de M. Révérony (cf. Ms A, 54r°), d'obtenir une réponse de ce dernier, d'en communiquer la teneur à M. Delatroëtte, provoquant la réponse écrite du supérieur le samedi 29.

LD

29 octobre 1887

De sœur Agnès de Jésus à M. Martin.

Ultime communication, avant le voyage de Bayeux fixé au lundi 31 octobre.

J.M.J.T.

Samedi 4 h.

Mon petit Père bien-aimé

Je reçois à l'instant un mot de Notre bon Père Supérieur, je crois devoir t'envoyer cette petite phrase qui m'a fait plaisir et que tu pourras au besoin répéter à Monseigneur : « Que Monsieur Martin

dise à Monseigneur que l'âge est la seule raison[a] pour laquelle j'hésite à dire oui. Mais si Sa Grandeur juge à propos de ne pas retarder l'entrée, *j'en bénirai la Providence.* »

Adieu mon Père chéri, je n'ai que le temps de t'envoyer mon cœur. Que Dieu te garde et te bénisse comme tu le mérites! Ton courage et ta foi font l'objet de mes méditations d'aujourd'hui.

Espoir pour le petit lys.

Sr Agnès de Jésus
r.c.ind.

* Autographe.
a) Raison avouée... Il en est une autre; cf. LD, 25/11/1887, § 4.

Le voyage de Rome

(4 novembre - 2 décembre 1887)
14 ans

Le voyage de Rome: un événement à l'époque ! L'événement - au plan humain - de la vie de Thérèse: « Lui seul m'a plus instruite que de longues années d'études. » (Ms A, 55v°.)

Thérèse aurait écrit davantage, durant ce périple, sans l'intervention de Céline, gardienne de son repos. On conserve cependant huit lettres de sa main (LT 30 à 37; deux autres ont disparu).

Leur contenu peut donner le change sur son comportement. Outre sa difficulté persistante à s'exprimer par écrit (cf. LT 28+b), elle apparaît préoccupée par un objectif unique: « avoir un mot du Pape » (LT 35). Passerait-elle son chemin, inconsciente du monde qui l'entoure? Il n'en est rien. Ses lettres à son père, dans quelques mois (LT 46, 51, 58, 72), prouveront que cette petite Normande n'a oublié ni son réalisme pour apprécier « la somptueuse cuisine d'Italie », ni son humour pour enregistrer le jargon pittoresque des guides de Rome.

L'autobiographie mettra plus tard en relief deux des grandes leçons de ce voyage: la fragilité des grandeurs

humaines (Ms A, 55v°/56r°), l'urgence de la prière pour les prêtres (56r°). Sur cent quatre-vingt-dix-sept pèlerins, parmi lesquels la noblesse est largement représentée, le convoi comporte près de soixante-quinze ecclésiastiques; parmi eux, « beaucoup de saints prêtres », *à coup sûr, mais Thérèse est tout étonnée de découvrir en eux « des hommes faibles et fragiles... »* (ibid.).

La correspondance de famille est d'une fréquence exceptionnelle pendant ces quatre semaines. Son intérêt pour une future biographie de la sainte a suggéré de la publier sans parcimonie. Ce sont donc trente-six lettres (ou extraits) qui fournissent le contexte du voyage de Rome [1]*:*

- *quatorze sont adressées personnellement à Thérèse (LC 57 à 70);*
- *six la concernent au même titre que Céline et son père;*
- *six émanent de Céline;*
- *dix autres sont échangées entre les divers correspondants.*

Les lettres en provenance de Lisieux ont un double visage.

Celles de la famille Guérin (huit) reflètent la vie paisible de la cité, déjà immergée dans ses brumes d'hiver. Elles restituent fidèlement le climat d'affection d'une famille très unie.

Du Carmel, partent les directives spirituelles... et parfois diplomatiques. Sœur Agnès de Jésus excelle en l'un et l'autre domaines (douze lettres), bien épaulée par Mère Marie de Gonzague. La prieure n'hésite pas à se compromettre en faveur de « l'enfant de nos tendresses » (LC 62). Le bon sens de sœur Marie du Sacré-Cœur relève de sa note optimiste les pronostics les moins encourageants (neuf lettres).

En fond de tableau, deux prêtres. De M. Delatroëtte, on sait déjà (cf. p. 244) que « rien ne pourrait le faire changer » (LD, sœur Agnès, 26/11), une fois sa position affirmée. M. Révérony se montre plus ondoyant. D'abord observateur bienveillant (cf. Ms A, 57v°), Céline et Thérèse pressentent en lui un allié possible. Son agacement, à l'audience du 20 novembre, les amène à le rendre responsable de leur échec (LD, Céline, 20/11+b). Quelques attentions du vicaire général pour l'aspirante (LD, Céline, 23 et 29/11) les rassérènent. Dans quelques semaines, son

arbitrage sera déterminant en faveur de Thérèse (*cf.* infra, *LT 39+b*).
→*Ms A*, 55v°/67r°.

1. Les Archives du Carmel en conservent quarante-quatre. Les huit documents omis n'apportent rien sur Thérèse et font double emploi, quant au contexte général, avec le dossier retenu pour cette édition. Six autres lettres au moins sont aujourd'hui perdues.
La plupart des dates sont retrouvées par recoupements et quasi certaines. On omettra dans cette collection, les précisions habituelles : « Date déduite du contenu », etc.
Cf. en Appendice le tableau récapitulatif du voyage de Rome.

LD

5-6 novembre 1887

De Céline à sœur Agnès de Jésus et sœur Marie du Sacré-Cœur.

Programme des visites parisiennes, les second et troisième jours.

Mes chères petites sœurs,

Paris est bien beau, oui bien beau mais je trouve mon *Lisieux encore plus beau.* Il possède des richesses que Paris ne connaît pas. Pour moi, c'est le Ciel de la terre, il renferme mes trésors.....

Nous sommes allés aujourd'hui aux Champs Elysées, aux Tuileries, nous avons vu le panorama et le diorama, ils représentaient cette fois le Bosphore et Constantinople, on croyait y être. Nous avons passé sous l'arc de triomphe de l'Etoile, monté dans la tour de la Bastille (250 marches), vu la statue de la République, de Jeanne d'Arc, de Louis XVIII, le palais royal, la Bourse, le Musée du Louvre, il y avait une tête de bonne femme ravissante. Ce que je fais, savez-vous à quoi c'est bon? - à être jeté au feu sans qu'on se donne la peine de les regarder. Les teintes sont douces et jolies, les demi-teintes au lieu d'être rousses, comme je les fais, sont d'un bleu transparent rose, on croirait que c'est la réalité. Nous sommes allés au Louvre pour trouver des caoutchoucs[a], mais c'est seulement au Printemps que j'ai eu mon affaire. Papa m'aidait à les acheter, demandait à tout le monde les rayons de caoutchoucs pour dames, si vous saviez comme il est bon! Nous avons été dans les ascenseurs[b], c'est très amusant. Quoique nous allions souvent soit en voiture

soit en tramway, nous sommes fatigués. Tout le monde est couché, je vais en faire autant, bonsoir, à demain.

Nous avons vu aussi, le grand opéra et plusieurs théâtres et cirques, etc.

*Dimanche 6 9*bre.

Aujourd'hui et surtout vers Midi, nous avons *pilé du poivre* nos pieds nous refusaient service.

Nous nous sommes bien amusées quand même; ce sont les escaliers du Sacré Cœur qui nous avaient tant fatigués. Nous avons fait le tour de l'Eglise souterraine avec Mgr de Coutances, en procession, c'était très joli. Le Chœur est presque achevé de couvrir. Nous avons communié[c].

Cette après midi nous avons vu Guignol aux Champs Elysées, les petites voitures traînées par les chèvres, les chevaux de bois, les Invalides, la tour Vendôme, une belle exposition de machines pour faire de la bière, etc..

Je vais vous dire au revoir, car j'ai l'intention d'écrire à cette pauvre Léonie[d].

L'encre du Gd hôtel de Mulhouse me paraît moins belle que celle de l'hôtel du Bouloi[e], mais je n'en vois pas la couleur.

Céline

Papa m'a dit de bien vous embrasser, j'embrasse bien ma Mère Marie de Gonzague et tout mon cher monde.

* Autographe.

a) Des imperméables, d'après une note de sœur Geneviève.

b) Thérèse évoquera plus tard ces ascenseurs, aux récréations du Carmel. Elle s'en souviendra encore en juin 1897, pour rendre compte de sa découverte de la « petite voie » (Ms C, 2v°/3r°).

c) On trouve un compte rendu détaillé de cette cérémonie dans le *Bulletin mensuel de l'Œuvre du Vœu National au Sacré-Cœur de Jésus* (Paris, t. XII, n° 12, 10/12/1887, pp. 767-768); mais il la place par erreur au lundi 7 au lieu du dimanche 6. La revue cite un extrait important du discours de Mgr Germain, évêque de Coutances, qui présidait le pèlerinage.

d) Lettre perdue. Cf. LT 30+c.

e) Les 4 et 5 novembre, M. Martin a choisi l'hôtel du Bouloi en raison de sa proximité de N.-D.-des-Victoires (hôtel aujourd'hui démoli). Le 6, les pèlerins se rassemblent au Grand Hôtel de Mulhouse et de Champagne à la demande des organisateurs : « La proximité de la gare de l'Est offrira, le lundi matin, l'avantage très précieux de rendre les voitures inutiles. A 6 h du matin, les voitures sont difficiles à trouver. » (*Avis importants*, feuillet double 21 × 13,5, envoyé d'avance aux pèlerins.)

LT 30
6 novembre 1887

De Thérèse à sœur Agnès de Jésus et sœur Marie du Sacré-Cœur.

Paris. Hotel de Mulhouse.

Mes chères petites sœurs,

Céline n'a pas voulu que je vous écrive hier, je ne veux pas cependant que vous reçeviez une lettre d'elle sans un mot de votre petite Thérésita. Je vois que j'écris comme un vrai petit chat mais j'espère que vous ne m'en [1v°] voudrez pas car je suis *extrêmement* fatiguée; tout tourne autour de moi. Demain nous ne serons plus en France. Je n'en reviens pas de tout ce que je vois, nous avons vu de très belles chôses à Paris mais tout celà n'est pas le bonheur. Céline va vous dire si elle veut les merveilles de Paris, pour moi je vais seulement vous dire que je pense *bien souvent* à vous, les belles chôses de Paris ne captivent pas dutout mon cœur.

[2r°] Je suis un peu comme ma chère Marraine j'ai toujours peur d'être écrasée[a], à châque instant je me trouve cernée par les voitures. Oh mes chères petites sœurs toutes les belles chôses que je vois ne me donnent pas le bonheur je ne l'aurai que quand je serai où vous êtes déjà.....

J'ai été très heureuse à Notre Dame des Victoires[b] j'ai beaucoup prié pour vous et pour ma *Mère chérie*.

Je voudrais écrire à mes petites cousines mais ce sera [2v°] pour une autre fois car je vais encore écrire à Léonie[c]. Pauvre Léonie que devient elle?..... Je vous prie de leur dire[d] que je pense beaucoup à elles. J'ai demandé *la grâce* pour Jeanne au Sacré Cœur de Montmarte[e]. Je pense qu'elle va comprendre. N'oubliez pas non plus mon *bon oncle* et ma chère Tante. Adieu ma CHÈRE Marraine et ma petite *Confidente*[f] CHÉRIE priez pour votre petite Thérésita.

J'espère que vous penserez que j'ai écrit ma lettre le soir et très fatiguée sans celà [2v°tv] je n'oserais vraiment pas vous l'envoyer.

Embrassez pour moi ma Mère chérie.

* Autographe.

a) Marie a passé plusieurs jours à Paris à trois reprises : juin-juillet 1878 (cf. LD, 26/6/1878); en mars 1883 (cf. p. 139); et en octobre 1886, après avoir manqué le P. Pichon à Calais (cf. LT 21).

b) Arrivés à Paris le 4, vers 8 heures du matin (le voyage Lisieux-Paris dure alors environ cinq heures), « nous commençâmes aussitôt à le visiter », raconte Thérèse (Ms A, 56v°). Une des premières visites fut pour N.-D.-des-Victoires, chère à la famille Martin (voir déjà *Correspondance familiale*). « Ah! ce que j'ai senti à ses pieds, je ne pourrais le dire... La Sainte Vierge m'a fait sentir que c'était *vraiment elle qui m'avait souri* et *m'avait guérie.* » (56v°.)

c) Lettre non conservée. Léonie est alors bien ébranlée dans sa vocation.

d) A ses cousines Jeanne et Marie Guérin.

e) On ignore l'objet de cette demande; cf. LD, 10-11/11/1887.

f) Sœur Agnès de Jésus; cf. LT 27 et 43 B.

LD *De sœur Agnès de Jésus à Céline et Thérèse.*

8 novembre 1887

J.M.J.T.

Jésus!

8 Novembre 87

Mes petites filles chéries,

Avez-vous du plaisir[a]? Etes-vous heureuses? Nous le sommes, nous, de penser que vous l'êtes, quel beau voyage!

Chéries, le bon Dieu vous gâte beaucoup, aimez-le beaucoup, gâtez-le à votre tour en ne lui refusant rien des petits sacrifices qu'il demande de votre cœur. En voyant les belles choses de ce monde, pensez que le Ciel et les beautés d'en haut sont encore préférables.

En visitant les pieux sanctuaires priez pour notre Léonie[b], avec ferveur et *confiance*, la prière obtient tout. Que mon petit Célin demande pour elle la grâce de *bien* remplir sa *vocation présente* et sa vocation à venir.

Que le Benjamin épanche son petit cœur devant tous les Tabernacles pour en obtenir la grâce désirée, mais avant tout qu'elle reste bien le jouet[c] du Divin Enfant. Qui pourrait donc l'empêcher d'être à Jésus? *Personne, personne* en ce monde. Oui, les liens sont

déjà formés entre Jésus et sa petite Thérèse, Jésus est déjà le Fiancé de Thérèse et Thérèse la fiancée de Jésus. Souffrir un peu avant les Noces ce n'est pas de trop!... Pour entrer dans la Maison de l'Epoux céleste, il faut avoir fait ses preuves, il faut frapper plusieurs fois, il faut pleurer, frapper et pleurer encore, il vient un moment où la porte s'ouvre enfin et qu'est-ce qui a ouvert la porte sinon le désir, la souffrance et l'amour?

Pour mériter la souffrance du cloître[d] il faut souffrir la souffrance de l'attente. O petite colombe chérie, courage, le déluge passera, bientôt la fenêtre s'ouvrira et tu t'échapperas[e] au désert, à l'oasis du Carmel.

Adieu mes petites filles, mes *vraies petites petites*. Vous ne saurez qu'au Ciel quelle tendresse j'ai eue pour vous.

Petit Célin, embrasse Thérèse. Thérèse, embrasse petit Célin pour

l'Agneau de Jésus

très heureux petit voyageur de la prairie du Carmel.

Notre Mère bien-aimée embrasse bien tendrement ses deux petites voyageuses.

En arrivant à Lorette voyez poste restante s'il n'y a pas de lettre car nous n'avons pas le nom de l'hôtel et peut-être aurions-nous besoin d'écrire[f].

* Autographe.

a) Elle n'a pas encore reçu les lettres de Paris (LD, 5-6/11/1887 et LT 30).

b) Cf. LT 30+c.

c) Sur ce thème important du symbolisme thérésien, cf. LT 34+b.

d) L'étude de la correspondance de sœur Agnès de Jésus manifeste l'insistance mise sur la souffrance à partir de la retraite d'octobre 1887, prêchée par le P. Pichon. Cette caractéristique se maintient plusieurs années, pour s'estomper ensuite.

e) Cf. Gn 8, 10-11.

f) Le présent courrier est adressé à Venise, Hôtel Beau Rivage, prévu primitivement pour l'hébergement des pèlerins de Bayeux (qui descendront, en fait, à l'Hôtel de la Luna.) Il y parvient le 10.

LD

8 novembre 1887
→ LD perdue, LD 5-6/11/1887 et LT 30

De sœur Marie du Sacré-Cœur à Céline.

Lettre adressée à Venise avec la précédente, de sœur Agnès de Jésus.

J'ai bien compris ma petite Céline; quand elle reviendra au cher Carmel je me charge de lui débrouiller toutes ses affaires et ce ne sera pas long. Inutile qu'elle se tracasse pour son confesseur[a]. C'est le moindre des embarras. En ce moment ma chérie, occupe-toi de profiter de toutes les joies que le bon Dieu te donne, car enfin il y en a encore sur cette terre. Quand on se voit un si bon père qui ne sait quoi inventer pour vous faire plaisir, n'y a-t-il pas là de quoi jubiler tous les jours?

Examinez bien les merveilles de ce monde afin de nous en donner des nouvelles à nous pauvres petites ermites. Sais-tu bien que cela élève le cœur vers Dieu? C'est vrai que tout est vanité sous le soleil[b], mais pourtant vous autres vous n'allez pas vers la vanité mais vers les saintes réalités de la terre, vers les martyrs, vers le Souverain Pontife. C'est bien beau.

Nous avons reçu ce matin vos chères petites lettres, je vois que vous êtes des Parisiennes finies. Comme il est bon ce cher Père de tant se fatiguer pour ses lutins.

Dis à Thérèse que j'aime mieux qu'elle fasse *dodo* que de nous écrire le soir; il ne faut pas mes chères petites filles prendre sur vos nuits, ce n'est pas trop pour vous reposer.

Tu trouveras dans cette enveloppe une *gâterie du bon Dieu*[c]. Comme tu lui dois de reconnaissance!

J'embrasse mon petit Célin comme je l'aime et Notre Mère chérie aussi.

M. du S.C.

* Autographe.

a) Céline se demande comment concilier désormais la direction du P. Pichon, avec les avis de son confesseur habituel (« M. l'Abbé Baillon, je crois », écrit-elle dans une note très tardive, non datée). D'après LC 73 et 75, on constate qu'au retour de Rome, elle s'adressera en confession à M. Delatroëtte.

b) Cf. Qo 1,2; et LT 58+c.

c) Sans doute une lettre du P. Pichon à Céline.

LC 57
9 novembre 1887
→LT 30

De sœur Agnès de Jésus à Thérèse.
Courrier adressé à Lorette, en même temps que deux lettres à M. Martin et à Céline (omises) et le billet de sœur Marie du Sacré-Cœur (LC 58).

J.M.J.T.

Ma Thérésita chérie,

Monseigneur attend la fin du voyage pour se prononcer[a]. Aujourd'hui *confie bien toute* ton affaire à la Sainte Vierge. Là dans cette maison bénie où elle a travaillé, prié, souffert, que de choses délicieuses elle va faire comprendre à ton cœur. On ne va pas *chez la Sainte Vierge* sans se retirer les mains pleines de grâces. O petite Maison de Nazareth, tu vaux mille fois plus que tous les palais de ce monde! C'est vraiment là le vestibule du Ciel!... Petite Amie et fiancée de Jésus petit, n'oublie pas qu'il a grandi sous ce toit de mystère... N'oublie pas qu'il y a pleuré souvent, bien souvent; pleuré d'amour et de désir de voir toutes les âmes voler vers Lui, pleuré de douleur voyant que dans l'avenir si peu l'aimeraient!

Quand la Sainte Vierge s'apercevait que son Chéri pleurait, c'est alors que bien vite elle mettait dans sa petite main la balle mystérieuse[b], et Lui de sourire aussitôt... sur la balle chérie était tracé ce nom : *Thérésita de l'Enfant Jésus.*

Adieu, adieu petit pèlerin, petit jouet de Jésus, ne crains rien car Jésus te dit comme autrefois à Sainte Thérèse : « *Personne ici-bas ne pourra jamais t'arracher de mes mains*[c] *!* »

Ta confidente
Agnès de Jésus
r.c.ind.

Il faut aussi prier le *bon S*[t] *Joseph* car il a lui aussi travaillé et souffert dans cette petite maison trois fois sainte[d].

Ta petite lettre m'a fait *beaucoup beaucoup* de plaisir, ne fais pas attention à l'écriture, en voyage c'est insignifiant[e].

* Autographe.
a) Au sujet de l'entrée de Thérèse au Carmel pour Noël.
b) Cf. LT 34+b.

c) *Histoire de Sainte Thérèse, op. cit.* (LT 27+f), t. II, p. 33, qui traduit ainsi : « Ne crains rien, ma fille, personne ne peut te séparer de moi. » (*Faveurs de Dieu*, 18/11/1572.)

d) Cf. en Ms A, 59v°/60r°, le récit de la visite à la Santa Casa.

e) Thérèse répondra le 14 au soir (LT 34).

LC 58 *De sœur Marie du Sacré-Cœur à Thérèse.*

9 novembre 1887

Petite Thérèse chérie,

Je fais un jugement téméraire car je me figure qu'avant de lire mon petit mot tu en as déjà parcouru un autre[a]. Est-ce vrai? Et pourtant elle a été bon prophète ta pauvre Marraine. Mgr a dit ce que je pensais : « Il me semble qu'on peut attendre à décider de tout après le voyage de Rome. » Je pense qu'il a l'intention d'en parler de nouveau avec Mr Révérony[b]. En attendant, ma chérie, repose-toi dans le Cœur du bon Jésus, abandonne-toi à Lui et Il n'abandonnera pas sa petite Thérésita. *A l'heure, à la minute* qu'Il a voulue elle entrera dans sa maison à Lui, et il ne sera pas du tout embarrassé pour lui en faire ouvrir les portes. Je prie pour ma petite filleule tant aimée. Qu'elle mange bien surtout pour avoir la force de faire son beau et saint pèlerinage. Penses-tu que tu vas visiter la vraie maison de la Ste Vierge et du petit Jésus!... C'est cela qui est ravissant. Prie bien pour nous tous afin qu'un jour nous ne voyions plus seulement la maison mais Jésus Lui-même et son beau Paradis. J'embrasse ma Thérésita chérie, je lui dis d'espérer *toujours*, car le dernier mot n'est pas dit, c'est le bon Dieu qui se le réserve. Et Il fait bien, lui qui aime tant sa petite Thérèse. Il ne pourra lui faire de la peine.

« Je dors mais mon Cœur veille[c] »

M. du S.C.

* Autographe.

a) Celui de sœur Agnès (LC 57). Cf. la réponse de Thérèse à ce propos (LT 33).

b) M. Révérony, vicaire général de Bayeux; cf. p. 245.

c) Ct 5, 2.

LC 59

10 novembre 1887

De sœur Agnès de Jésus à Thérèse.

Lettre écrite le soir du 10 (cf. LC 60+e), expédiée le lendemain, à destination de Rome, Hôtel de Milan, d'abord prévu pour l'accueil des pèlerins de Bayeux (cf. LT 32+d).

J.M.J.T.

Lettre confidentielle

Petit Jouet de Jésus,

Je t'avais dit de ne rien demander au Saint Père[a]; aujourd'hui Notre Mère et la Mère Geneviève[b] te conseillent de parler, en cas toutefois que tu en aies le désir. Je ne puis t'expliquer pourquoi, ce serait trop long.

Si le Saint Père bénit chaque pèlerin en particulier, qu'y a-t-il de plus facile? J'aurais peur qu'en t'empêchant de parler, le petit Jésus m'en veuille. L'occasion est si belle, puisque Sa petite balle chérie, Il l'a fait rouler jusqu'à Rome! Ce n'est pas la peine de rien réclamer de ce pauvre petit Père chéri, il a fait assez pour toi, plus qu'aucun Père ne voudrait faire; prie l'Enfant Jésus ton Fiancé chéri et c'est Lui qui t'aidera.

Que ton petit cœur ne se trouble pas, ne fais pas attention à tout le monde qui se trouvera autour de toi, qu'est-ce que cela fait qu'on t'entende? *Rien du tout...*

Demande à Jésus comment t'y prendre. C'est à Lui de t'instruire puisque c'est pour son amour que tu parleras. Je crois qu'il serait bon de dire *d'abord: O très Saint Père, j'ai une grande grâce à vous demander...* S'Il n'entend pas et passe à un autre pèlerin sans faire attention, répète sans te lasser : Très Saint Père j'ai une grande grâce à vous demander. A la fin ce bon Saint Père finira bien par comprendre. Quand il aura l'air de t'écouter ou s'Il t'interroge, tu lui expliqueras alors en peu de mots le sujet de ta demande : Très Saint Père, en l'honneur de votre Jubilé, permettez-moi d'entrer au Carmel à 15 ans. On me trouve bien jeune mais puisque j'ai la vocation et que Papa veut bien!

. . . . . .

Tu verras ensuite ce qu'Il répondra... pense que c'est à Jésus lui-même que tu parles, cela t'aidera. Autrefois, dans sa vie mortelle, les Juifs n'avaient point honte de lui découvrir leurs besoins au milieu des foules, toi ne rougis pas non plus. Parle et ne crains rien.

Surtout que M. Révérony ne sache rien de cette lettre, si tu savais

comme cela ferait mal... Je ne t'écris ma pensée qu'après réflexion. La Mère Geneviève me disait hier : Ne l'empêchez pas surtout de parler au S^t^ Père, Notre Mère est de cet avis, c'était donc un devoir[c] pour moi de *lever la défense*. D'ailleurs *c'est pour toi*, ne fais que ce que Jésus t'inspirera... C'est vrai que *l'occasion est belle !*

Notre Mère bien aimée, la Mère Geneviève, tout le Carmel est en prière pour Thérésita. Courage!...

Surtout ne te laisse pas rebuter par un premier refus, pense à la persévérance de la chananéenne[d]. Si le S^t^ Père a l'air de dire non, toi reprends : O très Saint Père, vous ne pouvez me refuser, vous savez que Jésus a dit : Laissez venir à moi les petits enfants.

Notre Père[e] a dit que si le S^t^ Père disait oui on t'ouvrirait sans aucune difficulté.

Tu peux montrer ta lettre à Céline avant de la déchirer[f].

* Autographe.

a) Conseil donné au dernier parloir avant le départ. C'est Thérèse, la première, qui avait eu l'idée d'un recours à Léon XIII (cf. LD, 11/11/1887, note h).

b) Mère Geneviève de Sainte-Thérèse, prieure de 1883 à 1886.

c) A partir de ce mot, le texte occupe toutes les marges des quatre pages, dans les deux sens. Il est difficile d'en reconstituer l'ordre logique avec certitude.

d) Cf. Mt 15, 21-28.

e) Le supérieur; cf. LD, 25/10/1887, note a.

f) Cette communication justifie l'intervention de Céline, témoin du désarroi de sa sœur au dernier moment. « Parle », lui dira-t-elle (Ms A, 63r°).

LT 31 A — De Thérèse à Marie Guérin.

10 novembre 1887
→LC perdues

Lettre commencée à Venise où les pèlerins séjournent du mercredi soir 9 au vendredi matin 11. Céline la retiendra jusqu'à l'arrivée à Rome. Complétée par Thérèse le 14 au soir (LT 31 B), elle n'atteindra Lisieux que le 17.

Venise[a] Jeudi 10 (Soir)

Ma chère petite Marie,

Enfin le moment est arrivé où je puis t'écrire, nous n'irons pas nous promener ce soir, j'ai préféré venir un peu me [b]délasser auprès de toi.

Dis je te prie à ma petite Tante *chérie* qu'elle ne pourait se figurer *combien* sa lettre m'a TOUCHÉE [1v°] je voudrais lui écrire pour la remercier mais j'espère qu'elle va excuser sa petite fille et qu'elle va deviner ce que mon cœur voudrait lui dire, d'ailleurs je n'ai que très peu de temps car Céline ne voudrait pas que je veille trop longtemps.

Tu ne peux te faire une idée ma petite sœur chérie de tout ce que nous voyons c'est vraiment merveilleux, je ne me serais jamais figuré que nous verrions de si belles chôses il y en a tant qu'il me faut renoncer à te les raconter je le ferai bien mieux quand je serai dans [2r°] mon cher petit Lisieux que toutes les beautés de l'Italie ne sauraient me faire oublier.

Petite sœur chérie comment vas tu? comment allez vous tous? bien j'espère. Tu es aussi gaie que quand nous sommes parties?

Oh! Marie si tu savais comme je pense souvent à vous tous dans les belles Eglises où nous allons je ne vous oublie pas. Jai aussi pensé à vous devant les merveilles de la nature à côté de ces montagnes de la Suisse que nous avons traverséesb, on prie si bien, l'on sent que Dieu est là!

Comme je me semblais petite Devant ces montagnes gigantesques. [2v°]

Ce pays de l'Italie est très beau nous jouissons maintenant de son beau Ciel bleuc. Nous avons cette après midi visité les monuments de Venise en gondolle c'est ravissantd.

Celà me semble très drôle d'entendre parler autour de nous la langue de l'Italie elle est très belle, très harmonieuse. Les gens de l'autele m'appellent Signorella mais je ne comprends pas autre chôse que ce mot qui veut dire petite demoiselle.

Je voudrais écrire souvent mais c'est incroyable comme nous journées sont remplies on ne peut écrire que le soir très tard. Je suis toute honteuse de ma lettre je l'ai écrite très vite et les idées ne se suivent pas je [2v°tv] vois que je n'ai pas encore commencé à te dire ce que j'aurais voulu j'ai tant de chôses à te dire tant à te demander si je m'écoutais je continuerais bien longtemps mais Céline ne me laisserait pas achever elle m'a même fait me dépêcher bien vite.

Remercie mon oncle du bon petit mot qu'il nous à mis il

nous à fait à tous bien plaisir, embrasse le *bien* [75]FORT pour moi, N'oublie pas ma petite Jeanne je pense bien souvent à elle.

[2r°tv] Adieu petite sœur chérie pense quelquefois à ta petite Thérèse qui [80]pense si souvent à Toi. (Tu sais je n'ai pas oublié ce que tu as fait pour moi un Dimanche)

Ta petite Thérèse

Papa va bien il vous dit à tous [85]bien des chôses.
P C.T.[f] Bonjour à Maria[g] et à Marcelline[h].

* Autographe.

a) Thérèse écrit depuis l'Hôtel de la Luna. « Dans cet hôtel, tout porte le blason lunaire : les verres, les assiettes, jusqu'aux mottes de beurre qu'on nous sert au repas. » (Abbé Hamel, correspondant de *l'Indicateur de Bayeux;* cité d'après copie manuscrite de sœur Geneviève, dans son cahier « Souvenirs du voyage de Rome, en 9bre 1887 », format 20 × 15,5 cm, 48 pages).

b) Le soir du 8 novembre, Céline et Thérèse ont fait part à Mère Marie de Gonzague de leur émerveillement devant les beautés de la Suisse; lettres non conservées (cf. Mme Guérin, LD, 11/11/1887). On en perçoit encore un écho dans l'autobiographie; cf. Ms A, 57v°/58r°.

c) « Aujourd'hui, pour la première fois, nous jouissons du beau ciel de l'Italie. Le temps, nuageux jusqu'à ce jour, s'est complètement éclairci. Le soleil est resplendissant. » (Abbé Huet, *Journal du Pèlerinage de Bayeux à Rome*, p. 6, 10 novembre. - Fascicule 21,5 × 13,5, 30 pages, tiré à part de lettres publiées par la *Semaine Religieuse de Bayeux* les 13, 20, 27 novembre, 4 et 11 décembre. Au verso de la couverture, sœur Geneviève a inscrit : « S[r] Thérèse de l'Enfant-Jésus ». Celle-ci aurait donc eu la possibilité de le consulter pour rédiger son manuscrit?

d) Céline les énumère dans son Carnet de voyage (carnet 11,4 × 6,2 cm, à couverture bordeaux, vingt pages au crayon). Ce document inédit constitue une source de première main pour l'itinéraire du voyage. Toutefois, rédigé de mémoire, avec un décalage de quelques heures ou de quelques jours, il ne respecte pas toujours l'ordre chronologique des visites. - Voici le sommaire des deux pages concernant l'étape de Venise : Place Saint-Marc et église, Palais des Doges, Palais des Chambord, verrerie, fabrique de dentelle employant 5.000 ouvrières, église Sainte-Marie des Frères, avec mausolées de Canova et de Titien, église des Dominicains, des Carmes près de la gare, etc. - Avec le recul du temps, Thérèse semble avoir gardé de Venise une impression de tristesse; cf. Ms A, 59r°.

e) « hôtel ». Plus loin : « nos ».

f) Ou : « P.C.C. »? Lire sans doute : P.S.

g) L'une des deux « Maria » qui précédèrent Maria Cosseron (voir ce nom) comme domestique aux Buissonnets. Son nom de famille n'a pas été transmis. Très jeune, elle ne resta que quelques mois, et fut renvoyée le 1/1/1888 après s'être enivrée.

h) Marcelline Husé, servante des Guérin. - Fin de cette lettre, p. 286.

LD
11 novembre 1887

De sœur Marie du Sacré-Cœur à Céline et Thérèse.

Mes petites filles chéries, j'ai vu que le petit agneau vous avait griffonné quelque chose[a] et moi rien du tout... Vous savez pourtant si je vous aime, mais je n'ai pas le temps ce matin de vous écrire. Si j'étais Céline, tous les soirs je ferais un résumé (4 lignes seulement) de tout ce que j'ai vu, par exemple : Vu aujourd'hui S^t^-Pierre, le Colisée, les Catacombes, etc. C'est le moyen de se rappeler de tout[b]. Et vous ne recommencerez pas ce voyage-là tous les ans...

Je pense bien à ma petite Thérèse, je crois que le petit Jésus n'est pas si endormi qu'il le paraît dans son petit berceau et je me figure que son *petit jouet* tant aimé touche bien son cœur.

Adieu mes chéries, méditez ces dernières lignes que nous aimions à répéter ensemble : « Le temps est ton navire et non point ta demeure[c]... » Voyez-vous comme vous faites du chemin... Et on court aussi vite et plus vite encore vers le Ciel, notre vraie demeure celle-là.

M. du S.C.

* Autographe.

a) Cf. LC 59. Le soir du 9, sœur Marie du Sacré-Cœur a également écrit à son père (lettre omise). Ces trois lettres sont expédiées ensemble le 11 novembre à destination de Rome. Les Martin les trouvent à l'Hôtel de Milan le lundi matin (cf. LD, 14/11/1887).

b) Est-ce ce conseil qui a déterminé Céline à inaugurer son carnet de voyage (cf. LT 31 A+d)? Les notes concernant Rome ne commencent qu'à la p. 12. En ce cas, celles relatives à Milan (pp. 1-5), Venise (pp. 6-7), Padoue (pp. 8-9), Bologne (pp. 9-10), Lorette (pp. 10-11), auraient été consignées de mémoire. Mais certaines tournures feraient plutôt opter pour l'autre hypothèse : Céline a devancé l'invitation de sa sœur, et commencé son carnet le 9 ou 10 novembre.

c) LAMARTINE, *Réflexion* (*Recueillements poétiques*, Epîtres et poésies diverses, Hachette, 1884). Texte qu'on récitait volontiers en famille. Thérèse le cite en Ms A, 41r°. Les poésies de Lamartine figurent en bonne place dans les cahiers de morceaux choisis copiés par Marie et Pauline à la Visitation du Mans (1874-1877).

LD

10-11 novembre 1887

De Jeanne Guérin à Céline. (Extraits.)

La comparaison de cette lettre avec les deux suivantes invite à penser que Jeanne rédige sur deux jours. Il faut, semble-t-il, rétablir les faits comme suit : mercredi 9, visite des Guérin aux Buissonnets, ramassage des poires; jeudi 10, visite « de plus d'une heure » au parloir du Carmel; vendredi 11, rapide passage de M. Guérin au Carmel, d'où il rapporte les lettres de Céline et Thérèse reçues par Mère Marie de Gonzague (lettres perdues; cf. LC 62).

Ma Chère Céline,

Je viens du sermon, la neuvaine des morts est finie ce soir, c'est à cette heure que nous nous réunissions d'habitude[a]; depuis huit jours tout est bien changé pour nous; au lieu de nous entretenir avec vous, nous allons rêver de vous. Si tu savais comme notre pensée s'envole souvent vers vous; elle a bien vite quitté Lisieux pour vous suivre visitant Milan, Venise, Bologne, que sais-je encore? Tout ce que je puis te dire, c'est que je crains bien que le pauvre Tom[b] n'ait pas la même consolation que moi, celle de rêver de vous; il nous fait pitié avec ses pauvres yeux tristes et ses jappements qu'il pousse quand il nous aperçoit. Tout semble bien triste chez vous quand vous n'y êtes pas, jusqu'au Saint Joseph du petit cabinet qui m'a paru attristé de votre départ. J'ai appris à l'instant que vous étiez émerveillées de la Suisse; papa revient du Carmel où il a vu la mère prieure et nous a rapporté de vos nouvelles. Hier nous avons eu un bon parloir avec elle et nos chères cousines; nous sommes restées plus d'une heure à parler de vous. Nous pensons bien souvent à notre petite Thérèse, nous espérons que le bon Dieu tirera un grand bien de son voyage à Rome, et qu'il se laissera toucher par toutes les prières qui lui sont adressées. Je remercie bien ce cher petit ange d'avoir pensé à moi dans l'Eglise du Sacré Cœur[c], j'en ai été bien touchée.

(...) Adieu, mon petit Célin, je t'embrasse bien fort et te prie de donner un bon baiser de ma part à ma Thérèse

Tout à toi
Jeanne

P.S. Ne m'oublie pas je te prie auprès de mon oncle.

* Autographe.

a) La soirée du jeudi.

b) L'épagneul de Thérèse (cf. LTS 18a, note d), dont la mélancolie est plusieurs fois soulignée, pendant l'absence de ses maîtres. Cf. Mme Guérin, LD, 17/11/1887; et LC 63.

c) Cf. LT 30.

LC 60

10-11 novembre 1887

De Marie Guérin à Thérèse.

A cette époque (1886/1889), Marie appose le plus souvent la date à la fin de sa lettre. Ici, elle a dû, comme sa sœur, commencer sa lettre le 10 et la terminer le 11.

Ma chère petite sœur,

Il y a huit jours aujourd'hui que nous nous sommes quittées, quel long trajet as-tu fait depuis ce temps et quelles merveilles ont passé devant tes yeux! Nous vous suivons partout et pensons que vous devez être bien fatiguées; pour moi le temps me semble bien long, et Dimanche je n'ai pas chanté à la messe n'ayant pas mon maître chantre[a] derrière moi. Hier je suis allée chez vous et je me suis balancée, mais cette balançoire qui me plaît tant habituellement[b], m'ennuyait et je m'en suis lassée bien vite. Quant aux poires tu peux dire à Céline qu'il y en avait beaucoup de trop mûres et maman en a donné aux pauvres de la ruelle (je ne me rappelle plus leurs noms[c]). Il y avait un petit poirier dont les fruits étaient jaunes et personne ne savait leur nom, moi je les appelais des poires de Normandie, mais tout le monde se moquait de moi et disait qu'il n'existait pas de poires de cette espèce; enfin je soutenais toujours que c'était des poires à cuire ayant entendu Céline le dire. Je ne me trompais pas, c'était des poires d'Angleterre, et Marie[d] nous a donné l'explication de ce fameux poirier; je savais bien que c'était des poires qui avaient pour nom un royaume, j'avais oublié seulement de passer la Manche!

Je m'aperçois que j'emplis mes pages et que je dis toujours des banalités; je suis toujours la même, pas plus sérieuse qu'autrefois, tombant toujours dans les mêmes fautes.

Nous revenons du Carmel où nous avons passé un bon parloir et Pauline m'a chargée de te dire qu'elle désirait fortement que tu parles au Souverain Pontife au sujet de ton entrée au Carmel. S'il ne passe pas auprès de toi elle voudrait que tu ailles au-devant

de Lui pour demander la grâce que tu souhaites avec tant d'ardeur[e]. De mon côté, je t'assure, ma chère petite Thérèse, que je ne t'oublie pas, je prie pour toi à en casser les prie-Dieu; ce soir j'ai été à ma demi-heure d'Adoration diurne et j'ai dit tout un chapelet pour ma chère petite sœur. Je ne sais si la Sainte Vierge va m'exaucer; suffit que je voulais prier avec ferveur, j'avais une foule de pensées qui venaient troubler ma méditation sur les mystères douloureux; chaque fois que je m'en apercevais je m'excitais de nouveau à la ferveur; enfin je n'avais plus qu'un « je vous salue Marie » à dire pour ma petite Thérèse et celui-là devait être bon ou mauvais; j'ai tant prié la Sainte Vierge d'écouter cette petite prière faite avec tant de confiance, que je crois qu'à eux seuls ces quelques mots ont valu toutes les prières possibles.

Si tu savais comme je t'aime, ma chère petite Thérèse, je t'aime tant que je ne puis pas l'exprimer. Nous en parlions hier à Pauline[f] et nous disions que nous vous aimions non pas comme des cousines mais comme des *sœurs*, et des *vraies sœurs*.

Adieu, ma chère petite Thérèse, il y a bien des lieues à faire pour pouvoir t'embrasser, mais pour mon cœur les distances ne sont pas un obstacle, et la fatigue ne les connaît pas pour te dire toujours je t'aime, je t'aime des millions de fois.

Ta sœur qui te chérit
Marie

Ce n'est pas la peine de mettre Marie Guérin, je crois que tu as reconnu le cœur qui a dicté ces pages bien mal écrites quoique je ne sois pas en wagon pour Rome.

Embrasse bien Céline et mon *cher parrain* pour moi. Bon voyage et bonne nuit.

Le 11 Novembre 87
Lisieux

Mme Mansonnet[g] m'a demandé de vos nouvelles, et je lui ai dit que vous étiez à Bologne, je crois qu'elle comprenait le bois de Boulogne, car je lui ai parlé que vous aviez passé à Venise et elle a fait un ah! qui montrait qu'elle commençait à comprendre que c'était en Italie. L'autre jour elle a demandé à Jeanne si Rome était plus loin que Lourdes!

* Autographe.

a) M. Martin. « Il avait *une très belle voix, remarquable*, pleine et sonore, juste et agréable. » (G/NPHF, p. 465.) Cf. encore Ms A, 18r°.

b) Au sujet de cette balançoire, cf. LT 20+b, 15/7/1886.
c) Mme Guérin les précise (LD suivante).
d) Sœur Marie du Sacré-Cœur, au parloir de ce jeudi 10.
e) Passage rédigé le 10. Mais non contente d'avoir chargé Marie Guérin de cette commission, sœur Agnès développe elle-même ses directives dans une lettre à Thérèse (LC 59), écrite vraisemblablement le soir même, pendant le temps libre (20-21 heures). Cette lettre (LC 59) est expédiée le 11 avant réception du courrier de Milan (Céline et Thérèse à Mère Marie de Gonzague, lettres perdues) qui indiquait les nouvelles adresses des hôtels (cf. sœur Agnès de Jésus, LD, 11/11/1887).
f) Cet « hier » est toujours le jeudi 10. La rédaction de ces lignes est donc désormais du 11.
g) Inconnue par ailleurs.

LD

11 novembre 1887

De Mme Guérin à Céline et Thérèse.

Cette lettre occupe la 4e page de celle de Jeanne (LD) rédigée les 10 et 11 novembre. Postées le 12 novembre, ces trois lettres de Mme Guérin et de ses deux filles arrivent à Rome (Hôtel du Sud) le lundi matin 14.

Mes Chères petites nièces

Je suis tout heureuse des bonnes nouvelles que vous donnez ce soir à Mme Marie de Gonzague[a]. Je n'ai pas encore vu vos lettres, mais mon mari me dit que la vue de la Suisse vous a transportées et que *notre artiste*[b] est tout à fait émerveillée. Je le crois sans peine. Voilà un petit voyage qui marquera *dans ta vie d'artiste, ma Céline.* En attendant il faut que je rende compte à la maîtresse de maison[c] de ce qui se passe chez elle. J'ai été mercredi faire ma visite de toutes les poires et j'en ai trouvé beaucoup de blettes, d'autres pourries. Les poires blettes ont été données aux enfants Dauphin et Déliot qui ont été très contents et très reconnaissants. J'ai choisi des poires mûres, d'*une bonne maturité* pour Melle Carré[d], une trentaine environ. Puis j'ai fait de la confiture avec un panier de grosses poires qui étaient prêtes à mûrir. J'ai fait la compote à la maison, Maria[e] est restée chez nous pour la faire. J'en ai fait un peu plus que ton grand pot, aussi je vais en envoyer un pot au Carmel et garder l'autre pour nous. - J'ai fait ramasser les poires d'Angleterre qui étaient restées toutes dans l'herbe. Vous les trouverez à votre retour. Marief m'a dit que c'était des poires à cuire, tu pourras en faire ce que tu voudras, celles-là se garderont bien. J'ai cru mieux faire

d'employer pour la compote des poires qui se seraient perdues avant votre retour. Est-ce bien?... Maria souffrait assez de ses clous lundi, aussi elle s'est purgée. Elle n'a pu laver cette semaine, elle avait encore le poignet trop malade, mais j'espère qu'elle s'y mettra lundi. Elle a cousu. - Tu vois, ma chère Céline, que je te parle d'affaires sérieuses, moi qui voudrais si bien parler de ton voyage. Tout le temps je m'occupe de ménage. Et ma petite Thérèse que dit-elle au milieu de tout cela? On pense bien à elle à Lisieux. - Une chose importante : Pauline a écrit une lettre pour vous à Rome, Hôtel de Milan, ne manquez pas d'aller la réclamer en arrivant[g]. Adieu mes chères enfants, je vous embrasse comme je vous aime, de tout mon cœur. Votre oncle est de moitié avec moi. Tous les deux nous vous demandons d'offrir nos meilleures amitiés à votre bon père.

C. Guérin

Pauline avait écrit aussi à Venise à l'Hôtel Beau Rivage[h].

* Autographe.

a) Lettres (perdues) de Céline et Thérèse, expédiées de Milan le 9.

b) Céline, qui s'adonne au dessin et à la peinture depuis cinq ans.

c) Céline encore.

d) Cf. LC 63. On trouve encore le nom de « M^lle^ Carrey », à la fin du carnet rouge de Céline (notes de voyage), dans la liste des personnes auxquelles elle a rapporté un souvenir de Rome. Il s'agit sans doute d'une proche voisine des Buissonnets.

e) Cf. LT 31 A+g.

f) Sœur Marie du Sacré-Cœur.

g) La « lettre confidentielle » du 10 : LC 59.

h) Lettre du 8 : LD, sœur Agnès de Jésus.

LD
11 novembre 1887

De sœur Agnès de Jésus à M. Martin, Céline et Thérèse.

Cette lettre et les deux suivantes (LC 61 et 62) parviendront à Rome, à l'Hôtel du Sud, via Crispi (aujourd'hui via Capo le Case, 56), le 14 dans la soirée.

J.M.J.T.

Bonne fête

Pour les trois Pèlerins

Vendredi soir 11 Novembre
Fête de *S*t *Martin*

Chers Voyageurs,

Encore un mot ce soir, mais un seul mot, je n'ai pas une demi-heure à vous donner. Notre Mère bien-aimée a reçu la lettre de Milan[a].

Nous ne savions pas assez tôt le changement des hôtels pour Venise et Rome. Cela fait deux lettres ou plutôt trois lettres à réclamer. Une envoyée hôtel Beau Rivage, *Venise*[b], une à Lorette poste restante adressée *à Céline*[c] et la troisième à Rome hôtel de Milan[d]. N'oubliez pas d'y voir.

J'espère que vous êtes heureuses, petites gâtées du bon Dieu et du meilleur des Pères!... Ecrivez-nous le plus souvent possible, cela nous fait *tant plaisir*.

Parlez-nous de Papa, dites-nous s'il est fatigué[e], s'il est content lui aussi.

Cher petit Père, tes deux petites Carmélites, leur Mère et tout le Carmel ne cessent de penser à toi. Sois mille fois remercié de donner à tes bijoux cette grande joie d'un si beau voyage.

S*r* M. du Sacré-Cœur écrira un autre jour, c'est impossible ce soir[f]...

Vous êtes bien heureux d'être à Rome! C'est là le but du voyage, comme le Ciel est le but de notre pèlerinage en ce monde. Oh! le Ciel, quelle belle Rome!

Je vous embrasse tous les trois de tout mon cœur en commençant bien entendu par le Patriarche bien aimé. Que Thérésita ne laisse point troubler sa petite âme si chère à Jésus! Qu'elle ait confiance et ne craigne rien! L'Enfant Jésus aime beaucoup que l'on vienne déposer à ses pieds l'hommage de *ses désirs*.

Abandonner ses désirs au Cœur de l'Enfant Jésus, oh! que c'est sûr et doux à la fois!

Adieu, adieu, beaucoup de plaisir! et à bientôt!

L'Agneau

P.S. - Surtout mon petit Père chéri, ne dis pas à Mgr ni à M. Révérony que j'ai levé la défense et permis à Thérèse de parler au S[t] Père comme elle en a toujours eu le désir[g]... On croirait que l'inspiration vient du Carmel, tandis qu'elle ne vient que de la petite Reine de France et de Navarre[h], Fiancée de Jésus et Carmélite de désir. Heureux Père!

* Autographe.

a) Cf. LD précédente, note a.

b) Le courrier du 8 novembre (deux LD).

c) LC 57 et 58; le même courrier contenait des lettres de sœur Agnès à M. Martin et à Céline (omises ici).

d) Cf. p. 273, LD, 11/11/1887 (sœur Marie du Sacré-Cœur), note a.

e) Depuis son attaque de paralysie, le 1[er] mai (cf. LD, 3-4/5/1887), M. Martin reste fragile. Ce voyage représente pour lui une grosse fatigue. « Je me souviens qu'un jour, étant en voiture, à Rome, notre Père, fatigué de voir, ferma les yeux, il était d'une pâleur mortelle et les lèvres très violettes, j'eus peur et lui dis tout angoissée : "Papa, es-tu malade?" » (G/NPHF, p. 683.)

f) Elle ajoute cependant un court billet pour Thérèse (LC 61).

g) Cf. LC 59.

h) Surnom donné à Thérèse par son père dès sa petite enfance; cf. Ms A, 6v°, 17r°, etc. - L'assertion de sœur Agnès, en cette dernière phrase, est confirmée par l'autobiographie (Ms A, 52r°), et même dès la lettre suivante : « Avant que Pauline ne m'ait écrit, j'y pensais. » (LT 32.)

LC 61 — *De sœur Marie du Sacré-Cœur à Thérèse.*

11 novembre
1887

Thérésita de mon cœur,

Marraine n'oublie point sa chérie, elle voit la douce petite fille chère à son cœur, bien loin, bien loin... et tout près d'elle... Elle croit que Jésus ne quitte point d'un pas sa Thérésita chérie, elle croit

que toutes ces merveilles[a] ne sont pas à ses yeux un soupir de Thérésita... Que c'est doux d'être tant protégé et tant aimé...

C'est tout ce que Marie dira ce soir à son Benjamin. Que son petit cœur comprenne tout le reste et qu'Il s'appuie sur Jésus *toujours*.

M. du S.Cœur.

* Autographe.

a) Celles de la Suisse, par exemple, dont les descriptions enthousiastes, sous la plume de Céline et de Thérèse, viennent de parvenir à Lisieux ce jour même.

LC 62

11 novembre 1887

De Mère Marie de Gonzague à Thérèse.

Il est possible que Mère Marie de Gonzague ait rédigé ces lignes avant réception des lettres de Céline et Thérèse, auxquelles elle fait allusion seulement en post-scriptum.

† J.M.J.T.

Ma Thérèsita de Jésus

Le Jésus de Thérèsita est tout heureux du bonheur de sa fiancée! oui, confiance, enfant chérie de mon cœur; tout ce que Jésus veut est marqué du sceau de la croix et il ne faut pas traîner cette croix mais la porter! plus vous irez, trésor d'enfant, plus vous comprendrez tout ce que la grâce de la vocation, que Jésus vous a donnée, mérite de sacrifices pour son amour..... Monseigneur[a] sera à la réunion au Vatican, ne vous laissez pas intimider et faites ce que vous allez pouvoir pour aller à confesse à M[r] Révérony; et ensuite mettez le tout sous la protection des Saints apôtres avec espoir, confiance et tout ira pour la plus grande gloire de Dieu et votre plus grand bien, enfant de nos tendresses; nous avons hâte de savoir si vous avez reçu les trois lettres envoyées à Venise, à Lorette et à Rome[b]? il nous semble être avec vous dans la ville éternelle; nous ne vous quittons pas, Père incomparable, et enfants si chers à nos cœurs, et l'éloignement nous fait penser plus que jamais à la réunion de la ville du ciel!!!

En attendant le cœur ne comprend pas l'espace et il est avec vous, là où vous êtes!! Je vous bénis, je vous chéris, et la Trinité du Carmel[c] s'unit à et embrasse la Trinité de *Rome*.

Votre Mère
M. de Gonzague.

Je suis toute heureuse des deux feuillets de mes deux enfants chéries!... Un grand merci de mon cœur de mère.

* Autographe.

a) Mgr Germain, évêque de Coutances. En fait, il sera absent lors de la présentation des pèlerins de Bayeux à Léon XIII; cf. LT 36+a, 20/11/1887.

b) Cf. LD, 11/11/1887 (sœur Agnès de Jésus).

c) Mère Marie de Gonzague, sœur Agnès de Jésus, sœur Marie du Sacré-Cœur. La « Trinité de Rome » est évidemment constituée par M. Martin et ses deux filles.

LD

14 novembre 1887
→LD

De Céline à Mme Guérin. (Extraits.)

Lettre écrite depuis l'Hôtel du Sud, au soir de la première journée de visites. « La première journée se passe hors les murs (...). Cette promenade dans les campagnes romaines m'a laissé un bien doux souvenir », écrira plus tard Thérèse (Ms A, 60v°).

Ma chère Tante,

C'est à vous la première à qui j'écris de Rome la ville Eternelle, la ville unique, la patrie des martyrs et des saints. C'est en union avec ces célestes habitants des Cieux que je viens vous souhaiter une bonne fête[a]. (...) Vos deux lettres[b] m'ont fait un grand plaisir, je vous trouve si bonne! Si vous saviez comme vous m'avez fait pitié, je vous vois cherchant les poires, faisant la confiture, choses si ennuyeuses! pendant que votre paresseuse de filleule passe gaiement la saison des pluies dans une contrée charmante où le soleil sourit chaque jour, où les prairies sont émaillées de pâquerettes et où les jardins sont tout en fleurs.

S'il n'y avait que cela!... c'est bien beau mais éphémère. Ces perles gracieuses que Dieu met sous nos pieds ne sont rien, elles

pâlissent devant les merveilles dont nous sommes les témoins. Rome! ô ma Tante chérie, comment vous en parler? mon cœur en est tout ému; aujourd'hui nous avons visité la Rome ancienne, c'est-à-dire hors les murs, parcouru la campagne romaine, suivi la voie Appienne[c] si célèbre par ses souvenirs historiques et pieux, St Paul l'a suivie pour aller au martyre... J'ai bu de l'eau de la fontaine produite par les bonds que fit la tête de ce grand saint[d]. J'ai vu le petit cachot où il passa 3 jours; il est muré, mais par une petite fenêtre j'ai pu enfoncer la main très avant, peut être plus loin que bien des personnes. En foulant ainsi la terre sainte le cœur se serre et des larmes ont bien du mal à rester cachées. Ma chère Tante, je ne pourrais vous dire toutes les merveilles que nous voyons, à chaque pas il s'en découvre de nouvelles, mon cœur déborde, aussi je vais m'arrêter. Oh! devant ces reliques sacrées, quel cœur resterait muet? elles vous crient : soyez des saints! la vie est courte, bien courte, travaillez pendant que le jour luit. Les morts étendus dans leurs tombes vous disent que tout passe.....

Nous avons vu dans les catacombes[e] un squelette étendu dans son étroite cellule, mais je m'attarde trop, je pourrais continuer ainsi jusqu'à Minuit.

Aurevoir, Tante chérie, je vous embrasse comme je vous aime et vous souhaite une fête exceptionnelle fêtée par les anges... J'embrasse mon cher Oncle, ma *chère* petite Jeanne, Marie, Marie et Pauline. Nous avons reçu *toutes* leurs lettres[f], nous étions aux aguets, pas de danger d'en laisser échapper une seule.

J'embrasse Marcelline et Maria et tout notre cher monde, nos amis, tout le monde.....

Céline

Si le Carmel pouvait voir cette lettre à cause des quelques renseignements que j'ai donnés, je crois qu'elles seraient contentes.

Papa m'a chargée de dire à tous bien des choses et de vous souhaiter une bonne fête.

* Autographe.

a) Cf. LT 32+a.

b) Celle du 8 (?) reçue à Venise, lettre perdue; et celle du 11 (LD) reçue le matin du 14, à Rome.

c) Excursions notées par Céline dans son carnet rouge, pp. 12-14.

d) Carnet rouge, p. 15 : « Les 3 fontaines, nous avons bu de l'eau qui en jaillit. »

e) « Les Catacombes de S[t] Calixte. Inscriptions, peintures, autel où on disait

la Messe, tombeau de S^t^ Cornelius, de S^te^ Cécile, squelette d'une femme, crâne d'un enfant à ses pieds, monté 5 étages, peintures du 2^e^ siècle, une ancre, Jonas, la Chananéenne, un oiseau, un couteau, etc. » (*Ibid.*, p. 15.) Sur la visite aux Catacombes, cf. également Ms A, 61r°/v°.

f) Réponse à l'interrogation inquiète de sœur Agnès; cf. LD, 11/11/1887.

LT 32 De Thérèse à Mme Guérin.

14 novembre
1887
→LC 60
et LD

Lundi 14 Soir

Ma petite Tante chérie

Si vous saviez comme votre petite fille serait heureuse si elle pouvait être auprès de vous pour vous souhaiter votre fête[a], mais puisque ce bonheur lui est refusé elle veut au moins qu'un petit mot de son cœur parte au delà des mers[b] pour la remplacer. Pauvre petit mot comme il va [1v°] être insuffisant pour dire à ma Tante chérie toute l'affection que j'ai pour elle.

Comme nous avons été heureuses ce matin en recevant vos chères lettres[c]. Oh! ma Tante si vous saviez comme je vous trouve bonne.....

Nous avons reçu toutes les lettres du Carmel il ne s'en est pas trouvé d'égarée. Je ferai ce que Pauline me dit dans sa lettre (Hotel de Milan[d]) je ne sais comment je m'y prendrai pour parler au Pape vraiment si le Bon Dieu ne se chargeait pas de tout je ne sais comment je ferais. Mais j'ai une si grande confiance en lui qu'il ne pourra [2r°] pas m'abandonner je remets tout entre ses mains.

Nous ne savons pas encore le jour de l'audience[e]. Il parait que pour parler à tout le monde le S^t^ Père passe devant les fidèles mais je ne crois pas qu'il s'arrête; malgré tout je suis bien résolue à lui parler car avant que Pauline m'ait écrit j'y pensais

mais je [40]me disais que si le Bon Dieu voulait que je parle au Pape il me le ferait bien savoir.....

Ma chère Tante je voudrais pouvoir vous faire lire dans [45]mon cœur vous y verriez beaucoup mieux que dans ma lettre tout ce que je vous souhaite pour votre fête [2v°] Je suis loin bien loin de vous ma chère petite Tante [50]mais c'est incroyable comme ce soir il me semble être près de vous je voudrais vous dire comme je vous aime et combien je pense à vous mais il [55]est des chôses qui ne se disent pas elles ne peuvent que se deviner.....

Ma chère Tante je vous prie de bien remercier ma chère petite Marie pour sa charmante et [60]si AFFECTUEUSE petite lettre[f] elle m'a fait un plaisir extrême Merci aussi à ma petite Jeanne CHÉRIE de penser à sa petite sœur.

Aurevoir ma petite Tante chérie [65]je vous prie d'embrasser pour moi mon cher oncle, je vous envoie ma chère Tante les meilleurs souhaits que je vous ai jamais adressés car c'est [2v°tv] lorsque l'on est séparé de ceux qu'on aime [70]que l'on sent toute l'affection qu'on a pour eux.

Votre petite fille
Thérèse
e m

* Autographe.

a) Sainte Elisabeth de Hongrie, le 19 novembre. Mme Guérin a pour prénoms : Céline, Elisa, Emilie. On a pris l'habitude, en famille, de la fêter en même temps que sa mère, Elisa Fournet-Petit.

b) Lapsus, pour : « au-delà des monts »?

c) Cf. LD, 11/11/1887 (Mme Guérin).

d) LC 59. L'Hôtel de Milan ne pouvant accueillir tous les pèlerins normands, vingt-trois d'entre eux furent dirigés sur l'Hôtel du Sud. Céline et Thérèse (chambre n° 1) étaient les seules jeunes de ce groupe qui comprenait quinze prêtres, trois messieurs (en plus de M. Martin) et deux dames âgées. Le séjour prendra fin le 24 au matin.

e) La précision sera donnée aux pèlerins le mardi soir 15 : « Au dîner du soir, nous apprenons avec bonheur que le Saint-Père nous admet à sa Messe dimanche et que l'audience la suivra. » (Abbé Huet, *Journal du Pèlerinage de Bayeux à Rome*, *op. cit.*, p. 13.)

f) LC 60. Découvrant alors que sa lettre du 10 novembre à sa cousine (*supra*, LT 31 A) n'est pas partie, Thérèse y ajoute un post-scriptum (*infra*, LT 31 B).

LT 31 B **De Thérèse à Marie Guérin.**

14 novembre 1887
→LC 60

Thérèse reprend et complète la lettre à sa cousine, commencée à Venise le 10 novembre; cf. LT 31 A.

[1r°tv] Lundi 14. Petite sœur chérie tu vois la datte de ma lettre. Je croyais que Céline l'avait envoyée [5]depuis longtemps[a], je croyais que tu l'avais reçue!...Vraiment tu vas croire que je t'oublie.

Oh! ma petite sœur [10]comme ta lettre m'a fait plaisir j'ai retrouvé là ma petite Marie.....

MERCI!..... Adieu.... [15]Je t'envoie cette *vieille* lettre pense qu'il y a quatre jours qu'elle devrait être envoyée.....

* Autographe.

a) Céline avait commencé à écrire à Jeanne, le 12 novembre, en wagon, sans doute entre Bologne et Lorette; cf. LT 37+d, fin, 25/11/1887.

LT 33 **De Thérèse à sœur Marie du Sacré-Cœur.**

14 novembre 1887
→LC 58 et 61

Ma Marraine chérie

tu as fait un véritable jugement téméraire en pensant que je lirais la lettre de Pauline avant la tienne, c'est justement le [5]contraire qui est arrivé.....

Oh! Oui Marie tu m'en as dit assez long dans le petit mot de ce soir[a] mon cœur a tout compris... Que ce petit mot [10]m'a fait plaisir.

Quand je lis les lettres que vous m'envoyez je sens je ne sais quoi de très doux qui se répand dans mon cœur.

[15]Papa va bien il est bien content de vos lettres.

J'ai demandé chez des moines si je ne pouvais pas avoir des reliques de Se Agnès celà est *impossible*b.

20Ta Thérèsita t'aime de tout son cœur.

* Autographe.

a) LC 61, reçue à l'Hôtel du Sud, à Rome, tandis que LC 58 était en attente à l'Hôtel de Milan; Thérèse est allée l'y chercher le matin.

b) Cf. Ms A, 62r°: à défaut de relique, Thérèse rapportera à sœur Agnès, « une petite pierre rouge qui se détacha d'une riche mosaïque dont l'origine remonte au temps de Ste Agnès ».

LT 34 De Thérèse à sœur Agnès de Jésus.

14 novembre
1887
→LC 57 et 59

Pauline chérie je ne puis vraiment pas m'empêcher de te remercier de tout ce que tu fais pour moi. Oh! prie bien 5le bon Dieu pour moi puisque Monseigneur ne veut pas c'est le dernier moyen qui me reste de parler au Papea, mais il faut que celà soit possible, 10il faut que ce soit le Petit Jésus qui prépare tout pour que sa petite balleb n'ait plus qu'à rouler où il le veut. Si tu savais comme ce que tu mas dit dans la 15lettre de Lorette m'a fait plaisir et m'a consolée. Oh! Pauline continue à me protéger. Je suis si loin de toi..... Je ne puis te dire tout ce que je pense! c'est 20impossible..... Le petit jouet de Jésus

Thèrèsita.

* Autographe.

a) Dans la « lettre de Lorette » (LC 57), sœur Agnès a notifié à sa sœur la réponse dilatoire de Mgr Hugonin. Thérèse l'interprète dans un sens négatif : « J'avais appris (...) qu'il n'était plus très bien disposé pour moi, aussi mon unique planche de salut était la permission du St Père... mais pour l'obtenir, il fallait la demander, il fallait devant tout le monde *oser parler: "au Pape"*, cette pensée me faisait trembler. » (Ms A, 62r°.)

b) Le thème de la petite balle - ou du petit jouet - apparaît pour la première

fois sous la plume de sœur Agnès de Jésus le 8 novembre. Il tend à supplanter celui du lys, qui a prévalu jusqu'au 29 octobre. Le feuillet qui en est la source (reproduit en Appendice, Documents divers, tome II) a dû être donné à Thérèse au parloir entre le voyage à Bayeux (31 octobre) et le départ pour Rome (4 novembre). Ce symbole est évoqué dans les lettres de Thérèse ou de ses correspondants quand des contretemps viennent entraver ses projets, exigeant d'elle plus d'abandon; ainsi pour l'entrée au Carmel ou pour la prise d'habit (janvier 1889). Voici la liste de ces lettres :

- de Thérèse : LT 34, 36, 74, 76, 78 et 79;
- de sœur Agnès de Jésus : LD, 8/11/1887; LC 57, 59, 66, 69, 75, 76; LD, 12-15/2/1888, LC 100, 102;
- de sœur Marie du Sacré-Cœur: LD, 11/11 et 20/11/1887; LC 67, 70 et 101;
- de sœur Marie des Anges : LC 92;
- du P. Pichon : LC 97, (151), 158.

Thérèse s'est expliquée sur la valeur spirituelle de ce symbole dans une lettre à Léonie (LT 176, 28/4/1895), puis dans son autobiographie (Ms A, 64r°)

LD
17 novembre 1887
→LT 31 A et B et 32
LD, 14/11/1887

De Mme Guérin à Céline et Thérèse.

Les Guérin étaient sans nouvelles directes des pèlerins depuis leur départ. Au Carmel, le dernier courrier avait été reçu le 11. L'inquiétude commençait à régner à Lisieux.

Lisieux le 17 Novembre 1887

Mes chères et bonnes petites Nièces

Quel bonheur d'avoir des lettres d'Italie! Depuis le temps que nous les aspirons. On commençait aussi à s'inquiéter au Carmel; heureusement hier M. Gosset avait reçu une lettre de son père[a] qui lui disait que tous les pèlerins étaient en bonne santé. Aussi nous étions à peu près rassurés. Néanmoins lorsque vos lettres sont arrivées, c'était à qui les lirait. Merci, mes chères enfants, des bons souhaits que vous faites pour moi, merci de votre bonne affection que l'éloignement ne peut diminuer. Je vous en suis bien reconnaissante et si vous pouviez voir mon cœur, vous verriez qu'il n'est pas en retour, et qu'il aime *beaucoup*, *oui*, *beaucoup* celles qu'il se plaît à appeler ses chères petites filles. J'accepte bien volontiers ce beau bouquet de fête qui ne se fanera jamais, puisque c'est Dieu lui-même qui a formé cette affection qui nous unit et qui fait notre

bonheur à tous ici-bas. Remerciez bien, je vous prie, votre bon père pour moi, dites-lui que nous lui recommandons bien de ne pas trop se fatiguer pendant son voyage. - Je prierai bien ma sainte patronne pour toi, ma petite Thérèse, afin que tu aimes bien le bon plaisir de Dieu dans tout ce qu'Il voudra. S'Il permet que tu puisses parler au St Père, nous le bénirons, et s'Il ne le permet pas, nous le bénirons encore, n'est-ce pas, ma Thérèse? Son bon plaisir passant toujours avant le nôtre, nous serons toujours heureux, et ma petite Thérèse ne se fera pas de chagrin surtout. Elle est si loin que nous ne pourrions pas aller la consoler. - J'ai envoyé vos lettres au Carmel[b] aussitôt après les avoir reçues. Pauline et Marie vont être contentes d'avoir des nouvelles. Hier nous avons été les voir, elles ne s'expliquaient pas comment elles n'avaient pas de lettres. Mais je me l'explique maintenant en pensant que vous êtes surmenées, que vous n'avez pas une minute de répit. Prenez garde de trop vous fatiguer. Vous êtes bien favorisées d'avoir un aussi beau ciel bleu, nous, nous avons eu de la neige lundi et maintenant il gèle extrêmement. Vous êtes même plus favorisées que M. Lepelletier[c] qui disait à mon mari que lorsqu'il était à Naples le temps était couvert et qu'alors il avait été privé de voir bien des choses. Il nous a rapporté une petite photographie du Saint Père. Je l'ai envoyée au Carmel aujourd'hui pour que vos sœurs la voient

Je suis allée chez vous cette après-midi avec mes filles et votre oncle. Nous avons fait encore la visite des poires, mais elles sont bien éclaircies maintenant. Avec cela j'avais oublié la clef du caveau, mais je retournerai la semaine prochaine. La pauvre Maria commence à bien désirer votre retour. Elle a lavé hier et avant-hier. Aujourd'hui elle se mettait à réparer les deux dernières chemises de votre père. Votre oncle a déneigé le thuya de la pelouse. Le malheureux arbre pliait sous le poids de la neige. - Tom nous fait toujours grand pitié. Il pleure toujours votre départ, Maria le sort pourtant tous les jours m'a-t-elle dit. Mais voyez comme il est fidèle cette pauvre bête, et combien il vous aime. D'abord, *bêtes et gens* aspirent après vous. Vous manquez partout et on ne se fait pas du tout à votre absence. Dépêchez-vous donc de revenir, petites pèlerines. - Si vous aviez été chez vous hier, vous auriez reçu la visite de M^lle^ de la Croix qui venait vous demander des renseignements sur l'ancienne Maria Detettre[d]. Aussi ne vous trouvant pas elle est venue chez nous, et je lui ai donné tant bien que mal les renseignements. Je crois qu'elle va la prendre. Voilà donc la pauvre Maria encore une fois changée de place. - J'espère que les robes noires seront encore dignes d'être présentées devant le Souverain Pontife[e] et que jusque-là elles n'ont pas été trop endommagées.

Je croyais que la réception aurait lieu mardi mais je vois que je me suis trompée. Vous écrirez au Carmel, n'est-ce pas, aussitôt après?

Adieu, mes chéries, nous vous embrassons votre oncle et moi de tout notre cœur.

Toutes les familles Fournet, Maudelonde, Pigeon vous suivent en esprit dans votre voyage et me chargent de leurs meilleures amitiés pour vous et votre bon père. - Et la bonne Marcelline qui réclame et Maria, tous vous souhaitent le bonjour. - Bien des amitiés au bon M. Martin.

Votre tante toute dévouée
C. Guérin.

Surtout, ma Céline, note bien tout ce que tu vois, tu sais que tu auras fort à faire à ton retour pour nous raconter toutes ces belles choses. Profite bien de ton voyage, ce sera un souvenir pour toute ta vie. Je crois que tu vas nous revenir tout à fait sainte après avoir visité cette terre bénie. Que je te trouve heureuse de voir tout ce que tu vois et de le voir avec les yeux de la foi, ce qui te permet d'apprécier tant de beautés. Encore une fois au revoir, à bientôt.

* Autographe.

a) M. A. Gosset, de Lisieux, après avoir voyagé dans le même compartiment que M. Martin et ses filles, était hébergé comme eux à l'Hôtel du Sud.

b) Sans doute le billet de Thérèse à ses sœurs (LT 33 et 34) et la lettre de Céline à Mme Guérin (cf. le P.S. de LD, 14/11/1887).

c) Vicaire de Saint-Pierre de Lisieux, confesseur de M. Martin (G/NPHF, p. 557), ainsi que de Thérèse depuis sa sortie de l'Abbaye. Cf. lettres de Marie et de Jeanne du même jour.

d) Une autre Maria (cf. LT 31 A+g), qui avait servi la famille Martin quatre ou cinq mois, en 1887. Elle se trouvait aux Buissonnets pendant le Carême 1887 (d'après des notes de sœur Geneviève, sans date, et assez imprécises).

e) « La tenue, pour l'audience pontificale, est : pour les hommes, habit et pantalon noirs, cravate et gilet blancs ou noirs, sans gants. (...) Les dames doivent être en robe noire de soie ou laine, en cheveux avec un voile noir couvrant la tête, sans gants. » (Feuillet *Pèlerinage de Rome*, imprimé à Coutances.)

LC 63
17 novembre 1887
→LT 31

De Marie Guérin à Thérèse.

Cette lettre recoupe, en partie, les détails donnés par Mme Guérin dans le document précédent.

Jeudi 17 Novembre 87

Ma chère petite Thérèse

Je viens passer la soirée à Rome, afin de me réfugier contre les grands froids qui parcourent la Normandie, et gèlent sur place les pauvres Lexoviens. Que vous êtes heureuses là-bas, au moins vous vous évitez un bon mois d'engelures, vous êtes là bien chaudement, comme en été, tandis que vos cousines sont en plein hiver; la neige tombe, il gèle, c'est à qui grelottera le plus fort.

Malgré le grand froid nous avons été visiter votre cave, il y avait quelques poires de perdues, mais ce qui a le plus attiré notre attention et notre compassion, c'est votre chien. Tom ne fait que de couiner jour et nuit, il fait une pitié noire; si au moins j'avais la place de le mettre chez nous, je l'aurais emmené et cela l'aurait distrait.

Pour continuer les nouvelles de ta maison, je te dirai que le gros arbre qui est à l'entrée a plié sous le poids de la neige, ainsi que les deux rosiers qui sont à côté. Maintenant je vais t'apprendre le décès d'une de tes poules qui a succombé après plusieurs jours de maladie. Maria, ne la voyant pas manger, l'a portée chez M^lle^ Carré[a] qui lui a dit que cette pauvre bête avait la maladie des poules; je doute de ce qu'elle en a fait et je ne sais si elle songe à son enterrement.

Nous avons reçu la visite de M^r^ l'abbé Lepelletier qui a raconté son voyage de Rome et nous a donné une photographie du Saint Père.

J'ai été à l'abbaye cette semaine où j'ai été parfaitement reçue et invitée pour Mardi prochain à la fête de M^me^ S^t^-Placide[b] et il faudra que je joue mon morceau[c] à la fin de la séance, ce qui ne me sourit pas du tout. Tout le monde m'abordait en me demandant des nouvelles des voyageuses, je ne savais où donner de la tête; tu peux te flatter de me donner un fichu mal à redire toujours la même chose, j'en suis plus fatiguée que si je faisais le voyage. Rien de neuf dans notre Lisieux, mais pour Rome c'est autre chose, il renferme un trésor dont il ne se doute pas, et qu'il fera bien de me rendre bientôt; l'absence de ma chère petite Thérèse commence

à me sembler bien longue; enfin pour faire passer le temps je prie tous les jours pour cette chère petite sœur, non pour qu'elle revienne, mais pour ses intentions particulières, et je demande au bon Dieu de bénir son voyage.

Adieu, ma chère petite Thérèse, je te remercie de ta bonne petite lettre. Je ne t'embrasse pas mais je t'envoie mon cœur qui saura mieux que je ne saurais le dire : Je t'aime.

Ta sœur
Marie le lutin.

Embrasse pour moi mon oncle et Céline. Prie pour moi. Maman Papineau[d] a pris ses plus chauds habits et sa voilette de laine.

* Autographe.
a) Cf. LD, 11/11/1887 (Mme Guérin), note d.
b) Directrice du pensionnat de l'Abbaye. Cf. LT 70, –/12/1888.
c) De piano.
d) Sur Mme Papinau, cf. LT 19+a, 26/6/1886. A la fin du carnet (14,7 × 9,3) où elle note les leçons à apprendre et la répartition des matières pour la semaine, Thérèse inscrit : « Leçons - 3 Leçons 1 h avant le voyage. » Les leçons ne reprennent ensuite que le 18 janvier 1888. Rien en décembre : espérant entrer au Carmel à Noël, Thérèse se soucie peu de poursuivre des études.

LD

17 novembre 1887

De Jeanne Guérin à Céline. (Extraits.)

Lettre rédigée sur la quatrième page de celle de Marie (LC 63). Tous les courriers sont communs entre les quatre cousines.

Ma Chère petite Céline

Je plains la pauvre Thérèse d'être forcée de lire le long griffonnage de Marie, au lieu de se reposer de ses fatigues ou d'aller admirer les splendeurs de la cité. Aussi je ne vais pas t'en dire bien long (...). Dimanche M^r^ Lepeltier nous a fait un magnifique sermon sur Lorette et autres lieux de l'Italie qu'il a visités. A^tine^ Godard[a] pleurait, il fallait que ce soit bien touchant n'est-ce pas? Nous avons pensé que justement ce matin-là vous visitiez la S^te^ Maison et nous

avons assisté à la messe en union avec vous. Que vous êtes heureuses de visiter tant de belles choses.

Adieu, ma chère petite Céline, je vous embrasse toutes les deux de tout mon cœur

(...)

ta Jeanne

* Autographe.

a) Sans doute le professeur de dessin de Jeanne et de Céline.

LT 35
19 novembre 1887
→ LC 60

De Thérèse à Marie Guérin.

A la veille de l'audience pontificale.

Samedi 19 Novembre 87

Ma chère petite Marie

C'est demain Dimanche que je parlerai au Pape quand tu reçevras ma lettre l'audience sera passée. Je trouve que la [5]poste n'evoie pas les lettres assez vite[a] car l'orsque tu auras ma lettre tu ne sauras rien de ce qui se sera passé. Je ne vais pas écrire au Carmel ce soir [10]mais demain je dirai ce que [1v°] le Pape m'aura dit.

Oh! ma petite sœur chérie, si tu savais comme mon cœur bat fort quand je pense à Demain.

[15]Si tu savais toutes les pensées que j'ai ce soir je voudrais pouvoir te les dire, mais non celà m'est impossible je vois la plume de Céline qui court [20]sur son papier[b], la mienne s'arrête elle à trop à dire.

Oh! ma petite Marie je ne sais ce que tu vas penser de ta pauvre Thérèse, mais ce soir elle [25]ne peut vraiment pas te raconter son voyage elle va laisser ce soin à Céline.

J'espère que tu te portes bien, que tu fais toujours de la belle musique, [2r°] [30]en Italie on en entend beaucoup tu sais que c'est le Pays des artistes[c], tu pourrais juger bien mieux

que moi ce qui est beau car moi je ne suis pas artiste [35]Jeanne verrait de bien belles peintures; tu vois ma petite sœur qu'il n'y a rien pour moi à Rome, tout est pour les artistes! Si seulement je pouvais [40]avoir un mot du Pape je n'en demanderais pas davantage.....

C'est aujourd'hui la fête de ma chère Tante je pense beaucoup à elle, j'espère qu'elle [45]a reçu nos lettres[d].

Petite sœur chérie embrasse bien fort pour moi tous ceux que j'aime. Je pense bien souvent [2v°] à ma chère petite Jeanne. [50]Merçi de ta lettre[e] tu ne sais pas le plaisir qu'elle m'a fait, c'était comme un rayon de joie.

Aurevoir ma petite sœur [55]prie pour moi

Ta petite Thérèse

* Autographe.

a) La cadence moyenne n'est cependant que de 48 heures. Thérèse n'a pas encore reçu les trois lettres de la famille Guérin, du 17, postées le 18; cf. *infra*, note d.

b) Céline écrit à la famille Guérin et à Maria (la bonne); lettres perdues; cf. LC 68.

c) La veille, 18 novembre, était précisément « la journée des artistes en musique, en peinture et en statuaire » (Abbé Huet, *op. cit.* p. 16). Offices solennels à la basilique Saint-Pierre (solennité de la Dédicace) et l'après-midi, visite des musées du Vatican. Les Martin suivaient souvent un itinéraire indépendant de celui des groupes organisés, mais on peut croire qu'ils ont participé de quelque manière à cette journée.

d) LT 32 et LD, 14/11/1887, dont Mme Guérin remercie le 17.

e) Celle du 11 novembre.

LD
20 novembre 1887
→LT 33

De sœur Marie du Sacré-Cœur à Céline et Thérèse.

Post-scriptum d'une lettre adressée à M. Martin; elle parviendra à Rome, avec les trois suivantes (de sœur Agnès de Jésus), le 23 novembre.

Mes petites chéries, je n'ai pas le temps de vous écrire. Vos lettres nous font bien plaisir. Que ma Thérèse ne se lasse pas d'être la balle de l'enfant Jésus. Il fera si bon un jour rouler au Ciel, on y sera

si bien! Mais en attendant il faut pour le gagner pierrotter[a] un peu sur la terre dans les chemins rocailleux. Que la petite balle ne se dégonfle pas. Cela ferait pleurer le petit Jésus qui l'aime tant.

M. du S.C.

* Autographe.

a) C'est-à-dire buter contre les pierres; apparemment, néologisme de la rédactrice.

LD *De sœur Agnès de Jésus à M. Martin.*

20 novembre
1887

J.M.J.T.

Dimanche 20 Novembre 87

Jésus!

Mon petit Père bien Aimé

Vous voilà donc tous les trois à la veille du départ[a]! Voilà comme tout passe en cette vie! Nous nous réjouissons beaucoup de vous revoir, mais nous sommes heureuses pourtant de vous savoir heureux. Je crois que les deux bijoux sont ravis ou plutôt j'en suis sûre car leurs lettres le disent bien. La Signorella[b] malgré son calme apparent nous a écrit de petites pages toutes pleines d'enthousiasme. Elle n'a que 15 ans mais je crois que l'impression de ce voyage durera toute sa vie, car son *âme est vieille déjà*. Céline nous a presque remplacé la semaine religieuse dans sa description de la Suisse. Mais depuis elle est devenue un peu paresseuse et les détails ne nous sont venus que par ma Tante[c], mais c'est bien pardonnable puisque son temps est si précieux.

Léonie va mieux; cependant il faut toujours prier car il suffit de si peu de chose pour la faire tomber. Oui, prions toujours, pour que le bon Dieu n'abandonne pas les petits enfants du cher Papa Martin, pour qu'il les bénisse de plus en plus et les garde précieusement pour former un jour la couronne du Saint Patriarche leur Père!

A bientôt! Vous voilà sur le chemin du retour! que Dieu vous garde et vous ramène en bonne santé et *heureux !*

Je t'embrasse mon petit Père, envoie aussi ton baiser à
ta pauvre petite Perle

Agnès de Jésus.

- *N'es-tu pas bien fatigué*[d] *?*

* Autographe.

a) Ce courrier arrivera à Rome le 23, veille du départ.

b) Thérèse; cf. LT 31 A.

c) Cf. LD, Mme Guérin, 17/11, note b.

d) Interrogation déjà formulée le 11 novembre; cf. à cette date, sœur Agnès de Jésus, LD, note e.

LD

20 novembre 1887

→ LD

De sœur Agnès de Jésus à Céline.
(Extraits.)

J.M.J.T.

Jésus

Dimanche 20 Novembre

Ma Céline chérie,

Tes petites lettres nous font bien plaisir, elles sont un peu *rares*, nous soupirons tant après un signe de vie! Mais à présent c'est presque fini. Voilà comme tout passe! (...)

Nous avons reçu de meilleures nouvelles de Léonie! Mais il ne faut pas cesser de prier car elle est si *inconstante !* Il faut lui obtenir l'énergie et le courage dont elle manque absolument. Ce n'est pas sa faute aux yeux du bon Dieu, mais il est certain qu'on ne pourrait lui faire prendre des engagements sans la voir tout à fait affermie dans la générosité. C'est presque un miracle à demander, mais la confiance obtient tout! Prions, prions! -

Et notre Benjamin chéri? Bien sûr elle n'aura pu parler au St. Père[a]. Mais qu'elle ne se désole pas, les événements sont conduits par une Main Bien Aimée, la main de Dieu! Il ne lui serait pas difficile de tout diriger pour notre contentement, s'il dirige tout pour l'épreuve c'est que l'épreuve est meilleure pour nous.

Adieu *petite Aînée*, et chérie de mon cœur. Notre Mère bien aimée est en retraite[b], elle prie pour toi et moi je t'embrasse pour elle et pour moi.

S^r Agnès de Jésus
r.c.ind.

* Autographe.

a) Si, Thérèse a parlé. A l'heure où sœur Agnès écrit, Céline et Thérèse sont en train de raconter l'audience de Léon XIII (cf. LD à cette date et LT 36).

b) Cf. sœur Marie du Sacré-Cœur à M. Martin : « Notre Mère est en retraite depuis hier. En voilà pour dix jours. Elle ne fait pas un grand voyage comme vous et pourtant nous en serons autant privées. Elle ne vient plus aux récréations, nous ne la voyons plus. » (20/11/1887.)

LC 64 *De sœur Agnès de Jésus à Thérèse.*

20 novembre
1887

J.M.J.T.
Carmel

Jésus *Dimanche* 20 Novembre 87

Petit Jouet chéri de Jésus,

Oh! que je prie pour toi! Le sens-tu? Ecoute, ma chérie, quoi qu'il arrive, sois bien sûre que tu es la petite privilégiée du Saint Enfant Jésus. Sais-tu pourquoi je dis cela? Eh bien c'est parce que le petit Jésus n'envoie jamais que des croix à ses bien aimées... A ceux qui ne l'aiment pas tout à fait, Il donne des roses, ceux qui ne l'aiment pas tout à fait ne l'aimeraient plus du tout sans cela... Comprends-tu? Oh! qu'elle est heureuse la petite balle dont personne ne veut se servir que Jésus seul! La petite balle qui ne veut trouver son plaisir que dans le plaisir de son Petit Maître adoré! Oui elle est bien heureuse cette petite balle-là!...

Chérie, je ne sais pourquoi je viens d'écrire ces lignes, car je n'ai reçu aucune nouvelle et ne sais même pas le jour de l'audience[a]...

. . . . . .

Aussitôt que je l'apprendrai je t'écrirai de nouveau (regarde à Florence, Pise et Gênes poste restante[b]).

Tu vois de bien belles choses à Rome, n'est-ce pas? Est-ce que tout cela ne te fait pas rêver davantage la vertu et le Ciel? Pense que la sainteté est synonyme de souffrance[c], pense que le petit cœur déchiré par les épines est plus près mille fois du Cœur de l'Enfant Jésus que le cœur rempli de joie, même de joie sainte. Ce n'est pas notre contentement qui contente notre Jésus mais la générosité à nous priver de tout contentement pour le contenter...

« - O ma petite balle chérie, dit le Saint Enfant Jésus, ne crains rien, tu es bien en sûreté dans mes petites mains, en attendant le Carmel, fais ta retraite dans mon Cœur. Ne t'éloigne pas de moi car tu es le jouet que je préfère à tout. Veux-tu me permettre de m'amuser toujours de toi? - Et j'entends la petite balle qui répond en bondissant : - Jésus, Jésus, OUI, OUI, toujours!

Adieu, *ma petite âme*[d] à moi... dans la joie et dans la tristesse tu trouveras mon cœur pour se réjouir ou pleurer avec toi.

J'espère recevoir bientôt une lettre de Rome. Que va-t-elle m'apprendre?... Mais je n'attends rien et ne veux rien que la Volonté du Maître chéri de ma petite balle.

A bientôt! Tout passe, *tout*, *tout* excepté l'amour de Jésus pour Thérèse et l'amour de Thérèse pour Jésus!.....

Agnès de Jésus

Notre Mère bien aimée est en retraite, elle prie pour son enfant du cœur.

* Autographe.

a) Les pèlerins ont été fixés le soir du mardi 15 (cf. LT 32+e). Thérèse l'a écrit à Marie Guérin le 19 (LT 35), mais sa lettre n'arrivera à Lisieux que le 22 novembre.

b) Les prochains courriers du Carmel seront adressés à Pise et à Nice.

c) Cf. LD, sœur Agnès de Jésus, 8/11/1887, note d.

d) Cf. le P. Pichon, pendant sa récente retraite au Carmel : « Que le bon Dieu est heureux quand il rencontre une petite âme toute abandonnée à son plaisir!... » (Retraite d'octobre 1887, 2e jour, conférence.)

LC 65
20 novembre 1887

De Marie Guérin à Thérèse.
Thérèse recevra cette lettre à Rome le 23; elle y répondra de Florence le 25 (LT 37).

Ma chère petite Thérèse

Je vais te prier d'excuser de l'écriture, M^r^ Puchot[a] est dans la salle avec papa et nous sommes obligées d'écrire au comptoir de la Pharmacie, avec une très mauvaise plume.

Ce soir il y a une soirée au cercle catholique et nous allons y aller avec ces demoiselles Maudelonde. C'est une soirée musicale et je pense que cela ne vous amuserait pas beaucoup.

Hier nous avons souhaité la fête de maman, nous avons offert notre têtière[b], tu ne sais pas comme elle est jolie et comme le transparent bleu pâle la rend riche; après j'ai joué un morceau de piano et chanté une romance. La fête n'était pas complète comme l'année dernière, vous manquiez bien à notre petite réunion. Maman nous a fait un petit cadeau, et je te donne en cent, en mille, à deviner ce que c'est. Tu ne le devinerais jamais, c'est pourquoi je vais te le dire. Une petite chaîne de montre en or, mais toute petite, comme c'est la mode. En reviens-tu, ma pauvre Thérèse, je te promets que je ne m'attendais pas à cette surprise.

Marcelline et Maria vont aller au Cercle, maman leur a payé cette petite distraction en l'honneur de sa fête, et elles en sont très contentes.

Eh! bien, ma pauvre petite sœur, l'audience doit être passée! que je suis pressée d'en savoir le résultat, oh je t'en prie écris-nous au plus tôt, vos lettres sont attendues avec grande impatience, et lorsqu'elles sont en retard comme la dernière fois cela commence à inquiéter. Je te prie aussi de nous dire dans ta prochaine lettre quels sont les hôtels où vous devez descendre dans les villes que vous visiterez.

Votre voyage s'effectue-t-il toujours en bonne santé, voyez-vous toujours de belles choses, je brûle du désir de vous revoir afin que vous nous racontiez toutes les merveilles qui passent devant vos yeux. Je vois toujours la même chose, une rue boueuse, un brouillard qui vous empêche de voir à dix pas devant soi, du verglas qui manque de vous faire tomber[c], cela n'est pas aussi gai que les champs de Rome couverts de pâquerettes, et le beau ciel bleu d'Italie ne se montre pas à Lisieux.

Adieu ma chère petite Thérèse, embrasse bien mon oncle et Céline pour moi.

Ta sœur
Marie

* Autographe.

a) M. Charles Puchot, directeur du Cercle catholique de la ville. Les Martin, et plus encore les Guérin, participaient régulièrement aux soirées de ce Cercle.

b) Le voile de fauteuil auquel Marie travaillait l'été précédent (cf. LC 51, fin).

c) Dans sa lettre datée du 20 (omise), donnant les mêmes nouvelles que sa sœur, Jeanne écrit à Céline : « Pour le moment, nous sommes dans les brouillards, de vrais brouillards de Londres; au commencement de la semaine nous avons eu de la neige et un froid intense. » Elle qualifie Lisieux de « véritable Sibérie, où nos pauvres doigts gèlent en tenant les pinceaux ».

LD

20 novembre 1887

De Céline à sœur Marie du Sacré-Cœur.

Le matin même, Léon XIII a reçu en audience les pèlerins de Coutances, Bayeux et Nantes. Thérèse a pu parler au pape, mais les choses se sont déroulées tout autrement qu'elle et Céline ne l'avaient escompté. Voici en quels termes l'aînée évoquera l'épisode, vingt ans plus tard : « J'étais consternée, il était impossible d'avoir eu un échec plus marqué, nous le cachâmes en partie à mon Père pour ne pas l'affliger et plus tard nous n'en parlions presque jamais, c'était comme une chose dont on aurait voulu écarter le souvenir. Je le considérais si bien comme une humiliation quasi honteuse que je pensais intérieurement : si plus tard on faisait la vie de Thérèse, ce fiasco la déparerait bien et quand au Carmel Mère Agnès de Jésus lui donna l'ordre d'écrire ses souvenirs je me disais : pauvre petite, il faudra qu'elle raconte l'audience du Pape qui a si mal réussi. » (NPPO 1910, feuille volante.) - C'est dans cette optique qu'est rédigée la lettre qui suit.

Ma chère petite Marie,

Aujourd'hui je suis anéantie, il s'est fait dans ma tête comme un vide immense. Oh! que je voudrais bien être auprès de mon cher Carmel pour lui dire toutes mes pensées. Thérèse va vous raconter l'audience de ce matin, à chaque fois qu'elle me revient à l'esprit c'est comme un glaive bien tranchant qui s'enfonce dans mon cœur.

Je n'en puis plus, chère petite Marie, c'est comme si c'était à moi que cela s'adressait, c'est pire encore je crois. Nous avons assisté à la Messe du Saint-Père, nous devions communier de sa main mais on craignait de trop le fatiguer, alors elle n'a pas eu lieu[a]. Quand notre tour est venu d'être aux pieds du Saint-Père, Thérèse s'est agenouillée, mais par malheur M[r] Révérony était avec les

pèlerins de Bayeux et c'est lui-même qui les présentait au souverain Pontife. Quand Thérèse a fait sa demande les larmes dans les yeux, le Saint-Père s'est baissé et il a dit : « Je ne comprends pas très bien. » Tu sais, il est si vieux que cela arrache les larmes rien que de le regarder, il est pâle comme un mort, il peut à peine se soutenir ni parler, il a l'air brisé par l'âge, mais quelle bonne figure! c'est bien un vrai Saint-Père.

Mais pour en revenir à la demande de Thérèse, M^r^ Révérony a répondu tout de suite avec un ton d'ironie[b] : « C'est une enfant qui demande à entrer au Carmel à 15 ans, mais la chose est en train d'être examinée devant les supérieurs. » Alors le S. P. a répondu après les *instances réitérées* de Thérèse : « Ma chère enfant, si le bon Dieu le veut vous entrerez, laissez faire vos supérieurs. » Cela a duré à peine 2 minutes, après c'était moi. J'avais les larmes aux yeux, mais croirais-tu que j'ai eu l'audace de dire : « Très Saint Père, une bénédiction pour le *Carmel.* » Alors il m'a bénie en disant : « Oh il est déjà béni[c]! »

Après cette demande faite de ma part, M^r^ Révérony s'est bien gardé de dire que j'étais la sœur de Th., mais il a repris le premier en riant un peu - Il est déjà béni. Le S. Pontife, lui qui est si bon, a eu l'air de comprendre dans l'autre sens, et c'est alors qu'il m'a dit : « Oh! oui il est déjà béni!..... » puis il m'a présenté sa bonne main pour que je la baise. Papa venait bien après nous avec les messieurs[d]. M^r^ Révérony l'a présenté au St Père en disant : « Voilà le père de 2 carmélites et d'une visitandine », mais il n'a pas dit que c'était le père de Thérèse.....

Le Souv. P. a regardé papa particulièrement et il a présenté sa main à papa qui l'a baisée et *serrée* avec amour, papa pleurait un peu en revenant.

Voilà bien des détails mais je crois qu'ils peuvent t'intéresser. Je t'assure que j'en ai passé une semaine[e]! ce n'était que cauchemars et glaives à toutes les fois que je pensais à cela.....

Si on veut perdre un peu les voyages, il[f]

* Autographe.

a) « L'assistance est trop considérable, aussi le Souverain Pontife s'est vu dans l'impossibilité de donner la S^te^ Communion. Les pèlerins, avertis la veille au soir, avaient pu communier aux messes matinales. » (Abbé HAMEL, *op. cit.*, p. 21.)

b) De la lecture de cette lettre comme de celle du manuscrit (Ms A, 63r°), on retire l'impression que M. Révérony s'est appliqué à entraver le dessein de Thérèse. A la limite, c'est elle qu'aurait visée avant tout sa consigne de silence, au cours du défilé. La vérité historique est autre. A la messe du Pape

en a succédé une « d'action de grâces », que Léon XIII a entendue à genoux. L'audience commence aussitôt après, par la présentation des quelque cent vingt-cinq pèlerins de Coutances. M. Révérony offre ensuite les vœux du diocèse de Bayeux et son cadeau jubilaire : un rochet de dentelle qui a nécessité 6.000 journées d'ouvrières. Le Saint-Père l'admire en détail. Le défilé des pèlerins reprend : dames (environ vingt-cinq, Thérèse et Céline sont les dernières), clergé (une trentaine de prêtres), messieurs (une vingtaine). Léon XIII a d'abord un mot aimable pour chacun. Mais, « après les longs préliminaires qui firent craindre de fatiguer le Saint-Père, M. Révérony ne tarda pas à défendre de lui parler et on pressa l'audience ». (Note de sœur Geneviève, p. 22 du récit de l'abbé Hamel.) - Un pèlerinage de Nantes suivait ensuite.

c) Avant le défilé individuel, le Saint-Père, à la demande de M. Révérony, avait étendu sa bénédiction à tout le diocèse de Bayeux, et spécialement aux communautés religieuses et aux écoles chrétiennes (d'après l'abbé Huet).

d) C'est par erreur que Ms A, 63v°, mentionne le défilé des messieurs avant celui des dames.

e) « Ce que j'ai souffert avant l'audience, le Bon Dieu seul le sait, avec ma *chère Céline*. Jamais je n'oublierai la part qu'elle a prise à toutes mes épreuves, il semblait que ma vocation était la sienne. » (Ms A, 62r°.) Cette appréhension n'a toutefois pas entièrement « perdu » le voyage de Rome pour Céline et Thérèse; cf. LC 68+f.

f) Le feuillet supplémentaire a disparu. - En 1897, sœur Geneviève rappellera cette audience en termes plus positifs; cf. DE, p. 681, lettre du 7/7/1897.

LT 36 — De Thérèse à sœur Agnès de Jésus.

20 novembre 1887 — Récit de l'audience pontificale.

Ma chère petite Pauline,

le bon Dieu me fait passer par bien des épreuves avant de me faire entrer au Carmel. Je vais te racconter comment la visite [5]du Pape s'est passée. Oh! Pauline si tu avais pu lire dans mon cœur tu y aurais vu une grande confiance, je crois que j'ai fait ce que le Bon Dieu voulait [1v°] [10]de moi, maintenant il ne me reste plus qu'a prier.

Monseigneur n'était pas là[a], M[r] Révérony le remplacait; pour te faire une idée de l'audience [15]il aurait fallu que tu sois là. Le Pape était assis sur une grande chaise très haute[b] M[r] Révérony était tout auprès de lui, il regardait les pellerins qui [20]passaient devant le Pape après lui avoir embrassé le pied

il disait un mot de quelques uns. Tu penses comme mon cœur battait fort en voyant mon tour arriver mais je ne voulais pas m'en retourner sans avoir parlé au Pape. J'ai dit ce que tu me disais dans ta lettre[c], mais pas tout car M[r] Révérony ne m'en a pas donné le temps, il a dit aussitôt : Très Saint Père c'est [2r°] une enfant qui veut entrer au Carmel à quinze ans, mais ses supérieurs s'en occupent en ce moment. (Le bon Pape est si vieux qu'on dirait qu'il est mort, je ne me le serais jamais figuré comme celà, il ne peut dire presque rien, c'est M[r] Révérony qui parle[d].) J'aurais voulu pouvoir expliquer mon affaire mais il n'y a pas eu moyen. Le saint Père m'a dit simplement : Si le bon Dieu veut vous entrerez. Puis on m'a fait passer dans une autre salle[e]. Oh! Pauline, je ne puis te dire ce que j'ai ressenti j'étais comme annéantie, je me sentais abandonnée et puis je suis si loin si loin.... Je pleurerais bien en écrivant cette lettre j'ai le cœur bien gros. Cependant le Bon Dieu ne peut pas me donner [2v°] des épreuves qui sont au dessus de mes forces. Il m'a donné le courage de supporter cette épreuve oh! elle est bien grande... Mais Pauline, je suis la petite Balle de l'Enfant Jésus, s'il veut briser son jouet il est bien libre oui je veux bien tout ce qu'il veut.

Je n'ai pas dutout écrit ce que j'aurais voulu je ne puis écrire ces chôses il faudrait que je parle[f] et puis tu ne vas lire ma lettre avant trois jours oh! Pauline je n'ai que le bon Dieu tout seul tout seul.....

Adieu Pauline chérie je ne puis pas t'en dire plus long j'ai peur que Papa ne vienne et me demande de lire ma lettre et c'est impossible[g].

Prie pour ta petite fille.

Thérèsita

[2v°tv] Je voudrais bien écrire à ma Mère chérie mais je ne puis pas ce soir demandes lui de bien vouloir prier pour sa pauvre[h] Thérèsita.

Embrasse bien ma chère Marie pour moi j'ai écrit cette lettre aussi pour elle mais j'aime mieux ne parler qu'à une personne j'espère qu'elle va comprendre sa petite Thérèsita. (2r°tv) Je n'ai pas le temps de relire ma lettre elle est bien certainement remplie de fautes excuse-moi.

* Autographe.

a) Mgr Germain, de Coutances; il a présenté ses diocésains, mais non ceux de Bayeux.

b) Les récits sont concordants : le Saint-Père était assis non sur un trône mais sur un siège placé sur une estrade, de telle sorte que les pèlerins puissent facilement s'agenouiller et baiser sa mule.

c) La « lettre de Lorette », cf. LC 57.

d) Parenthèse grattée sur l'original, mais encore bien lisible. La pâleur de Léon XIII, alors âgé de soixante-dix-sept ans, est signalée dans toutes les relations. C'est pour épargner ses forces que M. Révérony l'empêche pratiquement de parler; cf. LD précédente, note b. Le vieillard diaphane ne mourra qu'en 1903, six ans après Thérèse.

e) Il a fallu l'intervention de deux gardes-nobles pour arracher « de force » la jeune fille agenouillée; cf. Ms A, 63v°. Le soir même, l'un d'eux, encore ému de la scène, disait en famille : « Oh! il était impossible de voir une enfant plus charmante demander quelque chose d'aussi dur. » (Témoignage de sa fille, enfant en 1887, devenue ensuite religieuse du Sacré-Cœur; lettre du couvent d'Héliopolis, Egypte, 26/8/1936, au Carmel de Lisieux.)

f) Cf. LT 28+b, 23/10/1887.

g) Thérèse craint de peiner son père, qui prenait tant à cœur la vocation de sa fille.

h) Mot grossi.

LD

23 novembre 1887

De Céline à sœur Agnès de Jésus et sœur Marie du Sacré-Cœur.

« Le 21 Novembre, nous partons pour Pompéï et Naples. Le nombre de ceux qui restent à Rome pendant ces deux jours est très minime. Personne n'y reste par maladie; les santés sont excellentes. » (Journal de l'abbé Huet, *op. cit.*, p. 19.) Céline et Thérèse font partie de l'excursion, tandis que M. Martin reste à Rome, de même que M. Révérony.

Mercredi

Mes chères petites sœurs,

Réjouissez-vous! c'est alors que tout semblait perdu et que tout est gagné... Nous sommes allées à Naples et Pompéi hier et avant-hier avec Mme Bénard[a]. Pendant ce temps là papa est allé voir le Supérieur des frères[b], lui serrer la main et le remercier de la réception qu'il lui avait faite il y a deux ans avec M[r] l'abbé Marie[c]. Le Frère était enchanté - Papa lui a parlé à cœur ouvert, il lui a raconté l'audience que nous avions eue Dimanche, les désirs de Th., sa demande, et toutes les péripéties, les chagrins qu'elle avait éprouvés.

Il a su aussi que Marie, l'aînée de papa, était entrée au Carmel, il n'en avait jamais vu autant et il était enthousiasmé de notre famille. Il comprenait très bien cela et lui-même, s'il n'était entré jeune chez les Frères, il croit qu'il n'y serait pas allé et il remerciait Dieu tous les jours de l'avoir appelé jeune (il y a 50 ans qu'il est Frère). - Il notait tout ce que papa lui disait de Th. et il se proposait d'en parler à M^r^ Révérony. Mais écoutez la fin : Papa se levait pour sortir, qu'est-ce qu'il voit entrer : « M^r^ Révérony! »..... Jugez de sa surprise et de celle du Frère. M^r^ Révérony a été charmant avec papa, il avait l'air de se repentir et il lui a rappelé que le Souverain Pontife lui avait parlé tout particulièrement à cause qu'il l'avait fait connaître en disant que 2 de ses filles étaient Carmélites. Papa lui a demandé s'il avait entendu parler de la réponse de M^gr^ et il a ajouté : « vous savez bien que vous m'aviez promis de donner un coup d'épaule ». Quel bon Père! Puis il lui a raconté les chagrins de Th. à l'audience et surtout lorsqu'il avait repris que l'affaire était examinée devant les supérieurs, etc. M^r^ Révérony a été touché, je crois bien et il commence à croire que la vocation de Th. est extraordinaire; il a même dit : « Eh bien! j'assisterai à la cérémonie, je m'invite moi-même ». Papa lui a dit qu'il serait bien heureux de l'avoir et toutes sortes de choses aimables se sont échangées. Voilà ce que papa nous a dit ce matin^a^, je n'ai pas pu y tenir et je vous écris tout de suite. Pour vous montrer la promptitude avec laquelle je vous écris cela, j'ai à peine attendu que papa ait fini et dans le bureau même de l'hôtel j'ai saisi un papier^e^ et une plume et me voilà!....

Etes-vous contentes, mes petites sœurs chéries? peut-être bien qu'avant cette lettre vous avez quelques rayons d'espoir, peut-être savez-vous plus de bonnes nouvelles que nous encore. - Je crois bien que nous avions fait pitié à M^r^ Révérony. Th. était si gentille aux pieds du S.P. elle était agenouillée à ses pieds, ses mains jointes sur les genoux du Pape et ses yeux étaient si suppliants! c'était beau à la voir ainsi et moi qui suivais toute en larmes, demandant une bénédiction pour le Carmel, cette scène était touchante, je vous assure.

Elle a peut être influencé M^r^ Révérony. Enfin tout va bien, quel bonheur! Je crois que les épreuves sont à peu près passées^f^.....

Aurevoir, mes chéries, il faut que nous allions dîner.

Votre petite Céline

Pise, hôtel de la Minerve
Nice » Beau Rivage
Marseille » G^d^ hôtel de Marseille,
vous savez les dates.

* Autographe.

a) M. et Mme Victor Besnard, de Lisieux. Ils avaient voyagé à l'aller dans le même compartiment que les Martin. « Mme Besnard aimait à dire que le soir du premier jour, la petite "Thérèse" qui avait alors 14 ans, se trouva si fatiguée qu'elle s'étendit sur le parquet et appuya sa tête sur ses genoux où elle dormit ainsi une partie de la nuit. » (Circulaire nécrologique de sœur Pauline de Sales Besnard, † 7/9/1937, fille de M. Besnard.) M. et Mme Besnard logeaient à Rome à l'Hôtel du Sud; cf. LT 32+d.

b) Le frère Siméon (1814-1899), des Ecoles chrétiennes. Thérèse lui écrira en 1890, à l'époque de sa profession, cf. LC 134.

c) A son retour de Contantinople, en septembre-octobre 1885.

d) Le groupe de Naples n'est rentré à l'hôtel qu'à minuit (nuit du 22 au 23).

e) Le papier porte le tampon : HOTEL DU SUD ROME G. PAOLUCCI.

f) Cette lettre arrive à Lisieux le 25; dans sa réponse le jour même (cf. LD à cette date), sœur Agnès de Jésus tempère l'optimisme de Céline.

LC 66

23 novembre 1887
→ LT 36

De sœur Agnès de Jésus à Thérèse.

Le compte rendu de l'audience est parvenu à Lisieux le mercredi matin. Du Carmel, on s'efforce le soir même de consoler Thérèse et Céline (lettre à cette dernière, omise). Sœur Agnès ne souffle mot à son père (lettre également omise) de la déception de Thérèse, puisqu'il est censé tout ignorer (LT 36+g). Courrier envoyé à Pise; cf. note b.

J.M.J.T.

Thérèse

Mercredi soir 23 Nov.

Oh! que Jésus l'aime son petit jouet! Oui il l'aime plus que l'univers tout ensemble, il pourrait s'amuser avec les fleurs des champs, se faire une balle avec les belles montagnes de la Suisse, avoir des joujoux d'or et de pierres précieuses; il pourrait d'un regard appeler les étoiles et les étoiles viendraient autour de son berceau, il pourrait se créer des millions de créatures plus parfaites que celles qui ont existé et existeront jamais, il pourrait bien autre chose encore. Mais il ne veut rien, il ne désire rien, il ne demande rien que son petit jouet : Thérésita de l'Enfant Jésus... Avec sa petite balle chérie il sèche toutes ses larmes! Quand il s'endort elle est là près de lui, toujours sa petite main la presse sur son cœur, toujours il la regarde, toujours...

Mais mon petit Jésus, qu'avez-vous donc fait aujourd'hui de votre petite balle? Comment, vous qui l'aimez tant, l'avoir ainsi

percée? Regardez, elle ne va plus rebondir, vous ne pourrez plus vous amuser, mais c'est votre faute.

- Ce que j'ai fait de ma petite balle, ah! répond le Divin Enfant, c'est tout simple, j'ai voulu voir ce qu'il y a dedans!.....

- Et qu'avez-vous vu mon Jésus?

- J'ai vu, j'ai entendu un soupir, et ce soupir m'a dit : Jésus, je t'aime. Non jamais ma petite balle ne m'avait fait tant de plaisir, jamais; je l'ai déjà piquée plusieurs fois et à chaque fois c'était un doux zéphir qui caressait mes boucles blondes; aujourd'hui j'ai fait un trou plus grand et j'ai appris que ma petite balle n'était gonflée que de mon amour. J'ai appris qu'elle veut bien souffrir pour moi, j'ai appris qu'elle ne désire que moi, enfin j'ai tout appris!... A présent je vais la raccommoder et voici comment je vais faire! Je vais la prendre dans mes deux petites mains et souffler dedans bien fort. Puis pour la fermer je ne vais pas faire autre chose que de déposer un baiser sur le trou que j'ai fait. Ce baiser sera le cachet de mon cœur, personne ne le pourra briser, personne... Oh! que je suis content! que j'aime ma petite balle! je puis la percer, je puis en faire tout ce que je veux et toujours elle répète : Jésus je t'aime! Jésus je t'aime! Jouir, souffrir, souffrir encore! tout ce que tu voudras mon petit Jésus chéri.

O ma Thérèse chérie n'es-tu pas fière, n'es-tu pas heureuse de la *préférence marquée* que Jésus te témoigne. Aussi jeune, à 15 ans, il te trouve digne déjà de porter sa croix, il te trouve digne de souffrir! Quel honneur pour toi! Si tu savais ce que ces épreuves font avancer ton âme dans la voie de la Sainteté! Tu veux être sainte, grande sainte, sois tranquille Jésus le veut aussi, il en donne la preuve aujourd'hui.

Adieu chérie de mon cœur. Ce voyage est marqué du baiser de l'Enfant Jésus, marqué de ses bénédictions! Ce voyage t'a fait faire plus de lieues vers le Ciel que tu n'en as fait sur la terre; ce voyage est une perle à ta couronne... Oui tu entreras au Carmel quand le bon Dieu voudra! oh! quelle belle parole, quelle grâce de l'avoir entendue de la bouche de *Jésus lui-même*. C'est un acte d'abandon que tu dois faire, voilà la volonté de Dieu pour toi! Que c'est beau! Jésus semble dormir dans ta petite barque mais ne crains rien, *son cœur veille*[a].

Celle qui t'aime plus qu'elle-même[b].

* Autographe.

a) Réminiscence de Ct 5, 2. Cf. LC 69+a.

b) Lettre non signée. On conserve son enveloppe (7,2 × 11,2), adressée à « Mademoiselle Thérèse Martin Poste restante à Pise Italie », et portant les cachets de la poste : Lisieux 24 NOV 87, Paris 25 NOV 87, Pisa 26 11 87.

LC 67 *De sœur Marie du Sacré-Cœur à Thérèse.*

23 novembre 1887

J.M.J.T.

Ma Thérèse chérie,

Tu peux dire en toute vérité comme la vierge Agnès : « Il a posé son signe sur mon front[a] ! » Oui petite enfant chérie de Jésus, Il t'a marquée comme sa petite épouse du signe de la Croix. Mais tu ne serais pas sienne s'il n'en était ainsi. Tu ne serais pas des privilégiées si tu n'avais jamais approché tes lèvres de son calice amer. Mais enfant chérie, que de douceurs Il te cache... Oui sous cette croix il n'y a que des roses... Ce n'est pas pour te consoler que je te dis cela : *c'est ma conviction.* As-tu remarqué la parole du S^t^-Père à toi adressée : « Vous entrerez si le bon Dieu veut ! » C'est bien profond ma petite Thérèse, ah ! si tu savais ce qu'elle contient de mystères !... « Vous entrerez si le bon Dieu veut. » Une parole du S^t^-Père est une parole de N.S. Lui-même ; c'est comme si Jésus te disait : « Mon enfant, si je veux tu entreras, si je veux malgré toutes les contradictions, malgré tous les non tu entreras, si je veux demain les cœurs seront changés car je les tiens tous entre mes mains ! » Oui enfant chérie, le S^t^-Père a dit vrai ; il ne pouvait te dire une parole plus consolante. « Vous entrerez si le bon Dieu veut ! » Pour moi c'est un baume et je la dirais toujours sans me lasser. Il ne t'a pas dit : Attendez mon enfant, écoutez la voix des supérieurs, il t'a dit : « Vous entrerez si le bon Dieu veut ! » Pour réjouir ton cœur je sais bien qu'il eût fallu entendre un oui. Mais Jésus veut éprouver jusqu'au bout la confiance et l'abandon de sa Thérésita. Il veut dorer sa petite balle et *non point la briser...* Ah ! Il l'aime bien trop pour cela. Que son cœur ne se trouble pas. Jésus lui dit comme autrefois à ses apôtres : « C'est moi ! ne craignez rien[b]. » Non, ma Thérèse, non, il n'y a rien à craindre, il n'y a qu'à bénir Jésus ! Ce Jésus qui l'aime tant m'a donné ce soir une idée que je ne lui dirai pas aujourd'hui. J'attendrai pour cela la prochaine lettre[c]. Que la petite balle chérie repose doucement dans les mains de l'Enfant Jésus. Si elle savait comme elle lui est chère, comme Il la convoite pour Lui seul et comme Il l'aura bien à Noël s'Il l'a voulu !!!...

Oui ma Thérèse, oui le Saint-Père s'est penché vers toi pour t'entendre. Et Jésus aussi... Ah ! comme Il se penche avec amour

vers son petit jouet chéri. Tu sais bien que moi je n'ai guère fait attention jusqu'ici à tes désirs. Je me demandais si l'heure du bon Dieu n'était point devancée par nous. Mais à présent je sais que non! Il nous en a donné des preuves. Et je suis sûre que sa volonté se fera. C'est que bien souvent, ma pauvre chérie, elle ne se fait pas, sa volonté... bien souvent les hommes y mettent des obstacles[d]. Mais pour toi ils n'en pourront mettre, le S[t]-Père ne t'a-t-il pas dit : Vous entrerez si le bon Dieu le veut!

Adieu petite enfant chérie, que ton cœur se repose sur le Cœur de Jésus.

Ta Marie qui t'aime

* Autographe.

a) Répons de l'office propre de sainte Agnès, à cette époque; repris dans le cérémonial de la prise de voile, au Carmel.

b) Jn 6, 20.

c) Peut-être l'idée dont Marie va faire part à Céline le 26/11? Cf. LD à cette date, avant-dernier §.

d) Cf. Ms A, 64r°, où Thérèse commente en ce sens la réponse de Léon XIII (spontanément ou sous l'inspiration de cette lettre). Cf. également sa prière du 8/9/1890 (billet de profession, Ms A, 76v°) et son souhait, à la fin de 1895 (83r°).

LC 68

23 novembre 1887

De Mme Guérin à Thérèse.

Mme Guérin vient d'apprendre au parloir du Carmel les « tribulations » de Thérèse. Elle s'emploie donc à consoler, mieux : à raisonner sa nièce. - Ce courrier parvient à Florence le 25 ou 26 novembre; cf. *infra*, LT 37+d.

Lisieux 23 Novembre 1887

Ma Chère petite Thérèse,

C'est pour toi ma lettre d'aujourd'hui, parce que je te sais un peu malheureuse et que mon cœur me dit que tu souffres. Je voudrais bien être auprès de toi, ma chérie, pour te consoler et te dire tout ce que je pense au sujet des épreuves qui t'arrivent. Si tu savais comme je vois bien en tout cela la main de Dieu. Sa Providence te conduit, sois-en sûre, et confie-toi bien. Tu fais tout ce que tu

peux, tu le fais pour plaire à Dieu, et ce bon Père se plaît à éprouver son petit enfant. Ne sois pas surprise de ce qui t'arrive, ton bon oncle trouve cela tout naturel, et trouve même extraordinaire que vous vous en alarmiez autant. Pourquoi donc vous faire ainsi de la peine? Dieu ne peut-il pas changer en un instant les cœurs? Et puis si sa volonté est différente de la nôtre ou tout au moins si elle veut nous exercer quelque temps, même longtemps, à la patience, devons-nous nous en plaindre? N'as-tu pas fait tout ce que tu devais faire? Crois donc bien, je t'en prie, ma chérie, que tout ce qui t'arrive vient de la main de Dieu. C'est lui qui permet tout cela et en te tourmentant tu lui fais de la peine, parce que c'est un sentiment trop humain, et Dieu veut que sa petite fille se laisse entièrement diriger par lui[a]. Ton oncle est tellement convaincu de cela qu'il veut que je te le répète sur tous les tons.

Ma petite Thérésita, Jeanne et Marie voulaient t'écrire, c'est moi qui les empêche car l'heure est avancée et demain c'est la leçon de maman Papineau[b]. La pauvre Marie a encore beaucoup à apprendre. Jeanne confectionne une ceinture pour un jupon de laine ce qui vous montre que le soleil ne nous sourit guère. J'ai bien reçu vos lettres hier[c], j'ai remis celle de Maria. Mais la pauvre fille n'est guère en état de faire un palais de votre maison, car ses vilains clous ne la quittent pas. Elle voulait quand même commencer le nettoyage hier, mais elle avait un gros, gros clou, qui la faisait souffrir dans tout le bras. Je lui ai conseillé d'attendre deux jours, il sera sans doute percé. Je vois avec bien du plaisir le temps avancer, bientôt vous serez en France, quelle joie pour nous tous! Nous avons vu Marie et Pauline cette après-midi pour la dernière fois jusqu'à Noël[d]. C'est elles qui nous ont fait part de toutes tes tribulations, ma Thérèse. Demain elles doivent fêter St Jean de la Croix, nous n'aurions pu les voir[e]. - Toute la famille s'intéresse toujours beaucoup aux petites voyageuses. Chacun vous suit en esprit et vous trouve bien heureuses de voir de si belles choses. Il ne faut donc pas les faire mentir, il faut chasser loin de vous la tristesse et ne rien perdre de ce beau voyage. Voyons donc, ma Céline, toi qui es toujours si gaie, ne pourrais-tu consoler et réjouir ta petite Thérésita[f]? J'ai bonne confiance en toi et je suis sûre qu'aujourd'hui tu vas la faire rire un peu à mon intention.

Adieu, ma petite Thérèse, nous pensons tous à toi et vous suivons toutes les deux en esprit, nous t'embrassons tous de tout notre cœur ainsi que ta chère Céline et nous te prions d'offrir nos amitiés à ton bon père.

Ta tante toute dévouée
C. Guérin

Les familles Fournet, Maudelonde et Pigeon vous font mille amitiés.

Maria et Marcelline vous souhaitent le bonjour.

* Autographe.

a) Ces sentiments d'abandon à la Providence reparaissent souvent dans la correspondance de Mme Guérin.

b) Cf. LD, 29/7/1885, note d.

c) Deux lettres (non conservées) de Céline; et LT 35.

d) Les visites au parloir ne sont pas autorisées pendant l'Avent, qui commence cette année-là le 27 novembre.

e) En raison de l'Exposition du Saint-Sacrement toute la journée.

f) En réalité, même pendant cette semaine d'anxiété, Céline et Thérèse ont eu leurs heures de gaieté : heures trop tardives au gré de leur voisin de chambre, le P. Vauquelin, qui occupe la chambre n° 2 à l'Hôtel du Sud. « Le soir, moulues de fatigue par les allées et venues de la journée et aussi un peu grisées par la nouveauté des rencontres, les deux sœurs ne trouvaient le courage de se coucher qu'après avoir, assises sur le tapis de leur chambre en guise de délassement, échangé leurs impressions, avec une animation, une joie vive, dont les sonorités traversaient parfois la cloison et retardaient le sommeil du bon Père. » (Souvenirs de sœur Geneviève, rapportés par A. NOCHÉ, s.j., *La Petite Sainte Thérèse de Maxence Van der Meersch devant la critique et devant les textes*, Ed. Saint-Paul, Paris 1950, 20,5 × 13, 562 pages; p. 296.)

LD — *De sœur Marie du Sacré-Cœur à Céline.*

24 novembre 1887 — Lettre jointe à quatre autres (LC 66 et 67 et deux lettres de sœur Agnès omises), à destination de Pise.

Ma Céline chérie,

Tu ne m'en voudras pas de cette petite demi-feuille. Je voudrais que nos lettres s'en aillent ce matin et je n'ai pas le temps d'en écrire bien long. Il faut, ma petite Céline, tout voir du côté du ciel.... Que veux-tu c'est la vie... Ce voyage si beau c'est la vie, une véritable image de la vie qui n'est jamais sans nuages. Le bon Dieu t'aime trop pour ne semer sur ton chemin que des roses. Mais il ne faut pas, ma chérie, te faire trop de peine de la réponse à Thérèse, moi je la trouve si belle! Il ne pouvait dire un oui affirmatif ce bon Saint Père : ne crois pas que ce soit M^r^ Révérony qui ait tout empêché. Non non, quand Thérèse en aurait dit plus long on ne

lui aurait pas répondu davantage, Notre Mère le dit bien. Mais je t'avoue que je crois que le bon Dieu a ses desseins dans tout cela et des desseins ravissants de miséricorde. Vis *joyeuse* jusqu'à la fin, *le bon Dieu le veut*, vis JOYEUSE malgré tout ce qui peut arriver. Tu verras que j'ai raison de t'inviter à la joie.

Adieu petite sœur chérie, sois reconnaissante envers le bon Dieu et envers notre bon père qui vous a fait cadeau d'un pareil voyage. Sois GRANDE, *généreuse* intrépide. Cela ne te va pas d'être autrement. Sois *heureuse*, *heureuse*, *heureuse*, de l'audience du S^t^ Père. Et n'y dessine pas de nuages dans ce Ciel. Tu serais une artiste malhabile. Mais si tu veux en voir à tout prix, regarde en même temps le soleil caché derrière ce petit nuage. Quand il se décachera il ne sera que plus resplendissant...

Je te laisse pour dernière pensée cette parole *du Père* pendant la retraite : « Malheur aux âmes qui ne sont pas protégées par leurs croix[a] ! » Oh! oui la croix protège, elle défend, c'est l'arme de la victoire.... Ta Sœur qui t'aime

M. du S.C.

* Autographe.

a) P. Pichon, retraite au Carmel de Lisieux, octobre 1887, 1^er^ jour, 1^re^ instruction.

LT 37

25 novembre 1887

→ LC 65

De Thérèse à Marie Guérin.

Les pèlerins ont quitté Rome le 24 au matin. Ils visitent Florence, d'abord sous une pluie torrentielle le 25 (lettre de Céline à Jeanne Guérin, du même jour, omise), puis avec un meilleur temps le matin du 26. Le Ms A, 66r°, semble ignorer le trésor artistique de la ville; il évoque seulement le tombeau de sainte Marie-Madeleine de Pazzi.

Vendredi 25 Novembre 87
Florence

Ma chère petite Marie,

Le temps marche bien vite, encore quelques jours et nous serons réunies, j'espère que d'aujourd'hui en huit nous serons avec vous[a].

Je te promets que je quitterai avec plaisir toutes les merveilles de l'Italie, tout celà est bien beau mais je ne puis oublier ceux [10]que j'ai laissés à Lisieux, il y a comme un aimant qui m'y [1v°] attire aussi j'y reviendrai avec *beaucoup* de plaisir.

Tu ne sais pas la joie que m'a causée ta gentille lettre. J'ai été bien heureuse que tu me parles de la fête de ma chère Tante, j'étais en esprit auprès de vous, en ce moment il n'y avait plus de distance entre Rome et Lisieux. [20]Tu as bien fait de me dire le cadeau que ma Tante t'a donné, car je n'aurais jamais pu le deviner, quelle belle surprise!

[25]Je ne te parles pas de ma visite au Souverain Pontife je penses que vous en avez eu des nouvelles par le Carmel, j'ai eu bien de la misère mais [30]puisque c'est la volonté du Bon Dieu.....

[2r°] J'espère ma petite sœur chérie que tu vas bien vouloir continuer de prier pour moi, j'ai beaucoup [35]de confiance dans tes prières il me semble que le Bon Dieu ne peut rien te refuser.

Tu te plaignais que ta lettre était mal écrite, vraiment si tu es si difficile je n'oserai plus t'envoyer les miennes qui sont de véritables griffonnages. Je penses bien souvent à toi, à vous tous, si souvent que j'en rêve la nuit, je voudrais déja être auprès de vous.

Il y a bien longtemps que nous n'avons eu de nouvelles du Carmel, j'ai peur qu'il n'y en ait d'égarées[b].

Hier nous avons été à Assise, [2 v°] en revenant d'une Eglise je me suis trouvée toute seule et sans voiture, il n'y avait plus que celle de M[r] Révérony il m'a fait monter avec lui; il était très aimable il n'a pas voulu que je paie ma place[c]. Il ne m'a pas du tout parlé de mes affaires je ne sais ce qu'il pense de l'audience.

Je vois que je mets des ll à n'en plus finir, ma lettre est drôlement tournée.

Remercie bien ma tante de sa lettre[d], elle m'a tellement touchée que je ne pourrais pas le dire. Embrasse pour moi tous ceux je j'aime.

Adieu petite sœur chérie
à Bientôt aurevoir
Thérèse.

* Neuf fragments d'autographe+CMG; il est impossible de numéroter les lignes du f° 2.

a) Le retour à Lisieux aura lieu le vendredi 2 après-midi.

b) Thérèse va recevoir un courrier à Pise le 26.

c) Cf. Ms A, 65v°, qui rapporte en détails cet épisode survenu dans l'après-midi du 24. Cf. également le récit de Céline à ses sœurs, le 28 (LD à cette date).

d) Lettre du 23 (LC 68), reçue à Florence sans doute le 26, car il semble difficile (non impossible, toutefois) qu'une lettre postée à Lisieux le 24 arrive à Florence le 25. Thérèse terminerait donc sa lettre le samedi matin 26. - Dans sa lettre du 25, mentionnée ci-dessus, Céline énumère quelques-unes de leurs fréquentations nobles; elle termine ainsi : « Que je suis sotte! j'ai pris une vieille feuille de papier où il y avait un commencement de lettre très antique écrite dans un wagon. » Sous le texte, on lit en effet, au crayon : « Ma chère petite Jeanne, Je suis bien en retard, il y a deux jours que la lettre de Thérèse est faite. » Cf. LT 31 A, du 10 novembre. Céline écrivait donc le 12.

LD

25 novembre 1887

De sœur Agnès de Jésus à M. Martin. (Extraits.)

Au moment où les difficultés s'aplanissent entre M. Révérony et l'aspirante au Carmel (cf. Céline, LD, 23/11 et 28/11/1887), la situation se tend plus que jamais entre M. Delatroëtte et le Carmel (cf. sœur Agnès de Jésus, LD, 26/11 et 28/11/1887). On évite d'en parler à Thérèse (cf. LC 69 et 70), mais sœur Agnès en transmet un écho atténué à son père. - Ce courrier, le dernier du Carmel pendant le voyage, parvient à Nice le 28 novembre.

J.M.J.T.

Père bien aimé

Que tu es bon! La lettre de Céline nous a appris ta démarche près du bon Supérieur des frères à Rome, l'arrivée providentielle de M. Révérony, tout cet ensemble si ravissant! Cher petit ange de Thérèse, qu'elle est heureuse de t'avoir! C'est par toi que sa peine est consolée, tu as été le vrai Saint-Père dont elle souhaitait tant une seule parole....

(...) J'étais loin de m'attendre à une lettre de ce genre après celles de désolation reçues hier[a]. Le petit mot de Thérèse était déchirant. Tout son petit cœur était là palpitant de douleur et pourtant résigné. Quelle vertu dans cette enfant! Oh! que Dieu l'aime. Voilà une âme privilégiée entre toutes, mais il faut se garder de lui dire cela.

J'ai vu, moi, Notre Père Supérieur hier, il est opposé de plus en

plus, rien ne peut le convaincre. C'est là un mystère pour nous! Mais Dieu est là dans ce mystère. C'est le cas de répéter avec le P. de Ponlevoy : « Il faut toujours qu'il y ait dans la voie de Dieu quelque chose que nous ne comprenions pas et que nous ne voudrions pas afin qu'il y ait place pour la foi et pour la Croix. »

Si Thérèse entre à Noël, ce ne peut être que par Monseigneur; si Monseigneur se prononce, il[b] consent bien entendu à ouvrir la porte, mais pour lui faire prendre sur lui la responsabilité de cet acte jamais on n'y arrivera. Je crois qu'il a des raisons bien sérieuses, pour agir ainsi et ces raisons sont faciles à deviner. Ce pauvre Père a été si calomnié par Monsieur Fl.[c] au moment de la démarche de sa fille[d]. C'était affreux... Et que dirait-il aujourd'hui en le voyant nous donner une enfant de 15 ans. Il faut donc que Notre Père puisse dire à tout le monde que c'est Monseigneur qui fait entrer notre ange. Comme cela personne ne dirait rien.

Adieu mon Père bien aimé. (...)

Ta pauvre petite perle
S[r] Agnès de Jésus

* Autographe.

a) LT 36 et LD de Céline, 20/11/1887. Il faut admettre soit que sœur Agnès rédige sur deux jours, les 24 et 25, soit qu'elle veuille dire : « avant-hier » 23, car elle parle au paragraphe suivant d'un « hier » qui désigne le 24, date certaine de la visite de M. Delatroëtte.

b) Le supérieur, M. Delatroëtte.

c) M. Fleuriot († 1913).

d) « ...pour entrer au Carmel. C'était son aînée, Jeanne. Il fit tant et si bien qu'elle resta dans le monde. C'est Thérèse qui hérita des meubles de cellule qu'on lui avait préparés et qui lui déplurent beaucoup, parce que teintés. » (Note de sœur Geneviève.)

LC 69 — *De sœur Agnès de Jésus à Thérèse.*

25 novembre 1887 — En écho à la lettre joyeuse de Céline (LD du 23 novembre), reçue à Lisieux ce vendredi 25.

J.M.J.T.

Petit Jouet de Jésus,

Tu vois que j'avais bien raison en pensant que Jésus allait raccommoder sa petite balle! Je ne me serais jamais attendue qu'il l'eût fait si bien et si promptement. Rappelle-toi, ma chérie, que

les heures désespérées sont toujours les heures de Dieu[a]. C'est quand il n'y a plus aucun espoir, quand tout semble perdu que Jésus endormi se réveille et commande en Maître aux vents et à la tempête[b]. Oui, petite amie intime du Divin Enfant, oui, tu es bien sa petite balle, abandonne-toi pour toujours entre ses mains. Tu souffriras bien dans ta vie, ton cœur est particulièrement fait pour souffrir[c], mais quand Jésus est là, quand c'est lui-même qui envoie sa petite balle au milieu des épines, les épines se changent en fleur.

Prions, prions... l'Enfant Jésus s'occupe en ce moment de sa petite balle raccommodée par son baiser divin. Il a l'air vraiment de viser le Carmel pour l'y envoyer d'un seul coup et la faire rebondir dans sa crèche pour y demeurer toujours. Disons-lui à chaque instant : Que votre volonté soit faite! Disons-lui : Jésus, arrangez toutes choses pour que votre petite balle soit bien envoyée où vous voulez, à l'heure que vous le voulez et comme vous le voulez, ne lui permettez pas de s'échapper de vos petites mains malgré vous.

Chérie de mon cœur, je sais bien que tu penses tout cela. Oh! que Jésus t'aime, et sais-tu pourquoi je crois plus que jamais à son appel divin? C'est parce que *tu as souffert*... sans la croix, on n'est sûr de rien, sans la croix c'est l'humain, le vulgaire, sans la croix Jésus n'est pas là. Mais, console-toi, ta vocation est marquée de ce signe sacré. L'Enfant Jésus dans sa pauvre crèche ne soupirait qu'après la croix, ne rêvait que la croix et il a raconté son rêve à sa Thérésita chérie[d].

. . . . . .

Ta petite Confidente qui a plus souffert
encore que toi pour toi

Si tu savais combien Notre Mère t'aime

. . . . . .

* Autographe.

a) Cf. le P. Pichon : « Les heures désespérées sont les heures de Dieu!... Quelquefois Jésus semble dormir au milieu des tempêtes, des épreuves, des flots agités de notre âme! Il ne fait que semblant!... Son Cœur veille! » (Retraite d'octobre 1887, 5e jour, 2e instruction.) Sentence citée également au sermon de clôture, le 15/10/1887. Le P. Pichon l'attribue parfois à la Mère Madeleine-Sophie Barat († 1865; canonisée en 1925).

b) Cf. Mt 8, 24-27.

c) Même « prédiction » sous la plume de Mère Marie de Gonzague (LC 118, automne 1889); jugement ratifié par Thérèse à la fin de sa vie (Ms C, 10r°; CJ 29.7.14 et 26.8.8).

d) Sur ce « rêve de l'Enfant-Jésus », cher à la piété de sœur Agnès de Jésus, cf. LC 125+a, 2/1/1890.

LC 70 *De sœur Marie du Sacré-Cœur à Thérèse.*

25 (?) novembre 1887 **Ce même soir, ou le 26 au matin, lettre de la même à M. Martin (omise).**

Ma Thérèse chérie,

As-tu compris maintenant la parole du pape. Et sais-tu aujourd'hui qu'une parole du S^t^-Père est une parole de Dieu Lui-même. Je ne savais rien de tout cela[a] quand je t'ai écrit ma lettre[b]. Eh bien, ta pauvre Marie n'a-t-elle pas dit vrai? Oui, enfant privilégiée de Jésus, oui « tu entreras si le bon Dieu veut ». Et pour moi c'est à Noël qu'Il te veut et c'est à Noël qu'Il t'aura[c]. Vois donc comme Il a tourné les cœurs en un instant. Ah! n'oublie jamais cette grâce insigne. N'oublie jamais qu'un jour aux pieds du S^t^-Père, appuyée sur lui comme sur Jésus Lui-même, tu lui ouvris ton cœur et qu'Il te bénit!... N'oublie jamais ces paroles du Ciel que tu ne compris pas d'abord parce qu'elles étaient comme enveloppées de mystère... Mystère plein de lumière, plein de l'amour *particulier* de Jésus. Ah! qu'Il est bon le Jésus de Thérèse! Vois-tu comment il aime son petit jouet? Vois-tu comment il fait bon être le petit jouet de Jésus. Diras-tu qu'Il l'a brisé son jouet? Moi je recommence à dire qu'il a doré sa petite balle. Et que maintenant qu'elle est bien dorée, personne n'osera la lui disputer. Oh! le bon petit Jésus. Petite balle chérie, crois-moi, ne va pas rouler un seul instant loin de son berceau. Il fait trop bon s'en approcher et y demeurer toujours.

A bientôt heureuse enfant! N'oublie jamais non plus ce que notre Père unique entre tous a fait pour toi. Et remercie Jésus de tant de biens dont Il te comble par lui!...

M. du S.C.

* Autographe.

a) De ce que Céline rapporte dans sa lettre du 23.

b) LC 67, également rédigée le 23.

c) Thérèse n'entrera cependant qu'en avril suivant.

LD *De sœur Agnès de Jésus à Céline.*

26 (?) novembre 1887

J.M.J.T.

Ma Céline chérie,

Que tu es bonne! que nous te savons gré de ton désir de la joie de Thérèse. Le bon Dieu te bénit et te bénira toi aussi. Nous sommes bien touchées de ta conduite et ce voyage nous fera t'aimer davantage s'il est possible.

Oui oui tu as bien fait de demander une bénédiction pour le Carmel! Notre Mère bien aimée en est ravie. Oh! que je vous voudrais ici pour entendre tout cela en détail.

Chérie, ne crois pas encore tout gagné! Si tu savais comme Notre Père est opposé à l'entrée!... Jamais je ne l'avais encore vu comme Jeudi[a]. Il dit que plus il va, plus il s'enracine dans le *non* et quel non! si tu l'entendais! on voit si bien que rien ne le pourrait faire changer. Enfin c'est là une permission de Dieu. Ne faut-il pas toujours une goutte amère dans le calice de nos consolations? Le seul moyen de faire entrer Th. à Noël serait de prier M. Révérony qu'il demande à Monseigneur d'écrire à Notre Père son sentiment sur elle. Sans cela pas moyen, *c'est trop délicat pour nous*... Comment veux-tu que nous disions à Notre Père que c'est M. Rév. qui s'occupe de la voc.[b] de Thérèse. Cela le froisserait, il faut que tout vienne de Mgr et de vous, il faut que rien ne puisse faire soupçonner que le Carmel agit en dessous.... Enfin tout est entre les mains du bon Dieu, c'est visible, je crois que tout ira bien malgré cette opposition de N.Père; d'abord il dit bien toujours que si Mgr se prononce, la porte est ouverte à Thérèse. Mais que pour lui, s'il décide, ce *n'est pas près* d'être fait.

Je voudrais bien que tout fût décidé avant le retour, c'est-à-dire que M. Rév. promette à Papa de faire écrire Monseigneur; comme cela nous serons tout à fait à l'abri!...

Adieu chérie de mon cœur.

Notre Mère bien aimée t'embrasse et je joins mes baisers au sien.

Ecris-nous ce qui se passe[c].

* Autographe.
a) Le 24; cf. LD de sœur Agnès de Jésus, 25/11/1887. Le fait qu'elle ne dise pas « hier » comme dans la lettre à M. Martin, permet de supposer qu'elle écrit à Céline le 26.
b) Vocation.
c) Céline répond à ce désir le 28 (LD à cette date).

LD
25-26 novembre 1887

De sœur Marie du Sacré-Cœur à Céline.
(Extraits.)

N'ayant pas vu elle-même le Supérieur au parloir, le 24, Marie s'alarme moins que Pauline de l'opposition de M. Delatroëtte. Dans cette lettre à Céline, de même que dans celle adressée à son père (omise), elle ne retient que le côté positif des événements.

Ma Céline, un seul petit mot à toi pourtant qui nous écris trois grandes pages de joie[a]! N'est-ce pas que c'est beau la conduite du bon Dieu, n'est-ce pas qu'il fait bon s'abandonner à Lui! (...)

Toi, ma Céline chérie, tu retrouveras sans aucun doute la générosité que tu prouves au bon Dieu en lui donnant avec tant de cœur ta petite Thérèse. (...) J'ai toujours cru (surtout depuis les contradictions des supérieurs) que le bon Dieu voulait Thérèse. C'en était une preuve sans pareille.

J'avais l'intention de dire à mon oncle qu'il parle à M^r^ le curé de S^t^ Jacques[b]. Maintenant tout est inutile, Jésus a tout dit Lui-même. Il a laissé le S^t^ Père dire : Vous entrerez si je veux, et Il le veut c'est visible. Ah! quelle parole qui m'a ravie, moi, aussitôt que je l'ai lue.... Je ne m'étonne pas qu'elle se réalise. Sois heureuse ma Céline chérie, c'est un voyage béni, inoubliable! (...)

M. du S.C.

* Autographe.
a) LD, 23/11/1887.
b) M. Delatroëtte. - Ce projet serait-il « l'idée » évoquée par Marie dans sa lettre à Thérèse, le soir du 23? (Cf. LC 67+c.)

LD
28 novembre 1887

De Céline à sœur Agnès de Jésus et sœur Marie du Sacré-Cœur. (Extraits.)

Ce lundi 28, les pèlerins ont joui d'un magnifique spectacle le long de la Méditerranée, depuis Gênes (cf. Ms A, 67r°). Ils repassent la frontière vers 16 h 30 et atteignent Nice dans la soirée. Un gros courrier (six lettres) attend M. Martin et ses filles à l'Hôtel Beau Rivage.

Lundi 28 9bre 87

Mes chères petites sœurs,

J'ai pourtant bien besoin de me reposer ce soir mais je ne peux résister au plaisir de vous envoyer un petit mot, c'est le premier de France. La France oh! je suis bien heureuse de la revoir (...).

Mes petites sœurs chéries, ce n'est pas pour vous parler de cela que je viens ce soir, mais bien plutôt pour vous remercier de vos gentilles lettres[a]; papa est ravi et à nous elles font notre consolation. Depuis que je ne vous ai écrit[b] Mr Révérony ne nous a pas reparlé de tout ce qui s'est passé, tout semble dormir, tout est dans le repos. Jésus sommeille bien longtemps! Il laisse la barque se balancer mollement au gré des flots, mais le port nous ne le voyons point apparaître. J'aurais bien envie de le réveiller un peu[c] pour lui rappeler que l'heure s'avance et que nous avons froid.....

Th. et moi nous avons pensé que Mr Rév., intelligent comme il est, avait peut-être dit tout cela par pure complaisance, pour faire plaisir, et nous avons remarqué qu'il est toujours de l'avis de tout le monde, il dit blanc avec les uns et noir avec les autres. A quoi faut-il s'en tenir? - L'autre jour Th. par extraordinaire se trouvait dans la même voiture que lui[d] avec plusieurs beaux messieurs qui ne le quittent jamais; à la fin ils ont tous donné 0,25c au cocher. Th. tirait son porte-monnaie mais Mr Révérony a donné une pièce de 0,50c en disant à Th : « Nous avons un compte à régler ensemble. » Voilà tout ce que nous en savons. Il nous semble que ce serait une bêtise que Th. aille lui parler[e]; du reste il ne s'en trouve jamais l'occasion, de nombreux amis l'entourant sans cesse. Et puis pour une chose aussi grave, ce serait quémander, quêter, cela ferait plus mal à notre avis. Il n'y a qu'une seule chose à faire c'est de laisser le petit Jésus se réveiller tout seul; « dans le sommeil même il ne dort jamais[f] ».

Adieu, mes chères petites sœurs, au revoir bientôt. Th. aurait voulu à tout prix vous écrire, mais je lui ai défendu, ses sentiments sont les miens, à quoi bon se fatiguer à les écrire 2 fois. Elle aurait

bien voulu envoyer un petit mot aussi à ma chère Tante, elle a été bien contente de sa gentille lettre[g].

Embrassez bien pour nous notre Mère chérie.

Nous arrivons Jeudi à minuit à Paris. Etant *bien pressés* de vous revoir tous, nous ne resterons probablement pas à Paris et nous comptons prendre le train de 11 h. 45 qui nous amènera vers 4½ à Lisieux VENDREDI. Si vous ne recevez pas d'autres lettres ni dépêches, c'est que rien ne sera changé. Bien entendu nous passerons par le Carmel immédiatement[h].

Nous embrassons tout le monde.

Céline.

* Autographe.

a) Lettres de sœur Agnès de Jésus à son père (LD, 25/11), à Thérèse (LC 69) et à Céline (LD, 26/11); lettres de sœur Marie du Sacré-Cœur à M. Martin (omise), à Thérèse (LC 70), et à Céline (LD, 26/11).

b) Le 23 (LD).

c) Cf. Mt 8, 24-27; cf. LC 69+a et b.

d) A Assise, le 24; cf. LT 37+c.

e) Cf. les suggestions de sœur Agnès de Jésus à Céline (LD, 26/11).

f) Cf. Ct 5, 2.

g) LC 68, 23/11/1887, reçue à Florence.

h) Rien, par la suite, ne permet de penser qu'il y ait eu contre-ordre, obligeant à remettre le parloir au samedi 3 (cf. Mss II, p. 45).

LD

28-29 novembre 1887

De sœur Agnès de Jésus à M. Guérin.

Dans son numéro du 24 novembre, *L'Univers* relatait l'audience accordée le 20 novembre par Léon XIII aux pèlerins français. Il signalait, au passage : « Parmi les pèlerins se trouvait une jeune fille de 15 ans qui a demandé au Saint-Père la permission de pouvoir entrer tout de suite au couvent pour s'y faire religieuse. Sa Sainteté l'a engagée à avoir patience, à prier beaucoup et à bien consulter Dieu et sa conscience, ce qui a fait éclater la jeune enthousiaste en sanglots. » (Article non signé.) A Lisieux, ce compte rendu a fait quelque bruit.

J.M.J.T.

Mon cher Oncle

M. Lepelletier[a] sait tout, il est venu voir S[r] M. du S.C. Samedi[b]. Il est dans l'admiration, dit que cette enfant est privilégiée et destinée à de grandes choses...

Merci, mon cher petit oncle, de vos deux petits mots[c], vous nous parlez en père et nous vous aimons comme des enfants.

Je connais une volonté qui n'est pas si facile à incliner que vous le pensez[d]... Mais Dieu peut tout!

J'ai vu Notre Père Jeudi soir[e], il m'a dit entre autres choses : Si votre petite sœur tombe malade de chagrin, je dirai qu'elle n'avait pas l'énergie d'être Carmélite, voilà tout, mais ce n'est pas cela qui me ferait céder.

Vous dire, mon cher oncle, ce que j'ai éprouvé en entendant cette parole, c'est impossible. *J'étais brisée.* Aussitôt en sortant de là j'ai été trouver le seul confident qui met le baume sur toutes les blessures. C'est lui qui m'a consolée et je ne sais quelle voix intérieure me disait : Ne crains rien, cette enfant ne mourra pas dans le monde...

La suite[f] a prouvé que cette voix était bien celle de Dieu.

Adieu mon cher petit Oncle, je vous embrasse et vous aime ainsi que ma Tante et mes deux petites sœurs.

Votre *fille et* FILLEULE
S[r] Agnès de Jésus

Il me revient continuellement à la pensée cette belle parole des Cantiques : « Viens du Liban mon Epouse, viens pour être couronnée, car tu as blessé mon cœur[g]. »

* Autographe.

a) Confesseur de Thérèse depuis dix-huit mois; cf. LD, 17/11/1887 (Mme Guérin), note c. Ignorant la décision de sa pénitente, d'entrer au Carmel à Noël, il est venu au parloir solliciter des explications.

b) Le 26. Cette précision suggère que la lettre n'est pas rédigée avant le lundi, sans quoi sœur Agnès eût écrit : « hier »; et pas après le jeudi 1[er], sinon il y aurait eu confusion au sujet du « jeudi soir » du § 4.

c) Lettres non conservées.

d) Celle de « Notre Père », M. Delatroëtte...

e) Le 24; cf. lettres de sœur Agnès, des 25 et 26, à M. Martin et à Céline.

f) Le revirement de M. Révérony, signalé par Céline (LD, 23/11/1887). Sœur Agnès de Jésus ne semble pas avoir reçu la lettre suivante (LD, 28/11) où l'optimisme de Céline est en baisse.

g) Ct 4, 8-9.

LD
29 novembre 1887

De Céline à sœur Agnès de Jésus et sœur Marie du Sacré-Cœur.

Dernière lettre avant le retour à Lisieux. Céline la rédige dans le train qui déposera les voyageurs à Marseille en début d'après-midi.

Mardi 29 9bre 87
Cannes

Mes chères petites sœurs,

Jésus a semblé se réveiller un peu[a].
!!! . . . . . .
Ce matin nous nous trouvions pour nous rendre à la gare en omnibus[b] avec Mr Révérony. Papa était auprès de lui, il lui a dit tout bas - « Si vous disiez quelque chose à Th. » Mr Rév. a répondu par un sourire, papa a repris : « Vous savez qu'elle pense toujours à son petit Jésus de Noël... » Même sourire pour réponse. Alors sans rien savoir nous sommes montées dans l'omnibus, Th. et moi, nous étions en retard de papa. Par une permission du bon Dieu, Th. s'est trouvée auprès de Mr Rév., elle en était très près, nous étions 16 dans la voiture, 8 de chaque côté, serrés comme des harengs. Mr Rév. s'est penché vers Th. et lui a dit : « Et bien! où irons-nous quand nous serons à Lisieux? » Th. cherchant sa réponse a répondu par un sourire. Mr Rév. a recommencé sa demande, Th. alors a dit - « J'irai voir mes sœurs au Carmel. » Il a repris - « Nous ferons ce que nous pourrons, n'est-ce pas? » - Oh! oui a dit Th. Mr Rév. a repris - « *Je vous promets* de faire tout ce que je *pourrai.* » Th. lui a alors répondu ce mot qui lui sortait du cœur - oh! merci. . . . . .
Voilà toute la petite scène, je vous l'écris immédiatement telle qu'elle s'est passée.

Au revoir, mes chéries, pardon de ce petit mot si mal écrit, mais c'est en chemin de fer que je trace ces lignes et c'est fort incommode.

Céline

* Autographe.

a) Cf. sa lettre de la veille (LD, § 2) où Céline trouve son « sommeil » bien long.

b) Omnibus à cheval, faut-il le préciser. L'épisode doit se situer à Nice et non pas à Cannes comme on l'a affirmé jusqu'ici. En effet, aucun des horaires distribués aux pèlerins avant le voyage de Rome, aucun récit des chroniqueurs

attitrés (abbés Hamel et Huet, M. de La Thuillerie), ne mentionne de visite de la ville de Cannes, pas même d'arrêt prolongé. L'entassement des passagers dans l'omnibus, dont va parler Céline, s'explique par l'arrivée massive de près de deux cents personnes, de l'Hôtel Beau Rivage (Nice) à la gare, à 7 heures du matin. Céline rapporte « immédiatement », c'est-à-dire environ une heure après l'événement, le dialogue de M. Révérony et de Thérèse. Son écriture au crayon se ressent des cahots du train.

« Pourquoi m'appeler si fort...? » (*LT 39*)

(décembre 1887)

14 ans

Les trois pèlerins regagnent Lisieux le 2 décembre dans l'après-midi. Sans tarder, on reprend les négociations pour faire aboutir « l'affaire »: l'entrée de Thérèse au Carmel à Noël.

Devant l'intransigeance irritée du supérieur, sœur Agnès de Jésus est sur le point de capituler (LD, 10/12/1887). Mère Marie de Gonzague et M. Guérin prennent alors leurs responsabilités (LD, 10 et 15 décembre). Il s'agit de jouer adroitement la dernière carte: le recours à l'évêque de Bayeux. La prieure doute du « miracle ». Mais la confiance de Thérèse ne faiblit pas: « puisque le Bon Dieu m'appelle » (LT 38 A).

Chaque matin, du 18 au 24 décembre, la jeune fille se rend à la poste, avec son père (Ms A, 67v°), espérant une réponse à ses lettres du 16 décembre (LT 38 C et 39) à Mgr Hugonin et à l'abbé Révérony...

LT 38 A

3-8 (?) décembre 1887

De Thérèse à Mgr Hugonin.

Le 3 décembre sans doute (cf. note a), Thérèse s'épanche auprès de sœur Agnès de Jésus. « J'avais fait tout ce qui dépendait de moi, tout, jusqu'à parler au S^t^ Père, aussi je ne savais ce que je devais encore faire. Vous me dîtes d'écrire à Monseigneur et de lui rappeler sa promesse; je le fis aussitôt, le mieux qu'il me fut possible, mais dans des termes que mon Oncle trouva un peu trop simples. Il refit ma lettre; au moment où j'allais la faire partir, j'en reçus une de vous, me disant de ne pas écrire, d'attendre quelques jours; j'obéis aussitôt, car j'étais sûre que c'était le meilleur moyen de ne pas me tromper. Enfin 10 jours avant Noël, ma lettre partit ! » (Ms A, 67r°/v°.)

On conserve trois états de cette lettre : deux brouillons de la main de Thérèse (LT 38 A, inédit, et 38 B) et une copie du texte refondu par M. Guérin (cf. *infra*, p. 331, LT 38 C). - Les passages entre parenthèses ont été biffés par Thérèse elle-même.

Monseigneur,

je viens aujourd'hui[a] demander à Votre Grandeur de bien vouloir me donner la réponse que je désire depuis si longtemps. Oh! Monseigneur j'espère tout de votre [5]bonté paternelle, oui je crois que c'est par vous que Jésus va bien vouloir réaliser sa promesse. Oh! Monseigneur on dit que les épreuves sont un signe de vocation, vous savez que le Bon Dieu ne me les à pas [10]épargnées, mais je sentais (au milieu de mon cœur un grand calme par Jésus petit Jésus) que je souffrais pour Jésus et je n'ai pas un seul instant cessé d'espérer, (oh! Oui puisqu'il me jugeait digne)

([15]Il était dans mon cœur) Le petit Jésus m'a si bien fait sentir qu'il me voulait à Noël que je ne pouvais résister à la grâce qu'il me faisait, (il est vrai) que je suis bien jeune mais Monseigneur ([20]le bon Dieu se plait) puisque le Bon Dieu m'appelle et que Papa veut bien.

[v°] Monseigneur (j'espère que) je pense que M^r^ Révérony à bien voulu parler de moi à votre Grandeur, il me l'avait [25]promis pendant le voyage de Rome[b], oh! je n'oublierai jamais sa bonté evers moi.

(Monseigneur Noël approche, j'attends la réponse que votre Grandeur voudra bien me donner avec une grande confiance)

[30]Oh! Monseigneur Noël approche, mais j'attends votre réponse avec une grande confiance dans la promesse que le petit Jésus (a fa) m'a faite au fond de mon cœur, je n'oublierai jamais que c'est [35]à votre Grandeur que je devrai l'accompliment de la volonté de Dieu.

Pardonnez-moi Monseigneur la liberté que j'ai prise en vous écrivant, mon cœur me le disait et j'ai écrit simplement à [40]votre grandeur pensant que dans votre bonté vous ne refuseriez pas

* Autographe.

a) Probablement le samedi 3. La veille, jour du retour, les trois voyageurs n'ont dû passer que rapidement au parloir, comme prévu; cf. Céline, LD, 28/11/1887, note h. La conversation plus intime a pu être reportée au lendemain.

b) Cf. Céline, LD, 29/11/1887.

LT 38 B — De Thérèse à Mgr Hugonin.

3-8 (?) décembre 1887

Le second brouillon autographe est encore plus raturé que le précédent. Voici comment le transcrit la copie du Procès des Ecrits :

1887

Monseigneur,

Je viens demander à Votre Grandeur, de bien vouloir me donner la réponse que je désire depuis si longtemps.

Monseigneur j'espère tout de votre bonté paternelle; oui, je crois que c'est par vous que Jésus va bien vouloir réaliser sa promesse.

[5]O Monseigneur! on dit que les épreuves sont un signe de vocation; oui vraiment, vous savez que le bon Dieu ne me les a pas épargnées, mais je sentais que je souffrais pour Jésus, et je n'ai pas un seul instant cessé d'espérer. Le petit Jésus m'a si bien fait sentir qu'il me voulait à Noël que

je ne puis résister [10]à la grâce qu'il me fait. Il est vrai que je suis bien jeune; mais, Monseigneur, puisque le bon Dieu m'appelle et que Papa veut bien.

J'espère que Monsieur l'Abbé Révérony a bien voulu parler de moi à Votre Grandeur; il me l'avait promis pendant le voyage de Rome. Jamais je n'oublierai sa bonté envers moi.

[15]O Monseigneur! Noël approche, mais j'attends votre réponse avec une grande confiance. Je n'oublierai jamais que c'est à Votre Grandeur que je devrai l'accomplissement de la volonté [30]de Dieu.

Veuillez bénir votre enfant, Monseigneur.

Je suis de Votre Grandeur la plus petite fille bien reconnaissante,

Thérèse Martin

* CE.

LD

10 décembre 1887

De Mère Marie de Gonzague à M. Guérin.

Ce samedi, Thérèse se présente au parloir (§ 2), munie de la lettre destinée à Mgr Hugonin; lettre gardée en attente sur l'ordre de sœur Agnès de Jésus (cf. LT 38 A). Mais c'est maintenant le principe même d'une supplique à l'évêque qui est remis en question.

† J.M.J.T.

10 X^bre^ 87.

Monsieur,

Je crois sincèrement que la lettre de notre chère Thérèse[a] va produire mauvais effet, Monseigneur va la renvoyer à notre Supérieur et je suis convaincue que ce dernier se prononcera *formellement*[b]; il eût mieux été, je pense, que la demande adressée à Sa Grandeur pour savoir la décision prise, fût faite par une autre voie; soit demande de vive voix, soit par un mot de vous, Monsieur, poussé par la grande inquiétude de la chère enfant sur l'espoir ou la déception qu'elle doit avoir.

Pardon, Monsieur, de ce griffon, je vous dis ma pensée pendant que l'ange est au parloir.

Je crains fort Mr le Supérieur *entêté;* pour vous seul ce mot; on ne connaît vraiment pas la raison de l'enfant.

Mes plus profonds hommages en Jésus

S^r^ Marie de Gonzague
r.c.i.

* Autographe.

a) Lettre déjà corrigée par M. Guérin, sans doute (LT 38 C)?

b) Il semble que Mère Marie de Gonzague écrive *avant* le parloir avec le supérieur, dont sœur Agnès de Jésus va rendre compte (cf. LD suivante, note c). Mais elle est désormais sans illusion sur l'opinion de M. Delatroëtte. Cf. cet incident, rapporté au Procès Apostolique : « Un jour de grande fête, M. le Supérieur entra dans la clôture pour visiter Mère Geneviève, notre fondatrice, qui était à l'infirmerie. Celle-ci, qui en avait été priée par Mère Marie de Gonzague, demanda, devant toute la communauté, l'entrée de Thérèse pour Noël; alors le Supérieur répondit avec émotion : "Encore me parler de cette entrée! Ne croirait-on pas à toutes ces instances que le salut de la communauté dépend de l'entrée de cette enfant? Il n'y a pas de péril en la demeure. Qu'elle reste chez son père jusqu'à sa majorité. Croyez-vous d'ailleurs que j'oppose un tel refus sans avoir consulté Dieu? Je demande qu'on ne me reparle plus de cette affaire." » (Mère Agnès de Jésus, PA, 368.)

Entre les 22-23 octobre (accord de M. Guérin et refus du supérieur; cf. LT 28+c et d) et Noël, on ne voit, comme grandes fêtes au Carmel, que celles de saint Jean de la Croix (24 novembre) et de l'Immaculée Conception (8 décembre), fête patronale du monastère. Cette seconde date est plus vraisemblable aux plans historique et psychologique pour l'intervention en question.

LD

10 décembre 1887

De sœur Agnès de Jésus à M. Guérin.

Date apposée par M. Guérin; cf. note a.

J.M.J.T.

Mon Oncle chéri,

Faites faire le sacrifice à Thérèse. Notre Père est venu cette après-midi[a] et a demandé Notre Mère. Il lui a dit *les choses les plus pénibles:* que c'était elle qui avait agi en dessous, que c'était bien une chose à faire avec ce qu'elle sait des Fleuriot[b], etc.etc. Cette Mère bien aimée a tout écouté avec sa bonté et sa sérénité ordinaires, mais

son cœur si tendre s'est ému à la fin et je l'ai vue sortir du parloir tout en larmes[c] ! Je vous avoue mon Oncle que je ne puis voir souffrir cette Mère incomparable sans souffrir avec elle. Mon cœur est brisé... Je ne sais ce que j'écris.

Venez au Carmel aussitôt que vous pourrez et demandez-la.

N'écrivez pas à Monseigneur[d], il faut abandonner complètement l'affaire. Que Dieu soit béni et glorifié de cette épreuve!

Je vous embrasse et vous aime.

Votre enfant
Sr Agnès de Jésus
r.c.ind.

* Autographe.

a) Soit entre 13 et 14 heures, soit entre 15 et 17 heures, d'après l'horaire du Carmel, à l'époque. Vu le sérieux de la situation, sœur Agnès a dû écrire sans retard, pour que la lettre soit portée à la pharmacie Guérin dans la soirée. Dates de rédaction et de réception coïncident donc.

b) Cf. LD, 25/11/1887. - Signalons que l'attitude momentanée de M. Fleuriot ne porta pas atteinte aux bonnes relations de sa famille avec les Martin et surtout les Guérin (Mme Fleuriot, née Adèle Méry Samson était apparentée à Mme Guérin, par une commune ascendance Fournet-David-Monsaint).

c) Premier jet : « en sanglots ». - En dépit de certaines expressions qui paraissent le fait d'un témoin oculaire, il est peu vraisemblable que sœur Agnès ait assisté à l'entretien de M. Delatroëtte et de Mère Marie de Gonzague.

d) Ceci annule la précédente suggestion de Mère Marie de Gonzague; ce qui induirait à penser que celle-ci a écrit (LD précédente) avant la visite du supérieur. Thérèse serait donc venue au parloir le samedi matin?

LC 71
Hiver 1887-1888

De sœur Agnès de Jésus à Thérèse.
(Fragments.)
Date approximative; cf. note a.

(...)
voudrez.

Que Thérésita console son petit cœur. L'épreuve est toujours précieuse, nous n'avons que cette vie pour souffrir et l'*Eternité* pour jouir.

Embrassez[a]
(...)

* Autographe.

a) Ce verbe au pluriel, de même que « voudrez », donne à penser que la lettre a Céline et Thérèse pour destinataires. L'écriture, le papier, l'encre assez pâle, permettent de la situer à coup sûr en décembre 1887 ou aux premières semaines de 1888. - Ce fragment serait-il un vestige de la lettre (disparue) dont parle Thérèse en Ms A, 67v° (cf. LT 38 A, chapeau)? En ce cas, *très hypothétique*, elle pourrait dater des environs du 8 décembre.

LD

15 décembre 1887

De Mère Marie de Gonzague à M. Guérin.

Date apposée par M. Guérin. - Depuis le contre-ordre de sœur Agnès (LD, 10/12), l'affaire de la vocation de Thérèse demeure pendante.

J.M.J.T.

Monsieur,

Je suis importune, mais je connais votre cœur et je viens en enfant vous exposer ma pensée :

Que va dire Monseigneur du silence de tout le monde? je me fais cette réflexion, lui qui avait dit que l'on déciderait la chose au retour de Rome[a]..... et surtout après la démarche faite par le vénérable Père[b], est-ce que vous ne trouvez pas cette abstention blessante pour lui?... Moi, je ne puis rien faire pour le moment; l'enfant doit rester dans le silence, comment nous tirer de là?

Il me semble, Monsieur, qu'il n'y a que votre perspicacité qui puisse y arriver; M^r^ le Supérieur est toujours dans les mêmes sentiments. Il me tarde de savoir si lors de votre visite M^r^ le Supérieur vous a posé quelques questions[c]? je crois qu'il faut un miracle pour que la chère enfant soit exaucée dans son désir de Noël.

Agréez, Monsieur, nos plus religieux hommages et sincère reconnaissance.

Vous voudrez bien, Monsieur, nous envoyer la semaine prochaine notre facture[d].

Votre humble servante

Sr Marie de Gonzague
r.c.i.

* Autographe.

a) Cf. LC 57.

b) Sans doute la visite à Bayeux, le 31 octobre; cf. p. 244.

c) Les documents sont muets sur cette démarche, qui a dû être décidée entre lui et la prieure, au parloir du Carmel, le dimanche 11; démarche qui se situe par conséquent entre le 12 et le 15 décembre. La présente lettre aura provoqué une nouvelle rencontre avec M. Guérin, au parloir, avec décision de faire écrire Thérèse à la fois à Mgr Hugonin et à M. Révérony (LT 38 C et 39).
d) Facture de pharmacie.

LT 38 C — **De Thérèse à Mgr Hugonin.**

16 décembre 1887 — « Enfin 10 jours avant Noël, ma lettre partit! » (Ms A, 67v°.) - Texte « revu et corrigé » par l'oncle Guérin; cf. LT 38 A, p. 325.

Monseigneur

Je viens humblement rappeler à Votre Grandeur la demande d'autorisation d'entrer au Carmel, que j'ai eu l'honneur de lui adresser.

J'attends avec confiance, Monseigneur, cette insigne faveur de votre bonté paternelle. Je crois que c'est par vous que Jésus va réaliser sa promesse.

On dit que les épreuves sont un signe de vocation, Vous savez, Monseigneur, que le bon Dieu ne me les a pas épargnées, mais je sentais que je souffrais pour Jésus et je n'ai pas un seul instant cessé d'espérer.

Le petit Jésus m'a si bien fait connaître qu'Il me voulait à Noël que je ne puis résister à l'impulsion de la douce violence qu'Il me fait.

Il est vrai que je suis bien jeune, mais Monseigneur, puisque le bon Dieu m'appelle et que papa veut bien!

Toutes les distractions de mon voyage à Rome, les belles choses que j'ai admirées n'ont pu chasser un seul instant de mon esprit le désir ardent que j'ai de m'unir à Jésus. Puis-je espérer que les rapports fréquents que j'ai eus pendant mon voyage avec Monsieur Révérony et qui m'ont permis d'apprécier sa bonté, ont été pour lui l'occasion de juger de la vérité de ma vocation et un motif pour plaider ma cause auprès de Votre Grandeur?

Noël approche, Monseigneur, et j'attends avec une grande confiance, car je pense à la promesse que Jésus m'a faite au fond du cœur. Je n'oublierai jamais que c'est à Votre Grandeur que je devrai l'accomplissement des desseins de Dieu sur sa petite servante. Cependant, je ne crains pas d'affirmer que quelle que soit la douleur que me causerait un refus, je l'accepterai avec la plus entière soumission, comme venant de Dieu même.

J'ose me dire, Monseigneur,
De Votre Grandeur,
la plus petite fille et obéissante servante,
Thérèse Martin.

* Copie de Mère Agnès d'après le brouillon de M. Guérin.

LT 39 — De Thérèse à l'abbé Révérony.

16 décembre 1887

Lisieux 16 Décembre 1887

Monsieur le Vicaire Général,

Je viens d'écrire à Monseigneur Papa et mon Oncle me l'ont permis. J'attends toujours avec confiance le oui de l'Enfant Jésus. Monsieur l'Abbé il n'y a plus que huit jours d'ici Noël! Mais plus le temps s'avance plus j'espère, c'est peut-être de la témérité mais pourtant il me semble bien que c'est Jésus qui parle en moi.

[v°] Toutes les distractions du Voyage de Rome n'ont pu chasser un seul instant de mon esprit le désir ardent de m'unir à Jésus. Ah! pourquoi m'appeler si fort si c'est pour me faire languir loin de lui.

Monsieur l'Abbé, j'espère que vous avez plaidé ma cause auprès de Monseigneur comme vous me l'aviez promis[a]. Si Jésus m'a consolée de mes épreuves c'est par votre entremise

et si j'entre au Carmel à Noël je sais que c'est à vous que je le devrai. Mais je ne suis pas ingrate et toute ma vie je m'en souviendrai.

Je vous demande humblement [25]Monsieur le Vicaire Général de bien vouloir bénir

Votre très respectueuse et reconnaissante
petite servante
Thérèse Martin

* Autographe (brouillon).
a) Dans l'omnibus à Nice, le 29 novembre; cf. LD à cette date, note b.

« Le prix du temps » (*Ms A, 68v°*)

(Noël 1887 - 9 avril 1888)

15 ans le 2 janvier 1888

Noël trouve Thérèse aux Buissonnets: la réponse de Bayeux n'est pas arrivée... « *Cette épreuve fut bien grande pour ma foi.* » (*Ms A, 67v°.*) *Le plaisir d'étrenner* « *un joli chapeau bleu, orné d'une colombe* » (*CSG, p. 24*) *ou les délicatesses de Céline* (*Ms A, 68r°; LC 96, 24/12/1888*) *ne sauraient compenser cette déception. Les carmélites lui réservent* « *une bien douce consolation* » *en lui chantant un cantique composé par sœur Agnès de Jésus, sur le thème de la petite balle* (*Ms A, 68r°*).

Le 28 décembre, Mère Marie de Gonzague reçoit de Mgr Hugonin l'autorisation d'admettre l'aspirante sans délai. Elle en informe Thérèse le 1er janvier. Mais « *cette fois c'était l'arche sainte qui refusait son entrée à la pauvre petite colombe...* » (*Ms A, 68r°*). *Par une volte-face déconcertante,* « *Sœur Agnès de Jésus tout à coup n'a plus voulu qu'elle entre avant Pâques à cause du carême.* (...) *Monsieur Martin était très mécontent de cette décision de sa Pauline; au parloir, il tournait sa main et disait: "Elle est bien*

toujours la même, elle dit et dédit." *Oh ! il était fâché (...) il s'était donné tant de mal pour qu'elle puisse entrer à Noël* [1]. »

Thérèse réagit avec générosité. Elle reprend ses leçons hebdomadaires chez Mme Papinau (LC 63+d). Surtout, elle comprend « le prix du temps » et lui fait rendre son maximum par la fidélité aux petites choses (Ms A, 68v°). Du mois de mars 1888, elle dira, à la fin de son existence: « C'est un des plus beaux mois de ma vie. » (DE/MEu, p. 779.) Et c'est sans doute l'un des temps forts de ses échanges spirituels, par écrit, avec sa « confidente » (LT 43 B), sœur Agnès de Jésus. Celle-ci a « de l'ambition » pour sa petite fille: avec Jésus, elle la veut « bien sainte, grande sainte et en même temps petite *sainte » (LC 77).*
→ *Ms A, 67v°/68v°.*

1. Sœur Marie du Sacré-Cœur, d'après carnet de sœur Marie de l'Incarnation, p. 114.

LT 40 De Thérèse à Mgr Hugonin.

Début janvier 1888

Monseigneur,

J'ai bien tardé à remercier Votre Grandeur des belles étrennes qu'elle a bien voulu m'envoyer[a]. Toutes les beautés de ce monde ne m'auraient pas [5]fait tant plaisir. L'Enfant Jésus ne m'a donc pas trompée! Il m'a dit oui dans son berceau. Monseigneur je ne crois pas que[b]

* Autographe.

a) L'autorisation d'entrer au Carmel, notifiée à Thérèse le 1er janvier.

b) Texte inachevé. Sans rature, il semble moins un brouillon qu'une première copie, dont Thérèse n'aura pas jugé l'écriture assez soignée? Le brouillon a pu lui être fourni par sœur Agnès de Jésus, comme il le sera pour LT 41 et 44. - Le verso de la feuille porte : « *Personnelle* A sa Grandeur Monseigneur l'Evêque de Bayeux Calvados. »

LC 72 *De l'abbé Révérony à Thérèse.*

12 janvier 1888
→ LT perdue

Bayeux 12 Janv. 1888.

Mon enfant,

Je partage bien volontiers votre joie[a] et avec vous je remercie de tout mon cœur le Bon Dieu qui vous traite en enfant si tendrement aimée. Je compte sur vos prières : j'en ai un pressant besoin. Moi aussi je prierai pour vous et aussi pour votre excellent père. Veuillez me rappeler à son souvenir et aussi au souvenir de votre sœur[b].

A Dieu, mon enfant : soyez à Lui de tout votre cœur et de toutes vos forces. Je vous bénis.

M. Reverony
v.g.

* Autographe.

a) En même temps qu'à Mgr Hugonin (LT 40), Thérèse a dû écrire au vicaire général pour le remercier de l'autorisation obtenue par son intermédiaire.

b) Céline, que M. Révérony a eu le temps de connaître, ainsi que M. Martin, pendant le récent pèlerinage à Rome.

LC 73 *De sœur Agnès de Jésus à Thérèse.*

13-30 janvier
1888

J.M.J.T.

Chérie

Il faut écrire ce petit mot[a] à Mr le C. de S[t] Jacques[b]. Céline le lui donnera[c] en passant la lettre de M. Révérony[d].

Que Céline dise bien *qu'il faudra la rendre.* C'est une lettre à conserver.

* Autographe.
a) Cf. LT 41.
b) M. Delatroëtte.
c) En allant se confesser; cf. LD, 8/11/1887 (sœur Marie du Sacré-Cœur), note a.
d) LC 72.

LT 41 — De Thérèse au chanoine Delatroëtte.

13-30 janvier 1888

Brouillon de la main de sœur Agnès de Jésus, que Thérèse se contentera de recopier.

Monsieur le Curé

Je vous remercie bien de la belle image[a] que vous avez bien voulu m'envoyer par S[r] Agnès, je la garderai [5]précieusement comme un premier souvenir qui me sera toujours cher.

Veuillez Monsieur le Curé bénir de loin la plus petite [10]de vos enfants; elle travaille en ce moment à préparer son âme à la vie du Carmel. Je sais que c'est une bien grande grâce d'être [15]appelée si jeune, mais je ne serai pas ingrate et [v°] le bon Dieu me donnera j'espère le moyen de lui être fidèle comme je [20]le désire de tout mon cœur.

Je vous demande humblement Monsieur le Curé de ne pas oublier dans [25]vos prières

Votre toute petite enfant
T

(P.S.) Voici un petit mot de Monsieur Révérony que [30]j'ai prié Céline de vous passer[b].

* Autographe (sœur Agnès de Jésus).
a) Non identifiée.
b) Cf. la réponse du supérieur : LC 74.

LC 74 *Du chanoine Delatroëtte à Thérèse.*

30 janvier 1888
→ LT 41

A Sœur Thérèse de
l'Enfant-Jésus

Lisieux le 30 janvier 1888.

Ma bonne Enfant,

Une de vos sœurs[a] m'a dit que vous désiriez avoir la lettre de Mr Révérony que vous m'avez communiquée, et qu'elle la reprendrait à la prochaine occasion. Dans la crainte qu'elle ne se trouve égarée, je vais la remettre à la sœur Agnès de Jésus avec prière de vous la faire remettre elle-même[b]. Je suis heureux que vous demandiez à Dieu la grâce d'être une sainte carmélite. Avec vous je le prierai de tout cœur de vous rendre digne d'être comptée parmi les vraies filles de Ste Thérèse, mais je ne puis m'empêcher de regretter que vous pressiez avec tant d'instance votre entrée; je crains que plus tard vous n'ayez vous et vos sœurs à vous en repentir.

Veuillez prier pour moi et croire à mes sentiments tout dévoués en N.S.J.C.

Delatroëtte
Ce de St-Jacques.

* Autographe.
a) Céline (cf. LC 73+c) ou Léonie (LC 75+c).
b) Détour adroit pour souligner qu'il a bien identifié l'inspiratrice de la démarche!

LD *De sœur Agnès de Jésus à Céline.*
(Extraits.)

12-15 (?) février 1888

J.M.J.T.

Ma chère petite Céline,

Notre Mère bien-aimée et la Mère Geneviève trouvent qu'il faut mieux ne point reparler de l'affaire de Thérèse tout de suite[a]. Vous verrez que tout ira bien au moment convenu.

Je vous embrasse toutes trois[b] de tout mon cœur. Passez un bon Carême[c] et soyez bien ferventes (...)

Priez bien pour Monsieur de Virville que vous avez vu à Caen[d], il est *très malade*. C'est une grande épreuve pour notre Mère chérie.

Votre petite sœur
Agnès de Jésus

(...)

Je voudrais faire lire à Thérèse la vie de plusieurs Carmélites[e] entrées au Carmel après tant d'épreuves que cela fait frémir. Il y en a une qui devait entrer à 14 ans et demi, obligée d'attendre à *31 ans*. Mais ce n'est pas le cas du petit jouet de Jésus, il viendra rebondir au Carmel quand le printemps se montrera bientôt bientôt! Oh! quelle grâce! Ce n'est pas de trop d'avoir beaucoup souffert pour l'obtenir.

* Autographe.

a) Lire : ne pas reparler au supérieur de la prochaine entrée de Thérèse au Carmel; cf. encore LC 75.

b) Léonie est rentrée de la Visitation de Caen le 6 janvier, après un postulat de six mois.

c) Il commence le 15 février (mercredi des Cendres).

d) Cf. LT 42+c.

e) Peut-être dans les *Chroniques de l'Ordre des Carmélites de la Réforme de sainte Thérèse depuis leur introduction en France*, par le Carmel de Poitiers (4 volumes 24,5 × 15,5 cm; environ 630 pages; Oudin, Poitiers, 1887-1889). Les deux premiers volumes sont sortis en 1887. Dans le tome I, pp. 239-249, on trouve par exemple la notice d'une Mère Marie-Rose qui n'entra au Carmel qu'à trente ans, après quinze ans d'attente. Mais on ne peut affirmer que cette carmélite soit bien celle dont va parler sœur Agnès de Jésus.

LT 42 De Thérèse à sœur Marie du Sacré-Cœur.

21 février 1888

Mardi 21 Février 88

Ma chère Marraine,

Je n'oublie pas que c'est demain ton anniversaire, il y a déja bien longtemps que j'y pense. Je serais bien heureuse si je pouvais te voir [a]pour te souhaiter tes vingt huit ans mais

puisque nous sommes en Carême il faut bien faire des sacrifices[a].

Ma chère petite Marie, le Mercredi des Cendres Papa m'a fait un cadeau, j'aurais beau te le donner [1v°] en cent et même en mille je crois que tu ne le devinerais pas. Figure-toi, ma chère Marie, dans le fond du grand sac à Papa un petit Agneau ravissant et tout frisé. Ce bon petit Père m'a dit en me le donnant qu'il voulait avant que j'entre au Carmel que j'aie le plaisir d'avoir un petit agneau. Tout le monde était heureux, Céline était ravie que nous ayons un petit agneau d'un jour. Ce qui m'avait surtout touchée c'était la bonté de Papa en me le donnant; et puis un agneau c'est si symbolique il me faisait penser à Pauline.....

J'usqu'ici, tout va bien, tout est ravissant, mais il faut attendre la fin. Déja nous faisions des châteaux [2r°] en Espagne avec le petit agneau nous nous attendions à le voir bondir autour de nous au bout de deux ou trois jours. Mais hélas! la jolie petite bête est morte dans l'après midi, elle avait eu trop froid dans la voiture où elle était née; pauvre petite à peine née elle a souffert puis elle est morte.

Le petit agneau était si gentil il avait l'air si innocent que Céline a fait son portrait sur une petite toile, puis papa a creusé une fosse dans laquelle on a mis le petit agneau qui semblait dormir; je n'ai pas voulu que ce soit la terre qui le recouvre nous avons jeté de la neige sur lui et puis tout à été fini. . . . . .

[2v°] Tu ne sais pas, ma chère Marraine, combien la mort de ce petit animal m'a donné à réfléchir, oh oui! sur la terre il ne faut s'attacher à rien pas même aux choses les plus innocentes car elles vous manquent au moment où on y pense le moins. Il n'y a que ce qui est éternel qui peut nous contenter. Ma chère Marie, je vois que je ne t'ai parlé tout le temps que de l'agneau et maintenant Léonie veut que je lui laisse un petit bout de ma lettre[b]. Adieu donc ma Marraine chérie, ta petite fille t'aime bien plus que tu ne peux t'en faire une idée.

Thérésita

[2r°tv] [65]Demain j'offrirai ma Communion pour ma chère Marraine..... Embrasse bien pour moi Ma Mère chérie, ainsi que Pauline, dis lui que je vais bien.

J'ai beaucoup prié pour Monsieur de Virville[c]

* Autographe.

a) Les parloirs sont supprimés pendant le carême.

b) Léonie ajoute une dizaine de lignes après la signature de Thérèse.

c) Selon la recommandation de sœur Agnès de Jésus, cf. LD précédente. M. Alexandre Davy de Virville (21/3/1832 - 21/8/1889) était commissaire de surveillance administrative à la gare de Caen. Céline et Thérèse l'avaient vu, les mois précédents, en allant visiter leur sœur Léonie à la Visitation.

LC 75 — *De sœur Agnès de Jésus à Thérèse.*

Vers le 10 mars 1888

Date approximative; cf. note a.

J.M.J.T.

Petit Jouet de Jésus,

Nous ne savons pas au juste quand la Mère Geneviève l'a demandé à N.Père pour le 9[a], je te raconterai les détails le Lundi de Pâques[b].

Que Céline n'en redise pas un mot jusqu'au dernier moment. La dernière fois qu'elle ira à confesse avant le 9, elle pourra dire seulement : Mon Père c'est Lundi l'entrée de T. Nous vous attendrons au Carmel à l'heure que vous désignerez...

Il est certainement froissé qu'on ait eu recours à Monseigneur; jamais, nous a-t-il dit, je ne changerai d'avis. Ne connaissez-vous pas ce que je pense de cette affaire depuis le temps!... J'ai eu le cœur gros. Mais ne faut-il pas que l'épreuve soit mêlée à toutes les joies de la terre. C'est la goutte de fiel qui rend amers tous les calices.

Petit Célin, petit Jouet chéri de Jésus, aimez la Croix, c'est le mât béni où s'attachent les voiles de l'amour. Un vent du Ciel pousse ensuite le navire de notre cœur et nous nous détachons de la terre. C'est ce qu'il faut. *N'ayez pas trop de peine.* Mais que Thérèse s'apprête à se donner TOUTE *entière* dès le début de sa vie religieuse. Qu'elle n'ait pas peur de son Jésus, les coups qu'il donnera à sa

petite balle ne pourront jamais que la faire rebondir plus promptement vers Lui, vers le Ciel...

Adieu chéries, la Sainteté est la seule beauté de la terre. Demandons-la, travaillons pour l'acquérir, les yeux fixés sur le modèle : Jésus!

A mes petites filles chéries j'envoie tout mon cœur

Sr Agnès de Jésus

Dites bien à Léonie que je l'aime et recommandez-lui de ne point dire un mot de Th. à confessec. Cela ferait mal et tout est inutile, on voit bien qu'il se figure qu'on cherche à le faire revenir de son idée.

* Autographe.

a) Le 9 avril, date souhaitée pour l'entrée de Thérèse. La mention du 9, sans précision du mois, permet de penser que sœur Agnès écrit après le 9 mars; il n'y a de la sorte aucune confusion possible dans l'esprit de la destinataire.

b) Le 2 avril, premier jour de parloir possible après le Carême.

c) Depuis sa sortie de la Visitation, Léonie s'adresse en confession à M. Delatroëtte.

LT 43 A

10-12 (?) mars 1888

→ LC 75

De Thérèse à sœur Agnès de Jésus.

Brouillon au crayon, sauf le dernier paragraphe; rédigé au verso d'un exercice d'arithmétique du 2 février 1888. Les mots entre parenthèses ont été biffés par Thérèse.

St F.X.P.P.M.a

Ma petite nacelle à bien du mal a arriver au port! depuis longtemps j'aperçois le rivage et toujours je m'en trouve éloignée, mais c'est Jésus qui (la) guide (à travers les écuels) mon petit navire et je [5]suis sûre que que le jour où il le voudra il pourra le faire aborder heureusement au port; (je crois que le Bon Dieu m'envoie ces épreuves pour que je ne désire rien pas même ce que je crois le meilleurb...)

[10]Oh! oui Pauline quand Jésus m'aura déposée sur le rivage

béni du Carmel je veux me donner tout entière à lui, je ne veux plus vivre que pour lui, oh! non je ne craindrai pas ses coups, car même dans les souffrances les [15]plus amères on sent toujours que c'est sa main qui frappe, (il me l'a bien montré) je l'ai bien senti à Rome au moment même où j'aurais cru que la terre aurait pu manqué sous mes pas. Je ne désire qu'une chôse quand je serai au Carmel [20]c'est de toujours (conserver ma place) souffrir pour Jésus. La vie passe si vite que vraiment il faut mieux avoir une très belle couronne et un peu de mal que de (n') en avoir une ordinaire sas[c] mal. et puis pour une [v°] [25]souffrance supportée avec joie quand je pense que pendant toute l'éternité on aimera mieux le Bon Dieu. Puis en souffrant on peut sauver les âmes ah! Pauline si dans ma vie je pouvais (souff) avoir assez souffert [30]pour offrir une âme à Dieu, une âme qui serait arrachée au feu de l'enfer, Oh! que je serais heureuse. Vraiment comment se plaindrait-on des souffrances quand on en voit les fuits[d].

[35]Ma petite sœur chérie, je vois que je (n'ai p) ne t'ai pas encore parlé de ta lettre qui m'a fait pourtant bien plaisir, oh! Pauline je suis bien heureuse que le Bon Dieu m'ait donné une sœur comme toi, j'espère que tu prieras pour ta [40]pauvre petite Fille afin qu'elle corresponde aux grâces que Jésus veut bien lui faire elle à grand besoin de ton aide car elle est bien peu ce qu'elle voudrait être.

* Autographe.

a) C'est-à-dire : *S[t] François-Xavier, priez pour moi.* Indice chronologique qui permet de situer cette rédaction pendant la « neuvaine de la grâce » (4-12 mars). Cependant, la rédaction définitive sera ajournée au dimanche suivant (LT 43 B).

b) Cette phrase caractéristique ne sera pas maintenue dans la rédaction définitive.

c) « sans ».

d) « fruits ».

LT 43 B
18 (?)
mars 1888
→ LC 75

De Thérèse à sœur Agnès de Jésus.
Rédaction définitive, d'après le brouillon précédent. Date déduite du contenu; cf. note c.

Ma chère petite Pauline,

J'aurais bien voulu t'écrire tout de suite pour te remercier de ta lettre mais celà m'a été impossible il a fallu que j'attende à aujourd'hui

O Pauline, c'est bien vrai qu'il faut que la goutte de fiel soit mêlée à tous les calices, mais je trouve que les épreuves aident beaucoup à se détacher de la terre elles font [1v°] regarder plus haut que ce monde. Ici-bas, rien ne peut nous satisfaire, on ne peut goûter un peu de repos qu'en étant prête à faire la volonté du Bon Dieu.

Ma petite nacelle a bien du mal à arriver au port, depuis longtemps j'aperçois le rivage et toujours je m'en trouve éloignée; mais c'est Jésus qui guide mon petit navire, et je suis sûre que le jour où il le voudra il pourra le faire aborder heureusement au port. O! Pauline, quand Jésus m'aura déposée sur le rivage béni du Carmel je veux me donner tout entière à lui, je ne veux plus vivre que pour lui, O non je [2r°] craindrai pas ses coups, car, même dans les souffrances les plus amères on sent toujours que c'est sa douce main qui frappe, je l'ai bien senti à Rome au moment même où j'aurais cru que la terre aurait pu manqué sous mes pas.

Je ne désire qu'une chose quand je serai au Carmel, c'est de toujours souffrir pour Jésus. La vie passe si vite que vraiment il faut mieux avoir une très belle couronne et un peu de mal que d'en avoir une ordinaire sans mal. Et puis pour une souffrance supportée avec joie quand je pense que pendant toute l'éternité on aimera mieux le [2v°] Bon Dieu. Puis en souffrant on peut sauver les âmes, Ah! Pauline si au moment de ma mort je pouvais avoir une âme à offrir à Jésus; que je serais heureuse, il y aurait une âme qui serait arrachée au feu de l'enfer et qui bénirait Dieu toute l'éternité.

Ma petite sœur chérie, je vois que je ne t'ai pas encore parlé de ta lettre, qui m'a fait pourtant bien plaisir; O!

Pauline je suis bien heureuse que le Bon Dieu m'ait donné une sœur comme toi, j'espère que tu prieras pour ta pauvre petite fille afin qu'elle corresponde aux grâces que Jésus veut [60]bien lui faire; elle a grand besoin de ton aide car elle est BIEN PEU ce qu'elle *voudrait* être

[2 v°tv] Dis à ma chère Marraine[a] que je pense bien souvent à elle, nous voudrions bien savoir quand [65]elle fera sa profession à l'intérieur[b]....

Céline t'embrasse bien cette pauvre petite sœur à mal à un pied je crois qu'elle ne va pas pouvoir aller aux Vêpres[c]. Presque tout le monde est malade chez mon oncle [70]vraiment la vie n'est pas gaie il est bien difficile de s'y attacher.

Aurevoir ma Pauline chérie, ma *Confidente*. Au Lundi de Pâques[d] mais surtout au 9 Avril[e]..... Embrasse pour moi ma Mère CHÉRIE[f]

* Autographe.

a) Sœur Marie du Sacré-Cœur.

b) Ayant pris l'habit le 19 mars 1887, la novice aurait pu émettre ses vœux à partir du 20 mars 1888, « à l'intérieur », c'est-à-dire à la salle du chapitre, en clôture. Cette cérémonie aura lieu le 22 mai, complétée le 24 mai par la cérémonie publique de la prise de voile.

c) Thérèse écrit donc un dimanche? Sans doute le 18 mars, dimanche de la Passion; cf. la lettre suivante (LD) de sœur Agnès de Jésus à M. Martin. L'autographe porte : « Mars 1888 » au crayon, de la main de Thérèse, mais d'une écriture tardive (1895-1897?). Indice qui donnerait à penser que ses propres lettres lui furent communiquées par Mère Agnès de Jésus, soit en vue de la rédaction du Ms A (1895), soit à la fin de sa vie (en vue de la future *Histoire d'une Ame?*).

d) Pour le parloir; cf. LC 75+b.

e) Date de son entrée au Carmel.

f) Mère Marie de Gonzague. *Chérie* est souligné cinq fois.

LD *De sœur Agnès de Jésus à M. Martin.*

18-19 mars 1888

Petit Père chéri je t'envoie une lettre ravissante de Thérèse reçue aujourd'hui[a]...

Je te prie de ne pas lui faire savoir que je te l'ai montrée.

Quand tu l'auras lue, voudras-tu bien me la rendre, elle me fait plaisir à relire.

Je réponds un petit mot à Thérèse[b]; si tu voulais le lui donner sans que Léonie s'en aperçoive je serais contente, car cette pauvre Léonie pourrait penser que nous l'oublions!

Le diamant et la perle fine[c] embrassent leur petit Père si bon! Bonne fête au Saint Joseph du Carmel[d]!

* Autographe.
a) LT 43 B.
b) LC 76.
c) Sœur Marie du Sacré-Cœur et sœur Agnès de Jésus.
d) On est donc au 19 mars (ou la veille)? M. Martin est encore appelé, en d'autres occasions, « père nourricier du Carmel ».

LC 76 *De sœur Agnès de Jésus à Thérèse.*

18-19 mars 1888
→ LT 43 B

J.M.J.T.

Thérèse

Chérie,

Ta petite lettre m'a fait bien plaisir. Je vois que Jésus t'instruit Lui-même. N'est-il pas dit dans l'Imitation[a] : C'est moi qui donne l'intelligence aux petits enfants et celui que j'instruis moi-même fait de rapides progrès dans la vertu...

Il faut bien remercier le bon Dieu de cette grâce car c'en est une grande.

Ma chérie, prépare ton cœur car voici le port! N'aperçois-tu pas enfin la montagne du Carmel, c'est là que dans l'intimité de Jésus tu vivras cachée dans son Cœur... Oh! oui CACHÉE! je désire que le petit Jouet de Jésus ne soit admiré de personne en ce monde. Si Jésus veut bien s'amuser d'un grain de sable[b] il est libre, toute la terre est à Lui[c], pourquoi ne prend-il pas toujours les plus belles âmes pour ses épouses? Pourquoi en place d'un grain de sable ne s'amuse-t-il pas d'un diamant? Mais Jésus aime l'humilité, Jésus aime ce qui ne paraît pas aux yeux des hommes, ce qu'ils foulent

aux pieds, ce qu'ils dédaignent. Oh! l'humilité, que c'est beau! Jésus l'aime tant qu'il la cherche partout sur la terre pour en faire son Ciel. Mais elle est rare. Tout le beau, le vraiment beau est presque introuvable ici-bas.

Je suis sûre que le petit grain de sable me comprend, et qu'il ne voudra jamais devenir montagne, mais au contraire toujours plus petit, plus léger afin d'être enlevé plus facilement par le vent de l'amour[d].

Au 9 Avril!...

Adieu.....

Pour la couverture du livre le plus petit, il ne faut qu'un centimètre de moins dans le haut et en côté[e].

* Autographe.

a) Citation libre de Im III, 43, 2.

b) Sur ce thème, cf. LT 45+d.

c) Cf. Ps 23, 1.

d) Cf. LT 103, § 1; et Ms C, 3r°.

e) La quatrième page est adressée à Céline. On lit en particulier : « Chérie, le bon Jésus te récompensera de ta générosité à lui donner Thérèse. Il ne t'aime pas moins qu'elle et Lui aussi t'attend!... »

LC 77 — *De sœur Agnès de Jésus à Thérèse.*

25-26 mars 1888 — Date obtenue par recoupements; cf. note d et réponse de Thérèse (LT 44).

Chérie

Je t'envoie le petit brouillon de la lettre de Monseigneur[a]. Ecris-la bien gentiment, puis enveloppe l'image[b] dans un papier de soie et remets-la dans le second papier comme elle est. Ne plie pas ta lettre en quatre, cela pourrait la chiffonner.

C'est donc le 9 Avril!... Souvent, bien souvent je pense à ma petite fille, j'ai de l'ambition pour elle. - Et Jésus! C'est Lui qui la veut Sainte! oh oui bien sainte, grande sainte et en même temps *petite* sainte, si petite et si humble qu'on lise toujours sur son visage et dans son cœur la parole de la Sainte Vierge qu'elle devra dire en entrant : Je suis la Servante du Seigneur[c].

Adieu chérie. Ne pensons pas à jouir ici-bas puisque Jésus a tant souffert pour nous[d], pensons à l'aimer puisqu'il nous a tant aimées! Oublions tout pour penser à Lui.

Notre Mère bien aimée ne veut pas de bonnets à colifichets[e], elle voudrait une simple petite ruche en tulle de soie très fin comme les bonnets de Première Communion[f], mais noir pour tous les jours. Céline ferait bien cela, elle n'en trouvera pas dans les magasins.

Adieu mes chéries, je vous embrasse et vous aime tendrement. Ce petit mot est pour vous deux.

Embrassez Léonie pour moi, je pense bien à elle.

Pour les petits bonnets je pense qu'un petit blanc pour le Dimanche avec de belles brides ce serait bien gentil. Vous pouvez acheter pour celui-là un petit bonnet de Première Communion. Pas de bonnets de *vieille Dame*, c'est une chose bien entendue.

* Autographe.

a) Cf. LT 44.

b) Image sur parchemin, peinte par sœur Agnès de Jésus.

c) Lc 1, 38. - Attitude intérieure suggérée par la date de l'entrée : fête de l'Annonciation reportée au lundi de Quasimodo, sa célébration le 25 mars ayant été empêchée par la liturgie de la Semaine Sainte.

d) Lettre rédigée le dimanche des Rameaux ou le lundi saint.

e) Comme bonnet de postulante; cf. les deux lettres des 22-24/10/1886 (LD).

f) Thérèse porta, le 8 mai 1884, le petit bonnet d'uniforme, blanc à ruche, tel que l'a reproduit le portrait peint par Mère Saint-Léon, de l'Abbaye de Lisieux. Cf. également LT 53.

LT 44 — De Thérèse à Mgr Hugonin.

27 mars 1888

Copie inachevée du brouillon fourni par sœur Agnès de Jésus (cf. LC 77). Date déduite de celle de la suivante (LT 45).

Monseigneur,

Je me permets de venir réclamer une bénédiction à la veille de mon entrée au Carmel. Je n'oublie pas que je suis la petite fille de votre Grandeur[a] [5]et je sais ce que je dois à sa bonté paternelle. Maintenant votre petite[b]

* Autographe.

a) Cf. Ms A, 72v°; et, dans le même sens, cet épisode consigné dans les chroniques du monastère : le 21 février, Mgr Hugonin était entré en clôture avec le P. Basile, carme, prédicateur de carême dans le diocèse cette année-là. Devant la communauté réunie, l'évêque s'informa : « "Où est donc ma petite novice?..." La Mère Marie de Gonzague, alors Prieure, lui ayant dit que l'hiver et le carême lui avaient fait différer son entrée jusqu'après Pâques, Mgr approuva ce retard. » (*Fondation du Carmel de Lisieux*, III, p. 154, qui situe le fait au début de mars; date rectifiée d'après la *Semaine Religieuse de Bayeux*, 19/2/1888, p. 124.)

b) On ignore la suite du texte. Les archives de l'évêché ne conservent aucune lettre de Thérèse. Mgr Hugonin répondra le 31 mars (LC 79).

LT 45 De Thérèse à sœur Agnès de Jésus.

27 mars 1888
→ LC 76 et 77

Mardi 27 Mars 88

Ma petite sœur chérie,

je viens d'écrire à Monseigneur la lettre que tu m'as faite[a], je te remercie beaucoup. Oh! que ton image est belle c'est une merveille.

Je t'envoie bien vite ce petit mot pour savoir si tu veux bien que je dise chez mon Oncle que tu as fait une image et que j'ai écrit. Si plus tard ils le savent ils ne seront pas contents[b], mais j'aime mieux te le demander. Je leur dirai aussi que c'est pour le 9. Comme c'est [1v°] Jeudi que nous allons chez mon oncle je voudrais bien que tu mettes un petit mot au tour[c] que Papa prendrait demain matin.

Oh! oui Pauline je veux toujours être le PETIT grain de sable[d].... comme ta lettre m'a fait du bien si tu savais comme elle a été au fond de mon cœur.

Je voudrais te dire bien des chôses à propos du petit grain de sable mais je n'ai pas le temps.... (Je veux être une sainte.....)

J'ai vu l'autre jour des paroles qui me plaisent beaucoup

je ne me rappelle plus le saint qui les a dites; c'était (Je ne suis pas [2r°] [30]parfait mais je *veux* le devenir[e])

Que de mots décousus, pardonne-moi ma petite sœur chérie je me dépêche beaucoup.

Au 9 avril[f]!

[35]Thérésita.

* Autographe.

a) LT 44.

b) « pas contents », sous-entendu : de n'avoir pas été informés.

c) Porterie du Carmel.

d) Ce thème - symbole de l'enfouissement - va désormais alterner avec celui du petit jouet (cf. LT 34+b) dans la correspondance des deux sœurs. Thérèse l'utilisera jusqu'à sa profession (8/9/1890). On le rencontre en LT 45, 49, 54, 74, 82, 85, 86, 95, 103, 114.

Sœur Agnès de Jésus, qui a la priorité cette fois encore dans l'emploi du symbole (cf. LC 76), le reprend en LC 78, 127 et 137.

Sœur Marie du Sacré-Cœur l'ignore. Il ne plaît guère à Céline (LD, 1/3/1889; LC 110). Mère Marie de Gonzague l'évoque (LC 94 et 95) de même que sœur Marie des Anges (LC 119). Thème absent des lettres du P. Pichon, qui avait cependant cité, dans son sermon de clôture, en octobre 1887, la prière du général de Sonis, source de ce symbole. Cette prière (également chère à M. Martin, d'après une lettre de Céline à Mère Marie de Gonzague, –/9/1888) est citée en Appendice, Imprimés divers, tome II.

e) Saint Augustin, d'après le feuillet 88 des *Petites Fleurs ou Extraits de la Doctrine et de la Vie des Saints et des auteurs approuvés*, par l'abbé Bourbonne. Sur cet ouvrage, cf. DE, p. 476. - Thérèse transcrit la citation en écriture droite; le mot *veux* est souligné et très grossi.

f) Adresse au verso : « Agnès de Jésus Carmel E.V ». - Sœur Agnès de Jésus répond le soir même (LC 78).

LC 78 — *De sœur Agnès de Jésus à Thérèse.*

27 mars 1888
→ LT 45

Dernière lettre de sœur Agnès adressée à Thérèse aux Buissonnets.

J.M.J.T.

Chérie, tu aurais bien pu montrer l'image à mon Oncle, ce n'est pas un secret. Dis-lui ce que tu voudras.

Prie bien le bon Dieu qu'il arrange toutes choses pour le mieux

le jour de ton entrée. *Je ne crois pas* que Notre Père veuille être là au grand moment[a]. Que Céline le demande comme il est convenu[b] mais je doute... C'est une tristesse pour Notre Mère bien aimée et pour nous toutes, cela nous met dans une si fausse position, on a l'air de faire une *chose défendue, presque un péché!!!*

Pauvre petit grain de sable! Il est vraiment bien difficile de le soulever jusqu'au sol béni du Carmel... Cela demande bien du mal, soulève bien des misères et des contradictions. Mais si la petite âme cachée dans le petit grain de sable devient un foyer d'amour et de vertus, tout le monde sera bien payé et le diable bien attrapé. C'est ce que j'espère de ma chérie, de ma petite fille tant aimée... Qu'elle confie à Jésus souffrant la grande affaire de son entrée, il ne refusera point sa prière enfantine.

Qu'est-ce que Céline dit des petits bonnets[c] ? Comprend-elle? Elle devrait confier cela à M^lle^ Léonie[d] en lui expliquant bien ce qu'on désire; elle s'en arrangerait.

Je vous embrasse mes chéries. Ne nous effrayons pas des tristesses de la terre, car c'est elles qui nous méritent les joies du Ciel! Accueillons donc la souffrance comme une joie future. La vie! C'est si court, c'est un point dans l'espace. - « Mille ans sont aux yeux du Seigneur comme le jour d'hier qui est passé! » chantons-nous dans un psaume[e]. - Elevons nos cœurs et combattons le bon combat pour remporter la victoire et mériter la couronne[f].

Adieu! Aimons Jésus qui nous a tant aimées! Que la petite fiancée n'aie pas peur de suivre son Bien Aimé sur la voie du Calvaire. Il faut bien qu'elle apprenne que c'est « un Epoux de sang[g] » et que pour lui ressembler et porter dignement le nom d'Epouse il faut toujours prouver l'amour par la souffrance.

* Autographe.

a) M. Delatroëtte assistera finalement à cette entrée, mais pour la saluer par ces paroles glaciales : « Eh! bien, mes Révérendes Mères, vous pouvez chanter un *Te Deum !* Comme délégué de Monseigneur l'Evêque, je vous présente cette enfant de 15 ans, dont vous avez voulu l'entrée. Je souhaite qu'elle ne trompe pas vos espérances, mais je vous rappelle que s'il en est autrement, vous en porterez seules la responsabilité. » (Rapporté par Mère Agnès de Jésus, PA, 370-371.)

b) Cf. LC 75, § 2.

c) De postulante; cf. LC 77.

d) M^lle^ Léonie Helloy, couturière de la famille Martin.

e) Ps 89, 4.

f) Cf. 2 Tm 4, 7-8.

g) Plutôt qu'à Ex 4,25, cette expression semble empruntée au P. Pichon; cf. LT 82 + a, 28/2/1889. - Le dernier paragraphe est inspiré par le contexte liturgique : Semaine Sainte.

LC 79 *De Mgr Hugonin à Thérèse.*

31 mars 1888
→ LT 44

Evêché de Bayeux

Bayeux, le 31 mars 1888

Chère enfant,

C'est de tout cœur que je vous bénis. Vos vœux ont été exaucés. N.S. vous reçoit au milieu de ses fidèles épouses, qu'il a lui-même choisies une à une par une grâce de privilège. S'attacher de plus en plus à N.S. pour se détacher de plus en plus de soi-même, tel sera votre programme.

Je me recommande aux prières de votre communauté avec tout le diocèse,

tout à vous en N.S.
† Flavien[a]

* Autographe.
a) L'adresse est ainsi libellée :
« Mademoiselle
Mademoiselle Thérésita
au Carmel de Lisieux (Calvados)

TROISIÈME PÉRIODE

LE POSTULAT

(9 avril 1888 - 10 janvier 1889)

TROISIÈME PÉRIODE

LE POSTULAT

(9 avril 1888 - 10 janvier 1889)

AU CARMEL

« C'est pour toujours, toujours que je suis ici !... »
(*Ms A, 69v°*)

Au matin du 9 avril 1888, après « un dernier regard sur les Buissonnets, ce nid gracieux de son enfance » (Ms A, 69r°), Thérèse assiste avec les siens à la messe de sept heures au Carmel. Puis c'est le déchirement de la séparation, le dernier baiser à sa famille, à son vieux père surtout, qui la bénit en pleurant. « Ah ! quel moment que celui-là ! Il faut y avoir passé pour savoir ce qu'il est... » (Ibid.) L'admonition assez désobligeante de M. Delatroëtte (cf. LC 78+a) ne brise pas son élan. D'un pas ferme, elle franchit le seuil du cloître.

Situé au fond d'une cuvette insalubre, à proximité de l'Orbiquet, le monastère compte à peine cinquante ans d'existence. La postulante n'en connaissait que les abords: la cour extérieure sur laquelle donnent le logement des tourières et celui de l'aumônier, l'abbé Youf; la chapelle et le parloir avec leurs grilles sombres. Elle en découvre maintenant « l'autre côté ». Surprise agréable: « Tout me semblait ravissant. » (69v°.) Il n'a rien de rébarbatif, en effet, le quadrilatère de brique rouge [1]; il présente même quelque chose d'humain, d'équilibré. Les arcades de ses cloîtres, aux proportions harmonieuses, ouvrent largement sur un préau que domine un calvaire (érigé en 1877). Autour du chœur (aile ouest), pivot de la vie monastique, se regroupent une vingtaine de cellules et les principaux lieux conventuels: chapitre et bibliothèque (aile nord), réfectoire, cuisine et salle de récréation (aile sud). Au-delà de la quatrième aile

(est), qui ne comporte pas d'étage pour ne pas intercepter air et soleil, un jardin dessine sommairement un triangle. Une allée de marronniers longe une petite pièce de foin, « le pré », planté de quelques poiriers.

On conduit Thérèse à sa cellule. Juste l'indispensable dans cette petite pièce [2] aux murs de plâtre : le lit, un mobilier rudimentaire ; ni eau, ni électricité, ni chauffage. Pas d'horizon : à trois mètres, la toiture d'ardoises d'un bâtiment annexe. Mais par la fenêtre assez vaste, le soleil donnera toute l'après-midi - pour autant qu'il se montre en ce pays brumeux. On éprouve ici comme une sensation physique de solitude et de paix : « Je me croyais transportée dans un désert, notre petite cellule surtout me charmait. » (Ms A, 69v°.) Thérèse l'habitera au moins cinq ans [3]. C'est là qu'elle rédigera sa correspondance, assise sur un petit banc, une écritoire (pupitre portatif) sur les genoux, éclairée, le soir, par une lampe à essence.

La postulante ne reçoit pas d'habit particulier, mais seulement une pèlerine noire par-dessus sa longue robe bleue de jeune fille, et le traditionnel petit bonnet. Dès le premier jour, elle fait grande impression sur la communauté, voire sur ses propres sœurs (cf. Mère Agnès de Jésus, PO, 440), « par sa tenue empreinte d'une sorte de majesté à laquelle on était loin de s'attendre dans une enfant de 15 ans ». (Sœur Marie des Anges, PA, 405.)

Les vingt-six carmélites qui habitent ce monastère [4] lui sont connues depuis six ans pour la plupart. C'est d'abord « sa Mère chérie », qu'elle appellera désormais « Notre Mère ». A cinquante-quatre ans, Mère Marie de Gonzague n'a rien perdu de sa haute taille, de sa distinction, de tout cet ensemble de qualités d'intelligence et de cœur qui séduit dès l'abord, faisant oublier un faciès plutôt léonin. Pendant les premiers mois, Thérèse va devoir prendre sur elle pour ne pas céder à une affection aliénante (cf. LC 80+b). Ce faisant, elle vit sans défaillance le chapitre de l'Imitation qu'elle a récité de mémoire à sa prieure, ce 9 avril : « Qu'il faut aimer Jésus-Christ par-dessus toutes choses. » (Im II, 7.) « L'amour de la créature est trompeur et passe bientôt ; l'amour de Jésus est stable et fidèle. Tel est votre bien-aimé, qu'il ne veut point de partage ; il veut posséder seul votre cœur. »

Le matin, Thérèse a entrevu le regard de bonté de Mère

Geneviève (cf. Ms A, 69v°), la fondatrice, accablée d'infirmités, une sainte douce et humble de cœur.

Au noviciat l'accueille une religieuse de quarante-trois ans, sœur Marie des Anges, « une vraie sainte, *le type achevé des premières carmélites » (70v°). La maîtresse a déjà trois novices sous sa direction: sœur Marie-Philomène, quarante-huit ans, professe depuis le 25/3/1886, « l'humilité personnifiée, fruit d'automne à la saveur exquise » (Circulaire nécrologique, p. 2); sœur Marie du Sacré-Cœur, propre sœur et marraine de Thérèse, âgée de vingt-huit ans, dont la profession aura lieu le 22 mai suivant; sœur Marthe de Jésus, vingt-trois ans, postulante converse depuis trois mois, orpheline d'une intelligence médiocre, d'une éducation fruste, qui mettra souvent à l'épreuve la patience de sa nouvelle compagne.*

Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus aborde sans illusions son exigeante vocation: « J'ai trouvé la vie religieuse telle *que je me l'étais figurée, aucun sacrifice ne m'étonna. » (Ms A, 69v°.)*

A part un léger décalage, au rythme des saisons, la carmélite connaît un horaire identique du 1er janvier au 31 décembre: six heures de sommeil complétées d'une heure de sieste facultative l'été (sept heures continues en hiver); repas à 10 heures et à 18 heures, qui excluent toute viande; six heures et demie de prière au chœur (messe, trois heures et demie d'Office canonial, deux heures d'oraison silencieuse); une heure de récréation en commun après chaque repas; une heure de temps libre le soir; cinq heures de travail manuel [5].

Pour Thérèse, ce travail se réduit à des tâches obscures: raccommodage à la lingerie, sous l'affectueuse tutelle de sœur Marie des Anges, qui entremêle les exhortations spirituelles et les leçons de couture (cf. DE, p. 472); balayage d'un dortoir et d'un escalier (cf. CJ 13.7.18); de temps à autre, un peu de jardinage en guise d'exercice physique. Chaque jour, la maîtresse réunit le noviciat pour expliquer la Règle, les Constitutions et les usages propres à l'Ordre. Elle témoignera plus tard, à propos de sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus: « Elle avait une telle intuition de la vertu et de la perfection religieuses qu'il n'y avait, pour ainsi dire, qu'à l'instruire [de ces choses], pour qu'elle s'en

acquitte immédiatement dans la perfection. » (*Sœur Marie des Anges, PA, 406; cf. Mère Marie de Gonzague, LT 50+d.*)

1. Cf. le plan du Carmel, DE, p. 816. Chaque côté du cloître mesure une trentaine de mètres.
2. Elle mesure 3 m 10 × 2 m 65. Le mobilier est le même que celui que décrit DE, p. 821.
3. On ignore à quelle date Thérèse a occupé, dans le même dortoir, une seconde cellule, donnant sur le préau, avant de passer, en août 1894, dans la cellule du « dortoir Saint-Elie » (cf. DE, pp. 577 et 820).
4. Moyenne d'âge au 9/4/1888 : près de quarante-sept ans.
5. Pour le détail de l'horaire, cf. DE, pp. 825-826.

Premiers pas : « plus d'épines que de roses »

(*Ms A, 69v°*)

(9 avril 1888 - 5 janvier 1889)

15/16 ans

Le postulat représente, au plan épistolaire, un ensemble homogène de cinquante-quatre documents [1]. *La chronologie est généralement bien étayée.*

Des vingt-huit lettres de la main de Thérèse (LT 46 à 73), vingt-quatre sont destinées à franchir la clôture. Elles ont pour destinataires: M. Martin (onze) et Céline (quatre); M. ou Mme Guérin (cinq), sa cousine Marie (trois); et enfin une lettre à Mère Saint-Placide, son ancienne directrice de pensionnat.

Les quatre autres billets sont échangés avec ses deux sœurs carmélites pendant leurs retraites respectives: Marie du Sacré-Cœur (un), Agnès de Jésus (trois).

Font totalement défaut les lettres envoyées au P. Pichon, en France puis au Canada; et les billets à sa prieure, Mère Marie de Gonzague, et à sa maîtresse de noviciat, sœur Marie des Anges.

Vingt lettres à Thérèse (LC 80 à 99) et six lettres diverses complètent ce dossier.

Malgré la rareté des événements extérieurs, la succession de ces documents n'a rien d'un récitatif monotone. On peut percevoir plusieurs tonalités dans le « chant » de Thérèse, en relation étroite avec les accidents survenant dans l'existence de son « Roi chéri »: les 23-27 juin, la fugue inopinée de M. Martin au Havre; le 31 octobre, une crise grave, au Havre encore. Trois incises se dessinent ainsi dans cette phrase ponctuée par la vie même:

9 avril-23 juin (*LT 46 à LC 82*)*: tout va bien. Au Carmel, le comportement de la postulante surprend jusqu'à la prieure: « Pas un mot à lui dire, tout est parfait... » (LT 50+d.) Les « radieuses fêtes du mois de mai » (profession et prise de voile de sœur Marie du Sacré-Cœur; cf. Ms A, 71r°) sont couronnées, pour Thérèse, par une entrevue libératrice avec le P. Pichon. Après une confession générale, elle reçoit l'assurance qu'elle n'a jamais commis de péché mortel (Ms A, 70r°) et elle se sent libérée du trouble intérieur qu'elle portait depuis cinq ans (LC 82+c). Elle ne reverra plus celui qu'elle vient*

de prendre pour directeur de conscience. Mais elle lui écrit souvent désormais, au moins chaque mois (cf. Ms A, 71r°).

Aux Buissonnets, on cherche une compensation au récent sacrifice en multipliant les cadeaux au monastère. Il n'est guère de jour où M. Martin ne dépose des dons en nature à la porterie. La benjamine reçoit mission de l'en remercier. Elle reprend alors son langage de « petite Reine » (cf. LT 18+a). Elle se plaît à ressusciter les souvenirs pittoresques du voyage de Rome (LT 46, 51).

23 juin - 31 octobre (*LD, 26/6 à LC 92*)*: ébranlé par les confidences de Céline, que travaille à son tour la vocation religieuse (cf. LT 53+c), M. Martin, une semaine plus tard, quitte son domicile à l'improviste. Alerte brève, mais qui traumatise ses filles. Le graphisme de Thérèse en porte la trace. Elle trouve cependant la force de dominer son anxiété pour soutenir le courage de Céline (LT 57 et 65).*

De surcroît, l'adaptation à sa nouvelle vie, à la vie communautaire surtout, ne se fait pas sans souffrance. Le « petit roseau » expérimente sa faiblesse (LT 55), il frissonne sous « les piqûres d'épingles » (ibid.). *Mais sa générosité ne faiblit pas. Et la communauté décide d'admettre Thérèse à la vêture (LC 89 et 90). La parure est déjà prête lorsqu'une rechute brutale de M. Martin oblige à ajourner la cérémonie.*

31 octobre - 3 janvier (*LC 92 à LC 99*)*: l'affaiblissement mental du « vénérable vieillard redevenu enfant » (LC 97+b) fait vivre à ses filles un mois de novembre lourd d'angoisse. Puis la « guérison » inespérée invite à fixer enfin la date de la prise d'habit. Mère Marie de Gonzague doit tempérer la désolation de son « agnelet », face aux atermoiements de l'évêché de Bayeux (LC 93 à 95). C'est dans la joie cependant que Thérèse voit se lever l'aube de ses seize ans (LT 73).*

Une formule du P. Pichon pourrait tenir lieu de bilan pour l'année 1888: « Dieu cisèle votre cœur et jusqu'aux fibres les plus délicates. » (LC 97.) « Oui, répond Thérèse, la souffrance m'a tendu les bras et je m'y suis jetée avec amour... » (Ms A, 69v°.)

→ *Ms A, 68v°/72r°*

1. Il est complété par les dix-sept lettres et billets échangés du 6 au 10 janvier (retraite de prise d'habit, pp. 427-446).

LT 46
29 avril 1888

De Thérèse à M. Martin.

Première lettre de Thérèse depuis son entrée au Carmel, le 9 avril. Les dix-neuf ans de Céline, le 28 avril, ont été fêtés au parloir du Carmel (d'après une lettre de sœur Agnès de Jésus, du 27 ou 28/4/1888). Il ne semble pas que M. Martin ait été présent. D'où ces remerciements par écrit :

Dimanche 29 Avril 88.

J.M.J.T.[a]

Mon petit Père chéri,

Que tu es donc bon pour ta petite Reine[b], il ne se passe presque de jour qu'elle ne reçoive quelque présent de son Roi. Merci de tout, mon bon petit Père. Si tu savais combien la petite Orpheline de la Bérésina[c] [1v°] t'aime! mais non, celà ne te sera connu qu'au Ciel. C'est là que nous verrons de belles *Estatues* sur des beaux *Cornichons*[d], alors nous pourrons vraiment entrer en *Extasaison*, et puis quel guide pour nous faire visiter les merveilles du Ciel!..... Je pense que beaucoup de saints auront dans leur *nimbe* une croix *bysantine*. Il n'y aura que des *sarcofages* que nous ne verrons pas, car au Ciel il n'y aura plus de tombeaux.

Mon Petit Père chéri, je vois l'heure qui avance, il faut que [2r°] je te quitte, mais avant je t'embrasse de loin de tout mon cœur.

La petite perle fine[e] t'embrasse bien, oh! Papa si tu savais comme elle est *précieuse* ta petite perle fine.....

Le Diamant brillant[f], la Bohémienne[g] t'embrasse aussi de tout son cœur.

Adieu, et merci mon petit Père,
ta petite Reine qui est enfin tirée de dessous la charrette[h]

Thérèse de l'Enfant Jésus.

* Autographe en dix-huit fragments + CMG.

a) Initiales de Jésus, Marie, Joseph, Thérèse (sainte Thérèse d'Avila) : en-tête alors en usage dans l'Ordre du Carmel.

b) L'un des surnoms donnés à Thérèse par son père, dès sa petite enfance (cf. p. 280, note h). Il apparaît cinquante fois dans les douze lettres de la postulante à M. Martin; trois fois seulement dans la suite (LT 142, 169, 261, à d'autres correspondants).

c) Autre surnom affectueux donné par M. Martin à Thérèse enfant, inspiré d'un roman lu aux Buissonnets : *L'Orpheline de Moscou ou la Jeune Institutrice*, par Mme WOILLIEZ. On le retrouve en LT 63, 66, 72, à M. Martin; et LT 116, à sœur Marie du Sacré-Cœur.

d) C'est-à-dire « des statues sur de belles corniches »; cf. Ms A, 61r° : « les petits CORNICHONS et les CUPIDES posés dessus ». De même, plus loin : « en extase ». - Pour distraire son père, Thérèse parodie le guide entendu à Rome en novembre 1887. Elle le mimera plus d'une fois aux récréations de communauté. Au témoignage de Léonie, Thérèse avait « une aptitude particulière à contrefaire le ton de voix et les manières des autres, mais jamais, à ma connaissance, ce petit amusement n'a dégénéré en moquerie. (...) Thérèse savait s'arrêter à point, avec un tact parfait. » (PO, 285.) - Ce talent, hérité de M. Martin, s'était manifesté très tôt (cf. CF, 12/3/1876). Il revivra dans mainte « jouerie » à l'infirmerie du Carmel en 1897 (cf. DE, *passim*).

e) Ce surnom donné à Pauline par M. Martin reparaît en LT 48, 52, 58, 61, 63, toutes lettres de Thérèse à son père.

f) Surnom de sœur Marie du Sacré-Cœur (Marie); cf. encore LT 48, 51, 52, 58, 61, 63, à M. Martin.

g) Autre surnom donné à Marie par M. Martin.

h) Note au crayon, sur l'autographe, de la main de Mère Agnès de Jésus : « Papa nous dit à chacune en nous voyant entrer au Carmel : "Te voilà tirée de dessous la charrette." Expression du pays qui voulait dire dans notre cas : "Te voilà à l'abri des dangers du monde!" »

LT 47 De Thérèse à Céline.

8 mai 1888

Le 8 mai 1888.

Je t'envoie, ma petite Céline, deux petites nappes à piquer à la mécanique, Je sais que tu es bien pressée mais tu ne vas pas refuser ce service à ta petite Thérèse[a]. Je pense que deux [a]piquets feraient bien, il y en a une dont l'ourlet est trop petit, tu voudras bien éloigner le second piquet. Je voudrais bien les avoir pour demain après le dîner au plus tard car c'est Jeudi l'Ascension[b].

[10]Il y a quatre ans aujourd'hui que j'ai fait ma 1[e] Commu-

nion[c], y penses-tu?.... Que de graces le bon Dieu m'a faites depuis ce temps.

Ma Céline chérie, il y a des moments où je me demande si c'est bien vrai que je suis au Carmel, parfois je ne puis y croire. Hélais qu'ai je donc fait au Bon Dieu pour qu'il me comble ainsi de ses grâces.

[v°] Demain, il y a un mois que je suis loin de toi, mais il me semble, que nous ne sommes pas séparées, qu'importe le lieu où nous sommes?.. quand l'Océan nous séparerait nous resterions unies, car nos désirs sont les mêmes et nos cœurs battent ensemble..... Je suis sûre que tu me comprends. (Qu'importe après tout que la vie soit riante ou triste, nous n'en arriverons pas moins au terme de notre voyage ici bas.) Une journée de Carmélite passée sans souffrance est une journée perdue[d] pour toi c'est la même chose car tu es Carmélite par le cœur.

embrasse pour moi Léonie

Ta petite Thérèse de l'Enf.Jésus.

* Autographe.

a) Depuis son entrée, Thérèse est affectée à la lingerie, sous la direction de sœur Marie des Anges. Inexpérimentée dans les travaux manuels, la postulante sera plus d'une fois reprise pour sa lenteur, et jugée « peu dévouée dans les emplois » (cf. CJ 13.7.18 et HA 98, p. 113).

b) Le 10 mai. Thérèse écrit le mardi.

c) Le 8 mai 1884; cf. Ms A, 35r°; et p. 173.

d) Réminiscence probable d'une « Maxime de sainte Marie-Madeleine de Pazzi » : « Un jour passé sans quelque mortification est un jour perdu. » (*Direction spirituelle pour les novices*, maxime 44, p. 278.) La même pensée figure dans un « Testament de S[te] Magd. de Pazzi », n° 15 des billets que les sœurs tiraient au sort, sans doute le 25 mai, fête de la sainte. On y lit : « C'est dans la souffrance et non dans la jouissance que se prouve le véritable amour, une journée sans croix est perdue pour le Ciel. »

LT 48 **De Thérèse à M. Martin.**

8 mai 1888

Le 8 Mai 1888

Mon petit Père chéri,

Tes belles petites bougies m'ont fait tant de plaisir, que je ne puis m'empêcher de t'écrire un petit mot pour te remercier.
[5]Le facteur de Jésus[a] est bien bon de fournir ainsi à sa petite Reine le moyen de faire de *belles* illuminations[b].
[1v°] La Reine pense continuellement [10]à son Roi, d'ailleurs le facteur du Bon Jésus vient si souvent en apporter ses messages qu'on ne pourait l'oublier.
Mon petit Père chéri, vraiment [15]je crois presque que tu vas te ruiner, mais je vais t'étonner en te disant que je ne m'en inquiète pas beaucoup. C'est que tu as tant de moyens que tu ne seras pas [20]embarassé..... la famine même ne te ferait pas peur. Te rappelles-tu quand tu me disais : « On mangera ceci ou celà dans la famine. » ou bien « On fera celà quand nous serons [25]ruinés » Dans ces dispositions aucun [2r°] malheur ne peut faire peur.
Merci du poisson, mon petit Père chéri. Merci, merci, tu nous donnes tant de chôses que je me vois [30]forcée de te remercier enfin de tout en général, mais châque chôse fait cependant son plaisir particulier.
Adieu mon Roi chéri, [35]Ton Diamant et ta Perle te remercient bien ainsi que ta Reine

Thérèse de l'Enfant Jésus

* Autographe en vingt et un fragments + CMG.

a) M. Martin lui-même, qui vient souvent déposer lettres et cadeaux à la porterie du Carmel. Même appellation en LT 52.

b) En l'honneur de l'Enfant Jésus, dont Thérèse ornait la statue sous le cloître.

LC 80 *De sœur Marie du Sacré-Cœur à Thérèse.*
12-20 mai 1888 Date déduite du contenu; cf. note c.

L'Enfant Jésus est content!... Ce soir sa petite Thérèse aimée de son Cœur lui a offert de si belles fleurs... Des fleurs de sacrifices... elle comprend bien... Ah! celles-là sont plus parfumées pour Lui que toutes les fleurs d'ici-bas. Comme Il fait *toc toc*[a] à la fenêtre pour en avoir encore car les méchants ne veulent pas lui en donner. Aussi c'est de sa petite épouse future qu'Il les réclame. Il sait bien qu'elle ne lui refusera rien. Toc toc... toi qui n'as point vu ta Mère ce soir, ou qui l'as vue très peu, viens voir comme je te souris. Au Ciel je t'inonderai de joies pour les petites joies d'ici-bas qui t'échappent[b]. Au Ciel je te ferai jouir à mon tour du parfum de mes fleurs. Toc toc... Reviens encore me consoler, aime-moi pour ceux qui ne m'aiment pas. Ah! je suis pressé de te revoir. As-tu d'autres fleurs à me donner. Si tu veux j'en ferai naître sous tes pas. Mais si tu veux seulement! je ne force point les cœurs. Oh! laisse-moi au tien faire toc toc toujours.

Une petite solitaire[c] à qui Jésus a dit tout cela *tout bas*[d].

* Autographe.

a) Il semble, d'après le contexte, que Thérèse soit allée voir sa Mère prieure. Les « toc toc » répétés au long de ce billet pourraient être une allusion aux dérangements qui ont écourté cet entretien.

b) Cf. Ms C, 22r°, adressé à Mère Marie de Gonzague neuf ans plus tard : « Je me souviens qu'étant postulante, j'avais parfois de si violentes tentations d'entrer chez vous pour me satisfaire, trouver quelques gouttes de joie, que j'étais obligée de passer rapidement devant le dépôt et de me cramponner à la rampe de l'escalier. Il me venait à l'esprit une foule de permissions à demander, enfin, ma Mère bien-aimée, je trouvais mille raisons pour contenter ma nature... Que je suis heureuse maintenant de m'être privée dès le début de ma vie religieuse! »

Ascèse méritoire puisque, sur ce point, Thérèse se différenciait de ses deux aînées. Cf. sœur Agnès de Jésus : « Je ne verrai Notre Mère que demain je pense, tantôt j'ai un peu souffert parce que je me suis abandonnée au désir de la voir aujourd'hui. Cela fera trois jours : c'est long. Mais aveugles que nous sommes, qui donc nous délivrera de nos ténèbres? Vouloir toujours se satisfaire, toujours jouir! » (A sœur Marie du Sacré-Cœur, billet non daté; 12-22 mai 1888.) De même sœur Marie du Sacré-Cœur : « Un jour que nous passions ensemble devant la cellule de notre Mère, je lui fis signe [à Thérèse] d'entrer avec moi. Mais au lieu de me suivre, elle descendit rapidement l'escalier pour se soustraire à la tentation de se rechercher en quoi que ce soit. Voyant son héroïsme j'avoue

que je fus confuse en me comparant à elle. » (NPPO 1908, p. 7.) Cf. encore LT 75+c.

c) Sœur Marie du Sacré-Cœur se prépare à sa profession (22 mai) par une retraite de dix jours.

d) Thérèse répond le soir même; cf. LT 49.

LT 49 De Thérèse à sœur Marie du Sacré-Cœur.

12-20 mai 1888
→ LC 80

La Solitaire du Cœur de Jésus, a fait un bien doux plaisir à sa petite fille, elle a lu dans son cœur!.... Jésus parle donc quand on est en retraite?..... Je suis tellement *embaumée* de votre petit mot [5]et de la façon si charmante qu'il m'a été présenté[a] que je ne puis m'empêcher d'y répondre ce soir, bientôt la cloche va sonner, elle son[b]

J'ai interrompu mon petit mot juste au moment où j'aurais voulu en dire bien long.....

[10]La vie est pleine de sacrifices, c'est vrai! mais quel bonheur, ne faut-il pas mieux que notre vie qui est une nuit passée dans une mauvaise hotellerie[c] se passe dans un hotel *tout à fait* mauvais que dans un qui ne l'est qu'à moitié.....

[15]Si vous *saviez* combien je vous AIME. Quand je [v°] vous rencontre il me semble que vous êtes un ange.... Vous qui êtes un AIGLE appelé à planer dans les hauteurs et à fixer le soleil, priez pour le petit roseau[d] si faible qui est dans le fond de la [20]vallée, le moindre souffle le fait plier. O priez pour lui le jour de votre profession.

Demandez que votre petite fille reste toujours un petit grain de sable[e] bien obscur bien caché à tous les yeux, que Jésus seul puisse le voir; [25]qu'il devienne de plus en plus petit, qu'il soit réduit à *rien*.....

Pardonnez-moi tous les chagrins que je vous ai faits, si vous saviez combien je me repent de vous avoir dit que vous m'appeliez trop souvent[f].....

[30]Oh! après votre profession jamais je ne vous ferai de peine.....
Adieu!.... Pardônnez-moi.....
Priez pour votre petite fille à VOUS
J'ai fait sécher précieusement votre petite violette.

* Autographe.
a) Il était accompagné d'une violette.
b) « elle sonne ». Par fidélité à l'obéissance, Thérèse cesse d'écrire au premier son de la cloche. Elle oublie ensuite de compléter le mot, et marque l'interruption par un trait. - A l'infirmerie, Thérèse recommandera à ses sœurs cette promptitude d'obéissance; cf. DE/MSC 13.7.1.
c) Sainte THÉRÈSE D'AVILA, *Chemin de la Perfection*, ch. XLII. Thérèse avait pu lire cette phrase, dès avant son entrée au Carmel, dans l'*Histoire de Sainte Thérèse* par les Carmélites de Caen, tome I, pp. 353-354 (cf. LT 27+f).
d) Sur ce symbolisme, cf. LT 54+g, 4/7/1888.
e) Cf. LT 45+d.
f) Sœur Marie du Sacré-Cœur était « l'ange » de Thérèse, c'est-à-dire qu'elle devait initier la postulante aux usages du Carmel. Elle notera un jour : « Dès les premiers jours de son noviciat, je vis à quel point elle serait fidèle à la règle. Il y avait à peine trois semaines qu'elle était au Carmel, pensant qu'elle ne savait pas encore trouver seule l'office, je voulus la retenir avec moi pour lui apprendre à chercher les mémoires. Mais au lieu de profiter de cette occasion elle me répondit avec douceur : "Je vous remercie, je l'ai bien trouvé aujourd'hui, je serais heureuse de rester avec vous, mais il vaut mieux que je m'en prive, car nous ne sommes plus chez nous!" » (NPPO 1908, pp. 6-7.)

LT 50 De Thérèse à Marie Guérin.

13 mai 1888
→ LC perdue

Dimanche Mai 88.

Ma petite Sœur chérie,

Si tu as la Potta au bout de la langue, tu ne l'as pas bien certainement dans l'*esprit* ni au bout des doigts. Quelle charmante lettre!.....

[5]Si tu as voulu me faire rire, tu n'as pas perdu ton temps petit lutin. [1v°] Petite vilaine, voilà que tu as mal au pied, c'est bien extraordinaire car tes pieds sont si petits qu'il n'y a [10]vraiment pas la place.

Heureusent[b] que c'est bientôt la Pentecôte le S[t] Esprit réparera bien certainement un grâve oubli qu'il à fait le jour de ta Confirmation. Il t'a donné tous ses dons mais par malheur il en a oublié un qui te serait bien utile. Tu devines lequel?.....

Je vais tant le prier pendant [2r°] ma retraite[c] que le jour de la Pentecôte tu seras *forte* comme un petit Samson. Si tu as encore mal au pied prends garde à ta *Loulou*[d].

Cette nuit j'ai beaucoup rêvé DANS Jeanne[e], depuis que je suis au Carmel c'est incroyable combien j'en rêve souvent. Embrasse-la bien fort pour sa petite Thérèse.

Quel beau temps! le soleil est radieux, il [est] vraiment plus brillant que celui qui était sur ta lettre car il n'éclairait guère la terre, et s'il en était de même aujourd'hui je serais forcée de me servir de ta [2v°] lampe[f].

Je suis bien heureuse d'avoir eu le mot lampe à mettre sur cette page là; autrement j'aurais été obligée de te faire une impolitesse en tournant pour te dire Adieu.

A bientôt j'espère, ma Sœur chérie, embrasse pour moi mon bon Oncle dis lui que nous n'oublierons pas sa recommandation. Mille baisers à ma tante chérie.

(Il faut que ta force soit non pas dans tes cheveux[g] mais dans ton pied).

Petit Lutin chéri je t'embrasse de tout mon cœur.

Ta petite Sœur,
Thérèse de l'Enfant Jésus
p.c.In[h].

[2v°tv] Notre grande sœur[i] est en retraite de profession elle a son grand voile blanc baissé on dirait d'un ange[j]. Elle va bien prier pour sa petite Marie.

* Autographe en treize fragments.

a) Expression plaisante pour : le mal de Pott.

b) « Heureusement ».

c) Retraite communautaire, entre l'Ascension et la Pentecôte, en souvenir de la prière des apôtres au Cénacle (cf. Ac 1, 14).

d) Surnom donné à Thérèse par Marie Guérin, et repris quelques jours

plus tard par Mère Marie de Gonzague : « Nous ne cessons de prier pour votre ange, Marie, qu'elle est aimable et gentille cette enfant, son Loulou prie bien fort pour elle et sa guérison! Autre perfection que ce Loulou, jamais je n'aurais pu croire à un jugement aussi avancé en 15 années d'âge!... pas un mot à lui dire, tout est parfait... » (Lettre à Mme Guérin, 17/5/1888.)

e) Tournure incorrecte qui devait amuser les deux cousines.

f) Petite lampe rudimentaire, à essence minérale, que lui avait procurée sa cousine. Par la suite, le mécanisme s'usa. A la fin de sa vie, Thérèse devait en remonter la mèche à l'aide d'une épingle (cf. CSG, p. 126).

g) Allusion à Samson; cf. Jg 16, 17.

h) Abréviation de « postulante carmélite indigne », formule alors en usage.

i) Sœur Marie du Sacré-Cœur.

j) Cf. LT 49.

LT 51 De Thérèse à M. Martin.

17 mai (?) 1888

J.M.J.T.

Mon roi chéri,

Je sais que le diamant t'a écrit un petit mot[a], c'est pourquoi je ne vais pas t'en dire bien long, car ta pauvre Reine [5]serait éclipsée par la splendeur du Diamant.... J'ai seulement besoin de te rèpèter que je t'aime comme si tu ne le savais pas encore, et puis [10]comment un Reine n'aimerait-[v°] t-elle pas son roi et un Roi comme toi, aussi saint aussi bon, oui tu es bien certainement aussi saint que [15]S[t] Louis lui-même,....

Merci mon petit Père chéri, de tout ce que tu m'as donné, la belle pelle[b], etc... etc... tout ce qui suit[c].....

[20] Te rappelles-tu Papa quand à Gênes nous fillions de loin M[r] Benoit[d] et les autres[e], ah! que nous avions de plaisir, le souvenir de ce beau voyage [25]fait avec mon petit Père chéri me restera toujours.

Je t'embrasse mon Roi chéri.

Ta Reine de France et de Navarre

[30]Thérèse de l'Enfant Jésus
p.c.ind.

* Autographe en huit fragments.

a) Probablement une lettre écrite le « Jeudi » (17 mai) dans laquelle sœur Marie du Sacré-Cœur annonce que sa profession est anticipée du 23 au 22 mai, et demande la bénédiction de M. Martin en cette occasion.

b) On avait prescrit un peu de jardinage à la postulante, pour lui faire prendre l'air. Elle allait arracher de l'herbe à quatre heures et demie, juste avant l'heure d'oraison du soir (cf. HA 98, p. 113).

c) Cf. sœur Marie du Sacré-Cœur : « Merci à mon cher petit père des bons maquereaux etc.. etc.. car c'est la chaîne sans fin que ses bontés pour nous! » (Lettre à M. Martin, 17/5/1888.)

d) M. Félix Benoît, magistrat de Caen; ne pas confondre avec M. Auguste Benoît (cf. p. 457).

e) Ceci se passait le matin du 28 novembre 1887, pendant le voyage de Rome. « Parfois, quand nous avions du temps libre, nous nous promenions sans trop savoir où nous allions. C'est alors que, voyant quelqu'un du pèlerinage, Papa nous disait gaiement : "Filons-le!" Cela nous amusait beaucoup. Mais ce n'était pas par curiosité, ni longtemps! » (G/NPHF, p. 652.)

LC 81 *De sœur Marie du Sacré-Cœur à Thérèse.*

20 mai 1888

A Thérèse de l'Enfant Jésus
ma petite fille chérie
Souvenir de ma chère
Retraite[a]!...

Dimanche de la Pentecôte
20 Mai 88

* Autographe.

a) Lignes écrites au verso d'un feuillet de calendrier, qui porte ce texte imprimé (le « souvenir » que Marie dédie à Thérèse) : « O chérubins, conduisez-moi dans le jardin de l'Epoux! Le voilà..... Il approche... S'arrêtera-t-il à moi!.... serai-je cette petite plante qu'Il va regarder avec complaisance et dont il cueillera la fleur pour en respirer le parfum!..... Ouvre ta corolle et penche la fleur de ton cœur vers Lui, et Il va te regarder avec amour!..... »

LD
7 juin 1888

De sœur Agnès de Jésus à sœur Marie du Sacré-Cœur.

Moi pauvre petite rose de Jésus et le bouton chéri : Th. de l'Enf[t] Jésus offrent à la Rose bénie du Cœur de Jésus tous leurs vœux de Sainte Fête[a]!

Agneau et agnelet embrassent la colombe

* Autographe.

a) Fête du Sacré-Cœur le 8 juin. Le billet était sans doute accompagné de roses; cf. lettre suivante, LD 10/6/1888.

LD
10 juin (?) 1888

De sœur Marie du Sacré-Cœur à M. Martin. (Extrait.)

Dimanche

Merci au petit Moniteur du bon Jésus qui nous comble de biens et de joies. La perle fine, la Reine et le Diamant[a] ne font qu'un cœur pour l'aimer. La Reine a mis les trois roses et le bouton[b] à son petit Jésus et moi j'ai fait une prière pour le petit Moniteur si cher au Cœur du bon Dieu.

Mon cher petit Père, ta reine est vraiment digne de ce titre, c'est une petite reine, une perfection digne de son Roi. (...)

* Autographe.

a) Sœur Agnès de Jésus, Thérèse et sœur Marie du Sacré-Cœur.

b) Peut-être les roses offertes par l'intermédiaire de sœur Agnès de Jésus (cf. LD, 7/6/1888)?

LT 52 **De Thérèse à M. Martin.**

Mai-juin (?) 1888 Date incertaine; cf. notes a et c.

J.M.J.T.

Le facteur du petit Jésus[a] est bien bon, je lui envoie toute ma tendresse et mes baisers. Je prendrai le vin qu'il me donne[b] avec bonheur pensant qu'il vient de la cave de l'Enfant Jésus.

Mon petit Père chéri, c'est toi qui est le facteur de Jésus [1v°] je le sais bien. Oh! merci... que tu es bon pour moi!

Oui, je resterai toujours ta petite reine et je tâcherai de faire ta gloire en devenant une grande sainte.

Thérèse de l'Enfant Jésus, le Diamant brillant et la petite perle *très* fine t'embrassent bien.

On vient à l'instant de me montrer des oiseaux[c], oh! mon petit Père chéri que tu es donc bon. Il y a trois oiseaux un pour le diamant, un pour la perle fine et un pour [2r°] la petite reine à Papa, elle tâchera de faire son possible pour ressembler un peu à son Roi.

* Autographe en onze fragments + CMG.

a) Cf. LT 48 + a, 8/5/1888. A la même époque, sœur Marie du Sacré-Cœur parle du « Moniteur du bon Jésus ». - L'écriture et le ton de cette lettre inviteraient à la situer entre le 8 mai (LT 48) et le 24 juin (cf. LD, 26/6/1888). La copie CMG III, p. 172, la transcrit même aussitôt après la lettre du 29 avril (LT 46). Cf. cependant note c.

b) Sans doute vin fortifiant.

c) Des poules d'eau qui, selon une interprétation courante, étaient assimilées aux aliments maigres (la règle du Carmel prohibait l'usage de la viande). S'il s'agit de « bisette » - biset, oiseau de mer, dont la capture commence à la saison des brumes -, mentionnée à diverses reprises dans la correspondance des familles Martin et Guérin, il faudrait peut-être reporter cette lettre à l'entrée de l'hiver : novembre-décembre 1888, comme l'avait fait la 1re édition des *Lettres* (éd. 1948, p. 88). Mais l'indice reste fragile. En 1892, il arrive que sœur Marie du Sacré-Cœur remercie Céline d'un envoi de bisettes entre le 10 et le 17 avril.

LT 53 **De Thérèse à Céline.**
17 juin 1888

Dimanche Juin 1888.

J.M.J.T.

Ma chère Céline,

tu serais bien gentille de m'envoyer le PLUS TOT possible l'étoffe que tu as achetée pour te faire un tablier. Il me faudrait aussi la ceinture Ecossaise que tu avais pour te déguiser. Envoie moi aussi tous les rubans blancs *propres* que [5]tu as, il y en a un que j'avais autour de la tête le jour de ma 1[e] Communion; tu peux aussi prendre celui du bonnet[a].... Tout celà est pour représenter S[e] Agnès[b].....

Petite sœur chérie, que le bon Dieu est bon pour toi! si tu pouvais voir quelle grâce tu as reçue Vendredi[c], je crois vraiment [10]que c'est la grâce que tu attendais. Tu sais, tu me disais : mais moi je n'ai pas reçu de grâce décisive[d]. Je suis convainçue que c'est là cette grâce. Maintenant tu dois être toute à Jésus; plus que jamais il est tout à toi, il à déja passé à ton doigt l'anneau mystérieux des fiancailles, Il veut être le seul maître de ton âme.

[15]Sœur chérie nous sommes vraiment SŒURS dans toute la *force* du terme. Adieu; de loin mon cœur lit dans ton cœur.

Thérèse de l'Enfant Jésus.
p.c.ind.

[tv] Embrasse pour moi mon incomparable Roi[e].

* Autographe.

a) Le bonnet de première communiante; cf. LC 77+f.

b) Pour la fête de Mère Marie de Gonzague, le 21 juin; saynète composée par sœur Agnès de Jésus. On en conserve une copie, de la main de Thérèse, datant de 1894-1895.

c) « 15 Juin. J'annonce à Papa ma vocation pour le Carmel, voici en quelles circonstances : Je montrais à mon père chéri une peinture que je venais

d'achever; il était au Belvédère, assis devant sa petite table de travail, il paraissait méditer. S'étant tourné vers moi, il considéra ma toile avec plaisir et me proposa de me conduire à Paris pour m'y faire suivre des cours de peinture. Je répondis alors que je préférais abandonner complètement cet art plutôt que de m'exposer à ternir mon âme, qu'ayant depuis longtemps donné mon cœur à Jésus, je voulais le lui conserver pur... » (Sœur Geneviève, CMG IV, pp. 183-184.)

d) Une demande en mariage, reçue au soir du 9 avril, jour même de l'entrée de Thérèse au Carmel, avait laissé Céline indécise sur la voie à suivre.

e) Au verso de la feuille, pliée en deux, Thérèse a écrit : « *Très pressé* Céline. »

LC 82 — *Du P. Pichon à Thérèse.*

18 juin 1888
→ LT perdue

Première lettre de direction spirituelle, depuis la prise en charge officielle de Thérèse, à la fin du mois de mai; cf. p. 359.

† S.Brieuc, 18 J.88[a].

Heureux Benjamin du Cœur de Jésus,

Ne puis-je pas ajouter : et de mon cœur? Oui Dieu le veut bien, et vous aussi, n'est-ce pas?

Le premier petit échantillon de votre âme[b] m'a procuré une grande joie. J'ai lu, j'ai compris ce que votre plume a tracé et mieux encore ce qu'elle ne pourrait dire. Vos lignes sont des fenêtres par lesquelles j'ai vu votre âme. Je les aime bien ces chères fenêtres qui me laissent apercevoir l'âme de mon enfant et s'ouvrent jusque sur son cœur.

Rien de plus précieux que votre grande paix. Ne permettez pas à l'ennemi de l'entamer. Entendez Jésus vous dire comme à ses intimes : La paix soit avec vous[c]!

Ces désirs ardents de sainteté, d'apostolat, vous les réaliserez en tendant au rien pour l'amour de Dieu. Dans votre petit rien vous trouverez le grand Tout! Et avec Lui que ne fait-on pas?

Amour pour amour! Voilà votre devise[d]. Essayez de rivaliser. Vous serez toujours vaincue. Oh! l'heureuse défaite.

Union de prières, mérites, sacrifices! J'y compte pour toujours. Je vous bénis bien paternellement en union avec le Cœur S. de Jésus.

A.P.

Priez, priez pour ma retraite, du 3 au 12 J[et]

* Autographe.

a) Le P. Pichon n'indique le plus souvent que la première lettre du mois. L'annonce en post-scriptum de sa retraite personnelle du 3 au 12 juillet, permet ici d'opter pour juin.

b) Allusion à la première lettre envoyée par Thérèse (sous-entendu : depuis que le P. Pichon est son directeur de conscience). Le P. Pichon n'a gardé aucune des lettres de Thérèse. - Sur les rapports de directeur à dirigée, entre le jésuite et la carmélite, se reporter à l'étude citée, DCL, *Le Père Pichon et la famille Martin, 1882-1897*, pp. 24-28 pour ces mois de mai-juin 1888.

c) Cf. Lc 24, 36. - Cf. Ms A, 28v° et 70r°, où Thérèse évoque la confession de mai 1888, source d'un tel apaisement pour elle, relativement à sa maladie - simulée, craignait-elle - de mai 1883. C'est peut-être cette pacification que le P. Pichon confirme dans ce paragraphe.

d) Mot d'ordre repris en LC 87. Il était courant dans la littérature pieuse d'alors. Mère Marie de Gonzague, comme plus d'une carmélite, l'avait fait graver sur son crucifix de profession. Comparer avec la devise inscrite par Thérèse dans ses armoiries en Ms A, 85v° : « L'Amour ne se paie que par l'Amour. »

LD
26 juin 1888

De Mme Guérin à sœur Marie du Sacré-Cœur, sœur Agnès de Jésus et Thérèse.

Le 23 juin, M. Martin déserte les Buissonnets sans prévenir. Du Havre, le 24, il écrit à Céline pour lui demander de l'argent. Dès réception de cette lettre, le 25, Céline se met en route à la recherche de son père, avec M. Guérin et Ernest Maudelonde. Démarches encore infructueuses à l'heure où Mme Guérin trace les lignes qui suivent.

Juin 88

Mes bien Chéries,

Je vous envoie une lettre de votre père que nous venons de recevoir[a]. Vous voyez qu'il est encore au Havre puisque la lettre est remise hier soir. J'ai envoyé une dépêche immédiatement à mon mari. Il va surveiller l'entrée de la Poste, il est bien rare qu'il ne parvienne pas à le trouver. Calmez donc votre grande douleur, je vous en prie, je regrette que vous ayez vu la dépêche de ce matin[b], puisqu'elle vous a fait tant de mal. Je me suis consultée un instant, mais je me suis dit que vous alliez prier encore davantage, si vous le pouvez et alors je l'ai envoyée. Mais je vous en prie, ne poussez

pas les choses encore à l'excès, voyez l'écriture de cette nouvelle lettre, elle est bonne, il me semble. Maintenant comment a-t-il besoin d'argent je n'en sais rien. Mais je ne puis croire que le bon Dieu laisse aller les choses au pire. Voyez l'incendie de ce matin, combien votre sœur a été protégée[c]. Le feu eût aussi bien pris la nuit, je ne sais ce qui serait arrivé; toujours est-il que votre maison eût été bien sérieusement endommagée, et Léonie ne se fût peut-être pas réveillée; alors que fût-il arrivé? J'en frémis. Mais Dieu veille sur nous tous. Il n'a pas permis que le feu touche à votre demeure. Je vous assure que moi qui ai été témoin de tout cela, je ne puis m'empêcher de croire que le bon Dieu ne permettra jamais un très-grand malheur. Je crois qu'Il vous tient en ses mains, Il laissera peut-être aller les choses bien loin pour éprouver notre confiance, mais Il arrêtera tout à temps[d]. Je vous raconterai même tantôt un petit détail[e] qui vous fera voir que Dieu ne permet pas qu'on touche un cheveu de votre tête.

A bientôt, mes bien chéries, nous vous embrassons toutes du plus intime de notre cœur. Ne m'oubliez pas auprès de votre bonne mère Marie de Gonzague.

C.G.

Prière de remettre la lettre de votre père cachetée au porteur. Elle pourrait quelquefois m'être utile.

* Autographe.

a) Lettre non conservée, adressée aux Guérin probablement.

b) Sans doute de M. Guérin, disant qu'on ne retrouvait pas M. Martin.

c) « Ce matin (Mardi) un peu avant cinq heures, un incendie s'est déclaré à Lisieux, chemin des Bissonnets [*sic*] dans une petite maison louée à un sieur Prévost (...) l'immeuble a été détruit ainsi que la plus grande partie du mobilier (...). Deux pompes, sous la direction du capitaine Lepage, ont été mises en action et ont éteint le feu : la première du dépôt de l'hôtel de ville, amenée par le caporal Leminoux, a pu préserver la maison occupée par M. Martin et sa famille, une pièce de bois de la toiture commençait à s'enflammer. » (Journal *Le Normand*, mardi 26 juin 1888.) C'est cet épisode de l'incendie qui permet de dater la présente lettre.

En juillet, M. Martin achètera la propriété incendiée, afin d'agrandir les Buissonnets. Son emplacement est aujourd'hui occupé par l'escalier et la terrasse.

d) M. Martin sera retrouvé au Havre le 27 juin (ChrIG, p. 36).

e) On ignore la nature de ce « petit détail ».

LC 83

3 (?) juillet 1888

De sœur Agnès de Jésus à Thérèse.

Date approximative. Sœur Agnès a commencé sa retraite privée de dix jours le soir du 1er juillet (d'après sa lettre à M. Martin, 1/7/1888).
Ce premier billet à Thérèse a été retrouvé dans un livre de celle-ci : *Direction spirituelle à l'usage des novices* (cf. LT 47+d, 8/5/1888).

Un moment!.. Une éternité[a]! Nous semons dans les larmes pour moissonner dans l'allégresse[b]. Aux leçons des Martyrs nous lisons ces belles paroles[c] : - Le Seigneur essuiera lui-même les larmes de leurs yeux[d],.. ils sont entrés dans le séjour de la lumière.... Là le soleil ne les brûlera plus et la nuit ne les enveloppera jamais de ses ténèbres.....

Les martyrs de la vie religieuse sont compris là, c'est à eux aussi que Dieu fait cette promesse.

Ah! bienheureuse Eternité, elle mérite bien qu'on souffre un peu et beaucoup même pour l'acquérir.

* Autographe.

a) Le même jour, semble-t-il, sœur Agnès de Jésus écrit à sœur Marie du Sacré-Cœur : « Je me suis plongée aujourd'hui dans l'Eternité. Quel abîme insondable! » D'après ce billet et plusieurs autres, elle a fait cette lecture dans les *Conférences théologiques et spirituelles sur les grandeurs de Dieu*, du P. d'Argentan. De son côté, Céline transcrira un long passage du même auteur dans un ancien cahier scolaire de fragments poétiques et notes de lectures. On y lit : « O moment! ô éternité! que vous avez de liaison ensemble! » (*Op. cit.*, tome II, XIe conférence, « De l'éternité de Dieu », art. I, p. 13.) Cf. encore LT 96+b, 15/10/1889.

b) Cf. Ps 125, 5.

c) Office de plusieurs martyrs, 1er répons du 1er nocturne, à matines. D'après l'*Ordo* carmélitain de 1888, ce répons, en juin-juillet, a été récité le soir du 25 juin (fête des SS. Jean et Paul) et le soir du 27 juillet (SS. Nazaire et Celse).

d) Cf. Ap 21, 4.

LT 54 **De Thérèse à sœur Agnès de Jésus.**

4 (?) juillet 1888 Sur la date de ce billet, cf. *infra* LC 85+b.
→ LC 83

J.M.J.T.

Le bêlement de l'agneau chéri de Jésus[a] a retenti aux oreilles de l'agnelet[b] comme une douce musique!..... Où donc l'agneau a-t-il appris la mélodie de Cécile[c]?

[5]L'Eternité oh! l'agnelet en est plongé, après l'agneau, il essaye de s'élancer en bondissant, mais il faut que le chemin lui soit ouvert par la musique du doux agneau.

Le grain de sable[d] malgré sa petitesse *veut* se [10]faire de belles Eternités, il veut aussi en faire pour les âmes des pécheurs, mais hélas il n'est [v°] pas encore assez petit ni assez léger.

Pour l'agneau et l'agnelet il faut la palme d'Agnès[e], si ce n'est par le sang [15]il faut que [ce] soit par l'amour..... Voilà le rêve du grain de sable!.....

Jésus seul! Rien que lui, le grain de sable est si petit que si il voulait mettre une autre[f] que lui dans son cœur il n'y aurait plus [20]de place pour Jésus.....

Que l'Agneau blanc prie pour le grain de sable obscur, afin que dans l'éternité il devienne brillant et lumineux.

Le petit Roseau de Jésus[g].

* Autographe.

a) Le 11/7/1888, sœur Agnès écrit à sœur Marie du Sacré-Cœur : « Puisque le lion chéri aime tant les bêlements du pauvre agneau. » On ignore à laquelle, de Thérèse ou de sœur Agnès, revient la priorité dans l'emploi de l'expression.

b) Ce surnom de Thérèse - en relation avec celui de sœur Agnès de Jésus, « l'agneau », idéal de la jeune carmélite, comme Pauline l'était de Thérèse enfant - reparaît en LT 54, 55, 56, 75, 78, 91, 95, 106 (lettres adressées à sœur Agnès, à l'exception de LT 91, qui répond à LC 112 de sœur Marie du Sacré-Cœur). On le trouve chez les correspondants suivants : sœur Agnès de Jésus (LC 115), sœur Marie du Sacré-Cœur (LC 98, 101, 106, 112), Mère Marie de Gonzague (LC 118, 143, 144), mais surtout le P. Pichon qui l'utilise jusqu'en 1897 (LC 87, 94 où Mère Marie de Gonzague cite les paroles du Père, 97, 116, 126, 146, 151, 157, 161; et LD, 26/7/1897).

c) Cf. LT 55+c.

d) Cf. LT 45+d.

e) Le 21 juin, Thérèse vient de tenir le rôle de sainte Agnès; cf. LT 53. Et le billet de sœur Agnès parle du martyre.

f) Allusion probable à son affection très vive pour Mère Marie de Gonzague; cf. LC 80+b.

g) Ce symbole, déjà présent en LT 49, reparaît encore en LT 55. Sœur Agnès de Jésus le reprend, en réponse, en LC 84 et 85. Cf. également LC 120, de sœur Marie des Anges. Celle-ci pourrait avoir influencé quelque temps sa novice à cet égard. Elle-même en effet aimait à s'appeler « le petit roseau » (cf. discours du P. H. de Chaumontel, son parent, pour son jubilé d'or, le 9/4/1918), sans doute à l'imitation de sœur Marie de Saint-Pierre, du Carmel de Tours († 1848), dont elle aimait les écrits. - A sa prise d'habit, Thérèse recevra le roseau comme emblème pour marquer certains vêtements (selon la coutume du Carmel de Lisieux, à la place de numéros utilisés dans d'autres congrégations); cf. par exemple en VTL, n° 24 A, le tablier de lavage. - Le roseau figure encore dans les armoiries de Thérèse (Ms A, 85v°).

LT 55 — De Thérèse à sœur Agnès de Jésus.

5-9 juillet 1888 → LC perdue

Date approximative.

Merci à l'agneau chéri d'avoir fait de nouveau entendre à l'agnelet la musique du Ciel. Le doux zéphir a fait doucement remuer le petit roseau.....

Il était 9 h passées quand le roseau a apperçu le petit papier chéri[a], il n'avait aucune lumière de la terre[b], mais son cœur plus que ses yeux, ont su déchiffrer la musique de S[e] Cécile[c]; il n'en a pas perdu un seul mot!.....

Oui, je les désire ces angoisses du cœur, ces coups d'épingles dont parle l'agneau, qu'importe au petit roseau de plier il n'a pas peur de se rompre, car il a été planté au bord des eaux, au [v°] lieu d'aller toucher la terre, quand il plie il ne rencontre qu'une onde bienfaisante qui le fortifie et lui fait désirer qu'un autre orage vienne à passer sur sa frêle tête. C'est sa faiblesse qui fait toute sa confiance, il ne saurait se briser puisque, quelque chose qui lui arrive il ne veut voir que la douce main de son Jésus..... Quelquefois les petits coups de vent sont plus insupportables au roseau que les

grandes tempêtes, car alors il va se retremper dans son ruisseau chéri, mais les petits coups de vent ne le font pas plier assez bas, [80]ce sont les piqures d'épingles.....

Mais rien de trop à souffrir pour conquérir la palme[d].....

* Autographe.

a) Billet glissé sous la porte de sa cellule par sœur Agnès avant l'Office de matines (21 heures). Thérèse est donc dispensée de cet office ce soir-là.

b) On vit alors sous le régime de l'heure solaire. En 1972, il serait donc 22 heures. Le 24/7/1888, sœur Marie du Sacré-Cœur écrit de même à Jeanne Guérin : « Je puis dire que je t'écris au clair de la lune, car je ne vois plus dans ma petite cellule, il est plus de 8 h ½ », soit 21 h 30 aujourd'hui. Sans doute déjà couchée, Thérèse n'aura pas voulu rallumer sa lampe pour un simple motif de curiosité; cf. Ms C, 5r°.

c) Cf. LT 54. Peut-être Thérèse reprend-elle ici une expression de sœur Agnès? Cf. la lettre de celle-ci à Céline, le 20/10/1888 : « A la fiancée qui attend le jour des Noces divines, ce n'est plus le silence de l'exil, ce silence accablant qui assombrit l'âme, c'est déjà la mélodie du grand jour, la mélodie de Cécile... » Sur l'origine de cette comparaison, cf. LT 87+i.

d) Cf. LT 54+e.

LC 84 *De sœur Agnès de Jésus à Thérèse.*

7-9 (?) juillet 1888
→ LT 55

Si le petit roseau est toujours aussi fidèle au souffle le plus léger de la grâce, son doux visage ira souvent caresser le Lys du Ciel, Jésus qui demeure toujours à ses côtés!... Pendant que les pécheurs s'élèvent comme des chênes altiers pour se moquer de sa puissance le petit roseau lui offrira tout son avoir, c'est-à-dire les balancements de sa tige qui sont des soupirs d'amour...

* Autographe.

LD *De sœur Agnès de Jésus à sœur Marie du Sacré-Cœur.* (Extrait.)
8 juillet 1888

Pauvre lion tant aimé[a]!... Voulez-vous que je vous dise une chose? Cette petite aventure[b] nous prouve que vraiment nous ne devons nous occuper en rien de Th. de l'EJ. Pour moi, je la laisserai faire entièrement, qu'elle demande ce qu'elle voudra, qu'on lui accorde tout ce qu'elle demandera, nous n'aurons pas à en répondre, gardons notre paix, gardons notre âme... C'est bien assez de nous occuper de nous-mêmes. Le bon Dieu nous bénira si nous agissons ainsi... Allons droit notre chemin... Sans cela nous trouverons tant d'occasions de trouble que ce sera à n'y pas tenir[c]...

* Autographe.
a) Cf. LT 75+a.
b) On ignore ce dont il s'agit.
c) La sollicitude de Marie et de Pauline pour leur jeune sœur leur rendra difficile l'observation de cette résolution; cf. par exemple LC 122, 123, 124, hiver 1889-1890; LC 102+a; etc.

LC 85 *De sœur Agnès de Jésus à Thérèse.*
10 juillet 1888 Date obtenue par recoupements; cf. note b.

Nous ne pouvons vivre sans cœur, et notre cœur sans amour, mais pour lui donner la vie faites qu'il aime uniquement Jésus, car tout autre amour lui donnera la mort.

Père Nouet[a]

A bientôt! Dans deux jours[b] je reviendrai sur le champ de bataille pour combattre et souffrir. Petit roseau chéri priez pour que l'agneau timide donne à Jésus les preuves d'un véritable amour.

* Autographe.
a) Cette citation figure à la p. 24 d'un carnet de notes de lectures de sœur Agnès, commencé le 16/1/1886, terminé vers 1891. Dans ce carnet, la citation commence ainsi : « Vous ne pouvez vivre sans cœur et votre cœur sans amour

mais si vous voulez lui donner la vie, faites... etc. » On n'a pu en identifier la source jusqu'ici. Son contenu s'apparente à un livre du même auteur : *La grandeur du chrétien dans ses rapports avec la Très-Sainte Trinité*, d'après le Père Nouet de la Compagnie de Jésus, ouvrage recueilli et mis en ordre par un Père de la même Compagnie (Haton éditeur, Paris).

b) Commencée le soir du 1er juillet, la retraite de sœur Agnès de Jésus se termine le 12 au matin. - C'est le présent billet qui a imposé l'option pour l'année 1888. En effet, le 10 ou 11/7/1888, sœur Agnès transcrit la même pensée du P. Nouet à l'adresse de sœur Marie du Sacré-Cœur; billets de format et de présentation identiques : leurs déchirures se raccordent parfaitement. Or, au verso de celui destiné à Marie, on lit : « Que Céline s'arrange avec sa maison de Paris. Il est certain qu'ils ne peuvent coucher par terre. » Ces lignes font allusion au court séjour de Céline à Auteuil avec son père et Léonie en juillet 1888 (signalé par CMG IV, p. 187). Les billets LT 54, 55, 56, étant contemporains de cette même retraite, il n'est plus possible de soutenir la date de mai 1889, proposée par la première édition des *Lettres*. L'étude de l'écriture et du papier confirme d'ailleurs la datation de juillet 1888.

LT 56 De Thérèse à sœur Agnès de Jésus.

11 juillet 1888
→ LC 85

Quel bonheur de revoir demain le doux visage de l'agneau[a], mais l'agnelet supplie l'agneau de ne pas encore bondir vers le Ciel[b]. Si déja sa place est prête [5]à lui, qu'il pense au pauvre agnelet qu'il attende un peu que l'agnelet puisse bondir aussi, alors tous les deux s'en iront dans leur patrie. Leur cœur qui n'est jamais rassasié sur la terre ira [10]s'abreuver à la source même de l'amour[c], oh! le doux festin. Quelle joie de voir Dieu; d'être jugée par celui que [vo] nous aurons aimé par dessus toutes choses[d]. J'ai rêvé que [15]l'agneau s'emvolerait bientôt dans sa patrie, mais j'espère qu'il restera encore encore un peu dans l'exil pour guider le pauvre agnelet.

* Autographe.

a) Au matin du 12, sœur Agnès va relever le voile qu'elle garde baissé sur le visage pendant sa retraite, en signe de solitude, lorsqu'elle se trouve parmi d'autres sœurs (réfectoire, chœur).

b) Rien dans le billet de sœur Agnès ne justifie cette crainte. Mais l'anxiété que dénote le rêve de Thérèse (cf. fin du billet) et qui perce encore en LT 78 :

« Ne mourez pas tout de suite », révèle combien est vitale pour elle, en ces deux premières années de vie religieuse, la présence de sa « maman » (cf. LT 76+g).

c) Allusion probable à la sentence du P. Nouet, citée par sœur Agnès.

d) Sainte THÉRÈSE D'AVILA, *Chemin de la Perfection*, ch. XLII; ou *Histoire de Sainte Thérèse*, t. I, p. 354. Cette pensée figure également sur un feuillet de calendrier conservé par Thérèse dans un de ses livres. (On a retrouvé une vingtaine de tels feuillets; le choix des sentences est significatif, mais on ignore à quelle date Thérèse les a recueillies.)

LC 86 — *De Céline à Thérèse.*

22 juillet 1888

La santé de M. Martin s'est améliorée en juillet. Avec ses deux filles, il a séjourné à Auteuil à peine quinze jours (cf. LC 85+b). Le mal du pays se faisant sentir, on a résilié le bail et regagné les Buissonnets.

Dimanche 22 Juillet 1888

Ma Thérèse chérie,

Comment te dire toute mon âme! Tu sais, le Dimanche est quelquefois triste, on sent le vide partout. Oh! tu comprends ce que je veux dire... J'ai trouvé ton cahier qui parle du Ciel[a], je lis, mais ma seule consolation est de venir te parler un peu.

Te rappelles-tu les soirées au Belvédère[b], nos longues causeries, nos rêves de sainteté, nos résolutions? Nous n'avions pour témoins que les étoiles et la lune argentée. Dans ce silence profond, il n'y avait plus que nos deux âmes, quel doux langage que le leur!

Tout dans la maison est rempli de tes souvenirs. Dans le petit cabinet de travail, tes deux tiroirs sont restés intacts; si tu savais quel serrement de cœur quand je les ouvre, tout est rangé comme tu l'avais mis, tes cahiers, tes livres... Dans ma chambre, ton tiroir à linge n'a pas été touché. Petite sœur bien-aimée, je pleure en t'écrivant ces lignes.

Hier soir, j'ai cru que mon cœur allait se rompre, c'est au sujet de ce pauvre petit Père. Je lui ai mis un cataplasme d'amidon[c] et il m'a dit qu'il désirait se purger à cause des étourdissements qui le prenaient. Il me semble maintenant si vieux, si usé. Si tu le voyais s'agenouiller tous les matins à la Table de Communion, il s'appuie, s'aide comme il peut, c'est à faire pleurer. J'ai le cœur déchiré, je me figure qu'il mourra bientôt, oh! je crois que j'en

mourrais moi-même de chagrin. Cette pensée me poursuit, je le vois sans cesse à l'heure de l'agonie, mon âme est alors tellement accablée que je ne respire plus.

Il est si bon, ah! chérie, s'il n'y a que moi pour lui refuser quelque chose, ce ne sera pas vrai. Je vais me dépenser pour lui, si tu savais comme il me fait pitié! L'autre jour, à Paris, il aurait voulu trouver une petite poule bassette pour Léonie qui en avait témoigné le désir.

Cependant, il s'affecte de son état; aussi je tâche de le rendre gai, je fais *du mieux* que je peux.

Petite sœur chérie, c'est vrai que tout passe, mais tout est si long! Et voici que le Père recommencera à s'en aller au Canada[d] et pour longtemps. Quel heureux moment quand le bon Dieu nous dira : « Maintenant mon tour[e]! »

C'est le nôtre, à présent. Ah! comme il faut bien l'employer! Oui, il n'y a sur cette terre que la souffrance, il ne faut pas attendre autre chose.

Ma Thérèse, cette lettre est pour toi *toute seule*[f].

Ta petite sœur qui t'aime
Céline

* Cahier dactylo G.

a) Un ancien cahier scolaire, du pensionnat de l'Abbaye des bénédictines. Sur les quatre pages du milieu, Thérèse a copié, les 4 et 5 juin 1887, des extraits de la conférence « De la béatitude éternelle et de la vision surnaturelle de Dieu », 7[e] des conférences de l'abbé ARMINJON, dans *Fin du monde présent et mystères de la vie future* (2e éd., Saint-Paul, 1882.) La réédition de ce livre en 1970, à l'Office Central de Lisieux, donne en fin de volume une concordance des paginations 1882/1970. Dans ces notes de la *Correspondance*, on indique uniquement la pagination 1882. - On sait que cette lecture a exercé une influence considérable sur Thérèse adolescente (cf. Ms A, 47r° et v°; et p. 222.) - Céline recopiera cet extrait dans son cahier de « Fragments poétiques », quelques pages avant les extraits du P. d'Argentan (cf. LC 83+a) et d'une écriture nettement antérieure.

b) Cf. Ms A, 48r°.

c) Sur une plaie qu'il avait derrière l'oreille gauche : épithélioma consécutif à une piqûre d'insecte. Cf. LD, 9/5/1877, note h.

d) Le P. Pichon, qui s'embarquera le 3 novembre.

e) ARMINJON, *op. cit.*, p. 290.

f) C'est-à-dire qu'il vaut mieux la cacher à sœur Agnès de Jésus et à sœur Marie du Sacré-Cœur; d'où la démarche de Mère Marie de Gonzague, venant dès le petit matin remettre cette lettre à Thérèse personnellement (LT 57+j). - Les deux aînées croient, à cette époque, que le déclin de M. Martin provient d'un manque de savoir-faire de Céline, maîtresse de maison depuis le départ de Marie (octobre 1886); cf. encore LD, sœur Agnès de Jésus à Léonie et Céline, fin/1/1889.

LT 57 **De Thérèse à Céline.**

23 juillet 1888
→ LC 86

J.M.J.T.

Lundi 23 Juil. 88.

Jésus seul †

Sœur chérie,

Ta Thérèse à compris toute ton âme, elle en a lu encore plus long que tu ne lui en as écrit. J'ai compris la tristeste du Dimanche j'ai tout senti..... Il me semblait en lisant que la même âme nous animait, il y a entre nos âmes quelque chôse de si sensible, qui se ressemble tant. Toujours nous avons été ensemble nos joies, nos peines tout à été commun. Ah! je sens que celà continue au Carmel, jamais non jamais nous ne serons séparées. Tu sais qu'il n'y a que le lis jaune[a] qui aurait pu nous éloigner un peu, je te le dis parceque je suis sûre que toujours un Lis blanc sera ton partage, pusque tu l'as choisi et qu'il t'a choisi le premier..... Comprends-tu les lis...

[1v°] Je me demandais quelquefois pourquoi Jésus m'avait prise la première; maintenant j'ai compris.... Tu sais ton âme est un lis *immortelle*[b], Jésus peut en faire tout ce qu'il veut il importe peu qu'il soit dans [un] lieu où dans un autre toujours il sera immortelle; la tempête ne peut faire tomber le jaune des étamines sur son blanc calice embaumé, c'est Jésus qui l'a fait ainsi, il est libre et personne n'a à lui demander pourquoi il donne ses grâces à un âme plutôt qu'à une autre[c]. A coté de ce Lis Jésus en a placé un autre son compagnon fidèle[d], ils ont grandi ensemble mais l'un était immortelle l'autre ne l'était pas il a fallu que Jésus prenne son lis avant que la fleur ne s'entrouvre pour que les deux lis soient pour lui.... L'un était faible et l'autre était fort, Jésus à pris le faible, il a laissé l'autre pour qu'il s'embellisse d'un nouvel éclat..... Jésus demande TOUT à ses deux lis, il ne veut rien leur laisser

que leur blanche robe, TOUT, l'immortelle à-t-elle compris sa petite sœur?.....

[2r°] La vie souvent est pesante, quelle amertume... mais quelle douceur, Oui la vie coûte, il est pénible de commencer une journée de labeur, le faible bouton l'a vu comme le beau lis; si encore on sentait Jésus, oh! on ferait bien tout pour lui, mais non, il parait à mille lieues, nous sommes seules avec nous-mêmes, oh! l'ennuyeuse compagnie quand Jésus n'est pas là. Mais que fait-il donc ce doux ami, il ne voit donc pas notre angoisse, le poids qui nous oppresse, où est-il pourquoi ne vient-il pas nous consoler, puisque nous n'avons que lui pour ami. Hélas il n'est pas loin il est là tout près qui nous regarde qui nous *mendie* cette tristesse cette agonie, il en a *besoin* pour les âmes pour notre âme, il veut nous donner une si belle récompense, ses ambitions pour nous sont si grandes. Mais comment dira-t-il : « mon tour[e] » si le nôtre n'est venu si nous ne lui avons rien donné, Hélas il lui en côute de nous abreuver de [2v°] tristesses mais il sait que c'est l'unique moyen de nous préparer à « le connaître comme *il se connait* et à devenir des *Dieux nous-mêmes*[f] » Oh! quelle destinée que notre âme est grande.....

Elevons nous au dessus de ce qui passe, tenons-nous à distance de la terre plus haut l'air est pur, Jésus se cache mais on le devine en versant des larmes on essuie les siennes et la S[e] Vierge sourit pauvre Mère elle a eu tant de peine a cause de nous, il est juste que nous la consolions un peu en pleurant et souffrant avec elle....

J'ai lu ce matin un passage de l'Evangile où il est dit « Je ne suis pas venu apporter la paix mais le Glaive[g] », il ne nous reste qu'à combattre, quand nous n'en avons pas la force c'est alors que Jésus combat pour nous..... Mettons ensemble la cognée à la racine de l'arbre[h].....

Pauvre brouillon de Thérèse quelle lettre quel tumulte.... Oh! si j'avais pu dire tout ce que je pense que Céline [2v°tv] en aurait long à lire.....

Jésus est bon de nous avoir fait rencontrer une mère comme celle que nous avons[1]. Quel trésor, petite sœur, si tu l'avais

vue ce matin à 6 heures[j] m'apporter ta lettre, j'en étais émue...

Jésus te demande TOUT TOUT TOUT[k] autant comme il peut demander aux plus grands Saints.

[95]Ta pauvre petite Sœur
Thérèse de l'Enfant Jesus
p.c.ind

* Autographe.

a) « Le "lys jaune" dans notre commun langage signifiait le mariage. » (Sœur Geneviève, PO, 1857.)

b) Immortelle : symbole attribué à Céline par sœur Agnès de Jésus; cf. LD, 22-24/10/1886.

c) Comparer avec le prologue du Ms A, 2v°/3r°.

d) Thérèse elle-même.

e) ARMINJON, *op. cit.*, p. 290; cf. LC 86+e. Le « maintenant, mon tour! » reparaît en LT 94; LT 107; LT 157, –/3/1894; LT 169, 19/8/1894; toutes lettres destinées à Céline.

f) *Ibid.*, p. 290. Cependant, Arminjon, à la suite de saint Paul, 1 Co 13, 12, écrit : « afin que me connaissant, comme je les connais, ils deviennent des Dieux eux-mêmes ».

g) Mt 10, 34.

h) Im I, 11,4.

i) Mère Marie de Gonzague.

j) A la fin de l'oraison du matin, qui a lieu de 5 à 6 heures en été; cf. LC 86+f.

k) Ecrit les trois fois avec une majuscule, ce mot est souligné respectivement deux, trois et cinq fois.

LT 58 De Thérèse à M. Martin.

31 juillet 1888

Le 31 Juillet 88. Carmel
J.M.J.T.

Mon Roi chéri,

Si tu savais, comme ta carpe, ton *monstre* nous à fait de plaisir, le dîner en a été retardé d'une ½ heure, c'est Marie du Sacré Cœur qui à fait [5]la sauce, c'était délicieux, celà sen-

tait la cuisine du monde. C'était meilleur encore que la somptueuse cuisine d'Italie, et ce n'est pas peu dire, car quels festins[a]..... et quelle [10]compagnie, te rappelle-tu mon petit [1v°] Père?..... Mais ce n'est pas toujours celà qui donne de l'appétit; à moi du moins, car je n'ai jamais tant mangé que depuis que je suis au [15]Carmel. Je sens que je suis tout à fait dans mon centre; si M^elle^ Pauline[b] était là elle dirait que : « j'ai trouvé ma voie ».

Ton Diamant ne peut t'écrire, [20]car il est en grande lessive, mais celà ne l'empêche pas de penser à toi mon petit Père chéri. Elle t'embrasse de tout son cœur, tu sais qu'il n'est pas petit le cœur de ta grande.

[25]Je pense à tout ce que tu nous disais fréquemment : Vanité des vanités tout n'est que vanité[c], vanité de la vie qui passe etc..... Plus je vais plus je trouve que c'est vrai que [30]tout est vanité sur la terre

[2r°] Quand je pense à toi mon petit Père chéri, je pense naturellement au bon Dieu, car il me semble qu'il est impossible de voir [35]quelqu'un de plus saint que toi sur toi sur la terre.

Quand je pense que dans huit jours il y aura quatre mois que je suis au Carmel, je n'en reviens [40]pas, il me semble que j'y ai toujours été et d'un autre côté il me semble que c'était hier mon entrée. Comme tout passe...

Plus je vais, mon petit Père [45]chéri, plus je t'aime, je ne sais pas comment celà se fait, mais c'est la vérité, je me demande ce que celà sera à la fin de [2v°] ma vie.....

[50]Je suis très fière de mon titre de Reine de France et de Navarre, j'espère bien le mériter toujours. Jésus le Roi du Ciel, en me prenant pour lui, ne m'a pas enlevée [55]à mon saint Roi de la terre, oh! non, toujours si mon petit Père chéri le veut bien et ne m'en trouve pas trop indigne, je resterai : La Reine à Papa.

[60]La perle fine t'embrasse *bien fort.*

Adieu et à bientot mon Roi chéri

Ta petite Reine
Thérèse de l'Enfant Jesus
p.c.ind.

* Autographe en dix fragments + CMG.

a) On conserve un menu de l'Hôtel du Sud, à Rome (cf. LT 32+d). Il comporte : « Potage. Pâte d'Italie au Consommé. Entrées. Matelotte de poisson. Noix de veau glacées Nivernaise. Rôti. » La seconde moitié du document manque.

b) M^lle^ Pauline Romet, amie de la famille; cf. LT 6+b. Céline vient de lui écrire le 27 juillet, pour lui demander l'hospitalité, à l'occasion d'un voyage à Alençon le 6 août avec M. Martin et Léonie (ACL).

c) Im I, 1, 3, citant Qo 1, 2. - C'est en effet à l'*Imitation* que devait se référer M. Martin, comme en cette lettre : « Sois plus raisonnable que ton vieux père, qui a déjà assez de toutes les beautés qui l'entourent et qui rêve du Ciel et de l'infini. Vanité des vanités, et tout n'est que vanité, hors aimer Dieu et le servir! » (Lettre à sa fille Marie, 30/8/1885.)

LT 59 — De Thérèse à M. Guérin.

22 août 1888

M. David, cousin germain de Mme Fournet, mère de Mme Guérin, est au plus mal. L'influence chrétienne de M. Guérin, accouru à son chevet à La Musse, depuis le 10 août, vient de ramener à Dieu le mourant.

Au Carmel, le 22 Août 88.

J.M.J.T.

† Jésus

Mon cher Oncle,

Nous venons de reçevoir une lettre de ma Tante[a], où elle nous disait tous vos chagrins. Quoique loin de vous, votre petite nièce prend bien part à votre peine [5]elle voudrait être auprès de son bon Oncle pour le consoler, mais hélas! que pourrait-elle faire?... Non il est préférable pour elle d'être au Carmel, là du moins, elle peut prier autant qu'elle le veut celui [10]qui seul peut donner la consolation [1 v°] de la répandre abondamment dans le cœur de son cher Oncle.

L'état de ce bon Monsieur David, nous attriste bien, je comprends, mon [15]cher Oncle, combien vous devez souffrir, car il n'y a rien d'aussi pénible que de voir souffrir ceux qu'on aime. Cependant je remercie Dieu de tout mon cœur de la grande

grâce qu'il a bien voulu accorder à cette si belle âme. Quelle disposition pour paraître devant lui; c'est vraiment admirable. Tout ce que notre chère Tante nous en a dit m'a profondément touchée.

Il était impossible, mon Oncle, que le bon Dieu ne vous accorde pas cette consolation, après tout ce que vous faites [2r°] pour sa gloire. Ah! qu'il me semble que la couronne qui vous est réservée est belle. Il ne peut en être autrement puisque toute votre vie n'est qu'une croix perpétuelle et que Dieu n'agit ainsi qu'avec les grands saints.

Quel bonheur de penser qu'au Ciel nous serons réunis pour ne plus nous quitter, sans cet espoir la vie ne serait vraiment pas supportable.....

Mon cher Oncle je ne sais ce que vous allez penser de votre pauvre petite nièce, elle laisse courir sa plume sans se rendre bien compte de ce qu'elle dit, son cœur s'il pouvait écrire DIRAIT bien autre chose, mais il est obligé de se confier à cette froide plume [2v°] qui ne sait pas rendre ce qu'il ressent. Je me confie à mon bon Ange, je pense qu'un messager Céleste s'acquittera bien de ma commission, je l'envoie auprès de mon cher Oncle, pour verser dans son cœur la consolation, autant comme notre âme peut la contenir dans cette vallée d'exil....

Adieu mon bon Oncle,

Je vous prie de ne pas m'oublier auprès de Madame Fournet, je prends bien part à sa peine, pour vous, mon Oncle je vous envoie tout ce que mon cœur renferme de tendresse, et je continuerai de prier sans cesse pour ce bon Monsieur David.

Votre petite Nièce qui voudrait pouvoir diminuer un peu votre chagrin.

Thérèse de l'Enfant Jesus
p.c.ind.

* Autographe.
a) Lettre non conservée.

LT 60
23 août 1888

De Thérèse à Mme Guérin.

La nouvelle du décès de M. David est parvenue au Carmel la veille au soir. Thérèse écrit cette lettre au sortir de l'oraison du matin, à 6 heures.

Carmel 23 Aout 88. 6 h.M.

J.M.J.T.
Jésus †

Ma chère Tante,

Nous avons appris hier soir la mort de ce bon Monsieur David, quoique à chaque instant nous nous attendions à reçevoir la triste nouvelle, en apprenant [5]la réalité j'ai été bien émue, je prie afin que Dieu prenne dans son Paradis cette âme si sainte, peut-être y est-elle déjà, car avec des dispositions aussi parfaites on peut aller droit au Ciel.

[1v°] [10]Je demande au bon Dieu, de verser dans votre âme la consolation, ma chère Tante, déja il a été bien bon en exauçant toutes les prières que vous aviez faites pour lui donner l'âme de votre cher parent, [15]si du fond de sa solitude votre petite fille pouvait espérer d'y avoir eu une faible part, elle serait bien heureuse.

Je trouve, ma chère Tante que dans ces moments de grandes tristesses, on [20]a besoin de regarder au Ciel, au lieu de pleurer, tous sont dans la joie car Notre Seigneur possède un élu de plus, un nouveau soleil[a] éclaire de ses clartés les anges du Ciel, tous [25]sont dans le ravissement de l'extase divine, ils s'étonnent que nous puissions [2r°] appeler mort le commencement de la vie. Pour eux nous sommes dans un étroit tombeau, et leur âme peut se transporter, [30]à l'extrémité de plages éthérées; d'horizons infinis[b]..... Ma Tante chérie, quand on regarde la mort du juste, on ne peut s'empêcher d'envier son sort, Pour lui le temps de l'Exil n'existe plus, [35]il n'y a plus que Dieu, rien que Dieu.

Oh! ma Tante que votre petite fille, aurait de chôses à vous dire, son cœur en pense si long; ce matin elle est toute perdue dans l'immense, la [40]mélancolie de la mort des saints, mais

le temps me manque pour achever mon petit brouillon, il faut que je m'arrête car la cloche vient de m'avertir qu'il est tant[c] que je finisse. [45]J'offre ce petit sacrifice à Jésus afin que de sa douce petite main il daigne vous consoler.

Votre petite fille qui est de cœur auprès de vous ainsi qu'auprès de ses chères petites sœurs[d].

[50]Thérèse de l'Enfant Jesus p.c.ind.

* Autographe.

a) Sur la comparaison de l'élu à un nouveau soleil, cf. ARMINJON, *op. cit.*, p. 312. Tout ce paragraphe évoque « la réception que le Bon Dieu doit faire à ses élus au moment où *Lui-même* deviendra leur grande et éternelle récompense », passage du même auteur qui avait particulièrement frappé Thérèse (cf. Ms A, 47v°).

b) Extrait de *Une Voix de Prison* de LAMENNAIS. Mme Martin aimait citer ce texte qu'elle connaissait par quelque recueil de morceaux choisis.

c) « temps ».

d) Ses cousines Jeanne et Marie Guérin. - Sur la quatrième page libre, Mère Marie de Gonzague ajoute quelques mots de condoléances.

LT 61 De Thérèse à M. Martin.

25 août 1888

J.M.J.T.

Jésus †

Carmel 25 Aout 88

Mon petit Père chéri,

Il est donc enfin arrivé le jour où ta Reine peut te souhaiter ta fête avec tous les *grades*, puisqu'elle est au Carmel en compagnie de tes joyaux : Le Diamant [5]et la perle fine..... Pauvre petite Reine elle devrait bien se retirer pour laisser toute la place aux splendides bijoux de son Roi, mais elle ne peut vraiment pas s'y résigner, elle a son [10]titre elle aussi, elle peut le montrer [1v°] à quiconque veut le voir, il est signé de la main même de son Roi : Reine de France et de Navarre. Elle n'a pas autre chôse mais il me semble [15]que celà suffit

pour la faire admettre auprès de son Roi, d'ailleurs personne n'essaie de lui contester son droit, même à l'étranger il est reconnu : En Italie, à Rome on savait que la Reine était là.....

Mon Roi chéri, ta petite Reine voudrait avoir de magnifiques présents à t'offrir, mais elle n'a rien, d'ailleurs elle serait trop difficile. Pour son Roi, tous les palais du Vatican, chargés de présents ne seraient pas assez beaux, elle rêve autre chôse de [2r°] plus royal, il lui faut des trésors immenses des horizons infinis[a], ce qu'elle voudrait donner à son Roi, ne se trouve pas sur la terre, c'est Jésus seul qui le possède, aussi elle va le prier de combler son Roi de consolations Célestes. Pour un Père qui n'est pas de la terre tout ce qui est terrestre ne saurait le satisfaire.

Tu vois mon, petit Père chéri que tout en paraissant ne rien t'offrir je te donne un magnifique cadeau, s'il ne charme pas tes yeux du moins ton cœur le sentira, car j'espère que le Bon Dieu exaucera ma prière.

Cependant mon, petit Père chéri, tout en te disant que je ne désire charmer que ton cœur, je te donne [2v°] une petite image[b] faite par ta Reine, j'espère que malgré mon peu de talent elle te fera plaisir, la perle fine à bien voulu m'aider de ses conseils d'artiste et ma formé le charmant dessin, mais elle a voulu que je la peigne *toute seule*, le mérite n'est pas grand, mais mon impuissance est si grande et mon Roi est si indulgent que j'espère lui faire un peu de plaisir en lui donnant cette petite image.

A bientôt mon petit Père chéri, si ta Reine n'est pas auprès de toi aujourd'hui, elle y est bien vraiment par la pensée et par le cœur, elle te souhaite la meilleure des fêtes que tu as jamais eues dans toute ta vie[c] et t'embrasse de tout son cœur,

Ta petite Reine
Thérèse de l'Enfant Jesus
p.c.ind.

* Autographe en vingt et un fragments + CMG.

a) Cf. LT 60+b.

b) Image non identifiée; on conserve le papier qui l'enveloppait (11 × 7 cm) sur lequel sœur Agnès a écrit à l'encre rouge : « C'est la Reine à Papa qui a fait cette image toute seule. » Ces deux derniers mots sont soulignés quinze fois.

En travers de ces traits, on lit encore : « Affirmé au Carmel le 24 Août 88 sous notre seing et le sceau de nos armes... S^r^ Agnès la petite perle ».

c) Le ton de cette lettre veut donner le change sur l'inquiétude des filles de M. Martin : celui-ci vient d'avoir le 12 août une « nouvelle rechute » (CMG IV, p. 187, qui ne donne aucun détail). Aux accidents circulatoires de 1887, localisés dans les membres, succèdent en 1888 des troubles cérébraux.

LT 62 — De Thérèse à Marie Guérin.

Septembre 1888 → LC perdue

Date déduite du contenu; cf. note d.

J.M.J.T.

Jésus †

Carmel Jeudi.

Ma petite Sœur chérie,

Déja j'avais commencé à t'écrire Mardi soir, tout à l'heure j'ai voulu reprendre ma lettre, mais les chôses que je te disais ne sont pas celles que je veux te dire [5]aujourd'hui aussi j'ai plutot fait de recommencer.

Merci de ta charmante lettre, si M^e^ de Sévigné m'avait écrit bien certainement [1v°] celà ne m'aurait pas fait autant de [10]plaisir.....

Si ma petite cousine pense souvent à moi, je suis aussi bien souvent en esprit auprès d'elle. Comme toi j'ai besoin d'entendre parler souvent de [15]ma petite Marie, et surtout d'en parler moi-même, je me satisfais en m'entretenant avec le Bon Dieu de ma petite sœur chérie, je n'ai jamais peur qu'il trouve que je lui en dis trop long car [20]je suis sûre que ma petite Marie est bien avant dans son cœur.

Petit lutin chéri, que de chôses à te dire [2r°] mais que le temps passe vite je le vois qui m'échappe avec une rapidité effrayante [25]il est tard je t'écris à la lueur de ta chère petite lampe[a]; tu vois que mon écriture se ressent de mon empressement, ce qui me console d'avoir une si vilaine écriture c'est de penser qu'au [30]Ciel on n'aura plus besoin de ce moyen pour se communiquer nos pensées celà est vraiment heureux pour moi!...

Hier j'ai reçu une visite, je te donne en cent à la deviner..... Une belle [35]dame *du* MONDE son cher mari, une grande demoiselle de 16 ans un M[r] de 14 ans, y es-tu?.... C'est la marraine [2v°] qui plantait des verveines[b]..... elle était accompagnée de sa nièce Th. [40]Gilbert et de son neveu Pierre. C'est bien le monde, si tu l'avais vue au parloir, elle chantait presque Que mon cœur que mon cœur à de peine[c] en nous voyant derrière la grille.

[45]Il est temps que mon bavardage finisse je n'ai pourtant rien dit d'intéressant à ma chère petite cousine - mais que peut-on attendre d'une personne comme moi, qui écrit sans [50]faire attention que son papier se remplit de bannalités pendant qu'elle à tant de chôses sérieuses à dire... Pardon!...

[2r°tv] Je termine, ma chère petite Marie en te demandant un service, tu serais bien gentille [55]si tu pouvais en te promenant dans ton beau parc[d] trouver quelques petites mousses sèches, des écorces d'arbre, etc..... Ce serait pour faire des petits ouvrages, comme des crèches par exemple. Si celà t'ennuie [60]ne m'en rapporte pas, c'est seulement si tu en trouve en te promenant.

J'ai bien de la peine que ma chère Tante soit malade, je pense beaucoup à elle et prie continuellement pour sa [65]prompte gérison embrasse là bien FORT[e] pour sa petite fille cependant pas de façon à lui faire du mal!.....

[2v°tv] Embrasse aussi pour moi ma CHÈRE petite Jeanne et Céline et Hélène[f] pour [70]elles qui ne sont pas malades je n'en ai aucune pitié, aussi je te prie de les embrasser le plus fort que tu pouras.

Je vois ma chère petite Marie que tous mes baisers n'en finissent pas, je ne suis [75]pourtant pas à la fin, car je ne t'en ai pas donné à toi qui est chargée de tout distribuer aussi je prie toutes les chères personnes à qui tu vas en donner de t'en rendre autant qu'elles pourront, je doute que ma demande [80]soit exécutée aussi je t'embrasse de cœur, mais bien fort, si fort que si tu avais une glande elle serait percée comme avant le voyage de Rome.

Ta petite sœur

Thérèse de l'Enfant Jesus

[85]p.c.ind.

* Autographe en vingt-quatre fragments.

a) Cf. LT 50+f.

b) M^me^ Tifenne, amie d'Alençon et marraine de Léonie.

c) Réminiscence d'une chanson populaire qu'on chantait aux Buissonnets.

d) Cf. LT 26. A la mort de M. David (cf. LT 60), la famille Guérin a hérité du château de La Musse. Jusqu'en 1899, elle y passe désormais les vacances d'été. Dès cette année 1888, Mme Guérin et ses deux filles y séjournent du 25 août au 29 septembre (ChrIG, p. 36).

e) Mot souligné quatre fois.

f) Céline et Hélène Maudelonde, cousines germaines de Jeanne et Marie Guérin.

LT 63

30 septembre 1888

De Thérèse à M. Martin.

Le postulat étant normalement de six mois, M. Martin envoie déjà, en prévision de la prise d'habit de Thérèse, de la dentelle au point d'Alençon, destinée à orner la toilette de cérémonie. En fait, le postulat sera prolongé de trois mois (LC 89 et 90).

J.M.J.T.

Carmel 30 Septembre

Mon Roi chéri,

Ta petite Reine est écrasée sous le poids et la magnificence de tes présents on voit bien que c'est un Roi qui les offre à sa reine. D'abord [5]c'est du point d'Alençon que j'ai vu arriver. C'est vraiment tout à fait Royal. Je ne sais comment te remercier [1v°] de si beaux cadeaux, où donc est le temps où ta petite Reine [10]aurait sauté de joie devant une affaire D'UN SOU que son Roi lui donnait[a], maintenant son cœur serait encore heureux, mais celui du Roi à besoin de donner [15]d'avantage; c'est pourquoi il donne à sa Reine de la dentelle *digne* de : LA REINE DE FRANCE ET DE NAVARRE.

Il est vrai mon, petit Père chéri, [20]que si ta Reine est indigne de tant de richesses, elles ne sont pas trop belles pour l'Epoux divin auquel tu l'as donnée, c'est pourquoi je [2r°] serai heu-

reuse de les porter; autrement [25]je n'oserais vraiment pas, car je ne suis encore *que l'Orpheline de la Bérésina*[b], il n'y a que le jour de ma prise d'habit que je mériterai de porter mon titre [30]de Reine

J'ai encore une douce mission à remplir, c'est celle de te remercier, en mon nom de Reine, et en celui du Diamant et de la perle fine, d'une [35]avalanche, de poires, d'oignons, de prunes de pommes, qui est sortie du tour, comme d'une corne d'abondance. D'où venait tout celà? un vieux bonhomme à dit que c'était un M[r] qui demeurait [40]du coté du jardin de l'Etoile[c]. Ce [2v°] ne pouvait être que toi, aussi mon petit Père chéri, la provision à été bien acceptée, on lui a fait une bonne réception sans se faire [45]prier. La drôle de chôse elle a eu moins de mal à entrer que ta Reine, qui à été obligée d'aller à Rome pour se faire ouvrir la porte.....

Les énormes oignons m'ont réjoui le [50]cœur, ils m'ont fait penser à ceux d'Egypte, nous n'aurons pas comme les Israélites à les regretter[d]. J'ai encore pensé à ceux de Lyon[e] qui coutent 0,50 et qui sont si gros. Enfin mon Roi [55]je crois que ta Reine va t'ennuyer avec son babillage, mais elle est si contente qu'elle ne peut s'empêcher de te le dire. Elle te remercie de *tout* et t'embrasse de tout son cœur.

[60]Thérèse de l'Enfant Jésus
p.c.ind.

* Autographe en vingt fragments + CMG.

a) Cf. Ms A, 14r°.

b) Cf. LT 46 + c.

c) Cf. LD, 10/9/1877 (p. 113) et note f; et LD, 4/6/1879.

d) Cf. Nb 11, 5.

e) Au retour du voyage de Rome, les Martin avaient eu toute la journée du 1er décembre 1887 pour visiter Lyon.

LT 64 **De Thérèse à M. Martin.**

8-15 octobre (?) 1888

Aucune précision sur la date et les circonstances de cette lettre.

Mon Roi chéri,

Je voudrais t'écrire une longue lettre, mais je suis en retraite[a] celà m'est impossible. Tu ne sais pas combien ta petite Reine t'aime!... Ayant besoin d'envoyer une lettre[b] à la fille du Roi, la princesse Léonie j'ai pensé ne pouvoir lui faire [v°] parvenir mon message que par le Roi lui-même, aussi c'est pour celà que je m'adresse à (Sa Grandeur le Roi de France et de Navarre) Si sa dignité ne parait pas aux yeux des hommes je sais bien moi, que dans le Ciel elle se montrera aux yeux de Dieu, alors le moindre des élus sera comme le chef d'un peuple nombreux[c], et mon Roi, oh! quelle place!.....

Ta petite Reine
Th. de l'efant Jesus.

* Autographe en huit fragments.

a) Probablement la retraite communautaire prêchée; cf. LC 87+b. La chronique du monastère (*Fondation du Carmel de Lisieux*, III, p. 147) mentionne par erreur le nom du P. Pichon comme prédicateur de 1886 (il a donné en fait la retraite d'octobre 1887) et ne mentionne pas le nom des prédicateurs de 1887 et 1888; ce fut sans doute le P. Blino, s.j., qui prêcha en 1888. Cf. LT 107+h

b) Lettre perdue. On ne sait où se trouvait Léonie à ce moment.

c) Is 60, 22; cité dans Im III, 58, 9.

LC 87 *Du P. Pichon à Thérèse.*

14 octobre 1888
→ LT perdues

Sr Thérèse de
l'Enfant Jésus[a] † Poitiers, 14 Oct.

Ma très-chère Enfant
de par le S.Cœur,

Vous êtes le Benjamin de Ste Thérèse et à ce titre (à mille autres), je réclame pour vous ses plus tendres bénédictions.

Cette semaine je vous ai suivie dans les Sts Exercices[b] et j'ai pris part à tous vos bonheurs, bonheurs du Thabor ou du Calvaire. Mais comme je vous voudrais sous les livrées de Jésus[c]. Est-ce que votre Séraphique Mère me dira non demain[d]?

Messe, office, chapelet, prières, tout est à vous. Bonne et Sainte fête!

Merci pour vos vœux du 9 sept.[e], pour tous vos bien-aimés petits feuilletsf. Merci pour votre jolie petite image. Elle m'a bien parlé à l'âme.

Oh! Oui, peignez Jésus en votre âme. Dites à la T. S. Vierge de prendre elle-même le pinceaug. Ah! que votre cœur ne reflète que Jésus, Jésus seul! Confiance! Le divin Enfant poursuivra en vous son œuvre. Ne l'avez-vous pas senti durant ces jours bénis de la retraite?

Vous sentez le besoin de Dieu : alleluia. Puissiez-vous sécher du désir de le posséder, de l'aimer éperdument.

Amour pour amour[h]! Je vous plains si vous prétendez rivaliser avec N.S. Vous ne l'aimerez jamais autant qu'il vous a aimée.

Je suis enchanté de mon Agnelet : car il me dit bien son âme. Si vous entendiez tous les échos qui vous répondent dans mon cœur.

Le Canada est toujours menaçant à l'horizon, mais un peu moins. Il est plus probable que le bon Dieu va vous garder votre Pasteur près de vous. La fin de la semaine m'apportera, j'espère, le dernier mot du bon Dieui. Aimons-le par avance, quel qu'il soit.

Je vous bénis bien tendrement avec les mains et le Cœur de Ste Thérèse.

A. P.

* Autographe.

a) Adresse disposée en angle. Particularité qui se retrouve plusieurs fois : le Père groupait dans une même enveloppe les lettres destinées à ses correspondantes du Carmel.

b) La retraite de communauté. Cf. LT 64+a.

c) L'habit du Carmel. La vêture de Thérèse n'est pas encore fixée. Cf. LT 63.

d) Le 15 octobre était la fête de la « Séraphique Mère » du Carmel réformé, sainte Thérèse d'Avila.

e) A l'occasion de la Saint-Almire, le 11 septembre.

f) C'est-à-dire toutes les lettres reçues de Thérèse depuis la dernière réponse du 18/6/1888 (LC 82); ce qui fait au moins quatre lettres, si l'on s'en tient à l'indication fournie par Thérèse elle-même : lettre mensuelle, d'après Ms A, 71r°.

g) Cf. Ms C, 20r°. Thérèse commence à peindre seule; cf. LT 61+b et 67+b.

h) Cf. LC 82+d.

i) En fait le P. Pichon embarquera au Havre le 3 novembre suivant.

LC 88 *De Céline à Thérèse.*

14 octobre 1888

14 Octobre 1888

Ma petite sœur chérie,

Bonne Fête!... Quel chagrin pour ta pauvre Céline de ne pouvoir te la souhaiter comme les autres années. Je ne puis me faire à être séparée de toi, hier j'ai versé des larmes bien amères aux pieds de Jésus.

Te souviens-tu quand, l'année dernière, nous allions toutes les deux dans les bas-côtés[a] pour mieux voir le Tabernacle? c'est là que je suis encore, personne ne me voit, il n'y a que Jésus.

Oui, je te pleure souvent, moi qui autrefois, jamais ne versais de larmes, elles sont maintenant toujours prêtes à couler et je crois que, plus cela va, plus je sens notre séparation. Je me trouve sans appui, sans conseil. Quelle conformité de pensées, d'affections, quels doux épanchements nous avions ensemble et tout cela est passé! Chez ma Tante, ce n'est plus la vie gaie de famille comme autrefois, toujours du monde malade, entendre toujours gémir. Ici, je n'ai pas de soutien, Léonie pense sans cesse à la Visitation, mes petites affaires ne l'intéressent pas.

Thérèse! est-ce ainsi qu'on souhaite une fête! Ne t'afflige pas de mes plaintes, Jésus est là! Il doit me tenir lieu de tout. Quand il est absent, c'est alors qu'il faut dire avec St François Xavier : « L'absence de la Croix, c'est l'absence de la vie[b]. » Ou bien encore : « Ne cessez pas un instant de souffrir et vous ne cesserez pas un instant d'aimer. »

Bonne Fête chérie, bonne Fête!... Ici, encore une déception pour moi. J'avais un petit cadeau à te faire, il m'a occasionné bien des démarches et je ne l'ai pas[c]. Mais tu sais, il n'y a pas de fête sans octave, donc, dans l'octave de ta fête, tu trouveras mon petit souvenir aux pieds de ton petit Jésus rose[d]. N'oublie pas d'y regarder. En attendant, je te donne quatre bougies roses, elles sont transparentes comme mon cœur et mon affection pour toi, pas de nuage, pas de voile.

Ce bon petit Père envoie, à sa Reine, les bobèches. Il en a eu seul l'idée, si tu savais comme cela m'a émue! De plus, il te donne 0,50 cent. de cachemire rose qui hélas! n'est pas arrivé non plus, impossible d'en trouver dans aucun magasin, il a fallu écrire à Paris.

A cause de ta fête, il vous a acheté du poisson, tout ce qu'il y avait de plus beau à la poissonnerie, jamais il n'avait encore mis aussi cher, il n'a pas voulu m'en dire le prix. Tout le monde te fête, ma chérie, c'est moi qui ai le moins de présents, mais j'ai mon cœur!...

Et la Sainte Face[e], c'est moi qui l'ai trouvée jolie, je pense qu'on a dû vous la porter aujourd'hui.

J'embrasse ma Mère chérie[f]. J'aime Marie et Pauline, elles savent combien!

Ta petite Céline

* Cahier dactylo G.

a) A la cathédrale Saint-Pierre.

b) On trouve cette citation (source non identifiée) dans le cahier de Céline, immédiatement après l'extrait d'Arminjon dont elle parle le 22 juillet (cf. LC 86+a). Céline cite cette même phrase à Jeanne Guérin, le 27 ou 28/1/1889.

c) Céline avait fait empailler un oiseau des îles, acheté par Thérèse au Havre (cf. LT 25+c).

d) Statue du cloître, confiée aux soins de Thérèse (cf. LT 48).

e) Gravure reproduisant le « voile de Véronique », selon le modèle de Tours. Céline l'avait fait encadrer. Du temps de Thérèse, elle fut placée au chœur; en 1895-1897, elle était au-dessus de la stalle priorale (cf. CJ 5.8.7). Elle est aujourd'hui à l'infirmerie où mourut la sainte.

f) Mère Marie de Gonzague.

LT 65 **De Thérèse à Céline.**
20 octobre 1888

J.M.J.T.

Jesus † Carmel le 20 Octobre 88

Ma Céline chérie,

C'est donc demain le jour de ta fête[a] oh! que je voudrais être la première à te la souhaiter si celà n'est pas possible du moins je puis le faire dans [5]mon cœur. Pour ta fête que veux-tu que je t'offre? si je m'écoutais je demanderais à Jésus de m'envoyer tous les chagrins, toutes les tristesses, les ennuis de la vie de [10]ma Céline chérie, mais vois-tu je ne m'écoute pas car j'aurais peur que [1v°] Jésus me dise que je suis une égoïste je voudrais qu'il me donne tout ce qu'il à de meilleur sans en laisser un [15]peu pour sa petite fiancée qu'il aime tant. C'est pour lui prouver son amour qu'il lui fait sentir la *séparation*[b] aussi je ne peux demander celà à Jésus. Et puis il est si riche, [20]si riche, qu'il à bien de quoi nous enrichir toutes les deux.....

Quand on pense que si le bon Dieu nous donnait l'univers tout entier, avec tous ses trésors celà ne serait pas [25]comparable à la plus *légère* souffrance. Quelle grâce quand le matin nous ne nous sentons aucun courage aucune force pour pratiquer la vertu, c'est alors le moment de mettre la [30]cognée à la racine de l'arbre[c], au lieu de perdre son temps à ramasser quelques petites paillettes, on puise dans [2r°] les diamants, quelle profit à la fin du jour,... il est vrai que quelquefois [35]nous dédaignons pendant quelques instants d'amasser nos tresors c'est alors le moment difficile on est tenté de laisser tout là, mais dans un acte d'amour même *pas senti*, tout est réparé et [40]au delà, Jésus sourit, il nous aide sans en avoir l'air et les larmes que lui font verser les méchants sont essuyées par notre pauvre et faible petit amour. L'amour peut tout faire, les chôses les [45]plus impossibles ne lui semblent pas difficiles[d] Jésus ne regarde pas autant à la grandeur des actions ni même à leur difficulté qu'à l'amour qui fait faire ces actes[e]....

J'ai trouvé il y a quelque temps une parole que je trouve bien belle la voici je crois qu'elle va te faire plaisir « La résignation est encore distincte de la volonté [2v°] de Dieu, il y a la même différence qu'il existe entre l'union et l'unité. Dans l'union on est encore deux, dans l'unité on n'est plus qu'un[f] » Oh! oui ne soyons qu'un avec Jésus, méprisons tout ce qui passe, nos pensées doivent se porter au Ciel puisque c'est là là demeure de Jésus. J'ai pensé l'autre jour que nous ne devions pas nous attacher à ce qui nous entoure pusque nous pourions être dans un autre lieu que celui où nous sommes[g], nos affections et nos désirs ne seraient pas les mêmes, je ne puis t'expliquer ma pensée je suis trop sotte pour celà mais quand je te verrai je te le dirai.

Pourquoi t'avoir dit toutes ces chôses que tu sais *bien* MIEUX que moi? Pardonne-moi j'avais besoin d'avoir encore avec toi un entretien comme ceux d'autrefois. Mais ce temps n'est pas passé nous sommes toujours bien la MÊME AME, et nos pensées sont toujours les *mêmes* qu'elles étaient aux fenêtres du belvédère[h].....

Je me réjouis du jour où nous fêteron[s][i] dans la cité céleste ta petite Sœur

Thérèse de l'Enfant Jésus

[2v°tv] Oh! oui celà est bien triste de penser que le Père[j] s'en va au Canada, mais Jésus nous reste!....

* Autographe.

a) Sainte Céline, vierge, patronne de Meaux et compagne de sainte Geneviève. - A l'approche de ses fête et anniversaire, Céline s'abstenait d'aller au parloir pour provoquer une lettre de ses sœurs.

b) La séparation d'avec Thérèse; cf. LC 88.

c) Im I, 11, 4; cf. LT 57.

d) *Id.* III, 5, 4.

e) Sainte THÉRÈSE D'AVILA, *Château intérieur*, VII[es] Demeures, ch. IV.

f) Mme SWETCHINE. A l'infirmerie, Thérèse redira combien cette pensée la soutint pendant l'épreuve de la maladie de M. Martin (CJ 23.7.5).

g) Thérèse tirera la même conclusion à la vue des marronniers émondés à contretemps; cf. CJ 24.9.2.

h) Cf. Ms A, 48r°.

i) Peut-être : « *te* fêterons »? Mais on trouve dans la correspondance Martin-Guérin d'autres exemples de l'emploi, sans complément, du verbe : fêter.

j) Le P. Pichon. Cf. *Le Père Pichon et la famille Martin, op. cit.*, p. 29.

LC 89 *De Mgr Hugonin à Thérèse.*

25 octobre 1888
→ LT perdue

L'époque de la vêture étant arrivée, Thérèse, à l'invitation de sa Mère prieure, a sollicité de l'évêque du diocèse, puis du Supérieur du Carmel (cf. LC 90) la permission de présenter sa demande au chapitre conventuel.

Evêché
de
BAYEUX

Bayeux, le 25 8bre 1888.

Chère enfant,

Je ne puis que me rendre à vos désirs, et prier NS qu'il vous conserve toujours les saintes dispositions qu'il vous a données.

tout à vous en NS
† Flavien

* Autographe.

LC 90 *De M. Delatroëtte à Thérèse.*

26 octobre 1888
→ LT perdue

Ma bonne Enfant

Après la permission de Mgr[a], la Révérende Mère Prieure n'a pas besoin de la mienne pour vous présenter à la communauté; je ne puis qu'y applaudir et m'unir à vous pour remercier Celui que vous avez choisi pour Epoux de vous bénir de plus en plus et de vous accorder tout ce que votre cœur désire. -

Je vous recommande tout spécialement un malheureux jeune homme qui est mourant[b] et qui n'est rien moins que préparé à paraître devant le Bon Dieu...

Je vous envoie ma bénédiction paternelle avec l'assurance de mes sentiments les plus dévoués en N.S.J.C.

Delatroëtte
sup. du C.

Le 26 8bre 88.

* Autographe.
a) Cf. LC 89.
b) Cf. lettre suivante (LD).

LD *De M. Delatroëtte à Mère Marie de Gonzague.*

27 octobre 1888

Lisieux le 27 8bre 88.

Révérende Mère et chère fille en N.S.J.C.

Monseigneur accordant au petit Benjamin du Carmel[a] la permission qu'elle lui demandait[b], la mienne n'est, vous le savez, d'aucune utilité; en tout cas, je n'ai qu'à faire des vœux pour que les désirs universels de ceux qui connaissent votre enfant justement aimée soient entièrement accomplis. -

Je recommande tout particulièrement à vos prières et à celles de la communauté le fils de Mme Nasse qui est mourant et qui est loin d'être préparé à paraître devant Celui qui juge les justices mêmes[c].

Recevez ma bénédiction paternelle avec la nouvelle assurance de mes sentiments les plus dévoués en N.SJC

Delatroëtte
sup. du C

* Autographe.
a) Thérèse; cf. LT 71+e.
b) Cf. LC 89.
c) Cf. Ps 9, 5.

LC 91 *De sœur Marie des Anges à Thérèse.*

Fin octobre (?) 1888 Date approximative; cf. note c.
→ LT perdue

† J.M.J.T! Jésus!

A mon tour de surprendre mon petit Benjamin tant aimé[a]! Jésus m'a dit quelque chose pour lui, et d'abord toujours avant tout qu'il est bien content de lui!... Ce que j'ai à lui raconter c'est ma petite aventure car il faut que mon rossignol du Paradis sache

qu'il n'est pas seul à être sec bien sec avec le Bon Dieu! Voilà qu'hier, une imbécile ou la pauvre maîtresse eût été la même chose aux pieds de Jésus Hostie; ce matin je ne pouvais mieux m'exprimer ma sottise qu'en me trouvant une bûche, rien autre chose! Lorsque me contemplant ainsi dans mon oraison, je me suis mise à réfléchir à ce qu'était une bûche et ce à quoi elle servait : J'ai vu qu'une bûche n'était rien autre chose qu'un morceau de bois plus gros que les autres et que pour être très bonne il fallait qu'elle fût bien bien sèche! Voilà déjà une lumière à la suite de laquelle j'ai vu que, bien desséchée, cette pauvre bûche n'était rien moins destinée qu'à faire un feu bien ardent et bienfaisant. Pourquoi donc, me suis-je dit, ne pas accepter bien humblement et même joyeusement d'être la petite et même *grosse* bûche du bon Jésus? N'est-il pas venu sur la terre pour allumer dans les âmes le feu sacré du saint amour[b]? eh bien donc : mon Jésus prenez-moi comme telle et servez-vous ainsi de votre pauvre petite créature pour allumer un incendie d'amour dans toutes les âmes!.. brûlez-moi, consumez-moi si bien que je ne sois plus qu'un même feu avec vous et que mes cendres même soient détruites; j'ai pensé à faire part de mon oraison à mon petit benjamin pour le faire sourire et l'amuser un peu! Si cette pensée n'est pas très poëtique, elle est du moins pratique et quand on est bien pauvre, on ne refuse rien.

Ma petite Sœur Thérèse de l'Enfant Jésus! oui j'ai beaucoup pensé à vous aujourd'hui, me voilà déjà à plus de moitié de ma retraite[c], avec quel bonheur je vous reverrai! Jésus augmente chaque jour mon attachement pour mes petits poussins[d] et surtout pour le tout petit et bien aimé du nid.

Sr M. des A...

* Autographe.

a) Ceci laisse entendre que Thérèse a « surpris » sa maîtresse par un premier billet (perdu). Sœur Marie des Anges est en retraite; cf. note c.

b) Cf. Lc 12, 49.

c) Retraite de l'année 1888, semble-t-il; voir aussi en LC 92+g un indice justifiant le choix d'octobre pour ce billet. Aucun document certain ne renseigne sur la date exacte des retraites privées de sœur Marie des Anges. Elle était entrée au Carmel un 26 octobre (1866).

d) Les petits poussins sont les deux novices (ou nouvelles professes) : sœur Marie-Philomène, 48 ans, sœur Marie du Sacré-Cœur, 28 ans, et les deux postulantes, sœur Marthe de Jésus, 23 ans, et Thérèse, 15 ans.

LD

30 (?) octobre 1888

De sœur Agnès de Jésus à M. Martin.

Billet écrit et signé au nom de ses deux sœurs. M. Martin, Céline et Léonie s'apprêtent à rencontrer le P. Pichon au Havre, d'où il s'embarque pour le Canada.

Mon petit Père chéri,

N'oublie pas surtout ce que tu m'as promis, confie au bon Père[a] toutes tes petites affaires et pense que la Volonté du bon Dieu est de faire seulement ce qu'il te conseillera[b]. Le diamant et la Reine t'embrassent tendrement et soupirent déjà après ton retour ainsi que la pauvre petite perle fine.

Nous t'aimons tant! Ne voyage plus mon petit Père je t'en conjure reste avec nous[c], c'est cela que le bon Dieu veut. Nous prions bien pour toi, pour que Notre Seigneur continue toujours de répandre ses bénédictions sur notre petite famille qui lui est si chère.

La Reine va bientôt prendre l'habit[d]. Quelle belle fête! Quel honneur pour elle d'être conduite à l'Autel par un Père comme toi.

Adieu mon petit Père chéri, à bientôt.

S[r] M. du S.Cœur
S[r] Agnès de Jésus
S[r] Thérèse de l'Enfant Jésus

* Autographe.

a) Le P. Pichon.

b) Depuis le 15 juin, jour où Céline lui a fait part de sa vocation, M. Martin est aux prises avec « une sorte d'idée fixe (...) : se retirer dans une solitude pour y vivre en ermite ». (*Le Père de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus*, p. 76.) Après sa fugue des 23-27 juin (cf. LD, 26/6/1888), ce projet inquiète ses filles.

c) Le 29 novembre, sœur Agnès confie encore à une amie : « Ce qui est malheureux c'est qu'il lui reste toujours ce désir de voyager... Très souvent il parle d'Alençon et fait des projets!... Mais c'est bien imprudent pour lui de sortir en ce moment. Ne pourriez-vous pas, Marraine chérie, le déconseiller de tout votre pouvoir ainsi que Monsieur Vital. Ici nous n'y pouvons rien pas plus les unes que les autres. C'est désolant. » (Lettre à Pauline Romet, 29/11/1888.)

d) Cf. LC 89 et 90.

LC 92

2-4 novembre (?) 1888
→ LT perdue

De sœur Marie des Anges à Thérèse.

Ce billet pourrait être consécutif à la grave rechute de M. Martin, survenue à Honfleur le 31 octobre. « Honfleur... Le Havre... étapes bien douloureuses! Papa très malade... » (Notes de sœur Geneviève, CMG IV, p. 187.) Céline écrit le jour même à ses sœurs : « Non, point de paroles, point d'expressions pour redire nos angoisses et nos déchirements (...), ce n'est pas un glaive mais mille qui viennent avec leur dard empoisonné s'enfoncer l'un après l'autre dans la plaie béante de mon cœur (...) Oh! que Papa me fait pitié! je vois qu'il souffre BEAUCOUP. Sa pauvre figure est aujourd'hui d'une pâleur mortelle. » (Honfleur, 31/10/1888.)

J.M.J.T! Jésus

Mon bien aimé petit Benjamin. Je trouve votre bon petit mot[a] que Jésus m'a fait apercevoir et saisir aussitôt. Merci, ma petite enfant chérie, de m'avoir conté votre peine. J'ai senti de suite hier à l'avant-chœur, d'après ce que nous dit notre bien aimée Mère qu'un glaive de douleur avait transpercé votre pauvre cœur! Sa pointe acérée est venue jusqu'au mien qui ne peut sentir une peine à son enfant chérie sans qu'elle soit sienne profondément!...

Il faut espérer contre toute espérance et prier Celui qui peut tout, il est si bon notre Jésus même lorsqu'il nous éprouve! Oh! comme il aime en ce moment sa petite fiancée chérie; pour être caché il ne la guette que mieux, et son œil divin autant que son cœur Sacré ne perd aucune de ses angoisses qui la font tant mériter. La toilette de noces n'était pas encore assez belle, il veut l'embellir encore, l'orner de pierreries, de brillants du ciel, afin qu'au jour de l'alliance les regards du ciel bien mieux encore que ceux de la terre s'y fixent avec admiration[b]! Jésus est un époux de sang[c], il trempe votre robe de noces dans le sang de l'Agneau[d], laissez-le faire, vous ne vous en repentirez pas! Ma petite Thérèse de l'Enfant Jésus, laissez le tout petit enfant se jouer de sa balle si chère[e], souriez-lui encore, souriez-lui toujours[f], aimez-le d'autant plus qu'il vous fera plus souffrir! Que tout dans votre âme chante les enivrements du Calvaire et en cela soyez plus qu'une cigale de la terre mais bien un petit Rossignol du paradis[g]!

Comme je resterais à causer avec ma petite fille mille fois aimée, oh! comme je vais prier Jésus pour elle, de me remplacer près d'elle! bien mieux que moi il saura la consoler, lui dire de ces paroles qui essuient toutes larmes et guérissent toutes blessures.

Inutile de vous dire si je vais continuer à prier pour votre vénéré

malade, je ne me tiens pas encore pour battue et je veux encore espérer en la bonne Providence[h].

Courage et confiance. Savoir ma petite Thérèse en proie à la tristesse est un nuage au ciel de ma retraite, que Jésus le dissipe et bénisse mille fois le benjamin chéri de mon cœur.

S[r] Marie des Anges SC[i]
R.C.ind.

* Autographe.

a) Billet non conservé.

b) Allusion à la parure de mariée prévue pour la prise d'habit (cf. LT 63); il ne s'agit pas uniquement ici d'une parure mystique puisque les regards *de la terre* pourront l'admirer. En Ms A, 75r° et LT 178, Thérèse ne retient que le sens spirituel de la comparaison.

c) Cf. LC 78+g.

d) Cf. Ap 7, 14; pensée analogue en LC 105.

e) Cf. LT 34+b.

f) Cf. le P. Pichon : « Obstinez-vous à sourire à N.S. quand même » (LC 111); « Si fort que vous pleuriez, je veux que vous sachiez toujours sourire à Jésus. » (LC 116.)

g) Cf. LC 91; léger indice en faveur de la proximité chronologique des deux billets?

h) Sans doute : espérer le rétablissement de M. Martin pour la prochaine prise d'habit. Cf. Ms A, 72r° : « Cependant l'époque de ma prise d'habit était arrivée; je fus reçue par le chapitre, mais comment songer à faire une cérémonie? Déjà l'on parlait de me donner le saint habit sans me faire sortir, lorsqu'on décida d'attendre. »

i) Abréviation de « Sacré-Cœur », qui complète le nom de sœur Marie des Anges.

LT 66 — De Thérèse à M. Martin.

15 novembre 1888

Grâce aux soins énergiques du D[r] Notta et de M. Guérin, « contre toute espérance, notre Père chéri se remit de sa seconde attaque » (Ms A, 72r°).

J.M.J.T.

Le 15 Novembre 88.

Mon Roi chéri,

Que le bon Dieu est donc bon de t'avoir guéri! Je t'assure que ta petite Reine à été bien tourmantée [5]et vraiment il y avait bien de quoi car tu as été [1v°] très malade. Tout le Carmel

était en prière[a], aussi le bon Dieu à enfin écouté ses soupirs et il m'a rendu mon Roi, mais tu sais mon petit Père chéri, maintenant que le bon Dieu à fait ce qu'on désirait c'est à ton tour de nous rendre tout à fait heureuses, l'Orpheline de *la Bérésina* [2r°] vient donc te demander de BIEN te soigner, autant qu'il le faudra, tu sais que l'*Intrépide* N° 2[b] s'y connait, aussi je te prie d'avoir *égard* à son *titre* (donné par le Roi lui-même) pour te soigner comme il sera nécessaire.

Ta petite Reine est toujours auprès de toi [2v°] par le cœur, comment pourait-elle oublier son Roi si bon?.... Et puis il me semble que l'affection est encore plus grande si celà est possible, quand on a tant souffert!.....

Aurevoir mon Roi chéri surtout soigne toi bien pour faire plaisir à ta Reine

Thérèse de l'Enfant-Jésus
p.c.ind

* Autographe en quatorze fragments + CMG.

a) « Vous dire combien Notre Mère et toute la Communauté a pris part à notre peine et à nos inquiétudes, c'est impossible. (...) Le petit Benjamin a été très courageux dans la souffrance... C'est une âme d'élite, un cœur d'une délicatesse extrême mais que rien n'abat. C'est admirable!... » (Lettre déjà citée de sœur Agnès de Jésus à Pauline Romet, 29/11/1888.)

b) Surnom donné par M. Martin à Céline; cf. lettre de celle-ci à ses sœurs, le 31/10/1888 : « Une fois (pendant que nous étions en wagon) il m'a embrassée avec un air si bon m'appelant "son intrépide". » L'intrépide n° 1 était Marie.

LT 67 — **De Thérèse à Mme Guérin.**

18 novembre 1888 — Pour sa fête (cf. LT 32+a, 14/11/1887).

J.M.J.T.

Ma chère Tante,

Permettez à votre petite fille de venir aussi vous offrir ses faibles souhaits ils vont vous paraître bien peu de chose comparés à ceux que vous avez déja reçus, mais n'impote son cœur

ne peut s'empêcher de dire à sa Tante chérie combien elle l'aime.

[1v°] Ce matin dans ma Communion j'ai beaucoup prié Jésus de vous combler de ses joies, helas! ce n'est pas ce qu'il nous envoie depuis quelque temps, c'est la croix la croix seule qu'il nous donne pour nous reposer..... Oh! ma Tante cherie, s'il n'y avait que moi à souffrir celà ne me ferait rien, mais je sais la large part que vous prenez à notre épreuve[a], je voudrais pour votre fête vous enlever tout chagrin, prendre pour moi toutes vos peines. [2r°] C'est ce que je demandais tout à l'heure à celui dont le cœur battait à l'unisson du mien, Je sentais alors que tout ce qu'il pouvait nous donner de meilleur était la souffrance, qu'il ne la donnait qu'à ses amis *de choix;* cette reponse me prouvait que je nétais pas exaucée car je voyais que Jesus aimait trop ma Tante chérie pour lui oter la croix!.....

Je suis bien touchée, ma Tante, du beau gâteau que vous nous avez envoyé, au lieu que nous vous [2v°] souhaitions votre fête c'est vous qui nous la souhaitez; c'est vraiment trop! Je n'ai à offrir à ma Tante chérie qu'une pauvre petite image[b], mais j'espère qu'elle voudra bien regarder l'intention de sa petite fille.

Aurevoir, ma Tante chérie, il me semble que pendant l'épreuve vous êtes encore plus près de votre

petite fille
Thérèse de l'Enfant Jesus
post.carm.ind.

La lettre de S^r^ M. du Sacré Cœur était finie quand n. avons reçu le gâteau elle me charge de bien vous remercier.

* Autographe.

a) La maladie de M. Martin.

b) L'image porte cette phrase : « Oh! qu'il est doux de souffrir avec Jésus et pour Jésus!... » - Enluminures dans le goût du temps; sur un rocher solitaire, une colombe reçoit les gouttes de sang du Sacré-Cœur transpercé. En haut de la première page de la lettre de Thérèse, Mère Marie de Gonzague a écrit : « S^r^ Agnès n'a pas touché à cette image, c'est l'enfant qui l'a faite seule. »

LT 68 **De Thérèse à M. Martin.**

25 novembre
1888

J.M.J.T.

Carmel 25 Novembre 88.

Mon petit Père chéri,

Ta Reine pense continuellement à toi, et elle prie toute la journée pour son Roi. Je suis bien heureuse dans le doux nid du Carmel et ne désire plus rien sur la terre, excepté de voir mon Roi chéri tout à fait guéri, mais je sais bien pourquoi le bon Dieu nous envoie cette épreuve c'est pour que nous gâgnions le [1v°] beau Ciel, il sait que notre Père chéri est tout ce que nous aimons le plus sur la terre, mais il sait bien aussi qu'il faut souffrir pour gâgner la vie éternelle et c'est pour celà qu'il nous éprouve dans tout ce que nous avons de plus cher.

Je sens aussi que le bon Dieu veut donner à mon Roi dans le Royaume du Ciel un trône magnifique, si beau et si élevé au dessus de toutes les pensées humaines que l'on peut dire avec S^t^ Paul « : L'œil de l'homme n'a point [2r°] vu; son oreille n'a point entendu et son cœur ne saurait comprendre ce que Dieu reserve à ceux qu'il aime[a] » Est-il quelqu'un que Dieu aime plus sur la terre que mon petit père chéri?..... Vraiment je ne puis le croire!... Aujourd'hui du reste il nous donne la preuve que je ne me trompe pas, puisque Dieu éprouve toujours ceux qu'il aime. Je crois bien que le bon Dieu fait ainsi souffrir sur la terre afin [2v°] que le Ciel paraisse meilleur à ses élus, il dit qu'au dernier jour il essuiera toutes les larmes de leurs yeux[b], et sans doute plus il y aura de larmes à essuyer plus la consolation sera grande!.....

Adieu, mon Roi chéri, ta Reine se réjouit en pensant au jour où elle régnera *avec* TOI dans le beau et seul vrai *royaume* du Ciel

Thérèse de l'Enfant Jesus
post.carm.ind.

* Autographe.

a) 1 Co 2, 9. L'apôtre écrit toutefois: « ceux qui l'aiment ». En LT 94, Thérèse écrit d'abord « ceux qui l'aiment » et corrige « ceux qu'il aime ». Texte correct (« ceux qui l'aiment ») en LT 173, –/1/1895 et Ms A, 58r°, 1895; mais en LT 182, 23/2/1896, Thérèse revient à sa version : « ceux qu'il Aime ». Lapsus caractéristique sous sa plume...

b) Ap 21, 4.

LT 69 — De Thérèse à Marie Guérin.

Novembre (?) 1888
→ LC perdue

Date approximative; cf. note c.

Jésus M.J.T.

Ma belle Poupée,

Je ne puis résister à l'envie de te remercier de ta lettre, elle m'a fait grand plaisir. Tu ne peux pas te figurer combien je pense à toi. Toujours ma petite Marie me revient à l'esprit, d'ailleurs je voudrais oublier mes petites cousines chéries, que je ne le pourais pas, ma jolie petite lampe m'éclaire si bien[a]!.....

[1v°] Encore un service que Thérèse vient demander. Sr Agnès vient de me dire qu'il me faut une paire de chaussures fourrées[b], comme celles que je t'ai vues bien des fois en hiver, ce sont des espèces de petites bottines qui sont bordées d'astrakan. Si ma tante voulait me les acheter je serais bien contente. Jeanne pourrait les essayer elle a exactement le même pied que moi.

J'ai bien des chôses à dire à ma Poupée mais on attend mon petit mot il me faut te quitter. Jeudi[c] j'aurai bien des chôses à dire à ma petite sœur chérie, en attendant j'embrasse bien fort ma tante CHÉRIE mon BON Oncle et ma chère petite Jeanne

[2r°] Pour mon *Louploup*[d] je ne puis lui dire combien je l'aime mon cœur est trop plein d'affection pour lui.

Si je pouvais avoir les chaussures cet après midi je serais bien contente. Tu ne peux pas te figurer combien on est bien soigné au Carmel il faut toujours que je mange et que je me chauffe les pieds[e]....

A Jeudi ma petite chérie, ma belle poupée vivante. Je suis *bien bien* [35]heureuse, au comble de mes désirs

Thérèse de l'Enfant Jésus

Je pense souvent à ma chère Marcelline[f].

* Autographe en vingt fragments+CMG.

a) Cf. LT 50+f.

b) La prise d'habit étant différée, la postulante doit être équipée pour l'hiver, précoce cette année-là.

c) Les parloirs sont suspendus pendant l'Avent; ce jeudi est donc au plus tard le 29 novembre. - L'écriture de la présente lettre, redressée, diffère nettement de celle de l'année 1888 mais elle offre une parenté évidente avec la copie du « Testament de N.Père S[t] Jean de la C. », échu à Thérèse le 24 novembre 1888.

d) Marie Guérin; cf. LT 23+c.

e) Jusqu'à l'âge de vingt et un ans, Thérèse sera dispensée du jeûne. Grosses soupes, portions compactes de féculents, tasses de lait : le régime ne lui convient guère, mais il n'est pas permis de laisser des restes (cf. LC 53). Le sourire de la novice resplendissante (VTL, n[os] 5 et 6) ne doit pas donner le change. Quant au chauffage, il consistait en l'unique feu de bois, entretenu en période de grand froid dans la cheminée du « chauffoir » ou salle de récréation. Peut-être, en ce premier hiver, donnait-on parfois à Thérèse une chaufferette à braise.

f) Marcelline Husé, servante de la famille Guérin. Cf. LT 121, 28/9/1890.

LT 70

Début décembre 1888

De Thérèse à Mère Saint-Placide.

A titre d'ancienne élève du pensionnat des bénédictines et d'enfant de Marie, Thérèse a reçu la carte d'invitation pour la fête du 13 décembre, 25[e] anniversaire de l'érection de l'Association. - Selon une tradition orale qui s'est transmise au Carmel, c'est sœur Agnès qui rédigea le brouillon de cette lettre à la directrice du pensionnat. Thérèse se contenta de le recopier.

J M.J.T.

Jésus †

Au Carmel le Décembre 88

Ma chère Maîtresse,

Je suis bien touchée de votre aimable attention, C'est avec plaisir que j'ai reçu la chère circulaire des enfants de Marie. Certainement je ne manquerai pas d'assister par le cœur à

cette belle fête, car n'est-ce pas dans cette chapelle bénie que la Sainte Vierge a bien voulu m'adopter pour son enfant au beau jour de ma première Communion et en celui de ma réception dans la congrégation des enfants de Marie. Je ne pourrais oublier, ma chère Maîtresse, combien vous avez été bonne pour moi au moment de ces grandes époques de ma vie, et je ne puis douter que la grâce insigne de ma vocation religieuse [1v°] n'ait pris son germe dans cet heureux jour[a] où, entourée de mes bonnes Maîtresses j'ai fait à Marie la consécration de moi même au pied de son autel, la choisissant spécialement pour ma Mère, alors que le matin j'avais reçu Jésus pour la première fois. J'aime à croire qu'elle n'a pas regardé alors mon indignité et que, dans sa grande bonté elle a bien voulu considérer la vertu des chères Maîtresses qui avaient avec tant de soin préparé mon cœur pour y reçevoir son divin fils; j'aime à croire que c'est pour cette raison qu'elle a bien voulu me faire devenir encore plus parfaitement son enfant en me faisant la grande grâce de me conduire au Carmel

Je pense, ma chère Maîtresse, que vous avez été au courant de la maladie de mon Père bien aimé; j'ai craint pendant quelques jours que le bon Dieu ne le ravisse à ma tendresse, mais Jésus a daigné me faire la grâce de le rétablir pour le moment de [2r°] ma prise d'habit; je comptais tous les jours vous écrire pour vous faire part de ma réception au chapitre[b], mais ne sachant pas le moment que Monseigneur voudrait bien fixer j'attendais toujours J'espère, ma chère Maîtresse, que vous n'avez pas pris ce retard pour de l'indifférence, oh non! mon cœur est bien toujours le même, je crois que depuis mon entrée au Carmel, il est encore devenu plus tendre et plus aimant; aussi, je pense souvent à toutes mes bonnes Maîtresses et j'aime à les nommer en particulier à Jésus pendant les heures bénies que je passe à ses pieds J'ose vous prier, ma chère Maîtresse, de bien vouloir être mon interprète auprès d'elles pour me rappeler à leur religieux souvenir, en particulier à celui de Madame la Prieure, pour laquelle je conserve la plus filiale et reconnaissante affection. Veuillez, aussi, ne pas m'oublier auprès de mes heureuses compagnes[c] dont je reste toujours la petite sœur en Marie.

Adieu, ma chère Maîtresse, j'espère que vous n'oublierez pas dans vos saintes prières celle qui est et sera toujours votre reconnaissante enfant

60Sr Thérèse de l'Enfant Jésus.
post. carm. ind.

* Fac-similé au trait, format réduit.

a) Interprétation gratuite de la part de sœur Agnès, « pour faire plaisir » à la destinataire.

b) Cf. LC 89 et 90.

c) Au dire de l'une d'elles, reçue enfant de Marie le 13/12/1888, cette lettre fut lue aux congréganistes le jour de la fête (témoignage, daté du 14/9/1938, de Valentine Loutrel, devenue sœur Saint-Stanislas à l'Hôtel-Dieu de Rouen).

LC 93

De Mère Marie de Gonzague à Thérèse.

6-10 décembre 1888

Date déduite du contenu; cf. notes a et b.

→ LT perdue

Je ne veux pas que l'enfant de ma tendresse se laisse aller à une si grande tristesse. - Je ne sais rien pour la prise d'habit.... Monseigneur paraît dire qu'il ne peut venir d'ici Janvier, attendons; je vais écrire à l'agneau[a] de vous dire ce que j'ai su; avant de se faire de la peine, il faut attendre. Jeudi nous verrons si Sa Grandeur n'aurait point chargé Monsieur Révérony de quelques messages pour nous[b]. Le rêve n'est qu'un songe[c] et notre Ste Mère ne veut pas que nous y fassions attention[d]... Non, Jésus ne pleure pas, Il sourit à sa fiancée. Mais il faut que mon enfant chéri ne se fasse pas de peines des choses d'ici bas et que son âme se prépare sans aucune préoccupation à la grande grâce qui lui est accordée par le Divin Enfant de la crèche!!! Le bon plaisir de Dieu voilà ma volonté, mon désir!.... écrivez à notre saint exilée[e]....

Je vous porte en mon cœur qui vous bénit bien fort, enfant si chère!!!

* Autographe.

a) Sœur Agnès. Cette commission écrite donne à entendre que Mère Marie de Gonzague est en retraite. Divers documents la montrent faisant sa retraite annuelle en novembre 1887 (cf. LC 64), décembre 1892, octobre 1893. - Un

usage d'alors voulait que chaque sœur écrivît deux fois à la prieure pendant cette retraite.

b) Jeudi 13 décembre, M. Révérony présidait à l'Abbaye le 25e anniversaire de l'association des Enfants de Marie (d'après une lettre de sœur Saint-Stanislas, du 14/9/1938, déjà citée en LT 70+c).

c) Lecture difficile par suite d'un mot surchargé; soit : « le rêve n'est qu'un songe », et Thérèse aurait alors rêvé que Jésus pleurait? Soit : « La vie n'est qu'un songe », ce qui expliquerait l'évocation de sainte Thérèse d'Avila aussitôt après.

d) Cf. sainte THÉRÈSE D'AVILA : « le songe qu'est cette misérable vie » (*Exclamations* 13). De même LT 82 et LT 108; LC 135, dernier §; etc.

e) Le P. Pichon, au Canada. Il répondra à Thérèse le 27 décembre (LC 97).

LC 94

10 (?) décembre 1888
→ LT perdue

De Mère Marie de Gonzague à Thérèse.

Ce billet semble bien faire suite à celui cité précédemment (LC 93), mais l'absence de toute référence à la date de la prise d'habit donne à penser que M. Révérony n'est pas encore passé au Carmel (visite prévue pour le 13 décembre).

†

Que mon benjamin, mon petit grain de sable dise tout à sa mère, elle le comprend. Le père[a] est parfait mais j'ai eu une épine au cœur quand j'ai ouvert le pli et que j'ai vu que les feuilles étaient pour moi[b]... En parlant[c] de mon enfant : « Il sera donc dit que le cher agnelet subira à chaque pas la contradiction. Heureuse privilégiée de la croix! »

Oui, enfant de Jésus, la croix est notre part, jouissons de ce bonheur! il est du Ciel et non de la terre! Quelle joie, *une humiliation*[d]*!* Cela vaut tous les trésors du panama[e]!!! redisons quand il nous arrive de faire une bévue : *heureuse faute qui me mérite cette humiliation!!!* Quant à nos misères, nous n'avons qu'une chose à faire, en former un petit paquet et le déposer dans le Cœur de Jésus pour qu'Il les change en autant de mérites pour la Patrie. Je vous passe la sainte bénédiction du père exilé et qui pense tant à son agnelet... Quant à la mienne elle est de toutes les minutes de chaque heure du jour.

* Autographe.

a) Le P. Pichon. Ce courrier a dû se croiser avec celui du Carmel.

b) Mère Marie de Gonzague aurait préféré que la lettre fût pour Thérèse.

c) Surcharge, lecture difficile : « il me dit », puis : « En parlant ».

d) Le billet suivant, LC 95, parle encore de la « *petite* humiliation ». On n'en connaît pas l'objet précis.

e) Panama est à l'ordre du jour. En mai-juin, M. Martin multiplie les voyages à Paris, à l'occasion de l'emprunt qui finançait l'entreprise (d'après CMG IV, p. 183). Le 1er juillet 1888, sœur Agnès écrivait à son père : « Les hommes de génie peuvent bien s'occuper à percer le Panama nous percerons aussi ce qui pourrait encore nous attacher à la terre et c'est alors que l'Océan de l'Amour Divin nous environnera de toutes parts. » Au dire de sœur Geneviève, la famille Martin « perdit 50.000 F sur le Panama et diverses ventes d'immeubles », à l'époque (et en raison?) de la maladie du père (G/NPHF, p. 583). Somme considérable : environ 100.000 Francs de 1972.

LC 95

De Mère Marie de Gonzague à Thérèse.

Vers le 13 décembre 1888
→ LT perdue

Date approximative; cf. note b.

†

Mon grain de sable chéri a ri de mon gros lot du panama[a] comparé à sa *petite* humiliation... il faut que mon ange chéri sache bien que Jésus ne tient pas tant à la valeur, à la grandeur, à la grosseur du don qu'on Lui offre, qu'à la manière de lui offrir le présent : une *toute petite* humiliation bien reçue, acceptée avec joie, vaut plus au cœur de Jésus que toutes les plus grandes croix du monde, si il se niche dans leur acceptation un peu de recherche de soi-même, un petit grain de vanité, un tantinet d'amour propre, un iota de quelque chose indigne du cœur de Jésus!... Que mon petit rien se prépare bien par toutes les épines de chaque heure rencontrées sous ses pas à la grande grâce accordée par le Divin Enfant pendant le mois de Janvier[b], mois consacré à la Divine Enfance.... Que tout soit offert pour obtenir de Jésus la grâce de comprendre cette faveur autant que l'esprit de l'homme peut le saisir, car au ciel seulement nous comprendrons l'insigne honneur que l'Epoux Divin fait à nos âmes en les unissant à Lui-même.

Nos cœurs unis *dans le C. de Jésus.*

* Autographe.

a) Cf. LC 94+e.

b) Le choix de janvier pour la vêture est donc confirmé; peut-être par M. Révérony (cf. LC 93 et 94). Mais la date précise n'est pas encore arrêtée.

LC 96 *De Céline à Thérèse.*

24 décembre 1888

Nuit de Noël, 24 Décembre 1888

Ma Thérèse chérie,

Je ne puis m'empêcher, en attendant Jésus, de te parler un peu. Petite sœur de mon cœur, « la nuit de Noël », que de souvenirs! Tu te rappelles l'année dernière, nous avons espéré jusqu'à la dernière minute une lettre de Monseigneur permettant ton entrée au Carmel[a]? Puis, la petite surprise que je t'avais faite[b]... J'éprouve encore tout ce que j'éprouvais à ce moment-là. Ah! comme je sens mon âme unie à la tienne, il me semble qu'elles n'en font qu'une...

Si tu savais combien l'attention que tu as eue pour moi, ce soir, m'a émue! jusqu'au plus profond de l'âme. Je l'ai ma chère image[c], présente devant les yeux en t'écrivant. Que tu m'as fait plaisir! j'en ai les larmes aux yeux. Ma Thérèse, en ton absence tout ici est exil; de plus en plus je souffre de notre séparation, souvent je me retiens pour ne pas pleurer[d].

Mais, le Divin Enfant va venir. Il faut le recevoir avec bonheur, n'est-ce pas Lui qui me remplace tout!

Ce soir, tu m'as tant touchée, tu m'as montré que tu m'aimais, si tu savais comme je t'en sais gré... - Ton soulier était bien mal garni, si quelque chose te faisait plaisir, dis-le-moi, je t'en prie.

Ta petite Céline.

* Cahier dactylo G.

a) En réponse à celle de Thérèse à Mgr Hugonin (cf. LT 38).

b) Au retour de la messe de minuit 1887, Thérèse avait trouvé dans sa chambre, « au milieu d'un charmant bassin, un *petit* navire qui portait le *petit* Jésus dormant avec une *petite* balle auprès de Lui, sur la voile blanche Céline avait écrit ces mots : "Je dors mais mon cœur veille" et sur le vaisseau ce seul mot : "Abandon!" » (Ms A, 68r°.)

c) Image disparue ou non identifiée. - Céline à son tour en joint une à sa lettre avec ces mots au verso : « Souvenir de la Nuit de Noël 1888 Ta petite Céline » (cf. Appendice, Images).

d) « La maladie de notre cher petit Père s'aggravant de jour en jour, je passais par beaucoup d'émotions et de souffrances intimes. » (Note de sœur Geneviève, p. 7 de sa copie dactylographiée.) En fait, décembre 1888 marque une remontée dans l'état de M. Martin : « Notre cher petit Père va toujours de mieux en mieux, il va même aussi bien que possible; je suis heureuse que vous le voyiez, il ira à Alençon vers le milieu de cette semaine. » (Lettre de Céline à Pauline Romet, 30/12/1888.)

LC 97 *Du P. Pichon à Thérèse.*

27 décembre
1888
→ LT perdues

Sr Thérèse de
l'Enfant Jésus

† Montréal, 27 D.

Mon cher Benjamin en N.S.[a]

Tout entourée d'épines, votre vocation m'apparaît plus belle et plus radieuse. Oh! Je jalouse votre part si privilégiée : souffrir pour Jésus et quelles souffrances! Voilà le cadeau des fiançailles. Dieu cisèle votre cœur et jusqu'aux fibres les plus délicates. Laissez-le faire de vous et de votre saint patriarche[b] tout ce qu'il voudra. Il n'est rien dans la divine Providence qui ne soit inspiré par l'amour d'un père.

Petit jouet de Jésus, brisé par la main adorée, chère orpheline crucifiée dans vos deux pères, pauvre petit agnelet, que Jésus veut voir tout immolé à sa gloire, à ses divins caprices, j'aime les lignes où se peint tout l'intime. Ma peine est de ne pouvoir y répondre de suite. Plaignez-moi et ne rognez pas votre plume. Les âmes ne me laissent ici aucun loisir. Comment me dérober à leur avide poursuite. Ah! les occasions de les sauver surabondent. Priez, priez!

J'attends la lettre tant désirée, qui m'annoncera la date de votre prise d'habit en Janvier[c]. Ce jour bienheureux, jour du ciel sur la terre, je le solenniserai avec vous dans le Cœur de Jésus. Ma messe vous appartient de droit et avec ma messe vous aurez tout ce que je puis donner, chapelet, Bréviaire, etc.

Ma chère Enfant, comme vous avez bien raison de vous estimer plus heureuse au Calvaire qu'au Thabor. Au Thabor, trouveriez-vous la S^te^ Vierge?

Entre votre âme et la mienne il n'y a pas un Océan; il n'y a même pas une pointe d'aiguille, un fil de soie. Dans le Cœur de Jésus, c'est l'union parfaite, c'est la fusion.

Respectez tous les secrets de Jésus. En dépit des apparences ils sont si aimables!

Oui, oui, la robe de douleur[d] vaut mille fois mieux que la robe de bure, fût-ce même la robe de S^te^ Thérèse.

En rendant grâces à Dieu durant les derniers jours de cette année, je crie merci bien haut pour toutes les faveurs qu'elle vous a apportées.

Le cher petit agnelet trouvera à la crèche dans le cœur de l'agneau divin mes vœux et mes meilleures bénédictions dès l'aurore du nouvel an[e].

A. P.

* Autographe.

a) Une vignette photographique (tableau du Sacré-Cœur) collée en tête de la lettre, couvre partiellement ce titre et la première ligne du texte.

b) M. Martin. Le même jour, le P. Pichon écrit à sœur Marie du Sacré-Cœur : « Le vénérable vieillard redevenu enfant ne tardera sans doute pas à prendre son essor vers les cieux. » (27/12/1888.) A noter que le P. Pichon avait pu voir M. Martin à Paris, les 1er ou 2 novembre, dans un état pénible (cf. LC 92).

c) Lorsque Thérèse lui a écrit au début de décembre (cf. LC 93+e), aucune date n'était encore précisée.

d) Thérèse avait-elle repris, en écrivant au P. Pichon, quelque chose de la comparaison suggérée par sœur Marie des Anges (LC 92)?

e) C'est sans doute le 7 janvier 1889 que Thérèse recevra cette lettre; cf. LT 76+f.

LT 71 De Thérèse à Mme Guérin.

28 décembre 1888

J.M.J.T.

Jésus †

28 Décembre 88.

Ma petite Tante chérie,

J'ai bien du chagrin, car hier soir, ne sachant pas que mes sœurs allaient vous écrire, j'ai dormi comme une paresseuse[a]!.... Ce matin je n'ai que bien [5]peu de temps, et encore faut-il le prendre sur l'office[b].

Ma chère Tante, je voudrais que ce soit moi qui vous souhaite la première une bonne année pour 1889!....

[1v°] [10]Quand, je pense, ma Tante chérie, qu'il y a bientôt neuf mois que votre petite fille est au Carmel, je n'en reviens pas, il me semble que c'était hier que j'étais encore auprès de vous!... Comme [15]la vie passe vite, déja 16 ans que je suis sur la terre, oh! bientot nous serons tous reunis au Ciel,

J'aime beaucoup cette parole des Psaumes « : Mille ans sont aux yeux du Seigneur comme le jour d'hier qui est déja passé[c] » Quelle rapidité oh! je veux bien travailler pendant que le jour de la vie luit encore, car ensuite viendra [2r°] la nuit ou je ne pourai rien faire[d]. Priez pour votre petite fille, ma chère Tante, afin qu'elle n'abuse pas des grâces que le bon Dieu lui prodigue dans la fertile vallée du Carmel.

Je ne puis m'empêcher de rire, en voyant ma lettre, elle n'est pas vraiment une lettre de bonne année, mais ma chère petite Tante, je suis avec vous comme une enfant qui laisse aller son cœur sans chercher aucunement ce qu'il va dire!.....

Si vous saviez, ma Tante chérie, tout ce que je demanderai, pour vous et [2v°] mon *cher Oncle*, le jour de l'an!... Non, vous ne le savez pas, et je ne vais pas entreprendre de vous le dire, celà vous ennuierait, car ce serait trop long.

Et mes petites cousines, (mes petites *sœurs chéries*) comme je prierai pour elles!...

Aurevoir, ma chère Tante, Je vous prie de dire à mon Oncle, combien je l'aime, j'aurais dû lui écrire en même temps qu'a vous ma Tante chérie, mais je suis trop sotte pour parler à deux personnes ensemble... Je le prie de me pardonner, et je vous envoie a tous les deux le meilleur baiser de votre plus petit Benjamin[e]

Thérèse de l'Enfant Jeusus
post.carm.ind.

[2v°tv] Je viens de me rappeler que je n'ai pas seulement remercié ma chère Tante de la couronne qu'elle veut bien me donner pour ma prise d'habit[f], oh! si elle savait combien je suis reconnaissante et aussi combien ce souvenir sera cher au cœur de sa petite fille!....

* Autographe.

a) Il est permis de se reposer pendant l'heure libre qui précède matines, de 20 à 21 heures.

b) L'obligation canonique du bréviaire ne commençait qu'à la profession; une postulante pouvait être assez facilement dispensée des « Petites Heures » (prime, tierce, sexte, none) récitées à 7 heures en hiver. De plus, ce 28 décembre, fête des Saints Innocents, le noviciat jouissait d'un horaire particulier.

c) Ps 89, 4.

d) Cf. Jn 9, 4. - Cf. les *Réflexions* qui suivent le 1er chapitre de l'*Imitation:* « Travaillez pendant que le jour luit; hâtez-vous d'amasser un trésor qui ne périsse point : la nuit vient où l'on ne peut rien faire. »

e) C'est seulement dans la correspondance avec la famille Guérin que Thérèse, jusqu'à l'entrée de Marie Guérin (15/8/1895), se donne le surnom de Benjamin; cf. LT 100, 125, 139, 152, 180.

Avant son entrée au Carmel, le surnom lui était souvent appliqué par ses sœurs (LC ou LD, passim). Au Carmel, l'appellation est fréquente, au sens de « Benjamin de la communauté », dans les lettres et billets de ses « supérieurs » : Mère Marie de Gonzague (LC 94 et 103); sœur Marie des Anges (LC 91, 92, 104, 119, 120, 141, 145); le P. Pichon (LC 87, 97, 108, 111, 116, 117, 157, 158); et même M. Delatroëtte (LD, 27/10/1888). Sœur Marie du Sacré-Cœur évoque une fois « la Benjamine » (LC 169).

f) Une couronne de lys artificiels, qui retiendra le voile de mariée. Le cadeau n'est encore que promis; il deviendra effectif dans quelques jours (cf. LT 73).

LT 72 — De Thérèse à M. Martin.

30 décembre 1888

J.MJ.T.

Jésus!... Le 30 Décembre 88

Mon Roi chéri,

Quel bonheur de pouvoir cette année, t'envoyer du *Royaume* du Carmel mes souhaits de bonne année. Jamais, ta petite Reine n'a pu t'offrir son affection [5]avec plus de joie, elle se sent *si près* de son Roi, si près que rien ne saurait l'en éloigner!.....

Les Rois de la terre sont tout heureux quand ils ont pu faire contracter à leurs [1v°] [10]filles de nobles alliances, et quelle reconnaissances n'ont pas ces enfants pour leurs parents!... Pour ta petite Reine c'est une toute autre affaire, toi *en Père*, et vraiment *en Roi* tu n'as [15]voulu la confier qu'au *Roi du Ciel*, à Jésus lui même, d'Orpheline de la Bérésina, j'ai passé au titre si noble de Carmélite.

Comme je dois aimer un Père qui [20]a bien voulu me procurer un si grand bonheur, et comme je l'aime!.. Si le guide de Rome était, là il pourait dire : « Messieurs les Abbés, je vais vous

faire voir un [2r°] Père, comme jamais vous n'en avez vu, il y a de quoi vous faire tomber en *emerveillaison*[a] » N'est-il pas vrai, mon petit Père chéri, que tu ne pouvais faire davantage pour ta petite Reine. Si elle n'est pas une Sainte ce sera bien de sa faute, car avec un Père comme toi elle en a bien les moyens!....

Père chéri, le jour tombe, il est temps que je te quittes, mais en te retrouvant à côte de Jésus à ta place véritable.

Bientôt luira pour nous le jour sans ombres, et alors jamais [2v°] nous ne finirons notre entretien!...

Bonne année, mon Roi chéri, merci de toutes les gâteries que tu nous as faites cette semaine!... et pendant TOUTE *l'année!*.....

Que Jésus te comble de ses bénédictions qu'il te donne comme il l'à promis le centuple en cette vie et son BEAU Ciel en l'autre[b], voila le souhait de ta petite Reine qui t'aime, plus que jamais Reine n'a aimé son Roi.

S[r] Thérèse de l'Enfant Jésus
post.carm.ind.

* Autographe en vingt-huit fragments + CMG.
a) Cf. LT 46 + d.
b) Cf. Mt 19, 29.

LC 98 *De sœur Marie du Sacré-Cœur à Thérèse.*
2 janvier 1889 Pour le seizième anniversaire de Thérèse.

Jésus!

Je n'ai rien à donner à ma petite fille chérie, c'est donc à Jésus de se mettre en frais pour moi qui suis si pauvre. Lui Il est riche! Qu'il pare sa petite fiancée pour le grand jour qui s'approche à grands pas[a]. Ah! déjà sa corbeille de noces est préparée, déjà des diamants d'un prix inestimable y sont cachés. Son Jésus a bien su lui faire don de la plus belle parure[b], il s'est empressé d'accourir aussitôt qu'il a été question de fête! Que la petite fiancée de 16 ans ne regrette pas les années qui s'envolent. La quinzième année a été riche en sacrifices. Au Ciel elle en connaîtra tout le prix! Que le petit Jésus de sa petite main chérie caresse son petit agnelet en ce jour de ses 16 ans! Que Marie le bénisse et le cache sous son manteau virginal,

que S[t] Joseph le présente à Jésus et à Marie, et que notre petite Mère au Ciel[c] se réjouisse avec eux de le voir pour toujours dans la bergerie du Carmel[d].

* Autographe.
a) La prise d'habit.
b) La souffrance. Cf. LC 92.
c) Mme Martin.
d) Voir également à cette date l'image offerte par Mère Marie de Gonzague à sa « fille de 16 ans » (Appendice, Images).

LT 73 De Thérèse à Mme Guérin.

2 janvier 1889

J.M.J.T.

Jésus!... Le 2 Janvier 1889.

Ma Tante chérie,

Votre petite fille est au comble de la joie!.. Que vous êtes bonne pour elle, c'est vraiment trop,.... comment vous remercier?..... Mais une Mère ne sait-elle pas lire dans le cœur de sa petite fille, aussi je ne vais pas m'inquiéter; sûre que vous allez deviner ma reconnaissance.

Les lys sont RAVISSANTS[a], on dirait qu'ils viennent d'être cueillis! Que mes petites *sœurs* sont bonnes de bien vouloir [1v°] me les offrir, ce sera une grande joie pour moi le jour de ma prise d'habit de penser que ce sont elles qui mont parée pour aller à mon divin fiancé. Ces fleurs parleront pour elles à Jésus, qui je suis sure les comblera de ses grâces, ainsi que vous ma Tante chérie.

Si vous saviez, comme j'ai été heureuse d'avoir l'*énorme* sucre de pomme à offrir à notre Mère[b], j'ai reconnu là ma Tante chérie, qui cherche toujours ce qui poura faire le plus de plaisir à sa petite fille. Ma joie [2r°] n'a pas été moins grande en voyant le beau paquet de pain d'épices, j'ai été toute fière au réfectoire quand notre Mère a dit à la Communauté qu'en l'honneur de mes 16 ans vous nous donniez ce régal.

Merci, ma Tante chérie, si vous saviez combien je vous trouve bonne! Le jour de ma prise d'habit, je [35]prierai bien pour vous, ainsi que pour mon cher Oncle que je remercie de tout mon cœur, car je sais que c'est lui aussi qui m'a fait tous les beaux cadeaux que j'ai reçus [2v°] [40]ce soir.

Notre Mère chérie, trouve la couronne très belle ainsi que toute la communauté. Jamais je n'avais vu des fleurs qui me [45]plaisent autant, c'est si pur les lys, je voudrais bien que mon âme en soit toute parée pour aller à Jésus car celà ne suffit pas d'en avoir dans les cheveux, c'est le cœur que [50]l'œil de Jésus regarde toujours!...

Aurevoir et merci, ma Tante chérie, priez pour que votre petite fille soit aussi bien parée à l'intérieur qu'à l'extérieur!.....

[55]Sr Thérèse de l'Enfant Jesus
post.carm.ind.

* Autographe.

a) Mot souligné quatre fois. Il s'agit de la couronne de lys artificiels, pour la prise d'habit; cf. LT 71+f.

b) Mère Marie de Gonzague, sujette à de fréquentes bronchites.

LC 99

3 janvier 1889
→ LT perdue

De M. Révérony à Thérèse.

Pour s'excuser de ne pouvoir assister à la prise d'habit.

Bayeux 3 Janv. 1889

Ma Chère enfant,

Je serai de cœur avec vous! Mais c'est très probablement tout ce que je pourrai faire.

Dieu est bien bon pour vous! Soyez bien généreuse pour Lui!

Je Lui demande de tout mon cœur pour vous et pour votre cher père ses meilleures bénédictions.

M. Reverony
v.g.[a]

* Autographe.

a) Vicaire général de Bayeux.

« TOUT sera pour lui, tout » (*LT 76*)

(5-10 janvier 1889)

16 ans

La prise d'habit est enfin fixée au 9 janvier. Date « ravissante » (LT 76) pour Thérèse de l'Enfant-Jésus : *elle marque, jour pour jour, le neuvième mois de son entrée au Carmel (survenue en la fête de l'Incarnation du Seigneur; cf. LC 77+c). Mais au dernier moment, un contretemps la frustre de cette « ombre de bonheur » (LT 76+c). C'est le 10 janvier qu'aura lieu la cérémonie.*

Entrée en retraite le soir du 5, pour trois jours pleins selon la coutume d'alors, la postulante voit donc sa solitude prolongée d'une journée - comme naguère pour sa confirmation (cf. Ms A, 36v°). Pendant ces quatre jours, elle échange quatorze billets avec son entourage.

Rédigés à la hâte, sans aucune préoccupation de style, sur de pauvres papiers parfois écrits au verso, les messages de Thérèse ont souvent un accent pathétique. Elle l'avoue, « tout est tristesse » (LT 78):

- « privée de toute consolation » (LT 76) dans ses trois ou quatre heures quotidiennes d'oraison: « Rien auprès de Jésus, sécheresse !.. Sommeil !... » (LT 74);

- criblée de « piqûres d'épingles » dans la vie commune: « les créatures; oh ! les créatures !... » (LT 74);

- non moins anxieuse sans doute que ses sœurs au sujet de M. Martin, toujours menacé d'une attaque (LC 105+b).

Les encouragements unanimes de ses deux sœurs, de sa prieure, de sa maîtresse de noviciat, voire la lettre « céleste » du P. Pichon (cf. LT 76), n'ont guère de prise sur la sensibilité du « chéri tristotin » (LC 103). Du moins éduquent-ils sa foi: « C'est le silence divin qui opère ces merveilles » (LC 105): « une force et une paix très grandes » (LT 78), des désirs « grands à l'infini » (LC 104) d'aimer Jésus « plus qu'il n'a jamais été aimé !.... » (LT 74), un détachement total « de tout ce qui n'est pas lui..... » (LT 78).

Après l'épreuve, la joie: « quelle belle fête !... » que ce 10 janvier, « rien n'y manquait, rien, pas même la neige... » *(Ms A, 72r°). M. Martin « fit l'admiration de tout le monde, ce jour fut son* triomphe, *sa dernière fête ici-bas »* (ibid.).

LC 100 *De sœur Agnès de Jésus à Thérèse.*
6 janvier 1889 Date déduite de celle de la réponse; cf. LT 74+c.

Tous les jours au Carmel sont des jours de *retraite*. Quand on est bien uni au bon Dieu et qu'on ne pense qu'à lui plaire en toutes choses l'âme commence dès ici-bas la grande Retraite de l'Eternité.
Ainsi dès que la petite balle chérie de Jésus a fait son entrée au Carmel, la retraite a commencé pour elle et se continuera sur la terre dans la souffrance et les labeurs de l'exil pour se terminer dans le repos *sans fin* de la Patrie[a].

* Autographe.
a) Thérèse répond le soir même à ce billet (cf. LT 74).

LT 74 **De Thérèse à sœur Agnès de Jésus.**
6 janvier 1889 Date déduite du contenu; cf. note c.
→ LC 100

J.M.J.T.

Petit agneau chéri de Jésus, Merci!.. Si vous saviez comme votre petit mot me fait plaisir!.....
Demandez à Jésus que je sois bien [5]généreuse pendant ma retraite, il me CRIBLE de *piqures d'épingles*, la pauvre petite balle n'en peut plus, de toutes part elle a de tout petits trous qui la font plus souffrir que si elle n'en avait [10]qu'un grand!... Rien auprès de Jèsus, sécheresse!.. Sommeil!... Mais au moins c'est le silence!... le silence fait du bien à l'ame.... Mais les créatures, oh! les créatures!... [15]La petite balle en trésaille!... Comprenez le jouet de Jésus!... Quand c'est le doux ami qui pique lui-même sa balle, la souffrance n'est que douceur, sa main est *si douce!...* [20]Mais les créatures!... Celles qui m'entourent sont bien bonnes, mais [1v°] il y a je ne sais quoi qui me repousse!... Je ne puis vous faire d'expli[25]cation comprenez votre ptite âme. Je suis pourtant BIEN *heureuse*, heureuse de

souffrir ce que Jésus veut que je souffre, si il ne pique pas directement sa petite balle, c'est bien lui qui conduit la main qui la pique[a]!..... Puisque Jésus veut dormr[b] pourquoi l'en empêcherai-je, je suis trop heureuse qu'il ne se gêne pas avec moi, il me montre que je ne suis pas une étrangère [2r°] en me traitant ainsi, car je vous assure qu'il ne fait pas de frais pour me tenir conversation[c]!...

Si vous saviez combien, je veux être indifférente aux chôses de la terre, que m'importe toutes les beautés créées, je serais malheureuse en les possédant, mon cœur serait si vide!... C'est incroyable comme mon cœur me parait grand quand je considère tous les trésors de la terre, puisque je vois que tous réunis ne pourraient le contenter, mais quand je considère Jésus, comme il me parait petit!... Je voudrais tant l'aimer!..... L'aimer plus qu'il n'a jamais été aimé!.... Mon seul désir est de faire toujours la volonté de Jésus! d'essuyer les petites larmes que lui font couler les [2v°] pécheurs.... Oh! je ne VEUX pas que Jésus ait de peine le jour de mes fiancailles, je voudrais convertir *tous* les pécheurs de la terre et sauver toutes les âmes du purgatoire[d]!.....

L'Angnau[e] de Jésus va rire en voyant ce désir du petit *grain* de sable!... Je sais que c'est une folie mais pourtant je voudrais qu'il en soit ainsi afin que Jésus n'ait pas une seule larme à verser.

Priez pour que le grain de sable devienne un ATOME sensible seulement aux yeux de Jesus!...

Thérèse de l'Enfant Jésus
post.carm.ind.

* Autographe.

a) Cette main, pour l'instant, est souvent celle de sœur Saint-Vincent de Paul; cf. LT 76+a.

b) « dormir ». Cette lettre porte de nombreuses fautes et retouches.

c) Cette réflexion suppose que Thérèse a déjà passé au moins quelques heures en retraite; elle écrit donc soit dans la journée du 6 (dimanche, temps libre), soit le soir. En LT 76, elle accusera une aridité spirituelle plus grande encore : « Aujourd'hui plus qu'hier »...

d) Souhait analogue dans sa prière du 8 septembre 1890 (billet de profession, Ms A, 76 bis).

e) « L'Agneau ».

LT 75 **De Thérèse à sœur Marie du Sacré-Cœur.**

6 ou 7 janvier 1889

J.M.J.T

Jésus †

Lion[a] chéri de Jesus, l'agnelet à bien besoin de vous emprumter un peu de force et de courage, ce courage qui fait tout surmonter au Lion!... Le pauvre agnelet ne peut rien dire à Jésus et surtout Jésus ne lui dit absolument rien, priez pour lui afin que sa retraite plaise quand même au cœur de celui qui SEUL lit au plus profond de l'âme!....

Pourquoi chercher du bonheur sur la terre, je vous avoue que mon cœur en a une soif ardente, mais il voit bien ce pauvre cœur et[b] nulle créature n'est capable d'étancher sa soif au contraire, plus il boit à cette source enchantée plus sa soif devient ardente[c]!..... Je connais une autre source c'est celle où après avoir bu on à encore soif, mais d'une soif qui n'est pas alletante[d], qui est au contraire très douce parce qu'elle a de quoi satisfaire, cette source c'est la souffrance connue de Jesus seul!...

Lion chéri, j'ai bien des chôses à vous dire mais je n'ai pas le temps *lisez* dans le cœur de VOTRE[e] *petite fille*, comme vous savez si bien le faire!.....

Thérèse de l'Enfant Jésus.
post.carm.ind.

* Autographe.

a) Surnom donné à sœur Marie du Sacré-Cœur par le P. Pichon; cf. LD, 8/7/1888; LC 111; Thérèse le reprend en LT 79 et 91.

b) « que ».

c) Allusion à son affection trop vive pour Mère Marie de Gonzague qu'il lui faut refréner; cf. LC 80+b. Le symbole de la source ou de la fontaine - chargé de la même signification - revient plusieurs fois dans les billets de sœur Agnès de Jésus à sœur Marie du Sacré-Cœur, en 1887/8; citons par exemple : « Petite colombe... N'allez jamais boire sans nécessité aux fontaines des créatures, on en revient avec une soif plus ardente. » (12-22 mai 1888.)

d) « Haletante ».

e) Souligné cinq fois.

LC 101 *De sœur Marie du Sacré-Cœur à Thérèse.*

7 (?) janvier
1889
→ LT 75

Je ne m'étonne pas que le petit agnelet si cher à Jésus ne trouve rien ici-bas pour contenter sa faim. Il n'y a *rien* ni pour le lion, ni pour l'agnelet. La source rêvée c'est le Cœur de Jésus, la fontaine jaillissante où nous pourrons boire à longs traits dans une extase sans fin c'est la Patrie! C'est le Ciel! Ici-bas, la croix, ici-bas l'exil, le désert aride. L'enfant Jésus sur sa paille ne le dit-il pas à sa petite fiancée chérie. Qu'est-il venu chercher en ce monde où il a été si peu aimé après avoir tant aimé! Une croix pour mourir!!... Enfant chérie, jamais nous ne souffrirons autant que Jésus, jamais nous ne connaîtrons comme Lui le jardin de l'agonie. Il nous donne bien quelques gouttes de son calice mais il s'est réservé pour Lui tout le fiel. - Il ne parle pas au cœur de sa petite fiancée. Ah! le langage de Jésus ce n'est point celui des époux de la terre. Quelquefois c'est le silence AUX PLUS BEAUX JOURS, on dirait qu'il veut se cacher. Pourquoi donc? C'est Lui seul qui sait les mystères ravissants de l'autre vie et quels trésors de grâces, quels diamants précieux il amasse pour ses épouses alors qu'il les appellera au banquet éternel. C'est pour cela qu'il ne nous dit rien ici-bas souvent, c'est pour cela qu'il se tait! Ce court instant de la vie passera si vite et le vrai jour des noces sera si beau que Jésus n'y regarde pas avec nous pour nous envoyer la souffrance. Il en a faim et soif afin de mieux nous couronner. Que le petit agnelet s'endorme dans le cœur de son petit Jésus. Et que jusqu'au Ciel elle demeure son petit jouet cher entre tous[a].

* Autographe.

a) Thérèse répond à son tour, sans doute le 8 janvier (LT 79).

LT 76 **De Thérèse à sœur Agnès de Jésus.**

7 janvier 1889

J.M.J.T.

Jésus †

Ce matin j'ai eu de la peine chez ma S^r^ S^t^ Vincent de Paul[a], je me suis en allée le cœur bien gros.....

Qu'avez vous de si attirant pour mon âme? Vous ne pouvez vous figurer combien je suis privée de ne pouvoir vous parler[b].....

Comprenez vous quelque chôse à la conduite de Jésus?.. Je vous disais bien que les enfants ne savent pas ce qu'ils veulent, Jésus agit ainsi avec sa petite balle. Il a sans doute trouvé que la date du 9 était trop ravissante[c], il ne veut rien de ravissant pour elle!... Je sais bien pourquoi, c'est que lui seul est ravissant dans toute la FORCE du terme, et il veut montrer à sa petite balle qu'elle se tromperait en cherchant autre part une ombre de beauté qu'elle prendrait [1v°] pour la beauté même!.....

Qu'il est bon pour moi celui qui sera bientôt mon fiancé, qu'il est divienent[d] aimable en ne voulant me permettre de m'attacher à AUCUNE chose créée, il sait bien que si il me donnait seulement une *ombre* de BONHEUR, je m'y attacherais avec toute l'énergie, toute la force de mon cœur, cette ombre il me la refuse, il aime mieux me laisser dans les ténèbres que de me donner une fausse lueur qui ne serait pas *lui!*..... Puisque je ne puis trouver *aucune* créature qui me contente, je veux tout donner à Jésus, je ne veux pas donner à la créature seulement un *atôme* de mon amour, puisse Jésus me donner toujours de comprendre que lui seul est le bonheur parfait même quand lui-même parait absent!...

Aujourd'hui plus qu'hier[e], si celà est possible j'ai été privée de toute consolation [2r°] je remercie Jésus qui trouve celà bon pour mon âme, et puis peut-être que si il me consolait je m'arrêterais à ces douceurs, mais il veut que *tout* soit pour lui!... Et bien *tout* sera pour lui, tout, même quand je ne sen-

tirai rien à pouvoir lui offrir, alors comme ce soir je lui donnerai ce *rien!...*

Si Jésus ne me donne pas de consolation, il me donne une paix si grande, qu'elle me fait plus de bien!...

Et la lettre du Père[f]?.... Je la trouve [50]céleste, mon cœur y trouve de bien belles chôses, mais le bonheur?... Oh non! pas le bonheur... le bonheur, il n'est que dans la [2v°] [55]souffrance et dans la souffrance sans aucune consolation!...

Petite sœur, ma *Maman* à moi[g], qu'allez vous penser de votre petite fille, oh! si [ce] n'était pas vous je n'oserais pas envoyer ces pensées, les plus intimes de *mon âme!*.... Je vous EN PRIE [60]déchirez ces papiers après les avoir lus!...

Priez pour que votre petite fille ne refuse pas à Jésus un *âtôme* de son cœur

[65]Thérèse de l'Enfant Jesus

* Autographe.

a) Sans doute à l'occasion d'un essayage d'alpargates (sandales de grosse toile, à semelles de corde) dont la confection était confiée à sœur Saint-Vincent de Paul. Celle-ci, intelligente et originale, cachant un cœur d'or sous des manières bourrues, n'eut jamais de sympathie pour Thérèse, trop lente et maladroite dans les travaux pratiques. Elle multipliait les réflexions piquantes à son endroit, assez haut pour être entendue de l'intéressée. Thérèse se contentait de répondre par un sourire. Après plusieurs années de ces procédés, sœur Saint-Vincent de Paul rendit loyalement hommage à cette vertu peu ordinaire.

b) Pendant la retraite, la postulante ne parlait qu'à sa prieure et à sa maîtresse de noviciat.

c) Ce désappointement subit, partagé par sœur Agnès (cf. LC 102, § 2), est très probablement motivé par un contre-ordre reçu le jour même. Le samedi soir 5 janvier mourait à Bayeux l'abbé Voisin, vicaire général honoraire (1827-1889). « Le dimanche, dès la première heure, (...) le télégraphe annonçait ce deuil aux communautés de Caen, de Lisieux, de Vire, de Pont-l'Evêque et d'Honfleur, dont M. l'abbé Voisin était le Supérieur. » (*Semaine religieuse de Bayeux*, 13 janvier 1889, p. 23.) Les obsèques à la cathédrale de Bayeux, présidées par l'évêque, furent fixées au mercredi 9, date prévue d'abord, semble-t-il, pour la vêture de Thérèse. Mgr Hugonin aurait donc avisé le Carmel de Lisieux, ce lundi 7, qu'il reportait la cérémonie au 10. Cf. toutefois en LC 108+a, le problème posé par la lettre du P. Pichon.

d) « divinement ».

e) Cf. LT 74+c.

f) Lettre du P. Pichon (LC 97).

g) Cf. Ms A, 12v°. L'appellation de « maman » reparaît en LT 106 et LT 110; puis en LT 252, 13/7/1897. Cf. encore CJ 30.7.2 + a, DE, p. 502.

LC 102 *De sœur Agnès de Jésus à Thérèse.*

7 janvier 1889
→ LT 76

Petite balle chérie du Céleste et divin Enfant, je ne pense qu'à vous, j'offre tout pour vous... Ce matin *des larmes amères*. Ce soir, je ne sais quel sentiment d'exil qui me met le cœur en souffrance. J'ai eu bien tort de critiquer les conseils de votre maîtresse, je m'en repens; Notre Mère a bien fait de me gronder, je le méritais, cela m'a fait du bien[a]... On a besoin de temps en temps d'être un peu humilié, oui cela est nécessaire.

Petite S[r] chérie, votre date du 9! ah! j'ai tout compris avant de vous lire[b].

Mais ne dites pas que vous êtes dans les ténèbres, il vous le semble, mais la lumière éternelle rayonne sur vous... Sans elle auriez-vous ces sentiments? Non... Vous comblez mon cœur de joie, je pleurerais bien de bonheur en voyant que ma petite fille, *la plus chère*, ne réserve rien dans son holocauste... Elle dit comme l'Epouse des Cantiques : Venez mon Bien Aimé, descendons dans notre jardin, il est temps de goûter de mes fruits, je vous ai réservé les meilleurs et les plus beaux[c]... Et le Bien Aimé s'élance par dessus les collines, il vient, il est là, plus que 2 jours[d]!...

Jardin chéri de ma petite fiancée, dit-il de loin, sois bien toujours *le jardin fermé*[e], ouvert à moi seul, je suis le soleil de tes fleurs. Mes yeux divins darderont sur tes fruits naissants un tel rayon de flamme qu'ils mûriront en un instant, ma bouche s'ouvrira pour te chanter de mélodieuses paroles... tous les concerts de la nature n'en sont pas même un faible écho. Viens mon amie, ma Sœur, ma colombe, ouvre-moi, car ma tête est pleine de rosée[f], les gouttes de la nuit, c'est-à-dire les péchés des hommes, ont inondé mon beau visage, viens, ouvre-moi, tu seras désormais la petite Véronique de mon choix[g], j'ai froid, je pleure, mais quand je te regarde, ô mon jardin *fermé*, il n'y a plus pour moi de larmes, car je vois dans tes mains le voile blanc de la Virginité... Tu l'approches de ma Face divine et je l'y imprime à jamais.

* Autographe.

a) On ignore à quel incident ce paragraphe fait allusion (peut-être en relation avec le changement de date de la prise d'habit?). De temps à autre, la sollicitude de sœur Agnès pour sa « petite fille » sera l'occasion de conflits d'influence ou d'autorité autour de Thérèse (cf. LD, 8/7/1888, note c). Il faudra toute la pru-

dence de celle-ci pour sauvegarder la liberté de sa vie religieuse dans ce contexte de famille.

b) Cf. LT 76+c.

c) Citation libre de Ct 7, 12, 14.

d) C'est-à-dire deux jours de retraite : le 8 et le 9.

e) Cf. Ct 4, 12.

f) *Ibid.*, 5, 2. Sœur Agnès affectionnait à cette époque le Cantique des cantiques. Elle reprendra ces images dans une prière à la Sainte-Face que Thérèse aimera citer (cf. LT 103).

g) Le 10 janvier, Thérèse ajoutera à son nom religieux le vocable de la Sainte-Face (cf. LT 80). Toute la fin de ce billet évoque cette dévotion telle que sœur Agnès la vit alors, à l'école de sœur Marie de Saint-Pierre, du Carmel de Tours (cf. LT 98).

LC 103

7 (?) janvier 1889

De Mère Marie de Gonzague à Thérèse.

Selon l'usage du temps, la retraitante avait presque chaque jour un entretien spirituel avec la Mère prieure. Mais Mère Marie de Gonzague a pu suppléer par ce billet aux dérangements continuels que Thérèse mentionne ailleurs (cf. LT 78).

† J.M.J.T.

Mon chéri tristotin[a] est bien caché dans le cœur de Jésus enfant[b] et j'aimerais mieux que ce Divin Enfant de Noël mette la joie dans l'âme de son Benjamin, mais si sa sainte et Divine volonté est de laisser ma chère petite âme dans cette mystérieuse tristesse, je l'en bénirai quand même, si toutefois l'enfant Divin de Bethléem comble de douceurs spirituelles mon enfant à moi, le jour de ses fiançailles; il faudra jouir de l'alliance contractée avec un amour de privilège sans penser au jour passé, qui était le désiré[c]... Hélas! enfant chérie, Jésus ne demandera pas à son Epouse privilégiée : as-tu été revêtue des livrées de ma Mère le 25 Xbre ou le 10 Janvier? Mais Il demandera à son âme, *unie à son amour:* as-tu compris mon cœur qui t'a choisie pour ne plus faire qu'un avec moi?... Le mois est indifférent, mais le sacrifice, mais l'immolation de nos plus chers désirs, mais la donation de tout nous-même.... ah! voilà ce qui réjouira le Cœur du Bien Aimé..... Enfant gâté, ne pensez qu'au grand honneur que Jésus nous fait, et donnons-Lui tout le sang de notre cœur. Je vous bénis du fond de ce cœur qui est à vous!...

* Autographe.

a) Expression devenue familière à Thérèse, qui précisait : « tristotin remplissant » ou « tristotin minotant », selon qu'il s'agissait « d'une tristesse dans laquelle on surabonde de joie ou d'une tristesse qui mine de chagrin » (selon une note de sœur Geneviève, p. 173 du cahier dactylographié par elle, de ses propres lettres adressées à Mère Agnès de Jésus).

b) Allusion probable au fait que Thérèse est en retraite, « cachée » dans la prière solitaire plus encore que dans la vie courante.

c) Le 9 janvier, date que la postulante aurait préférée au 10 (cf. LT 76 et LC 102.)

LC 104 — *De sœur Marie des Anges à Thérèse.*

6-9 janvier 1889 (?)
→ LT perdue?

Date approximative; cf. note a.

† J.M.J.T! Jésus

Mon petit Benjamin chéri

Je pense bien à vous, et votre petit mot vient de nouveau[a] consoler et mon cœur et mon âme! Réjouissez-vous de votre part, elle est bien faite par le bien aimé Lui-même de votre cœur! Bénissez-le des ardents désirs qu'il vous donne de l'aimer et de lui gagner des âmes. Qu'importe que votre cœur soit petit pourvu que les désirs soient grands à l'infini! désirez, désirez encore et toujours d'aimer Celui que vous n'aimerez jamais assez, vos aridités, vos souffrances, voilà bien de quoi offrir à Jésus et pour lui et pour les âmes! Vous savez bien, il y a de petites fleurs auxquelles il ne faut pas toujours être dardées des rayons du soleil, pour se développer dans toute leur plénitude il leur faut plus d'ombre que de soleil; eh bien si Jésus veut que vous lui soyez une de ces fleurs, qu'importe pourvu qu'au ciel vous vous épanouissiez de tout l'éclat que le divin Jardinier aura donné à votre âme! en la traitant comme il sait qu'il lui convient. Abandon total à Jésus qui vous aime tant, courage et confiance! A bientôt[b], petite enfant Chérie, je vous tends d'avance et mon cœur et mes bras.

Sr M. d. A...

* Autographe.

a) « de nouveau » : soit qu'il y ait eu déjà un premier billet (perdu), soit que cette communication écrite fasse suite à un entretien oral entre la postulante et sa maîtresse. - Aucune certitude quant à la date de ce billet : on le présente ici en raison de sa consonance avec les sentiments exprimés par Thérèse, à la même époque, en d'autres documents : ardents désirs (cf. LT 74), obscurité spirituelle (cf. LT 78).

b) La retraite touche à sa fin.

LT 77 — De Thérèse à M. Martin.

8 janvier 1889

Cette lettre est la dernière que Thérèse ait écrite à son père, aux Buissonnets. Toutes celles qu'elle lui écrira par la suite ont été détruites.

J.M.J.T.

Jésus †

Le 8 Janvier 1889.

Mon Roi incomparable,

Si tu savais combien je suis touchée de ta bonté!.... Un melon[a]!... du champagne, oh ! cela me donnerait bien envie de pleurer si je ne me retenais pas; mais je me retiens, et me rejouis beaucoup de la belle fête de Jeudi.

Ordinairement les noces d'une Reine, se célèbrent par de grandes réjouissances, c'est sans doute pour cela que la Reine de France et de Navarre aura un [1v°] feu d'artifice..... C'est le Roi qui fait les frais pour La Reine et il s'y connait pour faire des surprises, le petit *hanneton blond*[b] n'a qu'a remercier!...

Si Jeudi, il y aura une belle fête sur la terre, je pense qu'elle sera encore plus magnifique au Ciel, les anges seront dans l'admiration de voir un Père si agréable à Dieu, et Jésus préparera une couronne, qu'il ajoutera à toutes celles que mon Roi a déja rassemblées.

Non jamais les fêtes de la terre ne sont aussi ravissantes que celles du [2r°] Ciel, pourtant, il me semble qu'il est impossible de trouver une fête plus céleste que celle qui se prépare. Je n'ai pourtant rien fait pour être digne d'une si grande

grâce, mais le bon Dieu a bien voulu regarder les mérites de mon Père chéri c'est pour celà qu'il m'accorde cette insigne faveur.

[35]Je suis maintenant en retraite, et en retraite il n'est pas permis d'écrire, mais Notre Mère, m'a permis de t'envoyer ce petit mot pour te remercier, tu es si bon pour ta [40]Reine; et puis sans doute s'il [2v°] est défendu d'écrire, c'est pour ne pas troubler le silence de la retraite, mais peut-on troubler sa paix en écrivant à un Saint?..

[45]A Jeudi, mon Roi chéri, ta petite Reine t'embrasse de cœur en attendant qu'elle puisse le faire véritablement[c]

La Reine de France
[50]et de toutes les Navarre
Thérèse de l'Enfant Jésus
post.carm.ind.

* Autographe en six fragments + CMG.

a) Fruit surprise, qui faisait explosion au moyen d'une mèche enflammée, en jetant une pluie de bonbons.

b) L'un des surnoms affectueux donnés par M. Martin à Thérèse, en raison de sa belle chevelure blonde.

c) A cette époque, les postulantes sortaient de la clôture pour une partie de la cérémonie, et pouvaient donc embrasser leur famille.

LT 78 De Thérèse à sœur Agnès de Jésus.

8 janvier 1889
→ LC 102

J.M.J.T.

Jésus †

Je n'ai pas vu l'agneau *de la journée* mais je sais qu'il a *bien mal* à la tête[a], cela fait de la peine à l'agnelet qui a bien peur que Jésus fasse pousser des ailes à l'agneau!..... Quelles ravissantes [5]lignes!... C'est éthéré cela sent la Patrie!.....

L'agneau se trompe en croyant que le jouet de Jésus n'est pas dans les ténèbres, il y est plongé. Peut-être, et l'agnelet en convient, ces ténèbres sont-elles lumineuses mais malgré tout ce sont des ténèbres..... Sa *seule* consolation est une force et une paix très grande, et puis il espère être comme Jésus veut, voilà sa joie, car autrement tout est tristesse..... Chez Notre Mère, je suis continuellement dérangée[b], et puis quand j'ai un instant je ne puis lui dire ce qui se pase dans mon âme, je m'en vais, sans joie après être entrée sans joie[c]!.....

Je crois que le travail de Jésus pendant cette retraite à été de me détacher de tout ce qui n'est pas lui.....

[v°] Si vous saviez combien ma joie est grande de n'en avoir aucune pour faire plaisir à Jésus!.. C'est de la joie raffinée, (mais nullement sentie)

Agneau chéri plus qu'un jour pour être la fiancée de Jésus!...

Ne mourez pas encore tout de suite attendez que l'agnelet ait des ailes pour vous suivre[d].....

Thérèse de l'Enfant Jesus petit jouet de Jesus! -

pos.carm.ind.

Voulez-vous s'il v. plait me donner 1[e] Votre encre de chine et de l'or - 2[e] me dire si pour mes petites images de prise d'habit les répons de S[te] Agnès conviennent, 3[e] Entr'ouvrir notre porte à 6 h si vous êtes là autrement je me réveillerai bien toute seule. Si toutes ces chôses vous dérangent ne me donnez rien, je puis bien m'en passer[e].

* Autographe.

a) Sœur Agnès de Jésus était sujette à de fréquentes migraines.

b) Par les sœurs qui viennent parler à la Mère prieure pendant que Thérèse se trouve avec elle. Cf. LC 103.

c) Même difficulté à s'ouvrir à sa maîtresse des novices; cf. Ms A, 70v°.

d) Cf. LT 56+b.

e) Sœur Agnès répond le soir même à ces demandes (LC 105).

LC 105
8 janvier 1889
→ LT 78

De sœur Agnès de Jésus à Thérèse.
(Fragments.)

Enfant chérie, l'heure approche! Si Jésus ne vous dit rien, Il agit au fond de votre cœur et cela vaut mieux que toutes les consolations. Voyez comme cette souffrance vous rapproche de Lui, voyez comme vous vous sentez dégagée de toute attache. C'est le silence divin qui opère ces merveilles.

Priez bien pour papa, il était d'une grande bonté aujourd'hui[a], mais fatigué. C'est le temps... Jésus ne vous refusera rien au jour de vos fiançailles, ah demandez-lui d'avoir pitié de nous[b]. Papa, il est si bon! c'est à en pleurer...

J'ai bien hâte de revoir mon petit solitaire chéri, j'irai lui aider Jeudi à mettre sa robe blanche..... la robe du martyre car il faudra la teindre dans le sang du sacrifice, le *sang du cœur.*

Ah! ma chérie, c'est bien Jeudi matin que vous pourrez chanter comme S^te^ Agnès[c] : C'est Jésus Christ que j'aime, j'ai sucé de sa bouche le lait et le miel et son *sang colore mes joues...*

Songez à ce mystère... C'est autrefois que vous suciez de la bouche même de Jésus le lait et le miel de son amour, aujourd'hui *son sang colore vos joues...*

Adieu[d] petite Agnès seconde, réjouissez-vous de votre part!... Au ciel le miel et [le] lait vous seront rendus... ainsi que votre robe blanche et votre couronne de lys, robe immortelle, couronne inflétrissable!...

Je vous donne demain ce que vous me demandez[e].... Certains répons de S^te^ Agnès conviennent mais pas tous. Je vous réveillerai.

...que vous priez Jésus de me rendre sainte, je le suis si peu.

* Autographe.

a) M. Martin est venu au parloir, apportant les cadeaux dont Thérèse l'a remercié le jour même (LT 77).

b) Beaucoup plus tard, Mère Agnès de Jésus révélera la profondeur de son anxiété. Elle écrit à Mme La Néele, évoquant la prise d'habit de Thérèse : « Déjà 25 ans ! Comme le temps passe! Oh! comme j'ai souffert ce jour-là! Ce pauvre petit père était menacé d'une crise à chaque instant, j'avais peur d'un incident quelconque pendant la Cérémonie. J'en tremble encore quand j'y pense et je me rappelle que la veille dans la soirée, je suppliais le bon Dieu d'avoir pitié de nous et qu'il ne crie pas dans la chapelle. Je me disais : demain à cette heure-ci, ce sera fini, quel bonheur, que je voudrais être à demain soir! » (Lettre de Mère Agnès de Jésus à Mme La Néele, janvier 1914.) C'est sans doute en se souvenant de ces appréhensions que Thérèse souligne, dans son manuscrit,

à propos de la cérémonie : « jamais [mon Roi chéri] n'avait été plus beau, plus *digne*... Il fit l'admiration de tout le monde. » (Ms A, 72r°.)

c) Les textes qui suivent sont des citations libres des répons de matines pour l'Office de Sainte Agnès (21 janvier). Le choix de Thérèse pour ses images de prise d'habit (cf. LT 78) s'inspire probablement de la pièce jouée en juin 1888 (cf. LT 53). Plus tard, elle-même mettra en vers ces « Répons de Sainte Agnès », pour le 21 janvier 1896 (P 22).

d) Avant ce mot, il manque la valeur de deux ou trois lignes, coupées en haut de page, ce qui vaut également pour le verso du même folio.

e) Cf. LT 78, le P.S.

LT 79 De Thérèse à sœur Marie du Sacré-Cœur.

8 janvier 1889
→ LC 101

J.M.J.T.

Jésus †

Lion chéri, votre petit mot à fait BIEN PLAISIR[a] au cœur de votre petite fille!..... Merci... Que vous êtes bonne!.... Oh! que je voudrais vous ressembler. Mais le jouet de Jésus[b] est la faiblesse même, si Jésus ne le porte, ou ne lance lui même sa petite balle, elle restera là inerte au même endroit!.

Plus qu'un jour et je serai la Fiancée de Jésus, quelle grâce!... Que faire pour le remercier, pour me rendre moins indigne d'une telle faveur?...

[v°] Oh! la patrie... la patrie[c]!. Que j'ai soif du Ciel là où l'on aimera Jésus sans réserve!...

Mais il faut souffrir et pleurer pour y arriver... et bien je veux souffrir tout ce qu'il plaira à Jesus le laisser faire ce qu'il voudra de sa petite balle

Thérèse de l'Enfant Jésus
post.carm.ind.

* Autographe.

a) « bien plaisir » : mots soulignés respectivement quatre et cinq fois.

b) Cf. LT 34+b. Thérèse n'usera plus de ce symbole dans sa correspondance. Toutefois elle l'évoquera encore en LT 176, 28/4/1895.

c) Ces mots étaient chargés de souvenirs dans la famille Martin. Ainsi : « Te rappelles-tu ce soupir du cœur, si fréquent et si senti de notre petite Mère : "Oh! la Patrie! la Patrie!..." Je crois, mon petit Père, que toutes les beautés

de ce monde ne te feront répéter qu'avec plus d'ardeur ce cri d'une âme exilée: "Oh! la Patrie, la Patrie! le Ciel!.." » (Lettre de sœur Agnès de Jésus à M. Martin, alors en voyage en Europe Centrale, 24/8/1885.) - De même : « Elles sont vraies les paroles que nous redisait notre cher petit Père : "Pour l'exilé, il n'est que pleurs et que tristes pensées... O la Patrie, la Patrie! Elle est donc bien belle, ta Patrie?..." J'entends encore le son de cette voix si aimée nous redisant les sentences profondes que son cœur méditait des journées entières. » (Lettre de Céline à sœur Marie du Sacré-Cœur, 27/6/1889.)

LC 106

8 janvier 1889

De sœur Marie du Sacré-Cœur à Thérèse.

Ce billet semble s'être croisé avec celui de Thérèse (LT 79).

Petite fille chérie, mon cœur est plein de douces choses que je n'ai pas le temps de dire au petit agnelet. Après nous avoir bien éprouvés on dirait que Jésus se plaît à nous réjouir. Tout le monde est joyeux, on ne parle que de la noce de cette petite Reine. Vraie Reine! qui a reçu les plus magnifiques joyaux qu'aucune reine ne reçut jamais. Oh! oui le Roi du Ciel a traité royalement sa petite fiancée. Ah! qu'elle lui demande le jour de ses fiançailles des grâces toutes particulières pour le patriarche chéri si aimé de Jésus! Qu'elle lui demande qu'il ne retombe pas comme auparavant, qu'elle l'en conjure[a], qu'elle l'embrasse, qu'elle le tienne bien serré contre son cœur jusqu'à ce qu'Il ait dit : Oui, je t'exauce!

A propos des cheveux blonds de *ma petite fille* qui tomberont sous le ciseau ce jour-là[b], savez-vous ce que j'ai pensé de doux. Dans le Cantique des Cantiques il est dit : Vous avez ravi mon cœur ma sœur, mon épouse, par l'un de vos yeux, et par l'UN *de vos cheveux*[c]. Alors j'ai pensé que ces cheveux de mon petit agnelet raviraient encore bien mieux le Cœur de son Jésus! Car elle les donnera sans compter.

Et des trésors là-haut sans compter aussi!!!... lui seront rendus en échange!

* Autographe.

a) Comme sœur Agnès, Marie vit dans l'inquiétude concernant M. Martin (cf. LC 105+b).

b) A la vêture, on coupait symboliquement une mèche de cheveux. Sœur Geneviève précisera plus tard : « Le jour de la Prise d'Habit, on les avait coupés rapidement, au ras du cou ou plus bas. » (Recueil de ses travaux artistiques, 2e partie, p. 56.) Thérèse ayant les cheveux très longs, il tomba donc de longues mèches le 10 janvier. Selon l'usage de l'époque, la novice devait être rasée,

quelques mois plus tard. Comme on différait l'opération, Thérèse la réclama d'elle-même. Mère Agnès de Jésus témoigne à ce sujet : « On ne lui avait pas coupé les cheveux après sa Prise d'Habit parce qu'elle était trop jeune. Mais peu de temps après, elle insista tellement près de Notre Mère pour obtenir qu'on les lui coupât que ce lui fut accordé. Elle vint alors me trouver pour l'opération, mais je n'étais pas contente. "Vous êtes trop jeune, lui dis-je, attendez, on ne sait pas ce qui peut arriver." Enfin je cédai à ses instances, croyant lui faire plaisir. Je me trompais. Elle regarda en silence la magnifique chevelure qui m'était tombée entre les mains, et, comme je lui demandais ce qu'elle pensait : "Je pense, répondit-elle, que je suis heureuse d'avoir fait *ce sacrifice* à Jésus. J'étais pressée de lui donner mes cheveux." » (NPPA, Tempérance, p. 1.) En formulant cette réponse, Thérèse avait les larmes aux yeux (DCL).

c) Ct 4, 9. Cf. LT 163, 20/5/1894. - L'hébreu, toutefois, dit : « par un des colliers de ton cou ».

LC 107 *De sœur Marie du Sacré-Cœur à Thérèse.*

9 janvier 1889

Jésus!

Ma petite fille chérie, je ne veux pas que la veille d'un si beau jour se passe sans que je lui dise un petit mot de son Jésus. Son Jésus! Il lui a fait un lit de lys[a]!... « Mon bien-aimé se plaît parmi les lys[b]! » dit l'épouse des Cantiques. - Je veux donner à ma petite fille la seule image qui m'est chère entre toutes... C'est ma tante du Mans qui me l'a donnée, j'y tiens[c], elle me parle beaucoup au cœur. Mais tout pour la petite fiancée de Jésus! Qu'y a-t-il de trop beau pour elle? Oh! oui « heureux le lys resté sans tache jusqu'à l'heure de la moisson[d] ».

Un jour nous moissonnerons dans l'allégresse[e]! Et cette heure viendra! Et ce sera un jour sans nuages d'autant plus radieux que nous aurons plus souffert. Alors! alors! Ah! je me tais.... Ce sera si beau, ce sera si doux ce jour qui n'aura point de déclin!! A mon ange chéri que j'ai paré pour Jésus le jour de sa 1ere Communion et que je parerai demain le jour de ses fiançailles, tout mon cœur.

M. du S.Cœur

* Autographe.

a) Allusion probable au tapis de bure, orné de lys artificiels, disposé dans le chœur des religieuses, et sur lequel la novice se prosternait à la fin de la cérémonie, pendant le chant du *Veni Creator* (en fait, le *Te Deum*, ce 10 janvier, par suite d'une erreur du célébrant; cf. Ms A, 72v°).

b) Ct 6, 3.

c) Au verso de cette image, reçue de sa tante visitandine sœur Marie-Dosithée Guérin, Marie Martin encore enfant avait écrit : « Souvenir de ma *tente* du *Man* je la *jarderai toujour*. »

d) C'est la phrase placée en exergue au recto de cette image, sous un portrait de Jésus adolescent, fauchant des lys. Thérèse choisira une image semblable comme souvenir d'adieu à ses sœurs (LT 245, juin 1897).

e) Cf. Ps 126,5.

LC 108 *Du P. Pichon à Thérèse.*

10 janvier 1889

† Les Cèdres
10 J. 89

Ma très-heureuse Enfant
en J.C.

C'est donc aujourd'hui[a]. Tout mon cœur est à Lisieux, dans le béni Sanctuaire, où Jésus vous revêt des livrées de ses Epouses. Vos fiançailles me comblent de joie. Vous y avez été préparée par la Croix et je vous trouve bien privilégiée. Méditez cette parole de Ste M.Madeleine de Pazzis : « Dieu prend plus de plaisir ici-bas dans l'âme transformée par la douleur que dans l'âme transformée par l'amour[b]. »

Tout-à-l'heure je vais monter au St autel et offrir pour vous l'adorable victime. Mieux encore je vais vous unir à l'holocauste divin pour vous consacrer à Dieu.

Ne vous plaignez pas de votre (*sic*) absence. Nul n'est plus présent que moi au Carmel de mes enfants tant aimées.

Goûtez votre bonheur. J'envie vos tête-à-tête avec Jésus. Moi, je suis dans la mêlée, bataillant contre tous les démons de l'Enfer. Ces jours-ci, au cours d'une mission, je ne quitte le confessionnal qu'entre 11 h et minuit. Vive Jésus! Qu'il fait bon se vouer à Lui, se sacrifier pour son amour[c]. Ce bonheur, je le veux tout vôtre et tout mien.

Que le Cœur Sacré du Maître vous dise et vous répète tout ce que vous dit mon cœur. Dans l'éternité nous nous dédommagerons de ce vilain Canada.

A mon bienheureux Benjamin mes plus tendres et mes plus saintes bénédictions en ce jour d'éternelle mémoire.

A.P.
s.j.

* Autographe.

a) Selon les lieux de résidence du P. Pichon au Canada, on observe que les courriers de Lisieux l'atteignaient dans un délai de huit à quatorze jours. S'il a été prévenu par lettre de la date de la prise d'habit, il a fallu que Thérèse écrive au plus tard le 2 janvier; ce qui constituerait une objection sérieuse à l'hypothèse d'un changement de date en cours de retraite (cf. LT 76+c). Mais il n'est pas déraisonnable de penser que Céline lui a transmis la nouvelle par câblogramme; elle usera de ce moyen en d'autres circonstances, par exemple pour lui annoncer le décès de M. Martin en 1894.

b) Cette sentence figure textuellement sur une image enluminée, offerte par le P. Pichon le 11 janvier 1890 à l'une de ses dirigées du Carmel (on ignore laquelle). Sous la sentence, sœur Geneviève commente au crayon : « erreur! »

c) Thérèse cite cette phrase dans sa lettre à Céline, le 12/3/1889 (LT 85).

LT 80 De Thérèse à sœur Marthe de Jésus.

10 janvier 1889 Lignes au crayon, au verso d'une image à dentelle.

Souvenir de ma chère Prise d'Habit offert à ma petite Sœur chérie.

Bientôt le divin Fiancé de Thérèse de l'Enf.Jésus sera aussi Celui de S[r] Marthe de Jésus[a]!

[5]Demandez à Jésus que je devienne une grande sainte, je demanderai la même grâce pour ma chère petite compagne!

[10]Sœur Thérèse de l'Enfant Jésus de la Sainte Face[b].
nov.carm.ind.[c]

* Autographe.

a) Sœur Marthe, entrée le 23 décembre 1887, devait faire un an de postulat, en qualité de sœur converse. Sa prise d'habit sera remise au 2 mai 1889. Voir en Appendice les images offertes par sœur Marthe à Thérèse, en 1888-1889.

b) C'est la première fois qu'apparaît, dans la signature de Thérèse, l'appellation « de la Sainte Face ». Initiée à cette dévotion par sœur Agnès de Jésus (cf. Ms A, 71r°), elle-même influencée par sœur Marie de Saint-Pierre, de Tours, Thérèse va l'approfondir d'une façon très personnelle, au contact des événements ou de ses lectures (cf. p. 452, 489, 523) jusqu'à la « découverte » fondamentale du ch. 53 d'Isaïe (LT 108). Cf. encore DE, pp. 516-518. - Dans la vie courante, on continuera d'appeler Thérèse simplement de son premier nom : Thérèse de l'Enfant-Jésus.

c) Abréviation de « novice carmélite indigne ».

LC 109 *De sœur Marie des Anges à Thérèse.*
10 janvier 1889

J.M.J.T! Jésus!

A ma petite Enfant chérie

Souvenir du jour objet de tous ses désirs, de ses plus ardents soupirs!...

Que le Divin Enfant lui rappelle ici que lorsque le 10 janvier 1889, alors que rentrant dans le cloître la croix lui fut donnée à baiser, c'était Lui-même ce doux petit Frère Jésus qui la lui présentait porté dans les bras de sa Mère Immaculée[a].

Qu'à tout jamais le bon petit Jésus soit le Jésus de la petite Thérèse et que petite Sœur Thérèse soit véritablement Thérèse de l'Enfant Jésus.

En cette Octave des Rois, il se l'est fiancée pour en faire bientôt la *Reine* de son plus tendre amour. Soyez donc heureuse, bien heureuse de longues années au Carmel, petite Enfant chérie, partagez-y la royauté de Jésus, son royaume deviendra le vôtre, sa couronne vous attend, ne lui refusez rien; le royaume de Jésus n'est pas de ce monde[b], le vôtre ne l'y sera pas non plus. Aidez Jésus à étendre son règne divin dans les âmes, sauvez-les par vos sacrifices, par votre générosité, travaillez pour le ciel, Jésus comptera tout ce que vous ferez pour lui, rien n'échappe à son regard amoureux et constant!

Au soir de ce beau jour qu'il vous bénisse et vous donne avant de vous endormir son plus doux, son plus tendre baiser.

Votre petite Sœur qui vous aime bien tendrement[c]

Sr Marie des Anges du S.C.
r.c.ind.

* Autographe.

a) Allusion probable à une image conservée dans la collection thérésienne, et qui répond en tout point au commentaire qu'en fait sœur Marie des Anges.

b) Cf. Jn 18, 36. Au jour de sa profession, Thérèse reprendra ce thème de la royauté cachée du Christ (LT 117).

c) Voir également, en Appendice, l'image dédicacée par Mère Marie de Gonzague le 10/1/1889.

QUATRIÈME PÉRIODE

LE NOVICIAT

(janvier 1889 - septembre 1890)

LE NOVICIAT

(1889-1890)

La prise d'habit (10 janvier 1889) inaugure pour Thérèse l'année canonique du noviciat. Dans un an, la jeune religieuse pourrait émettre ses vœux perpétuels (pas de profession temporaire, à l'époque). Mais, en janvier 1890, elle atteindrait tout juste les dix-sept ans requis par les Constitutions pour l'engagement définitif. Les supérieurs estimeront plus prudent de surseoir: une prolongation de huit mois lui sera imposée (Ms A, 73v°).

L'encadrement religieux demeure le même que l'année précédente. Mère Marie de Gonzague est réélue prieure pour trois ans (13/2/1889). Sœur Marie des Anges est maintenue dans sa charge de maîtresse des novices. En mars, trois ans après sa profession (25/3/1886), sœur Marie-Philomène passe du noviciat à la communauté. Sœur Marie du Sacré-Cœur devient ainsi doyenne du noviciat. Thérèse prend rang avant sœur Marthe de Jésus, dont la vêture est différée (2/5/1889).

Quant à l'extérieur, la novice se façonne de plus en plus sur son milieu. A l'Office choral, « mon bonheur et mon martyre » dira-t-elle un jour (CJ 6.8.6), elle entonne les antiennes, récite les versets, lit des leçons de matines (cf. LC 122). Le tout en latin, recto tono.

A son tour, elle assure pendant une semaine les obédiences domestiques: sonnerie des cloches, service et lecture pendant les repas. Nommée « seconde d'emploi » au réfectoire, sous la dépendance de sœur Agnès de Jésus, elle prépare l'eau et la bière, midi et soir, balaye le réfectoire, entretient la petite annexe voisine, « Saint-Alexis », refuge des araignées dont elle a horreur (CJ 13.7.18).

Deux photos prises quelques jours après la vêture font revivre le visage de Thérèse à cette époque. Engoncée dans la bure et les voiles empesés, l'adolescente respire la joie. L'empâtement des traits justifie, il est vrai, l'humiliant compliment de sœur Saint-Vincent de Paul: « Oh ! quelle figure de prospérité ! Est-elle forte cette grande fille ! Est-elle grosse ! » (CJ 25.7.15) Le regard malicieux et la mine réjouie ont si bien donné le change que Thérèse devra écarter la méprise: « A la fin du monde (...) qu'il y aura de personnes étonnées » sur son compte (Ms A, 70r°) ! Mais en 1889, dit-elle, « à l'extérieur, rien ne traduisait ma souffrance d'autant plus douloureuse que j'étais seule à la connaître. » (Ms A, 70r°.) Et l'autobiographie reste avare de confidences: dix pages suffisent au survol des vingt mois de noviciat. Réserve calculée: « Tout ce que je viens d'écrire en peu de mots demanderait bien des pages de détails, mais ces pages ne se liront jamais sur la terre. » (Ms A, 75r°.)

Aujourd'hui, la Correspondance *permet de lever partiellement l'énigme. Quatre-vingt-neuf documents retracent cette étape, l'une des plus pathétiques de la vie de Thérèse, à maints égards.*

→ *Ms A, 73r°/78r°.*

« Notre grande richesse » (*Ms A, 86r°*)

(janvier-mai 1889)

16 ans

La cérémonie du 10 janvier 1889 a été pour M. Martin « son triomphe, *sa dernière fête ici-bas. (...) jamais il n'avait été plus beau, plus* digne... *Il fit l'admiration de tout le monde.* » (*Ms A, 72r°.*) *Mais « sa gloire d'*un jour *fut suivie d'une passion douloureuse* » (*73r°*). *Cette passion est déjà nimbée de lumière quand, en 1895, Thérèse l'évoque brièvement, à mots couverts, dans son manuscrit : M. Martin est mort depuis un an. Mais dans les lettres de 1889, la maladie est dépeinte dans tout son réalisme. Le drame éclate le 12 février, après que les hallucinations ont pris une forme inquiétante pour l'entourage* (*LD, 18/2/1889*). *M. Martin doit alors être transféré dans une maison de santé, au Bon Sauveur de Caen. L'épreuve atteint la « petite Reine » en plein cœur: « Ah ! ce jour-là je n'ai pas dit pouvoir souffrir encore davantage ! ! !... »* (*Ms A, 73r°.*) *Et Thérèse n'ignore pas que, dans Lisieux, d'aucuns la rendent responsable du malheur de son père, ébranlé par les départs successifs de ses filles pour le couvent* (*LT 81+d*). *Sa souffrance est d'une acuité telle que, pendant un an, les noms de « père » ou de « papa » n'apparaissent plus que rarement dans sa correspondance* (*cf. LT 82, 83, 88, 91, 100*).

Dans ces conjonctures, son courage force l'admiration de la communauté. Une sœur Aimée de Jésus, peu encline au lyrisme, le soulignera: « Sa force fut héroïque pendant l'épreuve de la maladie de son vénérable père, par son admirable soumission, et par son exactitude à se rendre aux exercices de Communauté, au moment où ses sœurs étaient absentes; et elle nous parlait avec une sérénité parfaite, tandis que de grosses larmes qui lui échappaient montraient bien qu'elle n'était pas insensible à ces souffrances. » (*PO, 2223.*)

Les douze lettres de Thérèse rédigées pendant cette période (fin janvier à fin mai 1889, phase la plus aiguë; LT 81 à 92) confirment l'assertion de sœur Aimée: leur contenu manifeste le triomphe de sa foi; leur graphisme trahit le brisement de son cœur. Les retouches, l'allure inégale,

douloureuse, font croire à l'imminence d'une rupture dans l'unité de l'être. Puis Thérèse se ressaisit.

La plupart de ces lettres sont adressées à Céline qui, avec Léonie, se fixe à Caen, à proximité de M. Martin. Une correspondance assidue s'engage entre « les exilées de Caen » (Ms A, 73v°) et le Carmel; les premières transmettent les nouvelles, souvent navrantes; les trois carmélites soutiennent leurs sœurs affrontées au « noviciat de la douleur » (LT 82).

L'ombre de cette épreuve plane comme un voile de deuil sur toute la période du noviciat. Mais, pour une foi de la trempe de celle des Martin, le voile de douleur va se transfigurer doucement en un voile de Véronique. A travers ses larmes, Thérèse apprend à « reconnaître [1] », derrière le visage de son père humilié, les traits du Serviteur souffrant...

1. Cf. LT 116+c.

LT 81 **De Thérèse à Céline.**

23-25 (?) janvier 1889 Date approximative; cf. note a.

J.M.J.T.

Jésus et sa croix!....

Sœur chérie,

Oui, *chérie* de mon cœur, Jésus est là avec sa croix[a]! Privilégiée de son amour il veut te rendre semblable à lui, pourquoi t'effrayer de ne pas pouvoir porter cette croix sans faiblir, Jésus sur [5]la route du Calvaire est bien tombé trois fois, et toi pauvre petite enfant tu ne serais pas semblable à ton *époux*, tu ne voudrais pas tomber 100 fois s'il le faut pour lui prouver ton amour en te relevant avec plus de force qu'avant ta chute!...

[10]Céline... il faut que Jésus t'aime d'un amour particulier pour t'éprouver ainsi. Sais-tu bien que j'en suis presque

jalouse? A ceux qui aiment plus il en donne *plus* à ceux qui aiment moins il en donne moins!...

Mais tu ne sens pas ton amour pour TON ÉPOUX tu voudrais que ton cœur soit une flamme qui monte vers lui sans la plus légère fumée[b], fais bien attention que la fumée qui t'environne n'est que pour toi; pour t'oter toute la vue de ton amour pour Jésus, la flamme n'est vue que de lui seul, au moins alors il l'a toute entière, car pour peu qu'il nous la montre un peu, vite l'amour propre vient comme un fatal vent qui éteint tout!...

[v°] Tu me fais en ce moment l'effet d'une personne qui est entourée de richesses immenses.... la vue se perd à l'orizon..... Cette personne veut tourner le dos parce que dit-elle, trop de richesses la gêneraient elle ne saurait qu'en faire, mieux vaux les laisser perdre, où bien prendre par *un autre!*..... Cet autre ne viendra pas, car ces richesses sont préparées pour la fiancée de Jesus... et pour elle toute seule!... Dieu tournerait le monde pour trouver la souffrance afin de la donner à une âme sur laquelle son DIVIN *regard* s'est fixé avec un *amour* indicible[c]!...

Que nous font, à nous... les chôses de cette terre... serait-ce notre patrie que ce *limon* si peu digne d'une âme immortelle,... et que nous importe que de chétifs hommes coupent les *moissisures* qui poussent sur ce limon, plus notre cœur est au Ciel moins nous sentons ces *piqures* d'épingles[d]....

Mais ne crois pas que ce ne soit une *grâce* et *une grande* de les sentir car alors notre vie est un *martyre* et un jour Jésus nous donnera la palme. Souffrir et être *méprisé*[e]! quelle *amertume* mais quelle gloire. Voilà la devise du Lys-Immortelle[f]!.... Nulle autre ne saurait lui convenir. Mon cœur te suit [dans] la *noble tâche* que Jesus t'a confiée. Tu n'es pas Soldat mais Général.... Souffrir et encore et toujours.... Mais tout pase[g].

* Autographe.

a) L'état de M. Martin présente vers le 22 janvier, semble-t-il, des symptômes alarmants : alternance de surexcitation et de somnolence (d'après lettre de Céline à Jeanne Guérin, 22-23/1/1889). - Sœur Geneviève datera ultérieurement de « Janvier 1889 » l'autographe de sa sœur.

b) Réminiscence possible de Im III, 49, 2.

c) Pensée du P. Pichon, d'après une note de sœur Geneviève, en CMG IV, p. 13. La première édition des *Lettres* (LT LVII, p. 108) la cite entre guillemets.

Aucune trace de cette citation dans les notes de retraites du P. Pichon (1887-1888) ni dans sa correspondance avec Thérèse et ses sœurs. Mais entre l'édition de 1948 et sa mort (1959), sœur Geneviève a détruit en partie les lettres du P. Pichon à sœur Marie du Sacré-Cœur et à elle-même.

d) Des réflexions humiliantes au sujet de la maladie de leur père. Cf. Mère Agnès de Jésus : « Au-dehors, bien des personnes nous rendaient responsables de ce malheur, causé, affirmaient-elles, par l'excès de chagrin, surtout à l'entrée de Thérèse. » (Souvenirs intimes, 1905, p. 84.)

e) Souhait de saint Jean de la Croix, repris par Thérèse et Céline dans leurs conversations de l'été 1887 au Belvédère des Buissonnets; cf. Ms A, 48r° et 73v°. Dans l'édition dont elle disposera au Carmel (décrite dans notre tome II), Thérèse pourra retrouver cette citation au tome I, p. 216.

f) Surnom de Céline; cf. LT 57+b.

g) Thérèse pense-t-elle au signet de Thérèse d'Avila (cf. LT 27+f)? « Que rien ne te trouble - Que rien ne t'effraie - Tout passe - Dieu ne change pas, etc. »

LD
Fin janvier 1889

De sœur Agnès de Jésus à Léonie et Céline. (Extraits.)

J.M.J.T.

Mes petites sœurs chéries

(...) Mon petit Célin, dévoue-toi toujours!... Ta lettre m'a mis un baume sur le cœur[a], ainsi qu'à S[r] M. du S.C. et au petit ange[b].

Oui *nous avons confiance en toi*[c]. Et quelles bénédictions te sont réservées! Ta tâche est difficile mais si belle!...

(...)

Surtout dites bien à notre petit Père chéri qu'il ne montre les photographies qu'à mon Oncle et ne dise à personne que M[r] Gombault a photographié l'ange[d]. On croirait qu'il est entré exprès ce qui n'est pas, puisque M[gr] avait donné la permission qu'il vienne avec l'entrepreneur visiter la vieille maison[e]. On peut dire en cas de demande qu'on m'avait prêté l'appareil[f] pour deux ou trois jours. Ce secret est bien IMPORTANT.

* Autographe.

a) Les nouvelles de M. Martin sont meilleures : « Papa nous a dit ce matin : "Mes pauvres enfants, je ne suis pas encore tout à fait remis, mais je vais mieux, c'est étrange tout ce qui s'est passé depuis quelques jours, c'est comme un rêve!" Il m'a parlé de vous avec joie, sa figure rayonnait. » (Lettre de Céline à ses sœurs, fin janvier 1889.)

b) Thérèse.

c) « Au Carmel, on ne croyait pas Papa aussi malade et l'on croyait que je ne m'y prenais pas bien avec lui, le P. Pichon avait dû prendre ma défense... » (Note de sœur Geneviève.)

d) « Photographie de Thérèse novice, prise par Mr l'Abbé Gombault, professeur au petit Séminaire de Lisieux, lequel faisait souvent office d'architecte. » (Note de sœur Geneviève.) Voir VTL, nos 5 et 6.

e) « La maison du tour menaçant ruines, on se détermina à entreprendre cette construction. C'était une lourde charge pour la Communauté. (...) On commença les travaux au mois de Mai; comme il n'y avait plus ni tour ni parloir, les commissions se faisaient par le tour de la sacristie et le confessionnal servait de parloir. » (*Fondation* III, p. 156.)

f) L'appareil de Céline.

LD *De Céline à Pauline Romet.*

18 février 1889 → LD perdue

Après une crise grave, M. Martin a été hospitalisé à Caen le mardi 12 février.

Lisieux, 18 Février 89.

Ma chère Tante[a],

J'ai été bien touchée de votre lettre si affectueuse et si consolante. Oh! oui nous avons de la peine, une peine vive, et sans adoucissement. C'est la plus grande des épreuves qui pouvait nous arriver, nous aimions tant notre cher petit Père! il était notre gloire, tout notre amour. Nous l'aimions d'autant plus qu'il nous avait d'autant plus aimées, il avait tout quitté pour nous, son cher Alençon, ses amis, il nous avait servi de Mère. Il a toujours veillé sur nous avec une paternelle tendresse, je pourrais dire sans égale. C'était le meilleur des Pères, le plus excellent des hommes, tout le monde l'aimait, dans la ville on l'appelait : « le saint Patriarche ». Et le voilà parti!... Oh! chère Tante Pauline notre cœur est déchiré nous ne trouvons point de consolation à l'amertume de notre chagrin. Pour moi jamais je ne pourrai m'habituer à cette séparation; les heures succèdent aux heures, les jours aux jours et la peine est la même, ou plutôt elle devient plus intense, la plaie se creuse plus profondément.

Ma chère Tante, je ne vais pas essayer de vous décrire ma peine, les grandes impressions ne s'écrivent pas, mais je sais que vous les comprenez; en effet, notre langue quelque riche qu'elle soit est encore trop pauvre pour le langage du cœur.

Samedi[b] nous avons été à Caen voir notre cher petit Père, il était couché, il ne ressentait aucune douleur, pour moi c'était le commencement d'une crise. La dernière s'est tout à fait annoncée de la même façon; d'abord il avait traîné une dizaine de jours, puis il avait fini par se coucher; je ne sais comment il va aujourd'hui, nous comptons y retourner dans un ou deux jours; je ne désire qu'une chose c'est d'être comme dame en chambre dans quelque communauté[c] pour être *auprès de lui* et accourir au moindre signe, je ne puis plus vivre ici. Lisieux me semble désert, je sens que je suis trop loin de ce que j'aime. Je veux me dévouer pour lui, ma vie est maintenant inutile, aussi je vais essayer de réaliser mon plan. Chère Tante, je suis sûre que vous allez m'approuver, vous comprenez si bien le dévouement!

Nous sommes allées pour voir M[r] et M[me] Benoît[d], on nous a dit qu'ils étaient partis pour Alençon, nous voulions les remercier. Sachant qu'ils sont auprès de vous je pense qu'ils vont vous donner des détails qui par lettre seraient trop longs. Le médecin de l'établissement nous a dit que c'était une paralysie générale, tout le système nerveux est attaqué, il croit qu'un moment viendra où ses forces seront tellement affaiblies que nous pourrons le reprendre chez nous et le soigner jusqu'à son dernier soupir; c'est cette espérance qui me donne du courage. C'est bien triste que la paralysie se soit fixée ainsi au cerveau[e], sans cela nous aurions encore chez nous notre Père si aimé. Il est d'une bonté incroyable; avec son revolver il était bien loin de vouloir nous faire du mal, il voulait au contraire nous défendre, dans son imagination il voyait des choses épouvantables, des carnages, des batailles; il entendait le canon et le tambour, je le détrompais en vain, une tentative de vol faite dans la ville n'a fait que confirmer ses idées; aussi il a pris son revolver et voulait le porter sur lui en cas de danger, car, disait-il, je ne voudrais pas faire de mal même à un chat; je ne crois pas en effet qu'il s'en serait servi, c'était une idée qui passait et se serait évanouie, peut-être aurait-on dû attendre et essayer, avant d'agir, tous les moyens de le lui enlever[f], car il était si bon, si doux, il nous embrassait avec tant de tendresse!

Chère Tante Pauline, le bon Dieu a permis cette épreuve, voilà ce qu'il faut se dire; les consolations de la religion peuvent seules fortifier en pareille occasion.

Les consolations des amis sont bien douces aussi, surtout quand elles sont dictées par un cœur comme celui de notre bonne Tante.

Léonie se joint à moi pour vous embrasser de tout notre cœur.

Bien des choses à M[r] Vital.

Céline Martin

* Autographe.

a) Titre donné par affection. Il n'y avait aucune parenté, mais des liens d'étroite amitié entre les familles Martin et Romet.

b) Le 16 février.

c) Dès le lundi 19, Céline et Léonie prennent pension chez les Sœurs de Saint-Vincent de Paul, rue de Bayeux, à proximité du Bon Sauveur, situé rue Caponière.

d) M. Auguste Benoît (1826-1903) avait épousé en 1857 Hortense Romet (1825-1898), sœur de Vital et Pauline Romet. Ils habitaient à Caen. C'est M. Benoît qui avait conduit M. Martin au Bon Sauveur; cf. note f.

e) Et non pas dans les membres, comme en mai 1887 (cf. p. 227), ou au cours des deux attaques suivantes.

f) Ce ne fut pas l'avis de M. Guérin, qui craignait pour la vie de ses nièces ou de la servante, Maria Cosseron. Il fit appel sans retard à leur ami commun, homme grand et vigoureux, pour désarmer le malade et le conduire à Caen sous prétexte d'une promenade. Les circonstances exactes de ce départ sont mal connues. Les témoins directs ont disparu. De leur vivant, on le conçoit, les sœurs de Thérèse évitaient d'évoquer ces souvenirs trop douloureux. On trouve seulement ce fragment de lettre de Céline à ses sœurs : « Léonie et moi, muettes, nous avons gardé le silence tout le temps, nous étions anéanties, brisées, il me semblait vraiment que mon cœur saignait et qu'il avait une grande plaie... » (12/2/1889; CMG IV, p. 163); et ces quelques détails consignés par une infirmière du Carmel, à la suite d'un entretien avec sœur Marie du Sacré-Cœur : « 12 février 1939 - Ce matin (...) S^r^ Marie du Sacré-Cœur me parla longuement de Monsieur Martin. C'était le 50^e^ anniversaire de son entrée au Bon Sauveur et notre Mère [Agnès de Jésus] venait d'ouvrir la porte pour nous dire que pendant son petit déjeuner avec ma S^r^ Geneviève, elles n'avaient fait que parler de leur bon Papa et qu'elles avaient pleuré. [Sœur Marie du Sacré-Cœur poursuit :] L'autre jour notre Mère me disait qu'elle se souvenait - comme si c'était hier - de son passage au Carmel, en allant prendre le train pour Caen. Notre Mère était portière, on savait que c'était ce matin-là qu'un ami devait le conduire à Caen. Tout à coup, nos sœurs tourières lui disent : "C'est Monsieur Martin qui vous demande"; alors elle est allée au parloir. Il lui a dit : "C'est moi, ma Pauline, qui t'apporte du poisson." En effet, il avait mis deux ou trois petits poissons dans son mouchoir ! A un certain moment, il s'est tourné vers le chien Tom et lui a dit : "Va-t'en, toi." Il croyait aller à Caen pour une promenade mais notre Mère qui savait que c'était pour y rester sentait ses jambes fléchir sous elle. Ce jour-là, il y avait de la neige, en sortant du parloir elle est allée laver le mouchoir dans la neige, dans la cour de Lourdes, juste à l'endroit où se trouve la Châsse [depuis 1923]. Quand Papa fut rendu, on lui dit que c'était pour le soigner, alors il ne disait rien. » (Carnet de sœur Marie de l'Incarnation, p. 229. Le témoin note qu'au cours de ce récit, sœur Marie du Sacré-Cœur « s'est mise à sangloter, elle ne pouvait plus parler ».)

Il n'est pas certain que Thérèse ait eu connaissance, au moment même, de toutes ces circonstances; cf. LT 83 + b.

LD
27 février 1889

De Céline à ses sœurs Agnès de Jésus, Marie du Sacré-Cœur et Thérèse. (Extraits.)

Mon oncle a dû vous rendre compte de notre visite d'hier[a], aussi je ne vais pas vous donner beaucoup de détails[b]. Je n'ai à vous faire entendre que le chant de l'exilé gémissant après sa patrie.

(...) Plus je voyage, plus je vois des choses, plus je me détache de la terre, parce que, à chaque instant, je remarque davantage le néant de ce qui passe.

(...) La religieuse lui a dit [à M. Martin] qu'il leur rendrait un grand service en ramenant tous les malades impies au bon Dieu : « Vous êtes apôtre », lui dit-elle. - « C'est vrai, a repris notre cher petit Père, mais j'aimerais mieux être apôtre autre part que là; enfin, puisque c'est la volonté du bon Dieu! Je crois que c'est pour abattre mon orgueil. » Si vous saviez, mes chères petites sœurs, comme cette parole m'a été au cœur, j'ai trouvé Papa si saint!

(...) C'est au moment où je l'ai vu rentrer, au moment où la porte s'est refermée sur lui que mon cœur a été déchiré, il est si bon! il suit l'infirmier avec une telle douceur!

... J'ai montré le portrait de Papa à la Mère Supérieure de S[t] Vincent de Paul, elle l'a trouvé bien beau... Je suis ici dans une vraie cellule, rien ne me plaît autant que cette pauvreté, je ne l'échangerais pas pour le plus brillant salon.

(Caen 27 Février 1889, de l'Orphelinat
de S[t] Vincent de Paul.)

* CMG.

a) Visite à M. Martin, au Bon Sauveur, en compagnie de Léonie et de M. Guérin.

b) Le carnet de sœur Geneviève n'en comporte pas d'autres, concernant le malade, que les extraits cités ici.

LT 82 **De Thérèse à Céline.**

28 février 1889
→ LD 27/2

J.M.J.T.

Jésus †

Carmel 28 Février 1889.

Ma Céline chérie,

Es-t-il possible que ce soit a Caen que je t'écrive?..... Je me demande si je rêve ou si je suis éveillée..... Mais non, c'est bien une réalité!..... Je vais t'étonner petite sœur chérie, [5]en te disant que je suis loin de te plaindre, mais vois-tu je trouve ton sort digne d'envie. Jésus a sur toi des vues d'un amour indicible, il veut son petit lys-immortelle tout a lui, mais c'est lui-même qui se charge de lui faire faire son premier noviciat, c'est sa [10]main divine qui orne son épouse pour le jour de ses noces, mais sa main chérie ne se trompe pas de parure... Jésus est un époux de *sang*[a]... Il veut pour Lui *tout* le sang du cœur...

Oh! qu'il en coûte pour donner a Jesus ce qu'il [15]demande!.... Quel *bonheur* que cela coute..... Quelle joie ineffable de porter nos croix FAIBLEMENT. Le Lys-Immortelle a-t-il compris le pauvre grain de sable?..... Ton noviciat est celui de [v°] la douleur, quel privilège inexplicable.....

[20]Ah! petite sœur chérie loin de me plaindre à Jésus de la croix qu'il nous envoie, je ne puis comprendre l'amour *infini* qui l'a porté à nous traiter ainsi..... Il faut que notre Père chéri soit bien aimé de Jésus pour avoir ainsi à [25]souffrir, mais ne trouves-tu pas que le malheur qui le frappe est tout a fait le complément de sa belle vie?.... Je sens petit Lys-Immortelle que je te dis de vraies folies, mais n'importe je pense encore beaucoup d'autres chôses sur l'amour [30]de Jésus qui sont peut-être beaucoup plus fortes que ce que je te dis..... Quelle bonheur d'être humiliée c'est la seule voie qui fait les saints!... Pouvons-nous douter maintenant de la volonté de Jésus sur nos âmes?.... La vie n'est qu'un *rêve*[b] [35]bientôt, nous nous reveillerons, et quelle joie.... plus nos souffrances sont grandes,

plus notre gloire sera infinie..... Oh ne perdons pas l'épreuve que Jésus nous envoie, c'est une mine d'or à exploiter, allons-nous manquer l'occasion?... [40]Le grain de sable veut se mettre à l'œuvre, sans *joie* sans *courage* sans *force*, et c'est tous ces titres qui lui faciliteront l'entreprise, il veut travailler par Amour

C'est le *Martyre* qui commance ensemble entrons dans [45]la lice si le Lys-*Immortelle* veut bien ne pas dédaigner

le pauvre *grain de Sable.*

* Autographe.

a) L'expression a été mise en vogue au Carmel par le P. Pichon; cf. LC 78+g. Thérèse la reprend en LT 112; et sœur Marie des Anges en LC 92. On la retrouve à cette époque dans la correspondance de sœur Agnès de Jésus avec ses autres sœurs.

b) Réminiscence possible de sainte Thérèse d'Avila? Cf. LC 93+d. Même pensée en LT 108, 18/7/1890.

LD
1er mars 1889

De Céline à ses sœurs Agnès de Jésus, Marie du Sacré-Cœur et Thérèse. (Fragments.)

(...) Quand Papa me voit, il me demande des nouvelles de tout, pense à tout. - Je crois qu'on ne nous permettra pas de venir plus d'une fois par semaine; nous allons tous les jours demander de ses nouvelles.

Sœur Costard[a], après m'avoir cité d'autres malades, m'a dit en parlant de Papa : « Cela n'est pas le cas de Mr Martin, *lui, est paralysé.* » Elle prétend qu'il marche à grands pas vers la paralysie générale, elle lui trouve la langue un peu embarrassée, puis ses mouvements sont plus lents, il marche péniblement.

(...) Mon cœur est rempli de mélancolie, rien autour de moi qui ne me parle d'exil... La vie! - La vie me semble quelque chose de tourbillonnant qui passe bien vite. Oui, tout passe! Bientôt, nous nous réjouirons de nos tristesses. Oh! que cette pensée de St Ignace me fait de bien :

- « Vous m'avez dit, Seigneur, si quelqu'un veut me suivre, il faut qu'il soit content, et de camper sous ma tente, et de manger à ma

table, et de boire à la même coupe; il faut encore qu'il travaille comme moi et avec moi : il partagera avec moi les fruits de la victoire, suivant qu'il aura partagé avec moi les fatigues du combat[b]. »

Petites Sœurs, je veux me féliciter de nos tribulations, faire plus : remercier Dieu de l'amertume de nos humiliations. Je ne sais pourquoi, mais au lieu de recevoir ces épreuves avec aigreur et de m'en plaindre, je vois quelque chose de mystérieux et de divin dans la conduite de Notre-Seigneur à notre égard. D'ailleurs, lui-même n'a-t-il pas passé par toutes les humiliations!.. J'avoue que l'opinion du monde ne pèse en rien dans la balance de mon intérieur.

(...) Oh! si vous saviez comme je vois le bon Dieu dans toutes nos épreuves! Oui, tout y est marqué visiblement de son doigt divin.

(...) Merci ma petite Marie, merci ma petite Pauline de vos lettres si chères[c]. Merci ma Thérèse chérie... mais je ne veux pas que tu t'appelles le petit grain de sable, parce que ce n'est pas vrai. Si tu persistes à te nommer ainsi, donne-moi alors le nom d'atome imperceptible et les choses seront justes. Moi, je viens toujours *après* toi : je suis une autre toi-même, mais toi tu es la réalité tandis que moi je ne suis que ton ombre[d].

(...)

Votre petite sœur

Céline

Caen, le 1er Mars 1889.

* CMG.

a) Cette religieuse du Bon Sauveur (15/8/1846 - 2/6/1897) « dirigeait cette partie de l'établissement, avec 500 hommes [malades] sous ses ordres », a noté sœur Geneviève (CMG IV, p. 191).

b) Citation libre des *Exercices spirituels* de saint IGNACE DE LOYOLA, 2e semaine, méditation du Règne de Jésus-Christ, seconde partie, premier point; cf. la traduction du P. JENNESSEAUX, Paris, Poussielgue, 11e éd., 1881, pp. 151-153.

c) Lettres accompagnant celle de Thérèse, du 28 février (LT 82). Seule la lettre de sœur Agnès de Jésus a été conservée.

d) Thérèse va reprendre cette idée le 15 mars (LT 86).

LD
4 mars 1889

De Céline à ses sœurs Agnès de Jésus, Marie du Sacré-Cœur et Thérèse. (Fragments.)

(...) S^r^ Costard soigne papa absolument comme s'il était son père, hier elle pleurait en me donnant les nouvelles : « Voyez-vous, disait-elle, c'est déchirant de voir ce beau patriarche dans un pareil état, nous en sommes tristes, profondément peinées et notre personnel en est dans la consternation; depuis le peu de temps qu'il est ici il a su se faire aimer, et puis, il a quelque chose de si vénérable! il porte sur lui un cachet pas ordinaire... On voit que c'est une épreuve, cela ne lui va pas d'avoir cette maladie et [ce] n'en est que plus pénible! »

Cette bonne religieuse ne faisait que répéter : « il a quelque chose de si vénérable! » Oh! que c'est vrai! Il paraît qu'il est d'une bonté incroyable. - Le Docteur ne serait pas étonné quand la paralysie suivrait cette crise.

Sœurs chéries, certainement que Papa n'aura pas de purgatoire dans l'autre monde, mais ces peines pour nous sont tellement vives qu'elles sont de nature, je trouve, à faire des révolutions dans nos âmes, à nous rendre saintes. Je ne crois pas que les saints aient eu de plus dures épreuves...

(...) Pensez-vous que mon oncle m'a envoyé deux mots pressants et énergiques[a] par lesquels il me conseillait et me commandait presque d'obéir : il voulait nous voir aujourd'hui à Lisieux; j'ai tenu bon comme vous voyez et je suis restée à mon poste.

Et cependant, je lutte contre mon cœur qui m'appelle près de vous, et je veux d'un autre côté, rester à mon devoir, plutôt en mourir[b].

(...) Je n'aurais pas cru qu'une si faible créature pût supporter une telle abondance de souffrances. Oh! mes Sœurs chéries, je sens que sans une grâce spéciale je ne pourrais rester ici, l'exil est trop profond[c].

(...)

Confions-nous en Jésus, tout ce qu'il permet ne peut être que bien.

Céline
Caen, 4 Mars 1889.

* CMG.

a) Lettres non conservées. Un mois plus tard, on trouve une sommation analogue, de la main de M. Guérin, en post-scriptum d'une lettre de M^me^ Guérin à Céline : « Je trouve qu'il est absolument utile pour ta santé, ton repos et

recouvrer de nouvelles forces que tu viennes tous les *quinze jours au moins*. Tu dois t'en rapporter à notre expérience et obéir. Il n'y a *aucune raison, aucun motif* valable pour te dégager de cette obligation. Je t'attends donc Jeudi. I. Guérin. » (2/4/1889.)

b) Thérèse fait allusion à cette décision dans sa réponse du lendemain (LT 83, § 4).

c) Cette lettre était adressée aux Carmélites par l'intermédiaire de Mme Guérin, qui écrit à Céline le 5 mars : « Je suis allée aussitôt au Carmel porter ta petite lettre et donner connaissance à tes Sœurs de celle que tu nous écrivais. (...) Nous avons longtemps parlé tes sœurs et moi. »

LT 83 De Thérèse à Céline.

5 mars 1889
→ LD 4/3

J.M.J.T.

Jésus †

Ma Céline chérie,

Je ne saurais te dire combien ton cher petit mot m'a fait de bien!..... C'est maintenant que tu es vraiment le *Lys immortelle* de Jésus, oh! comme il [5]est content de son lys, comme il regarde avec amour sa fleur chérie qui ne veut que *lui seul* qui n'a d'autre désir que celui de le consoler.....

Chaque nouvelle souffrance, chaque angoisse du [10]cœur est comme un léger zéphir qui va porter à Jésus le parfum de son lys, alors il sourit avec amour et aussitôt il prépare une nouvelle amertume, il remplit le calice jusqu'au bord, pensant que plus [15]son lys croît dans l'amour plus aussi il doit croître dans la souffrance!.....

Quel privilège Jésus nous fait en nous envoyant une si grande *douleur*, ah! l'ÉTERNITÉ ne sera pas trop longue pour [20]le remercier. Il nous comble de ses faveurs comme il en comblait les plus [v°] grands saints, pourquoi une si grande prédilection?.... C'est un secret que Jesus nous révèlera dans notre patrie le jour [25]où « Il essuiera toutes les larmes de nos yeux[a] »..... Il faut que ce soit à *mon âme* que je parle ainsi, car autrement

je ne serais pas comprise mais c'est à elle que je m'adresse, et toutes mes pensées ont été devancées par elle, cependant ce qu'elle ignore peut-être c'est l'amour que Jésus lui porte amour qui demande TOUT, il n'y a rien qui puisse lui être impossible, il ne veut pas mettre de borne à la SAINTETÉ de son Lys sa borne à lui c'est qu'il n'y en ait pas!.... Pourquoi y en aurait-il nous sommes plus grandes que l'univers entier, un jour nous aurons *nous mêmes* une existence Divine.....

Oh! que je remercie Jésus d'avoir ainsi placé un lys auprès de notre père chéri, un lys que rien n'effraye, un lys qui veut plutôt *mourir* que d'abandonner le champt *glorieux* où l'amour de Jésus l'a placé!.....

Maintenant nous n'avons plus rien à espérer sur la terre, plus rien que la souffrance et encore la souffrance, quand nous aurons fini, la souffrance sera encore là qui nous tendra les bras, oh! quel sort digne d'envie..... Les chérubins dans le Ciel envient notre bonheur.

[v°tv] Ce n'est pas pour celà que j'écrivais à ma Céline chérie, c'était pour lui dire d'écrire à Me Paulineb le maheur qui nous a frappées en la maladie de Papa. Ris à ton tour de ta pauvre Thérèse qui aborde son sujet à la fin de sa lettre. Pauvre Léonie, je l'aime bien aussi, elle est plus malheureuse que nous, Jesus lui a moins donné. Mais à celles à qui il a beaucoup donné il sera *beaucoup* demandéc.

Ta petite Sœur

Thérèse de l'Enfant Jesus
post.carm.indd.

* CMG.

a) Ap 21, 4.

b) Mlle Pauline Romet. En réalité, elle a été informée l'une des premières par son beau-frère et sa sœur, M. et Mme Auguste Benoît; cf. LD, 18/2/1889.

c) Cf. Lc 12, 48.

d) Thérèse signe par inadvertance « postulante » au lieu de « novice ». Lapsus analogue en LT 127, 26/4/1891.

LD
9 mars 1889

De Céline à ses sœurs Agnès de Jésus, Marie du Sacré-Cœur et Thérèse. (Fragments.)

L'autre jour, Papa a dit au médecin : « J'avais toujours été habitué à commander et je me vois réduit à obéir, c'est dur. Mais je sais pourquoi le bon Dieu m'a donné cette épreuve : je n'avais jamais eu d'humiliations dans ma vie, il m'en fallait une. » Le médecin a repris : Eh bien! celle-là peut compter!

(...)

Je sens de plus en plus que mon devoir est de rester ici[a]; oui, il vaut mieux souffrir et ne pas abandonner notre cher petit Père; au moins, ici, si nous ne pouvons rien pour lui, nous pouvons accourir au moindre appel, même pour vous ce doit être comme une sécurité de nous y savoir.

Mes chères petites sœurs (je parle aussi à ma petite Thérèse bien que je lui écrive en particulier[b]) oh! que la vie est amère! Ce que je ne comprends pas, c'est que je ne puis m'habituer à savoir Papa où il est, cela me semble un rêve, un horrible cauchemar...

(...) Enfin, nous pouvons nous dire que, certainement, le bon Dieu peut tourner tout à bien, il n'en donne jamais au-dessus des forces et dès que Papa semblait porter un poids trop lourd il le lui a allégé en lui ôtant l'amertume de sa peine.

Oui, le bon Dieu l'a voulu ainsi, c'est lui qui a arrangé cette affaire, tout seul, nous aurions eu beau faire et nous remuer, pauvres petits atômes, tout serait arrivé quand même.

(...) Il fallait certainement cette épreuve à Papa pour couronner sa sainteté.

(...)

(9 Mars 1889)

* CMG.

a) A Caen, malgré les objurgations de l'oncle Guérin; cf. LD, 4/3/1889, note a.

b) Lettre non conservée.

LT 84 **De Thérèse à Mme Guérin.**

12 mars 1889
→ LC perdue?

J.M.J.T.

Carmel le 12 Mars 1889.

Jésus †...

Ma petite Tante chérie,

Je me vois dans l'impossibilité de vous obéir, car il me serait trop difficile de ne pas vous dire *merci!*.... Que ces cinq lettres[a] sont peu de chose pour vous exprimer ma reconnaissance, mais ma Tante chérie je vous en prie comprenez tout ce que votre petite fille ne peut vous dire. O ma Tante que vous êtes bonne!.. Comme je vais prier [1v°] pour vous. Il est vrai, hélas! que je suis incapable de faire quelque chôse de bien, au lieu de gâgner de l'argent je ne sais que le perdre, aussi l'attention délicate de ma chère petite Tante m'a bien vivement touchée[b]. Je n'en revenais pas de me voir tout a coup si riche, sans avoir rien fait pour gâgner tant d'argent..... Je ne puis m'empêcher de sourire en pensant que grâce a mes bons parents c'est *moi* qui vais fournir le poisson de la Communauté tout entière.....

J'espère, ma Tante chérie, que vous [2r°] voudrez bien remercier pour moi mon cher Oncle et lui dire toute ma reconnaissance.

Il faut, ma chère Tante, que le bon Dieu vous aime bien particulièrement pour vous faire ainsi souffrir, cependant s'il m'exauçait vous ne seriez plus jamais malade, car je serais heureuse s'il voulait m'envoyer toutes les peines qu'il vous réserve.

Hélas! ma Tante chérie, que ma lettre va peu vous exprimer les sentiments de mon cœur..... je voudrais pouvoir vous montrer toute ma reconnaissance!...

[2v°] Que Jésus est bon de nous laisser dans la cruelle épreuve qu'il nous envoie la consolation de voir notre douleur partagée et comprise par nos bons Parents!...

J'embrasse de tout mon cœur ma petite Jeanne et aussi ma petite [46]*maîtresse* de maison[c].

Adieu ma petite Tante chérie, je vous remercie encore ainsi que mon cher Oncle et vous embrasse bien tendrement.

Votre petite fille bien reconnaissante

[50]S[r] Thérèse de l'Enfant Jésus
nov.carm.ind.

* Autographe en quatre fragments + CE et CMG.

a) Celles du mot *merci*.

b) « Ma tante avait payé un ouvrage fait par Thérèse. » (Note de sœur Geneviève en CMG III, p. 207.)

c) Marie Guérin; cf. lettre de celle-ci à Léonie, 14/3/1889 : « Mon rôle de maîtresse de maison est très grave à remplir. » Il s'agit de la visite régulière des Buissonnets en l'absence de Céline et Léonie. Cette lettre du 14 mars donne un compte rendu détaillé : accueil des blanchisseuses venant rapporter la lessive, recommandations au « père Guéret », le jardinier, inspection des lapins, poules et pigeons, sans oublier le chien : « Le pauvre Tom a été si heureux de me voir qu'il en a cassé son collier. »

LT 85 De Thérèse à Céline.

12 mars 1889

J.M.J.T.

Carmel 12 Mars 1889.

(Vive Jésus!... Qu'il fait bon se vouer a Lui Se sacrifier pour son amour[a])....

Céline!..... Ce nom chéri résonne doucement au fond de mon cœur!..... Nos deux cœurs ne [5]se repondent-ils pas parfaitement?.....

J'ai besoin ce soir de venir avec ma Céline me plonger dans l'infini..... j'ai besoin d'oublier la terre.... ici bas tout me fatigue tout m'est à charge... Je ne trouve qu'une joie, celle [10]de souffrir pour Jésus, mais cette joie *non sentie* est au dessus de toute joie!.....

La vie passe..... L'éternité s'avance à grands pas..... Bientôt

nous vivrons de la vie même de Jésus..... après avoir été abreuvées a la [15]source de toutes les amertumes, nous serons déifiées à la source même de toutes les joies, de toutes les délices..... Bientôt petite Sœur d'un seul regard nous pourons comprendre ce qui se passe dans l'intime de notre être!.....

[20]La figure de ce monde PASSE[b]..... Bientôt nous verrons de nouveaux cieux, un Soleil plus radieux éclairera de ses plendeurs des mers éthérées des horizons infinis[c]!..... L'immensité sera notre domaine.... nous ne serons plus prisonnières sur [25]cette terre d'exil..... *tout* sera PASSÉ!..... Avec notre époux cèleste nous voguerons sur des lacs sans rivage... l'infini n'a ni bornes ni fond, ni rivage[d]!..... (Courage Jesus entend j'usqu'au dernier écho de notre douleur[e]) [30]Nos harpes sont en ce moment suspendues au saules qui bordent le fleuve de Babylône[f]... mais [v°] au jour de notre délivrance, quelles harmonies ne ferons-nous pas entendre.... avec quelle joie nous ferons vibrer toutes les cordes de [35]nos instruments!.....

L'amour de Jésus pour Céline ne saurait être compris que de Jésus!..... Jésus a fait des folies pour Céline..... Que Céline fasse des *folies* pour Jésus..... L'amour ne se [40]paie que par l'amour et les *plaies* de l'amour ne se guérissent que par l'amour[g].

Offrons bien nos souffrances a Jésus pour sauver les âmes, pauvres âmes!..... elles ont moins de grâces que de nous, et [45]pourtant tout le sang d'un Dieu a été versé pour les sauver..... pourtant Jésus veut bien faire dépendre leur salut d'un soupir de notre cœur.... Quel mystère!.. Si un soupir peut sauver *une âme* que [50]ne peut faire des souffrances comme les notres?..... ..... Ne refuson rien a Jésus!....

La cloche sonne et je n'ai pas encore [écrit] à ma pauvre Léonie, fais lui mes recommandations, embrasse-la et dis lui que je l'aime!... [55]Qu'elle soit *bien fidèle* à la grâce et Jésus la Bénira. Quelle demande à Jésus ce que je veux lui dire je le charge de mes commissions!.....

A bientôt!... Oh le Ciel le Ciel [60]Quand y serons nous

Le petit *grain de Sable de Jesus*

* Autographe.

a) Cf. lettre du P. Pichon à Thérèse, LC 108, 10/1/1889.

b) 1 Co 7, 31.

c) LAMENNAIS, *Une voix de prison;* cf. LT 60+b, 23/8/1888.

d) ARMINJON, op. cit., p. 300. Sans le citer textuellement, cette lettre présente d'autres réminiscences de cet auteur, en particulier de la 7e conférence : « De la béatitude éternelle et de la vision surnaturelle de Dieu ».

e) Cf. le P. Pichon à sœur Marie du Sacré-Cœur : « Confiance! Jésus entend jusqu'au dernier écho de notre douleur. » (Lettre du 27/12/1888.)

f) Ps 136, 1-2.

g) Saint JEAN DE LA CROIX, *Explication du Cantique spirituel*, str. IX et XI. Cf. LT 109+e, 27-29/7/1890.

LD
13 mars 1889

De Céline à ses sœurs Agnès de Jésus, Marie du Sacré-Cœur et Thérèse. (Fragments.)

Papa ne se trouve pas délaissé, nous sachant à Caen, auprès de lui; chaque jour la religieuse lui rappelle que nous y sommes et que nous venons tous les jours demander de ses nouvelles. Cela paraît lui faire plaisir.

(...) Il pense bien souvent à nous et ne sait quel bien dire de nous, quelquefois il pleure en parlant de ses enfants. Sœurs chéries, ne vous attristez pas; hélas! je sais qu'on a beau dire, le cœur ne peut s'empêcher de souffrir et d'être bien gros, ces larmes de Papa on voudrait, si c'est possible, les recueillir toutes dans un vase d'or et, pour épargner une seule de ces larmes si chères, on se mettrait en quatre avec joie.

Papa a été très, très content de vos lettres[a]. Elles lui ont fait beaucoup de bien, toute la journée il a été remonté, il semblait avoir un nouveau courage. Elles lui ont fait envisager la situation comme une épreuve d'un grand ami de Dieu et ces pensées le fortifient. Ecrivez-lui donc souvent, aussi souvent que vous voudrez, la moindre chose lui fait du bien, vous savez qu'une seule pensée quelquefois suffit à Papa.

13 Mars

* CMG.

a) Cf. lettre de sœur Marie du Sacré-Cœur à Céline et Léonie : « Dites-moi si cela ferait plaisir à papa d'avoir un mot de nous. Peut-être vaut-il mieux ne pas réveiller trop notre souvenir. Tu me diras, ma petite Céline. » (Lettre des 10-12? mars 1889.) - Vers le 11, sans doute, sœur Agnès écrit de son côté : « Tu mettras les lettres de Papa dans une enveloppe avec l'image, n'est-ce pas? » (Lettre à Céline, -/3/1889.) - Aucune des lettres des carmélites n'a été conservée.

LC 110 *De Céline à Thérèse.* (Fragments.)

13 mars 1889
→ LT 85

Ma petite Thérèse chérie,

Je ne puis m'empêcher de mettre un petit mot pour toi[a]. Si tu savais comme ta lettre m'a fait de bien... Oh! j'en ai trop sur le cœur pour tout te dire.....
..... mon cœur, il est rempli d'affection pour ma petite sœur chérie. Le petit atôme de Jésus aime tant le petit grain de sable de Jésus!.....
Ta lettre et celles de Marie et de Pauline sont la nourriture de mon âme, ce sont mes trésors; avec elles je me sens riche, mon courage abattu se renouvelle, je reprends des forces..... O petite sœur chérie, merci encore....
Si tu savais ce que j'ai rêvé l'autre nuit! Tu venais de mourir martyre, un homme t'avait emmenée dans un bois pour te tuer, je t'avais vue partir pour le martyre avec envie.... j'attendais ce qui allait arriver quand nous avons vu tout à coup une légère fumée s'envoler vers le ciel, puis un oiseau a chanté, alors nous nous sommes dit : Le sacrifice est achevé! Thérèse est martyre.... A cette nouvelle mon cœur a tressailli : Et moi! est-ce que j'allais être séparée de ma Th. chérie? oh! non, cela ne se pouvait pas, il y avait quelque chose qui me faisait espérer le même bonheur. En effet comme j'errais dans la campagne, un petit garçon apprenti cordonnier se jette sur moi et m'enfonce à plusieurs reprises son alêne dans la gorge. J'étais tellement heureuse que je ne pensais pas à m'enfuir, mais, l'enfant étant sans doute trop faible, je ne mourais pas. Cependant sa rage redoublait de plus en plus, il a fini par m'arracher les yeux[b]; cette fois je me suis affaissée mais en disant toujours : encore, encore!... J'en voulais encore mais je n'en finissais pas de mourir; j'enviais ton sort quand après avoir subi toutes ces horreurs, je me suis éveillée, à mon grand regret que ce rêve ne soit pas véritable. Sans doute que c'était un temps de persécution, mais tu vois, c'étaient des martyres ignorées, toi tuée dans un bois et moi par la main d'un enfant. C'est égal, tu ne seras pas sans te dire en toi-même : on voyait bien qu'elle ne souffrait pas pour en désirer toujours encore! C'est vrai que dans mon rêve j'essayais de souffrir et je ne pouvais pas y arriver, rien d'étonnant alors que j'en voulais d'autres.
Petite sœur chérie, malgré ce qu'il peut y avoir d'invraisemblable dans ce rêve, je t'assure qu'il m'a dit quelque chose au cœur.....

tu le sais, tu le devines bien sûr.... Non, nous ne pouvions pas être séparées toutes les deux[c]..

. . . . . .

(...) comme toi : souffrons, souffrons, ne nous lassons pas de souffrir.... donnons toute la vie, tout le sang, toute la sueur de notre âme et de notre cœur pour Jésus..... La croix que nous portons est bien amère!

Dis à Marie et à Pauline combien leurs lettres m'ont fait de bien.

Je n'ai pas encore reçu de lettre du Père[d], et vous? oh! vous me le diriez si vous en receviez?

J'ai compris toute ta lettre...

Une autre fois je ne serai pas si longtemps sans écrire[e]; ce qui m'a retardée d'un jour c'est la visite de M. Guérin[f]; j'ai pensé qu'elle allait vous donner des nouvelles. Quand vous serez étonnées de ne pas avoir de lettre, pensez qu'il n'y a rien de nouveau et que les nouvelles sont insignifiantes; parfois j'ai bien du mal à en avoir, il faut que je presse de questions.

Le petit Atôme se réunit au Grain de sable dans le cœur de Jésus.

Un baiser à ma Mère chérie[g].

Mon cœur est plein de mercis pour ma petite Marie et pour ma Pauline si chérie... je les dirais jusqu'à demain matin je n'aurais pas encore commencé à dire mon cœur.....

* Autographe incomplet.

a) En plus de la lettre collective du même jour (cf. LD précédente), peut-être rédigée avant réception des lettres de Marie et de Pauline, et dont Thérèse va recevoir mission de les remercier?

b) Cf. la réponse de Thérèse : « Laissons Jésus nous *arracher* tout ce qui nous est le plus cher. » (LT 86, 15/3/1889.)

c) Suit une ligne de points de suspension, qui termine le recto de l'autographe. Le haut du verso a été coupé. D'après le format et les plis du papier, il manque la valeur d'une ligne manuscrite; d'où disparition de la date, au r°, rétablie d'après copie de sœur Geneviève. La copie dactylographiée établie par celle-ci, et qui comporte plusieurs variantes par rapport à l'autographe, traduit ainsi la première ligne du verso : « et, il n'y a que nous qui pouvons comprendre la soif que Jésus a mise dans notre cœur, le feu qui le consume *nuit et jour*... Nous deux, toutes *seules*, nous nous sommes prosternées au Colisée, à l'endroit même... Oh! Thérèse, qui sait si Notre-Seigneur ne nous a pas destinées au martyre? Oh! oui, je dis comme toi », etc. Il est évident que ce développement excède la valeur d'une ligne manuscrite. Il s'agirait donc d'une interpolation tardive de sœur Geneviève, interprétant vers 1950 (date de la copie) ses sentiments de 1889.

d) Du P. Pichon.

e) Délai relatif : cf. note suivante. Céline a écrit le 10 mars : « Depuis plusieurs jours, il ne demande plus à sortir, il se résigne à rester "tant qu'on voudra". » (CMG 4, p. 193; unique fragment copié.)

f) Marie Guérin, qui mentionne cette visite récente dans sa lettre à Léonie du 14/3/1889. Elle remercie d'une lettre de Céline reçue ce même 14 et se dit « furieuse de la longue attente » qui dure depuis le mardi 12. Il ressort de divers documents qu'on souhaiterait une lettre presque quotidienne de Céline.

g) Mère Marie de Gonzague.

LT 86 De Thérèse à Céline.

15 mars 1889
→ LC 110

J.M.J.T.

Jésus † 15 Mars 1889.

Merci de ta lettre chérie, elle a fait *plaisir* au petit grain de sable!.....

Dans une de tes lettres tu disais dernièrement que tu étais mon ombre[a]. Hélas! ce serait bien triste si cela était, car qu'est-ce que l'ombre d'un pauvre petit grain de Sable?.....

J'ai pensé quelleque chose de mieux pour ma Céline chérie, cette idée d'ombre m'a plu je me suis dit qu'en effet ma Céline devait être l'ombre de quelque chôse, mais de quoi?..... Je ne puis rien trouver dans le crée qui puisse contenter l'idée que je me fais de cette réalité dont ma Céline chérie doit être l'ombre fidèle,... C'est Jésus lui-même qui doit être cette *divine réalité!*.....

Oui, Céline doit être elle, La petite ombre de Jésus..... Quel titre humble [v°] et pourtant glorieux, car qu'est-ce un un ombre?.... mais l'ombre de Jésus quelle gloire!.....

Que de choses j'aurais a dire sur ce sujet a la petite ombre de Jésus, mais j'ai trop peu de temps celà m'est impossible!.....

Le rêve de ma Céline est bien joli, peut être un jour sera-t-il réalisé..... mais en attendant commencons notre martyre, laissons Jésus nous *arracher* tout ce qui nous est le plus cher,

et ne lui refusons rien. Avant de mourir par le glaive, mourons à coup d'épingles..... Céline comprend-elle?.....

Le petit grain de Sable s'unit dans [35]la souffrance à La petite *ombre* de Jesus

S^r^ Thèrèse de l'Enfant Jesus de la S^e^ Face
nov.carm.ind.

* Autographe.
a) Cf. LD, 1/3/1889.

LT 87 **De Thérèse à Céline.**
4 avril 1889

J.M.J.T.

Jésus!... Au Carmel le 4 Avril 89.

Ma petite Céline chérie,

Ta lettre[a] a mis une grande tristesse dans mon âme!. Pauvre petit Père[b]!..... Non, les pensées de Jésus ne sont pas nos pensées ni ses voies ne sont pas nos voies[c].....

Il nous présente un calice aussi amer que notre faible [5]nature peut le supporter!... ne retirons pas nos lèvres de ce calice préparé par la main de Jésus.....

Voyons la vie sous son jour véritable.... C'est un instant entre deux *éternités*[d]..... Souffrons en *paix!*.....

J'avoue que ce mot de paix me semblait un peu forte[e], [10]mais l'autre jour, en y réfléchissant, j'ai trouvé le secret de souffrir en paix..... Qui dit *paix* ne dit pas joie, ou du moins joie *sentie*..... Pour souffrir en paix, il suffit de bien vouloir tout ce que Jésus veut... Pour être l'épouse de Jésus il *faut* ressembler à Jésus, [15]Jésus est tout sanglant[f] Il est couronné d'épines!...

Mille ans sont à vos yeux Seigneur, comme le jour d'*hier* qui est PASSÉ[g]!.....

Etant sur les bords du fleuve de Babylone nous nous y

sommes assis et nous avons répandu des [20]larmes en nous y souvenant de Sion.... Nous avons suspendu nos harpes aux saules qui sont dans les campagnes..... Ceux qui nous ont emmenés captifs nous ont dit : « Chantez nous un cantique agréable entre ceux de Sion »... Comment chanterions-nous les [v°] [25]cantiques du Seigneur sur une terre étrangère?..... Ps. de David[h].....

Non, ne chantons pas les cantiques du Ciel aux créatures... mais comme Cécile chantons dans notre cœur un cantique mélodieux à notre bien-aime[i]!.....

[30]Le cantique de la souffrance unie à ses souffrances est ce qui ravit le plus son cœur!.....

Jésus brule d'amour pour nous... regarde sa Face adorable!.... Regarde ces yeux éteints et baissés!. regarde ces plaies..... Regarde Jésus dans [35]sa Face... Là tu verras comme il nous aime[j].

S[r] Thérèse de l'Enfant Jésus de la S[e] Face
nov.carm.ind.

* Autographe.

a) Soit une lettre collective de Céline à ses sœurs, du 26 ou 28 mars, dont il ne reste que de très courts fragments; soit une lettre personnelle, non conservée. Sœur Geneviève a détruit elle-même, à la fin de sa vie, toutes les lettres adressées par elle (Céline) à Thérèse, entre le 13 mars et le 24 décembre 1889.

b) L'amélioration constatée chez M. Martin du 15 au 23 mars, due à un sirop calmant, s'est démentie dès la suspension du traitement. La fin du mois est sombre pour le malade (d'après la lettre de Céline à Jeanne Guérin, 29/3/1889).

c) Cf. Is 55, 8

d) Réminiscence possible du chapitre du P. d'Argentan, sur l'éternité (en particulier t. II, ch. XI, pp. 32-33)? Cf. LC 83+a.

e) Cette remarque donnerait à entendre que le « souffrons en paix » n'est pas de Thérèse mais qu'elle le médite. Allusion possible aux *Réflexions* de LAMENNAIS, en Im III, 47 : « Attendons, souffrons en paix, l'heure du repos approche. » C'est dans ces mêmes Réflexions qu'on trouve la phrase : « Console-toi, mon âme, prête l'oreille : n'entends-tu pas dans le lointain comme le premier murmure qui annonce l'arrivée de l'Epoux? » (Citée partiellement en Ms C, 5r°.) Ce chapitre a pour titre : « Qu'il faut être prêt à souffrir pour la vie éternelle tout ce qu'il y a de plus pénible. »

f) Depuis l'office de vêpres, ce jeudi, on a commencé la célébration de la fête du Précieux Sang de N.S.J.C., commémoration assignée alors au vendredi de la quatrième semaine de Carême.

g) Ps 89, 4.

h) Ps 136, 1-4.

i) Cf. office liturgique de sainte Cécile, 1er répons de matines : « Tandis que les instruments chantaient, la vierge Cécile chantait en son cœur au seul Seigneur. » - Cf. également LT 55+c. De son côté, sœur Marie des Anges confirmera cette attitude spirituelle de sa novice : « En cette immense peine [la maladie de son père], elle goûta toujours une paix profonde ce qui explique son calme imperturbable, alors qu'on lui apportait les nouvelles les plus poignantes. C'est à l'occasion de cette douleur qu'elle disait un jour à Mère Agnès de Jésus : "Tout chante en mon cœur comme en celui de sainte Cécile." » (PA, 1145.)

j) L'écriture de cette lettre, presque droite, est inhabituelle pour cette période.

LT 88 De Thérèse à Marie Guérin.

24 avril 1889

J.M.J.T.

Jésus †

Mercredi Avril 89.

Ma petite Sœur chérie,

Je viens te demander un service, et c'est à toi que je m'adresse, car je sais que les Buissonnets qui maintenant, hélas! sont déserts étaient autrefois ton dommaine.

Te rappelles-tu un livre que Me Tiffennea m'avait donné au moment de ma 1e Communion?... Il était intitulé : « Le bouquet de la jeune fille » Ce livre doit se trouver dans un des tirroirs de la commode à ce pauvre petit Père, je serais bien heureuse si je pouvais l'avoir le plus tôt possible [1vo] ainsi qu'un autre plus *petit* que ces demoiselles Primoisb m'avaient donné. C'est un livre brun entouré d'une vignette or, je crois que ce sont des méditations sur l'Eucharistiec. Ce livre est sur une des planches du blacard de la chambre a Céline (celui du coté de la porte) Petite sœur chérie, pardonne-moi de te demander ce service!... Si cela était possible tu pourrais peut-être expliquer à la bonne ce que tu veux sans aller toi même aux Buissonnets!.....

C'est incroyable comme maintenant, il me semble que nos

liens se sont resserrés, il me semble qu'après notre terrible épreuve nous sommes encore plus *Sœurs* qu'avant!....

[2r°] Si tu savais comme *je t'aime!*... comme je pense à vous tous.... Oh ! cela fait tant de bien quand on souffre d'avoir des cœurs amis dont l'écho répond à notre douleur!... Comme je remercie Jésus de nous avoir donné de si bons parents.... des petites sœurs si gentilles. Nos pauvres petites sœurs de *là-bas* ne pouvaient se lasser l'autre jour[d] de nous redire toutes les bontés que vous avez pour elles. J'ai vu que le *cœur* de ma petite Marie avait touché le *cœur* de ma Céline, et celà à fait une grande joie à mon pauvre *cœur*, car j'aime tant ma Marie!..... Tous les compliments qu'on ferait d'elle [2v°] auraient de la peine à répondre à ce que j'*en pense* en moi-même.

Je me dépêche comme une petite folle sans penser que ma pauvre plume ne sait pas du tout répondre à mon cœur et que sans doute je vais avoir la confusion de ne pouvoir être lue.

Petite sœur si chérie embrasse pour moi *tous* ceux que j'aime tant, remercie-les bien de nous avoir gâtées pour Pâques avec le bon chocolat, et le bon Poisson.... Ah! je ne puis penser au *poisson*[e].... mon oncle avait quelque chose de si PATERNEL ce jour là quelque chose de pas ordinaire!... jamais je n'oublierai ce parloir.

Ta petite sœur qui t'aime.

S[r] Thérèse de l'Enfant Jésus

* Autographe en dix-sept fragments + CMG.

a) Mme Tifenne, marraine de Léonie.

b) Marie et Jeanne Primois, amies de la famille Martin.

c) *Peut-être* l'ouvrage : *Le Mois Eucharistique* par M[me] Bourdon (Putois-Cretté, Paris, 1866; 14 × 9 cm)? On ne peut cependant l'affirmer avec certitude, les deux livres mentionnés dans cette lettre ayant été donnés à la famille de Mère Marie de Gonzague.

d) Le lundi de Pâques 22 avril. Céline écrivait le 17 : « Nous arriverons Samedi par le train de 10 heures. (...) Nous ne pourrons vous voir que Lundi, mais si notre Mère veut bien j'arriverai de bonne heure pour mon petit parloir avec Thérèse. » (CMG IV, pp. 172-173.)

e) Ce cadeau émeut Thérèse en lui rappelant son père, si heureux jadis d'offrir sa pêche à ses carmélites.

LT 89 **De Thérèse à Céline.**
26 avril 1889

J.M.J.T.

Jésus † !..... Carmel 26 Avril 89.

C'est Jésus qui se charge de dire BON ANNIVERSAIRE pour les 20 ans de sa fiancée[a]!....

Quelle 20eme année fertile en *souffrances*, en grâces de choix!... 20 ans! âge plein d'*illusion*... dis moi [5]quelle illusion laisse tu dans le cœur de ma Céline?.....

Que de souvenirs entre nous!... C'est un monde... Oui Jésus à ses préférences il y a dans son jardin des fruits que le Soleil de son amour fait [10]murir presque en un clin d'œil..... Pourquoi sommes nous de ce nombre?.... Question pleine de mystère..... Quelle raison Jésus peut-il nous donner [1v°] Hélas! sa raison est qu'il na pas de raison!... Céline!... usons de la préférence de Jésus qui [15]nous a appris tant de choses en peu d'années ne négligeons rien de ce qui peut lui faire plaisir!... Ah! Laissons-nous dorer par le Soleil de son *amour*..... ce soleil est brulant.... consumons-nous d'*amour!*..... St Fra. de S. dit : « Quand le [20]feu de l'amour est dans un cœur tous les meubles volent par les fenêtres[b] » Oh! ne laissons rien... rien dans notre cœur que Jésus!.....

Ne croyons pas pouvoir aimer sans souffrir sans souffrir beaucoup... notre *pauvre* nature [35]est la!. et elle n'y est pas pour rien!... C'est notre richesse notre gâgne pain!... Elle est si précieuse que Jésus est venu sur la terre exprès pour la posséder

[2r°] Souffrons avec amertume, sans courage!..... [30](Jésus a souffert avec *tristesse!* Sans tristesse est-ce que l'ame souffrirait[c]!..) Et nous voudrions souffrir généreusement grandement!..... Céline! Quelle illusion!... Nous voudrions ne jamais tomber?..... Qu'importe mon Jésus si je tombe [35]à chaque instant, *je vois* par là ma faiblesse et c'est pour moi un grand gain.... *Vous voyez* par là ce que je puis faire et maintenant vous serez plus tenté de me porter en vos bras... Si vous ne le

faites pas c'est que celà vous plait [40]de me voir *par terre*.... alors je ne vais pas m'inquéter, mais toujours je tendrai vers vous des bras suppliants et pleins d'amour!... Je ne puis croire que vous m'abandonniez!.....

[2v°] (Les S^ts^ lorsqu'ils étaient aux pieds de N.S., c'est *alors* [45]qu'ils recontraient leurs croix[d])!...

Céline chérie, doux écho de mon âme!... Si tu connaissais ma misère!... oh! si tu savais..... La Sainteté ne consiste pas a dire de belles chôses, elle ne consiste pas même a les penser à [50]les sentir!... elle consiste à *souffrir* et a souffrir *de tout.* (La Sainteté! il faut la conquérir à la pointe de l'epée, il faut *souffrir*..... il *faut agoniser*[e])!.....

Un jour viendra ou les ombres disparaîtrons alors il [55]ne restera plus que la joie, l'ivresse....

Profitons de notre unique moment de souffrance!... ne voyons que chaque instant!.... un instant c'est un trésor.... un seul acte d'amour, nous fera mieux connaître Jésus... il nous rapprochera de Lui [60]pendant toute *l'éternité!*....

S^r^ Thérèse de l'enfant Jésus de la S^e^ Face
nov.carm.ind.

* Autographe.

a) Céline aura vingt ans le 28 avril.

b) Cf. CAMUS, *Esprit de saint François de Sales*, III, 27; sentence citée par le P. Pichon dans sa 2^e^ instruction du 7^e^ jour, le 13/10/1887; cf. VT, janvier 1968, p. 68. Cette citation du P. Pichon et les trois suivantes figurent toutes sur la feuille d'extraits que Thérèse avait recopiés de sa main, au début de 1889; cf. VT, avril 1968, p. 140.

c) P. Pichon, retraite 1887, 7^e^ jour, conférence.

d) P. Pichon, retraite mai 1888, samedi soir 26, d'après les notes de sœur Marie de Saint-Joseph.

e) P. Pichon, même source que note d.

LC 111 *Du P. Pichon à Thérèse.*

27 avril 1889
→ LT perdues

† Lachine, 27 Av.

Ma très-chère Enfant en J.C.

Je vous mets au défi de souffrir jamais autant de mon silence[a] que j'en souffre moi-même. Dieu vous en préserve! C'est le plus martyrisant de mes martyres. J'ai tant à cœur de pleurer toutes vos larmes, de boire à longs traits avec vous tout votre calice amer!

Si vous saviez quelle est ma vie! Je ne me comprends plus moi-même dans le tourbillon où m'engloutit le cher apostolat.

Pas un de vos petits feuillets[b] qui ne m'ait doucement remué et intimement consolé. Que Jésus est bon de m'avoir donné mon très-cher Benjamin. Dans vos pages je lis même ce que votre plume n'écrit pas, quoique votre cœur le dise bien haut. Rendez-moi la pareille et comprenez mon silence.

Aimez tout ce qui vous vient de Jésus, tout jusqu'au fiel le plus amer, jusqu'aux épines les plus acérées, jusqu'à vos plus filiales angoisses, jusqu'aux délaissements divins. Obstinez-vous à sourire à N.S. quand même[c].

Oui, vous avez raison, mieux vaut aimer Jésus à ses dépens; il y a plus d'amour au Calvaire qu'au Thabor.

Oui, oui, réjouissez-vous d'être rien, puisque Jésus est tout. Bénissez Dieu de ne rien sentir, de ne rien posséder, de ne rien trouver en vous.

Comme j'ai applaudi à votre heureux vœu de chasteté[d]. Quel joyeux alleluia pour mon cœur!

Que Jésus prenne goût de plus en plus à nos sacrifices, à notre encens, et à notre myrrhe! N'est-il pas merveilleusement bon de nous demander nos larmes?

Tout, jusqu'à la neige de vos fiançailles[e], m'a paru une délicatesse du Cœur de Jésus. Votre bien-aimée lettre du 10 Janv. m'a été chère et douce entre toutes les autres.

Votre nouveau nom[f] est riche d'espérances. Hélas ! Et elles se sont vite réalisées. Le Martyre du S[t] patriarche n'est-il pas votre cadeau de noces?

La grande paix, dont vous jouissez, est le trésor par excellence, que N.S. nous a légué dans son Testament divin[g]. Soyez bien reconnaissante et gardez ce don de Dieu. Qu'à jamais Jésus soit libre

de nous sevrer de ses consolations et de tous les Thabor les plus séduisants. Mieux vaut votre Calvaire, tout sombre qu'il est..... Ouvrez les yeux; vous m'y verrez à vos côtés. Pas une de vos larmes que je ne pleure. Pas une de vos prières pour le saint patriarche à laquelle mon cœur ne fasse écho.

Non, non, ne doutez pas du Cœur de Jésus; croyez à sa divine tendresse; proclamez son amour!

Je vous bénis comme le père le plus tendre bénit son Benjamin.

A.P.

Je vous renferme avec l'agneau[h] et le lion[i] dans le Cœur de Jésus.

* Autographe.

a) La lettre précédente du P. Pichon remonte au 10 janvier (LC 108).

b) Si Thérèse est fidèle au courrier mensuel dont elle parle en Ms A, 71r°, le P. Pichon a donc en main au moins quatre lettres d'elle, en comptant celle du 10 janvier.

c) Cf. LC 92+f.

d) On ignore tout de la date et des circonstances de ce vœu privé. Les dépositions aux Procès sont muettes sur ce point.

e) Cf. Ms A, 72v°.

f) Son titre « de la Sainte Face ».

g) Cf. Jn 14, 27.

h) Sœur Agnès de Jésus.

i) Cf. LT 75+a.

LT 90 De Thérèse à Céline.

27 (?) avril 1889

Pour le *28* Avril

J.M.J.T.

Je veux encore souhaiter un bon anniversaire[a] à ma Céline chérie, je lui envoie un petit bouquet de la part du petit [5]Jésus, il la remercie de toutes les belles fleurs qu'elle lui a données[b]. Hélas! ces fleurs ne sont pas brillantes le petit Jésus du Carmel est pauvre, mais au Ciel il [1v°] [10]nous montrera ses richesses et je sais bien qui il en comblera.....

Demain je reçevrai mon Jésus[c]! oh! comme je lui parlerai de ma Céline de cette autre *moi-même*. J'aurai bien des chôses à lui dire mais celà ne me sera pas difficile un seul soupir lui dira tout.

Quel petit brouillon! mais je vais si vite qu'il faut m'excuser. Je voudrais que mon cœur et tout ce qu'il renferme pour toi te soit connu, mais il est de ces chôses qui ne peuvent s'écrire et que le cœur seul comprend.

[2r°] (Le bouquet de Jésus à passé plusieurs heures devant lui dans un vase encore plus pauvre que lui!.....)

Céline chérie un jour nous irons au Ciel, pour toujours, alors il n'y aura plus de jour ni de nuit comme sur cette terre..... Oh! quelle joie marchons en paix en regardant le Ciel, l'UNIQUE but de nos travaux. L'heure du repos approche.

Embrasse bien fort pour [moi] ma Léonie que j'aime tant. Je n'oublie pas le jour de ses 25 ans[d] [2v°] depuis que je suis au Carmel j'ai beaucoup de mémoire pour le dates.

A bientôt ma Céline[e], immortelle de Jésus..... je t'aime plus que [je] ne saurais le dire.

Ta petite sœur
Thérèse de l'Enfant Jésus.

* Autographe.

a) Thérèse le lui a déjà souhaité le 26; cf. LT 89.

b) Fleurs données pour orner la statue de l'Enfant Jésus, sous le cloître.

c) Communion du dimanche. La communion quotidienne n'est pas en usage alors au Carmel.

d) Thérèse fait erreur : Léonie aura vingt-six ans le 3 juin. D'où la surcharge « 26 » d'une main étrangère, sur l'autographe.

e) Le 28 avril, Céline annonce sa visite pour le samedi 4 mai. Marie Guérin écrit à Céline le 1er mai : « Vous viendrez donc fêter avec nous le 5 Mai, anniversaire du centenaire de la convocation des Etats Généraux. Il y aura grande fête à Lisieux, retraite aux flambeaux, illuminations, etc., etc. » Céline écrit une dernière fois de Caen, le 8 : « J'ai pensé à ma petite Thérèse et à ma petite Pauline aujourd'hui... » : allusion au 8 mai 1884. - Léonie et Céline rentrent définitivement à Lisieux le 14 mai.

LC 112 *De sœur Marie du Sacré-Cœur à Thérèse.*
Fin mai (?) 1889 Date incertaine; cf. note a.

Mon petit agnelet chéri, je ne veux pas que ma retraite[a] se passe sans vous dire un petit mot.

Priez bien pour moi afin que je devienne une sainte, car il ne nous restera que cela à la fin de notre vie... Alors nous ne regretterons pas d'avoir souffert le *martyre du cœur!* Alors nous bénirons la croix qui nous fait tant pleurer aujourd'hui. Alors notre père chéri environné de *gloire* en proportion de ses humiliations et de ses peines s'avancera vers nous et pourra nous appeler mieux que jamais : « Mon diamant », « ma perle fine » et « ma Reine ». Le diamant se sera purifié dans l'épreuve, la perle fine brillera entre toutes et la petite Reine parée de la robe blanche des Vierges sera vraiment Reine pour jamais!

Petit agnelet chéri, tout passe, tout passe! Le soir de la vie viendra comme le soir de ce jour et le matin de l'éternité sera sans soir et sans lendemain! - Un petit mot à votre pauvre grande sœur, ma Sr M. des Anges me l'a permis[b]. Consolez-moi un peu, mon cœur est gros malgré tout quand je pense à notre cher petit père. Surtout ne m'écrivez pas ce soir, il faut dormir.

* Autographe.

a) Il est difficile de préciser la date de cette retraite en 1889. L'époque normale se situerait aux environs du 22 mai, anniversaire de la profession de sœur Marie du Sacré-Cœur. Mais ce billet a pour fond de toile la dispersion des meubles des Buissonnets (cf. LT 91+d) qui, elle, se situe plutôt en octobre. En raison des travaux à la maison du tour (cf. LD, fin janvier 1889, note e), il n'y aura pas de retraite prêchée en octobre 1889. Sœur Marie du Sacré-Cœur aurait-elle reporté à cette époque sa retraite annuelle? - Dans l'incertitude, on a préféré laisser ce billet et la réponse de Thérèse au mois de mai.

b) Les nouvelles professes demeuraient alors pendant trois ans au noviciat, après l'émission de leurs vœux. La permission de la Mère maîtresse était nécessaire pour des échanges spirituels par écrit.

LT 91 **De Thérèse à sœur Marie du Sacré-Cœur.**

Fin mai (?) 1889 Date incertaine; cf. LC 112+a.
→ LC 112

J.M.J.T.

Jésus †

Lion chéri, merci, merci!..... Que voulez-vous que vous dise le pauvre agnelet?... N'a-t-il pas été instruit par vous..... Rappelez-vous le temps où assise sur la *grande chaise*, me tenant sur vos genoux vous me parliez du ciel[a]..... je vous entends encore me dire : « Regarde les marchands comme ils se donnent du mal pour gagner de l'argent, et nous nous pouvons amasser des trésors pour le ciel à chaque instant sans nous donner tant de mal, nous n'avons qu'a ramasser des diamants avec un RATEAU »

[v°] Et je m'en allais le cœur rempli de joie, plein [de] bonnes résolutions!..... Peut-être sans vous, ne serai-je pas au Carmel!.....

Le temps a passé, depuis ces heureux moments écoulés dans notre doux nid... Jésus est venu nous visiter..... Il nous a trouvés dignes de passer par le creuset de la souffrance.....

Avant mon entrée au Carmel, notre *incomparable* Père disait en me donnant au bon Dieu « Je voudrais bien avoir quelque chose de mieux à offrir au bon Dieu » Jésus a écouté sa prière..... ce quelque chose de mieux c'était *lui-même*[b]!..... Quelle joie pour un *moment* de souffrance..... *C'est le Seigneur* qui a fait cela[c]..... Et le Seigneur aime incomparablement mieux Papa que nous ne l'aimons Papa, c'est le petit enfant du bon Dieu [v°tv] le bon Dieu pour lui épargner de *grandes* souffrances, veut que nous souffrions pour lui!.....

C'est a nous de le remercier!...

Lion chéri la vie passera bien vite au Ciel celà nous sera bien égal de voir que toutes les *reliques* des Buissonnets auront été transportées ici et là[d]!..... Qu'importe la terre?.....

Votre petite fille que vous avez élevée!.....

S^r Thérèse de l'Enfant Jésus de la S^e Face
nov.carm.ind.

* Autographe.

a) Cf. Ms A, 33r°.

b) Phrase rappelée au verso du souvenir mortuaire de M. Martin, en 1894 : « Le bon Dieu me fait l'honneur de me demander tous mes enfants, je les lui donne avec joie... Si je possédais quelque chose de mieux, je m'empresserais de le lui offrir. » L'*Histoire d'une Ame* (HA 1898, p. 119) intégrera ces paroles de M. Martin, mais en les rapportant à la vocation de Céline. M. Martin a pu faire une réflexion analogue dans les deux cas.

c) Cf. Ps 117, 23.

d) Quelques meubles avaient été donnés au Carmel. Pendant cette même retraite de sœur Marie du Sacré-Cœur, sœur Agnès de Jésus écrit à celle-ci : « Pleurerez-vous toujours ce qui vous fera sourire toute l'éternité? Laissez les Buissonnets se démeubler, laissez tout crouler, laissez ce qui est périssable, périr. » (Billet sans date; mai (?) 1889.) A noter que les Guérin, logés provisoirement à « la maison Sauvage », 16, rue Condorcet (depuis le 25 mars 1889, selon ChrIG, p. 37), la quittaient le 7 juin pour s'installer aux Buissonnets (même source, p. 38) en attendant l'installation définitive de la maison sise 19, rue de la Chaussée (aujourd'hui rue Paul-Banaston), achetée le 20 avril précédent. Sans doute était-il nécessaire de faire de la place aux nouveaux arrivants? - Nouvelle dispersion du mobilier peu avant le 21/10/1889 : « Quand j'ai vu ce déménagement, ces vieux restes des Buissonnets qui me rappelaient mille souvenirs et le pauvre Tom suivant derrière les voitures, je n'ai pu m'empêcher de pleurer. » (Lettre de sœur Marie du Sacré-Cœur à Céline pour sa fête, –/10/1889.) Au sujet de ce déménagement d'octobre, sœur Geneviève a consigné ce souvenir : « Une fois dans la clôture le fidèle Tom dressa les oreilles, puis regardant de tous côtés comme pour s'orienter il s'élança sur sa petite maîtresse [Thérèse, convoquée pour cette entrée], lui sautant au visage et faisant mille bonds à ses côtés. Si bien qu'elle fut obligée de soulever son grand voile et d'y abriter Tom qui ne se contenait plus de joie. (...) Elle fut forcée de s'arracher à cette étreinte tant son émotion était grande. » (CMG III, p. 103.)

LC 113

29 mai 1889

De Marie Guérin à Thérèse.

La famille Guérin, accompagnée de Céline et Léonie, visite l'Exposition de Paris du 23 au 31 mai (Chr IG, p. 38). Cette lettre semble faire suite à des confidences écrites ou orales de Marie à sa cousine; confidences dont on n'a pas gardé trace.

Le 29 Mai 89

Ma Thérèse chérie,

Je viens encore te tourmenter, et je sais d'avance que tu ne vas pas être contente de moi, mais que veux-tu, je souffre tant que cela me fait du bien de verser toutes mes peines dans ton cœur. Paris

n'est pas fait pour guérir les scrupuleux[a], je ne sais plus où tourner mes regards; si je fuis une nudité j'en rencontre une autre et ainsi de suite toute la journée, c'est à en mourir de chagrin; il me semble que c'est par curiosité, il faut que je regarde partout, il me semble que c'est pour voir du mal. Je ne sais si tu vas me comprendre, j'en ai tant dans ma pauvre tête que je ne sais le débrouiller. Le démon ne manque pas non plus de me rappeler toutes ces vilaines choses que j'ai vues dans la journée et c'est un autre sujet de tourment. Comment veux-tu que je fasse la Ste Communion demain et vendredi; je suis obligée de m'en abstenir, c'est la plus grande épreuve, jamais je n'avais ressenti autant d'amour pour la communion; je sens que je serais inondée de consolations, je me sentirais fortifiée si je pouvais avoir le bon Dieu dans mon cœur; autrement il est si vide mon pauvre cœur, il est rempli de tristesse, rien ne peut me distraire. Oh! quelle ville que ce Paris, on est bien plus heureux dans la petite maison de la rue Condorcet[b]. Sais-tu où je ressens le plus de bonheur? c'est lorsque je suis à l'église, au moins là je puis reposer mes yeux sur le tabernacle, je sens que je suis dans mon centre, tout le reste n'est pas fait pour moi; je ne sais comment on peut vivre ici, pour moi c'est un véritable enfer.

Je regrette, ma Thérèse chérie, de ne pas t'avoir écrit plus tôt, au moins tu aurais pu me répondre, et cela m'aurait fait tant de bien d'être consolée un peu. Enfin si ce n'est pas trop te demander, je voudrais bien que si tu ne peux me répondre à Paris, car pour cela il faudrait que tu m'écrives demain Jeudi[c], pour que je reçoive la lettre Vendredi matin; je voudrais bien recevoir un petit mot de consolation lorsque je serai revenue à Lisieux. Vendredi soir je serai dans ma ville natale, c'est bien là la meilleure de toutes, j'ai Paris en horreur.

Prie bien pour ta petite sœur Marie qui te chérit de tout son cœur.

Présente, je te prie, mon respect à la Mère Marie de Gonzague et à la Mère Geneviève, recommande-moi bien à leurs bonnes prières. Embrasse bien pour moi Marie et Pauline.

* Autographe.

a) Marie Guérin gardera longtemps encore cette tendance au scrupule; cf. LC 130, 23-25/7/1890; et LC 183, 2/6/1897.

b) Habitation provisoire des Guérin, à Lisieux; cf. LT 91+d.

c) C'est ce que va faire Thérèse; cf. LT 92.

LT 92 **De Thérèse à Marie Guérin.**

30 mai 1889
→ LC 113

J.M.J.T.

Jésus †.... Jeudi 30 Mai 89

Ma petite sœur cherie

Tu as bien fait de m'écrire, j'ai *tout* compris.... *tout tout tout!*.....

Tu n'as pas fait l'*ombre* du *mal*, je sais si bien ce que sont ces sortes de [5]tentations, que je puis te l'assurer sans crainte, d'ailleurs Jésus me le dit au fond du cœur..... Il faut mépriser toutes ces tentations, n'y faire aucune attention.

Faut-il te confier une chôse qui m'a [10]fait *beaucoup* de peine?.....

C'est que ma petite Marie a laissé ses communions..... le jour de l'Ascension[a] et le dernier jour du mois de Marie!... Oh que cela a fait de peine à Jésus!.....

[15]Il faut que le demon soit bien fin pour tromper ainsi une âme!.. mais ne sais-tu pas, ma chérie que c'est là tout le but de ses désirs. Il sait bien le perfide qu'il ne peut faire pécher une [20]âme qui voudrait être toute à Jésus [1v°] aussi n'essaye-t-il que de le lui faire croire. C'est déja beaucoup pour lui de mettre le trouble dans cette âme, mais pour sa rage il faut [25]autre chôse, il veut priver Jésus d'un tabernacle aimé, ne pouvant entrer dans ce sanctuaire, il veut du moins qu'il demeure *vide* et sans maître!... Hélas que deviendra ce pauvre cœur?... [30]Quand le diable a reussi a éloigner une âme de la S^te^ Communion il a *tout gagné*..... Et Jésus pleure!...

O ma chérie, pense donc que Jésus est là dans le tabernacle exprès pour [35]toi, pour *toi seule*, il bûle du désir d'entrer dans ton cœur... va n'écoute pas le demon, moque-toi de lui et va sans crainte reçevoir le Jésus de la paix et de l'amour!.....

[40]Mais je t'entends dire : « Thérèse dis celà parce qu'elle ne sait pas..... elle ne sait pas comme je le fais bien exprès....

celà m'amuse..... et puis je ne puis communier, pusque je crois faire un sacrilège *etc. etc. etc...* » Si ta pauvre petite Thérèse sait bien [2r°] je te dis qu'elle devine *tout*, elle t'assure que tu peux aller sans crainte reçevoir ton seul ami véritable.... Elle aussi à passé par le *martyre* du scrupule[b] mais Jésus lui a fait la grâce de communier quant même, alors même qu'elle croyait avoir fait de *grands péchés*.... et bien je t'assure qu'elle a reconnu que c'était le seul moyen de se débarasser du démon, car quand il voit qu'il perd son temps il vous laisse tranquille!.....

Non, il est IMPOSSIBLE qu'un cœur « qui ne se repose qu'à la vue du tabernacle », offense Jesus au point de ne pouvoir le reçevoir. Ce qui offense Jésus ce qui le blesse au cœur c'est le manque de confiance!....

Petite Sœur avant de recevoir ta lettre je pressentais tes angoisses, mon cœur était uni à ton cœur, cette nuit dans mon rêve je tâchais de te consoler mais hélas! je ne pouvais y réussir!.. Je ne vais pas être plus heureuse aujourd'hui à moins que Jésus et la S^e^ Vierge me viennent en aide, j'espère que mon [2v°] désir va être réalisé et que le dernier jour de son mois, la S^e^ Vierge va guérir ma petite sœur chérie. Mais pour celà il faut prier *beaucoup prier*, si tu pouvais mettre un cierge à N^e^ Dame des Victoires[c]..... j'ai tant de confiance en elle?.....

Ton cœur est fait pour aimer Jésus, pour l'aimer passionnément, prie bien afin que les *plus belles années* de *ta vie* ne se passent pas en craintes chimériques.

Nous n'avons que les courts instants de notre vie pour aimer Jésus, le diable le sait bien aussi tâche-t-il de la consumer en travaux inutiles.....

Petite Sœur chérie *communie souvent* bien souvent[d]... Voila le *seul remède* si tu veux guérir, Jésus n'a pas mis pour rien cet attrait dans ton âme. (Je crois qu'il serait content si tu pouvais reprendre tes 2 Communions manquées, car alors la victoire du démon serait moins grande puisqu'il n'aurait pu réussir à éloigner Jésus de ton cœur) Ne crains pas d'aimer *trop* la S^e^ Vierge *jamais* tu ne l'aimeras assez, et Jésus sera bien content puisque la S^e^ Vierge est sa Mère.

[100]Adieu petite Sœur pardonne mon brouillon que je ne puis même relire le temps me manquant, embrasse pour moi tous les miens[e].

[2v°tv] S[r] Thérèse de l'Enfant Jesus
nov.carm.ind.

* Autographe.

a) Ce jour même, 30 mai.

b) De mai 1885 à l'automne 1886; cf. Ms A, 39r° et 44r°. Voir à ce propos l'analyse nuancée de Conrad de MEESTER, dans *Dynamique de la confiance. Genèse et structure de la voie d'« enfance spirituelle » chez sainte Thérèse de Lisieux* (Ed. du Cerf, 1969), pp. 407-411.

c) Cf. LT 30+b.

d) Le 29/10/1910, Mgr de Teil, vice-postulateur de la Cause de Béatification de sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus, admis par Pie X en audience particulière, le pria de lire cette lettre, citée dans les *Articles*, p. 55 : « Très Saint-Père, dit-il, cette petite sainte a fait le commentaire anticipé que voici du décret de votre Sainteté sur la communion fréquente. » Au cours de cette lecture, Pie X exprima sa satisfaction : « Est opportunissimum! - Est magnum gaudium pro me. » Il conclut l'entretien par ces paroles : « Bisogna far presto questo Processo. » (DCL.)

e) On conserve un fragment de l'enveloppe, écrite par Thérèse et adressée à « Mademoiselle Marie Guérin 17 Hotel d'Orléans rue Richelieu Paris ».

« La face ensanglantée de Jésus » (*LT 95*)

(juillet-octobre 1889)

16 ans

Les mois passent. L'espoir d'une guérison de M. Martin s'estompe. Ses filles doivent apprendre à vivre avec cette peine lancinante au fond du cœur. Thérèse, qui a répudié dès le départ « la résignation » (LT 65), ne se contente pas d'une acceptation passive. Elle reste tout entière présente à l'événement. D'où son immense capacité de souffrance.

De là aussi ces aveux de détresse: « Oh ! qu'il en coûte de vivre » (LT 94); « Je souffre !... » (LT 95). Mais elle rebondit aussitôt dans l'espérance du ciel, du face à face *éternel (LT 94 et 95). L'expression, rencontrée naguère*

chez Arminjon, revêt pour elle en ce moment une coloration très particulière: c'est vers la Face de Jésus *qu'elle aspire à voler promptement (LT 96+c).*

*L'influence de la carmélite de Tours, sœur Marie de Saint-Pierre, est perceptible dans la correspondance de cette époque (LT 95+e). Une image reçue de Mère Marie de Gonzague (cf. LT 98) stimule la piété de Thérèse dans le même sens. Elle représente la Face ensanglantée de Jésus. Du texte imprimé, on peut extraire ces lignes: « Parlez, mon Jésus ! parlez... que faut-il que je fasse pour vous consoler? » Et Jésus répond: « Ce que je veux de vous, Ame fidèle, c'est l'*AMOUR*... l'Amour humble qui s'anéantit... l'Amour généreux qui s'oublie... » S'anéantir, s'oublier pour consoler Jésus, telle est bien l'ambition de Thérèse. Tandis qu'en janvier 1889, elle accusait une* soif ardente *de bonheur et d'amour (LT 75), désormais la perspective se renverse: c'est à elle de soulager la soif de son Bien-aimé (LT 96, 98, etc.).*

A cette époque par excellence s'appliquent les confidences du Manuscrit: « Les larmes, le sang de Jésus devinrent sa rosée et son Soleil fut sa Face Adorable voilée de pleurs. (...) J'avais soif de souffrir et d'être oubliée... » (Ms A, 71r°.)

En juillet-août, sœur Agnès de Jésus, pendant sa retraite, confirme sa sœur dans ces aspirations (LC 115).

Un soir de cet été 1889, la novice bénéficie d'une grâce mystique, dans la grotte de Sainte-Madeleine, au fond du petit cimetière du monastère, grâce, explique-t-elle, « qui fut suivie de plusieurs jours de quiétude »: « Il y avait comme un voile jeté pour moi sur toutes les choses de la terre... J'étais entièrement cachée sous le voile de la Sainte Vierge. En ce temps là, on m'avait chargée du réfectoire et je me rappelle que je faisais les choses comme ne les faisant pas, c'était comme si on m'avait prêté un corps. Je suis restée ainsi pendant une semaine entière. » (CJ 11.7.2.)

En septembre-octobre, en l'absence de sacristain et de sœurs tourières, le balayage de la chapelle extérieure est confié aux deux novices, sœur Marthe et sœur Thérèse. Un jour, celle-ci « prise d'un élan d'amour, va s'agenouiller sur l'autel, frapper à la porte du tabernacle, en disant: "Es-tu là, Jésus, réponds-moi, je t'en supplie." » (Sœur Marthe, PA, 1273.)

LC 114 *De Marie Guérin à Thérèse.*

10 juillet 1889 Marie est en vacances à La Musse, du 6 au 20 juillet (ChrIG, p. 38) dans ce château hérité de M. David l'année précédente (cf. LT 62+d, - /9/1888).

Ma Thérèse chérie

Ta petite Marie a obtenu la permission de t'écrire sans que sa lettre soit lue[a]. Je vois vraiment là la volonté du bon Dieu qui veut que j'aille chercher des consolations dans le cœur de ma petite Thérèse. Si tu savais comme je te remercie d'avoir voulu que je me confie à Céline[b], je t'ai obéi le soir même, je lui ai découvert toute mon âme, il n'y a pas une ombre qui lui soit cachée, j'ai tout jeté dans son cœur, pour elle maintenant mon âme est un livre ouvert. Quel baume pour mon pauvre cœur, je me sens comprise, aimée et consolée!!! Je ne sais pas comment j'ai pu vivre jusqu'ici toujours renfermée en moi, sans avoir personne à qui confier mes peines; il fallait que j'attende quinze jours les consolations du Carmel, et en une demi-heure[c] on ne peut dire que le plus pressé, il y a toujours des petites souffrances du cœur qui ne sont qu'un détail et que je compare aux épines qui quoique petites vous blessent plus profondément que les grandes, mais celles-là on n'a pas le temps de les dire, il faut les garder pour soi.

Ma petite sœur chérie, je vais te dire une chose qui va te faire bien plaisir, je suis bien moins scrupuleuse. Il y a cependant un point sur lequel j'ai été bien tourmentée. C'était la veille d'une de mes communions, je craignais ou plutôt j'étais sûre d'avoir commis mon péché (tu comprends n'est-ce pas[d]); je trouvais que je n'étais pas digne d'aller recevoir le bon Dieu et je n'avais pas pu trouver maman pour lui faire part de mes inquiétudes, alors j'ai tout dit à Céline. Ai-je bien fait, je n'en sais rien? J'ai toujours fait assez de réflexions sur ce sujet, je craignais que cela ne donne des pensées à Céline, je croyais qu'il ne fallait peut-être pas dire ses péchés à tout le monde, et puis comme M[r] l'abbé Domine m'avait défendu de parler à Jeanne de mes scrupules, la défense était peut-être aussi bien pour Céline? Enfin ma petite Thérèse, si tu veux me donner quelques renseignements sur cette affaire ce sera un grand poids de moins sur ma conscience. Je ne veux pas te laisser croire que je suis dans une inquiétude mortelle, oh! non je suis très modérée, je ne me tracasse pas outre mesure; seulement je serai bien heureuse d'avoir ton approbation. Petite sœur bien-aimée, tu peux m'écrire sans crainte, ta lettre sera pour moi seule. Oh! que je t'aime!!!

Permets-moi de te le dire, cela soulage tant mon cœur. Oh oui! j'ai un cœur que je ne sens que trop, il a trop d'ardeur, quand il aime, son amour n'a plus de bornes; par moments je sens que mon corps est trop étroit pour le contenir. Il y a entre nous une affection qui n'est pas de la terre, c'est par les liens de l'âme que nous sommes unies; que cette affection-là est douce; rien ne peut la dépeindre, le mot sœur qui est pourtant un des plus doux noms n'est pas l'expression qu'il faut employer.

Eh bien oui, ma petite Thérèse, le bon Dieu se plaît à briser mon pauvre cœur; quand Il veut me faire souffrir c'est toujours de ce côté qu'Il se tourne. Mon partage ce sont les souffrances intérieures, par moments je me sens comme abandonnée à moi-même, je ressens un mortel ennui, il ne faut pas croire que j'aime la vie, non on n'y rencontre que des déceptions. Il y a des personnes qui seraient à leur bonheur si elles étaient dans un château et qu'elles auraient tout à souhait; qu'elles viennent donc à ma place je leur cède volontiers, pour moi il n'y a pas de lieu où je sois plus heureuse qu'aux Buissonnets[f].

Je voudrais bien que tu recommandes au bon Dieu ma vocation; prie surtout pour cela, je vois que je ne suis pas au bout de mes souffrances. Si le bon Dieu veut me prendre dans ses filets comme tu me l'as déjà dit, je m'y jette avec amour. Je n'ai qu'une peur c'est de me tromper[g]; les épreuves commencent mais ne sont pas terminées, je ne vois pas l'avenir d'un œil très gai. Je suis dans un moment de très grand dégoût, je n'ai de courage pour aucune chose; moi qui désirais tant communier plus de deux fois par semaine, cette semaine que cela m'est accordé je ne trouve aucun goût à la communion; je dirai même que mes actions de grâces sont on ne peut plus arides.

Petite sœur chérie, je me recommande à tes prières, et te dis que je t'aime de tout mon cœur.

Embrasse bien pour moi tes sœurs.

Présente mon respect à la Mère Marie de Gonzague et à la mère Geneviève

Marie

Le 10 Juillet 89

* Autographe.

a) Par Mme Guérin, qui voit habituellement le courrier de ses filles, selon les convenances de l'époque.

b) Selon LT LXXII, p. 131, n. 2 (éd. 1948), « c'est sur le conseil du R. P. Pichon S.J., que Marie Guérin s'était confiée à Céline ». On ne garde pas trace écrite de ce conseil. Marie Guérin n'eut jamais le P. Pichon pour

directeur de conscience, mais il était au courant de l'amitié des deux cousines, l'approuvait et regrettera les restrictions imposées : « Je regrette vivement qu'on l'empêche de vous confier tout, tout jusqu'à ses scrupules. Rien de plus sage que les conseils et les solutions théologiques que Jésus vous dictait pour elle. J'aime fort votre théologie, votre excellente simplicité, qui vous préserve de tout scrupule. Continuez à aller droitement et bonnement votre chemin. » (Fragment d'autographe du P. Pichon à Céline, 1/10/1889.)

c) Durée normale d'un parloir.

d) Probablement troubles relatifs à la pureté; cf. LC 113, 29/5/1889 et LT 92 y répondant.

e) Aumônier des Bénédictines de Lisieux. Marie le gardait comme confesseur depuis sa sortie du pensionnat (1885).

f) Résidence provisoire des Guérin; cf. LT 91+d, fin mai 1889.

g) Les derniers doutes de Marie sur sa vocation carmélitaine tomberont le 24 septembre 1890, jour de la prise de voile de Thérèse.

LT 93 De Thérèse à Marie Guérin.

14 juillet 1889
→ LC 114

J.M.J.T

Jésus † Dimanche 14 Juillet 89.

Ma petite Sœur chérie,

Puisque tu as l'humilité de demander des conseils à ta petite Thérèse, elle ne peut te les refuser, mais pauvre petite novice sans expérience elle crainderait de se tromper et toi-même [5]tu pourrais avoir des doutes sur ce qu'elle te dit. Mais aujourd'hui, ne crains pas, c'est la réponse même de Jésus que je t'apporte.... Oh! que je suis heureuse de te la transmettre.....

Ce matin j'ai demandé a notre bonne Mère [10]ce que je devais te répondre a propos de ce que tu as dit à Céline. En faisant ce que m'a dit pour toi cette Mère chérie tu n'as pas à craindre de te tromper car Dieu a mis dans son cœur une profonde connaissance des âmes et [15]de toutes leurs misères, elle sait *tout; rien* ne lui est caché, ta petite âme lui est parfaitement connue, voici ce qu'elle ma dit de te dire de *la part de Jésus*

« Tu as *très bien fait* de tout dire à Céline, cependant il vaut mieux ne pas s'entretenir de ces chôses là, il vaut mieux n'y faire aucune attention, car notre Mère est sure que tu ne fais pas de mal » Voyons es-tu rassurée?... Il me semble qu'a ta place si on m'en avait dit autant j'aurais été bien guérie et je me serais laissée conduire [v°] en aveugle, car c'est le seul moyen pour avoir la paix et surtout pour faire plaisir à Jésus

Quand même tu serais sure de faire du mal il n'y a aucun danger puisque *notre Mère* qui a (je pense) plus d'expérience que *toi* te dit que tu n'en fais pas.....

Oh! Marie, que tu es heureuse d'avoir un cœur qui sait ainsi *Aimer*..... Remercie Jésus de t'avoir fait un don aussi précieux, et donne lui ton cœur *tout entier*. Les créatures sont trop petites pour remplir le *vide immense* que Jésus a creusé en toi, ne leur donne pas de place dans ton âme.....

Le bon Dieu ne te prendra pas dans ses filets car tu y est bien emprisonnée.....

Oui c'est bien vrai que notre affection n'est pas de la *terre* elle est trop forte pour celà, la mort même ne serait pas capable de la briser....

Ne te fais pas de peine de ne sentir aucune consolation dans tes communions, c'est une épreuve qu'il faut supporter avec amour, ne perds aucune des *épines* que tu rencontre tous les jours; avec une d'elles tu peux *sauver* une *âme!*....

Ah si tu savais combien le bon Dieu est offensé! Ton âme est si bien faite pour le consoler.... aime le à la *folie* pour tous ceux qui ne l'aiment pas!..... Petite Sœur, après sa course folle il faut que ma plume s'arrête, j'ai 5 lettres à écrire aujourd'hui[a], mais j'ai commancé par ma petite Marie..... je l'aime tant, et si *peu naturellemet!*..... Embrasse pour moi mon Oncle ma Tante et ma chère Jeanne, et dis leur que je les aime. Toi petite privilégiée de Jésus prie pour que ton indigne petite sœur puisse Aimer autant que toi si celà est possible!...

S^r^ Thérèse de l'Enfant Jésus de la S^e^ Face
nov.carm.ind.

* Autographe.

a) L'une de ces lettres est adressée à Céline (LT 94). Une autre pourrait avoir M. Martin pour destinataire; cf. sœur Costard à Mère Marie de Gonzague : « Notre vénérable patriarche est un peu plus calme ces jours. Je lui ai remis le petit paquet de ses chères Carmélites et il a paru très content. (...) Il est vraiment admirable. Non seulement il ne se plaint jamais, mais il trouve tout ce qu'on lui donne excellent. » (17/7/1889; CMG IV, pp. 202-203.)

LT 94 De Thérèse à Céline.

14 juillet 1889

J.M.J.T.

Jésus †

Carmel 14 Juillet 89.

Ma Céline chérie

Mon âme ne te quitte pas[a].... elle souffre l'exil avec toi!.... Oh! qu'il en coûte de vivre, de rester sur cette terre d'ametume et d'angoisse..... Mais demain... dans une heure, [5]nous serons au port, quel bonheur! Ah qu'il fera bon contempler Jésus *face à face* pendant *toute* l'éternité! toujours toujours plus d'amour toujours des joies plus ennivrantes.... un bonheur sans nuage[b].....

[10]Comment donc Jésus a-t-il fait pour détacher ainsi nos âmes de tout le crée? Ah il a frappé un grand coup.... mais c'est un coup d'amour Dieu est admirable, mais surtout il est aimable, aimons le donc... aimons le assez pour souffrir [15]pour lui tout ce qu'il voudra, *même* les peines de l'âme, les aridités, les angoisses, les froideurs apparentes... ah c'est là un grand amour d'aimer Jésus sans sentir la douceur de cet amour..... c'est là un martyre... Et bien *mourrons Martyres*. [20]Oh! ma Céline... le doux écho de mon âme comprends-tu?... le martyre ignoré, connu de Dieu seul, que l'œil de la créature ne peut découvrir, martyre sans honneur, sans [v°] triomphe.... Voila l'amour poussé j'usqu'a [25]l'héroïsme..... Mais un jour le Dieu reconnaissant s'écriera « Maintenant mon tour[c], » Oh que verrons nous alors?.... Qu'est-ce que c'est que cette vie

qui n'aura plus de fin?... Dieu sera l'âme de notre âme... mytère insondable.... L'œil de l'homme n'a point vu la lumière *incrée*, son oreille n'a pas entendu les incomparables harmonies et son cœur ne peut pressentir ce que Dieu réserve à ceux qu'il aime[d]. Et tout celà arrivera *bientôt* oui bientôt dépêchons-nous de faire notre courronne tendons la main pour saisir la palme et si nous aimons beaucoup si nous aimons Jésus avec passion il ne sera pas assez cruel pour nous laisser longtemps en cette terre d'exil..... Céline, pendant les COURTS INSTANTS qui *nous restent* ne perdons pas notre temps.... sauvons les âmes... les âmes elles se perdent comme des flocons de neige[e] et Jésus pleure[f] et nous.... nous pensons à notre douleur sans consoler notre fiancé..... Oh ma Céline vivons pour les âmes.... soyons apôtres.... sauvons surtout les âmes des Prêtres[g], ces âmes devaient être plus transparentes que le cristal..... Hélas combien de mauvais prêtres de prêtres qui ne sont pas assez saints.... Prions, souffrons pour eux et au dernier jour Jésus sera *reconnaissant*. Nous lui donnerons des âmes!.....

Céline comprends-tu le cri de mon cœur?..... Ensemble.... Toujours ensemble Céline et Thé. de l'Enfa.Jésus
de la S^e^ Face
nov.carm.ind.

[v^o^tv] S^r^ M. du Sacré Cœur ne peut pas t'écrire parceque la lettre pèserait trop lourd

* Autographe.

a) Céline et Léonie sont en vacances à La Musse avec la famille Guérin (cf. LC 114). Après leur retour, elles habiteront définitivement chez leurs oncle et tante, jusqu'en mai 1892.

b) Cf. l'avant-dernier paragraphe de LT 95.

c) ARMINJON, *op. cit.*, p. 290; cf. LT 57+e, 23/7/1888.

d) Cf. 1 Co 2, 9; cf. LT 68+a, 25/11/1888.

e) P. d'ARGENTAN, *op. cit.*, tome 2, pp. 83-84. L'année précédente, sœur Agnès de Jésus avait déjà été impressionnée par la même phrase : « Le Père d'Argentan est si effrayant dans sa description de l'enfer qu'on se sent frémir et les cheveux se dressent sur la tête. Il affirme pourtant que les âmes tombent dans ce lieu d'horreur éternelle comme les flocons de neige dans un jour d'hiver!... C'est épouvantable! » (Billet non daté; juillet 1888.) - On peut se demander si Thérèse n'est pas en train de lire certains chapitres des *Conférences théologiques*

et spirituelles sur les grandeurs de Dieu, ouvrage qui faisait partie de la bibliothèque du noviciat. Cf. encore LT 96+b.

f) Les pleurs ou les larmes de Jésus, dont il est souvent question dans cette période (LT 95, LC 117; LT 98) sont très visibles aussi bien sur l'effigie du « Voile de Véronique », vénérée à Tours et que Thérèse aimera beaucoup (CJ 5.8.7 et 5.8.9+b), que sur l'image coloriée de la Sainte Face, évoquée p. 489.

g) C'est la première fois que le souci des prêtres se manifeste dans les écrits de Thérèse. En 1895, elle fait dater de son voyage en Italie (novembre 1887) cette compréhension du « but principal de la réforme du Carmel » (Ms A, 56r°). Dans son examen canonique, le 2 septembre 1890 (cf. LC 136), elle explicite : « Je suis venue pour sauver les âmes et surtout afin de prier pour les prêtres. » (Ms A, 69v°.) En fait, c'est dans la correspondance de 1889-1890 avec Céline que revient le leit-motiv : « prions pour les prêtres » (LT 94, 96, 101, 108, 122; voir aussi LT 201, 1/11/1896, concernant le 8/9/1890). L'expérience du voyage de Rome, vécue ensemble par les deux sœurs, ne pouvait que les sensibiliser à cet apostolat essentiel du Carmel réformé; cf. sainte Thérèse d'Avila : que les carmélites soient « toutes ensemble vouées à prier pour les prédicateurs et les théologiens » (*Chemin de la Perfection*, ch. 1). - On ignore dans quelle mesure le Carmel de Lisieux fut atteint à l'époque par les appels de Thérèse Durnerin en faveur des prêtres. En 1889-1890, sa brochure *L'Hostie et le Prêtre* et ses huit tracts (dont Thérèse connut au moins le troisième; cf. LT 101+d) étaient diffusés à 200.000 exemplaires et principalement dans les Carmels de France. Sur cet apostolat, cf. Mgr LAVEILLE, *Thérèse Durnerin, Fondatrice de la Société des Amis des Pauvres, 1848-1905* (Ed. Téqui, Paris 1922, pp. 54, 68, 72-74).

LT 95 — De Thérèse à sœur Agnès de Jésus.

Juillet-août (?) 1889 — Pendant une retraite de celle-ci; date approximative : cf. note b.

J.M.J.T.

Jésus †

Petit agneau chéri, laissez bêler un peu votre pauvre agnelet[a]..... L'agneau m'a fait du bien Dimanche[b]!.....

Il y a surtout une phrase qui a été [5]pour moi lumineuse, c'était « Retenons une parole qui pourrait nous élever » C'est vai qu'il faut tout garder pour Jésus avec un soin *jaloux*.... Agneau chéri, qu'il fait bon travailler [10]pour Jésus *seul* pour

Lui tout SEUL!.... O! alors comme le cœur est rempli, comme on se sent légère..... Petit Bellonic de Jésus priez pour le pauvre petit grain de Sable, que le grain de sable soit toujours à sa place c'est-à dire sous les pieds de tous, que personne ne pense a lui, que son existence soit pour ainsi dire *ignorée*, le grain de sable ne désire pas d'être *humilié* c'est encore [1v°] trop glorieux puisqu'on serait obligé de s'occuper de lui, il ne désire qu'une chôse, être OUBLIÉ, compté pour *rien*d!..... Mais il désire être *vu* de *Jésus*, si les regards des créatures ne peuvent s'abaisser j'usqu'à lui que du moins la face ensanglantée de Jésuse se tourne vers lui..... Il ne désire qu'un regard, un seul regard!.....

S'il était possible à un grain de sable de consoler Jésus d'essuyer ses larmesf, comme il en est un qui voudrait le faire.....

Que Jésus prenne le pauvre grain de sable et qu'il le cache dans sa Face adorable.... l'à le pauvre atôme n'aura plus rien a craindre, il sera *sur* de *ne plus pécher*g!....

[2r°] Le grain de sable veut à tout pris sauver des âmes..... il faut que Jésus lui accorde cette grace, petite Véroniqueh demandez cette grâce à la Face *lumineuse* de Jésus!... Oui la Face de Jésus est *lumineuse* mais si au milieu des blessures et des larmes elle est déja si belle que sera-ce donc quand nous la verrons dans le Ciel?..... O le ciel... le Ciel Oui pour voir un jour la Face de Jésus pour contempler éternellement [2v°] la merveilleuse beauté de Jésus le pauvre grain de sable désire être méprisé sur la terre!.....

Agneau chéri demandez à Jésus que son grain de sable se dépêche de sauver beaucoup d'âmes en peu de temps pour voler plus promptement vers *sa Face* chérie!.....

Je souffre!.... mais l'espoir de la Patrie me donne du courage, bientôt nous serons au Ciel.... L'à il n'y aura plus de jour ni de nuit mais la Face de Jésus fera règner une lumière sans égale!....

Agneau chéri, comprenez le grain de sable il ne sait pas ce qu'il a dit ce soir, mais bien sur il n'avait pas l'intention d'écrire un seul mot de tout ce qu'il [a] griffonnéj.....

* Autographe.

a) Ce préambule suggère que Thérèse écrit la première.

b) Sans doute dans un entretien oral. La phrase citée à la suite ne figure sur aucun des billets conservés de sœur Agnès de Jésus à Thérèse. - La première édition des *Lettres* situait ce billet en mai 1890 (LT LXXXIV, pp. 150-152). Le dimanche en question serait donc soit le 4 soit le 11 mai 1890, ce qui est à exclure : ce billet ne trouve pas sa place chronologique ni logique dans le dialogue de mai 1890 (cf. LT 103, 104 et 106). Il faut pareillement exclure juillet 1888 (cf. LT 54, 55, 56) : le présent billet est écrit au verso d'un faire-part de mariage du 28/8/1888. Resterait donc l'année 1889, où sœur Agnès a dû faire sa retraite au mois de juillet, peut-être même août (cf. LC 115+c). Autre indice en faveur de 1889 : en mai 1890, Thérèse utilise exclusivement, pour écrire à sœur Agnès, un papier blanc à réglure bleue.

c) Déformation de « Bennoni »; cf. LC 38 + a. - L'autographe porte ici un grattage et une surcharge étrangère : « agneau ».

d) Im I, 2, 3. - Cf. Ms A, 71r°, citant explicitement ce passage de l'Imitation.

e) Cf. l'image que Thérèse donnera à Céline pour sa fête (LT 98). Des lettres de Thérèse qui évoquent la Face du Christ (en 1889 : LT 87, 95, 98; en 1890 : LT 102, 105, 108, 115, 117), celle-ci est sans doute la plus tributaire de la dévotion à la Sainte Face telle que la propageait l'Oratoire de Tours. En 1889, vient d'être rééditée, sous forme d'opuscule, la *Neuvaine en l'honneur de la Sainte Face*, suivie de quelques prières, où l'on relèverait aisément des expressions dont Thérèse a pu s'inspirer.

f) Cf. LT 94+f.

g) Thérèse semble connaître un nouvel assaut de ses scrupules. Le P. Pichon devra bientôt la rassurer (LC 117); de même sœur Marie des Anges (LC 120). Dans ce contexte, ses lettres à sa cousine Marie Guérin (LT 92 et 93) n'en prennent que plus de relief.

h) Réminiscence des paroles de Notre-Seigneur à sœur Marie de Saint-Pierre, carmélite de Tours : « Cherche-moi des Véronique »; paroles reproduites dans le manuel de l'Archiconfrérie de la Sainte-Face de Tours, à laquelle toute la famille Martin s'était affiliée en 1885.

i) Cf. LT 96+c.

j) La réponse de sœur Agnès de Jésus n'a pas été conservée, non plus que les autres billets de Thérèse, à supposer qu'elle ait encore écrit pendant cette retraite.

LC 115 *De sœur Agnès de Jésus à Thérèse.*
Juillet-août (?) 1889 Date approximative; cf. note c.

Petit agnelet de Jésus

Voici mon dernier petit mot[a]. J'ai lu avant-hier dans la vie de la S^te^ Mère Th. de Jésus (Clarisse)[b], qu'à la mort de sa sœur elle se désolait de n'avoir aucune vue sur son âme lorsque le surlendemain elle la vit s'élever au Ciel sous la forme d'une nuée légère d'où sortait une voix qui lui dit : Je vais à Dieu, oh! que je ne me repens pas de m'être abaissée et anéantie pour Jésus, sur la terre, car si vous saviez quelle gloire je vais posséder, mais Dieu ne m'a pas permis de vous la révéler parce que vous en éprouveriez une trop grande joie et que votre voie c'est la voie de la souffrance[c]...

Je ne puis vous dire, petit Agnelet chéri, ce que ce passage m'a fait de bien. Ah! travaillons donc pour Jésus à nous anéantir, à nous cacher à tous les yeux et nos âmes aussi s'élèveront bientôt comme des nuées légères vers la Patrie de la gloire.

A bientôt...

* Autographe.

a) Ceci suppose qu'il y a eu d'autres billets de sœur Agnès à Thérèse pendant cette retraite. Ils n'ont pas été retrouvés.

b) Mère Sainte-Thérèse de Jésus (1828-1884), abbesse des Clarisses de Lavaur (Tarn). Sa vie parut le deuxième semestre de 1884. La 3^e^ édition (Privat, Toulouse, 1886) porte le titre : « *Aimer et souffrir ou la Vie de la R*^de^ *Mère S*^te^ *Thérèse de Jésus Abbesse du Monastère Sainte Claire (de Lavaur), écrite par elle-même, mise en ordre et annotée par M*^r^ *l'Abbé Roques, archiprêtre de Lavaur.* »

c) Citation libre des notes de la Mère Sainte-Thérèse, des 15-16 septembre 1871 (éd. 1886, p. 243). Sa sœur était décédée le 12/9/1871, après sept ans de vie religieuse. - Sœur Agnès cite ce même texte, avec quelques variantes, dans une lettre à Céline, sans date, mais rédigée entre le décès († 27/8/1889) et l'inhumation de Victor Bonaventure, jardinier et sacristain du Carmel. Elle débute ainsi : « Je lisais *dernièrement* qu'une sainte religieuse ayant sa sœur dans le même monastère », etc. Nous soulignons l'adverbe. C'est son rapprochement avec la précision « avant-hier » de ce billet LC 115, qui incite à situer la retraite de sœur Agnès en juillet, peut-être même août 1889.

LC 116 *Du P. Pichon à Thérèse.*

16 août 1889
→ LT perdues

Sr Thérèse
de l'Enfant Jésus

† Clermont, 16 a.[a]

Ma chère Enfant
en J.C.

Comme il m'est bon de vous retrouver dans le S.Cœur, ou plutôt de sentir que là nos âmes ne se quittent pas. Vos bien aimés petits feuillets[b] m'ouvrent portes et fenêtres et Jésus m'accorde cette joie de bien lire dans votre âme.

J'ai été content de vous en votre grande épreuve[c]. Vous avez tout considéré au point de vue de Dieu. C'est le seul vraiment propice pour rester dans le vrai et pour garder la paix.

Donnez carte blanche au bon Dieu... pour vous et tous les chers vôtres, surtout en ce qui concerne le bien-aimé Patriarche.

Oui, elle est bonne l'école du Calvaire. C'est là que le Maître adoré forme ses disciples, modèle ses amis sur son cœur, s'unit intimement à ses petites Epouses. Si fort que vous pleuriez, je veux que vous sachiez toujours sourire à Jésus. Qu'il fait bon être le petit jouet de Jésus.

Méditez la parole du V.P. de la Colombière : Seigneur, je ne croirai pas que vous m'aimez que vous ne m'ayez fait souffrir et beaucoup et longtemps[d].

Vous me faites grand plaisir en me rappelant ma lettre de votre première communion[e]. Est-ce que mon adoption ne date point de là? Vous êtes donc de par N.S. deux fois mon Enfant. Par conséquent j'ai deux fois droit de vous donner à Jésus sur ma patène. Dieu sait si j'y manque.

Que le petit agnelet reste dans sa pauvreté et que sa misère soit son espérance... oh! l'excellent programme.

Je vous bénis comme un père sait bénir le plus cher Benjamin.

A.P.

* Autographe.

a) Date complétée au crayon sur l'autographe par sœur Geneviève.

b) Toutes les lettres reçues par le P. Pichon depuis le 27 avril (LC 111), soit un minimum de quatre lettres.

c) L'hospitalisation de M. Martin.
d) Cette citation des *Notes spirituelles* du P. de La Colombière figure déjà dans la 1re instruction du 6e jour de la retraite d'octobre 1887, prêchée par le P. Pichon à Lisieux.
e) LC 32.

LC 117 *Du P. Pichon à Thérèse.*
4 octobre 1889

† Joliette, 4 Oct. 89

Ma très-chère Enfant en N.S.

Je comptais si bien vous écrire une longue lettre pour votre fête! Et Jésus ne le veut pas! Me voici arrivé à la dernière heure[a]. Besogne écrasante, sans trêve ni merci. En 17 jours je viens de prêcher 81 sermons. Cinq retraites pour le seul mois d'Octobre! Voyez comme j'ai besoin d'être soutenu par vos prières!

Il n'est pas une seule ligne dans vos pages bénies, dans tous les chers petits feuillets de votre âme, qui ne me touche, ne me console, ne m'attache de plus en plus à ce Jésus adoré qui m'a donné mon Benjamin du Carmel.

Comme je vais la prier pour vous, votre sainte Mère! Savez-vous ce que disait une religieuse canadienne, après la retraite que je viens de prêcher à sa communauté? *Je crois que si Sainte Thérèse n'était pas au ciel, le P.P. ne tiendrait pas beaucoup à y entrer!* Le 15 tout mon cœur émigrera vers votre cher Carmel. Ce jour-là je serai tout vôtre. Mon âme ne respectera même pas la clôture. Je vous tiendrai fidèle compagnie surtout au chœur. Ma messe sera pour mes enfants du Carmel; mais vous serez en tête.

La croix! Toujours la croix plantée à Caen[b] et si lourde sur nos cœurs. Que Jésus n'entende de notre part que des cris de filiale reconnaissance. Il fait bien tout ce qu'il fait, le divin Bien-Aimé!

Comme je vous en veux de me dire que vos lettres doivent m'ennuyer! Il n'est guère possible de mieux mentir. C'est donc le Père du Mensonge qui vous inspire quand vous parlez ainsi.

Oh! oui, que toute votre ambition soit d'essuyer les larmes de Jésus[c]. Offrez-lui de pleurer, de souffrir à sa place.

Vous calomniez votre âme; elle sait bien mieux se faire comprendre que vous ne l'imaginez!

Soyez affamée d'amour; soyez insatiable... Souffrir c'est aimer et aimer ici-bas c'est souffrir.

Je vous défends au nom de Dieu de mettre en question votre état de grâce[d]. Le démon en rit à gorge déployée. Je proteste contre cette vilaine défiance. Croyez obstinément que Jésus vous aime.

Merci pour les charmantes petites images[e]. J'en tire bon parti pour la gloire de N.S.

Ce n'est pas une part que vous avez à mon apostolat : il est tout vôtre! Est-il étonnant que Jésus vous prodigue sa croix quand j'ai tant d'âmes à sauver?

J'attends avec impatience la prochaine lettre qui m'expliquera, j'espère, la grâce mystérieuse[f] dont le dernier feuillet fait mention. Pour cadeau de fête je demanderai pour vous la Communion quotidienne[g].

Tout mon cœur épanche sur vous ses plus tendres bénédictions.

A.P.

* Autographe.

a) On sait que selon le lieu de résidence du P. Pichon, le courrier met de dix à quatorze jours entre le Canada et Lisieux. Cette lettre risque donc d'arriver tout juste pour la fête de Thérèse (15 octobre). Cf. Appendices, Image jointe à ce courrier.

b) L'état de M. Martin est stationnaire.

c) Cf. LT 94+f.

d) Sur ces craintes de Thérèse, cf. LT 95+g; et sur le rôle apaisant du P. Pichon, cf. *article cité*, en VT, avril 1968, pp. 123-126.

e) Images peintes par Thérèse.

f) Peut-être cette semaine de « quiétude » qui suivit la grâce reçue en juillet dans la grotte de Sainte-Madeleine? Cf. CJ 11.7.2 et *supra*, p. 489.

g) Thérèse ne connaîtra pas ce privilège de son vivant, si ce n'est au début de 1892, pendant l'épidémie d'influenza; cf. Ms A, 79v°.

LC 118 — *De Mère Marie de Gonzague à Thérèse.*

Automne (?) 1889
→ LT perdue

Date incertaine; cf. notes b et d.

†

J.M.J. à Mon agnelet[a] que je comprends jusqu'au fond de l'âme. O Enfant, oui l'exil est long[b] mais il faut le remplir, le mien s'achève et le vôtre commence, je ne vais pas vous faire rire mais il faut

la vérité en toutes choses! Jésus a taillé ma violette pour souffrir et je ne veux pas être prophète aujourd'hui, mais je puis cependant dire à ma petite fille, c'est la souffrance, plus encore le sacrifice qui vous[c] fera une grande sainte. Le tout ne nous sera pas ménagé, nous en aurons un beau faisceau à la fin de notre exil et, autre sainte Thérèse[d], si nous sommes fidèle, nous verrons le Jésus de Thérèse.

Priez pour ma pauvre âme que Jésus aime aussi malgré sa pauvreté, sa place sera à la porte du ciel. Mais obtenez-lui, enfant privilégiée, de voir son Dieu. Je vous bénis.

* Autographe.

a) Ce début pourrait suggérer que le billet était accompagné d'une image; non identifiée jusqu'à ce jour.

b) Echo d'un billet de Thérèse, détruit. Cet échange par écrit suppose que Mère Marie de Gonzague est en retraite. Le ton de ce billet évoque assez le « climat » de 1889. On ignore la date de la retraite de la prieure, cette année-là.

c) Mot surchargé : vous? nous?

d) Cf. LT 107+h. Il est malaisé de savoir si ces réflexions sont inspirées à Mère Marie de Gonzague par la proximité de la fête de Thérèse d'Avila (15 octobre; rappelons qu'il n'y eut pas de retraite prêchée en octobre 1889, cf. LC 112+a) ou par le choix de l'image offerte à la novice.

LT 96 De Thérèse à Céline.

15 octobre 1889
→ LC perdue

J.M.J.T.

Jésus † 15 Octobre 89.

Ma Céline chérie,

Si tu savais comme tu as touché le cœur de ta Th. !..... Tes petits pots[a] sont RAVISSANTS tu ne SAIS PAS le plaisir qu'ils m'ont fait!..... [9]Céline..... Ta lettre m'a fait bien bien plaisir, j'ai senti combien nos âmes sont faites pour se comprendre, pour marcher par la même voie!... La vie..... ah c'est vrai que pour [10]nous elle n'a plus de charme... mais je me trompe

c'est vrai que [1v°] les charmes du monde se sont évanouis pour nous, mais c'est une fumée..... et la *réalité* nous reste, oui la vie c'est un trésor... chaque instant c'est une *éternité*, une éternité de joie pour le ciel[b], une éternité de voir Dieu *face à face*[c], de n'être qu'un avec lui!..... Il n'y a que Jésus qui *est;* tout le reste *n'est* pas.... aimons le donc à la folie, sauvons lui des âmes, ah! Céline, je sens que Jésus demande de *nous deux*, de désaltérer *sa soif* en lui donnant des âmes, des âmes de *prêtres* surtout [2r°] je sens que Jésus veut que je te dise celà, car notre mission c'est de nous *oublier* de nous annéantir..... nous sommes si peu de chose... et pourtant Jésus veut que le salut *des ames* dépende de nos sacrifices de notre amour, il nous mendie des âmes.... ah comprenons son *regard!* si peu savent le comprendre, Jésus nous fait la grâce insigne de nous instruire lui même de nous montrer une *lumière cachée!*.. Céline, ... la vie sera courte, l'éternité est sans fin..... Faisons de notre vie un sacrifice continuel, un martyre d'amour, pour consoler [2v°] Jésus, il ne veut qu'*un regard un soupir* mais un regard et un soupir qui soit pour *lui seul!*... Que tous les instants de notre vie soient pour *lui seul*, que les créatures ne nous touchent qu'en passant... Il n'y a qu'une seule chôse à faire pendant la nuit, l'unique nuit de la vie qui ne viendra *qu'une fois*, c'est d'aimer, d'Aimer Jésus de toute la force de notre cœur et de lui sauver des ames pour qu'il soit *aimé*..... O faire aimer Jésus! Céline! comme je parle bien avec toi....., c'est comme si je parlais à mon âme..... Céline il me semble qu'a toi je peux tout dire.....

(Merci encore de tes jolis pots, le petit Jésus à l'air *radieux* d'être si bien paré)

S^r^ Thérèse de l'Enfant Jésus de la S^e^ Face
nov.carm.ind.

* Autographe.

a) Des pots de fleurs pour la statue de l'Enfant Jésus; cf. parenthèse finale.

b) Nouvelle réminiscence possible du chapitre du P. d'Argentan sur l'éternité; cf. LT 94+e. Céline en retranscrit quelques extraits - vers la même époque, à en juger d'après l'écriture - dans son cahier de Fragments poétiques. On y lit par exemple : « Si je remplis ce moment de ma vie de quelque bonne œuvre (...) je suis certain qu'il me produira une éternité bienheureuse : et autant j'aurai

d'instants ainsi employés, autant d'éternités en sortiront nécessairement. » (*Op. cit.* tome II, p. 13.)

c) Thérèse écrit d'abord : « une éternité de le voir face à face »; elle corrige une première fois; « une éternité de voir Jés »; elle se reprend encore et remplace Jésus par « Dieu ». Retouches révélatrices. - On aura remarqué, dans ces lettres 94, 95, 96, l'*alternance* sous-jacente à la pensée de Thérèse : *ici-bas*, un généreux effort apostolique (« sauver beaucoup d'âmes en peu de temps », LT 95); *au ciel*, la jouissance du face à face. C'est seulement aux derniers mois de sa vie que Thérèse entrevoit la possibilité d'imiter les anges, « continuellement occupés de nous sans jamais cesser de voir la Face divine » (LT 254, 14/7/1897).

LT 97 De Thérèse à Mme Guérin.

15 octobre 1889

J.M.J.T.

Jésus † 15 Octobre 1889.

Ma chère Tante,

Je ne saurais vous dire combien j'ai été touchée de toutes vos gâteries!.. C'est ma S^e^ patronne que je prie de vous remercier, en vous comblant de [5]ses grâces ainsi que mon cher Oncle. Je vous charge de remercier pour moi mes chères petites sœurs Jeanne et Marie de leurs jolis bouquets et de leur délicieux raisin.

[1v°] [10]Ma lettre a été interrompue par l'arrivée d'un nouveau cadeau, deux magnifiques plantes pour le petit Jésus..... Vraiment je suis trop comblée, j'en serais confuse si cela [15]n'était pas pour orner l'autel de l'enfant Jésus, c'est lui sans doute qui se charge de payer ma dette auprès de mes chers parents. J'ignore, le nom de la personne qui fait [20]ce grâcieux cadeau au Jésus de Thérèse.. si vous la connaissez, ma chère Tante, je vous prie de lui témoigner ma reconnaissance..

O ma Tante, comme je prie [2r°] [25]aujoud'hui S^e^ Thérèse, de vous rendre au centuple tout ce que vous faites pour nous. Céline dans sa petite lettre de fête^a^, me parlait de vos bontés pour elle, j'en ai été bien [30]touchée, mais je n'en ai pas été

surprise car je connais toutes les *délicatesses* maternelles que vous avez pour nous.

Ma chère Tante, j'ai le cœur rempli de douces chôses que [je] voudrais pouvoir redire, mais je suis obligée de vous quitter pour aller aux Vêpres[b].

Je vous envoie mes meilleurs baisers ainsi qu'a mon oncle et à mes 4 petites sœurs[c]

Votre petite fille bien reconnaissante
S[r] Thérèse de l'Enfant Jésus
nov.carm.ind.

* Autographe.
a) Lettre non conservée.
b) Office alors célébré à 14 heures.
c) Ses deux sœurs Léonie et Céline, et ses deux cousines Guérin.

LT 98 De Thérèse à Céline.

22 octobre 1889

J.M.J.T.

Jésus † Au Carmel 22 Octobre 89.

Ma Céline chérie,

Si tu savais la peine que j'ai quand je pense que j'ai laissé passer le 21 sans souhaiter la fête de ma Céline[a]!..... Céline aura-t-elle douté du cœur de sa Thérèse?.....

Il y avait pourtant bien longtemps qu'elle pensait à cette fête chérie, mais la vie du Carmel est si érémitique que la pauvre petite solitaire ne sait jamais à quelle date elle se trouve..... Céline cet oubli m'a été au cœur, mais vois-tu je pense que cet année Jésus a voulu que notre fête soit le même jour; n'est-ce pas aujoud'hui l'octave de S[e] Thérèse. oui Céline S[e] Thérèse est aussi ta patronne puisque tu es déja sa fille chérie.....

Si tu savais comme je regarde la peine que j'ai aujourd'hui

comme voulue de Jésus, car Il se plait à semer ainsi de petites peines notre vie.....

Je t'envoie une belle image de la S^e^ Face[b] que notre Mère chérie m'a donnée il y a quelque temps. Je trouve qu'elle convient si bien a Marie de la S^e^ Face[c] [v°] que je ne puis la garder pour moi depuis longtemps déja je pensais à la donner à ma Céline.... a ma Céline à moi..... que Marie de la S^e^ Face soit une autre Véronique[d] qui essuie tout le sang et les larmes de Jésus son *unique* bien aimé, quelle lui gâgne des âmes, surtout les âmes qu'elle *aime*[e], qu'elle s'acharne à braver les soldats c'est a dire le monde pour arriver j'usqu'à Lui.... ah qu'elle sera heureuse quand elle poura un jour contempler dans la gloire le breuvage *mystérieux* dont elle aura désaltéré son Fiancé céleste, quand elle verra ses lèvres autrefois desséchées s'ouvrir pour lui dire l'*unique* et *éternelle* parole de l'*Amour!*..... Le *Merci* qui n'aura pas de fin.....

A Bientôt petite Véronique chérie, demain sans doute le bien Aimé demandera un nouveau sacrifice un nouveau soulagement à sa soif, mais qu'inporte, mourons avec luif.....

Bonne fête Céline chérie.....

Ta pauvre petite Sœur.

Thérèse de l'Enfant Jésus de la S^e^ Face
nov.carm.ind.

[v°tv] N'oublie pas de cueillir une petite fleur Céline[g], c'est mon cœur qui va te l'offrir.....

* Autographe.

a) Sœur Agnès écrit de même : « Mon petit Célin chéri, Comment peut-on oublier ta fête quand on pense à toi toute la journée? C'est bien incompréhensible... »

b) Image double, à dentelle (collection Ch. Letaille, sans n°). Premier volet en couleurs : Sainte Face ensanglantée, avec cette légende : « Outrages et Réparation. Tous les jours offensé! » Second volet, en noir : cœurs embrasés, entourant un ciboire et divers symboles; légende : « Tous les jours consolé ».

c) Nom donné spontanément par Thérèse à Céline; cf. encore LT 149, 20/10/1893. Mère Marie de Gonzague écrivait à Céline sous ce vocable dès mars 1889. Au Carmel, Céline le portera effectivement pendant son postulat (cf. LT 174, –/1/1895).

d) Cf. LT 95+h.

e) Les âmes de prêtres; cf. LT 94+g.
f) Cf. Jn 11, 16.
g) L'aster, qui fleurit en octobre. Thérèse en offrait chaque année à Céline, aux Buissonnets; cf. encore LT 124 et 132. - Rappelons qu'après cette lettre, les documents LC 112 et LT 91 (mai? 1889) pourraient trouver ici leur contexte psychologique, sinon chronologique.

« Tout abandonnée au bon plaisir de Dieu »

(*P. Pichon, LC 126*)

(novembre 1889 - mars 1890)

16/17 ans

Peu d'événements en cet hiver 1889-1890.

Des douze documents réunis ici, trois seulement sont de la main de Thérèse. Encore deux d'entre eux sont-ils assez ternes (LT 99 et 100, à ses oncle et tante Guérin).

Les neuf lettres ou billets des correspondants projettent un éclairage indirect sur l'existence de la novice, appliquée « surtout à pratiquer les petites vertus » (Ms A, 74v°) et « privée de toute consolation » dans sa vie de prière (Ms A, 73v°).

Cinq de ces billets sont presque indatables. Deux émanent de sœur Marie des Anges, en retraite (LC 119 et 120), attentive à soutenir la générosité de son « petit roseau ».

Dans les trois billets de « marraine » (LC 122, 123, 124), que la « petite fille méchante » n'a pas déchirés, Thérèse sait fort bien discerner, au-delà des abus de pouvoir de son « ange », la tendresse bourrue de celle qui fut sa seconde maman, aux Buissonnets.

Deux nouveaux détachements sont exigés de Thérèse aux environs de Noël:

- celui des Buissonnets, nid désormais désert. Le bail est résilié le 25 décembre. Dans une ultime visite, Céline cueille pour Thérèse une dernière feuille de lierre, « souvenir de tant de souvenirs ! » (LC 121);

- celui du retard à sa profession, qu'elle pouvait espérer faire le 11 janvier 1890. « Au premier moment il me fut bien difficile d'accepter ce grand sacrifice » (Ms A, 73v°), « j'avais bien de la peine » (LT 176, 28/4/1895). La médi-

tation des Fondements de la vie spirituelle, *du P. Surin, l'aide à assumer ces dépouillements.*

Les textes reçus de Céline pour ses 17 ans (LC 125) font écho à la composition de sœur Agnès de Jésus: « Le premier Rêve de l'Enfant Jésus », jouée le soir de Noël 1889. Thérèse y tint le rôle de la sainte Vierge. Elle le fit « avec tant de piété et de simplicité que toute la Communauté en resta profondément émue ». (Note de Mère Agnès.) L'Enfant Jésus rêve de sa passion future: « clous, épines, fiel et calice amer » (cf. LC 126) - thème que Thérèse reprendra en 1894 (LT 156) -. En contrepartie, un ange lui présente « l'immense armée » de ceux qui répondront à son amour. Le poème s'achève sur ces vers prophétiques:

Parmi ces cœurs, il est une famille
Que je présente au petit Roi des Cieux;
Dans l'avenir, voyez comme elle brille...
Rêvez, Enfant, le Carmel de Lisieux.

Cette famille, pour l'instant, assiste au déclin continu de son chef (LD, 27/3/1890). « Oui mais, murmure Thérèse, l'humiliation passera aussi (...) dans le Ciel, un de ses cheveux blancs nous illuminera ! » (Lettre de sœur Agnès de Jésus à Céline, 16-19/2/1890.)

LC 119
Novembre 1889 (?)
→ LT perdue

De sœur Marie des Anges à Thérèse.
Date approximative; cf. notes b et d.

J.M.J.T! Jésus! Ma petite fille chérie, votre bon petit mot m'a grandement réjouie en voyant dans vos sentiments et dispositions le travail béni de Jésus sur le petit grain de poussière[a] de son Cœur Sacré, sur la jeune colombe[b] de sa mère Immaculée si bien abritée sous son manteau Virginal. Que pouvez-vous désirer de plus, vous avez bien raison, cher Benjamin de vous contenter de votre part : elle est la meilleure! Comme le lierre attachez-vous à la croix pour y mourir si Jésus le veut ainsi. Puisse la divine souffrance être l'élément de toute votre vie, plongez-vous dans cet océan sans fond, qu'il vous engloutisse comme Jésus, là seulement est la vie et le bonheur.

Aimez toujours à être petite, si petite que le regard de Jésus tout seul puisse vous découvrir! petit grain de poussière, soyez imperceptible à tous pour n'être vue que de Dieu seul[c].

Soyez pleine de confiance que le bon Jésus fera tout, réjouissez-vous d'être pauvre, de vous sentir bien pauvre, afin, petite mendiante, de tout tenir de la charité de l'amour infini de Jésus!

Volez vers le tout de votre cœur avec les ailes de l'humilité, de la simplicité et de l'amour, Jésus vous aime d'une tendresse de prédilection, payez-le de retour, et soyez heureuse d'aimer Jésus en souffrant pour Jésus! Je n'oublie pas mon petit Benjamin chéri, et bientôt nous nous reverrons; en attendant profitez bien des bons noviciats que va vous faire notre Mère bien aimée[d]. Bien plus que moi, elle est Jésus pour vous, et mieux que moi elle saura vous parler de lui et le faire aimer de vos cœurs.

Que Jésus vous bénisse, ma petite fille chérie.

Votre toute dévouée
Sr M. des Anges

* Autographe.

a) Variation du thème du grain de sable; cf. LT 45+d.

b) Allusion probable au voile blanc que la novice porte depuis le 10 janvier 1889 (jusqu'au 24 septembre 1890).

c) Cf. LT 95, 1v°, juillet-août 1889.

d) Cette réflexion invite à penser que sœur Marie des Anges est en retraite, puisque la prieure la supplée auprès des novices dans les entretiens quotidiens, de 14 h 30 à 15 heures, selon la coutume d'alors.

LT 99 De Thérèse à Mme Guérin.

18 novembre
1889

J.M.J.T.

Jésus!.. Au Carmel 18 Nov. 89.

Ma petite Tante chérie,

Comme le temps passe... Il y a déja deux ans que je vous envoyais de Rome mes souhaits de Fête[a], et pourtant il me semble que c'était hier.

Pendant ces deux années il s'est passé bien des choses, le bon Dieu m'a accordé de grandes grâces..... Il nous a aussi visitées de sa croix [1v°] et en même temps, Il nous a révélé toute la tendresse, qu'Il avait mise dans le cœur de notre Tante chérie.....

Que de souvenirs pour moi dans cette date du *19* Novembre, quelle joie quand je voyais ce moment arriver!..... C'est toujours avec le même bonheur que [je] viens redire à ma chère Tante, tous les souhaits que je forme pour elle; mais je me trompe, je ne vais pas perdre mon temps à les énumérer, car je crois qu'un volume entier [2r°] ne me suffirait pas.....

Si vous saviez ma petite Tante chérie, comme votre petite fille va prier pour vous le jour de votre fête, hélas! je suis si imparfaite que mes pauvres prières, n'ont pas sans doute beaucoup de prix, mais il est des mendiants qui a force d'importuner obtiennent ce qu'ils désirent; je ferai comme eux et le bon Dieu ne pourra me renvoyer les mains vides[b].....

Voici quatre heures qui sonnent il faut que je vous quitte ma [2v°] chère petite Tante, mais je vous assure que mon cœur reste auprès de vous.

Je vous prie ma chère petite Tante de me rappeler au souvenir de Madame Fournet[c], car je n'oublie pas que c'est sa fête. Il va sans dire que j'embrasse de tout mon cœur mon cher Oncle et mes chères petites sœurs.

Pour vous ma Tante chérie je vous envoie le meilleur baiser du cœur de la *plus petite* de vos 7 petites filles

S^r^ Thérèse de l'Enfant Jésus
nov.carm.ind.

* Autographe.
a) LT 32, 14/11/1887.
b) Cf. Lc 11, 5-8.
c) Mère de Mme Guérin, dont le prénom est Elisa.

LC 120 *De sœur Marie des Anges à Thérèse.*
21 novembre 1889?
→ LT perdue
Date approximative; cf. notes c et d.

J.M.J.T! Jésus!

Petit roseau[a] infiniment aimé de Jésus et profondément chéri de mon cœur!.. Jésus ne vous veut pas de joies!... pourquoi vous en étonner?.. n'est-ce pas ce qu'il a choisi pour lui-même et la part qu'il a faite à sa mère Immaculée? N'est-ce pas le lot de ses bien aimés, de ses prédestinés... Vous avez donc bien raison de l'en remercier, de l'en bénir mille fois et surtout de ce qu'il vous fait la grâce par excellence de comprendre que c'est une faveur dont il vous veut bien honorer!... Il trouve si peu d'âmes capables de comprendre ce secret de son amour que lorsqu'il en rencontre une sur sa route il se dédommage et ne se gêne nullement lorsqu'il est sûr d'ailleurs qu'il n'en sera que plus aimé, que mieux secondé!...

Vous me dites, petite enfant chérie, que vous avez senti toute votre misère! Oh! quelle grâce encore de Jésus! N'être rien, ne se sentir rien et surtout s'aimer rien, pour ne trouver tout qu'en Jésus, et par conséquent n'avoir d'appui qu'en Lui seul, quelle sécurité, quelle joie pour l'âme qui l'aime vraiment. Nous ne sommes rien mais Jésus est tout, nous n'avons rien, mais il a tout! nous ne pouvons rien, mais lui peut tout et pour tout si nous sommes bien convaincues que nous, nous ne pouvons rien!.. Si, ma petite fille bien aimée, Jésus est très, très content de vous[b], soyez aussi contente de lui; ah! si vous pouviez l'être autant comme il l'est de vous quels flots de joie inonderaient votre âme! Demain fête de S^te^ Cécile[c] je ferai la S^te^ Communion pour mon petit roseau bien aimé et je demanderai à Jésus qu'elle l'aime comme la Vierge Martyre! Le temps me paraît long sans mon Benjamin; s'il ne souffrait pas je le sentirais moins; courage petit roseau de Jésus! La tempête ne brise pas le roseau, elle le fait bien plier, mais après il se redresse bien vite et sa tête regarde de nouveau le Ciel. Souvenez-vous que Jésus l'a porté dans sa main au jour de sa Passion! Soyez donc le roseau privilégié de votre fiancé céleste[d].

Priez aussi pour votre petite maîtresse qui aime et chérit son benjamin.

S^r^ M. des Anges

* Autographe.
a) Cf. LT 54+g.
b) Thérèse aurait-elle manifesté des inquiétudes de conscience? cf. LT 95+g.
c) Donc, le 22 novembre.
d) Cette expression donne à penser que Thérèse est seulement novice; c'est la profession, le 8/9/1890, qui lui donnera le titre d'épouse.

LC 121 *De Céline à Thérèse.* (Fragments.)

24 décembre
1889

Ma chère petite Thérèse,

Ta Céline t'envoie un petit souvenir pour ton petit Noël, elle ne voulait pas que cette fête n'apporte rien à « son cœur... » Th. à moi, Th.[a]
(...)
Demain les Buissonnets ne seront plus à nous[b]. Hier j'ai été pour la dernière fois les visiter, j'y ai pris la mousse et les branches pour ma crèche.... Comme souvenir, ne pouvant trouver la moindre fleur, j'ai pris quelques feuilles de lierre[c]. C'est le souvenir de tant de souvenirs!!!.....
Le petit lierre est détaché des Buissonnets mais il va s'enlacer à Jésus!.....
Thérèse! ta petite Céline t'aime!.....
J'embrasse Marie et Pauline....

* Autographe incomplet.
a) Fin du premier fragment d'autographe; le bas est coupé et recollé.
b) Le bail fut résilié le 25 décembre 1889. Depuis quelques mois déjà (LT 94+a), Léonie et Céline habitent chez M. et M^me^ Guérin. Une partie du mobilier a été transportée chez eux. On en a également donné au Carmel; cf. LT 91+d. Le 31 décembre, sœur Agnès de Jésus écrit à Céline : « Ah! qui nous eût dit le 31 Xbre 88 que l'horloge de Papa sonnerait minuit au chœur du Carmel le 31 Xbre 89?... Que de bouleversements dans la vie! »
c) Une de ces feuilles est encore attachée à l'autographe par une épingle.

LT 100 **De Thérèse à M. et Mme Guérin.**

30 décembre 1889

J.M.J.T.

Jésus † 30 Décembre 89.

Mon cher Oncle et ma chère Tante,

Votre Benjamin vient à son tour vous souhaiter une bonne année!.. Comme chaque jour a sa dernière heure, chaque année voit aussi [5]arriver son dernier soir, et c'est au soir de cette année que je me [1v°] sens portée a jeter un regard sur le passé et sur l'avenir, en considérant le temps qui vient [10]de s'écouler, je me sens portée à remercier le bon Dieu, car si sa main, nous a présenté un calice d'amertume, son cœur divin a su nous soutenir dans l'épreuve [15]et il nous a donné la force nécessaire pour boire son calice[a] jusqu'à la lie..... Pour l'année qui va s'ouvrir que nous reserve-t-il?.... Il ne m'est pas donné de pénétrer [20]ce mystère, mais je supplie [2r°] le bon Dieu de récompenser au centuple mes chers parents, de toutes les bontés si touchantes qu'ils ont pour nous!.....

[25]Le premier jour de l'an, est pour moi un monde de souvenirs.... Je vois encore Papa nous comblant de ses caresses..... Il était si bon!... Mais pourquoi [30]rappeler ces souvenirs? Ce Père chéri a recu la récompense de ses vertus[b], Dieu lui a envoyé une épreuve digne de lui.

Voici neuf heures qui sonnent[c] [2v°] [35]je suis obligée de terminer ma lettre, sans avoir rien dit de ce que j'aurais du parler mais j'espère que mes chers Parents vont excuser leur petite [40]Thérèse, et surtout *pardonner l'écrire*[d] qui n'est pas lisible....

Bonne année à mes chères petites Sœurs!..... Surtout que Marie se guérisse bien vite, je serai [45]fâchée contre elle si L'INFLUENZA[e] l'empêche de venir nous voir!..

Aurevoir mon cher Oncle et ma Tante chérie, votre petite fille vous souhaite une *bonne bonne Année* [50]et vous embrasse de tout son cœur

S[r] Thérèse de l'Enfant Jésus
nov.carm.ind.

* Autographe.
a) Cf. Mt 20,22.
b) Pour la foi de Thérèse, l'épreuve est déjà la récompense. La maladie de M. Martin se prolongera encore quatre ans et demi.
c) L'heure de l'Office de matines.
d) « l'écriture », comme le rectifie une main étrangère. Simple lapsus?
e) La majuscule et le soulignement supposent une pointe d'humour de la part de Thérèse. Mais bientôt l'épidémie va envahir le département. « Son développement croissant devient une véritable calamité », au point que Mgr Hugonin prescrit des prières spéciales à N.-D. de la Délivrande (*Semaine Religieuse de Bayeux*, 19/1/1890, pp. 35-36). L'épidémie aurait fait 70.000 victimes en France, cet hiver-là. En 1891-92, le Carmel de Lisieux sera sévèrement touché à son tour.

LT 101 De Thérèse à Céline.

31 décembre
1889

J.M.J.T,

Jésus † Le 31 Décembre 89.

Ma Celine chérie,

C'est toi qui as mon dernier adieu de cette année!... Dans quelques heures elle sera passée pour toujours..... elle [5]sera dans l'éternité!....

Puisque ma Céline est dans son dodo[a] c'est à moi d'aller la trouver pour lui souhaiter une *bonne année*.....

[10]Te rappelles-tu autrefois?.. [1v°] L'année qui vient de s'écouler à été bonne, oui elle a été précieuse pour le ciel, puisse celle qui va suivre [15]lui ressembler!.....

Céline, je ne suis pas étonnée de te voir dans le lit après

une pareille année, à la fin d'un *jour* comme celui-là il y a de quoi se reposer...! Comprends-tu?..... Peut-être l'année qui va commencer sera-t-elle la dernière!!!!!!.. ah! profitons, profitons des [2r°] plus courts instans, faisons comme les avares, soyons jalouse de des plus petites choses pour le bien-Aimé!.. Notre jour de l'an est bien triste cette année..... c'est le cœur rempli de souvenirs que je vais veiller en attendant minuit..... Je me rappelle tout... maintenant nous sommes orphelines[b], mais nous pouvons dire avec amour « Notre Père qui êtes au Cieux[c] » Oui il nous reste encore l'unique *tout* de nos âmes!...

[2v°] Encore une année de passée!.... Céline! elle est passée, passée, elle ne reviendra jamais, comme cette année a passé notre vie aussi passera et bientôt nous dirons : « Elle est passée » ne perdons pas notre temps, bientôt l'éternité luira pour nous!.... Céline si tu veux convertissons les âmes, il faut que cette année nous fassions beaucoup de *prêtres* qui sachent aimer Jésus!... qui le *touchent* avec la même *délicatesse* que Marie, le *touchait* dans son berceau[d]!.....

Ta petite Sœur Thérese de l'Enfant Jésus de la S^e^ Face
nov.carm.ind.

[2v°tv] Je souhaite aussi une bonne année à *Lolo*[e] mais je crois bien que je la verrai!... [1r°tv] Remercie beaucoup mon oncle et ma tante dis leur que je suis bien touchée de tous leurs cadeaux, remercie aussi beaucoup Jeanne et Marie, elles sont vraiment trop jentilles.

* Autographe.

a) Thérèse écrit après matines, avant la veillée de onze heures à minuit; cf. LD, 31/12/1886, note a.

b) Il n'est presque plus de communication possible entre M. Martin et ses filles, en raison de son état mental. Cf. LT 169, 19/8/1894, où Thérèse parle d' « une *mort* de 5 ans ».

c) Mt 6, 9.

d) Cf. la *Prière à Jésus Prêtre et Hostie*, composée par Thérèse Durnerin : « Oh! des prêtres! des prêtres tout de feu! de vrais enfants de Marie qui donnent Jésus aux âmes, avec la même tendresse et le même soin que vous portiez entre vos bras le petit enfant de Bethléem! Dans l'Hostie, ô Mère, votre Jésus

est encore plus pauvre que dans la crèche! Il n'a pas non plus des mains aussi délicates que les vôtres pour Le toucher (...) donnez-Lui une génération de prêtres formés à votre école, dans les délicatesses de votre amour virginal! » (*Le Cœur Eucharistique de Jésus*, Feuillet , sans nom d'auteur, Imprimatur donné à Verdun le 21/7/1888.) On trouve une réminiscence de cette prière à la fin de la « récréation pieuse » : *Les Anges à la crèche de Jésus* (25/12/1894); et dans la prière composée par Thérèse en octobre 1895 pour l'abbé Bellière. En 1896-1897, Thérèse, qui la savait par cœur (CSG, p. 108), la fera réciter quotidiennement au noviciat. Sur Thérèse Durnerin, cf. LT 94+g.

e) Léonie.

LC 122

Hiver 1889/1890?

De sœur Marie du Sacré-Cœur à Thérèse.

Date incertaine.

Je vous ai déjà dit que cela me faisait de la peine de vous voir monter à 8 h $^1/_2$, vous m'aviez promis 8 h $^1/_4$[a]. A force de vous voir recommencer presque tous les soirs la même chose, cela finit par me miner de chagrin et c'est pour cela que je pleure puisque vous ne m'écoutez plus jamais. Vous pouvez bien lire votre leçon au commencement de l'oraison ou à la fin. Mais non, vous ne voulez pas. Alors votre pauvre petite marraine a le cœur bien gros, bien gros de sa pauvre petite fille qui a l'air de s'étioler[b].

N'est-ce pas assez pour elle de ne plus pouvoir lui donner de bonnes affaires comme aux Buissonnets? Non, il faut encore que sa petite fille chérie lui crève le cœur *volontairement*.

* Autographe.

a) Après complies, qui finissaient vers 8 heures, Thérèse employait le début de son « silence » à préparer le texte latin des leçons de matines, leçons du premier nocturne qu'elle aurait à lire en sa qualité de novice. Marie aurait préféré que sa petite sœur dormît pendant cette heure de temps libre; cf. LC 123.

b) Sur les appréciations contradictoires, relatives à la bonne ou la mauvaise mine de Thérèse novice, cf. CJ 25.7.15.

LC 123 *De sœur Marie du Sacré-Cœur à Thérèse.*

Hiver
1889/1890?
→ LT perdue?

Peut-être ce billet fait-il suite au précédent (LC 122).

Tout ce que je puis vous dire c'est que vous me faites bien de la peine. Ah! quand je pense que vous me refusez de prendre cette heure de repos qui nous est donnée par l'obéissance[a]. Moi qui ne peux plus rien vous donner comme je le faisais chez nous quand je vous sentais fatiguée, je n'avais[b] donc d'autre espoir que de vous engager à prendre les soulagements qui nous sont permis par la règle. Mais puisque vous ne voulez rien faire de ce que je vous dis, moi qui vous aime tant, eh bien, faites comme vous voudrez sur tout. Je vois bien maintenant que je ne peux plus rien pour vous. J'ai le cœur bien gros...

Le soir quand je porte une tasse de lait aux autres qui sont enrhumées[c], je serais si heureuse d'entrer chez ma pauvre petite fille. Mais non, rien, plus une seule petite consolation de ce genre. Et me refuser encore celle que vous pouvez m'accorder sans que personne y trouve à redire!

Déchirez cela tout
de suite.

* Autographe.

a) Allusion à une réponse (détruite) de Thérèse au premier billet de sa sœur (LC 122)?

b) Premier jet : « je n'ai ».

c) Sœur Marie du Sacré-Cœur était alors aide-infirmière.

LC 124 *De sœur Marie du Sacré-Cœur à Thérèse.*

Hiver
1889/1890?

petite marraine demande à sa petite fille de mettre ses chausses de laine demain[a]. Elle se lavera les pieds en même temps, petite marraine lui donnera un bain de pieds.

Petite fille méchante va sans doute trouver encore des prétextes pour ne pas faire plaisir à pauvre petite marraine.

DÉCHIREZ

* Autographe.

a) Normalement, c'est seulement après la profession que les religieuses recevaient des chausses de laine (bas grossiers en bure blanche); ce qui obligerait à reporter ce billet à l'hiver 1890/1891. Toutefois, le fait que Thérèse doive attendre que son aînée lui remette un bain de pied (bassine de zinc) prouve plutôt que Thérèse est encore novice, entièrement dépendante de son « ange ». On aura pu lui donner des chausses usagées dès l'hiver 1889/1890 en raison de la prolongation de son noviciat.

LC 125 *De Céline à Thérèse.*

2 janvier 1890 Pour ses dix-sept ans.

Ma chère petite Thérèse

Croyais-tu que j'allais passer ton anniversaire sans te le souhaiter? Oh! non tu ne doutes pas ainsi de ta Céline. Je t'envoie pour te faire plaisir deux beaux fragments de la liturgie[a] que tu aimais tant. Vois dans cette pensée tout mon amour pour toi.... Je suis pauvre, je n'ai rien à te donner mais les cadeaux du cœur ce sont ceux-là à mon avis qui pénètrent le plus avant et qui font le plus de bonheur[b].

Ma chère petite sœur, je t'embrasse, je t'aime, j'ai prié pour toi ce matin dans ma Communion.

Ah! dans 30 ans, nous souhaiterons-nous encore nos anniversaires? Non, sans doute. Mais en attendant d'être couronnées, nous avons « une belle boule à jouer[c] ». Je te dirai toutes mes pensées à ce sujet quand je te verrai.

Ta petite sœur,
Céline.

* Autographe+copie G.

a) Deux textes cités par Dom GUÉRANGER dans *l'Année Liturgique*, « Temps de Noël », tome I, 4e éd., 1875 :

1° pp. 325-328 : « Cher petit enfant, que tu es doux! (...) », traduction en prose du poème anglais du P. Faber : « Dear Little One! how sweet Thou art » (treize strophes de quatre vers).

2° p. 489 : « Lui pleurant, dit Saint Bonaventure » (*Méditations sur la Vie de Notre-Seigneur* par saint Bonaventure, tome I, p. 51; référence indiquée par Dom Guéranger).

Le texte du P. Faber semble bien être l'une des sources de la composition

de sœur Agnès de Jésus, « Le Premier Rêve de l'Enfant Jésus », jouée par Thérèse le soir de Noël 1889 (cf. p. 509). Il inspirera de même, pour une part, le tableau peint par Thérèse pour Mère Agnès de Jésus le 21 janvier 1894 (cf. LT 156); et son jeu scénique de Noël 1894 : « Les Anges à la Crèche de Jésus » (RP 2).

A remarquer l'expression de Céline : « deux beaux fragments de la liturgie que tu *aimais* tant ». Thérèse les avait donc goûtés dès avant son entrée au Carmel (on lisait régulièrement *l'Année Liturgique* aux Buissonnets).

b) Fin de l'autographe : la fin du premier folio a été coupée. Texte complété d'après la copie dactylographiée établie par sœur Geneviève. L'authenticité de cette seconde partie n'est donc pas aussi assurée.

c) Allusion au jeu de billard, que M. Martin aimait beaucoup : « Il y était très adroit. Il y en avait un au "Cercle Vital". Nous nous souvenons qu'il aimait à dire que "sur la terre, on avait une belle boule à jouer". (C'était par rapport à l'éternité, aux biens du Ciel à gagner.) » (Sœur Geneviève, NPHF.)

LD

27 mars 1890

De sœur Costard à sœur Agnès de Jésus, sœur Marie du Sacré-Cœur et Thérèse. (Fragment.)

J'ai remis vos lettres[a] à votre bon Père qui en a été si heureux et m'a demandé quand est-ce qu'on viendra le chercher pour retourner à Lisieux. - « En allant à la maison, me dit-il, j'irai dire adieu à mes Carmélites, car sans doute, je ne les reverrai plus... »

* CMG.

a) Lettres non conservées. Cf. à la même date, lettre de sœur Costard à Céline : « Votre excellent Père est à peu près comme vous l'avez vu, mais ses jambes ne peuvent le porter. Monsieur Martin ne quitte point son lit. Si vous habitiez un endroit isolé, je vous conseillerais de le prendre, car il n'est point difficile à soigner (...). Votre bon Père n'essaie même pas de se lever. Il faut que ses jambes soient bien prises pour qu'il tienne ainsi. (...) Il a reçu les lettres de ses Carmélites, et, en les lisant, il pleurait abondamment. » (CMG IV, pp. 204-205.)

LC 126 *Du P. Pichon à Thérèse.*

27 mars 1890
→ LT perdues

† Montréal,
27 Mars 90.

Ma chère Enfant en J.C.

Oh! Vous êtes et vous vous sentez mon enfant en dépit du silence, comme je me sens votre père! Cinq mois sans vous écrire[a]! Je ne me le pardonnerais pas, si la faute n'en était au bon Dieu. Je souffre trop de mon silence pour qu'il soit volontaire.

Dans le Cœur sacré je retrouve chaque jour l'agnelet chéri, sans le quitter jamais. Que c'est bon, doux et céleste, l'union des âmes au Tabernacle!

Jésus a un faible pour le néant, pour les pauvres petits riens. Réjouissons-nous donc d'être si peu de chose[b].

Qu'il ne vous suffise pas d'aimer Jésus. Il faut le faire aimer[c]. Sans cela seriez-vous fille de S^te^ Thérèse? Or, pour faire aimer Jésus, il faut souffrir, beaucoup souffrir. Soyez donc félicitée, puisque pour vous tout est souffrance et exil.

Vos noces[d] comme vos fiançailles porteront le cachet de la croix. Que je suis aise de vous voir tout abandonnée au bon plaisir de Dieu! Tenez le parti de la Providence, dût la sagesse humaine s'en arracher les cheveux de dépit. Tout ce que Jésus fait est bien fait. Ses cadeaux sont les meilleurs : clous, épines, fiel et calice amer[e]!

Bénissons toutes les croix, même la croix de Caen. Nous sommes bien crucifiés dans la personne de notre vénéré patriarche. Pensez-vous que Jésus se désintéresse de notre martyre?

Mon agnelet sera conduit à l'autel tout paré d'épines de la tête aux pieds. Il n'y a pas de plus belles fleurs au regard de Jésus.

Gardez vos désirs enflammés. Soyez la petite allumette du bon Dieu.

Les Buissonnets et le Carmel, Caen et le Canada, tous les divins vouloirs nous doivent être chers et précieux. Le Ciel nous dédommagera de tout.

Ma lettre arrivera-t-elle à temps pour vous porter mes vœux le 9 Avril, très-doux anniversaire[f]? Dites à ma chère aînée que je n'ai pas oublié le 19 Mars[g] et que je n'aurai garde d'oublier le très-cher 17 Avril, 9^e^ anniversaire[h]. Avec l'agneau je vais célébrer le 6 Av[i].

Vous avez raison, vos Merci doivent se multiplier au soir des journées de sécheresse et d'amertume.

Je lis tout l'inédit de votre âme. Je la vois. Elle est toute transparente sous mes yeux et la bénir m'est une si grande joie!

A.P.

* Autographe.

a) Sa dernière réponse est du 4/10/1889 (LC 117).

b) Comparer avec LC 120, faisant écho aux mêmes dispositions chez Thérèse.

c) Cf. LT 96, 2v°.

d) C'est-à-dire sa profession, ajournée d'une façon indéterminée.

e) Peut-être allusion à la pièce jouée à Noël, dont Thérèse lui aurait parlé (cf. p. 509)?

f) Deuxième anniversaire de l'entrée de Thérèse au Carmel.

g) Troisième anniversaire de la prise d'habit de sœur Marie du Sacré-Cœur.

h) En réalité, huitième anniversaire du premier entretien du P. Pichon avec Marie Martin à Lisieux, le 17 avril 1882.

i) Septième anniversaire de la prise d'habit de sœur Agnès de Jésus. En 1890, le 6 avril est la date de Pâques.

« Le plus beau des Lys » (*cf. LT 105*)

avril-juillet 1890)

17 ans

Aucune décision ne sera prise avant la fin de juillet 1890, relativement à la profession de Thérèse. Quatorze documents font revivre ces quatre mois.

Les huit lettres ou billets de sa main ont pour occasion la retraite de sœur Agnès de Jésus en mai (LT 103, 104, 106); l'anniversaire de Céline (LT 102), son voyage à Lourdes (LT 105 et 107) ou ses vacances à La Musse en juillet (LT 108). Une lettre est destinée à Marie Guérin (LT 109). Ces écrits sont d'une grande richesse spirituelle.

A cette époque, la Sainte Face demeure l'objet privilégié de la contemplation de Thérèse. Celle-ci se nourrit de plus en plus de textes bibliques (glanés probablement dans la liturgie du Carême précédent; cf. LT 108+m à q). Le quatrième chant du Serviteur de Yahvé la marque d'une

empreinte indélébile. Elle en témoignera sur son lit de mort: « Ces paroles d'Isaïe: "Qui a cru à votre parole.... Il est sans éclat, sans beauté..., etc." ont fait tout le fond de ma dévotion à la Sainte Face, ou, pour mieux dire, le fond de toute ma piété. Moi aussi, je désirais être sans beauté, seule à fouler le vin dans le pressoir, inconnue de toute créature... » (CJ 5.8.9.)

Une image, une fois encore, cause une « forte impression » (cf. Ms A, 31v°) sur Thérèse, en lui remettant sous les yeux la Face douloureuse. C'est une fine miniature sur parchemin, peinte par sœur Agnès de Jésus à l'intention de Céline: un voile de Véronique soutenu par une branche de neuf lys (LT 102+a). Un détail surtout frappe Thérèse: « Le sang divin arrose nos corolles. » (Ibid.) *Puis les lys s'estompent à son regard, pour ne laisser place qu'à « la Face du plus beau et du plus blanc des Lys » (LT 105). Une prière à la Sainte Face, composée par sœur Agnès, l'aide pour un temps (LT 102 et 103) à découvrir « les beautés cachées de Jésus » (LT 108). Son désir s'avive d'offrir au Bien-Aimé « un vin nouveau qui le désaltère », qui lui rende amour pour amour »* (ibid.) *: c'est alors qu'elle rencontre un maître spirituel en la personne de saint Jean de la Croix (LT 108+r), « le saint de l'Amour par excellence », dira-t-elle un jour (notes de sœur Marie de la Trinité).*

LT 102 **De Thérèse à Céline.**

27 avril 1890

J.M.J.T.

Jésus †

Ma Céline chérie,

moi qui me réjouissais de t'écrire une longue lettre pour tes *21 ans*, et voilà que j'ai a peine quelques instants!..... Céline, croyais-tu que ˢta Th. pouvait oublier le *28 Avril?*.... Céline mon cœur est rempli de souvenirs... il me semble qu'il

y a des siècles que je t'aime, et pourtant il n'y a pas 21 ans..... mais maintenant [10]j'ai l'éternité devant moi.....

Céline la lyre de mon cœur chantera pour toi le 28, ton nom résonnera souvent aux oreilles chéries de mon Jésus!.... Ah! puisque notre cœur est le MÊME [15]donnons le tout entier à Jésus, il faut que nous allions *ensemble* car Jésus ne peut habiter dans un *demi cœur!*... Demande que ta Th. ne reste pas en arrière.....

[v°] [20]En voyant l'image de la S^e^ Face[a], les larmes me sont venues dans les yeux, n'est-ce pas l'image de notre famille? oui notre famille est une *branche de lis* [25]et le *Lis sans nom*[b] réside au milieu, il y réside en roi et il nous fait partager les honneurs de sa royaute, son sang divin arrose nos corolles, et ses épines [30]en nous déchirant laissent exaler le parfum de notre amour.

Adieu Céline on vient rompre mon entretien compreds *tout*

[35]Thérèse[c]

* Autographe.

a) Miniature sur parchemin 10,3 × 6,5 cm : une Sainte Face sanglante, sur un voile de Véronique encadré de neuf lys, eux-mêmes portés par une tige verdoyante à laquelle s'enlace une branche d'épines. Le même jour, sœur Agnès traduit ainsi à Céline le symbolisme : « C'est toi qui es le beau lys blanc dont les pétales soutiennent la Sainte Face. A toi l'honneur puisque c'est ton nom! La tige c'est notre petite Mère du Ciel et Papa [sous-entendu : la branche d'épines] la Victime bien aimée que Jésus s'est choisie dans notre famille. Les 4 petits boutons sont les 4 anges envolés. » Sur l'image, on lit encore cette sentence calligraphiée : « Heureux les cœurs broyés par l'amour jaloux de Notre-Seigneur.... P.P. » (c'est-à-dire : P. Pichon). On trouve la citation, attribuée au P. de La Colombière, dans le prélude de la Conférence du 7^e^ jour de la retraite d'octobre 1887, prêchée par le P. Pichon au Carmel de Lisieux (notes recueillies par sœur Marie de Saint-Joseph). - Outre les allusions présentes en LT 104 et 105, ce symbolisme se retrouve cinq ans plus tard au début de l'autobiographie (Ms A, 3v°/4r°); et, traité d'une façon personnelle, comme ornementation d'une chasuble peinte par Thérèse (après 1894?).

b) Jésus, dont le Nom divin est ineffable en langage humain. Dans sa prière à la Sainte Face composée à la même époque, sœur Agnès de Jésus évoque « la Fleur sans nom, la Fleur des fleurs aux charmes incréés.... »

c) La signature se prolonge en un paraphe - le seul de cette sorte dans toute la correspondance de Thérèse - qui témoigne de cette brusque interruption.

LT 103 **De Thérèse à sœur Agnès de Jésus.**
4 (?) mai 1890 Date approximative; cf. note a.

J.M.J.T.

Jésus †

Petit agneau chéri, mon cœur vous suit dans la solitude[a], vous savez (*allouette* légère) que vous avez un fil à la patte et si haut que vous montiez il faudra entraîner votre fardeau..... mais un grain de sable n'est pas lourd, et puis il sera plus léger si vous le demandez à Jésus... Oh! comme il désire d'être réduit à rien, d'être inconnu de toutes les créatures, pauvre petit il ne désire plus rien, rien que l'OUBLI[b]... non pas les mépris, les injures, ce serait trop glorieux pour un grain de sable. Si on le méprisait, il faudrait bien le voir [v°] Mais l'OUBLI!..... Oui je désire d'etre oubliée, et non seulement des créatures mais aussi de *moi-même*, je voudrais être tellement réduite au néant que je n'aie aucun désir..... La gloire de mon Jésus voilà tout; pour la mienne, je la lui abandonne, et s'il semble m'oublier, et bien il est libre, puisque je ne suis plus à moi, mais à lui.... Il se lassera plus vite de me faire attendre que moi de l'attendre[c]!....

Agnau chéri, comprenez vous?.... Comprenez tout même ce que mon cœur ne peut exprimer. Vous qui êtes un flambeau lumineux que Jésus m'a donné pour éclairer mes pas dans les sentiers ténébreux de l'exil, ayez pitié [v°tv] de ma faiblesse cachez moi sous votre voile[d] afin que j'aie part a votre lumière... Dites à Jésus de me *regarder*, que les *belles de nuit* pénètrent de leurs lumineux rayons le cœur du grain de sable, et si ce n'est pas trop demandez aussi que la Fleur des fleurs entrouvre sa corolle et que le son mélodieux qui s'en échappe fasse vibrer dans mon cœur mes mystérieux enseignements[e]..... Agneau chéri, n'oubliez pas le grain de sable!....

* Autographe.

a) Sœur Agnès a commencé sa retraite privée de dix jours le soir du 1er mai; cf. sa lettre à Céline : « Je viens te dire un petit adieu parce que je vais partir pour ma grande retraite... Il faut offrir à Jésus le sacrifice de notre parloir de

demain. » (1/5/1890.) C'est peut-être aux moments libres du dimanche 4 que Thérèse ouvre le dialogue avec la retraitante.

b) Cf. LT 95; et le billet de profession du 8/9/1890 (Ms A, 76bis).

c) Allusion probable à l'ajournement de la profession de Thérèse.

d) Sœur Agnès a le visage caché par son voile baissé, pendant sa retraite.

e) Lire : « ses mystérieux enseignements ». - Les dernières lignes qui précèdent s'inspirent du symbolisme, assez précieux, de la prière de sœur Agnès à la Sainte Face (p. 523) où chacun des traits du Seigneur (yeux, bouche, etc.) est comparé à une fleur, le tout formant : « Mon bouquet de Fête »...

LC 127

De sœur Agnès de Jésus à Thérèse.

5 mai 1890

Date déduite du contenu; cf. note c.

→ LT 103

Mon petit grain de sable chéri, ne dites pas que je suis votre flambeau! ah! si vous saviez quelles ténèbres! Priez bien pour moi, je ne suis pas troublée mais aucun rayon! C'est comme un Ciel sans orage, sans éclair, mais couvert de nuages... Pas une étoile! Vous savez ce que c'est qu'un Ciel sans étoiles!

Dans le pied de la Croix par le P. Faber j'ai lu que Notre Seigneur dans la nuit de la Passion fut tellement maltraité par ses ennemis, que les soufflets surtout qu'il reçut furent si violents que ses beaux yeux ensuite avaient peine à s'ouvrir tant la lumière du jour lui était pénible[a]... Petit grain de sable, dans ce détail amer je trouve une consolation, puisque rien de brillant ne peut frapper les regards blessés de Jésus sans le faire souffrir, il pourra donc sans trop souffrir se promener dans mes ténèbres... Petit grain de sable chéri, vous êtes là tout près de moi, ah! souvenons-nous toutes deux que sur la terre il ne peut y avoir que souffrance pour ceux qui aiment et recherchent avec ardeur le doux Visage de Jésus souffrant... Ne soyons pas si lâches que de vouloir jouir avec un tel amour dans le cœur!...

Mais, ô mon Dieu! que la Patrie sera douce après cet exil de combats et de larmes! quel bonheur à espérer! Quelle attente! Voir cette grande Vision de l'Eternité éclairée non par les flambeaux de ce monde mais par l'Agneau Divin[b]!

Donnez-moi des nouvelles de Céline[c], Notre Mère dit qu'elle souffre tant! Et l'itinéraire du voyage[d], quel jour l'arrivée à Lourdes[e]? la Sainte Face[f] n'est-ce pas demain?

* Autographe.

a) F.W. Faber, *Le Pied de la Croix ou les Douleurs de Marie* (Bray et Retaux, Paris 1877, 10e éd.), ch. I, p. 15, « Le martyre de Marie ».

b) Cf. Ap 21, 23.

c) Thérèse a reçu au parloir, ce lundi, vers 13 h 30, Céline et Léonie, sur le point de s'absenter du 6 au 17 ou 18 mai avec la famille Guérin.

d) Céline a noté cet itinéraire sur le carnet déjà utilisé pendant le voyage de Rome (cf. LT 31 A+d). Aux pages 26-38, on trouve des descriptions des villes suivantes : Le Mans, Tours, Lourdes, excursion à Gavarnie, puis Pau, Bayonne, Saint-Sébastien, Biarritz, Bordeaux. Aucune mention de dates. Céline signale seulement que pour l'excursion à Gavarnie, les touristes ont pris une voiture à 6 heures du matin et que le trajet depuis Lourdes a demandé douze heures. M. Guérin complète, dans sa chronique, l'itinéraire du retour en citant, après Bordeaux : La Rochelle, Nantes, Angers (ChrIG, pp. 38-39).

e) Cf. LT 104+h.

f) L'Oratoire de la Sainte Face à Tours. Céline note : « Chapelle de la Ste Face dans la maison de Mr Dupont au rez-de-chaussée, elle forme comme 3 petites chapelles distinctes - en haut chambre de Mr Dupont, son buste en plâtre. » (Carnet, p. 27.)

LT 104 — De Thérèse à sœur Agnès de Jésus. (Fragments.)

5-6 mai 1890
→ LC 127

J.M.J.T

Merci de votre lettre, ah! merci!...

[ro] Cela ne m'étonne pas que vous n'ayez pas de consolation, car Jésus est si peu consolé qu'il est heureux de trouver une âme où il puisse se reposer sans faire de cérémonies....

Que je suis fière d'être votre sœur! Et aussi votre petite fille car c'est vous qui m'avez appris à aimer Jésus, à ne chercher que Luia.

[ro] (...) et a mépriser toutes les créatures.....

Pour Céline je n'en sais pas plus long que vous, et même moins, car je ne savais pas qu'elle souffreb, si ce n'est dans [vo] (...) ennuyeux, d'abord Céline nous a parlé de ce pauvre petit Père, (elle) a remarqué que c'est

(...)

elle nous (...) de Jeanne. Elle nous a dit aussi de beaucoup prier pour Léonie, car elle souffre de son mal[c] et je crois que mon oncle trouve celà dangereux, c'est enflé tout autour[d]

Céline nous a parlé de ce pauvre petit Père, elle a remarqué que c'est samedi, jour de l'Invention de la Sainte Croix que nous aussi nous avons retrouvé notre croix[e]! Léonie était là. Elle espère être guérie à la Ste Face[f] ou à Lourdes. Elle descendra dans la piscine. Pauvre Léonie, elle était bien bonne et voulait se priver de ses parloirs pour faire plaisir à Céline... Vêpres ayant sonné[g], je suis partie. Je ne sais pas quand elles seront à Tours, mais je crois que la semaine prochaine, elles seront à Lourdes. Il faut écrire lundi ou mardi avant midi, afin que la lettre arrive samedi[h].

Oh! que la terre est exil!... Il n'y a aucun appui à chercher en dehors de Jésus car Lui seul est *immuable*. Quel bonheur de penser qu'il ne peut changer... Quelle joie pour notre cœur de penser que notre petite famille aime si tendrement Jésus; c'est toujours ma consolation; notre famille n'est-elle pas une famille virginale, une famille de lys[i]?.. Demandez à Jésus que le plus petit, que le *dernier* ne soit pas le *dernier* à l'aimer de toute sa puissance d'aimer!...

* Autographe en quatre fragments + CE + LT 1948 (LXXXII).

a) Fin du premier passage établi d'après la copie du Procès (CE II, 49v°), à l'exception de la ligne : « Cela... consolation », dont l'autographe subsiste. - La suite, jusqu'à « enflé tout autour », est citée d'après des débris d'autographe.

b) Souffrance morale et aussi, à ce moment, souffrance physique : au cours de l'année 1890, Céline présente des troubles cardiaques qui inquiètent son entourage; troubles d'origine nerveuse, contrecoup des peines et des émotions dues à l'état de M. Martin. Cf. encore LT 124.

c) *Peut-être* de l'eczéma? Depuis l'enfance, Léonie était atteinte de ce mal, qui la suivra longtemps plus tard, pendant sa vie religieuse.

d) Fin de l'autographe. Le paragraphe suivant est cité d'après la 1re édition, LT LXXXII, p. 148, toute autre source ayant disparu depuis lors.

e) Ce samedi 3 mai, Céline et Léonie sont allées visiter leur père au Bon Sauveur de Caen. Son état était plus attristant. - Le carnet qui tient lieu de source à LT 204 (18/12/1896) reproduit les deux paragraphes consignés dans le Procès (CE II, 49v°) et, après le premier, intercale cette parenthèse : « ... (Elle raconte un parloir triste) ». On peut penser que Thérèse donnait des détails sur la maladie de M. Martin; d'où la destruction de l'original et des copies par les sœurs de la sainte.

f) A Tours; *cf. LC 127+f.*

g) A 14 heures. On voit plusieurs fois, dans la correspondance Martin-Guérin, les rendez-vous au parloir fixés à 13 heures.

h) Thérèse fait erreur (cf. LT 105). Céline a sans doute dit d'écrire au plus tard samedi (10 mai) pour que la lettre arrive le lundi 12 ou mardi 13, avant le départ de Lourdes (mardi midi?). - Ici finit le paragraphe cité d'après LT 1948. Le suivant provient du Procès (CE II, 49v°).

i) Cf. en LT 102+a, la description de l'image peinte par sœur Agnès de Jésus.

LT 105 — De Thérèse à Céline.

10 mai 1890

Courrier joint à une lettre de sœur Marie du Sacré-Cœur, datée seulement de « Samedi » et commençant ainsi : « Si ce petit mot ne te parvient pas, plains-toi à Thérèse de l'Enf.Jésus. Elle m'assurait que je me trompais et que vous ne deviez être à Lourdes que la semaine prochaine. Je suis désolée de cette aventure, j'aurais été heureuse que vous receviez un mot de nous à Lourdes. Enfin au hasard je te dis, prie pour nous!... »

J.M.J.T.

Jésus †

Ma Céline chérie,

Es-tu contente de ton voyage?.. J'espère que la S^e^ Vierge te comble de ses grâces, si ce ne sont pas des grâces de [5]consolation, ce sont sans doute des grâces de lumière!... Et la S^e^ Face[a]!.... Céline sais-tu que c'est une grande grâce de visiter tous ces lieux bénis.... [10]Mon cœur voudrait te suivre [1v°] partout, mais hélas je ne connais pas l'itinéraire du voyage, je croyais même que vous ne seriez a Lourdes que [15]la semaine prochaine.

Céline, tu dois être bien heureuse de contempler la belle nature, les montagnes..... les rivières argentées tout celà est si grandio[20]se, si bien fait pour élever nos âmes.... Ah! petite sœur détachons-nous de la terre, volons, sur la montagne de l'amour ou se trouve le beau [25]Lys de nos âmes.... Détachons-nous [2r°] des *consolations*, de Jésus, pour nous attacher à *Lui!*...

Et la S^e^ Vierge! Ah Céline, cache-toi bien a l'ombre [30]de son manteau virginal afin qu'elle te virgine[b]!... La pureté c'est si

beau, si blanc!.. Bienheureux les cœurs purs car ils verront Dieu[c]!.. Oui [35]ils le verront même sur la terre, ou rien n'est pur, mais ou toutes les créatures deviennent limpides quand elles sont vues à travers la Face, du plus beau [40]et du plus blanc des Lys[d]!...

[2v°] Céline, les *cœurs purs* sont parfois envirronnés d'épines... Ils sont souvent dans les ténèbres, alors ces Lys croient [45]avoir perdu leur blancheur, ils pensent que les épines qui les entourent sont parvenus a déchirer leur corolle!... Céline comprends-tu?... Les [50]lys au milieu des épines, sont les bien-aimé de Jésus c'est au milieu d'eux qu'il prend ses délices!.....

Bienheureux celui qui a été [55]trouvé *digne* de souffrir la tentation[e]!.....

Th. de l'Enfant Jesus de la S[e] Face
nov.carm.ind.

[2v°tv] [60]J'aurais voulu écrire à ma chère Léonie, mais celà m'est impossible faute de temps, dis lui conbien je prie pour elle, et combien je pense a ma marraine chérie[f], [65]Je comptais aussi écrire à petite Marie, mais je ne puis pas, je prie beaucoup pour que la S[e] Vierge en fasse un *petit lys*, qui pense beaucoup a Jésus et s'*oublie* ainsi [70]que toutes ses misères entre les mains de l'obéissance[g]!.. Je n'oublie pas ma Jeanne.....

[1r°tv] Nous n'avons rien reçu du Canada[h] S[r] Agnès de Jésus ne peut écrire [75]à cause de sa retraite

Si tu n'as rien acheté pour N.M.[i] tu pourrais rapporter une notre dame de Lourdes *sans être peinte*[i] dans les 4 ou 5 f.

* Autographe.

a) A Tours.

b) « virginise ». Dans la prière à la Sainte Face déjà citée (LT 103+e), sœur Agnès écrit, faisant parler Jésus : « [Ce bouquet] est à toi, et plus tu le regarderas, plus les corolles mystérieuses de ces fleurs divines se tourneront vers toi pour couvrir ton âme et virginiser ton cœur. »

c) Mt 5, 8.

d) Allusion à l'image du 28 avril; cf. LT 102.

e) Jc 1, 12. Thérèse évoque ici délicatement les tentations relatives à la chasteté qui tenaillent Céline depuis des mois (cf. PIAT, *Céline* pp. 46-48) et qui persisteront longtemps encore (cf. LC 157 +). Citant le paragraphe précédent dans sa déposition, sœur Geneviève l'introduit ainsi : « Malgré son angélique

pureté, voici ce que la Servante de Dieu pense des tentations contraires à cette vertu : » (PA, 1013.)

f) Marraine de confirmation (14/6/1884).

g) Allusion aux scrupules dont souffre Marie Guérin (cf. LT 92 et 93).

h) Du P. Pichon.

i) Abréviation de « Notre Mère », désignant Mère Marie de Gonzague.

j) A la fin de son carnet de voyage (cf. LC 127+d), Céline a noté, avec leurs prix, les objets de piété achetés à Tours et à Lourdes. Aucune statue n'y est mentionnée.

LT 106 — De Thérèse à sœur Agnès de Jésus.

10 mai 1890 — Date déduite du contenu; cf. note a.

J.M.J.T.

Jésus †

Agneau chéri, encore un jour[a] et vous reviendrez combattre dans la plaine[b]!... Le pauvre agnelet[c] retrouvera enfin sa *Maman*[d]... [5]Que je suis heureuse d'être pour *toujours prisonnière* au Carmel, je n'ai pas envie d'aller a Lourdes pour avoir des extases[e] [v°] je préfère (la monotonie [10]du sacrifice)! Quel bonheur d'être si bien cachée que personne ne pense à vous!... d'être *inconnue* même aux personnes qui vivent avec vous....

[15]Agneau chéri, comme je remercie Jésus de m'avoir *donnée* a *vous*, de faire que vous compreniez si bien mon âme[f]!... Je ne puis vous dire tout [20]ce que je pense.... Ah! le CIEL!!!!!! Alors un seul [v°tv] regard et tout sera dit et compris!..

Le *Silence*, voilà [25]le langage qui peut vous dire seul ce qui se passe dans mon âme!.....

* Autographe.

a) Sœur Agnès sort de retraite le matin du lundi 12 mai. On peut donc penser que Thérèse écrit le samedi soir. Si elle avait écrit le dimanche, elle aurait sans doute dit : « demain vous reviendrez », etc.?

b) Réminiscence de Ex 17, 8-13; cf. LT 201, lignes 160-165.

c) C'est la dernière fois que Thérèse, dans sa correspondance, se désigne par ce surnom; cf. LT 54+b.

d) Cf. LT 76+g.

e) Allusion possible aux « consolations » reçues par Céline à Lourdes;

cf. la lettre de Marie Guérin à celle-ci, le 15/10/1890 : « Thérèse m'a dit hier que certainement tu recevrais des consolations du Sacré-Cœur comme la S^te^ Vierge t'en a donné à la grotte. Tu ne m'avais pas dit que tu avais eu des consolations à Lourdes. »

f) Thérèse fait-elle allusion à un second billet de sœur Agnès de Jésus, perdu? Ou bien parle-t-elle du comportement habituel de sa sœur à son égard? En toute hypothèse, il faut compléter et nuancer l'un par l'autre ce texte-ci et le témoignage ultérieur des deux sœurs, qui ferait croire à un certain malaise entre elles, en 1889-1891, années de leur emploi commun au réfectoire; cf. Ms A, 75r° et surtout CJ 13.7.18 : « Si bien que vous en étiez venue à ne plus me connaître. »

LT 107 De Thérèse à Céline.

19-20 mai 1890 Date approximative; cf. note b.

J.M.J.T.

Jésus † Mai 90

Ma petite Céline chérie,

Je suis chargée de t'écrire un petit mot pour te dire de ne pas venir nous donner des nouvelles de Papa[a] pendant la retraite de la Pentecôte[b], si tu voulais nous écrire un petit mot tu serais bien gentille, et puis tu viendrais [1v°] Lundi[c] pour nous voir, Céline chérie, je suis heureuse d'être chargée de la commission, car j'ai besoin de te dire combien je trouve que le bon Dieu t'aime et te traite en privilégiée... Ah! tu peux bien dire que ta *récompense* est *grande* dans *les Cieux*, puisqu'il est dit « Vous serez heureux quand on vous *persécutera* et qu'on dira *faussement* toute sorte de mal contre [2r°] vous[d] ». Alors réjouis-toi et tréssaille de joie[e]!.....

Céline quel privilège d'être méconnue sur la terre!.. Ah les pensées du bon Dieu ne sont pas nos pensées[f] si elles l'étaient notre vie ne serait qu'une ymne de reconnaissance!.....

Céline penses-tu que S^e^ Thérèse ait reçu plus de grâce que toi?.... pour moi je ne te dirai pas [2v°] de viser à sa sainteté *séraphique*, mais bien d'etre parfaite comme ton Père céleste est parfait[g]!.... Ah! Céline nos *désirs infinis* ne sont donc

ni des rêves ni des chimères puisque Jésus nous a lui même fait ce *commandement*[h]*!...*

Céline ne trouves-tu pas que sur [45]la terre il ne nous reste *rien!*. Jésus veut nous faire boire son calice jusqu'a la lie en laissant notre *cher* petit Père *là-bas* ah! ne lui refusons rien, il a [50]tant *besoin d'amour* et il est si *altéré* qu'il attend de nous la goutte d'eau qui doit le raffraîchir!... Ah! donnons sans compter [2v°tv] un jour il saura dire : « mainte[55]nant mon tour[i] »

Remercie beaucoup ma chère petite Marie, de son ravissant bouquet, dis-lui que je l'offre à Jésus de sa part, et lui [60]demande en retour d'orner son âme d'autant de vertus qu'il y a de boutons de rose!...

Ta petite Sœur Thérèse de l'Enfant Jésus de la S^e^ Face
[65]nov.carm.ind.

* Autographe.

a) Céline et Léonie sont allées voir M. Martin au Bon Sauveur de Caen le lundi 19 ou le mardi 20; cf. LD, au 20 mai.

b) La Pentecôte tombe le 25 mai. Céline est rentrée de voyage avec la famille Guérin le 17 ou 18 mai. Le 15, jeudi de l'Ascension, sœur Agnès de Jésus lui a écrit : « Tu sais que nous entrons aujourd'hui dans la Grande Retraite de la Pentecôte. Si Notre Mère bien aimée te laisse voir le petit agnelet Samedi, c'est parce que son petit mouton Céline lui fait trop pitié. C'est si bien un petit mouton exilé de la Bergerie!... (Quand tu auras demandé Notre Mère dans le petit parloir-confessionnal, elle fera d'ailleurs ce qu'elle voudra.) » On ignore si ce parloir a pu avoir lieu le samedi 17; ou si Céline a dû se contenter d'une communication écrite; c'est alors à cette lettre (disparue) que Thérèse répondrait ici?

c) Lundi 26 mai.

d) Mt 5, 11. - On ignore la provenance et la nature des « persécutions » auxquelles Céline se trouve en butte, sans doute en relation avec la maladie de son père.

e) Mt 5, 12.

f) Is 55, 8.

g) Mt 5, 48; cité, entre autres, en Im I, 17, *Réflexions*.

h) Cf. dans le même sens cet entretien de Thérèse avec le P. Blino, s.j. : « "Mon Père, je veux devenir une sainte, je veux aimer le bon Dieu autant que Sainte Thérèse", dit-elle à un prédicateur. - "Quel orgueil et quelle présomption! lui fut-il répondu. Bornez-vous à corriger vos défauts, à ne plus offenser le bon Dieu, à faire chaque jour de petits progrès dans la vertu et modérez vos désirs téméraires." - "Mais, mon Père, je ne trouve pas que ce soient des désirs téméraires, je puis bien aspirer à la sainteté, même à une sainteté plus élevée, si je le veux, que celle de S^te^ Thérèse, puisque Notre-Seigneur a dit : « Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait. » Voyez,

mon Père, comme le champ est vaste, et il me semble que j'ai le droit d'y courir!" Le religieux ne fut pas convaincu et la Servante de Dieu cherchait toujours, sans pouvoir le trouver, l'écho de ses pensées, de ses aspirations intimes, quelqu'un d'autorisé qui lui dise : "Avancez en pleine mer et jetez vos filets, vous êtes dans la vérité." » (Mère Agnès de Jésus, NPPA, Espérance, p. 2.)

Il est difficile de dater cet entretien (et d'en garantir la littéralité). A en croire sœur Marie de la Trinité, il aurait eu lieu quelque temps avant le mois d'août 1890, époque à laquelle elle-même, âgée de seize ans, fit une retraite au Carmel de l'avenue de Messine à Paris et rencontra le même Père jésuite : « Ce fut pendant cette retraite que je vis le R. Père Blino, S.J., confesseur extraordinaire de ce Carmel de Paris. Il me parla avec éloge de Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus, du Carmel de Lisieux, où il venait de prêcher les saints Exercices et il me raconta comment elle avait été jusqu'au Saint-Père pour obtenir d'entrer au Carmel à 15 ans. Je lui dis que je me sentais le courage d'aller à pied à Rome, s'il le fallait, pour avoir la même faveur. » (Circulaire de sœur Marie de la Trinité, pp. 4-5.) - Les recherches n'ont pas permis, jusqu'à ce jour, de préciser ce point de chronologie. - Quant aux aspirations de Thérèse vers la sainteté, elles n'étaient pas sans « écho » au Carmel; indépendamment de sœur Agnès de Jésus, cf. Mère Marie de Gonzague (LC 118, 144, 162 et image Noël 1890?); sœur Marie des Anges (LC 141 et 145).

i) Arminjon, cf. LT 57+e.

LD
20 mai 1890

De Céline à sœur Agnès de Jésus, sœur Marie du Sacré-Cœur et Thérèse.
(Fragments.)

... En me rendant au parloir[a], j'ai rencontré M[r] Vital[b] et M[me] Benoît[c] qui y allaient, ils ont fait arrêter leur voiture et nous sommes montées avec eux. Ce pauvre petit Père était très touché, cela lui fait un bonheur sensible quand il voit ses anciens amis.

Il a été charmant; M[r] Vital, voulant s'en aller, lui dit : « Maintenant, je vais vous laisser avec vos enfants. » Avec un air si bon, il a repris : « - Oh! restez encore, vous n'êtes pas de trop! » Enfin, ils sont partis.

Le bon Dieu nous avait ménagé une consolante journée; quand nous l'avons vu il revenait du mois de Marie où une lecture avait été faite sur le respect dû aux vieillards, à la vénération pour les cheveux blancs; Papa était très ému.

Ses jambes sont engourdies présentement et, c'est péniblement qu'il a fait avec nous un tour de jardin. Il a d'abord quitté le bras de Léonie et s'est contenté du mien, mais sa tête était comme plus lourde que tout son corps et il n'aurait pas été longtemps sans

tomber. Il s'en apercevait, car il s'est appuyé au mur disant qu'il n'était pas fatigué, mais que tout tournait autour de lui; Léonie lui a alors donné son bras.

Ce pauvre petit Père m'a parlé de vous, de notre Mère, de Mère Geneviève, il a été ravi de vos lettres[d] : - « Je n'ai pas pu les lire tout entières, m'a-t-il dit, parce que c'était trop beau, je pleurais... » Il n'a pas demandé de s'en aller et, comme je lui disais : « Rien n'est long de ce qui finit! » - « C'est vrai, et je crois que tout cela touche à sa fin, ce ne sera pas long maintenant... » (Il voulait parler de son retour[e].) Il m'a répondu cela d'un air résigné et si bon!.. Je crois vraiment que, plus il va, plus l'expression de son visage est paisible et sainte.

* CMG.

a) On ne peut déterminer, d'après la lettre, si Céline écrit le jour même ou le lendemain de la visite à M. Martin, au Bon Sauveur. - A l'époque, les familles ne pénétraient pas dans les services de l'hôpital, mais voyaient leurs malades au parloir.

b) M. Vital Romet, parrain de Céline, l'un des meilleurs amis de jeunesse de M. Martin.

c) Née Hortense Romet, sœur du précédent; cf. LD, 18/2/1889, note d.

d) Lettres non conservées.

e) M. Martin ne rentrera à Lisieux que deux ans plus tard.

LC 128 *De Céline à Thérèse.*

27 juin 1890

Ma petite Thérèse chérie,

Tu vas être étonnée de recevoir une lettre en poésie de ta Céline[a] mais vois-tu je n'ai pu écrire autrement. Pauline hier m'a dit ce que tu pensais des fleurs, ce que tu disais à Jésus de leur part[b], j'ai tout compris..... et tu sais comment!

Une fois rentrée dans ma petite chambre hélas! que faire si ce n'est de méditer? Hier il m'était plus facile de le faire en poésie.... Ma petite Thérèse, à moi.... oh! tu me comprends, tu sais toute mon âme, j'en ai pensé si long, j'aurais tant voulu en dire dans mes pauvres vers boiteux! Devine ta Céline!.....

Nous partons à Caen demain matin par le train de 7 h.; il peut

se faire que nous soyons rentrées pour 4 h. ½; dans ce cas j'aurai la hardiesse de passer vous donner des nouvelles.... Oh! demande à notre Mère chérie qu'elle veuille bien[c], je serai privée de tant de parloirs pendant notre fâcheux séjour à la trop fameuse Musse[d].

Embrasse bien pour moi ma Mère tant aimée et mes chères petites sœurs.

A toi toute mon âme
Ta Céline.

J'ai fait mon marché ce matin[e], avez-vous reçu les aspergès[f]?

P.S.

Dans le cas où je ne reviendrais qu'à 7 h. je ne pourrais aller vous voir; alors si vous vouliez bien me répondre à cette question que m'a posée Jeanne : En quelle étoffe faut-il qu'elle achète sa robe blanche[g]? c'est-à-dire quel genre de soie à peu près. (Je crois qu'elle a l'intention de vous la donner[h], mais elle n'a pas encore soumis cette idée à ma Tante.)

* Autographe.

a) Une poésie intitulée : « Le Divin Charme ». L'original a disparu. Mais on en trouve une copie complète dans l'un des carnets de sœur Geneviève (Notes intimes, I, pp. 36-37), datée du 26 juin 1890. Ce poème de 12 + 20 octosyllabes a été inspiré à la fois par l'image du 28 avril (cf. LT 102+a) et par les récentes fiançailles de Jeanne Guérin (cf. *infra*, note g). Il sera question de cette poésie en LT 108, 120, 130 et LC 149.

b) Thérèse ne cessera de développer, en l'approfondissant, ce langage symbolique des fleurs. En 1910, sœur Marie des Anges soulignera le fait comme l'une des caractéristiques de sœur Thérèse : « Dans la piété de la Servante de Dieu, il est une chose qui me frappe d'autant plus que je ne l'ai jamais vue en notre Carmel, et que je n'en ai jamais entendu parler dans la vie des saints : c'est le rôle qu'elle donne aux fleurs. Toutes avaient pour elle un langage particulier, lui révélant l'amour infini de Dieu et ses perfections. Elle s'en servait aussi pour dire à Dieu son propre amour et les sentiments de son cœur. » (PO, 2016.)

c) Céline pouvait s'attendre à un refus en raison de la proximité du dernier parloir (avec sœur Agnès, jeudi 26).

d) Céline et Léonie accompagneront la famille Guérin au château de La Musse du 10 au 31 juillet (ChrIG, p. 39).

e) Au lieu du samedi, jour habituel du marché à Lisieux.

f) Peut-être pour fêter les SS. Pierre et Paul : fête de Pauline.

g) Pour son mariage. Jeanne Guérin est fiancée depuis le 8 juin au docteur Francis La Néele. La chronique Guérin signale un voyage à Paris, du 2 au 5 juillet : « Achats pour mariage » (ChrIG, p. 39).

h) Après le mariage, Jeanne fera don de sa robe (satin) à la sacristie du Carmel, qui la transformera en rideaux pour la petite grille de communion. Thérèse y peindra des emblèmes eucharistiques.

LC 129 *De Céline à Thérèse.*
17 juillet 1890 Céline est en vacances à La Musse avec la famille Guérin depuis le 10 juillet.

La Musse 17 Juillet 1890

Ma chère petite Thérèse,

Me voilà donc un petit instant avec toi, toi, ma confidente chérie. Ici, je mène une vie d'exilée. Il est vrai que j'ai Marie qui m'est bien délicate et dévouée, mais on sent que son âme n'a pas été mûrie par la souffrance. Parfois, je la trouve un peu trop enfant et pas assez pliée au sacrifice; c'est ce qui fait qu'elle est moins bien vue que Jeanne, moins respectée, moins écoutée par mon Oncle et ma Tante. Cependant, je la crois appelée à une haute perfection. Un Directeur lui serait bien nécessaire, mais ses Parents y seraient opposés, craignant qu'il ne l'influence pour la vie religieuse.

Ma Thérèse, te dire tout ce que je souffre quand je pense à notre cher petit Père serait impossible, il me manque tant! Oh! si tu savais ce que le cœur ressent quand il se voit privé de Père, de Mère, d'asile même... Oui, de tout cela, car je n'ai rien de tout cela. Et voir à côté de soi les autres qui jouissent du foyer paternel, qui prodiguent leur affection filiale, et moi qui ne peut même pas me dévouer près du Père que j'aime tant! du Père qui défie toute comparaison avec les autres Pères de la terre, tant il est incomparable. Nul n'approche de lui, il était si bon!.. Papa!

O Thérèse, soyons des saintes. Je sens que Notre-Seigneur a tout mis à notre disposition pour que nous atteignions ce but unique. J'ai remarqué qu'en notre âme, Il savait toucher les cordes les plus sensibles, Il les presse toutes sous ses doigts divins, il n'y en a pas une qui reste sans produire des sons. Et quels sons! Notre âme est la harpe de Jésus et cette harpe seule sait à quels concerts elle est employée...

As-tu remarqué comme Jésus ne veut pas qu'il reste rien d'humain dans notre cœur? Il le fouille et le refouille encore jusque dans ses fondements, Il cherche pour voir si, là où l'on ne soupçonnait rien, Il ne découvrira pas une mine d'or. O Thérèse, je veux faire que mon cœur soit tout or jusque dans ses cachettes les plus intimes, Jésus sera si content. Lui seul me ravit. Chaque soir, en contemplant l'immensité, je lui redis ma petite poésie : « Le Divin Charme[a] », je ne m'en fatigue jamais. Tous les jours, en parcourant les bois,

en cueillant les fleurs, je me surprends à méditer sur « les larmes de Jésus », charme divin qui me séduit.

L'autre jour, nous sommes allées par hasard dans une pauvre petite église. J'ai cru que mes larmes allaient trahir mon cœur, j'avais toutes les peines du monde à les retenir. Pense : un Tabernacle sans tentures, vrai trou noir, peut-être la retraite d'araignées, un ciboire si pauvre que je l'ai cru en cuivre, et quoi pour le couvrir? un chiffon sale, ne conservant plus la forme d'un voile de ciboire[b]... Dans ce ciboire, une seule Hostie. Hélas! il n'en est pas besoin d'autres dans cette paroisse : pas une seule communion par an, en dehors de Pâques. Puis, dans ces campagnes, des prêtres à gros grain qui ferment leur église toute la journée. Du reste, ils sont vieux et sans ressources.

O Thérèse! je suis restée plongée devant ce spectacle, mon âme s'est déchirée en lambeaux. Maintenant, je hais La Musse : être dans un château aux lambris d'or[c] pendant que, dans la vallée, en face, Jésus habite dans la plus affreuse indigence. Maintenant, je hais la toilette : avoir des robes de soie, porter de l'or et des diamants, pendant que Jésus n'a pour Lui que des haillons. Maintenant, je ne désire plus qu'une chose : puisque Jésus est pauvre, être pauvre avec Lui, j'aspire au moment où je n'aurai plus un seul sou! C'est un besoin pour moi de ne rien posséder. Oh! si j'étais libre de ma fortune, je me dépouillerais pour tout donner à Jésus.

Embrasse bien fort notre Mère de ma part pour réparer ma faute de lui avoir fait une petite lettre si griffonnée[d] et sur un si vilain papier. Je pense à Marie et à Pauline que j'aime *tant*. A toi, le cœur de ta Céline[e].

P.S. Avez-vous reçu les tartes[f]? Je crois que ma Tante serait flattée de recevoir un merci pour celles qu'elle a données.

* Cahier dactylo G.

a) Cf. LC 128+a.

b) « Nous nous occupâmes d'acheter un ciboire convenable et le Carmel en confectionna le Voile brodé. » (Note de sœur Geneviève.)

c) « Jusqu'à les clés qui sont dorées », dira le petit Jean Lahaye, fils du pharmacien de Lisieux, reçu à La Musse en 1893 avec sa mère et sa sœur Charlotte (DCL).

d) Cette lettre de Céline à Mère Marie de Gonzague n'a pas été conservée.

e) Thérèse répond à cette lettre dès le lendemain (LT 108).

f) Sans doute à l'occasion du 16 juillet, fête de N.-D. du Mont-Carmel.

LT 108 **De Thérèse à Céline.**

18 juillet 1890
→ LC 129

J.M.J.T.

Jésus †!... Au Carmel le 18 Juillet 90

Céline chérie,

Si tu savais ce que ta lettre a dit a mon âme!... Ah! la joie innondait mon cœur comme un vaste océan!... Céline, tout ce que j'ai a te dire tu le sais, puisque toi c'est moi..... Je t'envoie une feuille[a] qui en dit bien long a mon âme, il me semble que la tienne va aussi s'y plonger....

Céline, il y a *si longtemps*... et déja l'ame du prophète Isaïe se *plongeait* comme la notre dans [les] BEAUTÉS CACHÉES de Jésus..... Ah Céline, quand je lis ces chôses je me demande ce qu'est le temps?..... Le temps, ce n'est qu'un mirage, un rêve..... déja Dieu *nous voit dans la* gloire, il JOUIT de *notre béatitude éternelle*[b]!... Ah que cette pensée fait de bien à mon âme je comprends alors pourquoi, il ne marchande pas avec nous..... Il sent que nous le *comprenons*, et il nous traite comme ses amis, comme ses épouses les plus chères.....

Céline puisque Jésus a été (seul a fouler le vin[c]) qu'il nous donne a boire, a notre tour ne refusons pas de porter des vêtements teints [1v°] de sang..... foulons pour Jésus un vin nouveau qui le désaltère, qui lui rende amour pour amour, ah ne gardons pas une seule goutte du vin que nous pouvons lui donner... alors regardant autour de Lui[d] il verra que nous venons pour lui aider!... Son visage était comme caché[e]!.. Céline il l'est encore aujourd'hui, car qui est[-ce] qui comprends les larmes de Jésus?.....

Céline chérie faisons dans notre cœur un petit tabernacle ou Jésus puisse se refugier, alors Il sera consolé et Il oubliera ce que nous ne pouvons oublier : (L'ingratitude des ames qui l'abandonnent dans un tabernacle désert[f]!....)

(Ouvre moi ma sœur mon épouse car ma face est pleine de rosée et mes cheveux des gouttes de la nuit (cant. des.

Cang.) voila ce que Jésus nous dit a l'âme quand il est abandonné et oublié!... Céline *l'oubli* il me semble que c'est ce qui lui fait le plus de peine!...

Papa!.. ah Céline je ne puis te dire tout [45]ce que j[e p]ense ce serait trop long, et comment dire des chôses que la pensée même peut a peine traduire, des profondeurs qui sont dans les abîmes les plus intimes de l'âme!.....

Jésus nous a envoyé la croix la mieux choisie [50]qu'il a pu inventer dans son amour immense.. comment nous plaindre quand lui même a été considé[ré] comme un homme frappé de Dieu et humiliéh!... Le divin charmei, charme mon âme et la console merveilleusement, a chaque instant [55]du jour!. ah les *larmes de Jésus quels sourires!...*

[1v°tv] Embrasse tout le monde pour moi et dis lui *tout ce que tu voudras!...* Je pense beaucoup à ma Léonie chérie, ma chère petite Visitandinej. Dis à Marie du St Sacrementk que Jésus demande d'elle beaucoup d'amour, il veut d'elle la [60]réparation des froideurs qu'il recoit, il faut que son cœur soit un brasier ou Jésus puisse se réchauffer!... Il faut qu'elle s'oublie entièrenent pour ne penser qu'a Lui seul.....

Céline, prions pour les prêtres ah prions pour eux. Que notre vie leur soit consacrée, Jésus me fait [65]tous les jours sentir qu'il veut celà de nous deux

C. T.[1]

[2r°]

J.M.J.T.

Du Prophète Isaïe (ch.53)m.

Qui a cru a notre parole, et a qui la force du bras du Seigneur a-t-elle été révélée? Le Christ [70]s'élèvera devant le Seigneur comme un arbrisseau, et comme un rejeton qui sort d'une terre sèche : Il est sans beauté et sans éclat; nous l'avons vu; Il n'avait rien qui attirat les regards et nous l'avons méconnu. Il nous a paru un objet de [75]mépris, le dernier des hommes, un homme de douleurs qui sait ce que c'est de souffrir!... Son visage était comme caché!.... Il paraissait méprisable et nous ne l'avons pas reconnu. Il a pris véritablement nos langueurs

sur Lui et [80]Il s'est chargé de nos douleurs. Nous l'avons considéré comme un lépreux, comme un homme frappé de Dieu et humilié!... Et cependant Il a été percé de plaies pour nos iniquités, Il a été brisé pour nos crimes. Le châtiment qui [85]nous devait procurer la paix est tombé sur Lui, et nous avons été guéris par ses meurtrissures.

Suite du ch. 53[n].

Quel est celui qui vient d'Edom et de Bosra avec sa robe teinte de rouge?... Quel est Celui [90]qui éclate dans la beauté de ses vêtements, et qui marche avec une force toute Puissante?.. C'est moi dont la parole est une parole de [2v°] justice, qui viens pour défendre et pour sauver. Pourquoi donc votre robe est-elle toute [95]rouge, et pourquoi vos vêtements sont-ils comme les habits de ceux qui foulent le vin dans le pressoir? J'ai été seul à fouler le vin sans qu'aucun homme d'entre tous les peuples fût avec moi. J'ai regardé [100]autour de moi, et il n'y avait personne pour m'aider; j'ai cherché et je n'ai point trouvé de secours!.....

Ceux-ci qui sont revêtus de robes blanches, qui sont-ils et d'où viennent-ils? Ce sont [105]ceux qui sont venus par de *grandes tribulations* et qui ont lavé leur robe dans le sang de l'Agneau. C'est pour celà qu'ils sont devant le trône de Dieu et ils le servent nuit et jour[o].....

---

[110]Mon bien aimé est un bouquet de myrrhe il reposera sur mon cœur!... Mon bien aimé brille par la blancheur et l'éclat de son visage, les cheveux de sa tête sont semblables à la pourpre royale[p]. Mon bien aimé est [115]tout aimable, son visage inspire l'amour, et sa *face* inclinée me pressent de lui rendre amour pour Amour[q].

Le visage penché sur mon bien Aimé je restai l'à et m'oubliai, tout disparut pour moi, et je m'abandonnai [120]Laissant toutes mes sollicitudes perdues au milieu des Lys!... (Fraguement d'un cantique de N.P. S[t] J. de la Croix[r])

* Autographe.

a) Copie d'extraits de l'Ecriture sainte, que Thérèse va commenter dans un instant. Cette feuille a pu être transcrite antérieurement. Son écriture, redressée, diffère nettement de celle de la lettre elle-même.

b) Le 20/10/1888, sœur Agnès de Jésus (qui lisait cette année-là le P. d'Argentan, cf. LC 83+a) écrit à Céline : « Le Père d'Argentan nous dit que tout est *présent* pour Dieu. C'est une consolation infinie d'approfondir ce mystère! Il m'a donc toujours vue son Epouse puisque je dois l'être un jour. Je suis donc toujours dans son sein comme j'y serai pendant toute l'éternité. » Mais on ne peut actuellement déterminer si et dans quelle mesure le P. d'Argentan a influencé la réflexion de Thérèse sur le mystère du temps et sa relation avec l'éternité. Là comme souvent, il semble qu'elle reste très personnelle.

c) Is 63, 3.

d) Is 63, 5.

e) Is 53, 3.

f) Malgré la parenthèse, tenant lieu de guillemets dans la ponctuation de Thérèse, il se peut qu'il n'y ait pas là citation textuelle, mais elle évoque très probablement la lettre de Céline à ce propos.

g) Ct 5, 2. Citation chère à sœur Agnès de Jésus qui l'avait peinte en 1887 sur le mur du dortoir, entre la lingerie et la salle du chapitre (en inscrivant cependant « mon chef » au lieu de « ma face »).

h) Is 53, 4.

i) La poésie composée par Céline; cf. LC 128+a.

j) Léonie persévérait dans son désir de retourner à la Visitation, quittée en janvier 1888.

k) Marie Guérin; cf. LC 130.

l) Initiales de Céline et Thérèse, que celle-ci écrit sous les mots *nous deux* en les encerclant. - Sœur Agnès a ajouté un post-scriptum à cette lettre; cf. LC 130+a.

m) Is 53, 1-5. Ces versets forment la première lecture du 1er nocturne de l'office des Cinq-Plaies de N.S.J.C., célébré le vendredi de la 3e semaine de carême (14 mars 1890) et la première lecture du 1er nocturne de l'office de la Compassion de la B.V.Marie, 5e vendredi de carême (28/3/1890). Thérèse transcrira presque textuellement ces citations dans sa seconde « récréation pieuse » : « Les Anges à la Crèche de Jésus » (25/12/1894). Cf. encore CJ 5.8.9, cité p. 523.

n) En réalité, ch. 63, 1-5a, dont Thérèse omet en partie les versets 3 et 4, sur la colère de Dieu et le jour de la vengeance. Tout le poème, y compris ces versets 3-4, forme la 3e leçon du 1er nocturne de l'office des Cinq-Plaies (14/3/1890); distribué en versets, il se retrouve comme antiennes à l'office du Précieux-Sang de N.S.J.C., 4e vendredi de carême (21/3/1890) et 1er dimanche de juillet (6/7/1890).

o) Ap 7, 14-15. Ces versets forment les trois premières des antiennes de laudes, à l'office du Précieux-Sang.

p) Ct 1, 12, 11, 16; ce sont les antiennes 4 et 2 des vêpres de la Compassion de la B.V.M. (note m).

q) Premier répons du 1er nocturne du même office; Thérèse ne retient que

ce qui concerne la Face, omettant « les mains étendues et le côté ouvert ». Ce répons suivait le texte d'Isaïe 53 (note m).

r) *Montée du Carmel*, Cantique de l'âme, str. VIII. Les mêmes strophes sont répétées au début de la *Nuit obscure de l'âme*. C'est la première fois que Thérèse cite explicitement saint Jean de la Croix. Il semble qu'on aborde la période dont parlera le manuscrit A : « Ah! que de lumières n'ai-je pas puisées dans les œuvres de Notre P. S^t^ J. de la C.!... A l'âge de 17 et 18 ans je n'avais pas d'autre nourriture spirituelle. » (Ms A, 83r°.) Sans doute, Thérèse encore aux Buissonnets connaissait déjà le Docteur du Carmel, aussi bien par ses deux sœurs carmélites qu'à travers des citations, dans les *Petites Fleurs* par exemple (cf. LT 45+e). Dès la première fête du saint vécue par elle au Carmel (24/11/1888), elle copie un billet tiré au sort ce jour-là comme « testament ». Mais la découverte décisive se situe en 1890. On prépare alors le 3^e^ centenaire de la mort de Jean de la Croix (14/12/1591). A cette occasion, les carmélites de Paris publient une seconde édition de ses Oeuvres (tomes I et II en 1890; III et IV en 1891). - Au Carmel de Lisieux, la connaissance et l'influence de Thérèse d'Avila l'emportent de beaucoup, à l'époque, sur celles de Jean de la Croix (d'après les correspondances de Mère Marie de Gonzague, sœur Agnès de Jésus, les circulaires, etc.). L'attrait de Thérèse pour le Docteur mystique suscite quelque étonnement; cf. Mère Agnès de Jésus : « Un jour, pendant son noviciat, S^r^ Thérèse de l'Enfant Jésus parla en récréation de la doctrine de S^t^ Jean de la Croix, avec une ancienne Mère qui avait été prieure du Carmel de Coutances [Mère Cœur de Jésus]. Celle-ci me dit ensuite avec étonnement : "Est-ce possible qu'une enfant de 17 ans comprenne ces choses et en discoure d'une telle façon! C'est admirable, je n'en reviens pas!". » (NPPA, Réputation de sainteté, p. 3.) De même sa maîtresse de noviciat : « Un jour, je ne sais si elle avait 17 ans, elle me parla de certains passages de sa mysticité avec une intelligence tellement au-dessus de son âge, que j'en restai tout étonnée. » (Sœur Marie des Anges, PA, 1155.) - On ignore dans quel ordre - et dans quelles éditions - Thérèse aborda cette lecture. Cf. encore LT 109+b.

LD
22 juillet 1890
→ LT 108

De Céline à sœur Agnès de Jésus, sœur Marie du Sacré-Cœur et Thérèse.

La Musse, le 22 Juillet 1890

Mes chères petites sœurs,

Encore huit jours et nous serons de retour, quelle joie! Notre départ est fixé pour Jeudi en huit, 31 Juillet. Je n'aspire qu'au moment où je vous reverrai, car vous êtes tout mon bonheur.

Chaque jour compte ses épines aiguës. O mes chères petites sœurs,

si vous saviez ce qu'un cœur, bâti comme le mien, souffre dans un foyer étranger. Et, ce ne sont pas les grandes choses qui le blessent le plus, mais les petits riens : l'oiseau craint moins le boulet que le fusil du chasseur.

Tout cela détache mon cœur de la terre et me fait regarder ce qui s'y passe comme choses transitoires et misérables. De ma fenêtre, je plonge dans la plaine et là, j'aperçois des champs, des prairies, mais que tout cela est limité! Ce ne sont qu'étroites bandes de terre coupées bien droit, les unes sont jaunes, c'est le blé mûr, les autres vert clair, puis vert foncé, elles se nuancent, formant un tapis à rayures. Je vois les hommes faner, qu'ils sont minuscules! Je regarde avec étonnement les meules de foin, elles, pourtant si grosses, ne m'apparaissent que comme des pâtés de sable faits par la main des enfants. Et la gloire ou le chagrin des faneurs consiste dans l'odeur ou la couleur de ce foin!

Parmi ces travailleurs, il y en a bien peu qui aiment le bon Dieu. Encore ce matin, il y a eu un enterrement civil. D'ordinaire, c'est rare dans les campagnes; eh bien, par ici, les campagnes sont pires que les villes, elles sont peuplées de gens peu instruits, qui n'ont entendu parler de Dieu qu'à leur première Communion; depuis, pas un seul mot, aussi, ils manquent aux Offices, ne communient jamais, c'est une désolation.

Oh! comme il faut prier pour les Prêtres! Je leur trouve une grande responsabilité, il y aurait tant de bien à faire et, selon moi, ils ne font pas tout celui qui serait en leur pouvoir. Jamais de sermons, jamais d'instructions paternelles, jamais de visites à leur troupeau. La plupart ne connaissent pas leurs paroissiens. Je vous dirai que, sans juger les Prêtres en particulier, je trouve le peuple bien plus excusable qu'eux. Ils ne connaissent pas leurs devoirs, comment les accompliraient-ils? Je ne pense pas que le bon Dieu leur en veuille.

Il est vrai qu'ici, il n'y a que de vieux Prêtres très âgés et infirmes, ils n'ont plus l'ardeur ni la force de la jeunesse pour soulever les masses.

Mais je reprends le chapitre de mes impressions sur tout ce qui m'environne... Je ne comprends pas qu'on cherche à se créer une famille humaine, pendant qu'il n'y a presque personne qui se dévoue pour en former de spirituelles. Les mariages de la terre forment des corps, l'âme produit des âmes, mais combien d'âmes sans ailes! Qui donc engendrera des âmes pour le Ciel? O mes petites sœurs, ce sera nous par l'union mystique de Jésus et de notre âme... et elle ne s'arrêtera point à des dizaines, mais à des milliards!

Le monde qui ne nous comprend pas, qui nous croit égoïstes te dit que nous passons une vie inutile, verra plus tard lesquels

auront le plus travaillé, ils compareront avec étonnement la différence des destinées.

Mes chères petites sœurs, devinez toute l'âme de votre petite Céline. J'en pense tant!

Thérèse! Que te dirais-je de ta lettre et de la page que tu m'as copiée? J'ai chargé mon bon Ange de te remercier pour moi. Cette lettre est *ma consolation*, je la lis, la relis, je la médite sans cesse...

Monsieur La Néele[a] m'a apporté des nouvelles de Papa, il ne l'a pas vu, mais Madame Costard lui a dit qu'il allait encore mieux que la dernière fois que nous l'avons vu[b]. Cela m'aide à supporter l'exil de la Musse.

Embrassez bien fort ma Mère chérie pour moi. J'ai pensé beaucoup à Mère Geneviève le jour de sa fête[c]. Si j'avais été là, je vous aurais régalées en son honneur.

Votre petite Céline[d]

* Copie dactylo G.

a) Le Dr Francis La Néele (1858-1916), fiancé de Jeanne Guérin depuis le 8 juin précédent. Pharmacien (24/7/1887) et docteur en médecine (8/1/1888), il habitait 123, rue Saint-Jean à Caen, où il tenait une pharmacie. Il venait d'acheter, le 10 juillet, pour y établir son cabinet médical, un ancien hôtel particulier (XVIIIe siècle), situé 26, rue de l'Oratoire à Caen (no 24, d'après ChrIG, p. 73, qui donne tous les autres renseignements ci-dessus). C'est la première fois qu'il venait en vacances à La Musse.

b) Le 28 juin probablement; cf. LC 128. Cet été-là, M. Martin put participer à la sortie annuelle en voiture, à la campagne, organisée par les sœurs du Bon Sauveur pour leurs malades (d'après une lettre de sœur Marie du Sacré-Cœur à Céline, 23/7/1891).

c) Le 20 juillet, le Carmel de Lisieux venait de fêter dans l'intimité les soixante ans de vêture de Mère Geneviève. Celle-ci, administrée une seconde fois le Vendredi Saint 4 avril, était définitivement alitée, dans l'infirmerie où mourra Thérèse en 1897 (cf. DE/MSC 8.7.4). C'est dans la crainte qu'elle n'atteigne pas ses soixante ans de profession qu'on avait solennisé plus que de coutume l'anniversaire du 20 juillet (d'après Fondation III, p. 167).

d) Cette lettre est la dernière de Céline à ses sœurs jusqu'à celle qu'elle adressera à Thérèse le 17 août 1892 (LC 149). A part un court extrait d'une lettre à Léonie (12/11/1890), sœur Geneviève a détruit la totalité de sa correspondance de ces deux années avec ses sœurs.

LC 130 *De Marie Guérin à Thérèse.*

23-25 juillet 1890

La Musse 23 Juillet 90.

Ma chère petite Thérèse

J'ai été bien touchée de la délicatesse de Pauline à mon égard; remercie-la bien pour moi, je t'en prie; te dire ce que j'ai été heureuse de recevoir cette petite poésie[a] qui répond si bien à mes sentiments!... Je la lis, la relis continuellement, je la savoure en un mot; et toi, ma Thérèse chérie, crois-tu que tes quelques lignes[b] n'ont pas fait de bien à mon âme? elles m'ont servi de nourriture spirituelle aujourd'hui; quand le fiancé de Jeanne[c] est là, les moyens d'union avec Dieu sont difficiles; aussi la méditation est-elle souvent laissée de côté; ce ne sont pourtant pas les conversations avec ce pauvre humain qui peuvent m'en tenir lieu!..

Te dire, chère petite sœur, toutes les tentations que j'éprouve depuis que je suis ici; je suis poursuivie par les mauvaises pensées, c'est un combat de tous les instants; aussi n'ai-je pas de bonheur dans mes communions, mes actions de grâces sont tièdes, je ne sens pas d'amour pour le bon Dieu. La méditation est pourtant pour moi un moment de délices, je passerais mes journées dans cet exercice; c'est une preuve de plus que je n'avance pas en vertu, l'oraison sans mortification est comme un corps sans âme! J'aime à respirer un air plus pur que celui de la terre, mais pour en retirer du fruit, il n'en est rien; il est vrai pourtant que dans mes élévations je me sens embrasée d'amour, mais une fois retournée au combat la force m'abandonne, et il ne peut y avoir de fruit sans travail. Bien souvent je me pose cette question : qu'ai-je à offrir au bon Dieu aujourd'hui? Toujours rien ou presque rien, quelquefois de petits efforts. Ma Thérèse chérie, toi qui as tant d'ardeur au service du bon Dieu[d], apprends à ta petite sœur à y marcher avec courage. Je ne fais guère que de naître à la vie spirituelle, qu'ai-je fait pendant vingt années?... Je me suis laissée vivre comme les mondains et le bon Dieu a été oublié. Maintenant j'ai un grand désir de l'aimer, mais il faut que ce désir fructifie; c'est au Carmel que j'ai appris à faire mes premiers pas, sera-ce là que je ferai mes derniers?... Que je le voudrais[e]!....

Comment veux-tu que le bon Dieu appelle à Lui une enfant

qui ne cherche pas à procurer sa gloire? si j'avais plus de volonté est-ce que cette seule pensée ne me donnerait pas plus d'ardeur à me vaincre; il faut donc que je sois une âme tout à fait tiède et lâche? Si tu savais ce que cette pensée me fait de peine parce que je sens que je suis cette âme si faible.

C'est pour la troisième fois que je me remets à ma lettre, en trois jours différents[f]. Aujourd'hui dans une de mes promenades, j'ai rencontré toute une fourmilière. Ces petites bêtes m'ont donné beaucoup à penser et m'ont servi de modèle. Je les ai vues aller et venir avec ardeur au travail et je me suis fait cette réflexion : Quel est le but et la récompense de leurs efforts? Elles n'en ont pas et moi qui ai un Maître divin à aimer et à servir, je reste inactive. La leçon des fourmis m'a été profitable, j'ai passé une journée bénie, aussi ce soir suis-je heureuse. Dis à ma mère chérie que j'ai une petite cellule pour moi toute seule, je m'y plais beaucoup; d'abord j'ai une vue splendide, ce qui ne nuit pas aux élévations de l'âme, et puis j'aime tant la solitude, n'est-ce pas là, plus que partout ailleurs, que l'union de l'âme avec Dieu devient plus intime. Malheureusement de ce côté je suis un peu privée, il ne m'est pas permis de me retirer dans ma chambrette autant que je le désirerais, une demi-heure au plus le soir et c'est tout.

Ma Thérèse chérie, voici les quatre pages remplies; cela me fait bien de la peine, je te parlerais indéfiniment si je m'écoutais mais j'ai à redouter le courroux de Céline; elle n'est déjà pas contente que j'aie pris un si grand format. Les yeux verts de mon mimig sont terribles à supporter le soir.

Adieu ma petite sœur chérie, embrasse bien pour moi ma Mère chérie, dis-lui combien je l'aime; mon cœur le sent mais il ne sait l'exprimer. Je vous embrasse toutes de cœur. Nous avons reçu les photographies, celle de maman est à recommencer. Je te prie de le dire à Pauline.

Ta petite sœur
Marie du St Sacrement

Que penses-tu de mon nom[h], il me plonge dans des méditations profondes! pour moi je vois là une inspiration divine, je n'en connais pas qui me fasse plus de bonheur. Quel beau titre! mais noblesse oblige!... Consolons le Cœur du bon Dieu; jamais je n'avais compris encore à quels outrages Il est en butte dans le Sacrement de son amour, il faut venir dans ces pays pour en avoir des exemples continuels[i].

* Autographe.

a) A la lettre de Thérèse à Céline, du 18 juillet (LT 108), sœur Agnès de Jésus avait ajouté ce post-scriptum : « Les petits vers sont pour Marie, c'est la réponse à sa lettre car N. Mère n'ose pas lui écrire, elle a été bien contente pourtant !... Pas de tourment pour ses scrupules, Notre Mère s'en charge. Que ma Tante ne voie pas les vers... » - Cette poésie n'a pas été retrouvée.

b) Cf. le message dont Céline était chargée pour « Marie du St Sacrement » (LT 108, avant-dernier paragraphe).

c) Francis La Néele.

d) Thérèse va relever cette phrase et la rectifier : « Tu te trompes, ma chérie », etc. (cf. LT 109).

e) Cf. à ce propos LC 114+g.

f) Le 25 juillet, par conséquent.

g) Céline avait les yeux pers.

h) En fait, ce nom de carmélite sera modifié, on le sait, pour faire place à « Marie de l'Eucharistie ».

i) Céline avait écrit dans le même sens, quelques jours plus tôt (LC 129).

LT 109 **De Thérèse à Marie Guérin.**

27-29 juillet 1890
→ LC 130

Date approximative; cf. note a.

J.M.J.T.

Jésus † Au Carmel Juillet 90[a]

Ma chère petite Marie,

Rermercie bien le bon Dieu de toutes les grâces qu'il te fai et ne sois pas assez *ingrate* pour ne pas les reconnaître. Tu mes fais l'effet d'une petite villageoise qu'un roi puissant [9]viendrait demander en mariage et qui n'oserait accepter sous prétexte qu'elle n'est pas assez riche et assez formée aux usages de la cour, sans faire la réfexion que son royal fiancé connait sa pauvreté et sa faiblesse beaucoup mieux qu'elle [10]ne la connait elle-même.... Marie, si tu n'es rien il ne faut pas oublier que Jésus est *tout*[b] aussi il faut perdre ton petit rien dans son *infini tout* et ne plus penser qu'a ce *tout* uniquement aimable....

Il ne faut pas désirer [15]non plus de voir le fruit recueilli de tes efforts Jésus se plait à garder pour lui seul ces petits riens qui le consolent..... Tu te trompes ma chérie, si tu crois que ta petite Thérèse marche toujours avec ardeur dans le chemin de la vertu, elle est [20]faible et bien faible, tous les jours elle en fait une nouvelle expérience, mais, Marie, Jésus se plait a lui enseigner comme a S[t] Paul la science de se glorifier dans ses infirmités[c], c'est une grande grâce que celle là et je prie Jésus [25]de te l'enseigner, car là seulement se trouve la paix et le repos du cœur, quand on se voit si misérable on ne veut plus se considérer et on ne regarde que l'unique Bien-Aimé!.....

[v°] Ma chère petite Marie pour moi je ne connais [30]pas d'autre moyen pour arriver a la perfection que (L'amour).... Aimer, comme notre cœur est bien fait pour cela!.... Parfois je cherche un autre mot pour êxprimer L'amour, mais sur la terre d'exil les paroles sont impuissantes a rendre [35]toutes les vibrations de l'ame, aussi il faut s'en tenir a ce mot unique : (Aimer!....

Mais à qui notre pauvre cœur affamé d'Amour le prodiguera-t-il?... Ah qui sera assez grand pour celà.... un être humain poura-t-il le [40]comprendre.. et surtout saura-t-il le rendre?... Marie, il n'y a qu'un être qui puisse comprendre la profondeur de ce mot : Aimer!.. Il n'y a que notre Jésus qui sache nous rendre infiniment plus que nous lui donnons.....

[45]Marie du S[t] Sacrement!.... ton nom te dit ta mission..... Consoler Jésus, le faire *aimer* des âmes.... Jésus est malade[d] et il faut remarquer que la maladie de l'amour ne se guérit que par l'amour[e]!.... Marie, donne bien tout [50]ton cœur a Jésus, il en a soif il en est affamé, ton cœur, voilà ce qu'il ambitionne au point que pour l'avoir pour Lui, il consent a loger sous un réduit sale et obscur!.... Ah! comment ne pas aimer un ami qui se réduit a une [55]si êxtrême indigence, comment oser alléguer encore sa pauvreté quand Jésus se rend semblable a sa Fiancée.... Il était riche et il s'est fait pauvre[f] pour unir sa pauvreté a la pauvreté de Marie du S[t] Sacrement... Quel mystère d'amour!...

[v°tv] [60]Toutes mes amitiés à la chère Colonie.

Mon cœur est toujours avec Marie du S[t] Sacrement, le

tabernacle est la maison d'amour ou nos deux ames sont enfermées..... Ta petite Sœur qui te demande de ne pas l'oublier dans tes prières

[65]Sr Thérèse de l'Enfant Jésus de la Ste Face
nov.carm.(ind.g)

* Autographe.

a) Terminée le 25 au soir, la lettre de Marie a dû être postée (ou remise par occasion) le 26 juillet. On peut supposer que Thérèse répond le dimanche 27; mais sans doute pas au-delà du 29, puisqu'elle adresse sa lettre à La Musse, chargeant sa cousine de ses amitiés pour « la chère Colonie », qui rentre à Lisieux le 31 (ChrIG, p. 39).

b) Cf. LC 120. - Si la dialectique du *tout* de Dieu et du *rien* de la créature est commune à l'ensemble des mystiques, elle affleure particulièrement dans l'œuvre de saint Jean de la Croix et surtout dans la *Montée du Carmel*. Cf. le P. Berthier : « Celui qui veut profiter des Oeuvres de saint Jean de la Croix doit commencer par méditer le *tout* de Dieu et le rien des créatures. » (Deuxième lettre à la Marquise de Créqui, p. 6 du volume du *Cantique Spirituel*, éd. 1875, que Thérèse eut à sa disposition - on ignore à partir de quelle date -. La troisième lettre du même auteur, pp. 13-23, détaille « l'excellente doctrine du Saint sur le *tout* de Dieu, opposé au *néant* des créatures ».) - On ignore si Thérèse a jamais lu la *Montée du Carmel* en son entier, et donc si la présente lettre à Marie Guérin s'inspire de son esprit.

c) Cf. 2 Co 12, 5.

d) Sœur Geneviève a ajouté en surcharge : « d'amour ».

e) Cf. saint Jean de la Croix, *Cantique spirituel*, Explication de la str. XI (pp. 200-202 selon l'édition de 1875, traduction des Carmélites de Paris, à laquelle nous nous référons désormais, sauf indication contraire). A noter toutefois, à propos de cette citation, que Thérèse intervertit les rôles. Selon saint Jean de la Croix, c'est l'âme qui est malade d'amour, et dont « la maladie d'amour ne peut se guérir que par la présence et la figure de l'objet aimé ». Selon Thérèse, c'est Jésus qui « a soif », « est affamé » de l'amour de sa créature.

f) Cf. 2 Co 8, 9.

g) Ces trois lettres - abréviation de « indigne » - sont nettement grossies.

« Toi Jésus sois tout !... » (*Billet de profession.*)
(juillet-septembre 1890)
17 ans

« *Ainsi s'écoula le temps de mes fiançailles.* (...) *La S*te *Vierge m'aidait à préparer la robe de mon âme ; aussitôt qu'elle fut achevée les obstacles s'en allèrent d'eux-mêmes.* » (*Ms A, 73v°, 75r°.*) *L'obstacle majeur provenait du supérieur, M. Delatroëtte, qui estimait la novice « trop jeune pour prendre des engagements à jamais irrévocables » (LC 131). Sans abdiquer son jugement, il s'efface devant l'avis favorable de Mgr Hugonin.*

La profession est fixée au 8 septembre 1890. Thérèse s'y prépare pendant une retraite de dix jours pleins, inaugurée le soir du jeudi 28 août. Cette retraite, nous dit-elle, « fut loin de m'apporter des consolations, l'aridité la plus absolue et presque l'abandon furent mon partage. (...) *Cependant le Bon Dieu me montrait clairement sans que je m'en aperçoive, le moyen de Lui plaire et de pratiquer les plus sublimes vertus.* » (*Ms A, 75v°, 76r°.*) *Ces lignes trouvent leur pleine confirmation dans les dix-sept documents contemporains, dont sept billets de la main de Thérèse (LT 110 à 116).*

*L'arrivée, le 2 septembre, de la bénédiction de Léon XIII pour la professe et « pour son vénérable Père, S*t *Vieillard, bien éprouvé par la souffrance » (LC 134bis) semble raviver encore le souvenir de M. Martin. A ce grand acte de sa vie, Thérèse cherche à associer son père, à la mesure de sa lucidité d'alors (LT 112 et 115 ; LD). En sa faveur, elle dispose de sa bourse de jeune fille - quelque cent francs - et fait célébrer des messes pour son soulagement (CSG, p. 84). Le 8 septembre, « obligée » de demander sa guérison, elle fera cette prière : « Mon Dieu, je vous en supplie, que ce soit votre volonté que papa guérisse ! » (CJ 23.7.6.)*

Les quatre lettres ou dédicaces d'images, à la date du 8 septembre, restent assez extérieures à l'événement. C'est à l'autobiographie qu'il faut en demander le sens profond (Ms A, 76r°/77r°), ainsi qu'à l'émouvant petit « billet de profession », dont les tracés révèlent « l'effroi d'une enfant et une décision de guerrier » (J. MONNOT, *cité en Mss II, p. 53*). *Le P. Pichon complète : « la naïve confiance d'une enfant, (avec) l'ardent amour d'une fiancée ». (LC 132.)*

Au matin de sa profession, la novice, « inondée *d'un fleuve de* paix » (*Ms A, 76v°*), *se consacre au Seigneur jusqu'à la mort. En retour, elle ne demande à Jésus* « *que la paix, et aussi l'amour, l'amour infini sans limite autre que toi...* » (*billet de profession*)*; et encore, la grâce de sauver* « *beaucoup d'âmes* » (ibid.), « *surtout les âmes d'apôtres* » (*LT 201*). *Le soir, elle regarde* « *les étoiles scintiller au firmament* » (*Ms A, 77r°*). *Peut-elle prévoir qu'un jour,* « *telle sera sa postérité* » (*cf. Gn 15, 5*), *à elle aussi? C'est dans ce sens symbolique que Mère Agnès de Jésus interprétera, quinze ans plus tard, ce détail pittoresque:* « *Le jour de la profession de Thérèse,* des milliers *d'hirondelles gazouillaient dès le matin sur tous nos toits. Jamais nous n'avions vu pareille armée de ces petites émigrantes. Elles avaient choisi, cette année-là, notre monastère comme point de départ de leur envolée vers des climats plus doux* »... (*Souvenirs intimes, 1905, p. 88.*)

La cérémonie intime du 8 septembre est complétée, le 24, par la prise de voile noir, cérémonie publique. C'est un jour « voilé *de larmes* » (*Ms A, 77r°*), *par suite d'une déception de dernière heure,* « *douleur difficile à comprendre* » (*LT 120*)*: l'absence de M. Martin, dont la petite Reine avait tant espéré recevoir la bénédiction. Désormais, il n'est plus pour elle d'autre roi que* « *le Roi du Ciel* »*: sœur Marie du Sacré-Cœur le lui redit* (*LC 142*) *en des termes qui préludent aux échanges spirituels de septembre 1896* (*LC 169 et 170*).

→ *Ms A, 75r°/77r°.*

LC 131

Du chanoine Delatroëtte à Thérèse.

Fin juillet-début août (?) 1890

Date approximative; cf. note a.

Bonne enfant et chère fille en N.S.J.C.

Bien qu'à mon avis, vous soyez trop jeune pour prendre des engagements à jamais irrévocables, je n'ai aucune raison de m'y opposer, je m'en rapporte entièrement à la décision de Monseigneur, et je consens volontiers à ce que vous lui fassiez votre demande[a],

je me réjouis à la pensée que vous serez une digne fille de S^te^ Thérèse et une sainte épouse de N.S.J.C.

Vous pouvez dire à votre petite sœur Marthe[b] que je consens enfin volontiers à ce qu'elle fasse sa demande à la communauté.

Je prie Dieu de vous bénir l'une et l'autre, comme je vous bénis moi-même.

Tout à vous en N.S.J.C.
Delatroëtte
C^e^ de S^t^Jacques
Sup. du C.

* Autographe.

a) Cette demande à Mgr Hugonin fut-elle adressée par écrit? et la réponse accordée par la même voie? Thérèse écrit : « Monseigneur m'envoya la permission sollicitée. » (Ms A, 75r°.) On s'étonne que la lettre de l'évêque de Bayeux n'ait pas été conservée. Thérèse confondrait-elle avec la demande concernant la prise d'habit (LC 89)? - Ou bien la novice aura-t-elle présenté sa requête de vive voix, à l'occasion d'une visite de Mgr Hugonin à Lisieux (cf. LD suivante)? Malgré les recherches effectuées à ce propos, on en est réduit à des conjectures.

b) Sœur Marthe de Jésus, qui avait pris l'habit le 2/5/1889, fera profession le 23 septembre 1890; cf. LT 119.

LD
4 août (?) 1890

De sœur Agnès de Jésus à M. Guérin.
(Extraits.)
Date conjecturale; cf. note b.

J.M.J.T.

Jésus!

Mon cher Oncle

Notre bonne Mère me permet de vous dire en grand secret qu'elle espère bien que notre petit Ange va être reçu par la Communauté; son premier chapitre[a] a été tenu hier comme vous le savez et lundi[b] aura lieu le dernier. Mais comme je pense que cette question ne vous inquiète pas beaucoup, je vous dirai tout de suite, comme à un Père, c'est-à-dire avec la confiance d'un enfant, le motif de cette lettre.

En écrivant à Notre Père Supérieur le résultat du chapitre il faut bien aussi lui parler de la prise de Voile[c] et comment oser lui dire

d'inviter Monseigneur, lui qui vient de le recevoir il y a si peu de temps[d]? D'ailleurs cette profession lui agrée si peu!... Mon cher Oncle dites-moi si je suis téméraire d'espérer qu'après les Noces de votre fille aînée[e] et bien aimée vous voudrez bien encore fêter... chez vous les noces mystérieuses de votre dernière enfant[f]...

Sans doute cette fête ne sera pas exempte de larmes et pour me consoler j'ai besoin de penser aux Noces de Cana où Jésus changea l'eau en vin[g]. C'est ce qui arrivera plus tard, je veux dire aux Noces Eternelles. C'est alors que l'eau de nos larmes sera changée en vin d'allégresse...

Cher Oncle, je pense que vous me comprenez. Ah! vous êtes si bon! Il est vrai que cette fête chez vous n'aurait pas le caractère de tristesse qu'elle aurait ailleurs, il me semble que Notre Père chéri serait moins absent[h], et nous et la petite Epouse de Jésus, moins orphelines!...

Maintenant, mon cher Oncle, je vais vous donner un bon baiser et vous quitter, car voici l'heure de Matines qui approche.. Je serais bien contente de recevoir *bientôt* une réponse, mais que ce soit oui ou non je ne vous en aimerais pas moins, cependant si c'était oui, je ne sais si mon cœur ne se dilaterait pas pour vous aimer davantage si *la chose est possible toutefois.*

Pour la question d'intérêt, Notre bonne Mère ne tient pas à avoir la dot tout de suite[i] (...).

Votre enfant et filleule
Sr Agnès de Jésus
r.c.ind.

* Autographe.

a) La novice présentait trois fois à la communauté sa demande d'admission à la profession. Ces réunions s'échelonnaient sur une huitaine de jours, englobant en général un ou deux chapitres ordinaires, dits « des coulpes » (ceux-ci se tenaient de préférence le dimanche).

b) Au plus tard le lundi 11 août, s'il est vrai que Thérèse annonce « la joyeuse nouvelle » au P. Pichon aux environs des 14-17 août; cf. LC 132+a. C'est sur la base de ce 11 août qu'est proposée la date de cette lettre : 4 août, lendemain du premier chapitre conventuel, qui *a pu* se tenir le dimanche 3. Il semble bien que Mère Agnès écrive à M. Guérin après son retour de La Musse (31 juillet).

c) Cérémonie publique, alors distincte de l'émission des vœux (cf. LT 43 B+b), et présidée, autant que possible, par l'évêque du diocèse. En fait, Mgr Hugonin sera empêché, au dernier moment, de présider la prise de voile de Thérèse, le 24 septembre (Ms A, 77r°).

d) On n'a pu, jusqu'à ce jour, déterminer la date de cette réception.

e) Le mariage de Jeanne aura lieu le 1er octobre, donc, en fait, après la prise de voile de Thérèse.

f) La plus jeune d'âge des sept cousines Guérin et Martin.
g) Cf. Jn 2, 1-12.
h) M. Martin, toujours soigné au Bon Sauveur, ne pourra participer à cette fête...
i) Le « Registre des Recettes et Dépenses Générales » du monastère, pour l'année 1890, signale le versement de la dot de sœur Thérèse de l'Enfant Jésus : 10.000 F (*environ* 20.000 F de 1972).

LD
20-25 (?) août 1890

De sœur Agnès de Jésus à Céline. (Extraits.)
Date approximative; cf. note d.

Ma Céline chérie (...) Quel bon parloir[a] tantôt!
(...)
J'ai tout dit à Sr Th. de l'E.J[b]. Ses yeux brillaient, elle était ravie... elle m'a dit : Ah! Céline, Céline.... que je l'aime.
Elle voudrait l'adresse du frère de Rome, que Papa a vu et auquel il a parlé pendant votre voyage à Naples[c]. C'est pour obtenir une bénédiction du S[t] Père[d] le jour de sa profession.
Pourrais-tu aussi porter à Papa la couronne de roses blanches qu'elle portera? elle désirerait tant qu'il la bénisse[e]... Réponds à cela pour que nous sachions s'il faut vous l'envoyer Dimanche[f].

* Autographe.
a) C'est seulement depuis juillet que Céline recommence à *voir* ses sœurs au parloir. De mai 1889 à juillet 1890, en raison des travaux à la maison des tourières (cf. p. 455, note e), le parloir avait lieu au confessionnal de la communauté, dont la grille était doublée de rideaux noirs fixes.
b) On ignore l'objet de cette conversation.
c) Le frère Siméon; cf. LD, 23/11/1887 (Céline).
d) Celle-ci étant datée du 29 août (cf. LC 134), et le courrier Lisieux-Rome mettant alors quarante-huit heures en moyenne, Thérèse a écrit au plus tard le 26 août (lettre non conservée). C'est ce qui invite à fixer le lundi 25 comme date limite du présent billet de sœur Agnès.
e) Le 5 septembre, Céline s'acquittera de cette mission; cf. LD à cette date.
f) Le 24 ou le 31, selon la date de rédaction de ce billet.

LC 132 *Du P. Pichon à Thérèse.*

29 août 1890
→ LT perdue

† Rimouski,
29 Aª. 90

Ma très-chère et bienheureuse
Enfant en J.C.

Elle m'est parvenue hier, la joyeuse nouvelle, et de tout cœur j'ai chanté l'Alleluia. Oh! Mon Alleluia est imprégné de larmes. Ni l'un ni l'autre de vos pères ne sera là pour vous offrir à Jésusᵇ. Jésus a fait le vide autour de vous, afin d'être à Lui seul votre tout, votre unique, et de mieux concentrer sur Lui vos tendresses.

Faut-il beaucoup vous plaindre ici-bas, quand là-haut les Anges vous félicitent et les Saints vous envient? C'est votre couronne d'épines qui les rend jaloux. Aimez donc ses piqûres, comme autant de gages d'amour du divin Epoux.

Prierez-vous pour moi autant que je vais prier pour vous? Demain je commencerai une neuvaine à votre intention. Le 8 Septembre, anniversaire de mon sacerdoce, je vous donnerai ma Messe, que je réservais ordinairement pour moi. En retour je compte sur toute votre âme et tout votre cœur pour plaider auprès de Jésus (qui sera *si vôtre* le 8 Sept.) la cause de mon cher apostolat. En vraie fille de Sᵗᵉ Thérèse, demandez, obtenez pour moi des âmes, des milliers d'âmes à sauver. Le 8 Sept. 73, durant mon ordination, j'ai demandé à N.S. le martyreᶜ. Voulez-vous bien appuyer ma supplique? Enfin je vous recommande une intention particulière très-importante et bien particulièrement chère à mon cœur.

Voyez! Je suis si harcelé que je puis à grand'peine vous écrire un mot à une heure indue, et si pauvre que je n'ai même pas une petite image à vous envoyer. J'espère vous en adresser une de Montréal.

En dépit des apparences je serai là, au pied de l'autel, vous consacrant à Jésus.

Avancez vers le sacrifice avec la naïve confiance d'une enfant, avec l'ardent amour d'une fiancée.

Mes plus tendres bénédictions pleuveront sur votre âme le 8 Sept.

A.P.

* Autographe.

a) Cette lettre du 29 août parviendra à Lisieux le 12 septembre (tampon de la poste sur l'enveloppe), via Londres (date du tampon illisible). Si le courrier de Thérèse a mis aussi longtemps (quatorze jours), il a pu être posté aux environs du 14 août. En réduisant à dix jours cette durée, la lettre de la novice aurait dû être expédiée le 18 au plus tard, mais cette hypothèse paraît moins probable. C'est pourquoi le lundi 11 août a été proposé comme date extrême de la réception de Thérèse par le chapitre conventuel (cf. LD, 4/8/1890, note b).

b) Cette phrase et quelques autres sont citées dans la lettre de Thérèse à Céline le 23 septembre (LT 120).

c) Dans le billet qu'elle portera sur elle le 8 septembre, Thérèse demandera pareillement la grâce du martyre (cf. Ms A, 76bis).

LT 110 De Thérèse à sœur Agnès de Jésus.

30-31 août 1890
→ LC perdue

J.M.J.T.

Jésus †

Petite Maman à moi, merci, oh merci!.. si vous saviez ce que votre lettre[a] dit à mon âme!....

Mais il faut que la petite solitaire vous dise l'itinéraire de son voyage le voici. Avant de partir son Fiancé a semblé lui demander dans quel pays elle voulait voyager, quelle route elle désirait suivre etc etc.... La petite Fiancée a répondu qu'elle n'avait qu'un désir, celui de se rendre au sommet de la *montagne de l'Amour*[b]. Pour y parvenir bien des routes s'offraient à elle, il y en avait tant de parfaites qu'elle se voyait incapable de choisir, alors elle a dit a son divin guide : « Vous savez où je désire me rendre, vous savez *pour qui* je veux gravir la montagne [1v°] pour qui je veux arriver au terme vous savez celui que J'aime et celui que je veux contenter uniquement c'est pour Lui seul que j'entreprends ce voyage menez moi donc par les sentiers qu'il aime a parcourir, pourvu qu'Il soit content je serai au comble du bonheur. Alors Jésus m'a prise par la main, et Il m'a fait entrer dans un souterrain ou il ne fait ni froid ni chaud ou le soleil ne luit pas et que

la pluie ni le vent ne visite pas, un souterrain ou je ne vois rien qu'une clarté a demi voilée, la clarté que repand autour d'eux les yeux baissés de la face de mon Fiancé!.....

Mon Fiancé ne me dit rien et moi je ne lui dis rien non plus sinon que *je l'aime* plus *que moi* et je sens au fond de mon cœur que c'est vrai car je suis plus a Lui [2r°] qu'a moi!..... Je ne vois pas que nous avancions vers le terme de la montagne puisque notre voyage se fait sous terre[c], mais pourtant il me semble que nous en approchons sans savoir comment. La route que je suis n'est d'aucune consolation pour moi et pourtant elle m'apporte toutes les consolations puisque c'est Jésus qui l'a choisie, et que je désire le consoler tout seul, tout seul!... Ah c'est bien vrai que si je lui donne du raisin de mon cœur c'est entre le B et l'A[d]. car je n'y comprends rien moi-même

[2v°] (Faut-il écrire a Mr. le Pelletier[e] et a M. Révérony[f]) que je fais profession?...

Surtout n'oubliez pas d'aller dans la cave prendre votre petit ving en le prenant vous penserez a votre petite fille qui bien sur ne boit pas nom plus du bon vin sucré d'Engaddi[h]... demandez qu'elle sache en donner a son Epoux en sauvant les âmes et elle sera consolée)...

* Autographe.

a) C'est donc sœur Agnès qui a ouvert le dialogue, comme va le faire également sœur Marie du Sacré-Cœur (LC 133).

b) Cf. LT 105, où la métaphore est sans doute appelée par le contexte : voyage de Céline à Lourdes. Dans le présent billet, de même qu'en LT 112 et en Ms B, 1v°, Thérèse songe-t-elle à la *Montée du Carmel* de saint Jean de la Croix? Cf. LT 109+b.

c) Cette image du souterrain pouvait évoquer pour Thérèse des souvenirs concrets, datant du voyage à Rome : à l'aller, traversée du Saint-Gothard (durée : vingt à vingt-cinq minutes, matinée du 8/11/1887); au retour, nombreux tunnels entre Pise et Gênes (27/11) puis entre Gênes et Nice (28/11).

d) Le « c'est bien vrai » suggère que Thérèse reprend une idée, sinon une expression, de la lettre de sœur Agnès. En l'absence de ce document, l'allusion demeure peu compréhensible pour nous.

e) L'abbé Lepelletier, alors curé de Lion-sur-mer, avait été le confesseur de Thérèse de 1886 à 1888; cf. LD ,28-29/11/1887 (sœur Agnès de Jésus).

f) Pour ce dernier, au moins, la réponse de sœur Agnès (perdue) dut être affirmative. Le vicaire général répondra le 7 septembre (LC 139).

g) Sœur Agnès a accès à la cave en sa qualité de « réfectorière » (cf. p. 449). Dans une lettre non datée, mais qu'on peut situer en août 1890, sœur Marie du Sacré-Cœur écrit à Céline : « Ma petite Céline, je te renvoie les bouteilles vides de quinquina; tu serais bien gentille de nous en donner encore deux, ce sont les dernières que nous te demandons, c'est toujours pour le petit agneau et la petite Thérèse. » Thérèse aura en effet sa part de fortifiant (LT 112).

h) Cf. Ct 1, 14. Là encore, Thérèse relève sans doute une expression de sœur Agnès. - L'office de la Nativité, le 8 septembre, comportera à matines tout le ch. 1 du Cantique des cantiques.

LC 133 *De sœur Marie du Sacré-Cœur à Thérèse.*

30 (?) août 1890

Jésus!

Au Ciel on est en grande liesse... tous les anges tressent des couronnes... les chérubins ramassent dans les prairies célestes des fleurs comme on n'en cueille point ici-bas... Déjà leurs chants se font entendre et les saints ravis se demandent quelle gloire nouvelle les environne. Qu'ils interrogent plutôt le Roi des Cieux et de sa douce voix Il leur dira : Ce sont mes noces qu'on apprête.

Là-bas... Là-bas... sur la terre d'exil il y a une petite âme sur laquelle j'ai jeté un regard d'amour. Elle m'a compris et s'est donnée à moi!... Je m'en vais au devant d'elle.... plus que neuf jours[a] et nous ne ferons qu'un! Ah! si vous saviez mon bonheur! Oui je suis heureux, moi le Seigneur des Seigneurs, moi qui ai créé d'un seul mot le Ciel et la Terre et vous tous mes anges et mes saints... moi qui en pourrais créer un million d'autres encore plus beaux... d'avoir à *moi seul* ce cœur qui me ravit d'amour..... Petite fiancée mon cortège s'avance. Entends-tu les harmonies célestes qui chantent déjà notre divine union?... Mais laissons-les bien loin, et restons seuls l'un à l'autre.....

* Autographe.

a) Quoique sœur Marie du Sacré-Cœur ne soit pas rigoureuse pour la datation, on pourrait déduire de cette précision qu'elle écrit le 30 août.

LT 111 **De Thérèse à sœur Marie du Sacré-Cœur.**

30-31 août 1890
→ LC 133

Petite Marraine chérie, si vous saviez comme votre chant du Ciel a ravi l'ame de votre petite fille!.....

Je vous assure qu'elle n'entend guère les [5]harmonies célestes. Son voyage de noces est bien aride, son fiancé lui fait il est vrai parcourir des pays fertiles et magnifiques mais la *nuit* lui empêche de rien admirer et surtout de jouir de toutes ces merveilles.

[10]Vous allez peut-être croire qu'elle s'en afflige [v°] mais non, au contraire elle est heureuse de suivre son fiancé a cause de l'amour de *Lui seul* et non pas a cause de ses dons..... Lui seul il [15]est si beau, si ravissant!. même quand Il *se tait*... même quand il *se cache!*..

Comprenez vous votre petite fille?...

Elle est lasse des consolations de la terre elle ne veut plus que son Bien-Aimé [20]tout seul..... N'oubliez pas de prier beaucoup pour la petite fille que vous *avez élevée*[a] et qui est a vous[b].

* Autographe.
a) Cf. CJ 23.9.6.
b) Sœur Marie du Sacré-Cœur répondra le 1er septembre (LC 135).

LC 134 *Du frère Siméon à Thérèse.*

31 août 1890
→ LT perdue

Collège Français
Saint-Joseph
des
Frères des Ecoles Chrétiennes
Place d'Espagne
ROME

Le 31 Août 1890

Ma très chère Sœur,

Je viens de recevoir la Bénédiction Apostolique que, sur votre demande, j'ai demandée pour vous et pour Monsieur votre St et Vénérable Père[a].

J'ai conservé de lui et de vous un excellent souvenir[b]. Je remercie le bon Dieu d'avoir favorisé votre si Ste vocation.

Je vous félicite de vos noces du 8 7bre, le Ciel ratifiera la Bénédiction que son représentant ici-bas vous envoie pour ce grand jour de votre vie!

Priez bien pour N.S. Père le Pape si affligé et si humilié à Rome. Ses ennemis le persécutent de toutes les manières, tout est permis ici contre lui, on est assuré de l'impunité. C'est désolant!! L'Enfer triomphe à Rome!!

Priez Monsieur votre V^ble^ Père d'agréer mes respectueux sentiments et dites-lui combien je prends part à ses souffrances. Le Ciel en sera le prix!

Priez pour moi, chère Sœur, et agréez mon respect et mes félicitations

f. Siméon

* Autographe.

a) Cf. LD, 20-25/8/1890. La lettre de Thérèse au fr. Siméon n'a pas été retrouvée. Au sujet de cette bénédiction, la sainte soulignera le sens de sa demande : « Je l'avais sollicitée par le bon Frère Siméon pour *Papa* et pour moi et ce me fut une grande consolation de pouvoir rendre à mon petit Père chéri la grâce qu'il m'avait procurée en me conduisant à Rome. » (Ms A, 76r°.)

b) Cette phrase ne permet pas d'affirmer si Thérèse rencontra le fr. Siméon en personne en 1887, ou si le correspondant s'exprime seulement en témoin *ex auditu*. Interrogée à plusieurs reprises à ce sujet, sœur Geneviève n'a jamais pu trancher avec certitude ce détail de son voyage à Rome, en compagnie de sa sœur.

LC 134 bis *Texte de la bénédiction apostolique*

Très Saint Père

La sœur Thérèse de l'Enfant Jésus
Religieuse Carmélite de Lisieux, prosternée aux
pieds de Votre Sainteté, humblement demande
Votre Bénédiction Apostolique pour sa Profession
Religieuse, elle la demande aussi pour son vénérable
Père, S[t] Vieillard, bien éprouvé par la souffrance.

De Votre Grâce[a], etc...

Romae e Secretaria Status, Die 29 Augusti 1890

SSmus D.N.Leo P.P.XIII benigne annuit pro gratia
† Marius Mocenni Archiep.Aeliopolis
Substitut.Secr. Stat.

* Autographe.

a) Jusqu'ici, la lettre postulatoire est écrite de la main du fr. Salutaire, des Ecoles Chrétiennes (cf. LC 176). Les deux lignes suivantes sont d'un secrétaire de la Curie; suit enfin la signature autographe de Mgr Marius Mocenni, archevêque d'Heliopolis, substitut de la Secrétairerie d'Etat de Léon XIII; il a, en outre, apposé le sceau, en relief, de la Secrétairerie d'Etat. L'enveloppe renfermant ces deux documents est ainsi libellée : « Ma très chère Sœur Thérèse de Jésus (*sic*) Religieuse Carmélite Lisieux Calvados France. » Les tampons de Rome et de Lisieux sont respectivement datés du 31 (août) et du 2 SEPT 90.

LC 135 *De sœur Marie du Sacré-Cœur à Thérèse.*

1[er] septembre
(?) 1890
→ LT 111

Jésus !

Ma petite fille chérie, que votre petit mot m'a fait plaisir. J'avais faim de ma petite fille[a]... S'il fait nuit pour elle il ne fait point nuit pour son Epoux et c'est au soleil de l'éternité qu'il lui prépare sa

corbeille de noces. Mais il y a deux noces pour ses épouses, les noces mystérieuses de l'exil et les noces de la patrie... Et c'est pour la patrie que sont réservées toutes les joies... Sur la terre Jésus en est peu prodigue, elles feraient tort aux biens célestes, et Lui qui ne rêve que nous donner nous prive pour nous enrichir. Ah! si sa petite fiancée voyait son sourire, si elle entendait seulement le son de sa voix! elle ne vivrait plus, elle en mourrait d'amour... Voilà pourquoi *il se cache*, voilà pourquoi *il se tait*.

Mais il se cache pour UN PEU de temps, il se tait POUR UNE HEURE A PEINE! Après *le songe* de cette vie il parlera sans cesse à sa petite épouse, il ne lui fera plus que des caresses, son Ciel sera l'*éternel sourire* de son Epoux[b]!!

* Autographe.

a) Cette réflexion laisse supposer que Thérèse est ordinairement avare de *confidences*. Pour ce qui est de la *voir*, sœur Marie du Sacré-Cœur n'en est pas privée, puisqu'elle vit avec elle au noviciat.

b) Le billet était replié de façon à présenter cette adresse : « à ma petite fille ».

LT 112 De Thérèse à sœur Agnès de Jésus.

1er septembre 1890

J.M.J.T.

Jésus †

Lundi

Je vous donne la lettre que j'ai écrite pour Papa[a] si vous trouvez qu'elle ne peut pas aller vous allez bien vouloir me faire un [5]petit brouillon, mais je crois bien qu'il ne comprendra pas.... Ah! quel mystère que l'amour de Jésus sur notre famille!... quel mystère que les larmes et l'amour de cet époux [10]de sang[b].....

Demain je vais trouver Mr Youf[c], il m'a dit de lui faire une petite revue[d] seulement depuis que je suis au Carmel, priez bien afin que Jésus me laisse la [15]*paix* qu'il M'A DONNÉE[e] J'ai été bien heureuse de reçevoir l'absolution Samedi.. Mais je ne comprends pas la retraite [vo] que je fais, je ne pense a rien, en un mot je suis dans un souterrain [20]bien obscur!... Oh! demandez à Jésus, vous qui êtes ma lumière qu'il ne per-

mette pas que les âmes soient privées à cause de moi des lumières qui leur sont nécessaires, mais que mes ténèbres [25]servent a les éclairer.... Demandez lui aussi que je fasse une bonne retraite et qu'il soit aussi content qu'il puisse l'être; alors moi aussi je serai contente et je consentirai si c'est [30]sa volonté à marcher toute ma vie dans la route obscure que je suis pourvu qu'un jour j'arrive au terme de la montagne de l'Amour[f], mais je crois que ce ne sera pas ici-bas.

[35](Je vais prendre mon petit vin, le meme ce matin aurait été bien de mon goût mais je n'ai pas pu trouver N.Mère[g])

[v°tv] Faut-il écrire à M[m] Papinot[h]?.. Il me semble que ce n'est pas [40]la peine elle ne comprendrait pas il vaudrait peut-être mieux attendre a la prise de voile[i]?...

* Autographe.

a) Lettre non conservée.

b) Cf. LT 82+a.

c) L'aumônier du Carmel (1842-1897), confesseur ordinaire de la communauté depuis 1873.

d) C'est-à-dire une confession générale.

e) Paix encore fragile, semble-t-il; cf. LT 95+g; LC 117+d et LT 114+i. L'aumônier, « prêtre et directeur d'une spiritualité plutôt austère » (P. Lemonnier, PO, 522), n'était pas fait pour dilater sa pénitente, qu'il estimait cependant. Ainsi, rapportera Mère Agnès de Jésus, un jour où Thérèse avouait au confesseur « sa peine de souffrir d'accablement pendant la Messe au point de ne pas pouvoir dompter le sommeil, (il) lui fit une sévère remontrance et lui dit qu'elle offensait Dieu ». (NPPA, Prudence, Directeurs; épisode non daté.) Les autres religieuses étaient d'ailleurs menées par la même « voie énergique »; ainsi sœur Thérèse de Saint-Augustin, congédiée un jour sur ces encourageantes paroles : « Ma pauvre enfant, tout ce que je puis vous dire, c'est que vous avez déjà un pied en enfer et que, si vous continuez, vous y mettrez bientôt le second. » (Circulaire de cette religieuse, p. 5.) Mère Marie de Gonzague avait relativisé le drame avec humour : « Soyez tranquille, moi, j'y ai déjà les deux! » (DCL.) - Cf. encore CJ 6.6.2.

f) Cf. LT 110+b.

g) Cf. LT 110+g. La version du Procès (CE II, 54v°) comporte ici cette note, de la main de sœur Marie du Sacré-Cœur : « Elle fait ici allusion au dîner de fête que sa famille lui proposait pour le jour de sa profession. Mais elle ne veut rien accepter avant d'avoir demandé la permission de sa Mère Prieure. » Explication que nous reproduisons sous toute réserve : il est difficile d'y faire le départ entre la vérité historique et le souci d'édification des réviseurs des Ecrits.

h) Mme Papinau, chez qui Thérèse a pris des leçons particulières de 1886 à 1888; cf. p. 194.

i) On n'a pas retrouvé la réponse de sœur Agnès de Jésus.

LC 136

2 septembre 1890

De sœur Marie du Sacré-Cœur à Thérèse.

Selon la coutume de l'époque, la novice est sortie dans la chapelle extérieure pour répondre aux questions rituelles de l'examen canonique (cf. Ms A, 69v°). Ce même jour est arrivée à Lisieux la bénédiction de Léon XIII, par l'entremise du frère Siméon (LC 134).

Jésus! Ma petite fille chérie c'est donc aujourd'hui que vous avez rendu témoignage à Jésus, aujourd'hui que les anges du Tabernacle ont écouté, ravis, vos premiers serments....

Le Bien aimé n'a pu rester silencieux, il a voulu semer cette journée de joies saintes et la main du Souverain Pontife s'est levée pour bénir la petite fiancée de Jésus et son père chéri. Son vieux père qui autrefois la tenait par la main avec tant de tendresse, qui l'a conduite à l'autel[a]... elle le conduit à son tour et sur son front vénérable fait descendre toutes les grâces du Ciel... O petite enfant que la vie est mystérieuse, et qui nous dira ce que la croix nous réserve?... Cette bénédiction du St-Père m'en a dit bien long au cœur. C'est comme une lettre de Jésus... Il n'y peut tenir... Il aime tant celui qu'il éprouve, et *la colombe unique qui est à lui*[b] qu'il l'a fait voler jusqu'à Rome pour y chercher *un mot de son amour*. « O ma bien aimée, semble-t-il lui dire, si vous voyiez mes trésors cachés... Le front du patriarche a déjà l'auréole... et le vôtre m'est un lys embaumé. Ah! pour MOI SEUL j'en veux garder à jamais le parfum.....»

* Autographe.
a) Pour sa prise d'habit, le 10 janvier 1889.
b) Cf. Ct 6, 9.

LT 113

2-3 septembre 1890
→ LC 136

De Thérèse à sœur Marie du Sacré-Cœur.

J.M.J.T.

Jésus

Si vous saviez comme vos petits mots me font du bien!... C'est pour moi une musique du Ciel, il me semble que j'entends la voix d'un ange.....

[5]Mais aussi n'êtes-vous pas l'ange qui m'a conduite et guidée dans la route de l'exil j'usqu'a mon entrée au Carmel. Maintenant encore vous êtes toujours pour moi l'ange[a] qui a consolé mon enfance [v°] [10]et je vois en vous ce que les autres ne peuvent y voir car vous savez si bien cacher ce que vous êtes qu'au jour de l'éternité bien des personnes seront surprises.

Mais votre petite fille ne sera surprise [15]de rien et si beau que soit votre trone et votre diadème elle ne saura s'étonner de ce que l'amour de l'Epoux divin donnera a celle qui aura formé dans son cœur le même amour pour l'Epoux des vierges, [20]et votre petite fille espère aussi être dans votre couronne une toute petite fleur qui prêtera son humble éclat a la gloire de son ange visible de la terre.

* Autographe.
a) « Ange » à un titre particulier, depuis avril 1888; cf. LT 49+f.

LT 114
3 septembre 1890
→ LC perdue

De Thérèse à sœur Agnès de Jésus.
Date déduite du contenu; cf. note b.

J.M.J.T.

Jésus †

Agneau chéri, oui pour nous les joies seront toujours mêlées a la souffrance[a], la grâce d'hier[b] demandait un couronnement et c'est a vous que Jésus l'a donné, et puis [5]à moi en même temps, car tout ce qui vous fait souffrir me blesse profondément!... Je voudrais bien savoir si N.M. vous a consolée et si vous avez encore du chagrin? Il me semble qu'il faudrait remercier [10]le (S[t] Viellard Siméon[c]) et lui dire que sa lettre est arrivée, qu'en pensez-vous?.... je vous donne un petit mot de ma S[r] Th. de Jésus[d] elle me l'a donné ce matin. Faut-il lui faire tout cela[e]?... Je n'ai pas de modèles et puis [15]il me semble

que le linge et la S^e^ Vierge^f^ sont plus pressés, mais je vais faire ce que vous allez me dire.

Croyez vous que Céline va vraiment mourir?.. Je lui ai promis hier de faire profession pour nous deux^g^, mais je n'aurai pas le courage de demander à Jésus qu'Il la laisse sur [v°] la terre si ce n'est pas sa volonté. Il me semble que l'amour peut suppléer à une longue vie., Jésus ne regarde pas au temps puisqu'il n'y en a plus au Ciel, Il ne doit regarder qu'a L'amour. Demandez lui de m'en donner beaucoup aussi a moi, je ne demande pas de l'amour sensible mais seulement senti de Jésus. Oh! L'aimer et le faire aimer, que c'est doux!..... Dites lui aussi de me prende le jour de ma profession si je dois encore l'offenser après, car je voudrais emporter au ciel la robe blanche de mon second batême sans aucune souillure^h^ mais il me semble que Jésus peut bien faire la grâce de [ne] plus l'offenser ou bien.. de ne faire que des fautes qui ne l'OFFENSENT pas^i^ mais ne font que d'humilier et de rendre l'amour plus fort. Si vous saviez comme je vous en dirais long si j'avais des paroles pour exprimer ce que je pense ou plutot que je ne *pense pas* mais que je sens!... La vie est bien mystérieuse!.... C'est un désert et un exil.... mais au fond de l'âme on sent qu'il [y] aura un jour des LOINTAINS infinis LOINTAINS qui feront oublier pour toujours les tristesses du désert et de l'exil.....

le petit grain de sable^j^.

[r°tv] M. l'abbé Domin^k^ ne sait pas que je fais profession, faut-il lui dire? Il me semble que si N.M. n'a pas encore écrit a l'Abbaye elle pourait dire a ces Dames de lui en faire part? -

* Autographe.

a) Ce préambule suggère que Thérèse répond à un billet de sa sœur; celui-ci a disparu. Il nous aurait sans doute renseignés sur le chagrin de sœur Agnès, dont il va être question.

b) La bénédiction de Léon XIII, arrivée le 2 à Lisieux.

c) Le frère Siméon de Rome (LC 134).

d) Sœur Thérèse de Jésus (1839-1918). Professe en 1875, elle quittera la vie religieuse en 1909. On ne conserve aucun écrit de cette sœur.

e) Mère Agnès a annoté l'autographe au crayon : « (Cette sœur demandait des... folies) S^r^ Agnès de Jésus. » - Thérèse aura souvent par la suite, l'occasion

de pratiquer la charité à l'égard de cette religieuse, en exécutant à sa demande divers travaux de peinture. « Comme cette pauvre sœur était très originale, elle demandait des sujets tout à fait grotesques (...) vraiment bizarres et de mauvais goût, comme représenter par exemple un lion entouré de fleurs et d'oiseaux. En 1897, la dernière année de sa vie, au mois de Juin, [Sr Thérèse de l'Enfant Jésus] peignit encore deux petits ouvrages pour cette sœur. C'est la dernière fois qu'elle se servit de ses pinceaux. » (Mère Agnès de Jésus, NPPA, Charité pour le prochain, p. 6.)

f) Du linge à raccommoder, et une statue de la Sainte Vierge à orner.

g) Thérèse a pu embrasser Céline la veille, en sortant de clôture pour son examen canonique; cf. LC 136 et 137. - Sur la « maladie » de Céline, cf. LT 104+b.

h) Cf. la première demande de Thérèse dans son « billet de profession » (Ms A, 76bis).

i) Cf. LT 112+e. « Bornez-vous (...) à ne plus offenser le bon Dieu », avait conseillé le P. Blino (cf. LT 107+h). Thérèse devra attendre le P. Alexis, en octobre 1891, pour recevoir l'assurance que ses fautes « *ne faisaient pas de peine* au Bon Dieu » (Ms A, 80v°). Cf. encore l'Acte d'offrande à l'Amour, du 9/6/1895, et sa demande paisible au sujet de ces fautes de faiblesse.

j) C'est la dernière fois que Thérèse use de ce symbole dans sa correspondance. On le retrouve quelques jours plus tard dans sa prière du 8 septembre (billet de profession, Ms A, 76bis).

k) Aumônier des bénédictines de Lisieux, confesseur de Thérèse de 1881 à 1886.

LC 137

3 septembre 1890
→ LT 114

De sœur Agnès de Jésus à Thérèse.

Date déduite du contenu; cf. note a.

J.M.J.T.

Petit grain de sable chéri,

Je ne crois pas que Céline meure tout de suite, pourtant je n'en serais pas bien surprise. Ah! qu'elle serait heureuse... Quel bonheur d'aller voir ce « Visage inconnu » dont Job nous parlait ce soir[a]... Laissons faire le bon Dieu dans notre famille, qu'Il ne s'y gêne pas!... N'est-il pas chez lui... Autrefois Jésus se plaignit de ne pas avoir seulement une pierre pour reposer sa tête divine[b], maintenant ce serait très mal à Lui de se plaindre, car nos cœurs veulent être des oreillers bien doux et bien chauds.

Céline a été ravie de vous voir, elle m'a dit que vous aviez de petites

joues très tendres et si fraîches que cela faisait plaisir de les baiser[c]... « On voit bien que ce n'est pas échauffé par l'air du monde, a-t-elle ajouté »... Les petites joues fraîches et tendres iront donc Lundi se présenter au baiser de l'Epoux! Ah! quel instant. Justement dans l'Office de la Nativité[d], la première leçon commence par ces mots : Qu'Il me baise d'un baiser de sa bouche[e]... et ce n'est pas étonnant car qui convenait mieux aux baisers divins que la mignonne petite Sainte Vierge d'un jour dans son petit berceau?

Préparez-vous, mon petit grain de sable!... Préparez-vous en ne *vous préparant pas* c'est-à-dire en avouant que vous êtes incapable de vous préparer et de vous orner pour cette fête du Ciel... Si j'étais ma petite colombe blanche, je sais bien ce que je ferais, j'irais poser ma petite tête sur le sein de Jésus, non pas de Jésus glorieux mais de Jésus souffrant. Là j'attendrais sans dire une parole qu'il tombe sur moi quelques perles brillantes et rubis précieux...

Les larmes et le sang de Jésus, voilà petite colombe ce qui enrichira votre âme et vous rendra si belle que les yeux éblouis des Anges auront peut-être peine à soutenir votre éclat... Ils vous chanteront alors : Dans votre éclatante beauté, avancez et régnez[f]!

Petit grain de sable aimé, je n'ai plus de peine pour la bagatelle d'hier soir[g]... On n'en a pas reparlé et je me suis bien gardée d'en dire un mot. Mon Dieu! comme tout passe ici-bas! Cela donne du courage. Aujourd'hui vous êtes dans la tristesse, le lendemain elle se dissipe, le surlendemain le Ciel se rembrunit. Oh! mille fois heureuse l'âme qui s'élève au-dessus de toutes ces vicissitudes... C'est difficile mais la grâce opère des merveilles dans le cœur fidèle...

Enfant chérie... remerciez votre Fiancé, car dès votre plus tendre jeunesse Il vous a fait suivre ce chemin de fidélité... Il ne vous console pas parce que vous êtes entre ses bras, vous ne marchez pas, Il vous porte... L'enfant dans les bras de son Père[h] a-t-il besoin d'autre consolation?... Je me représente donc Jésus portant son petit grain de sable et chargé de ce léger fardeau, courant à la recherche des âmes... Le petit grain de sable se remue, il bondit quand il voit cachées dans les buissons quelques pauvres brebis blessées... Et Jésus se contente de ses désirs. Il sauve les pauvres pécheurs à l'aide de son petit grain de sable... Il s'en sert comme David se servit des petites pierres du torrent pour tuer Goliath[i]... Avec son petit grain de sable, Il renvoie le vilain démon... Il le fait tomber par terre, et de sa [main[j]] toute puissante, il tire ensuite l'épée pour le précipiter dans l'abîme.

Voyez ce que peut le petit grain de sable de Jésus!... Il fait presque autant que Jésus!... O Jésus, que feriez-vous si vous n'aviez pas votre petit grain de sable[k]!

* Autographe.

a) Jb 4, 16. On lisait ce passage à la 3e leçon de matines, 5e férie de la 1re semaine de septembre. Nous avons là une confirmation chronologique : sœur Agnès écrit le mercredi soir 3 septembre.

b) Cf. Mt 8, 20.

c) Note marginale au crayon, de la main de Mère Agnès de Jésus : « elle était sortie pour son examen canonique ». Sur cette sortie, cf. LC 136.

d) « de la Ste Vierge » : addition au crayon, de la main de Mère Agnès.

e) Ct 1, 1.

f) Ps 44, 5. Texte utilisé plusieurs fois dans l'office liturgique du 8 septembre.

g) Le « chagrin » auquel Thérèse fait allusion (cf. LT 114+a) et dont on ignore la cause.

h) Faut-il voir là une anticipation de l'ascenseur (Ms C, 3r°)? Exégèse délicate. Il semble que pour sœur Agnès de Jésus et sœur Marie du Sacré-Cœur (d'après étude de l'*ensemble* de leur correspondance), les « bras paternels » de Jésus soient plutôt considérés comme un refuge de tendresse où l'enfant s'abandonne avec confiance. Cette attitude s'inscrit dans la ligne de leur éducation à la Visitation du Mans (influence de saint François de Sales et de la Bse Marguerite-Marie); cf. le *Petit Bréviaire du Sacré-Cœur de Jésus:* « Qu'as-tu à craindre entre les bras du Tout-Puissant? » (p. 15); « Un enfant autant aimé que je t'aime peut-il périr entre les bras du Tout-Puissant? » (p. 67). Cette perspective (bras = abandon) n'est pas absente des écrits de Thérèse; cf. par exemple, LT 143 et 149 (1893) ou Ms C, 22r°. Mais il s'y ajoute chez elle, et ceci lui est propre, surtout à la fin de sa vie, un aspect *dynamique* qui fait des « bras de Jésus » un moteur, un « ascenseur » plus qu'un refuge. Une étude portant sur la totalité des écrits de la sainte permettra seule de porter cette analyse à son terme.

i) Cf. 1 S 17, 48-51.

j) Mot omis sur l'autographe.

k) Dernière utilisation, par sœur Agnès, de ce symbole pour désigner Thérèse, au moins dans les billets qui ont été conservés. Cf. LT 45+d.

LT 115

4 septembre 1890
→ LC 137

De Thérèse à sœur Agnès de Jésus.

Date déduite du contenu; f. note c.

J.M.J.T.

Je vous donne la lettre de Romea pour que vous la donniez a Céline si vous voulezb. Peut-être Papa ne comprendra-t-il pas mais celà n'est [5]pas difficile a emporter et si quelquefois il comprenait il serait si heureux. Faut-il aussi lui envoyer

mes vœux pour qu'il les bénisse, si vous trouvez que oui voudez [vous] me le dire demain matin pour que je les écrive bien vite[c]. On les mettraît au milieu de la couronne, mais il vaut peut-être mieux ne rien faire?...

Merci de votre petite lettre, si vous saviez comme elle m'a fait plaisir!... Mon âme est toujours dans le souterrain [v°] mais elle y est *bien heureuse*, oui heureuse de n'avoir aucune consolation car je trouve qu'alors son amour n'est pas comme l'amour des fiancées de la terre qui regardent toujours aux mains de leur Fiancé pour voir s'il ne leur apporte pas qu'elques présents ou bien à leur visage pour y surprendre un sourire d'amour qui les ravit.....

Mais la pauvre petite fiancée de Jésus sent qu'elle aime Jésus pour *Lui seul* et elle ne veut regarder le visage de son bien aimé que pour y surprendre les larmes qui coulent des yeux qui l'ont ravie par leurs *charmes cachés!*... Elle veut les essuyer ces larmes pour en faire sa parure au jour de ses noces, parure qui elle aussi *sera cachée* mais sera comprise du Bien-Aimé[d]

* Autographe.

a) LC 134.

b) Céline va voir M. Martin le lendemain mardi; cf. LD suivante.

c) Thérèse écrit donc le lundi soir. La réponse, affirmative, de sœur Agnès n'a pas été conservée. On ne peut préciser s'il s'agit du même billet dont une partie nous est connue par une lettre à Céline; cf. LD, 5/9/1890.

d) Ce mot devait être suivi de deux ou trois autres, mais la fin de la ligne a été découpée sur l'autographe.

LD *De sœur Agnès de Jésus à Céline.*

5 septembre 1890

Ma petite Céline,

Fais bien attention à la couronne, c'est une relique. Elle a été portée par Mère Geneviève le jour de sa Cinquantaine, il y a 10 ans, et de ses noces de diamant cette année[a].

Je t'envoie aussi le crucifix[b] pour que tu le fasses baiser à Papa. Puis le papier des vœux que notre ange chéri tiendra dans ses mains en les prononçant. Elle emportera ce même papier dans la tombe, comme c'est l'usage au Carmel.

Nous ne savons pas encore l'heure de la Messe Lundi[c]. Nous te ferons dire aussitôt la réponse de Notre Père.

Si Papa pouvait comprendre la lettre du Frère de Rome et la bénédiction du St Père il serait bien content. Sachant le désir de notre petite colombe que notre Père chéri comprenne un peu toutes ses petites affaires, je n'ai pu m'empêcher de le demander ce matin dans ma communion et j'espère.

Sr Agnès de Jésus
r.c.ind.

Remerciez bien ma Tante d'avancer son voyage[d] et mon Oncle d'avoir écrit à Monseigneur[e]. Nous prions à toutes ses intentions.

Le crucifix n'est pas celui qui a été bénit par le Père au Havre, il est si grand qu'il la blessait, alors je l'ai pris et lui ai donné le nôtre.

* Autographe.

a) Mère Geneviève avait pris l'habit le 20/7/1830 et fait profession le 22/7/1831. On avait célébré ses noces d'or en 1881 et ses soixante ans de vêture le 20/7/1890 (cf. LD, 22/7/1890). Elle avait alors porté la traditionnelle couronne de roses. Celle-ci servit également à sœur Agnès et à sœur Marie du Sacré-Cœur, pour leurs professions respectives (d'après l'allocution de Mère Marie de Gonzague, le 8/9/1890).

b) Crucifix que la carmélite porte sur la poitrine, sous le scapulaire, à partir de la profession. Après avoir porté pendant son postulat un « petit crucifix », cadeau de Léonie (cf. LT 263 et DE, p. 464), Thérèse en porta un autre, par dévotion, dès l'époque de sa prise d'habit; d'abord un « grand » qui avait été béni par le P. Pichon au Havre, le 3/11/1888, lors de son embarquement pour le Canada (cf. le P.S. de la présente lettre); puis, au bout de trois semaines, un crucifix de taille moyenne, celui-là même que sœur Agnès avait reçu pour sa profession (8/5/1884), et que Thérèse gardera toute sa vie religieuse. Cet échange de crucifix vers février 1889 est confirmé par les lettres de sœur Marie du Sacré-Cœur à sœur Françoise-Thérèse (Léonie), les 22/8/1910 et 10/9/1911; et celle de Mère Agnès de Jésus à Léonie également, 11/9/1911. Cf. à ce sujet DE, pp. 463-465.

c) La précision sera donnée le 7 septembre (cf. LD suivante).

d) Voyage à Paris le 6 septembre, d'après ChrIG, p. 39.

e) Pour l'inviter à déjeuner chez lui le jour de la prise de voile de Thérèse; cf. LD, 4/8/1890.

LD *De sœur Agnès de Jésus à Céline.*
7 septembre 1890 Date déduite du contenu.

Ma chère petite Céline

La Messe est demain à 7 h *et demie*[a], j'ai bien peur que cela fasse manquer *la sauce*[b]; enfin il faut en passer par là...

Les rideaux de notre petite grille de Communion seront la robe de notre petite fiancée du 10 janvier de l'année dernière[c] : remarque-les.

Je crois bien que nous ferons toutes la Communion à cette Messe si ce n'est pas Notre Père qui la dit[d]. Si Marie a un grand désir de venir il faut tâcher d'obtenir pour elle[e].

Notre ange est parfaitement préparé, si nous pouvions voir la fête qui se prépare au Ciel!... Ah! que toutes les Noces magnifiques de cette terre pâliraient devant ce spectacle!

Mon Dieu quand nos yeux s'ouvriront-ils?

J'ai écrit à notre heureux petit solitaire[f] que demain Papa serait dans un sens caché plus au ciel que sur la terre... Ce serait trop long d'expliquer ce que je pense... Puis que Jésus aurait deux jolis petits garçons d'honneur qui sont les deux petits Joseph, et elle deux mignonnes petites demoiselles d'honneur à savoir la petite Hélène et la petite Thérèse[g]. Que les aînés Joseph et Hélène se tenant par la main feraient la quête devant le trône de Dieu à la Ste Trinité elle-même en disant : « Seigneur, pour nos petites sœurs exilées sur la terre, s'il vous plaît... Pour notre Papa chéri afin qu'il vienne bientôt pour toujours avec nous », et que la bourse des célestes et gracieux quêteurs se remplirait aussitôt pour être versée sur nous en pluie de grâces mystérieuses et fécondes.

La photo ovale de ma Tante est très bien... Merci du beau bouquet[h]!!!

Vous ne pouvez venir deux fois demain. Ma Tante m'écrit qu'elle viendra[i]... Que voulez-vous, venez ensemble ou alors, si la Profession ne dure pas trop longtemps, venez une seconde au parloir.

* Autographe.

a) « et demie » : addition au crayon, mais sans doute du 7 septembre comme le reste de la lettre.

b) Allusion hermétique pour nous.

c) Parure de mariée de Thérèse, le jour de sa prise d'habit, 10/1/1889.

d) L'aumônier, l'abbé Youf, était probablement mieux disposé que le chanoine Delatroëtte en faveur de la communion fréquente.

e) Marie Guérin désirait venir avec Céline, dans la chapelle extérieure, pendant la profession de Thérèse qui avait lieu en clôture, à la salle du chapitre, après la messe.

f) Billet perdu; cf. LT 115+c.

g) Les quatre petits frères et sœurs, morts en bas âge. - En 1896, sœur Geneviève (Céline) pour sa propre profession, sollicitera de Thérèse une description allégorique de la fête du ciel en cette occasion; les « quatre charmants chérubins » seront encore à l'honneur (LT 185, 23/2/1896).

h) Soit pour la profession du lendemain, soit pour les vingt-neuf ans de sœur Agnès de Jésus (née le 7/9/1861).

i) L'après-midi, d'après LC 140.

LT 116 — De Thérèse à sœur Marie du Sacré-Cœur.

7 septembre 1890 — Date déduite du contenu.

J.M.J.T.

Je voudrais bien que les bougies du petit Jésus soient allumées quant j'irai au chapitre[a], voudrez[-vous] y aller?..... Je vous en prie n'oubliez pas.... Je n'ai pas mis les bougies roses neuves [5]car celle-ci m'en disent plus long a l'âme, elle ont commencé a bruler le jour de ma prise d'habit alors elles étaient roses et fraiches. Papa (qui me les avait données) était là et tout était joie!.. [10]mais maintenant la couleur *de rose* de rose est partie, y a-t-il encore pour l'orpheline de la Beresina[b] des joies couleur [v°] *de rose* ici bas?.. Oh! non il n'y a plus pour elle que des joies célestes... des [15]joies ou tout le crée qui n'est rien fait place a l'increé qui [est] la réalité...

Comprenez-vous votre petite fille?.. Demain elle sera l'épouse de Jésus demain elle sera l'épouse de celui [20]dont le visage était caché et que personne n'a reconnu[c]!.... Quelle alliance, et quel avenir!.... Oui je le sens mes noces seront environnées d'anges[d], il n'y aura que le Ciel qui se réjouira et [25]aussi la petite épouse et ses sœurs chéries!...

* Autographe.

a) En se rendant à la salle du chapitre, au sortir de la messe, la communauté passera en procession devant la statue de l'Enfant-Jésus, sous le cloître. Thérèse l'a ornée à son goût.

b) Cf. LT 46+c; c'est la dernière fois que Thérèse use de ce surnom dans ses lettres. Il réapparaît seulement en P 8, « Prière de l'Enfant d'un Saint », août 1894, et dans l'explication de ses armoiries en janvier 1896 (Ms A, 85v°).

c) Is 53, 3. Parmi les vingt-huit emplois du verbe « reconnaître », dans les *Lettres* de Thérèse, neuf citations sont en relation directe ou indirecte avec ce texte d'Isaïe, depuis sa découverte (cf. LT 108).

d) Allusion probable à l'hymne de la Dédicace (*Caelestis urbs Jerusalem*, 1re strophe : « ...tu es escortée, comme une épouse, de mille milliers d'Anges »). Ce dimanche 7, l'ordre du Carmel célébrait l'octave de la Dédicace de ses Eglises.

LC 138
7 septembre 1890
→ LT 116

De sœur Marie du Sacré-Cœur à Thérèse.
Date déduite du contenu.

J.M.J.T.

Jésus!

Ma petite fille chérie,

Votre petit mot m'en a dit bien long à l'âme.... Comme Jésus a fait grandir en peu d'années « l'orpheline de la Bérésina! » Comme il l'a aimée d'un amour de privilège, cette reine aux longs cheveux blonds que ce pauvre petit père aimait tant. Aussi elle est encore sa joie, elle est encore sa gloire tout courbé qu'il est sous l'épreuve et demain le Ciel contemplera ravi la nouvelle auréole qui brillera sur son front vénérable.

Demain sa reine sera vraiment reine[a] car elle aura pour Epoux le Roi des rois... Le visage de son Jésus n'a point été caché pour elle, elle l'a reconnu dans les ombres de cet exil, elle l'a reconnu[b] et se donne à Lui! Demain... Quel jour! Personne ne peut le nommer, personne ne le peut comprendre... le mystère de ce jour est écrit en lettres d'or dans l'éternité. Au jour de votre 1ere Communion c'était les premières avances de Jésus, Il se donnait à vous! Et maintenant voilà que vous vous donnez à Lui!...

Priez pour votre petite marraine afin qu'elle devienne une sainte et qu'elle réponde aussi à cette grâce dont elle a été favorisée avec sa petite fille. Famille bénie! famille comblée par Jésus!....

N'oubliez pas non plus de prier pour le Père[c] qui priera tant pour vous demain. Enfin donnez tous nos cœurs avec le vôtre à votre Epoux....

M. du S.C.

* Autographe.

a) Cf. Ms A, 76v°, récit du 8 septembre : « Je me sentais vraiment la REINE. » Thérèse emploie ce titre une fois encore dans son autobiographie à propos de sa prise de voile (Ms A, 77r°). On le retrouve rarement dans sa correspondance (par ex. LT 142). - Cette phrase pourrait également comporter une réminiscence de l'hymne évoquée en LT 116 + d; ici, la 2[e] strophe : « Inondée de la grâce de l'Epoux, Reine très belle, unie au Christ Prince ».

b) Cf. Is 53, 3.

c) Le P. Pichon, au Canada. Il a écrit à Thérèse le 29 août, mais elle ne recevra sa lettre que le 12 septembre (LC 132).

LC 139 — *De l'abbé Révérony à Thérèse.*

7 septembre 1890

7 7bre 1890.

Mon enfant,

Quand vous recevrez ces lignes tous vos désirs seront sans doute accomplis! Vous serez à Jésus!... tout entière!... pour toujours!... Quel bonheur!... mais de la part de Jésus quelle bonté!... quelle miséricorde!... Votre vie, votre éternité ne suffiront pas à reconnaître cette grâce et à remercier votre bien aimé!... Amour et immolation : voilà désormais le programme de votre vie[a]!... Qu'elle soit fervente et elle plaira à Jésus! et cela c'est tout. Je prie pour vous de tout mon cœur: pour votre cher père aussi que N.S. aime et bénit.

M. Reverony
v.g.

* Autographe.

a) C'est le programme de l'image de sainte Thérèse d'Avila, jointe à cette lettre, et commentant la devise : « souffrir ou mourir »; cf. Appendice, Images.

LT 117
8 septembre 1890

De Thérèse à sœur Marie du Sacré-Cœur.
Dédicace au verso d'une image représentant la Nativité de Filippo Lippi.

Souvenir[a] du 8 Septembre 1890.

Jour d'éternel souvenir où votre petite fille est devenue comme vous l'épouse de celui qui a dit « Mon royaume n'est pas de ce monde[b] » et [5]plus loin « : Mais au reste bientôt vous verez le fils de l'homme qui viendra sur les nuées du Ciel a la droite de Dieu[c] » Pour nous c'est ce jour que nous attendons... Jour des noces éternelles ou notre Jésus essuiera toutes [10]les larmes de nos yeux[d], ou Il nous fera asseoir avec Lui[e] sur son trone.....

Maintenant son visage est comme caché[f] aux yeux des mortels, mais pour nous qui comprenons ses larmes en cette vallée d'exil, [15]bientôt sa face resplendissante nous sera montrée dans la patrie et alors ce sera l'extase l'union éternelle de gloire avec notre époux..... Priez pour que celle que vous avez instruite dans les voies de [20]la vertu soit un jour tout près de vous dans la patrie!..

Votre petite fille.

* Autographe.

a) Thérèse a écrit la première syllabe à l'encre. Comme le papier buvait, elle a continué au crayon. Ecriture redressée, montante, qui rappelle la copie du texte d'Isaïe, du 18/7/1890 (cf. LT 108+a).

b) Jn 18, 16.

c) Mt 26, 64.

d) Ap 21, 4.

e) Lc 22, 30.

f) Cf. Is 53, 3.

Image
8 septembre 1890

De sœur Agnès de Jésus et sœur Marie du Sacré-Cœur à Thérèse.

Au verso d'une image représentant la Présentation de la Sainte Vierge au Temple, avec cette légende calligraphiée par sœur Agnès : « Je suis l'épouse de Celui dont la Mère est vierge!... (S^te^ Agnès) ». Le texte qui suit est de la main de sœur Agnès. Sœur Marie du Sacré-Cœur s'est contentée de signer.

J.M.J.T.

8 Septembre 1890

Petit Lys aimé de Jésus. Souvenez-vous à jamais de ce « beau Jour entre les Jours[a] ! » Souvenez-vous des privilèges de Jésus pour votre âme!

Souvenez-vous qu'Il vous a dit ce matin : Levez-vous ma Bien Aimée, ma Colombe, ma Sœur, ma Fiancée[b], mon Epouse et venez vous unir à moi, car je vous ai choisie dès l'éternité!

Et souvenez-vous que bientôt vous entendrez pour la seconde fois ces mêmes paroles, ce même appel, non plus pour l'immolation mais pour la gloire.

Entre ces deux voix, Enfant chérie, soyez fidèle, souvenez-vous que tout passe[c], excepté l'Amour.

Vos deux petites Mères d'autrefois dont vous êtes la joie et la couronne.

S^r^ Marie du Sacré Cœur
r.c.ind.

S^r^ Agnès de Jésus
r.c.i.

* Autographe.

a) Cf. Ms A, 34v°, où Thérèse emploie l'expression à propos de sa première communion. Dans sa copie manuscrite (Carnet 1, p. 130), Mère Agnès de Jésus annotera : « Allusion à une poésie que maman aimait à répéter et qui commençait ainsi : "Beau jour entre les jours, ton souvenir me reste, - Comme un fidèle ami dont rien n'a séparé." »

b) Cf. Ct 2, 13-14 et 4, 8-9.

c) Cf. LT 81+g.

LC 140 *De Mme Guérin à Thérèse.*

8 septembre 1890 Date déduite du contenu.

Ma Chère petite Thérèse

Je t'envoie une corbeille de fleurs. C'est Jeanne et le Docteur[a] qui l'ont disposée pour notre repas de famille. Il faut te dire qu'hier nous étions en grande réunion. Je me décide à t'envoyer cette corbeille quoiqu'elle ait figuré sur notre table, il me semble qu'en ce jour de si grande fête pour toi, ma chérie, elle va réjouir tes yeux. Les fleurs ne sont-elles pas une des joies de l'exil, et en [ce] jour où Jésus a bien voulu t'agréer pour son épouse, n'est-il pas juste que tout soit joie autour de toi? Je ne puis t'en écrire plus long ce matin, ma chère petite Thérèse, j'espère bien aller te voir cette après-midi. Nous avons été privés ce matin de ne pouvoir assister à la messe du Carmel[b], nous sommes allés à la messe à S[t] Pierre et nous avons bien pensé à toi, ma Chérie.

Nous t'embrassons tous de tout notre cœur ainsi que tes sœurs. Présente, je te prie, nos respects à Mère Marie de Gonzague et à Mère Geneviève.

Ta tante toute dévouée[c]
C. Guérin

* Autographe.
a) Le docteur La Néele, fiancé de Jeanne.
b) Peut-être à cause de l'heure matinale? Cf. LD, 5/9/1890.
c) C'est sur la 4e page, libre, de cette lettre, que Thérèse va rédiger le brouillon de sa « lettre d'invitation » à ses noces; cf. LT 118.

LC 141 *De sœur Marie des Anges à Thérèse.*

8 septembre 1890

† J.M.J.T. 8 7bre 1890.

Au petit Benjamin de mon cœur que ce petit souvenir[a] rappelle toujours avec le plus beau jour de sa vie la tendre affection de sa pauvre maîtresse! Petite enfant chérie, toute à Jésus vous êtes main-

tenant!.. Goûtez, savourez bien votre immense bonheur envié des Anges du ciel!

Petite Vierge Epouse de l'Agneau Jésus, si vous voulez le suivre un jour là-haut avec les vierges de la patrie, suivez-le chaque jour ici-bas dans la voie qu'il vous trace et qui a été la sienne! Que la croix, la souffrance, l'humilité, la sublime pauvreté, soient toute votre ambition, votre félicité!

Aimez Jésus petit, le doux petit Enfant aujourd'hui devenu votre Epoux et pour lui faites-vous petite, toute petite aussi, si bien cachée dans son cœur que Lui seul, sa Mère Immaculée et les Anges du ciel puissent vous découvrir.

S^r^ Thérèse de l'Enfant Jésus, soyez vraiment sa mère en l'enfantant dans les âmes par vos sacrifices de chaque jour! et avec lui sauvez-les et ouvrez-leurs le Ciel!

Votre pauvre petite Maîtresse qui vous veut sainte, bien grande sainte[b] et qui vous chérit si tendrement.

S^r^ Marie des Anges, du S.C.
r.c.ind.

* Autographe.

a) Peut-être une image, non identifiée jusqu'à ce jour? A moins qu'il ne s'agisse de la copie des couplets de circonstance, composés par la maîtresse des novices et chantés en communauté à la récréation du soir. Cette copie se termine par ces mots : « Souvenir de la pauvre Maîtresse à son bien-aimé petit Benjamin. Sr Marie des Anges du S.C. » Le dernier couplet évoquait « les doux pleurs (de) ce matin »; cf. LD suivante.

b) Cf. LT 107+h.

LD
9 septembre 1890

De Mère Marie de Gonzague à la prieure du Carmel de Tours. (Extrait.)

Le reste de cette lettre concerne le décès de Mère Thérèse de Saint-Joseph, ancienne prieure de Tours, survenu le 8 septembre.

(...) Ma vénérée Mère Geneviève change et elle est bien fatiguée depuis 8 jours, enfin (Dieu[a]) a permis que son cœur puisse encore être témoin du bonheur d'une enfant que j'ai immolée hier, cette Ange d'enfant a 17 ans ½ et la raison de 30 ans, la perfection reli-

gieuse d'une vieille novice consommée et la possession d'elle-même, c'est une parfaite religieuse, hier pas un œil n'a pu rester sec à la vue de sa grande et entière immolation[b].
(...)

Sr Marie de Gonzague
R.c.i.

* Copie d'autographe.
a) Mot absent de l'autographe, rétabli d'après le sens.
b) Le couplet final du chant de communauté composé par sœur Marie des Anges (cf. LC 141+a) commençait par ces vers à l'adresse de Mère Marie de Gonzague : « Votre parole, ô Mère bien-aimée, - A fait couler de doux pleurs ce matin; - Quand vous avez uni la fiancée - Toute joyeuse à son Epoux divin! » - Cf. également, en Appendice, l'image dédicacée par Mère Marie de Gonzague à Thérèse, le 8/9/1890.

LT 118

8-20 septembre (?) 1890

« Lettre d'Invitation aux Noces de sœur Thérèse de l'Enfant Jésus de la Sainte Face »

Tel est le titre que Thérèse donne à ce faire-part symbolique, dans son autobiographie (Ms A, 77v°). Il lui a été inspiré par le faire-part du mariage de sa cousine Jeanne Guérin avec le docteur La Néele, le 1er octobre 1890. - Datation approximative; cf. notes a et b.

Brouillon de Thérèse[a]

J.M.J.T.

Le Dieu tout-puissant, créateur du Ciel et de la terre, souverain dominateur du monde et la très glorieuse Vierge Marie Reine et princesse de la cour céleste, s'abaissent [5]a vous faire part
du mariage de leur fils Jésus
Roi des Rois et Seigneur des Seigneurs,
avec Mademoiselle Thérèse Martin
maintenant dame et princesse des royaumes apportés en dot par son

époux : savoir [10]L'enfance de Jésus et sa Passion,

Copie de sœur Agnès[b]

J T

Le Dieu Tout Puissant, Créateur du Ciel et de la terre, Souverain Dominateur du Monde, et la Très-Glorieuse Vierge Marie, Reine et Princesse de la Cour céleste veulent bien vous faire part
du mariage de leur Auguste Fils Jésus,
Roi des Rois et Seigneur des Seigneurs
avec Mademoiselle Thérèse Martin,
maintenant Dame et Princesse des royaumes apportés en dot par son
Divin
Epoux savoir : l'Enfance de Jésus et sa Passion

ses titres de noblesse etant de L'Enfant Jésus et de la S^e^ Face.

Monsieur Louis Martin, propriétaire et maître des Seigneuries de la souffrance et de l'humiliation,[15] et Madame Martin princesse et dame d'honneur de la cour céleste, veulent bien vous faire part du mariage de leur fille Thérèse avec Jésus le verbe de Dieu seconde personne de la S^te^ Trinité

qui par l'opération du [20]S^t^ Esprit se faisant homme est né de la vierge Marie.

Ils vous prient d'assister a la

[tv] N'ayant pu vous inviter[25] a assister a la bénédiction nuptiale qui leur a été donnée sur la montagne du Carmel (la [30]cour céleste seule y étant admise) vous etes néanmoins priés de vous rendre au retour de noces [35]qui aura lieu demain jour de l'Eternité auquel

Jésus fils de Dieu viendra sur les [40]nuées du Ciel pour juger les vivants et les morts. (l'heure etant encore

incertaine [45]vous etes invitées a vous tenir prêts et a veiller)

ses titres de noblesse étant : de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face.

Monsieur Louis Martin Propriétaire et Maître des Seigneuries de la Souffrance et de l'humiliation et Madame Martin Princesse et Dame d'honneur de la Cour Céleste veulent bien vous faire part du mariage de leur Fille, Thérèse avec Jésus le Verbe de Dieu, Seconde Personne de l'Adorable Trinité

qui par l'Opération du Saint Esprit s'est fait Homme et Fils de Marie la Reine des Cieux

N'ayant pu vous inviter

à la bénédiction nuptiale qui leur a été donnée sur la montagne du Carmel (la Cour céleste seule y étant admise) vous êtes néanmoins priés de vous rendre au retour de Noces qui aura lieu demain Jour de l'Eternité, auquel Jour

Jésus Fils de Dieu viendra sur les nuées du Ciel pour juger les Vivants et les Morts.

L'heure étant encore incertaine vous êtes invités à vous tenir prêts et à veiller.

* Autographe.

a) Au verso de la lettre de sa tante, reçue le 8 septembre (LC 140). Dans son récit, en 1895 (Ms A, 77v°), Thérèse évoque cet « amusement » après avoir parlé du mariage de sa cousine. Mais il peut avoir été rédigé lors de la réception du faire-part (dont les archives du Carmel ne conservent pas de trace), deux ou trois semaines avant la cérémonie? - On imagine difficilement que Thérèse se soit livrée à cette composition après le crève-cœur de sa prise de voile (cf. LT 120). On pourrait encore le reporter à la première quinzaine d'octobre, mais il est curieux que Thérèse ait alors repris une lettre de Mme Guérin du 8 septembre. CMG I, pp. 55-56, le présente comme rédigé pour le 24 septembre 1890 et lui donne le titre adopté par Thérèse en son manuscrit. Cette version est identique à celle de sœur Agnès. L'*Histoire d'une Ame* interpole cette explication : « Ayant vu la lettre de faire-part du mariage, je m'amusai à composer l'invitation suivante que je lus aux novices, pour leur faire remarquer ce qui m'avait tant frappée moi-même : combien la gloire des unions de la terre est peu de chose, comparée aux titres d'une épouse de Jésus. » (HA, 1907, p. 135.)

b) Copie sur deux feuilles distinctes, ornées chacune d'une vignette de la Sainte Face de Tours. Le deuxième paragraphe, relatif à M. Martin, occupe le second folio. Sœur Agnès de Jésus communiqua ce « faire-part » à Céline avec ce billet au crayon : « Ces lettres sont adressées à tout l'Univers. Qu'en penses-tu?... » Le verso porte un début de lettre, de la main de sœur Agnès : « J.M.J.T. Jésus Mesdam (...) Nous vous p (...) » *Peut-être* s'agissait-il d'une invitation à des personnes de la ville, pour la prise de voile de Thérèse (24 septembre)? - On remarquera la proximité de la version du Ms A, 77v°, avec cette copie de sœur Agnès de Jésus, copie que sœur Geneviève (Céline) conserva dans ses papiers jusqu'à sa mort. Thérèse a pu la relire en 1895 pour rédiger son manuscrit A. - Une copie semblable dut être envoyée au P. Pichon, sans doute par sœur Marie du Sacré-Cœur; cf. sa réponse du 15/2/1891 : « J'ai bien goûté la lettre de faire-part de l'Agnelet chéri. » (A sœur Marie du Sacré-Cœur.) Discrète allusion à cet envoi dans la lettre du P. Pichon à Thérèse (LC 146).

LT 119 — De Thérèse à sœur Marthe de Jésus.

23 septembre 1890

Lignes au crayon, au verso d'une image à dentelle intitulée : « Deux dévotions inséparables : la S^te^ Face et le S.Cœur. »

A ma chère petite Compagne souvenir du plus beau jour de votre jour[a], jour unique auquel vous avez été consacrée a Jésus.

Ensemble consolons Jésus de toutes les ingratitudes [s]des âmes, et par notre amour faisons lui oublier ses douleurs.

Votre indigne petite Sœur
Thérèse de l'Enfant Jésus et de la S^e^ Face
rel. carm.ind.[b]

* Autographe.

a) « de votre vie ». Il s'agit de la profession de sœur Marthe. Il n'y avait pas de cérémonie extérieure de prise de voile pour les sœurs converses; elles gardaient le voile blanc toute leur vie. - A son tour, sœur Marthe offre une image à Thérèse; cf. Appendice, Images.

b) Abréviation de « religieuse carmélite indigne » titre en usage à l'époque, et qu'on retrouvera désormais dans la signature de Thérèse.

LT 120

23 septembre 1890

De Thérèse à Céline.

Des indices d'amélioration passagère dans l'état de M. Martin (cf. LD, 22/7/1890, fin), ont fait concevoir à Céline et à Thérèse une espérance un peu folle : celle d'une visite de leur père à Lisieux. « Naturellement *Céline* pensa tout de suite qu'il fallait choisir le jour de ma prise de voile. » (Ms A, 75r°.) Il semble, d'après une lettre de sœur Agnès (non datée; aux environs du 20 septembre?) que Céline soit allée à Caen le lundi 22, offrant à la bénédiction de M. Martin les voiles noirs de Thérèse, comme il avait été fait pour la couronne de profession. Le mardi matin 23, au parloir, Céline et Thérèse arrêtent leur plan concernant la venue de leur malade le lendemain : « Afin de ne pas le fatiguer [disait Céline] je ne le ferai pas assister à toute la cérémonie, seulement à la fin, j'irai le chercher et je le conduirai tout doucement jusqu'auprès de la grille afin que Thérèse reçoive sa bénédiction. » (Ms A, 75v°.) Le projet défie toute « prudence humaine »! (*Ibid.*) L'oncle Guérin vient signifier au parloir, sans doute dans l'après-midi du même jour, son refus formel de se prêter à sa réalisation.

J.M.J.T.

Jésus †

Oh! Céline, comment te dire ce qui se passe dans mon âme?... Elle est déchirée mais je sens que cette blessure est faite par une main amie, par une main *divinement jalouse!...*

[5]Tout était près pour mes noces, mais ne trouves-tu pas qu'il manquait quelque chose a la fête Il est vrai que Jésus avait déja mis bien des joyaux dans ma corbeille mais il en manquait sans doute un d'une beauté incomparable [10]et ce diamant précieux Jésus me là donné aujourd'hui.... Céline.... en le recevant mes larmes ont coulé... elles coulent encore et je me les reprocherais presque si je ne savais pas « Qu'il existe un amour dont les larmes sont le seul [15]gage[a] » C'est Jésus seul qui a conduit cette affaire, c'est Lui, et j'ai reconnu sa touche *d'amour...*

Tu sais à quel point je désirais ce matin revoir notre Père

chéri, et bien maintenant je vois clairement que la volonté du bon Dieu est qu'il [20]n'y soit pas, Il a permis celà simplement pour éprouver notre amour.... Jésus me veut *orpheline* il veut que je sois seule avec Lui seul pour s'unir plus intimement a moi et Il veut aussi me rendre dans la Patrie les joies si *légitimes* qu'il [25]m'a refusées dans l'exil!..... Céline cosole-toi, notre époux est un époux de larmes et non pas de sourires, donnons lui nos larmes pour le consoler, et un jour ces larmes se changeront en sourires d'une douceur ineffable!..

[30]Céline, je ne sais si tu vas comprendre ma lettre je puis a peine tenir ma plume..... [v°] et puis une autre te ferait beaucoup d'explications du parloir de mon oncle, mais ta Thérèse ne sait te parler que le langage du Ciel, [35]Céline comprends ta Thérèse!.....

L'épreuve d'aujoud'hui est une douleur difficile a comprendre, on voit une joie qui nous est offerte, elle est possible, naturelle, nous avançons la main.... et nous ne pouvons saisir cette [40]consolation si désirée..... mais Céline que tout celà est mystérieux!... nous n'avons plus d'asile ici bas[b] ou du moins tu peux dire comme la S[e] Vierge « Quel asile » oui quel asile.... mais ce n'est pas une main humaine qui a [45]fait celà, c'est Jésus, c'est son (regard voilé) qui est tombé sur nous!... J'ai reçu une lettre du Père exile[c] et en voici un passage « Oh! mon alleluia est imprégné de larmes. Ni l'un, ni l'autre de vos pères ne sera là pour [50]vous offrir à Jésus. Faut-il beaucoup vous plaindre ici bas, quand là haut les anges vous félicitent et les saints vous envient. C'est votre couronne d'épines qui les rend jaloux. Aimez dont ses piqures comme autant de gages d'amour du divin époux »

[55]Céline acceptons de bon cœur l'épine que Jésus nous présente, la fête de demain sera une fête de larmes pour nous[d], mais je sens que Jésus sera si consolé!..... Je voudrais t'en dire bien long mais les paroles me manquent!... Je [60]suis chargée de t'écrire pour te consoler mais je m'en suis sans doute bien mal acquittée... Ah!... si je pouvais te communiquer la paix que Jésus a mis dans mon âme au plus fort de mes larmes, c'est ce que je Lui demande pour toi qui est moi!..

[65]Céline!.... Les ombres déclinent[e] et la figure de ce monde passe[f], bientot, oui bientôt nous verrons le visage inconnu et aimé qui nous ravit par ses larmes

S[r] Thérèse de l'Enfant Jésus, de la S[e] Face
rel.carm.ind.

* Autographe.

a) Citation de la poésie de Céline : « Le Divin Charme » (cf. LC 128+a). On y lit : « Ici-bas, il est un amour - Dont le sourire est le langage; - Mais il existe un autre amour - Dont les larmes sont le seul gage... »

b) Cf. LT 91+d.

c) La lettre du P. Pichon est arrivée le 12 septembre (LC 132).

d) Les larmes de Thérèse couleront en effet le lendemain, juste avant la cérémonie. Commentant le Ms A, 77r°, Mère Agnès de Jésus écrira, dans sa Déposition aux Procès : « Elle dit que ses larmes ne furent pas comprises et c'est vrai. Au lieu de la consoler, je lui dis, presque au moment d'entrer à la Chapelle : "Je ne vous comprends pas de pleurer! Comment pouviez-vous espérer d'avoir notre pauvre père à votre cérémonie? S'il était là, nous serions exposées à de bien plus grandes peines que celle de son absence." Mère Geneviève qui était malade, ayant entendu dire qu'elle pleurait, lui fit dire également une parole assez sévère. » (NPPA, Force, Preuves qu'elle ne fut pas gâtée, p. 3.)

C'est dans ce contexte qu'il faut relire le récit de V. Lahaye, évoquant, le 19/3/1923, la cérémonie du 24/9/1890 à laquelle il avait assisté « dans le sanctuaire, tout près de la grille en arrière de laquelle (sœur Thérèse) se trouvait ». « Ses yeux, écrit-il, possédaient un éclat tempéré par la candeur et la pureté, mais en cette circonstance émouvante et décisive, leur douceur naturelle laissait place à la gravité. » (*Souvenirs d'un témoin aux cérémonies de Vêture et de Profession.*)

Larmes encore au parloir, l'après-midi du 24. A Céline, cette fois, de recevoir l'admonestation de sœur Agnès de Jésus : « Il paraît que tu as beaucoup pleuré avec S[r] Thérèse de l'E. J. le jour de sa Prise de voile. Cela m'a fait bien de la peine... (...) La tristesse et les larmes ne sont utiles à rien et détruisent les forces. Notre petite Mère chérie qui est maintenant au ciel n'a pas souvent pleuré sur la terre et pourtant, qu'elle a souffert ! Les larmes du cœur on peut les verser toute la vie mais pas celles des yeux à moins d'avoir reçu le don des larmes! » (Lettre à Céline, sans date; 26/9/1890.)

e) Cf. Ct 4, 6.

f) 1 Co 7, 31.

LC 142 *De sœur Marie du Sacré-Cœur à Thérèse.*

23 septembre
1890

Jésus! Mardi soir 11 h

Ma petite fille chérie, je pense tant à vous que je ne puis m'endormir, j'ai besoin de vous dire un petit mot du Ciel. Vous savez mieux que moi tout ce que vous êtes à votre Epoux, mais laissez-moi pourtant vous le redire. On ne se lasse pas d'entendre un tel chant d'amour. Vous êtes, petite enfant bien aimée, sa privilégiée *entre toutes* et quand je vous entendrai chanter : « Il a posé son signe sur mon front[a] et Il m'a toute parée... » je ne puis vous dire quelle harmonie ce sera pour moi, harmonie rendue mille fois plus mélodieuse par l'épreuve d'aujourd'hui. Ah! qu'êtes-vous donc à Jésus? Lui seul le saurait dire...

C'est son secret à Lui qu'Il nous révélera un jour. Demain petite enfant chérie, les anges pourront dire en toute vérité : « Quelle est celle-ci qui s'avance du désert appuyée sur son bien aimé[b]? » Ne vous avancerez-vous pas en effet du désert de toutes joies terrestres? Et votre bien aimé n'est-il pas votre unique appui! Mais quel appui! Lui le bien aimé de votre cœur qui répondra aux anges étonnés : « Ma colombe est unique[c], choisie entre mille, elle qui par un seul de ses regards a ravi mon cœur. »

Ah! que vous êtes heureuse de pouvoir tant donner à votre Jésus. S'il est riche vous l'êtes aussi, vous rivalisez avec le Roi du Ciel... Ah! dans son Cœur même, Il a recueilli vos larmes, elles se sont mêlées aux siennes car vous ne faites plus qu'un avec votre Epoux.

* Autographe.

a) Troisième antienne de matines de l'office de sainte Agnès; reprise par le cérémonial de la prise de voile.

b) Ct 8, 5. Peut-être sœur Marie du Sacré-Cœur se souvient-elle, à cette heure, de sa propre profession, le 22/5/1888 et de la lettre qu'elle écrivait la veille au P. Pichon, en commentant ce même verset du Cantique? Cf. VT, janvier 1968, p. 58.

c) Ct 6, 9.

APPENDICE

LE VOYAGE DE ROME

(4 novembre - 2 décembre 1887)

DATE	DÉPART	ARRIVÉE		n°	expéditeur	destinataire	n°	expéditeur *	destinataire			
vendredi 4	**LISIEUX** 3 h matin	**PARIS** 8 h ? matin	H. du Bouloi, 5 rue du Bouloi									
samedi 5			[Paris]	**LD**	Céline (soir)	AJ + MSC (inachevée)						
dimanche 6			Gd Hôtel de Mulhouse et Champagne (près gare de l'Est)	» »	Céline (soir)	AJ + MSC				**LISIEUX** - A	7 nov.	8 nov.
				LT 30	Thérèse (soir)	AJ + MSC						
				perdue	Céline (soir)	Léonie				**CAEN**		
				perdue	Thérèse (soir)	Léonie						
lundi 7	**PARIS** 6 h 35 matin	**LUCERNE** : 24 h 30	Hôtel du Lac (Lucerne)				perdue	M^me^ Guérin	Thérèse (?)	**VENISE I**	8 nov. ?	10 nov.
							perdue	M^r^ Guérin	3 pèlerins (?)			
mardi 8	**LUCERNE** 8 h matin	**MILAN** vers 18 h	Hôtel Central, via Pesce/ via Larga				**LD**	AJ (matin ?)	Céline + Thérèse	**VENISE II**	8 nov.	10 nov.
							LD	MSC	Céline			
				perdue	Céline (soir) ?	Mère MGz				**LISIEUX** - B	9 nov.	11 nov.
				perdue	Thérèse »	Mère MGz						
mercredi 9	**MILAN** 15 h	**VENISE** : 22 h	Hôtel de la Luna				omise	AJ (matin)	Céline	**LORETTE III**	9 nov.	12 nov.
							LC 57	AJ	Thérèse			
							omise	AJ	M^r^ Martin			
							LC 58	MSC	Thérèse			
							omise (incomplète)	MSC (soir)	M^r^ Martin			
jeudi 10			[Venise]				**LC 59**	AJ (soir)	Thérèse [voir 11 au matin]	**ROME IV** Hôtel de Milan	11 nov. matin	14 nov. matin
							LD	MSC				
				LT 31 A	Thérèse (soir) inachevée	Marie Guérin	**LD**	Jeanne G. (soir)	Céline (début)			
							LC 60	Marie G. (soir)	Thérèse (début)			

vendredi 11	**VENISE :** 9 h matin	**BOLOGNE** 17 h 52	Hotel dei Tre Re via Rizzoli				**LD** **LD** **LC 60** **LD** **LD** **LC 61** **LC 62**	MSC (matin) JG (soir) MG (soir) M^me^ Guérin AJ (soir) MSC (soir) Mère MGz (ou le 12 ?)	Céline + Thérèse Céline fin Thérèse fin Céline + Thérèse 3 pèlerins Thérèse Thérèse	voir Rome IV **ROME V** Hôtel du Sud **ROME VI** Hôtel du Sud	12 nov. matin 12 nov. journée	14 nov. matin 14 nov. soir
samedi 12	**BOLOGNE :** 11 h	**LORETTE :** 17 h	Hôtel Marinelli ?									
dimanche 13	**LORETTE :** après-midi ?	**ROME** vers 20 h	Hôtel du Sud, Via Capo le Case									
lundi 14			Rome, Hôtel du Sud	**LT 32** **LD** **LT 31 B** **LT 33** **LT 34**	Thérèse (soir) Céline » Thérèse » Thérèse Thérèse	M^me^ Guérin M^me^ Guérin Marie Guérin (fin) MSC AJ				**LISIEUX** - C **LISIEUX** - D	15 nov. matin	17 nov.
mardi 15			Rome, Hôtel du Sud									
mercredi 16			» » »									
jeudi 17			» » »				**LD** **LC 63** **LD**	M^me^ Guérin (soir) Marie G. Jeanne G.	Céline + Thérèse Thérèse Céline	**ROME VII** Hôtel du Sud	18 nov.	21 nov.
vendredi 18			» » »									

DATE	DEPART	ARRIVEE	SEJOURS HOTELS	LETTRES PELERINS			LETTRES LISIEUX			DESTINATION	DEPART	ARRIVEE
				n°	expéditeur	destinataire	n°	expéditeur	destinataire			
samedi 19			Rome, Hôtel du Sud	**LT 35** perdue perdue	Thérèse (soir) Céline Céline	Marie Guérin famille Guérin Maria (la bonne)				**LISIEUX** - E	20 nov. (?)	22 nov.
dimanche 20 [audience]			» » »				**LD** **LD** **LD** **LC 64**	MSC AJ AJ AJ	LM + Th + Céline Mr Martin Céline Thérèse	**ROME VIII**	21 nov.	23 nov. soir
							omise **LC 65**	Jeanne G. Marie G.	Céline Thérèse	**ROME IX**	21 nov.	23 nov.
				LD **LT 36**	Céline Thérèse	AJ + MSC AJ + MSC				**LISIEUX** - F	21 nov.	23 nov.
lundi 21	**ROME :** 6 h matin [Pompéi : 15 h]	[Pompéi : 13 h] **NAPLES :** ?	Naples, Hôtel Métropole 36, quai Chiatamone									
mardi 22	**NAPLES :** soirée	**ROME :** 24 h	Rome, Hôtel du Sud									
mercredi 23			» » »	**LD**	Céline	AJ + MSC				**LISIEUX** - G	23 nov. après-midi	25 nov.
							omise **LC 66** omise **LC 67**	AJ soir AJ » AJ » MSC »	M. Martin Thérèse Céline Thérèse	**PISE** - X	24 matin	26 nov.
							LC 68	M^me^ G. (soir)	Thérèse	**FLORENCE** - XI	24 matin	25/26 nov.
jeudi 24	**ROME :** 6 h matin	**FLORENCE** 21 h 45	Florence, Hôtel Porta Rossa				**LD**	MSC matin	Céline	**PISE** - X	24 matin	26 nov.

vendredi 25			Florence, Hôtel Porta Rossa	**LT 37** omise	Thérèse (soir) Céline	Marie G. Jeanne G.	**LD** **LC 69** **LC 70** omise	AJ (soir) AJ » MSC MSC	Mr Martin Thérèse Thérèse Mr Martin	**LISIEUX** - H **NICE XII**	26 nov.	28 ou 29 nov.
samedi 26	**FLORENCE :** 14 h.	**PISE :** 16 h 30	Pise, Hôtel de la Minerve				**LD** **LD**	AJ MSC 25 ou 26 ?	Céline Céline		26 nov.	28 nov.
dimanche 27	**PISE :** après-midi	**GENES :** soirée	Gênes, Hôtel Isotta									
lundi 28	**GENES :** vers 12 h	**NICE :** 18 h	Nice, Hôtel Beau Rivage	**LD**	Céline (soir)	AJ + MSC				**LISIEUX** - I	29 nov.	30 nov. ?
mardi 29	**NICE :** 7 h matin	**MARSEILLE :** début après-midi	Marseille : Hôtel Belle-Vue	**LD**	Céline (fin matinée) train Cannes-Marseille	AJ + MSC	**LD**	AJ (soir ?)	M. Guérin	**LISIEUX** - J [LISIEUX]	29 nov.	30 nov. ?
mercredi 30	**MARSEILLE :** 6 h matin	**LYON :** vers 17 h	Lyon : Hôtel Continental Collet									
jeudi 1er déc.	**LYON :** 10 h 30											
vendredi 2	**PARIS :** 11 h 45	**PARIS :** 1 h matin **LISIEUX :** 16 h 30										

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS 7
SIGLES UTILISÉS DANS CE VOLUME 11
PRÉSENTATION - CONVENTIONS - GUIDE D'UTILISATION 13

INTRODUCTION GENERALE

INTRODUCTION 21

PREMIERE PARTIE

LES ANCIENNES EDITIONS

Chap. I. - LE TEMPS DES FRAGMENTS (1897-1946) 25
I. Premières éditions de l'« Histoire d'une âme » (1898-1910) 25
II. Les carnets de sœur Geneviève (1903-1907 ?) 27
III. La Copie des Ecrits (1910) 30
IV. Statu quo (1910-1946) 35

Chap. II. - LA PREMIÈRE ÉDITION DES LETTRES (1946-1948) 39
I. Préliminaires (1946-1947) 39
II. Remises en cause (1947-1948) 44

SECONDE PARTIE

LA CORRESPONDANCE GENERALE

Vers la « Correspondance générale » (1962-1972) 55

Chap. I. - LES LETTRES DE THÉRÈSE (LT) 57
I. Sources 58
II. Destinataires - Rythme des lettres 70

Chap. II. - Les lettres des correspondants (LC) 78
I. Documents 78
II. Correspondants 84

Chap. III. - Les lettres diverses (LD) 85
I. Options 85
II. Documents 86

LES TEXTES

PREMIERE PERIODE

L'ENFANCE
(avril 1877 - novembre 1886)

Alençon 91
« Je commençais à jouir de la vie » (avril-juin 1877) 95
« C'est Pauline qui sera Maman ! » 104
Lisieux 107
Une vie « tranquille et heureuse » (novembre 1877 - octobre 1881) 111
De la « terre choisie » à la « terre commune » (année scolaire 1881-1882) 127
« Pauline est perdue pour moi ! ! ! » (octobre 1882 - mars 1883) 129
Une « étrange maladie » (mars-mai 1883) 139
« Ma première entrée dans le monde » (août 1883 - février 1884) 149
« Un nouvel élan » (février-mai 1884) 156
Un ciel sans nuages (mai 1884 - mai 1885) 173
Saint-Ouen-le-Pin 177
Trouville 182
« Dans les langes de l'enfance » (mai 1885 - novembre 1886) 193

DEUXIEME PERIODE

L'ADOLESCENCE
(Noël 1886 - avril 1888)

La grâce de Noël 221
« Les brises embaumées de l'aurore » (Noël 1886 - octobre 1887) 222
« A la pointe de l'épée » (octobre 1887) 244
Le voyage à Rome (4 novembre - 2 décembre 1887) 259
« Pourquoi m'appeler si fort... ? » (décembre 1887) 324
« Le prix du temps » (Noël 1887 - 9 avril 1888) 333

TROISIEME PERIODE

LE POSTULAT
(9 avril 1888 - 10 janvier 1889)

Au Carmel. « C'est pour toujours, toujours que je suis ici !... » 355
Premiers pas : « plus d'épines que de roses » (9 avril 1888 - 5 janvier 1889) 359
« TOUT sera pour lui, tout » (5-10 janvier 1889) 427

QUATRIEME PERIODE

LE NOVICIAT
(janvier 1889 - septembre 1890)

Le noviciat 449
« Notre grande richesse » (janvier-mai 1889) 451
« La face ensanglantée de Jésus » (juillet-octobre 1889) 488
« Tout abandonnée au bon plaisir de Dieu » (novembre 1889 - mars 1890) 508
« Le plus beau des lys » (avril-juillet 1890) 522
« Toi Jésus sois tout !... » (juillet-septembre 1890) 551

APPENDICE : LE VOYAGE DE ROME. CHRONOLOGIE 589

ILLUSTRATIONS HORS-TEXTE : fac-similé des LT 6,24,69,96.

Tirée sur les presses
de l'Imprimerie Saint-Paul
à Bar-le-Duc (Meuse)
cette première édition de

Correspondance générale
tome I

a été achevée d'imprimer
le 5 juillet 1972

Dép. lég. : 3e trim. 1972

N° éd. 6.202 - N° XII-71-541

Imprimé en France